This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Lan 2059. 2

HA... ...Y
Frances Loeb Library
Graduate School of Design

HARVARD COLLEGE LIBRARY

BOUGHT FROM THE INCOME OF THE FUND
BEQUEATHED BY
PETER PAUL FRANCIS DEGRAND
(1787–1855)
OF BOSTON

FOR FRENCH WORKS AND PERIODICALS ON THE EXACT SCIENCES
AND ON CHEMISTRY, ASTRONOMY AND OTHER SCIENCES
APPLIED TO THE ARTS AND TO NAVIGATION

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

CHERBOURG

23E ANNÉE

ANNÉE 1891

CHERBOURG
IMPRIMERIE L'HOTELLIER, PLACE DU CHATEAU ET RUE DU BASSIN, 16
1892

Lan 2059. 2

HARVARD COLLEGE LIBRARY
DEGRAND FUND
Apr 13, 1927

AVIS

Les opinions exprimées dans les rapports et mémoires insérés au bulletin sont personnelles au auteurs.

Le *Comité de Rédaction* peut autoriser l'insertion au Bulletin de tout article, que son auteur soit membre de la Société ou qu'il y soit étranger.

CONDITIONS D'ADMISSION

Pour être admis à la Société, il faut se faire présenter par *un membre* de la Société et être agréé par le Conseil d'administration. La cotisation annuelle est de 5 fr.

Chaque membre reçoit gratuitement le Bulletin.

RÉUNIONS

Les séances ont lieu le premier *dimanche* de chaque mois, à *1 h. 1/2 après-midi* au siège de la Société rue *Montebello, 46.*

Les ordres du jour sont portés à la connaissance des sociétaires par la voie des journaux. *Quand il y a lieu, des convocations sont adressées à domicile. La séance de janvier, consacrée aux élections annuelles, a lieu, par anticipation, le dernier dimanche de décembre.*

Membres d'Honneur de la Société.

Présidents d'honneur { M. le sous-préfet de l'arrondissement.
M. le maire de Cherbourg.

Président honoraire : M. Emm. Liais ✻, ancien directeur de l'Observatoire impérial du Brésil.

Vice-Président honoraire : M. Orry I ✪, avoué honoraire.

Membres du Bureau pour 1892.

Président : M. le docteur Renault ✻ ✪, rue de la Poudrière, 4.

Vice-Présidents, MM. { Cauvin, propriétaire, rue Bonhomme, 18.
Levesque, marchand de fer, pl. de la Fontaine, 8.

Conseillers d'administration, MM. { Hervieux, propriétaire, rue de l'Alma, 26.
de la Chapelle ✪, contrôleur des douanes retraité, rue de la Comédie, 41.
Jolliet ✻, chef de bataillon d'infanterie de marine retraité, rue du Chantier, 62.
Dutot, greffier du tribunal de commerce, rue Montebello, 56.

Trésorier : M. Orange, agent comptable de la marine retraité, rue Bonhomme, 38.

Secrétaire : M. Lelièvre, Paulin, rue de la Polle, 18.

Secrétaires-adjoints, MM. { Macé, Adrien, négociant, rue de la Duchée.
Thommin, commis de la marine, rue Cachin.

Bibliothécaire : M. Noyon, rue de la Marine.

Bibliothécaire-adjoint : M. Cavron, Léon, horticulteur, rue Gambetta.

Commissions permanentes.

CULTURES D'UTILITÉ.	CULTURES D'AGRÉMENT.
MM. Levesque, président.	MM. Cauvin, président.
Havard, maître principal du port retraité, v.-président.	Nicollet, I ✪, professeur en retraite, vice-président.
Le Carpentier, avocat, rapporteur.	d'Aboville, propriét^re, rapporteur,
Lemagnent, horticulteur.	Corbière ✪, professeur de sciences naturelles au lycée.
Paysant, ✻, maître au port, retraité.	Legrin, avocat.
Maillard, négociant.	Robine, ancien avoué.

Comité de Rédaction.

MM. de la Chapelle ✪, président. Dutot, secrétaire. MM. les membres du bureau. — MM. Corbière, ✪, Nicollet I ✪, d'Aboville.

Directeur du jardin : M. Hervieux.

Professeur d'arboriculture : M. Levesque.

Délégué pour convoquer aux inhumations des sociétaires : M. d'Aboville, rue Bondor, 21.

BULLETIN DE 1891

TABLE DES MATIÈRES

		Pages.
.....	Composition du Bureau et des Commissions permanentes pour 1892.....	
MARCANVILLE.	Chronique horticole.....	5
P. LELIÈVRE.	Extraits des procès-verbaux des séances....	11
DE LA CHAPELLE.	Excursion de la Société Linnéenne de Normandie à Granville et à Chausey (juin 1891).	32
L. CORBIÈRE.	Compte rendu des excursions botaniques faites par la Société Linnéenne de Normandie aux environs de Granville (juin 1891).....	37
R. D'ABOVILLE.	Rapport sur les effets de l'hiver 1890 91....	45
P. LELIÈVRE.	Les végétaux considérés comme thermomètres enregistreurs.....	68
R. D'ABOVILLE.	Visites de jardins.....	71
P. LELIÈVRE.	Roscoff et Tourlaville. Leurs cultures.....	75
R. D'ABOVILLE.	Les jardins et jardiniers de Cherbourg (suite) jardin de M. Pierre GOSSELIN.....	81
DE LA CHAPELLE, R. D'ABOVILLE, et *La Rédaction.*	Bibliographie.....	83
J. LEVESQUE.	Revue des publications.....	86
La Rédaction.	Jurisprudence. Protection contre les chats. Droit de les tuer comme animaux nuisibles.....	90
P. LELIÈVRE.	Tahiti.....	93
DE LAPPARENT.	Taille de la vigne, selon la méthode de M. DEZEIMERIES.....	100
La Rédaction.	La température.....	104
J. LEVESQUE.	Compte rendu de l'Exposition de Valognes (septembre 1891).....	111
CAUVIN.	Rosiers nouveaux.....	115
M.	Notre nouveau jardin d'arboriculture pratique.	122
La Rédaction.	Nécrologie.....	122
Id.	Errata.....	124
Id.	Membres admis.....	127

CHRONIQUE HORTICOLE

Bataille de fleurs et de fourrages. — Fête de nuit et concert. — « Le matthiola sinuata, » plante indigène. — Déménagement. — Elections annuelles, influenza, le Chroniqueur aux arrêts. — Distinction honorifique.

— Si la Société d'horticulture n'a organisé cette année aucune exposition, même partielle, il y a eu du moins une fête dans laquelle un grand nombre de belles plantes et de fleurs ont été montrées au public. Il nous paraît que c'est au chroniqueur à dire quelques mots de cette fête, qui a été organisée en dehors de notre Société et à laquelle notre bureau a témoigné sa sympathie en votant une modeste subvention.

L'initiative de cette fête, intitulée : *Cavalcade enfantine et bataille de fleurs*, est due, pour la plus grande part, à notre collègue et ami, M. Alfred Rossel, dans le but de procurer des secours aux familles des marins naufragés.

L'administration municipale a, d'ailleurs, autorisé et favorisé l'entreprise.

Le 28 juin 1891, une cavalcade a parcouru la ville suivant un itinéraire fixé; elle était divisée en deux parties distinctes : les chars de fleurs, de musique et de quêteurs, et la cavalcade villageoise. Pour la première partie, les horticulteurs avaient gracieusement prêté leur concours et installé les chars à leurs frais. — Avant d'aller plus loin, il est du devoir du chroniqueur de déclarer qu'il n'a eu, pour ainsi dire, qu'à transcrire les notes que le secrétaire-général de la Société lui a remises avec les listes des plantes, d'après les renseignements fournis par les horticulteurs eux-mêmes.

Il y avait dix chars, dont quatre décorés par MM. Balmont, Léon Cavron, Halopé et Levéel aîné, puis celui de la Société

Colombophile (cages de pigeons, dont le lâcher a eu lieu sur la place d'Armes pendant le trajet), ce char était décoré de verdure et de fleurs par M. Letullier, celui des sonneurs de trompe, avec des guirlandes d'œufs, celui de la cuisine (un fourneau gigantesque avec beaucoup de jambons), celui de l'*Union*, et une petite barque à voiles avec un équipage enfantin.

Il y avait, en outre, d'autres voitures, environ une douzaine, décorées de fleurs et de feuillages, parmi lesquelles il faut citer celle du comité de la cavalcade, celles des sociétés de gymnastique *Cherbourg* et *La Patriote*, celle de M. Belmont (place de la Fontaine), voiture très mignonne, décorée par Mme Halopé, et remplie de charmants enfants.

N'oublions pas de mentionner, parmi les personnes qui ont prêté leur concours pour la décoration des voitures, Mme veuve Le Coutour, née Augustine Letellier, qui a obtenu souvent, à nos expositions, (notamment à celle de 1890) des récompenses pour ses corbeilles et bouquets. D'autres dames et demoiselles ont aussi prêté leur gracieux concours.

Un rapide aperçu sur les plantes prêtées par nos horticulteurs :

M. Balmont : palmiers, araucaria excelsa, dracæna variés, rosiers, pelargoniums, begonia rex, begonia tuberculeux, maranta variés.

M. Léon Cavron : cyathea dealbata, chamœrops humilis, anthurium crystallinum, kiesea hieroglyphica, hoteia Japonica, campanules, azalea-reine-Albert, iris d'Espagne, glaïeuls blanc, nombreuses et belles roses disposées avec beaucoup de goût.

M. Halopé : au centre du char, un fort latania borbonica; aux quatre angles, un cyathea medullaris, un alsophila australis (fougères), un phœnix reclinata et un areca sapida (palmiers). Petites plantes : adiantum cuneatum, kentria Balmoria, k. Forsteriana, k. Canterburiana, cocos campestris, corypha australis, cycas revoluta, latania barbonica, coleus variés, lobelia royal pourpre, geraniums et petunias variés.

Tout autour, guirlandes de roses sur fond de verdure pour

dissimuler les roues et le derrière du char, deux gerbes de fleurs à la place des lanternes.

M. Levéel aîné : musa sinensis et paradisiaca, strelitzia augusta areca Baueri et sapida, phœnix canariensis, corypha australis, geraniums, campanules, etc.

Dire que pas une de ces plantes n'a été endommagée serait dire une invraisemblance, si l'on considère l'empressement tumultueux autour des chars, des citoyens de l'avenir — en langage vulgaire, des gamins.

La seconde partie de la cavalcade était, dans son genre, très réussie, et la couleur locale y était rigoureusement observée. Tous nos compliments à l'organisateur. Sa description devrait trouver place dans une *Chronique agricole*, mais puisque notre Société d'Agriculture n'a ni bulletin, ni chronique (personne n'est parfait), disons-en quelques mots :

Voiture de blé, paysan conduisant plusieurs vaches et quelques veaux, paysanne tenant avec amour un jeune cochon (chez nous, on dit un *vêtu de saie)*, une paysanne assise près d'un *tounè de bère* et simulant un bon *plumet*, une charrette de paysans parmi lesquels M. Gohel, auquel je conserverai l'épithète d'inimitable jusqu'à ce qu'on lui trouve un imitateur. (*) M. Gohel chantait son répertoire et était soutenu par ses compagnons.

Dans la rue de la Fontaine, un peu avant la fin de la tournée, a eu lieu la bataille de fleurs. On s'est jeté les uns aux autres, on a jeté au public (mettant un peu plus de moëlleux en s'adressant aux dames) un grand nombre de roses et autres fleurs, mises gracieusement et abondamment à la disposition du comité par nos horticulteurs. Quand les fleurs ont manqué, on a fini par mettre en pièces plusieurs bottes de tremaine, (*trifolium pratense, var sativum*) qui se trouvaient dans une charrette villageoise. On s'est surtout acharné sur la paysanne au *vêtu de saie*. Celui qui gardait, peut-être le seul, son sang-froid, c'était le

(*) Nous lui connaissons pourtant un devancier, mais il ne se fait entendre que dans l intimité la plus restreinte.

cheval monté par un brigand (un citoyen paisible ainsi costumé, l'habit ne fait pas le moine) le cheval faisait une copieuse collation avec la tremaine qui jonchait le sol autour de lui.

Mais je m'éloigne de l'horticulture, revenons-y.

— Le Jeudi 30 juillet, une fête de nuit a été donnée dans le jardin de la rue Montebello, aux sociétaires et à un certain nombre d'invités. Comme parmi ceux-ci il y avait des officiers de la marine impériale russe, l'hymne national de cette nation amie a été exécuté par la fanfare que dirige M. Thommin, et qui nous offre si souvent son gracieux concours, qu'on pourrait l'appeler « la fanfare horticole. » Elle est composée en grande partie de membres de l'Union. Les sonneurs de trompe, dirigés par M. Beaulieu, s'y sont fait entendre également. L'illumination, organisée par plusieurs sociétaires très zélés parmi lesquels il y a lieu de citer M. R. d'Aboville, comprenait, entre autres, une certaine quantité de verres blancs et bleus, disposés sur la pelouse, de manière à figurer le pavillon russe.

— Avec le mois d'août commence pour quelques-uns d'entre nous le moment d'aller à la campagne. Il n'y a pas partout des jardins intéressants, mais on peut s'en dédommager en étudiant les fleurs des champs.

Quand j'étais tout jeune, mon grand-père, auquel je dois mes premières notions de botanique, se plaisait à me faire connaître certaines plantes, particulières à la flore de Flamanville et des environs. Il en est une dont il m'a souvent parlé, sans jamais me la faire voir, c'est le *matthiola sinuata* (giroflée sinuée) que les flores de Normandie indiquent, avec la mention : très-rare, dans les champs sablonneux du littoral des Pieux et du Rozel. Pendant longues années, je n'ai connu cette plante que par l'*exsiccatum* de mon herbier, dont les fleurs ont disparu.

Au mois de juillet dernier, M. Paul Lepelletier, horticulteur et membre de notre société, m'a montré dans son jardin une plante que j'ai reconnue pour être le « matthiola sinuata », il l'a obtenue de graines qu'on lui avait apportées de l'endroit sus désigné.

L'aspect est celui de nos giroflées ordinaires, si ce n'est que les plus grandes feuilles sont plus ou moins dentées ou sinuées : la fleur est d'une charmante couleur lilas tendre, lavée de blanc vers le centre: à la différence des giroflées que nous cultivons, elle est complètement inodore. M. Lepelletier va essayer, par la culture, d'obtenir des variétés de couleur, ou des fleurs doubles. En attendant, il m'a donné plusieurs jeunes pieds que j'ai repiqués et qui sont repris. L'horticulteur était satisfait, mais non le botaniste, qui aime à trouver les plantes dans leurs stations naturelles. M. Corbière m'ayant donné quelques indications de nature à circonscrire le champ de mes recherches, je m'y suis rendu le 8 août, et à la limite des champs sablonneux et de la plage de Sciotot. juste en face le hameau de ce nom et de la Roche à Coucou, j'ai trouvé deux forts pieds en graine, portant encore quelques fleurs, et un certain nombre de jeunes pieds de l'année. Quelques-uns de ceux-ci poussant en plein sable, ont été facilement enlevés avec leur longue racine pivotante, et je les ai replantés dans mon jardin de la campagne. Je n'ai pas poussé plus loin mes recherches, il ne faut pas détruire les stations (*).

J'ai eu l'occasion de remarquer, au château de Flamanville, le nigella damascena à fleur blanche; je ne connaissais que le type qui est à fleur bleu pâle, et qui se reproduit, de graines, dans nos jardins, souvent plus qu'on ne le voudrait.

— Notre jardin d'arboriculture fruitière, situé impasse Dorival, ayant été vendu il y a environ deux ans, appartient à un nouveau propriétaire qui, voulant en jouir lui-même, n'a point renouvelé notre bail. Au moment où j'écris ces lignes, la Société cherche un autre terrain pour y continuer les mêmes études.

(*) Le jour même où l'on a commencé l impression de cette chronique, un jeune botaniste, gendre d'un de nos meilleurs collègues, m'apprend qu'il a trouvé le matthiola sinuata sur le littoral de Nacqueville. Il a vu sur le bureau de mon jardin quelques graines que je destine à « créer une nouvelle station » dont l'emplacement n'est pas encore choisi Quant à la station de Nacqueville, si elle est de façon de quelqu'un, elle n'est pas de la mienne.

Nos élections annuelles, qui ont eu lieu, comme d'usage, le dernier dimanche de décembre, n'ont apporté aucun changement dans la composition du bureau et des commissions. Tous ont été réélus, soit à l'unanimité, soit avec une majorité plus marquée que précédemment. Notre président a été réélu pour la 19e fois, ce qui n'est arrivé pour aucun de ses prédécesseurs. Exceptionnellement, il n'assistait point à la séance des élections, on sait pourquoi : l'influenza qui a reparu cette année ne lui laisse pas un moment de repos. Du moins, cette fois-ci, il n'y a point payé tribut. — Bien que notre Société ne soit pas menée militairement, le président a dû mettre *aux arrêts* un certain nombre de sociétaires, dont plusieurs membres du comité de rédaction, ce qui ne les a pas empêchés de travailler pour le bulletin — au contraire.

En ce qui me concerne, pendant ma courte réclusion, j'ai passé en revue tous les Bulletins de notre Société, dont je conserve précieusement la collection complète. J'y ai retrouvé que, à l'exposition de 1872, il a été fait une mention très honorable de l'ouvrage de M. le docteur Boisduval, « Essai sur l'Entomologie horticole. » Ce travail existant dans notre bibliothèque, il n'y a pas lieu de continuer le petit travail commencé dans le Bulletin de 1888, sous le titre « Quelques notions d'Entomologie à l'usage des horticulteurs ».

— Parmi ceux de nos concitoyens qui ont obtenu des distinctions honorifiques depuis l'impression de notre dernier Bulletin, nous citons, avec plaisir, un membre de la Société, M. Pignot, président de la Société de Secours mutuels la *Cherbourgeoise*, et entrepreneur de travaux publics, auquel les palmes académiques ont été décernées le 14 juillet dernier.

Cherbourg, le 11 février 1892.

MARCANVILLE.

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

DES

SÉANCES DE L'ANNÉE 1891

Séance du 2 Février.

Effets de l'hiver 1890-1891; — L'azolla caroliniana; — Le suc des nepenthès; — Une fougère, — La poire de Néhou; — La pomme rabattue.

38 membres présents.

M. le président fait part à la Société du décès de M. Nicolleau et rappelle les services rendus par ce sociétaire infatigable et des plus dévoués (*)

M. le président dit que les décès et les changements de résidence surtout, ont fait perdre à la Société un certain nombre de membres et qu'il serait bien à désirer que l'on tâchât de faire de nouvelles recrues. Car, l'hiver 1890-1891 occasionnera de grands frais pour le remplacement des arbres morts dans le jardin de la rue Montebello.

Non seulement, les grands dracœnas de ce jardin sont morts, mais celui de M. Orange qui a fleuri, pour la première fois, en 1872, parait avoir subi le même sort.

M. Emm. Liais pense, dit un sociétaire à cette occasion, qu'un certain nombre de végétaux ne sont pas entièrement morts et repousseront au printemps.

M. le président fait remarquer que ce n'est pas, surtout, le froid, mais l'abaissement subit de la température qui a causé tant de dommages.

M. Cauvin dit qu'à Caen le thermomètre est descendu à moins 22°, que les pommiers en cordons sont morts.

(*) Si les paroles prononcées par M. le président ne sont pas reproduites in extenso, c'est qu'une notice nécrologique, publiée au Bulletin de 1890, indique les services rendus par M. Nicolleau.

M. Levesque dit, aussi, qu'il est mort des arbres à fruits dans les campagnes avoisinant Cherbourg.

Il est lu un intéressant article de M. Denis, dans le bulletin de la Société d'horticulture de 1879 sur les effets de l'hiver 1879-1880; ce qui permet d'établir une comparaison avec la saison que nous traversons.

La *Revue horticole* signale comme envahissante l'azolla caroliniana. Nous en avons eu la preuve au jardin de la Société et dans les mares des environs où M. de la Chapelle en avait mis. Ce sociétaire avait entendu dire que cette plante détruisait la lentille d'eau; c'est le contraire qui est arrivé.

M. Cauvin entretient l'assistance d'un article du bulletin de la Société centrale d'horticulture, rédigé par M. Duchâtre et dans lequel il dit que: d'après certains auteurs, la liqueur des *nepenthès* détruit les insectes; d'après d'autres, les pourrit; et d'après d'autres encore, n'a aucune action sur eux.

M. Bertin dit que certains liquides secrétés par les plantes, par exemple le suc de la papaye, désagrègent la viande. M. le docteur Renault répond que le fait est exact et qu'on en tire parti en médecine. Il ajoute que, puisque M. Emm. Liais possède une nombreuse et belle collection de *nepenthès*, il serait facile de faire des expériences sur l'action du liquide formé par ces plantes; car, il y a lieu de penser que M. Emm. Liais s'y prêterait volontiers.

M. Bertin ajoute que certaines plantes retiennent les insectes. Il lui est répondu qu'il en est ainsi pour les *sarracenia* et qu'il y en a même d'indigènes non loin de Cherbourg.

Il est, ensuite, question d'une fougère *notochlena vellea*, reçue de Banyuls par M. Corbière, qui dit que cette plante n'était connue que comme se trouvant en Corse, et qu'elle a été découverte dans les Pyrénées-Orientales.

La Société de pomologie française (d'après son bulletin) s'est occupée, dans la séance d'octobre 1890, d'une pomme appelée *de Néhou*, envoyée par M. Levesque avec une note indiquant que les

auteurs désignent à tort ce fruit sous le nom de *Méhou*, tandis que *de Néhou*, est son vrai nom et celui d'une commune du département de la Manche (arrondissement de Valognes).

M. Nicollet demande à M. Levesque s'il connait la pomme appelée *rabattue* dans les environs de Cherbourg. A Hainneville, on cultive surtout ce fruit. Seule, cette année, cette pomme a produit; elle est, en général, très-fertile.

M. Levesque dit que M. Levieux l'estimait beaucoup. Il doit la posséder; mais il n'a pas fait de remarques à son sujet.

Il est rappelé que la Société d'agriculture a nommé une commission composée de trois membres de la Société d'horticulture : MM. Nicollet, Corbière et Levesque pour étudier, dans un champ d'expériences, l'anthonome et les moyens de le détruire. La Société d'horticulture espère qu'il lui sera fait part des observations et des travaux de cette commission.

Séance du 1er Mars.

La pomme Cherbourg; — Une fougère translucide; — Effets de l'hiver; — Envoi de Tahiti; — Communications diverses.

41 membres présents.

M. d'Aboville lit une note fort intéressante sur la pomme *Cherbourg* qu'il avait remarquée à l'exposition de Caen. M. Latour, qui l'avait présentée, a bien voulu donner à M. d'Aboville les renseignements qu'il possédait sur ce fruit dont il a envoyé un spécimen; mais il ignore d'où lui vient son nom.

M. Latour a envoyé, également, des spécimens de l'anthonome et des renseignements sur la destruction de cet insecte sont donnés dans la note de M. d'Aboville.

Ce sociétaire est prié de remercier M. Latour et lui-même il reçoit les remerciments de l'assistance.

M. de la Chapelle dépose sur le bureau un exemplaire de sa brochure: « Souvenir d'une excursion à Serck et à Guernesey, » dont il fait hommage à la Société.

M. de la Chapelle présente une fougère translucide : *trichomanes radicans*. Dans le pot où elle se trouve, on voit des pousses nouvelles.

M. Lelièvre lit des passages d'un rapport qu'avait demandé M. le sous-préfet, au sujet des pertes considérables subies par les maraîchers et les horticulteurs de l'arrondissement pendant l'hiver 1890-1891.

Ce rapport se termine en exprimant le vœu que des démarches soient faites auprès des compagnies de chemins de fer, en vue d'obtenir des réductions pour le transport des plantes.

Plusieurs sociétaires font part du décès de M. l'abbé Le Jeune, curé de Benoistville, qui était un horticulteur distingué. Il avait envoyé, pour notre dernière exposition, de beaux légumes qui arrivèrent trop tard par la faute de la personne qui était chargée de les remettre.

Il est lu un très-intéressant article de M. Le Roux, au sujet de la température pendant les périodes de froid que nous avons traversées.

M. Levesque lit une lettre de M. Picquenot, commis des colonies à Papaete (Tahiti) qui lui avait envoyé des graines qui ont été remises à M. Liais, pour être essayées dans ses serres.

M. Picquenot sera remercié de son gracieux envoi.

Séance du 5 Avril.

Envois de greffes par M. Angran; — Bois perforé par un insecte; — Envoi de poires à la société de pomologie par M. Levesque.

M. Angran, de Rouen, a envoyé une nombreuse collection de greffes, surtout de pommes à cidre et de poires à poiré qui sont distribuées aux sociétaires qui en désirent.

De vifs remerciments seront transmis à M. Angran.

M. Levesque dit qu'une partie des espèces envoyées sont connues ici, que beaucoup sont bonnes, mais que quelques-unes ne réussiraient pas dans notre contrée.

M. Levesque présente une branche de pommier qui a été perforée, dans le bois sain, sur une longueur de dix centimètres, par la larve d'un insecte qui s'est logée au fond du trou qu'elle avait fait pour s'y transformer en chrysalide. La branche a été perforée de bas en haut. On voit la chrysalide dans le trou. La branche était à 6 mètres du sol.

M. le docteur Renault dit qu'en 1868, la Société d'horticulture avait été consultée sur l'insecte qui perforait les peupliers du cimetière. On trouva que c'était la *sésie apiforme*. M. le président ajoute que la larve présentée par M. Levesque pourrait être la même et que l'insecte creuse, avec ses mandibules, une sorte de galerie dans le bois, en l'amollissant avec l'espèce de salive qu'il secrète. M. Levesque est remercié de son intéressante communication.

Dans les publications reçues, notamment dans le Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise, on trouve divers articles dans lesquels il est question d'une nouvelle théorie de circulation de la sève qui détruit celle de la sève ascendante et descendante.

Le Bulletin de la Société de pomologie signale l'envoi, par M. Levesque, à cette association, de poires (beurré *Henri de Courcelles* et *Charles Cognée*), et de renseignements sur les résultats obtenus à Cherbourg avec ces fruits.

La Revue horticole publie une lettre de M. Levesque rendant compte des pertes éprouvées à Cherbourg pendant l'hiver 1890-1891.

La même publication signale plusieurs plantes pour boucher les vides causés par l'hiver dans les jardins : le *ricin*, le *polygonum orientale*, le *datura*.

Il est présenté des spécimens de tuteurs envoyés par la société des bois de Normandie, à Lisieux. Ces tuteurs en chêne coûtent : 1m10, 0 f. 19 c.; 1m20, 0 f. 23 c. Avec le port, ils reviennent à environ 25 c. en moyenne.

Séance du 3 Mai.

L'anthonome; — Ses moyens de destruction; — La phalène effeuillante; — Communications diverses.

43 membres présents.

Dans la Revue horticole, une note est consacrée à la greffe herbacée de la vigne que M. Levesque dit avoir pratiquée plusieurs fois.

Le même sociétaire a trouvé dans la Maison de Campagne du 1er avril un article de M. le docteur de Maisonneuve sur l'anthonome. D'un autre côté, M. d'Aboville a reçu de M. de Maisonneuve une brochure sur le même sujet.

Il résulte de ces travaux, d'après leur auteur, que « l'anthonome adulte pond ses œufs en automne et les introduit dans » les boutons à fleurs; l'œuf passe là tout l'hiver, et ne donne » naissance à la larve que vers la fin de la saison froide. Cette » larve dévore la fleur, en commençant par les étamines.

» D'autre part, l'insecte parfait ne ménage pas ses piqûres aux » boutons, pour se nourrir des organes que ceux-ci renferment. »

M. de Maisonneuve fait observer qu'il est fort difficile de reconnaître pendant l'hiver, à première vue, les boutons attaqués, la piqûre de l'insecte étant très-peu apparente; mais lorsque la sève commence à circuler, les boutons atteints se recouvrent d'un liquide visqueux brunâtre, lequel suinte par la piqûre.

Pour arrêter les ravages de l'anthonome, M. de Maisonneuve a fait répandre sur les poiriers, à l'aide d'un pulvérisateur, un mélange formé d'une dissolution de sulfate de cuivre et d'un lait de chaux, avec une certaine quantité de jus de tabac.

M. Nicollet dit qu'il a recueilli des anthonomes ayant passé l'hiver et il en montre des spécimens.

Ce sociétaire n'est pas de l'avis de M. de Maisonneuve. Il se demande si la ponte s'effectuait en automne ou en janvier, comment il se ferait que l'insecte vécût aujourd'hui; car, il est reconnu que presque tous les coléoptères meurent après la repro-

duction. Il y a lieu, plutôt, de penser que la ponte se fait à cette époque de l'année où la fleur va s'ouvrir. Le ver se nourrit de l'étamine et du pistil; les pétales ne sont pas attaqués. Si l'insecte naissait en février, de quoi se nourrirait-il, se demande M. Nicollet?

Ce sociétaire dit avoir ouvert le 1er mai des boutons prêts à s'épanouir et n'avoir rien découvert. Il pense que la ponte n'était pas encore faite.

M. Levesque avait présenté, à une précédente séance, la phalène effeuillante, chenille arpenteuse, qui, sur une branche d'arbre, imitait un bourgeon. Le papillon qu'elle a produit est remis à M. Nicollet qui l'étudiera et le déterminera.

M. Levesque présente des cônes de Wellingtonia gigantea, provenant d'une propriété de Martinvast, et un cône desséché de l'araucaria imbricata.

Sont déposés sur le bureau des spécimens des bois des arbres et de dracœnas morts dans le jardin de la Société.

M. Lebouteiller a envoyé, pour être distribuées, des graines de dracœna indivisa.

M. Lepelletier a déposé sur le bureau deux exemplaires d'un beau pelargonium à fleurs blanches très doubles, Madame Thibault, qu'on peut se procurer chez lui.

Il est lu dans le journal le Cidre et le Poiré du 1er mai un article de M. Levesque sur la greffe anglaise.

M. de la Chapelle fait une communication au sujet de la *Clandestine*, originaire de la Loire-Inférieure, comme l'a constaté un de nos correspondants, M. de Saint-Germain (*).

M. le président annonce qu'un certain nombre de plantes ont été achetées pour combler les vides causés par l'hiver dans le jardin de la rue Montebello.

Un sociétaire dit que c'est par milliers qu'on a envoyé de

(*) Cette plante croissant avec de nombreuses touffes d'osmunda autour d'un vieux saule, s'est naturalisée à Flamanville auprès d'un osmunda provenant de la station sus désignée. L'an dernier nous le pensions, cette année nous l'affirmons. H. L. C.

Cherbourg et des environs, cette année, des œilletons d'artichauts à Paris et dans l'intérieur.

Séance du 5 Juin.

L'anthonome; — Soins à donner aux arbres pour s'en débarrasser; — la mouche St-Marc; — Notice de M. Rosette sur la culture des chrysanthèmes; — Communications diverses.

32 membres présents.

A propos de la lecture du procès-verbal de la séance précédente, M. d'Aboville fait remarquer que l'insecte dont s'est occupé M. de Maisonneuve est l'anthonome du poirier.

M. Nicollet répond que la différence est peu sensible entre l'anthonome du poirier et celui du pommier.

M. Nicollet croit toujours que la ponte de cet insecte ne se fait qu'au printemps; il montre des spécimens qu'il a trouvés de vers qui se sont changés en nymphes (*) et en insectes parfaits. La nymphe de l'anthonome a le bec recourbé sons le ventre.

Des habitants de la campagne voyant qu'il faisait des recherches de l'anthonome ont signalé à M. Nicollet la mouche St-Marc (bibio marci nigra) qui apparait au moment où les fleurs du pommier ouvrent, vers la St-Marc.

M. le secrétaire a trouvé une certaine quantité de ces mouches; il les a placées dans des conditions favorables pour les faire éclore et ses expériences l'en font se rapporter aux entomologistes qui prétendent que la mouche en question éclôt dans la terre et dans le fumier. Pour lui, elle est complètement inoffensive, quoique les paysans lui attribuent le mal causé aux pommiers, parce qu'ils le voient voltiger et non l'anthonome.

M. Nicollet dit qu'il existe, aussi, le bibio hortula, dont le mâle est rouge et la femelle noire.

(*) Les insectes à métamorphoses éclosent à l'état de larve, se transforment en nymphes, puis en sortent à l'état parfait. L'usage est d'appeler chenilles les larves des papillons, et chrysalides leurs nymphes.

Il ajoute qu'il n'a pas vu d'anthonome voler; en en disséquant, il a bien trouvé des ailes; mais elles lui ont paru trop rudimentaires pour permettre de voler.

M. Levesque dit qu'ayant enfermé, chez lui, dans une boule à treillage métallique, des fleurs contenant des anthonomes, ces insectes sont venus se placer sur l'abat-jour d'un bec de gaz.

M. Nicollet répond qu'il est possible que l'anthonome, comme beaucoup d'autres insectes, ne vole que la nuit.

M. Nicollet est vivement remercié de son intéressante communication.

M. Levesque dit que, dans un article du journal le Cidre et le Poiré il est prétendu qu'aucun badigeonnage n'amène la destruction de l'anthonome.

M. Nicollet pense qu'avec du sulfate de fer ou de chaux et avec un lait de chaux on peut les détruire.

M. le docteur Renault dit qu'il est bon de nettoyer les arbres avant de les badigeonner.

M. Levesque répond qu'un propriétaire des environs avait nettoyé et sulfaté ses pommiers et qu'il était désolé d'avoir trouvé cependant, des larves de l'anthonome.

Qui dit, répond à son tour M. Nicollet, que ce ne sont pas des anthonomes d'arbres voisins qui sont venus remplacer ceux qui ont été détruits ?

M. le docteur Renault ajoute que, ce ne peut-être que par des successives de traitements qu'on arriverait à en débarrasser complètement les pommiers.

M. d'Aboville communique une lettre de M. Rosette, horticulteur à Caen qui, en souvenir du bon accueil fait à ses produits à l'exposition de l'an dernier, a envoyé quelques notices sur la culture des chrysanthèmes, pour être distribuées, et qui se met à la disposition de la Société, pour les renseignements dont elle aurait besoin.

M. le président dit que les commissions ont décidé qu'il serait fait une enquête sur les plantes mortes ou ayant résisté à la suite

de l'hiver et il donne connaissance d'un modèle de tableau qui sera adressé aux horticulteurs et à divers propriétaires pour être rempli de façon à permettre aux commissions de faire un travail d'ensemble.

M. Levesque montre des débris de tubercules de glaïeuls que l'hiver a détruits.

M. Thommin présente deux photographies faites par lui (dont l'une d'une partie du jardin public).

M. le président engage M. Thommin à faire quelques reproductions de jardins, par exemple de celui de la Société.

M. d'Aboville présente une fleur de boule de neige remarquablement belle par sa forme et sa dimension.

M. Levesque signale dans la Revue horticole du 16 mai un article sur la taille de la vigne par la méthode Dezeimeries qui peut être appelée à rendre de grands services. Il est décidé que cet article sera reproduit dans le bulletin de la Société.

Dans la même publication on trouve : 1° une notice sur le lobelias vivaces hybrides qui ont parfaitement résisté à l'hiver 2° des renseignements sur l'influence du froid à Brest et dans le environs. Les effets ont été là à peu près les mêmes qu'à Cherbourg. Le pinus insignis y a souffert comme ici, ainsi que l'araucaria imbricata qui, à Cherbourg, paraît avoir résisté.

Séance du 5 Juillet.

Anthonomes tués par lait de chaux et sulfate de fer; — Rapports de visites de jardins; — La Société linéenne à Chausey; — Cheimatobia brumata, insecte ravageur des pommiers; — Tavelure des feuilles du pommier.

28 membres présents.

M. Nicollet montre des anthonomes parfaitement morts qu'il a soumis à l'action d'un lait de chaux additionné de sulfate de fer.

M. le président présente le bulletin qui va être distribué.

M. d'Aboville, n'ayant pu assister à la séance, a envoyé son

rapport (dont il est donné lecture) sur les visites faites par les commissions aux jardins de MM. Rossel aîné et Paysant.

M. de la Chapelle lit un intéressant récit de l'excursion aux îles de Chausey de la Société Linnéenne de Normandie. Il y est question d'une communication faite par M. Lecœur, pharmacien à Vimoutiers, sur un insecte: *cheimatobia brumata* (famille des Phalènes), qui ravage les pommiers.

M. le docteur Renault a vu, dans la vallée d'Auge, les ravages de ce terrible insecte (plus redoutable que l'anthonome) qui détruit non-seulement les fleurs, mais aussi les feuilles des arbres.

M. Nicollet croit avoir connu le mâle; mais il n'a pas trouvé la femelle. Celle-ci a des ailes rudimentaires et impropres au vol.

Des spécimens et des renseignements seront demandés à M. Lecœur.

M. Levesque fait une communication sur la tavelure des feuilles du pommier due à une sorte de cryptogame de la famille de l'oïdium.

M. Levesque dit qu'il sera remis à quelques membres du bureau des fraises du jardin de l'impasse Dorival ayant donné de bons résultats, notamment l'espèce lucida superba, qui a l'avantage d'être tardive. A cause de la pluie, il n'a pu en apporter à la séance.

M. Lelièvre lit un rapport préparé sur la demande de M. le sous-préfet, pour être soumis au conseil d'arrondissement.

Les conclusions, qui sont les suivantes, sont adoptées à l'unanimité des membres présents :

« En résumé, les vœux que la Société d'horticulture recom-
» mande à la bienveillante attention du Conseil d'arrondissement
» et du Conseil général sont les suivants:

» 1° Maintien et même augmentation, s'il était possible, des
» subventions du gouvernement et du département, pour lui
» permettre d'encourager davantage encore l'horticulture, et de

» réparer les pertes causées par l'hiver 1890-1891 dans son jar-
» din d'expériences d'acclimatation;

» 2° Indemnités aux horticulteurs et aux jardiniers à la journée
» pour les pertes causées par le froid;

» 3° Diminution des frais de transport par voie ferrée des
» plantes vivantes, considérant, surtout, qu'elles ne peuvent être
» envoyées qu'accompagnées de terre;

» 4° Pour éviter des démarches, souvent gênantes, à nos hor-
» ticulteurs faisant des expéditions, — dispense de production de
» certificats indiquant que le phylloxera ne sévit pas dans notre
» région où il est inconnu et où on ne cultive pas la vigne à l'air
» libre;

» 5° Organisation de cours d'arboriculture et de collections de
» reproductions de pommes à cidre et de fruits de table dans les
» écoles de chaque canton de l'arrondissement;

» 6° Protection, aussi efficace que possible des petits oiseaux
» et emploi de moyens pour leur repeuplement dans les campa-
» gnes. »

Séance du 2 Aout.

Rapports; — Cheimatobia brumata; Mœurs; Modes de destruction; — L'anthonome; Moyens de destruction; — Pertes causées par l'hiver; — Concert au jardin; — Apports d'œillets et de poires.

M. de la Chapelle a envoyé un rapport sur une visite des jardins de M. Fenard, travail dont il est donné lecture.

Le secrétaire de la Société, comme cela a été décidé à la dernière séance, a écrit à M. Lecœur, pharmacien à Vimoutiers, qui s'est occupé de l'étude de la *cheimatobia brumata* ou *Phalena hyemale*, insecte encore peu connu ici et qui ravage les pommiers de la vallée d'Auge.

M. Lecœur a envoyé deux cheimatobies mâles, de l'an dernier, qui ont été remises à M. Nicollet et qui sont montrées à la Société. Il a ajouté à l'envoi un dessin de la femelle. La couleur générale est noire, lavée de roux, avec écailles blanches formant de petites

taches çà et là sur l'abdomen et les ailes, et donnant un peu de gris à l'aspect du papillon, — ailes très courtes et très petites.

Dans le recueil des actes administratifs de l'Orne M. Lecœur a publié la note suivante :

» La *chenille verte des pommiers ou cheimatobie d'hiver* » (*cheimatobia brumata*) Mœurs : 1° œufs pondus par le papillon » à partir du 15 octobre jusqu'aux fortes gelées de décembre;

» 2° Ces œufs restent tout l'hiver sur les bourgeons et éclosent » à partir du 20 avril et jusqu'au 20 mai environ.

» 3° Les chenilles d'un vert noirâtre ou jaunâtre vivent jusque » vers le 15 juin sur le pommier où elles sont écloses et dont » elles dévorent toutes les fleurs et toutes les feuilles;

» 4° Du 10 au 15 juin, les chenilles se laissent tomber des » pommiers, s'enfoncent en terre pour s'y transformer en chrysa- » lides et restent dans cet état pendant les mois de juillet, août, » septembre et octobre;

» 5° A partir du 15 octobre environ, les papillons sortent des » chrysalides, puis de terre, et les papillons femelles qui *ne* » *peuvent voler*, montent sur le pommier, *par le tronc*, dans les » branches, pour y pondre sur les bourgeons. »

MODES DE DESTRUCTION :

» 1° *Destruction des chenilles.* — Entourer le tronc, à partir » du 20 mai, d'une bande de papier large de 0m30 collée à la colle » de farine, puis l'enduire de goudron de Norwège;

» Secouer, ensuite, les branches des pommiers pour faire » tomber les chenilles et rebadigeonner la partie supérieure des » bandes avec le goudron sans attendre que les bandes séchent; » continuer à les entretenir ainsi jusqu'au 15 juin;

» 2° *Destruction des papillons.* — Rebadigeonner à partir du » 15 octobre, jusqu'en novembre si besoin est, les anciennes » bandes de papier goudronnées du mois de juin précédent. Les » femelles pourvues d'ailes trop courtes pour voler se colleront » sur ces bandes en voulant monter sur le pommier pour y

» pondre. Chaque femelle supprimée représente la destruction de » 25 chenilles pour le printemps suivant. »

Dans le même recueil, M. Lecœur conseille pour détruire l'*anthonome:* en hiver, de gratter les troncs des pommiers et les grosses branches tous les deux ans; de brosser, ensuite, les parties grattées pour détacher les insectes, recevoir les débris et les anthonomes sur des bâches et les brûler; — au printemps, de secouer les branches au dessus d'une bâche de 12 m. de côté au moins, de la façon suivante :

Du 20 avril au 20 mai, les pommiers de première fleur; du 10 mai au 20 mai, les pommiers de deuxième fleur; à partir du 20 mai environ, les pommiers de troisième fleur. Brûler les anthonomes et les débris recueillis.

M. Lecœur qui a écrit plusieurs lettres au secrétaire de la Société, adresse à M. Nicollet ses félicitations pour les observations très exactes de ce sociétaire sur l'anthonome (publiées dans le bulletin de 1890 de la Société d'horticulture de Cherbourg), et concordant absolument avec celles qu'il a faites dans le cours de l'année, et relatées, mois par mois, dans la revue le *Cidre* et le *Poiré*, depuis février 1891.

Seulement, il considère que la bouillie normande (sulfate de fer en dissolution avec de la chaux éteinte ou lait de chaux) ne peut tuer les anthonomes sur le pommier. En laboratoire, on y arrive difficilement, dit-il, car l'insecte est tellement feutré de poils noirs, qu'il n'est mouillé par aucune bouillie. Dans la pratique, selon lui, outre la difficulté très-grande d'application, le résultat est nul.

M. Amiot a bien voulu remettre un extrait des comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences, où il est question d'essais faits sur l'action insecticide d'une solution de monosulfure de potassium et de sodium. Il est donné lecture de cet extrait à la Société. Il en a été envoyé une copie à M. Lecœur qui a répondu qu'il avait essayé le monosulfure de sodium sur l'anthonome et que cette solution ne le mouille pas et ne le tue pas. Il

ne l'a pas essayé sur la larve, mais il se demande comment, dans la pratique, atteindre cette larve; la solution du monosulfure de sodium qui est très alcaline, détruirait les fleurs non garnies de larves qui sont renfermées, abritées sous les pétales recroquevillées.

M. Lecœur déclare que, par son intéressant bulletin de l'année 1890, qui lui a été envoyé, il a vu que dans la Société d'horticulture de Cherbourg on travaille et que le but poursuivi est pratique.

M. Lecœur, sur la proposition de M. Lelièvre, est admis comme membre correspondant, et la Société charge le secrétaire de transmettre à M. Lecœur ses remerciments pour les utiles et intéressantes communications qui lui ont été faites.

M. Nicollet fait part à l'assistance de ses observations au sujet des lettres de M. Lecœur. Il continue à penser que tout en pratiquant le grattage recommandé par M. Lecœur, il n'y a pas lieu de négliger le badigeonnage avec la solution du sulfate de fer et de chaux. Il est d'avis que cette solution pourra tuer un certain nombre d'anthonomes et qu'on ne peut trop employer de moyens pour se débarrasser de cet insecte. Il se propose de rechercher, dans le courant de l'hiver, la cheimatobie si bien décrite par M. Lecœur et qu'il n'a pas rencontrée, encore, souvent dans nos environs.

M. le docteur Renault remercie M. Nicollet de ses communications, et il espère que ce savant sociétaire voudra bien continuer à faire part à la Société de ses recherches et de ses observations au sujet des insectes nuisibles aux pommiers.

M. le président dépose, ensuite, sur le bureau, pour être remis à la commission des cultures d'agrément, des tableaux remplis par diverses personnes et indiquant les pertes de plantes subies par suite de l'hiver 1890-1891, dans l'arrondissement de Cherbourg. Il en sera fait un dépouillement et un groupement.

M. le président dit que, le 24 juillet, il a été donné un concert dans le jardin de la Société par un groupe de musi-

ciens sous la direction de M. Thommin fils. Le jardin a été orné d'illuminations disposées avec goût. Des airs de cor de chasse, exécutés par quelques amateurs, sous la direction de M. Beaulieu, alternaient avec les morceaux de musique. Cela a été une charmante soirée et des remerciments ont été adressés aux organisateurs, notamment à MM Thommin fils et d'Aboville, qui ont fait preuve de goût et de dévouement.

M. Girard, jardinier, a fait déposer sur le bureau une remarquable collection d'œillets très jolis et très variés. De chaleureuses félicitations et des remerciments sont adressés à M. Girard.

M. Levesque dépose, aussi, sur le bureau trois poires sur lesquelles il donne quelques renseignements. Ce sont : Citron des Carmes, poire Saint-Clair et Doyenné de Juillet.

Séance du 6 Septembre.

Champignon attaquant les racines du poirier et de la vigne; — Un arbre restauré; — Un scorpion à Cherbourg; — L'exposition de Valognes; — Communications diverses.

M. Levesque, à propos d'un article de la Revue de la Société d'horticulture de Marseille ayant trait à un champignon qui attaque les racines du poirier et de la vigne, dit que l'arbre qu'il a présenté à une séance précédente et qui paraissait complètement mort, a été restauré par lui, qu'il est parfaitement rétabli et en bon état. Le champignon des racines est un parasite contagieux; la vigne résiste mieux à ses attaques que le poirier.

M. Levesque présente un scorpion qu'il a trouvé; cet insecte est très-rare dans notre pays.

M. Nicollet est disposé à faire pour la Société une collection d'insectes nuisibles, par exemple de l'anthonome à ses divers états.

M. d'Aboville rappelle que, dans le courant du mois, il y a eu à Cherbourg, à l'occasion des fêtes de l'Assomption, Saint-Louis et Saint-Augustin, de très-beaux marchés aux fleurs qui étaient

de véritables expositions, vu le nombre et la variété des plantes apportées.

M. Levesque dit qu'il est allé le samedi 5 septembre, à l'exposition de Valognes, où il a représenté, comme délégué, la Société d'horticulture de Cherbourg. M. Lalisel avait apporté de très-nombreuses pommes de terre (90 à 95 variétés); l'exposition de M. Léon Cavron était remarquable. Il y avait une belle collection de légumes présentée par l'hospice civil de Valognes.

Parmi les plantes de M. Léon Cavron, on pouvait voir de jolis begonias bulbeux de semis de l'année. — Un lot de glaïeuls était fort beau.

Séance du 4 Octobre.

Mémoires de la Société Académique; — La matthiola sinuata; — La fête des fleurs; — Envois de Tahiti.

Dans le volume des mémoires de la Société académique qui vient de paraitre et qui a été offert à la Société d'horticulture, il se trouve un certain nombre de travaux intéressants, et dans l'article nécrologique écrit par M. Jouan, l'attention est appelée sur des notices biographiques consacrées à deux personnes qui étaient bien connues des membres de la Société d'horticulture: M. Ternisien, qui s'est beaucoup occupé d'acclimatation des plantes exotiques, et M. de la Chapelle, père de M. Henri de la Chapelle le devoué président du comité de rédaction, qui s'intéressait, aussi, beaucoup à la Société et dont de charmantes pièces de vers ont été publiées dans nos bulletins.

M. H. de la Chapelle lit deux passages de la chronique qu'il a préparée pour le bulletin prochain: le premier au sujet de la *matthiola sinuata* (giroflée sinuée) qu'il avait vue chez M. Lepelletier et qu'il a trouvée, sur les indications de M. Corbière, à la limite des champs sablonneux de la plage de Sciotot. Le deuxième extrait décrit d'une façon humoristique la fête des fleurs avec cortège rustique qui a eu lieu à la fin de juin. Cette innovation a obtenu un grand succès.

M. Picquenot, qui a adressé deux ouvrages sur Tahïti et qui se met à la disposition de la Société d'horticulture pour lui envoyer de cette île ce qu'elle pourrait désirer, est nommé membre correspondant.

Séance du 8 Novembre.

Capucine la Perle; — Multiplication des Echeveria; — Envoi de brochures; — Le Congrès pomologique de l'Ouest; — Communications diverses.

M. Levesque dépose sur le bureau une branche d'une capucine peu connue, appelée la capucine la perle, parce que ses graines ressemblent à des perles.

La *Revue horticole* publie divers articles dont il est donné connaissance à la Société, notamment : sur la descendance de la gloire de Dijon qui se compose de 32 variétés; — sur une fougère odoriférante, *polypodium pustulatum;* — sur la multiplication des *echeveria*. M. Jeanne dit multiplier ces plantes dans un panier.

M. Sahut, président de la Société d'horticulture de Montpellier, a adressé une brochure (avec dédicace à la Société d'horticulture) ayant pour titre: 1° « Les végétaux considérés comme thermo-» mètres enregistreurs; 2° Roscoff, son figuier géant et la végé-» tation de cette partie de la Bretagne. »

M. Levesque n'a pu assister, comme il en avait l'intention, au Congrès pomologique de l'Ouest qui s'est tenu à Avranches à la fin d'octobre; mais il est donné connaissance à la Société d'un compte-rendu de ce congrès et de l'exposition de fruits qui l'a accompagné, publié dans le journal le *Cidre* et le *Poiré*. On y remarque que MM. Simon, de Cherbourg, ont obtenu d'importantes récompenses pour leurs appareils destinés à la fabrication du cidre.

M. de la Chapelle dit que l'erythrœa diffusa dont il a entretenu, parfois, la Société est appelé maintenant scilloïdes.

Séance du 6 Décembre.

Pomme moulée; — Chrysanthèmes de M. Halopé: — Situation financière et travaux de la Société pendant l'année 1891; — Un nouvel établissement horticole à Cherbourg; — Questions diverses.

Est déposée sur le bureau une pomme moulée par M. Lemétais et peinte par M. Devannes. C'est une reproduction, fort bien réussie, d'une belle pomme obtenue par M. Levesque d'une greffe reçue de M. Angran (de Rouen), auquel le nom sera demandé.

Dans le journal le *Cidre* et le *Poiré*, il est donné connaissance d'un long et intéressant article de M. Lecœur, pharmacien à Vimoutiers, sur la *cheimatobia brumata* dont il a été question dans les précédentes séances.

Le journal de la Société centrale d'horticulture recommande l'emploi de la bouillie bordelaise contre la tavelure du poirier.

M. Halopé a fait déposer sur le bureau une boite contenant une belle et nombreuse collection de chrysanthèmes, remarquables par leurs formes et leurs coloris. On peut se rendre compte des résultats obtenus par la culture, pour ces fleurs qui sont si précieuses à cette époque de l'année. De chaleureux remerciments sont adressés à M. Halopé.

M. Levesque rappelle qu'il a présenté, il y a quelque temps, à la Société, un poirier qui paraissait mort et dont les racines étaient bien malades.

Il a coupé les racines mortes et a placé l'arbre dans de l'eau; de nouvelles racines se sont formées sur le coignassier et l'arbre est, maintenant, en bon état.

M. d'Aboville lit le rapport, rédigé par lui, au nom de la commission chargée d'examiner les comptes du trésorier et composée, avec lui, de MM. Jeanne et Le Carpentier. Il résulte de ce travail que :

Du 1er novembre 1890 au 1er novembre 1891, les recettes se sont élevées à	3.901 fr.	87
Et les dépenses à	2.481	82
Le restant en caisse au 1er novembre 1891 était de	1.420 fr.	05
Comme, de cette date à la fin de l'année, il restera à payer ou à faire diverses dépenses s'élevant à...	684	50
Le restant en caisse au 1er janvier 1892 serait de.	735 fr.	55

En 1888, les cotisations non perçues s'élevaient à 30; en 1889 à 24; en 1890 à 29 et en 1891 à 22.

M. le rapporteur exprime le vœu qu'une propagande active amène de nouveaux adhérents et que le bureau étudie les moyens d'atténuer les pertes de sociétaires provenant de diverses causes (décès, départs, démissions), soit en donnant plus d'intérêt aux séances, soit en organisant des expositions partielles ou des exhibitions de fleurs diverses, telles que œillets, chrysanthèmes.

M. d'Aboville fait remarquer que le jardin de l'impasse Dorival rendait de grands services, permettant de faire des cours d'arboriculture, de récolter des fruits et d'élever des plantes destinées à orner le jardin de la rue Montebello, et qu'il ne coûtait, pour ainsi dire, que la location. Il serait à désirer, ajoute-t-il, que dans un bref délai il pût être trouvé un jardin destiné à remplacer celui de l'impasse Dorival dont le bail est expiré, et que le propriétaire reprend.

Les conclusions du rapport, demandant à la Société d'approuver les comptes du trésorier et de lui décerner des félicitations et des remerciments pour le dévoûment dont il fait preuve depuis de longues années, sont votées à l'unanimité.

M. d'Aboville lit, ensuite, une intéressante note sur la création d'un établissement important d'arboriculture et de culture maraichère par M. Gosselin fils, rue du Val-de-Saire.

Il reçoit pour ce travail et pour son rapport sur le compte du trésorier, les vifs remerciments de la Société.

M. Jeanne dit qu'il a un poirier Duchesse passé au franc. Il demande s'il faut couper les racines.

M. Levesque ne le lui conseille pas et il pense que l'arbre portera bien sur franc; d'ailleurs, il considère ce poirier comme capricieux.

M. de la Chapelle lit dans le bulletin de la Société d'archéologie d'Avranches un compte-rendu de l'excursion de la Société linnéenne de Normandie aux iles Chausey. Il y est question du gros figuier couvrant 100 mètres carrés.

M. le secrétaire lit, dans une brochure dont M. Félix Sahut a fait hommage à la Société, des renseignements sur le climat et les cultures de Roscoff dont la température ressemble beaucoup à la nôtre.

M. le président rappelle que la présente séance est la dernière de l'année et il retrace les travaux de la Société en 1891. Comme il n'y a pas eu d'exposition, il a été déployé moins d'activité que l'an dernier. Cependant, les séances ont été très intéressantes et ont fait l'objet de nombreuses communications. Diverses questions ont été traitées.

Des acquisitions de plantes ont été faites pour combler, autant que possible, les vides causés par l'hiver dans le jardin de la rue Montebello. La Société a perdu un certain nombre de végétaux; pourtant, dans le courant de la belle saison, ce jardin présentait un aspect des plus agréables et il était orné de nombreuses plantes fleuries dont quelques-unes fort remarquables.

M. Levesque, dit M. le président, mérite les remerciments de la Société pour le dévouement qu'il a montré, en professant des cours d'arboriculture et en donnant ses soins au jardin de l'impasse Dorival. Ce jardin étant vendu et le bail expiré, le bureau en recherche un autre.

Un bulletin volumineux renfermant nombre d'articles des plus intéressants a été publié, et a valu à la Société les compliments de plusieurs correspondants étrangers à l'arrondissement.

Un brillant concert a été donné, sous la direction de M. Thommin fils, dans le jardin de la rue Montebello, illuminé avec goût.

« La Société, ajoute M. le président, vient d'entendre un » remarquable rapport de M d'Aboville, sur les comptes du tré- » sorier, et je m'associe au rapporteur pour prier les membres » présents de redoubler de zèle pour amener à la Société de » nouveaux adhérents, en vue de combler les vides que causent, » annuellement, la multiplicité des sociétés locales, les décès, et » surtout les changements de résidence si nombreux à Cher- » bourg. »

En terminant, M. le président exprime le vœu que les commissions permanentes fassent, en 1892, aussi fréquemment que possible, des visites de jardins, des rapports et des communications à la Société.

Les extraits qui précèdent sont d'une certaine longueur, et, pourtant, il en a été éliminé tout ce qui paraissait présenter le moins d'intérêt. Il n'a pas été possible (pour ne pas s'étendre par trop), de signaler les nombreux articles des publications que reçoit la Société et dont il a été donné connaissance dans les séances mensuelles. Des notes de M. Levesque qui seront publiées ci-après y suppléeront. Pour faciliter la lecture et les recherches, un sommaire précède le compte-rendu de chaque séance.

Le secrétaire,
P. Lelièvre.

Excursion de la Société Linnéenne de Normandie

A GRANVILLE & A CHAUSEY

(5-7 Juin 1891)

Comme je l'ai déjà dit dans le bulletin de 1884 (*), la Société Linnéenne de Normandie dont le siège est à Caen, est obligée par ses statuts de choisir, chaque année, une ville différente de notre province comme centre d'excursions scientifiques, et pour y tenir sa séance publique et solennelle, en juin ou juillet, autant que possible. Une circulaire est adressée, à ce sujet, à tous ses membres.

Cette année, Granville était choisi comme point de ralliement, et le programme comportait une excursion à Chausey. Aussi, ce

(*) Page 7. La Société Linnéenne à Cherbourg. (Elle y fêtait son cinquantenaire).

programme attrayant avait amené des adhérents au nombre de quarante, à peu près le triple de la moyenne.

Parmi les membres correspondants de la Société Linnéenne qui ont répondu à l'appel, figuraient quatre membres titulaires de notre Société d'horticulture, appartenant aux commissions permanentes ou au bureau : MM. Corbière, Dutot, Macé et moi, et un de nos correspondants, M. Joseph-Lafosse (*).

Les Linnéens étaient divisés en botanistes, zoologistes et géologues. Les botanistes formant, je crois, la majorité, avaient été mis, par le programme, sous la direction de M. Corbière, un savant qui ne pontifie pas, et qui connaissait le pays, ayant déjà herborisé sur toute la côte depuis le Mont-Saint-Michel jusqu'à Granville. L'herborisation du vendredi 5 juin, conduite par lui a été fructueuse ; M. Corbière en rendra compte dans le bulletin de la Société Linnéenne. Je ne vous parlerai que de ce qui a rapport à l'horticulture.

Le samedi 6 juin, nous sommes partis pour Chausey par le *Reynaud*, navire à vapeur des ponts et chaussées, gracieusement mis à notre disposition. Beau temps, mer satisfaisante. Après avoir passé deux ou trois heures dans des recherches conformes aux aptitudes de chacun, nous nous sommes rassemblés pour le déjeuner, qui, par la cordialité et l'entrain, rappelait tout à fait les déjeuners de nos excursions horticoles.

Entre autres curiosités de l'île, nous avons visité un jardin attenant à la maison de Mme Hédouin, propriétaire de Chausey. Ce jardin nous a tous vivement intéressés, non seulement nous quatre, vos collègues, mais encore les autres Linnéens, qui tous aiment plus ou moins l'horticulture, et dont plusieurs, probablement, font font partie d'autres sociétés horticoles. Nous échangions nos observations comme si nous avions été une commission nommée par vous.

(*) C'est par erreur que dans des bulletins précédents, nous avons écrit : M. Lafosse. — Joseph n'est pas ici un prénom, mais une partie du nom de famille.

Derrière la maison est un vaste jardin carré : potager et fruitier. Le « clou » de ce jardin est un figuier énorme, dont l'envergure est de 16 mètres sur 12 environ : il est soutenu par de nombreux appuis, ses feuilles étaient entièrement développées et il était couvert de fruits.

Non loin de lui en existe un autre, presque aussi considérable. A eux deux, ces figuiers rappellent le figuier légendaire de Roscoff. Le jardin est garni d'espaliers en plein rapport, de légumes de la plus belle venue : la nature du terrain est telle que le jardin produit beaucoup sans qu'il y ait besoin d'y mettre de l'engrais. Dans un coin se trouve un olivier de 3 ou 4 mètres, qui n'a nullement souffert de l'hiver, dont la rigueur ne s'est point fait sentir dans l'île. Dans ce jardin, rien n'y a péri. Nous y avons vu quelques fleurs, notamment de belles roses.

Ce jardin est borné au sud par une haie qui la sépare, en partie d'un champ, en partie d'un beau jardin anglais, ou vaste bosquet. Dans ce bosquet se trouve un assez fort chêne-liège qui, lui, a un peu souffert de l'hiver, mais n'est pas autrement compromis. Les deux jardins de Chausey ont ensemble une contenance d'environ un hectare.

En ma qualité de membre de votre Société, je me suis entretenu avec le jardinier. M. Lecarpentier. Il est de Caen, et après avoir fait à Granville son service militaire, il a pris cette place qu'il remplit avec talent. Il y a dans mon récit quelques passages qui sentent le rapport : on me charge si souvent d'en faire que c'est devenu chez moi une habitude. Au cas présent, et en dehors de notre circonscription, je n'ai pas de conclusions à formuler. Pourtant, je tiens à vous dire que M. Lecarpentier est un jardinier distingué, comparable de tous points à ceux de nos environs dont nos commissions visitent les travaux et récompensent le mérite. Qu'il soit au moins cité honorablement dans une Société d'horticulture habituée à voir des jardins qui sortent de l'ordinaire.

Nous avons vu aussi les deux petits jardins du presbytère de

Chausey : un petit potager bien garni, un petit parterre bien fleuri, et un figuier qui, bien qu'inférieur de dimensions à ceux que j'ai décrits plus haut, est, toutes proportions gardées, vigoureux et bien couvert de fruits. Tout cela est soigné par M. l'abbé Hébert, de Cherbourg, qui compte parmi nous quelques bons amis (*).

A la séance publique et solennelle, tenue le 7 juin à Granville, dans la grande salle de l'hôtel de ville, il a été fait plusieurs communications, dont deux se rapportent à l'horticulture.

M. Lecœur, pharmacien à Vimoutiers, a parlé de l'anthonome. Ce qu'il en a dit ne différait pas essentiellement de communications qui nous ont été faites, à plusieurs reprises, par MM. Levesque et Nicollet. Il a dit ensuite que le pommier a un ennemi plus dangereux encore que l'anthonome, c'est le cheimatobia brumata, de l'ordre des lépidoptères ou papillons. Il annonce que les ceintures de goudron préconisées par MM. Huet et Louïse, professeur à la faculté des sciences de Caen pour empêcher les femelles de la phalène (cheimatobia) de monter dans l'arbre, peuvent être employées aussi avec succès contre les chenilles. En effet, chaque jour ces chenilles se laissent tomber du pommier le long d'un fil, puis remontent sur le tronc pour aller manger les feuilles. En appliquant une couronne de papier empoissé autour d'un tronc de pommier, il a pu, en 24 heures seulement arrêter plus de 2,000 chenilles qui sont venues s'y coller et y mourir. A l'appui de ses explications, M. Lecœur montre à la Société ces feuilles empoissées qui portent encore les cadavres de leurs victimes. (J'emprunte cette analyse au *Journal de Granville* reproduit par le *Nouvelliste* du 18 juin).

M. Joseph-Lafosse parle des bambous originaires de Chine. Vu le peu de temps qui reste avant l'heure fixée pour le départ du plus grand nombre des Linnéens, M. Joseph Lafosse ne peut faire qu'une rapide analyse de la note qu'il publiera dans le Bulletin.

(*) Depuis que ceci a été écrit, M. l'abbé Hébert a quitté Chausey pour cause de santé, et s'est retiré à Fécamp.

Il pense que l'industrie française pourrait utiliser ces bambous, comme le font les Chinois. De magnifiques échantillons apportés par lui sont offerts au musée de Granville.

Je termine, messieurs, en me faisant l'écho de tous nos collègues qui ont gardé le meilleur souvenir de la prévenance et du bon accueil qu'ils ont trouvé chez la famille Houllegatte, tenant l'hôtel de ce nom. Quand on a trouvé en voyage une maison aussi recommandable sous tous les rapports, on doit la signaler à ses amis, et c'est ce que je fais aujourd'hui.

Cherbourg, le 16 juin 1891.

H. DE LA CHAPELLE.

La lecture de l'alinéa qui termine, à la fois, l'article ci-dessus et un article analogue écrit pour la Société artistique et industrielle a provoqué, dans les deux sociétés, la même observation: « C'est une réclame! » Quand cela serait, je ne vois rien qui s'y oppose dans les statuts des deux sociétés, que je viens de relire attentivement. N'est-ce pas une juste réclame que font nos Bulletins quand ils signalent le mérite d'un horticulteur ou d'un industriel, soit dans un rapport, soit dans la simple proclamation des récompenses obtenues dans un concours? Ici, d'ailleurs, c'est moins une réclame qu'un conseil tout amical, un renseignement pour ceux de nos collègues qui pourront avoir affaire à Granville : on doit toujours signaler les bons endroits, et des remercîments à M. Corbière, que la Société Linnéenne avait choisi pour « fourrier » de l'expédition !

A la suite de cette lecture, notre Société s'est mise en rapport avec M. Lecœur, qui est devenu un de nos membres correspondants.

Si nous sommes affligés de la présence de l'anthonome, nous avons, du moins, le bonheur de ne point posséder dans nos environs le *cheimatobia brumata* qui cause tant de ravages dans le pays d'Auge et la vallée de la Dives. Nous pouvons nous en rapporter pour cela à notre président qui connaît le pays. M. Renault, en effet, a passé son enfance et sa première jeunesse à Vimoutiers, et s'y échappe encore, quand il le peut, pour affaires de famille.

COMPTE-RENDU DES EXCURSIONS BOTANIQUES

FAITES PAR LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE NORMANDIE

Les 5, 6 et 7 Juin 1891

AUX ENVIRONS DE GRANVILLE (*)

Le programme de la réunion de 1891 offrait aux botanistes un grand attrait. La visite aux pittoresques falaises de Granville et de Carolles, l'exploration de la mare et des sables maritimes de Bouillon, celle des dunes de Donville et de Bréville, et, par dessus tout peut-être, le voyage aux îles Chausey, promettaient, en plus du plaisir des yeux, une riche et intéressante moisson. Aussi l'affluence des Linnéens qui, cette année, avaient répondu à l'invitation de la Société, était-elle particulièrement nombreuse. Une seule chose était à craindre : la persistance du mauvais temps qui durait depuis plusieurs semaines. Mais heureusement les craintes que l'on avait pu concevoir à ce sujet ne se sont pas réalisées, et tout a concouru à faire de cette réunion de Granville une des plus réussies à tous égards.

JOURNÉE DU 5 JUIN.

Le vendredi 5 juin, pendant que les géologues allaient explorer les environs de Saint-Planchers, trois voitures emportaient zoologistes et botanistes pour les falaises de Carolles. Nous traversons

(*) Les nombreuses occupations de notre savant collègue, M. Corbière, ne lui ont pas permis, surtout à la suite d'une maladie, d'écrire un article pour notre Bulletin.

Mais il a bien voulu nous communiquer, avec autorisation de le reproduire, l'article qu'il a écrit pour le Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie.

On pourra s'apercevoir que dans cet article se trouvent quelques détails déjà rapportés dans le précédent. Mais les deux auteurs ne s'étant pour ainsi dire pas quittés pendant l'excursion, il est tout naturel qu'ils se soient rencontrés sur plusieurs points de leurs récits, écrits, d'ailleurs, pour deux sociétés différentes. LA RÉDACTION.

d'abord le joli village de Saint-Pair, puis bientôt nous mettons pied à terre à Jullouville : station balnéaire toute récente, mais qui possède déjà un casino, deux hôtels et quelques villas, et même des courses de chevaux ! Qu'on ne croie pas que je fasse ici de la réclame. Bien au contraire. Le botaniste qui est en moi voit avec trop de regret l'extension croissante prise par toutes ces constructions balnéaires qui ont déjà anéanti, sur la côte normande, quantité de stations de nos meilleures plantes.

En attendant l'heure du déjeuner, qui nous réunira au Casino de Jullouville, les zoologistes et les botanistes se séparent. Ceux-ci explorent tout d'abord les sables maritimes qui s'étendent, pour la plus grande partie, sur la commune de Bouillon, puis gravissent ensuite les falaises de Carolles.

Les sables nous offrent :

Polygala dunensis Dum. — Plante commune dans toutes nos dunes, où elle offre des formes à fleurs bleues, blanches ou rosées, parfois plus ou moins ciliées ; c'est, dans ce dernier cas, le *P. ciliata* Lebel ! Par ses feuilles toutes alternes et l'absence de rosette foliaire, le *P. dunensis* se rapporte évidemment au groupe du *P. vulgaris* L., dont il constitue une race ou sous-espèce remarquable, répandue non-seulement en Belgique et en Normandie, mais encore sur toute la côte ouest de la France, et probablement aussi en Portugal et en Angleterre.

Centaurea aspera L. — Espèce nouvelle pour le département de la Manche, et connue seulement dans les dunes de Merville (Calvados), où elle est fort rare, ainsi qu'à Jullouville, du reste : car nous n'en avons observé qu'un pied, découvert par l'œil exercé de notre vénéré collègue M. Bertot.

Carex nitida Host. — Cette intéressante espèce que j'avais découverte il y a quelques années sur les coteaux maritimes de Biville, et tout récemment dans les dunes de Donville et de Bréville, est assez commune dans les sables maritimes de Bouillon et de Saint-Pair et dans les falaises de Carolles. Tous nos collègues en ont fait une bonne provision.

Carex sicyocarpa Lebel ! — Cette plante n'est sans doute qu'une forme — ou un cas tératologique — de *Carex præcox* Jacq., dont elle se distingue seulement par ses fruits resserrés au-dessus de la base et *en forme de gourde*. Trois pieds que j'avais ramassés sans beaucoup d'attention, les prenant, à première vue, pour des *Carex præcox* ordinaires, se rapportent tous les trois àcette curieuse forme.

Salvia pratensis L. var. *parviflora* Lec. et Lam. (*S. dumetorum* Bor.) — Variété intéressante distincte du type par ses fleurs deux fois plus petites. — Vue dans les dunes de Jullouville, non loin du Casino. — Cette variété, non signalée encore en Normandie, a été trouvée également cette année, dans la Seine-Inférieure, à Gisors, puis à Elbeuf, par M. Martel.

Les autres plantes les plus remarquables de cette station sont :

Silene conica L., *Ranunculus sardous* Cr., *Taraxacum erythrospermum* Andrz., *Myosotis versicolor* Roth, *Salvia verbenaca* L., *Montia rivularis* Gmel., *Allium sphaerocephalum* L., *Carex hirta* L., *Avena pubescens* L., *Kœleria albescens* DC., *Festuca oraria* Dum., et enfin *Elymus arenarius* L., la plus belle de nos graminées.

Les falaises de Carolles, que nous avons explorées jusqu'à une maisonnette de douanier, d'où la vue embrasse le Mont-Saint-Michel, Tombelaine et toute l'étendue de la baie, nous donnent :

Orchis morio L., dont plusieurs échantillons à fleurs rose pâle ou complètement blanches, et un autre de teinte ordinaire, mais dont toutes les fleurs sont complètement retournées, le labelle occupant la partie supérieure et dressé presque verticalement. Ce curieux spécimen (*forma resupinata* mihi) a été récolté par M. Dutot.

Veronica spicata L. (var. *minor* Bréb.) qui, dans la Manche, ne se rencontre que là et dans les dunes de Vauville et de Biville ;

Teesdalia iberis DC., *Thlaspi arvense* L., *Lepidium Smithii* Hook., *Silene nutans* L. et *S. maritima* With., *Spergula subulaa*

Sw., *Potentilla verna* L., *Rosa pimpinellifolia* var. *spinosissima* (L.) GG., *Scleranthus annuus* var. *hybernus* Rchb., *Hypochœris glabra* L., *Scilla autumnalis* L., *Allium sphærocephalum* L., etc.

Une très rare hépatique, que j'ai le premier signalée en France (Musc. de la Manche, p. 346), le *Madotheca thuja* Dum. (*Porella thuja* Lindb.) est fort abondante sur les rochers à la pointe de Carolles. Je l'avais aussi récoltée dans les falaises de Granville, du côté de Donville.

Après le déjeuner, nous nous dirigeons vers la mare de Bouillon récoltant tout d'abord dans une flaque d'eau au milieu des dunes : *Chara aspera* Willd. type, avec une variété intéressante, le *Chara curta* Braun; puis *Chara hispida* L., et *Potamogeton heterophyllus* Schreb.

Les bords marécageux de la mare sont d'un accès fort difficile; aussi, de ce côté, notre exploration n'a pas donné des résultats en proportion de la peine que nous avons prise. Les meilleures espèces rencontrées sont : *Ophioglossum vulgatum* L., *Nymphæa alba* L., *Pedicularis palustris* L., *Nasturtium amphibium* R. Br., *Orchis viridis* Cr., *O. latifolia* L. et *O. laxiflora* Lam., *Trifolium patens* Schreb., *Ranunculus aquatilis* L. var. *heterophyllus* DC., *Carex disticha* Huds. et *C. acuta* Fr., *Scirpus silvaticus* L., etc.

JOURNÉE DU 6 JUIN.

Cette journée a été tout entière consacrée à l'exploration de la « Grande-Ile » de Chausey, la seule habitée. Partis de Granville à 7 heures du matin, nous sommes arrivés à Chausey vers 8 heures et demie.

De ce moment jusqu'à 11 heures — heure du déjeuner — les botanistes ont parcouru les parties Nord et Est de l'île, préoccupés surtout de retrouver l'*Erica vagans* L., la grande attraction botanique de l'île; mais ç'a été en vain : il est à craindre que l'exploitation du granit, faite principalement à la pointe orientale

de l'île, où la plante est signalée par M. de Brébisson, n'en ait amené la destruction.

Après le déjeuner, nous avons consacré les deux ou trois heures qui nous restaient à explorer les parties méridionale et occidentale de l'île et à visiter le jardin « la Ferme » appartenant à la propriétaire de l'archipel. Ce jardin, remarquablement fertile, possède deux superbes figuiers dont le développement extraordinaire est à peine surpassé par ceux de Roscoff, devenus légendaires. Nous remarquons aussi un olivier, qui n'a point souffert des atteintes du rude hiver de 1890-91, pas plus que les grenadiers, myrtes, chênes-lièges, magnolias et autres arbres ou arbustes qui viennent là comme dans leur propre patrie et témoignent de la douceur du climat de Chausey.

Le caractère de la végétation des îles Chausey a été soigneusement indiqué par M. Crié dans l'un de nos Bulletins (année 1875-76, 2e série. 10e vol., p. 295). Ce travail, auquel je ne puis mieux faire que de renvoyer le lecteur, contient en appendice la liste de toutes les plantes signalées dans l'archipel, avec l'indication de leur dispersion relative dans les îles anglo-normandes. Sont mentionnées : 208 phanérogames, 4 fougères, 1 mousse et un assez grand nombre de lichens et d'algues marines. La saison relativement peu avancée ne nous a point permis de constater la présence de toutes les plantes indiquées par notre savant confrère ; mais en revanche nous avons noté près de 50 phanérogames ou fougères non mentionnées dans son « Essai sur la végétation des îles Chausey, » à savoir :

Fumaria Boræi Jord ; *Sinapis arvensis* L.; *Diplotaxis muralis* DC.; *Polygala dunensis* Dum.; *Cerastium tetrandrum* Curt.; *Hypericum humifusum* L.; *Geranium dissectum* L.; *Sarothamnus scoparius* Wimm.; *Medicago lupulina* L.; *Medicago denticulata* Willd.; *Medicago maculata* Willd.; *Medicago minima* Lam.; *Trigonella ornithopodioides* DC.; *Trifolium striatum* L.; *Trifolium subterraneum* L ; *Trifolium filiforme* L.; *Trifolium minus* Rehl.; *Ornithopus perpusillus* L.; *Vicia lutea* L.; *Poterium dictyocar-*

pum Sp.; *Scleranthus annuus* L., var. *hybernus* Rchb.; *Umbilicus pendulinus* DC.; *Pimpinella magna* L.; *Conopodium denudatum* L.; *Hydrocotyle vulgaris* L.; *Galium aparine* L.; *Filago montana* L.; *Bellis perennis* L.; *Hypochœris glabra* L.; *Thrincia hirta* Roth; *Solanum dulcamara* L.; *Veronica officinalis* L.; *Salicornia radicans* Sm.; *Rumex pulcher* L.; *Triglochin maritimum* L ; *Arum italicum* Mill.; *Carex distans* L., forme des vases salées; *Carex entensa* Good.; *Carex Œderi* Retz; *Aira caryophyllea* L.; *Aira præcox* L.: *Poa annua* L.; *Vulpia sciuroides* Gmel.; *Bromus mollis* L., v. *compactus* Bréb.; *Brachypodium pinnatum* Pal. B.; *Blechnum spicant* Roth; *Asplenium lanceolatum* Huds.

M. Crié signale dans la « Grande Ile » *Salicornia fruticosa* L., que nous y avons cherché en vain. A notre avis, il n'est pas douteux que M. Crié, — comme M. de Brébisson — a désigné sous ce nom le *S. radicans* Sm., qui est assez commun dans une petite baie vaseuse, non loin de l'auberge.

Peut-être aussi que l'*Arum maculatum* de M. Crié est *A. italicum* Mill.

La saison pour la récolte des muscinées était bien peu favorable. Nous avons seulement noté les espèces suivantes :

Mousses.

Dicranella heteromalla Schimp.; *Dicranum scoparium*; Hedw. *Campylopus fragilis* Br.eur.; *Ceratodon purpureus* Brid.; *Trichostomum littorale* Mitt.; *Barbula ruraliformis* Besch.; *Grimmia leucophæa* Grev.; *Grimmia trichophylla* Grev.; *Ptychomitrium polyphyllum* Br. eur.; *Orthotrichum affine* (*) Schrad.; *Orthotrichum pumilum* (*) Sw.; *Orthotrichum diaphanum* (*) Schrad.. *Entosthodon ericetorum* Schimp.; *Bryum capillare* L.; *Cryphæa arborea* Lindb. (sur le grand figuier); *Pterogonium ornithopodioides* Lindb.; *Scleropodium illecebrum* Br. et Sch. *Eurhynchium circinatum* Br. et Sch.; *Hypnum cupressiforme* L., var. *imbricatum* Boul.; *Hypnum resupinatum* Wils.

(*) Sur le grand figuier du jardin de la « Ferme. »

Hépatiques.

Nardia scalaris Benn. et Gr.; *Scapania compacta* Dum. *Diplophyllum albicans* Dum.; *Frullania dilatata* Dum.; *Frullania tamarisci* Dum.; *Fossombronia angulosa* Raddi.

Toutes ces espèces indiquent nettement la nature granitique de l'île.

Nous ne dirons rien des lichens et des algues, notre compétence ne s'étendant point à ces deux classes de végétaux.

Favorisés, au retour comme à l'aller, par un temps à souhait, nous étions rentrés à l'hôtel Houllegatte vers six heures.

JOURNÉE DU 7 JUIN.

Le programme de la journée — ou plutôt de la matinée — du 7 juin comportait une excursion dans les falaises de Granville et les dunes marécageuses de Donville et de Bréville. Cette dernière partie du programme a été remplie comme le reste.

Les falaises nous ont offert, avec le plupart des espèces recueillies à Carolles :

Brassica olereacea L., formant un véritable bosquet au-dessous des casernes, où il parait bien spontané; *Saxifraga granulata* L., plante fort rare dans la Manche et cantonnée uniquement dans les falaises de Granville, de Carteret et de Flamanville; *Daucus gummifer* Lam.; *Armeria maritima* Willd. var. *pubescens* (Link); *Hypericum montanum* L. et un assez grand nombre de muscinées intéressantes. Je citerai :

Hymenostomum microstomum R. Br ; *Ditrichum flexicaule* Lindb.; *Pottia lanceolata* C. Müll.; *Didymodon rubellus* Br. eur.; *Trichostomum crispulum* Br.; *Trichostomum littorale* Mitt.; *Trichostomum brachydontium* Br.; *Trichostomum flavovirens* Br. ; *Barbula cylindrica* Schimp.; *Barbula Hornschuchiana* Schultz; *Barbula squarrosa* Brid.; *Barbula subulata* Pal. Beauv. var. *integrifolia* Boul.; *Barbula muralis* Timm var. *obcordata* Schimp.; *Barbula montana* (Nees) Corb.; *Zygodon Stirtoni* Schimp. (une seule touffe). *Zygodon viridissimus* Brid. var.

rupestris (Lindb). Boul.; *Orthotrichum anomalum* Hedw. bien typique, avec des formes passant à la var. *saxatile* (Wood); *Eurhynchium circinatum* Br. et Sch.; *Rhynchostegium rusciforme* Br. et Sch. var. *squarrosum* Boul.; *Hypnum cupressiforme* L. var. *lacunosum* Brid.; *Madotheca thuja* Dum. (*Porella thuja* Lindb; *Plagiochila asplenioides* Dum. var. *minor* Lindenb.

Dans les parties sèches des dunes de Donville nons récoltons : *Carex nitida* Host, *Silene conica* L., *Avena pubescens* L., *Polygala dunensis* Dum., *Phleum arenarium* L., *Poa bulbosa* L., *Bromus hordeaceus* L. et *Br. mollis* var. *compactus* Bréb. *Taraxacum erythrospermum* Andrz. etc.

Dans les fonds marécageux des dunes de Donville et de Bréville, spécialement sur le territoire de cette dernière commune :

Ranunculus Droueti Schultz avec la forme *terrestris; Veronica anagallis* L., *Taraxacum palustre* DC., *Cardamine pratensis* L., forme à fleurs doubles (AC.), *Scirpus pauciflorus* Lightf., *Schœnus nigricans* L., *Carex vulgaris* Fr. et *C. hirta* L.; *Chara hispida* L., et la var. *gymnoteles; Chara aspera* Willd. avec une var. *inerme* fort intéressante (*Ch. Corbieri* Hy *in litt.*).

Hypnum giganteum Schimp.; *Hypnum lycopodioides* Schwæg.; *Hypnum scorpioides* L.; *Hypnum vernicosum* Lindb.

Comme nous rentrions pour prendre part au banquet traditionnel, notre collègue, M. Henri de la Chapelle, nous apporte et partage avec nous de beaux échantillons de *Doronicum plantagineum* L. qu'il avait récoltés sur les pentes d'un coteau boisé, à peu de distance de l'église de Donville.

L. Corbière.

Rapport sur les Effets de l'Hiver 1890-91

L'hiver de 1890-1891 a été assez rigoureux à Cherbourg et dans les environs, quoique cette saison soit généralement bénigne surtout en la comparant au climat des autres parties de notre France. Il n'est pas sans intérêt de rappeler le remarquable travail fait par notre collègue, M. Leroux, traitant des observations météorologiques dans notre pays et qui a paru dans notre dernier bulletin. La température la plus basse a été de — 8°, d'après l'Observatoire de la Marine, et même de — 10°, suivant l'endroit où le thermomètre était placé. Les désastres horticoles ont été nombreux et on doit les attribuer non pas seulement aux grands froids, mais plutôt encore aux gelées précoces et intenses qui sont arrivées subitement, lorsque les plantes étaient dans leur pleine végétation. En effet, comme le fait remarquer M. J.-B. Blanchard (*), au 1er novembre beaucoup de végétaux à feuilles caduques avaient encore leurs branches chargées de feuilles; ceux à feuilles persistantes n'avaient pas encore fini d'aoûter leurs pousses. Beaucoup de plantes vivaces et annuelles ainsi que celles de serre, comme Pétunias, Verveines, Héliotropes, Géraniums, Dahlias, etc. qu'on met à la pleine terre pendant l'été, n'avaient pas encore cessé de fleurir, quand est survenue cette température si saisissante. Il est à signaler que les arbres ou arbustes qui étaient plus ou moins abrités ont été beaucoup plus éprouvés que ceux en plein air, et enfin que la neige a servi de manteau protecteur pour les boutures, les racines et les parties basses des végétaux. Les plantes de serre en ont aussi beaucoup souffert: dans une serre à bonne exposition le thermomètre avait marqué — 3° et les *héliotropes* et les boutures de *pélargoniums* y avaient péri.

C'est une profonde erreur, comme il a été dit dans une de nos

(*) *Revue horticole* du 16 février 1891.

réunions mensuelles, d'appliquer le mot *acclimater* aux plantes exotiques qui sont cultivées chez nous en si grande quantité, nous n'avons fait que les *introduire* ; quelques-unes y vivent au moyen de soins plus ou moins minutieux, et d'autres y résistent jusqu'à ce qu'elles rencontrent l'âpreté d'un de ces hivers qui leur portera un coup mortel. Néanmoins il ne faut pas se décourager, car peut-être, à force de précautions, on pourra arriver à leur faire supporter des hivers comme celui de 1890-91. Continuons donc à introduire les plantes exotiques, car si nous avons quelques déboires, les succès les compensent souvent. C'est aux pays étrangers à qui nous sommes redevables du grand nombre d'arbres fruitiers, des végétaux alimentaires et industriels, des plantes à fleurs qui ont généralement résisté aux grands froids.

Notre Société d'horticulture a voulu se rendre compte des dégâts occasionnés durant cet hiver à nos végétaux, et afin d'apprécier son importance, elle s'est adressée aux sociétaires, aux horticulteurs-marchands et aux jardiniers de notre ville et des environs. Un certain nombre de personnes ont répondu à cet appel, mais il a été fort regrettable que la plupart des horticulteurs-marchands et les jardiniers de nos châteaux environnants se soient abstenus. Les rapports que nous avons entre les mains sont très-bien faits, et même quelques-uns sont à signaler par leur étendue et leur ponctualité, aussi la Société d'horticulture est heureuse de remercier tous ceux qui ont bien voulu prêter leur concours en nous fournissant des documents, ce qui prouve combien l'horticulture est non-seulement estimée à Cherbourg, mais qu'elle y progresse sensiblement par le grand nombre de personnes qui font partie de notre Société et qui s'y livrent à de sérieuses études.

Les renseignements que nous donnons ci-après ne s'appliquent qu'aux jardins pour lesquels on a bien voulu donner des indications sur les effets de cet hiver, mais non sur la généralité des jardins de Cherbourg et des environs. Nous nous sommes occupés seulement des végétaux d'origine étrangère.

428 variétés de plantes ont été soumises à notre examen et d'après les listes qui nous ont été communiquées, et en les compulsant, nous les avons réparties comme suit :

I. — 209 PLANTES ONT RÉSISTÉ ENTIÈREMENT.

Acérinées	Acer Negundo (Etats-Unis).	
	Id. variegata.	
	saccharinum (Etats-Unis et Canada).	1735(*)
	striatum id.	1755
Ampelidées	Ampelopsis striata sempervirens (**) (Amérique sep).	
Araliacées	Aralia spinosa (Etats-Unis).	1688
Aristolochiées	Aristolochia Sipho id.	1763
Berberidées	Berberidopsis corallina (Chili).	
	Berberis dulcis (Magellan).	
	» rotundifolia (indigène).	
	» stenophylla (***) (Hybride).	
	» vulgaris rubrifolia (indigène).	
Bignoniacées	Bignonia jasminoides (Nouvelle-Hollande).	1830
	Catalpa bignonioides (Etats-Unis).	1726
	» speciosa.	
Bixacées	Azara microphylla (Chili).	
	Idesia polycarpa (Japon).	
Calycanthées	Calycanthus Floridus (Etats-Unis).	1726
Caprifoliacées	Abelia floribunda (Mexique).	1845
	Chamœcerasus Tatarica (Russie).	1752
	Viburnum Balearicum (Iles Baléares).	
	» tinus hirtum (Europe méridionale).	
	» lucidum.	
	» plicatum (Japon).	
	» Veitchi.	
	Weigelia rosea (Chine).	1845
Celastrinées	Evonymus japon. maculatus aureus (Japon).	

(*) Cette date indique l'année de l'introduction de cette plante en France.

(**) Synonyme de Vitis sempervirens.

(***) Hybride du Berberis empetrifolia par Darwini.

Cistinées	Cistus (indigène).	
Composées	Olearia Haastii (indigène).	
	» dentata (Nouvelle-Hollande).	1793
Conifères	Abies alcoquena (Japon).	
	» balsamea (Amérique septentrionale).	
	» cephalonica (Céphalonie).	
	» concolor (Colorado).	
	» Douglassi.	
	» lasiocarpa (Californie).	
	» Nordmaniana (Crimée).	
	» numidica (Kabylie).	
	» Sieboldii (Japon).	
	Biota orientalis aurea (Chine et Japon).	
	Cedrus Atlantica et ses variétés (Afrique).	1842
	» Libani (Syrie).	1683
	Cephalotaxus Fortunei (Chine).	1848
	Chamœcyparis lycopodioides (Japon).	
	» obtusa. id.	
	» pisifera. id.	
	» plumosa. id.	
	» tetragona. id.	
	Cryptomeria Japonica (Japon).	
	Juniperus communis (indigène).	
	» rigida (Japon).	
	» virginiana (Virginie).	
	Pinsapo (Espagne).	1839
	Pinus Austriaca (Autriche).	
	» Beardsleyi (Amérique).	
	» Cembra (Japon).	1846
	Salisburia adiantifolia (Chine).	1754
	Sciadopitys verticillata (Japon).	
	Taxodium distichum (Etats-Unis).	1640
	Taxus baccata (Irlande).	
	» Hibernica (Irlande).	
	» lobbii (Californie).	

Conifères	Taxus orientalis (Canada).	
	» orientalis (Chine et Japon).	
	» pygmæa.	
	Thuiopsis borealis et autres variétés (Japon).	1851
	» dolabrata id.	
	» variegata. id.	
Cornées	Aucuba japonica mascula id.	
	» id. femina id.	
	Cornus florida (Floride).	
	» sanguinea (Europe).	
Crucifères	Dentaria scabra (indigène).	
Cupulifères	Quercus ægilops (Grèce et Asie-Mineure).	1731
	» chrysophylla (Colombie)	
	» glabra (Japon).	
	» ilex (France méridionale).	
Daphnéacées	Daphné Mazelli	
Diosmées	Choisya ternata (Mexique).	
Ebénacées ou styracées	Diospyros lotus (indigène).	
	» virginiana (Louisiane).	1620
Eléagnées	Eleagnus pungens (Japon).	
	» id. variegata.	
	Hippophae rhamnoides (Europe sud-est).	
Ericacées	Andromeda Hendersoni.	
	» Japonica variegata (Japon).	
	» mariana (Maryland).	
	» vulgaris.	
	Azalea amœna (Inde).	
	» Belle Gantoise (Hybride).	
	» Jean Thibault (Hybride).	
	» le comte de Flandre (Hybride).	
	» tubiflora.	
	» à petites fleurs.	
	Clethra alnifolia (Amérique-Septentrionale).	1731
	Kalmia latifolia (Canada).	1734

Ericacées	Pernettya lilacina (Magellan).	
	» mucronata et ses variétés (Magellan)	1828
	Rhododendrons alpinum (des Alpes).	
	» de Bodaërt.	
	» fulgens (Himalaya).	
	» neige id.	
Fougères	Cyrtomium atratum.	
	» falcatum (Japon).	
	» id. Fortunei.	
	Onoclea sensibilis (Amérique septentrionale).	
	Pycnopteris Sieboldii (Japon).	
	Struthiopteris japonica id.	
Fumariacées	Dielytra spectabilis (Chine).	1810
Garryacées	Garrya macrophylla (Mexique).	
Graminées	Bambusa mitis (Chine et Japon).	
	» nigra id.	
	» quadrangularis id.	
	» quiloi id.	
	» species id.	
	» viridi glaucescens id.	
	Eulalia japonica aurea striatis (Japon).	
	» rubrara id.	
	» univittata id.	
Granatées	Punica granatum (Mauritanie).	1548
Hippocastanées	Pavia macrostachya (Etats-Unis).	1796
Hypéricinées	Hypericum patulum (Nepaul).	1820
Ilicinées	Skimmia japonica macula (Japon).	
	» id. femina id.	
Jasminées	Jasminum officinale (indigène).	
Juglandées	Juglans præparturiens (Etats Unis).	1837
Légumineuses	Acacia angustifolia	
	» dealbata (Nouvelle-Hollande).	
	» macrophylla.	
	» pyramidalis.	
	» semperflorens.	

Légumineuses	Cassia lœvigata (Brésil).	
	Cytisus albus (Portugal).	1752
	Gleditschia triacanthos (Etats-Unis).	1700
	Gymnocladus canadensis (Canada).	1748
	Virgilia lutea (cladastris) (Etats-Unis).	1812
	Wistaria (glycine) chinensis (Chine).	1818
Liliacées	Aspidistra lucidam Viridis (*)	
	Rhodea japonica et ses variétés (Japon).	
	Ruscus racemosus (Egypte).	1759
	Yucca plicata pendula (Amérique septentrionale).	
Magnoliacées	Illicium religiosum (Japon).	1842
	Liriodendron tulipifera (Etats-Unis).	1663
	Magnolia Compbelli	
	» Lennéi.	
	» yulan (Chine).	1789
	» stellata.	
Malvacées	Althæa frutex	
	Hibiscus syriacus (Syrie).	1596
Menispermées	Akebia quinata (Japon).	
	Stauntonia latifolia (Népaul).	
Morées	Boussonetia Kœmpferi (Japon).	
	Morus (Chine).	
Myrtacées	Callistemon rigidum (Chine).	1800
Oléacées	Chionanthus virginica (Etats-Unis).	1736
	Forsythia Fortunei (Chine et Japon).	
	» viridissima (Chine).	
	Ligustrum Ibota (Japon).	
	» jap. marginatum argenteum (Japon).	
	» lucidum (Chine).	1794
	» macrophyllum	
	» ovalifolium marg. aureum (Californie.).	
	» regellianum (Thibet).	
	Osmanthus ilicifolius. (Japon).	

(*) Qui résiste à Cherbourg, mais qui ne pousse pas, faute de chaleur l'été.

Oléacées	Phillyrea angustifolia (Indigène).	
	» laurifolia decora. id.	
	» oleifolia. id.	
Onagrariées	Fuchsia coccinea. (Magellan)	
Papaveracées	Bocconia cordata (Chine).	1795
Philadelphées	Deutzia crenata (Japon).	1833
	» gracilis. id.	1845
	» scabra. id.	1833
	Philadelphus coronarius (Europe méridionale).	
	» microphylla.	
Pontédériacées	Pontederia cordata (Amérique septentrionale).	
Renonculacées	Clematis lanuginosa (Chine).	
	» montana (Himalaya).	
	» odorata (Inde).	
Rosacées	Alisier ou Sorbus.	
	Amélanchier vulgaris (Europe).	1656
	Cerasus lusitanica (Portugal).	1648
	» rosea plena (Japon).	
	Cormus domestica (Europe).	
	Cotoneaster horizontalis (Asie).	
	» Simonsii (Mexique).	
	Cratægus torminalis.	
	Eriobothrya (Japon).	1787
	Exochorda grandiflora (Chine).	
	» Alberti (Asie centrale).	
	Photinia dentala (Japon).	
	» glauca ou serrulata (Chine).	1804
	Prunus Pissardi.	
	Pyrus salicifolia pendula (Russie).	1780
Salicinées	Populus Balsamifera (Canada).	
Sapindacées	Xanthocera sorbifolia (Chine).	
Saxifragées	Hortensia involucrata (Japon).	
	Hydrangea scandens, id.	
Schizandiacées	Kadsura japonica, id.	1838
Scrophularinées	Paulownia imperialis (Japon).	1835

Staphyléacées	Staphylea colchica (Colchide).	
	» pinnata (Europe Méridionale).	1560
Styracées	Halesia tetraptera (Virginie).	1756
Térébinthacées	Rhus vernicifera (Japon, Nepaul).	1823
Tamariscinées	Tamarix africana (Afrique).	
	» gallica (indigène).	
Ternstrœmiacées	Cleyera japonica tricolor (Japon).	1822
	» Thea viridis (Chine).	
Verbénacées	Clerodendron Bungei, id.	
Zanthoxylées	Ailantus glandulosa (Japon)	

ainsi que toutes les plantes et arbustes communs et tous les arbres plus ou moins forestiers du pays: les abies — fagus — fagus pupurea — fraxinus — ilex — pinus — platanus — populus — sequoias — speudo-platanus — ulmus — les fougères et autres plantes herbacées, enfin tous les arbres fruitiers, sauf les figuiers qui ont perdu quelques branches et dont la récolte a été très-réduite.

52 autres plantes que l'on trouve comme ayant résisté dans quelques jardins, tandis que dans d'autres elles ont été plus ou moins avariées et ou même quelques-unes sont mortes.

1° Parmi celles dont quelques exemplaires sont morts, 19 sont à citer :

Araliacées	Aralia papyrifera (ile Formose).		
	» Sieboldii (Japon).	1885 (*)	
Asteliacées	Astelia Bivittata.		
Caprifoliacées	Weigelia variegata.		
Conifères	Cedrus deodora (Népaul).		1822
	Cryptomeria japonica (Japon).		1844
	Pinus insignis Californie).		1833
Cornées	Benthamia fragifera (Népaul).		
Daphnéacées	Daphné laureola (indigène).	1875	

(*) Cette date indique l'année de la plantation.

Ericacées	Rhododendron	arboreum (Indes-Orient.)	1820
	»	Aucklandii (1).	
	»	Dalhousiæ.	
	»	Edgeworthii (Himalaya).	
Gesnériacées	Mitraria coccinea (ile Chiloë).		
Labiées	Rosmarinus officinalis (France méridionale).		
Saxifragées	Itea virginica (Virginie).		1744
Scrophularinées	Veronica Traversii (2).		
Solanées	Desfontainea Hookeri (3) (Amérique méridionale).		
	Fabiana imbricata (Chili).		1832

2° Parmi celles qui ont perdu leurs parties aériennes 3 sont à mentionner :

Ericacées	Rhododendron ponticum (Asie mineure).	1763
Oléacées	Ligustrum californicum (Californie).	
Rosacées	Cotoneaster microphylla (Népaul).	1820

3° Parmi celles qui ont perdu leurs feuilles ou souffert, 15 sont à signaler :

Conifères	Cryptomeria elegans (indigène).	
	Larix europœa (Europe).	
	Pinus excelsa (Himalaya).	
Cupulifères	Quercus ilex (indigène).	
Ericacées	Azalea pontica (Caucase).	1793
	Erica arborea odorata (Europe méridionale).	1804
	Rhododendron ciliatum (Himalaya).	
Fougères	Lomaria zamioides.	
Garryacées	Garrya elliptica (Californie).	1828
Graminées	Gynerium argenteum (Paraguay).	

(1) Les rhododendrons Aucklandii, provenant de graines récoltées dans notre pays, ont seul résisté.

(2) Parmi celles qui sont mortes, la plus ancienne a été plantée en 1880.

(3) Le Desfontainea Hookeri sans aucun abri n'a pas souffert chez M. Levéel aîné.

Oléacées	Forsythia suspensa (Chine et Japon) (1).
	Ligustrum japonicum (Japon).
	» microphyllum.
Palmiers	Chamœrops excelsa (Chine, Japon) (2).
	Phœnix canariensis (Canaries).

4° Parmi celles qui ont perdu, ou leurs parties aériennes, ou leurs feuilles et ou ayant souffert, 5 sont à remarquer :

Conifères	Cupressus Lambertana (3) (Amérique septent.)	
Euphorbiacées	Buxus balearica (Turquie d'Europe et d'Asie).	1770
Gunnéracées	Gunnera scabra (Chili).	
Saxifragées	Escallonia rubra id.	1826
Ternstrœmiacées	Camellias (4) (Chine et Japon).	

5° Parmi celles qui ont perdu leurs parties aériennes ou sont mortes 2 sont à indiquer :

Polygonées	Muhlenbeckia (Nouvelle-Zélande ou Australie).	
Rosacées	Lauro-cerasus (Caucase).	1576

6° Parmi celles qui ont perdu leurs feuilles ou qui sont mortes il n'en a été trouvé que 2 :

Amaryllidées	Bonapartea ou Littœa gracilis (Amér mér.)	1800
Conifères	Araucaria imbricata (5) (Chili).	1796

7° Parmi celles qui ont subi tous les effets il en existe 6 :

Caprifoliacées	Viburnum tinus (6) (Europe méridionale).	1596

(1) Les Forsythia perdent quelquo fois leurs feuilles dans les hivers rigoureux, mais ils les gardent souvent.

(2) Les Chamœrops ont eu généralement l'extrêmité de leurs feuilles gelées.

(3 4) Les Cupressus Lambertiana et les Camellias ont eu l'extrémité des branches gelées, et pour ces derniers la floraison n'a pas aussi bien réussi.

(5) Un araucaria (chez M. Milcent, à Flamanville), d'environ 15 à 20 ans, a eu la tête et les branches supérieures bien vivantes et les branches inférieures plus ou moins desséchées. Il en est mort 6 chez M. Boulard de 1888, celui du jardin de la Société et quelques autres ont résisté.

(6) Les Viburnum tinus ont tenu bon, mais toutes les jeunes pousses qui recouvraient leur tronc ne tardèrent pas à être grillées.

Ericacées Arbutus unedo (1).
Laurinées Laurus nobilis (2) (région méditerranéenne).
Lilicacées Cordyline angustifolia (3) (Nouvelle Zélande).
Magnoliacées Magnolia (4) Drimys Winterii (Nouvelle Grenade).
» grandiflora (Caroline mérid.) 1734

Beaucoup de rosiers ont été épargnés. La mort a atteint les thés, les noisettes, les bengales et ceux qui avaient peu de vigueur.

II. — 43 PLANTES ONT PERDU LEURS PARTIES AÉRIENNES.

Berbéridées Berberis ilicifolia (Terre de Feu). 1791
Calycanthées Calycanthus Pompadoura (Etats-Unis). 1726

---

(1) Les Arbutus ont fleuri beaucoup moins bien.

(2) Les Laurus-nobilis (lauriers d'Apollon) ont beaucoup souffert. Nous en remarquons un de 40 ans chez Mme Lecarpentier, qui a perdu ses parties aériennes; quelques uns sont morts et parmi ceux-ci on compte celui de M. Hainneville, au Becquet, planté en 1860; celui de la Société avait un tronc de 13 c/m de diamètre; plusieurs ont résisté chez M. de la Chapelle; en général leur feuillage a noirci et leurs pousses ont péri comme celles du Virbunum tinus.

(3) Peu de Dracænas (dont le nom botanique est Cordyline angustifolia) ont été épargnés par cet hiver rigoureux. Quelques uns ont résisté non sans avoir beaucoup souffert, mais les victimes ont été nombreuses, la date de leur plantation était de 1863, 71, 72, 75, 81, 82, 89 et parmi ceux ci nous en comptons plusieurs que d'autres rudes hivers n'avaient pas atteints, entr'autres ceux du jardin de la Société d horticulture; deux étaient surtout remarqués par leurs dimensions : le premier avait 6m20 de haut et 1m50 de circonférence, la hauteur de la seconde était de 4m10 et sa circonférence de 0m84, plusieurs autres quoique moins forts et ayant de 2m25 et 3m10 de haut et 18 et 20 c/m de diamètre sont également à mentionner. (Voir le *Bulletin* de la Société d'horticulture de 1890, p. 112)

M. Milcent, au château de Flamanville, en possédait un qui, rabattu, avait le tronc de 25 c/m de diamètre.

La cordyline indivisa, plantée dans le jardin de M. Hamond, ancien consul d'Angleterre, a subi le même sort que les cordylines angustifolia.

(4) Malgré que l'on ait à enregistrer la perte de quelques magnolias dont quelques-uns avaient douze ans de plantation ainsi que d'autres qui passaient pour être des plus vieux à Cherbourg (chez MM Mahieu et Leblanc). La plupart de ceux qui ont résisté ont eu une partie de leurs branches brisées par la neige, comme cela est arrivé pour les viburnum tinus, les myrtus, les rhododendrons, les veronica, etc.

Caprifoliacées	Evonymus angustifolius (forêts de la Géorgie).	1806
	» japonicus (Japon).	1804
	» macrophyllus	
	Leycesteria formosa (Népaul).	
	Lonicera caprifolium (indigène).	
	» variegata.	
	Viburnum folius décidii.	
Conifères	Cupressus macrocarpa (Californie).	
	Fitz-roya patagonica (Patagonie).	1852
	Retinospora ericoides (Japon).	
	» obtusanda (Japon).	
	Andromeda latifolia (Canada).	
Ericacées	Arbutus andrachnoïdes (Orient).	1822
	Azalea à grandes fleurs.	
	Erica Méditerranea (indigène).	
	Rhododendron barbatum (Sokim et du Botan).	1837
	» Comtesse Haddingston. (1)	
	» Eximium.	
	» Hodgsonii (Himalaya).	
	» Ochraceum.	
	» princesse Alice (Himalaya).	
	» Sesterianum.	
Graminées	Arundinaria falcata (Népaul).	
	» Simonsii (Chine).	
Ilicinées	Ceanothus divaricatus.	
Jasminées	Jasminum triumphans.	
	» à grandes fleurs jaunes.	
Légumineuses	Indigofera decora (Chine).	
Liliacées	Yucca filamentosa (2) (Amérique septen.)	1675
Myrtacées	Myrtus communis (Europe méridionale).	1597
Oléacées	Eugenia apiculata (Chili-Pérou).	

(1) Aujourd'hui ce rhododendron qui avait trop souffert a fini par mourir, malgré quelques jeunes pousses qui s'étaient formées.

(2) Beaucoup de yuccas ont eu les feuilles brisées par la neige.

Oléacées	Phillyrea buxifolia (Europe méridionale).	
Onagrariées	Fuchsia arborescens (Guatemala).	1823
Polygonées	Muhlenbeckia complexa ou nummulariæfolia (N.-Z.)	
Rhamnées	Rhamnus (indigène).	
Rubiacées	Gardenia japonica (Japon).	1804
Saxifragées	Escallonia floribunda (Nouvelle-Grenade).	1827
	» rubra (Chili).	1826
	Hortensia blanc (Chine).	
	» rose.	
Ternstraemiacées	Camellia sasanqua (Japon).	1811

III. — 35 PLANTES AYANT SOUFFERT OU PERDU LEURS FEUILLES.

Acanthacées	Acanthus lusitanicus (Portugal).	
	Libonia floribunda (Brésil).	
Acérinées	Acer Negundo (Etats-Unis).	1688
Amaryllidées	Agave macracantha (Amérique).	
Apocynées	Rhynchospermum chinense variegata (Chine).	
Araliacées	Hedera hélix (indigène).	
	» dentata (Caucase).	
Artocarpées	Ficus repens.	
Bignoniacées	Tecoma radicans (Virginie).	1640
Cistinées	Cistus albidus (France méridionale).	1640
Conifères	Abies Morinda (Himalaya).	1818
	Araucaria brasiliensis (Brésil).	1816
	Ilex Fordii.	
	Pinus virginica (1) (Virginie).	
	Taxodium sempervirens (Californie).	
Ericacées	Azalea indica (Indes).	1808
	Pernettya candida.	
	Rhododendron Bijou de Paris.	
	» Mme Vandeverussen.	
Graminées	Bambusa Metaké (Chine).	
Grossulariées	Ribes sanguineum (Amérique septentrionale).	1817

(1) Ce conifère a eu ses feuilles gelées.

Jasminées	Jasminum revolutum (Népaul).	1812
Légumineuses	Cercis siliquastrum (Europe méridionale).	1596
	Colutea arborescens indigène).	
	Indigofera Dosna (Népaul).	
Liliacées	Phormium (1) astropurpureum.	
	» colensoi.	
	tenax (Nouvelle-Zélande).	
	» tenax variegata, id.	
	» Weitchii var.	
Morées	Maclura aurantiaca (Etats-Unis).	1824
Oléacées	Ligustrum japonicum tricolor (Japon).	
	Osmanthus roondifolius id.	
	Phillyrea latifolia (Europe méridionale).	1597
Rosacées	Kerria (corchorus), japonica (Japon).	1700

IV. — 53 PLANTES SONT MORTES.

Amaryllidées	Agaves filifera (Amérique).	1865(*)	
	» Salmiana (Mexique).	1865	
Ampélidées	Ampelopsis striata sempervirens.		
Araliacées	Aralia crassifolia (Nouvelle-Zélande),	1865	
	» hétéremorpha.	1880	
	» intégrifolia.	1865	
	» quinquefolia.	1880	
	» trifoliata.	1880	
Artocarpées	Griselinia littoralis (Nouvelle-Zélande).		
Berbéridées	Mahonia Nepalensis (Népaul).	1865	
Bignonacees	Bignonia capreolata (Etats-Unis).	1888	1710
Borraginées	Lithospermum fructiosum (France mér.)	1887	
Caprifoliacées	Viburnum rugosum (Iles Canaries).	1887	
	» suspensum.	1887	

(1) Un grand nombre de phormiums, à quelque variété qu'ils appartiennent, se ressentent encore des suites de l'hiver 1890-91, et actuellement ils ont peut être un plus triste aspect qu ils n'avaient à cette époque; les Escallonias, les Eucalyptus, les Myrtus et d'autres plantes sont dans ce cas.

(*) Cette date indique l'année de la plantation.

Cistinées	Cistus ladaniferus (Espagne).	1870-1880	1659
Cemposées	Eurybia argophylla (1) (N.-Hol.)	1880-81-83-85	1804
Conifères	Cupressus funebris (Chine).	1865	1846
	» (retinospora) pisifera aurea	1885	
	Libocedrus chilensis (Chili).	1865-1887	1848
	» Doniana (Nouv.-Zélande).	1865	1842
	Pinus Cembra (Japon).		1846
	Podocarpus taxifolia (Pérou).	1886	
	» totara (Nouvelle-Zélande).	1864	
	» latifolia (Inde).	1884	
Convolvulacées	Convolvulus Mauritanus (Mauritanie).		
Eléagnées	Eleagnus angustifolia (Europe Mérid.)	1886	
Ericacées	Rhododendron calophyllum (2) (Himalaya).		
	» Gibsoni.		
	» Keysii.	id. 1864-65	
Fougères	Dicksonia squarrosa.	1887	
	Lomaria gibba.		
	Scolopendrium.		
Laurinées	Laurus camphora (2) (Chine).	1871	
Légumineuses	Coronilla (à grandes fleurs) glauca (Esp).	1881	1722
	Edwardsia microphylla (3) (Nouv.-Zél.)		1772
	Mimosa (Brésil).		
	Spartium junceum (Espagne).	1885	1548
Liliacées	Yucca quadricolor (Amérique).	1871	
Myrtacées	Callistemon floribundum (Nouv.-Hol.)	1865	
	Eucalyptus resinifera (Australie).		1788
Ombellifères	Ferula communis (Europe Mérid.).	1881-1888	1597
Palmiers	Phœnix canariensis (Iles Canaries).		
Pittosporées	Pittosporum chinense ou Tobira.	1864-71-75-78	1804
	» coriaceum (Madère).	1885	1787

(1) Cet arbuste est appelé à tort Eleagnus crispa.

(2) Le tronc de celui qui est mort dans le jardin de la Société mesure 8 cent. de diamètre.

(3) Celui qui est mort au jardin de la Société a 11 cent. de diamètre au tronc.

Pittosporées	Pittosperum makii.	1865	
	» nigra.	1886	
	» undulatum (Nouv-Galles).		1789
Rosacées	Chamoecerasus Alberti.	1887	
Saxifragées	Anopterus glandulosa (Van-Diémen).	1887	
	Bauera rubioides (Nouvelle-Hollande).	1887	1793
Scrophularinées	Habrotamnus coccineus (Mexique).	1887	
	Veronica Lindleyana (Australie).		1845
	» speciosa (Nouvelle-Zél.).	1888	1835

37 plantes qui sont mortes dans quelques jardins, mais qui, dans d'autres ayant résisté aux intempéries de la saison, ont été plus ou moins avariées. Elles se répartissent ainsi.

1° 17 ont perdu leurs parties aériennes :

Apocynées	Echites suaveolens (1) (Buenos-Ayres).	1838
	Nerium oleander (Europe méridionale).	1596
Cannacées	Canna (Indes).	1570
Caprifoliacées	Virbunum Awafuskei.	
Célastrinées	Evonymus fimbriatus (Indes Orientales).	
	» japonicus sempervirens.	
Eléagnées	Eleagnus reflexa (Japon).	
Ericacées	Azalea indica (Indes).	1808
	Rhododendron Cavroni (Himalaya).	
Ilicinées	Phylica ericoides (du Cap).	1730
Liliacées	Yucca aloifolia (Amérique).	1696
Myrtacées	Eucalyptus globulus (2) (Australie).	1822
Oléacées	Olea Europæa (3) (Europe méridionale).	1570
Ombellifères	Eryngium pandanifolium (Amérique).	
Onagrariées	Fuchsia arborescens (Guatemala).	1823

(1) Parmi les Echites suaveolens, plus connus sous le nom de mande devilla suaveolens, chez M. de la Chapelle il en est mort un tres beau et donnant des graines.

(2) Parmi les Eucalytus globulus qui ont péri, celui du jardin de la Société avait 20 cent. de diamètre au tronc.

(3) Le tronc de l'Oléa, mort au jardin de la Société, avait 11 cent. de diamètre.

Rosacées	Raphiolepis ovata (Japon et Chine).	
Scrophularinées	Budleia globosa (Chili).	1774

2° 10 ont perdu leurs feuilles ou ont souffert :

Amaryllidées	Agave americana (Amérique).	
	» americana variegata id.	
	» Mexicana (Mexique).	
Apocynées	Rhyncospermum jasminoides (Chine).	
Bromeliacées	Pourretia argentea (1).	
	» Joinvillei (2).	
Ericacées	Erica arborea (Europe méridionale).	1658
	Rhododendron argenteum (Himalaya).	
	» barbatum (Népaul).	
Solanées	Solanum pubigerum id.	

3° 6 ont perdu leurs parties aériennes ou leurs feuilles et ou ont souffert :

Célastrinées	Evonymus variegatus (3).	
Liliacées	Phormium Cooki (4)(Nouvelle-Zélande).	1839
Myrtacées	Eugenia Ugni (5) (Chili).	
	Myrtus andalousiæ (6) (Andalousie).	
Palmiers	Jubœa spectabilis (Chili).	
Passiflorées	Passiflora cœrulea (Brésil et Pérou).	

(1) Il en est mort un au jardin de la Société.

(2) Il en est mort un chez M. Delafosse.

(3) La mortallté a été très grande sur les Evonymus, n'importe à quelle variété ils appartiennent, entre autres : 2 de 1875 et un semper virens de 3 ans qui avait 1 m. 50, et ceux qui ont échappé ont tous souffert en grande partie. Un Evonymus japonicus maculatus aureus a résisté au jardin de la Société.

(4) Le phormium Cooki, ou plutôt Cookianum, qui est mort est celui que M. Letellier, jardinier, avait donné à la Société d'horticulture, comme descendant du pied rapporté en 1839 directement de la Nouvelle-Zélande à Cherbourg par M. le capitaine Doucet. Il avait fleuri la première fois le 15 mai 1847. (Pour plus de détails voir le bulletin de la Société d'horticulture n° 2 de l'année 1848).

(5) La perte a été très sensible pour les Eugenia ugni qui étaient de 1871-80 87, cependant chez M. Paysant et au jardin de la Société ils ont été preservés.

(6) Les Myrtus Andalousiæ ont été plus ou moins endommagés.

4° 2 ont résisté ou ont perdu leurs parties aériennes :

Rhamnées Cœanothus divaricatns.
Colletia cruciata (Chili).

5° 2 ont résisté ou ont perdu leurs parties aériennes ou leurs feuilles et ou ont souffert :

Palmiers Chamærops humilis (Afrique).
Saxifragées Escallonia macrantha (ile Chiloë).

Il y a eu des plantes qui, placées dans le même jardin, n'ont pas subi les mêmes effets, ainsi :

Des *Cordylines angustifolia* (M. de la Chapelle) une qui a perdu sa tête aérienne, 2 qui ont perdu leurs feuilles et 2 qui ont résisté.

Id. (M. Leroux) 6 de 1886 qui ont perdu leurs têtes aériennes et 4 de la même année qui sont mortes.

Id. (M. Boulard) une de 1880 qui a perdu sa tête aérienne et 6 de 1888 qui sont mortes.

Evonymus fimbriatus, (M. Delafosse) un qui a perdu sa tête aérienne et un autre de 1865 qui est mort.

Garrya elliptica, (Mme Lecarpentier) un qui a perdu ses feuilles et un autre qui a résisté.

Larix Europæa, (Mme Lecarpentier) un qui a perdu ses feuilles et plusieurs qui ont resisté.

Laurus nobilis, (M. de la Chapelle) un qui a perdu sa tête aérienne et 2 qui ont résisté.

Myrtus Andalousiae, (hospice civil) 2 qui ont perdu leurs feuilles et 3 de 1868 qui sont morts.

Olea, (M. Fenard) un qui a perdu sa tête aérienne et un autre qui est mort.

Phylica ericoïdes (M. Fenard) un de 1875 qui a perdu sa tête aérienne et un autre de 1875 qui est mort.

Pinus insignis, (Mme Lecarpentier) un de 1885 qui est mort et un autre qui a résisté.

Id. (M. Fenard) le plus vigoureux a totalement résisté et les autres ont eu de fortes branches gelées.

Rhododendrons ordinaires, (M. de la Chapelle) un qui a perdu sa tête ordinaire et 10 qui ont résisté.

La cause est que ces plantes différaient les unes des autres, ou par leur diverse végétation, ou par leur âge, ou par la qualité du terrain, ou enfin par l'endroit du jardin où elles étaient placées qui aura été plus ou moins protégé contre les gelées.

Il est à remarquer que l'on s'est trop hâté d'arracher les plantes, car dans quelques jardins où l'on a agi avec plus de prudence, on en a vu quelques-unes qui passaient pour être mortes repousser comme: les *Dracænas*, les *Eucalyptus globulus*, les *Muhlenbeckia*, les *Myrtus*, les *Laurus nobilis*, les *Evonymus*, les *Phormiums*, les *Olea*, et d'autres qu'on serait heureux aujourd'hui d'avoir, au lieu des places vides qu'on a bien de la peine à combler.

Remontant à l'hiver 1879-80, au sujet duquel nous trouvons un intéressant travail dans le bulletin de la Société de cette époque, fait par M. Denis, de regrettée mémoire, car il était un de nos anciens vice-présidents, et en le comparant aux hivers de 1890-91 nous remarquons que l'Anopterus glandulosa, — le Callistemon floribundum, — le Laurus camphora, — Podocarpus, — et la Veronica speciosa avaient péri également.

Le Cephalotaxus et les Kalmias, qui étaient morts en 1879-80, ont résisté en 1890-91.

Les Aralia crassifolia et hétérémorpha n'avaient pas souffert pendant l'hiver 1879-80 tandis qu'ils ont péri en 1890-91.

L'Acacia dealbata a résisté en 1890-91, contrairement à 1879-80 pendant lequel il est mort.

La Fuchsia coccinea n'a pas souffert, tandis qu'il avait eu en 1879-80 ses parties aériennes détruites.

L'Agave americana a eu pendant les deux hivers ses feuilles détruites, mais cette année il y en a eu que quelques-unes de mortes.

Les Cannas n'avaient eu en 1879 et 80 que leurs parties aériennes détruites, tandis que la mortalité a sévi sur eux en 1890-91.

L'Eucalyptus resinifera est mort, contrairement à l'hiver 1879-80 où il avait résisté. Les Eucalyptus globulus avaient été attaqués dans leurs parties aériennes pendant les deux hivers, mais plusieurs n'ont pu survivre en 1890-91.

Les Gunnera scabra — Myrtus communis — Virbunum awafuskei et les olea ont eu pendant les deux hivers leurs parties aériennes détruites.

R. D'ABOVILLE.

P. S. — Une délégation du comité de rédaction s'est rendue chez M. Emmanuel Liais pour réclamer de son obligeance quelques données sur les effets de l'hiver 1890-91, produits sur les arbres et les plantes qui, disposés avec tant de goût, font de son domaine une agréable et ravissante propriété. Aprés avoir été introduite, elle fut reçue avec une grande affabilité par M. Liais qui voulut bien répondre à son désir. Dans un entretien qui, par son grand intérêt, parut fort court. les renseignements suivants furent recueillis:

Les pertes horticoles sont dues, non aux grands froids, mais au verglas qui a saisi les arbres, arbustes et plantes qui avaient alors une végétation active, obtenue par la chaleur de l'automne précédent. C'est dans la nuit du 25 novembre que les effets désastreux se sont produits, et ce sont les végétaux délicats qui ont été les plus éprouvés. La température la plus basse a été de 4° 1/10, ce qui peut très bien se faire qu'en y comprenant son rayonnement, les chiffres qui ont été donnés au commencement de l'article soient exacts. Ce même degré de température s'est rencontré le 15 mars de l'année dernière, mais le mal ne s'est pas fait sentir autant, à cause de la neige qui recouvrait nos végétaux et dont la fonte, par suite de son épaisse couche, s'opérait lentement, et par là empêchait le contact du verglas; tandis que pendant l'hiver de 1890-91, à mesure que la neige tombait,

le verglas, qui se formait, avait fini par en être recouvert. Il faut remonter en 1840 pour trouver un hiver aussi rigoureux.

M. Liais a cité des exemples frappants pour démontrer que le verglas devait être la seule et unique cause des dommages que notre horticulture avait éprouvés. Au milieu du parc se trouvait un massif d'*azalea indica* qui, malgré son exposition à tous les caprices de la saison, a donné une magnifique, sinon une plus belle floraison, tandis que d'autres *azelea* de la même espèce, garnissant une plate-bande adossée à une serre, ont eu une floraison très-inférieure parce qu'ils avaient souffert, ayant reçu du verglas provenant du vitrage de la serre. Pour tous les *laurus* en général et pour d'autres également, ils ont été atteints d'abord à leur base, les jeunes pousses périssaient ensuite et le long du tronc, à tous les endroits qui avaient été frappés par le verglas, la force végétatrice disparaissait. Il en résultait que, favorisée par la température, la tête avait conservé son entière vigueur, tandis que la végétation avait disparu du milieu du corps, par suite la sève disparaissant peu à peu, l'arbre réussissait à vivre encore quelques mois et finissait par mourir. Voilà comment s'explique la perte de nos *cordylines angustifolia*.

M. Liais considère une plante comme acclimatée : toutes les plantes dont les racines subsistent et d'où partent des rejetons, ainsi les *Cordylines angustifolia*, les *phormiums* et certains *cannas* sont acclimatés. L'appréciation donnée plus haut sur l'acclimatation des plantes exotiques ne se trouve pas en rapport avec celle de M. Liais. Ses paroles faisant autorité, nous sommes disposés à nous y rallier.

Ensuite, passant en revue dans sa mémoire, M. Liais a donné quelques noms de plantes sur lesquelles la mortalité a été fatale et d'autres qui y ont échappé.

Sont morts : Erica nigra, — tous les Pittosporum, — Balantium antarcticum, — Fougères, — Rhododendron laureum.

Ont résisté : Acacia calamistrata et calamifolia, — Jubæa spectabilis, — Phœnix canariensis. — Chamærops excelsa, — Cha-

mærops humilis, — Quercus ilex,— tous les Ligistrum, — tous les Evonymus, — les Cannas,— Calla éthiopica,— Metrosideros, — Nymphæa odorata rosea, ainsi que tous les autres, — les Laurettes, — Passiflora cœrulea, — les Hortensias ont fleuri abondamment, — les Gunnera, — les Gynerium, — tous les Rhododendrons de l'Himalaya, — quelques Véroniques, — les Kalmias, — Azalea indica, — Amaryllis belladona, — Begonia semperflorens, — tous les Bambous, — les Yucca, — Hedychium Gardenerianum, — Hedychium grandiflorum, ainsi que trois géraniums zonales dont les racines sont reparties de sous terre.

La délégation a pris congé de M. Liais, non sans l'avoir beaucoup remercié de l'extrême obligeance qu'il avait montrée à son égard, et en se retirant elle a admiré deux *Mimosas retinoïdes floribunda* et deux *Mimosas dealbata*, chacun de 5 mètres de haut (ils avaient été rabattus parce qu'ils avaient atteint la partie supérieure de la serre) et dont les deux derniers n'offraient qu'un immense bouquet composé de grappes jaunes. En jetant un coup-d'œil sur l'imposante collection de *camellias* remarquable par sa grande floraison, deux sont à signaler : un rouge panaché qui est très florifère et qui n'a cessé de porter des fleurs depuis le mois de décembre et un rose double d'une grande pureté qui depuis un mois a ses boutons éclos.

R. D'A.

Les Végétaux considérés comme des Thermomètres enregistreurs.

Tel est le titre de la première partie d'une brochure que M. Félix Sahut, président de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de Montpellier, a adressée avec une aimable dédicace à notre Société. Le travail de M. Sahut nous rappelle un article de M. Denis, publié dans notre Bulletin de 1879, ayant pour titre de la *Météorologie en Horticulture*, et a d'autant plus d'intérêt pour nous que ses observations concordent avec ce qu'on a pu remarquer, ici, à la suite de l'hiver 1890-91, et avec les effets du froid signalés dans le rapport de M. d'Aboville. « Les végétaux, par leur nature même, dit M. Sahut, sont essentiellement impressionnables et très sensibles aux variations atmosphériques. Pour quiconque connaît leurs exigences culturales, pour celui qui les observe avec beaucoup d'attention, les végétaux d'un ordre élevé, ceux qui sont ligneux surtout, laissent deviner les impressions qu'ils ressentent et cela d'une façon très exacte. Ils nous montrent à quel degré leur sensibilité est éprouvée, tout aussi bien que si nous consultions à côté les meilleurs instruments employés en météorologie. Toutefois, hâtons-nous de le dire, la question est moins simple qu'elle n'apparaît au premier abord. En y regardant de près, on s'aperçoit, au contraire, qu'elle se complique de nombre d'autres facteurs dont il faut tenir compte si l'on ne veut pas s'exposer à faire fausse route.

« C'est ainsi que des observations faites sur un assez grand nombre de végétaux, et poursuivies pendant plus de trente années consécutives, nous montrent qu'il est plus difficile qu'on ne le croit généralement de préciser avec exactitude le degré de refroidissement qu'un arbre ou une plante peut supporter impunément.

L'expérience indique, en effet, qu'il peut y avoir sous ce rap-

port des différences assez grandes parmi les divers individus appartenant pourtant à une même espèce végétale. L'impression ressentie par cet arbre ou cette plante, pourra varier considérablement, selon que sa végétation sera encore active ou bien à l'état de repos à peu près absolu; selon aussi que son bois aura plus ou moins bien mûri, que l'atmosphère sera plus ou moins saturée d'humidité, qu'elle sera calme ou agitée, que le refroidissement sera plus ou moins durable. Elle variera également selon l'âge, le développement plus ou moins grand, et l'état de santé des sujets.

Enfin, dans le cas même où toutes les conditions resteraient égales entre les individus appartenant à une même espèce, quelques-uns pourront, néanmoins, montrer une résistance plus grande aux influences du froid que les autres individus de cette même espèce, quoiqu'ils proviennent, tous, du même semis et aient été cultivés de la même manière.

En résumé, la résistance au froid des individus appartenant à une même espèce végétale peut varier considérablement, selon les conditions des milieux dans lesquels les sujets se trouvent placés, et, aussi, selon les aptitudes qui sont variables et particulières à chacun d'eux.

On voit donc que, pour comparer exactement les effets du froid sur les végétaux, il faut tenir compte de ces diverses conditions de milieux et d'aptitudes et que, par conséquent, cette étude très complexe exige de la part de l'observateur une très grande attention. »

M. Sahut compare, ensuite, des localités situées dans des régions dont le climat ne diffère guère que sous le rapport thermométrique, mais dont les autres conditions de milieu sont à peu près les mêmes; puis, il développe les causes qu'il a énumérées sommairement dans le passage reproduit ci-dessus et qui influent principalement sur les végétaux.

M. Sahut ajoute: « Nous croyons qu'il est possible, par une sélection intelligente et poursuivie pendant un certain nombre de générations successives, de créer, dans beaucoup d'espèces végétales, des races moins frileuses que celles que nous connaissons.»

On trouve dans le rapport de M. d'Aboville des faits venant à l'appui de cette manière de voir.

Nous regrettons que la place qui nous est réservée dans le Bulletin ne nous permette pas de nous étendre plus longuement sur l'intéressant travail de M. Sahut; nous ne pouvons qu'engager les membres de la Société, notamment les horticulteurs, à le lire dans son entier, et à tirer profit des renseignements qu'il donne.

Citons, cependant, encore un passage pour terminer :

« Les derniers froids, ceux surtout du mois de janvier 1891, » ont exercé des ravages considérables dans tous les jardins du » littoral de la Méditerranée. Les désastres ont été importants, » même dans la plupart des localités ordinairement si privilé- » giées qui sont situées entre Toulon et Vintimille. Il en a été de » même en Roussillon, et les montagnes des Pyrénées n'ont pas » suffi cette fois pour abriter efficacement les jardins situés sur » le littoral espagnol, au sud de cette chaîne. A Port-Bouc, par » exemple, les dracœna eux-mêmes ont été sérieusement atteints » et plusieurs ont été gelés.

» Les refroidissements très intenses de la fin de novembre » 1890 et des mois de janvier 1891, ont exercé leur action funeste, » non seulement sur toutes les régions du littoral méditerra- » néen, mais aussi sur les côtes de l'Océan qui avaient été jus- » que-là si heureusement préservées. La Basse-Bretagne qui » pouvait être considérée, à bon droit, comme une autre Pro- » vence a particulièrement souffert. »

Notre contrée n'a, donc, pas été la seule à être éprouvée par le froid.

Nous avons écrit à M. Sahut pour le remercier de son gracieux envoi, et nous avons appelé son attention sur notre climat.

Il nous a répondu par une lettre dans laquelle il nous dit avoir remarqué, à la page 101 de notre bulletin de 1890, que les minima ont été uniformément plus bas, à Cherbourg qu'à Toulon, depuis le 26 novembre jusqu'au 17 décembre, et qu'à partir du 18, jusqu'à la fin de janvier, c'est l'inverse, qui s'est produit. Il se demande si cette particularité ne doit pas être attribuée à la direction de vents persistants.

M. Sahut se propose de venir étudier ici, la végétation et d'établir une comparaison avec le climat de Montpellier et celui du littoral Méditerranéen français.

Il peut être assuré du concours de la société d'horticulture pour lui faciliter ses études.

P. Lelièvre.

VISITES DE JARDINS

Rapport lu à la Séance du 5 juin 1891.

Le dimanche 28 juin, à 8 heures du matin, les membres des commissions d'utilité et d'agrément avaient été convoqués pour aller visiter un jardin, rue d'Inkermann.

MM. Cauvin, Levesque, Corbière, Nicollet, de la Chapelle, Legrin, Paysant et d'Aboville avaient répondu à la lettre d'invitation qui leur avait été adressée. Ce fut par un temps magnifique et sous un soleil dont nous avons ressenti les effets calorifiques, que notre excursion s'est effectuée. Nous fûmes reçus à la porte par le propriétaire du jardin qui nous en a fait les honneurs avec une grande courtoisie. M. Rossel n'est pas pour la plupart de vous tous un inconnu, car il est un de nos plus anciens sociétaires et qui de vous, Messieurs, ne se rappelle encore ses compte-rendus si appréciés lorsqu'il était rapporteur de la commission des plantes d'utilité.

Situé sur le côté de son habitation, ce terrain, séparé en deux par un mur, renferme deux jardins cultivés tout à fait de la même manière.

Nous avons remarqué la grande propreté des allées, bien entretenues par le consciencieux jardinier qui n'est autre que notre aimable hôte. M. Rossel s'est donné pour but de joindre l'utile à l'agréable et c'est dans cette intention que, cette visite a eu lieu.

Comme plantes à fleurs, les rosiers seuls y abondent et, placés en double rangée sur toutes les plates-bandes, ils forment une vraie guirlande dont les fleurs remarquables nous offrent des coloris agréables à l'œil. Le nombre des variétés en est très grand et leur culture en est très soignée.

Les sujets sur lesquels l'écusson a été posé sont droits et très vigoureux ce qui, joint à la constitution de l'écusson, a une grande influence sur sa floraison et sa longévité. Je ne puis pas vous mentionner toutes les espèces, tant en thés qu'en hybrides, qui se déroulent sous nos yeux, mais les roses sont toutes très belles, suivant leur genre, par leur grandeur et leur diverses couleurs.

Maintenant comme plantes d'utilité : les légumes y sont représentés par diverses espèces de pommes de terre remarquables par la fraîcheur de leur verdure; il en était de même pour diverses salades, des poireaux, des pois, de l'oseille, du persil, etc.; en un mot, nous y avons vu tous les modestes légumes que les ménagères sont heureuses de posséder. Beaucoup d'arbres fruitiers, soit en espalier, soit en quenouille offrent de belles apparences.

D'après cette succinte description que je viens de vous lire, permettez-moi, Messieurs, de vous faire remarquer que nous devons reconnaître l'habileté et le bon goût de celui qui, après ses heures de travail de bureau, a rendu, tout en venant y respirer un air pur et sain, ce jardin, comme vous avez pu en juger, très fertile et très prospère, et j'ose espérer que vous voudrez bien en prendre bonne note.

M. Paysant, un des membres de la commission des plantes d'utilité et dont vous avez pu juger l'activité et le bon goût au moment de notre Exposition d'horticulture de l'année dernière, nous offrit, puisque c'était sur notre passage, d'aller voir son jardin, rue Fleury. Nous nous y rendîmes de grand cœur et là nous nous sommes trouvés en présence d'une superbe propriété; car la grandeur était le double de celle que nous venions de visiter. En sortant de la maison, après avoir vu à notre gauche, placées sur un gradin plusieurs fougères que M. Paysant avait recueillies dans ses excursions, nous nous sommes trouvés en présence d'une grande pelouse ayant cinq massifs ou corbeilles. Celui du centre, garni de pensées obtenues de semis par M. Paysant, renferme un jeune araucaria imbricata; à gauche, une corbeille garnie de rosiers hautes tiges de diverses variétés avec des pétunias et un massif assez grand et de forme allongée, comprenait, en outre, des pélargoniums variés, élèves de M. Paysant, quelques arbustes: un mahonia à feuilles de houx, un arbousier, un pittosporum undulatum à petites feuilles et un aucuba. Un peu sur le côté, derrière ce massif se trouve un petit bassin, renfermant quelques petits poissons rouges, où végètent, au milieu, une touffe de roseaux garnis de cresson et quelques nénuphars, dont les feuilles et les fleurs d'un blanc pur flottent sur les eaux tranquilles; à droite, deux autres corbeilles : l'une de canna indica entourés d'un cordon d'œillets des fleuristes, et l'autre de geraniums.

Un petit retinospora et deux thuya aurea complètent l'ornementation du gazon où ils font un très bel effet. Un cèdre pleureur et un dracæna, atteignant 4 mètres de haut, ont été, dans ce jardin, les principales victimes du rude hiver que nous avons eu. Des massifs d'arbustes existant à droite et à gauche, dissimulent les communs: l'un se compose d'un escallonia rubra, weigélia, lilas, fusains; l'autre de lauriers de Portugal ayant sur le devant des fuchsias et des reines-marguerites.

Nous avons pénétré dans une serre garnie de vignes à raisin

blanc, où nous avons admiré une cinquantaine de fuchsias obtenus de semis, par les soins de M. Paysant. Après en être ressortis, nos regards se sont portés sur deux jeunes figuiers placés dans deux encoignures et qui ont échappé aux intempéries de l'hiver.

Enfin, pour terminer cette partie de jardin, qui est toute d'agrément et qui en occupe la moitié de son étendue, nous avons remarqué deux plates-bandes, l'une de fuchsias et d'hortensia, l'autre remplie de différentes plantes vivaces qui garnissent le pied des deux murs ainsi que deux autres, la première composée de chrysanthèmes, la seconde de fleurs de toutes espèces. Nous circulions, dans cette propriété, dans des allées d'une très grande propreté.

J'oubliais de vous mentionner une centaine de boutures de rosiers que M. Paysant a faites au mois d'Octobre et qui ont pleinement réussi; car nous y avons vu des fleurs.

Nous passons, maintenant, à l'autre partie qui est consacrée uniquement au potager, composé de 4 carrés et dans lesquels sont cultivés divers légumes dont plusieurs ont attiré notre attention par leur végétation précoce.

Nous y avons observé du céleri frisé nain, comme en voit peu à cette saison, des haricots sans rames, deux planches d'asperges dont l'une de greffes d'un an, ayant 7 mètres de long et l'autre de semis, des artichauts en rapport, des salsifis très beaux pour la saison et bons à manger, des pois à écaler, des carottes, des pommes de terre Royal Sydney, des fèves qui pourront être cueillies d'ici peu de jours et un carré de *choux grappés*. Beaucoup d'arbres fruitiers tels que : poiriers, cerisiers, pruniers et pommiers sont en espaliers ou en plein vent.

Plusieurs poiriers promettent d'avoir une belle récolte; aussi nos regards se sont portés sur la Louisebonne, le général Totleben, le Châtelleraut, le Soldat laboureur, le beurré d'Amanlys, le maréchal Decourt.

Un prunier en plein vent est passablement chargé de fruits qui sont plus beaux que ceux qui sont en espalier. M. Paysant nous

a montré un pommier qui ne rapportait pas; aussi s'est-il empressé de le raccourcir et d'y pratiquer plusieurs greffes en fente et en couronne, d'après les principes émis par notre dévoué professeur d'arboriculture dans ses cours si intéressants. Pour ses vignes, M. Paysant s'est inspiré également des instructions données par M. Levesque.

Notre visite terminée, nous nous sommes retirés satisfaits d'avoir vu un jardin si bien tenu et si bien cultivé. Nous avons pu constater que M. Paysant, tout en étant méthodique, s'était donné beaucoup de mal pour obtenir un aussi bon résultat d'un terrain dont la qualité laissait beaucoup à désirer.

R. D'ABOVILLE.

ROSCOFF & TOURLAVILLE

LEURS CULTURES

La deuxième partie de la brochure de M. Sahut, dont nous avons déjà parlé, a pour titre : *Roscoff, son figuier géant et la végétation de cette partie de la Basse-Bretagne.*

Les produits maraichers de Roscoff étant en concurrence sur les marchés, avec ceux de Tourlaville, il nous a paru y avoir intérêt à rappeler les points de comparaison qui existent entre ces deux localités.

Roscoff est situé dans le département du Finistère vis-à-vis de l'ile de Batz. « Il y a là, dit M. Sahut, de vastes plaines de sable » presque entièrement consacrées aux cultures maraichères, » dont les produits très estimés sont exportés en Angleterre, ou » contribuent à l'alimentation de Paris et de beaucoup d'autres » villes du continent.

» On y cultive surtout des artichauts, des asperges, des bette- » raves, des carottes, des chicorées frisées, des choux-fleurs et

» choux-brocoli, des navets, des oignons, des panais, des
» poireaux, des pommes de terre, etc., etc. Les aspergeries
» alimentent, en outre, une fabrique de conserves.

» Les artichauts produisent, ici, tout l'hiver, absolument
» comme à Hyères ou à Perpignan.

» Les agriculteurs roscovistes ont sous la main un engrais
» économique en récoltant les goémons ou varechs que la marée
» haute dépose sur la côte. Ces algues, mêlées au sable de mer et
» conservées ainsi pendant quelque temps, produisent, dit-on, un
» fumier très-estimé. »

D'après les renseignements fournis à M. Sahut, c'est par millions que se chiffrent à Roscoff les affaires réalisées par la vente des légumes.

A Tourlaville, on retrouve le même sol, les mêmes engrais, les mêmes produits qu'à Roscoff; mais les cultures y sont surtout consacrées aux choux-fleurs, aux choux de toutes sortes et aux pommes de terre.

Dans le bulletin n° 4 de 1870, page 40, M. de la Chapelle, dans un article sur la nature géologique de l'arrondissement, dit :
« C'est une plaine sablonneuse que celle de Tourlaville qui
» s'étend entre les coteaux arides de cette commune, la montagne
» du Roule, la ville de Cherbourg et la mer. C'est, de là, en
» effet que provient l'élément calcaire qu'on y rencontre, dont la
» présence est révelée par l'effervescence que ce sable fait au
» contact des acides, et qui n'existe pas dans les roches voisines.
» La plaine des Mielles est cultivée spécialement par les marai-
» chers; son sol léger, à proximité des engrais que fournit la
» mer, est éminemment propre à la culture des choux et des
» pommes de terre.

» J'ajouterai que sur les caisses servant à l'exportation des
» pommes de terre se lit la marque : *Cultures de Tourlaville*
» *Cherbourg*, sans doute parce que la réputation des produits de
» Tourlaville est connue et appréciée du consommateur anglais.»

Dans le bulletin de la Société d'horticulture de 1848, M. Mauger a consacré à ces cultures, un article dans lequel il a donné des détails sur les soins apportés par les maraichers de Tourlaville. A cette époque, il y avait peu d'années que l'on cultivait là, les légumes; depuis, les moyens de communication augmentant, l'exportation a fait développer considérablement les cultures.

Le varech, disait M. Mauger, est un engrais fort recherché et dont l'action stimulante aide puissamment à la production à l'air libre, de nos primeurs potagères.

M. Mauger disait encore: « La culture des choux-fleurs est » entourée dans nos Mielles des circonstances les plus favorables, » les gelées atteignent, et encore incomplétement, cette plante, » tout au plus un hiver sur cinq; c'est le seul ennemi qu'elle ait » à redouter.

» Cette culture serait fort avantageuse, si le débouché qu'elle » avait trouvé sur les marchés du Havre, n'était depuis quelques » années, exploité également par les jardiniers de Roscoff dont » les produits sont aussi beaux que ceux de Tourlaville et sont » peut être obtenus plus facilement dans cette dernière localité.

» D'après ce qu'on nous rapporte, la culture de Roscoff est peu » soignée; et pourtant le chou-fleur qui en provient est d'une » couleur plus blanche que le nôtre, est plus volumineux et » peut-être livré au commerce à plus bas prix.

» Mais pour ce qui est de la qualité, de la saveur, il ne peut » supporter la comparaison; la supériorité de celui de Tourla- » ville est bien constatée sous ce rapport, et lui conservera sans » doute l'avantage sur les provenances de Bretagne. »

Il résulte des renseignements qui nous ont été donnés, que ce que disait M. Mauger continue à se produire, les cultures sont toujours moins soignées à Roscoff qu'à Tourlaville. La concurrence s'est étendue de part et d'autre, sur les marchés français et anglais, les moyens de transport se développant.

Dans le 3e bulletin de 1870, page 34, l'un des regrettés présidents de notre société, M. Dalidan, a fourni des indications sur ce

qu'était devenue, alors, à Tourlaville, la production des légumes qui avait pris, déjà, des développements considérables. Il évaluait à 325 hectares les terrains consacrés aux pommes de terre, dont 225 hectares produisant en 1re récolte : 175 hectares des choux-fleurs, 50 hectares des choux grappés, choux prompts, etc. Car, l'avantage de ce terrain est de permettre de faire plusieurs récoltes par an.

D'après les calculs de M. Dalidan, la production annuelle représentait plus d'un million de francs, pour la plaine de Tourlaville seulement, sans compter la partie située dans le voisinage de la montagne du Roule, au sud de la rue du Val-de-Saire, vers la Glacerie.

Les cultures maraîchères ont gagné la plus grande partie de cette commune, la banlieue de Cherbourg et tout le littoral vers l'Est.

Les légumes, comme les plantes, ont eu à souffrir de l'hiver 1890-1891 et M. le maire de Tourlaville estimait, en janvier 1891, à 2,977,200 les choux-fleurs, les choux à planter qui auraient été perdus, sans compter les choux de renouveau, salades et autres légumes.

Chacun de nous sait qu'au commencement de l'été, nos quais sont encombrés de voitures venant porter aux paquebots quotidiens et à de nombreux voiliers, de grandes quantités de caisses de pommes de terre.

D'après les relevés officiels, les exportations, pour l'Angleterre, ont été

		En 1890 :	En 1891 :
DE CHERBOURG	Pommes de terre....	3.889.100k.	9.335.500k.
	Légumes verts, choux-fleurs, choux de plants, etc.	2.415.200k.	531.500k.
DE BARFLEUR	Pommes de terre....	4.884.400k.	4.381.000k.
	Légumes verts, choux-fleurs, etc.....	»	235.000k.

Ce qui prouve que si l'hiver a nui à la production et à la vente

des choux-fleurs et des choux, en revanche, bien que les semences aient un peu subi l'atteinte du froid, la production et l'exportation des pommes de terre ont été plus fortes en 1891 qu'en 1890.

Le prix de ce tubercule est très variable, selon les espèces et le moment de son embarquement. Certainement, on peut, sans exagération, évaluer à un million et demi de francs, au moins, la valeur des pommes de terre et des légumes embarqués, en 1891, à Cherbourg et à Barfleur.

Si l'on y ajoute celle des *2.883 100 kil.*(*)*de pommes de terre et de choux divers qui ont été expédiés, en 1891, de la gare de Cherbourg* pour diverses localités, (Paris, Rouen, Dieppe, Lisieux, Bayeux), etc., plus la consommation locale d'une ville de l'importance de la nôtre et des communes voisines, on voit que le rapport des produits maraîchers atteint plusieurs millions de francs dans l'arrondissement de Cherbourg, et qu'il est une source de revenus importants.

Outre les maraîchers qui s'y adonnent spécialement, nombre d'ouvriers et de retraités se livrent à la culture des légumes et trouvent, là, un moyen d'augmenter leurs ressources.

Notons que dans une commune du sud-ouest de cet arrondissement — Surtainville — on cultive aussi (dans un sol semblable à celui de Tourlaville) les légumes et principalement le persil dont il est dirigé, surtout vers Paris, annuellement, pour 40,000 francs en moyenne.

Ce qui prouve bien que les produits maraîchers ont plus souffert dans l'intérieur, de l'hiver de l'an dernier, qu'ici, c'est qu'il a été envoyé, en 1891, de nombreux œilletons d'artichauts pour réparer des pertes subies.

Il résulte des indications que nous devons à l'obligeance de M. le Receveur des Douanes de Roscoff, qu'il a été embarqué dans ce

(*) En 1890, il avait été expédié de la gare de Cherbourg 1,899,900 kilog. de choux divers et de pommes de terre, ce qui prouve que les envois ont été aussi plus forts, en 1891 par voie ferrée par suite de la production des pommes de terre.

port : pommes de terre, 3.092.861 kil. en 1890 et 5.281.400 kil. en 1891, légumes verts (aulx, oignons, carottes), etc., 2.732.675 kil. en 1890 et 2.767.450 kil. en 1891.

Les artichauts et les choux-fleurs sont expédiés, par voie ferrée, dans diverses villes de France. (*)

Si, de Roscoff, il est exporté plus de légumes divers, en revanche, de Cherbourg et de Barfleur, il part plus de pommes de terre.

En résumé, les cultures maraîchères sont, aussi bien ici qu'à Roscoff, une source de richesse.

Dans les deux contrées, leur développement est favorisé par le sol, par les engrais de mer et par la température (à peu près la même, quoique Cherbourg soit plus au nord que Roscoff).

— A Roscoff et dans les environs, M. Sahut, dans le travail dont nous avons donné plus haut le titre, signale aussi : 1° un figuier géant qui a les branches soutenues par 79 colonnes (dont 48 en granit et les autres en bois ou en fer), qui peut abriter 200 personnes et qui serait âgé de 256 ans; — 2° la présence à l'air libre de nombreux végétaux exotiques que nous voyions ici, pleins de vigueur et de santé, avant l'hiver exceptionnel de 1890-1891. Il est probable que, depuis la visite de M. Sahut à Roscoff, qui devait être antérieure à la mauvaise saison de l'an dernier, les plantes ont souffert, là comme ici, des atteintes du froid.

Quoique cette année, nous ayions encore quelques dommages, par exemple en ce qui concerne les phormiums et les dracœnas, et provenant, comme le croient des horticulteurs, surtout ce que l'été de 1891, n'ayant pas été très réparateur, ces plantes n'étaient pas très bien remises des atteintes de l'hiver précédent, espérons

(*) M. le chef de gare de Roscoff a bien voulu nous donner les renseignements suivants : « Il a été expédié de cette gare :

Pommes de terre....	année 1890	7 T. 8	année 1891	11 T. 2.
Choux fleurs.....	»	2110 T.	»	827 T.
Artichauts.....	»	620 T.	»	432 T.

La différence en moins pour le tonnage expédié en 1891, provient de ce que les choux fleurs ont, en partie, était gelés. » Ce qui prouve que les cultures de Roscoff ont souffert comme celles de Tourlaville pendant l'hiver 1890-1891.

que les pertes se répareront avec le temps et que, dans quelques années, nous reverrons prospères de beaux végétaux semblables à ceux que nous avons perdus.

D'ailleurs, l'important travail de M. d'Aboville nous permet de constater que si nous avons eu des morts, le nombre des survivants est beaucoup plus nombreux.

Comme en Bretagne, nous avons des figuiers généralement plus développés que ceux du Midi, mais il faut bien le reconnaître, ils sont loin d'être aussi forts que celui de Roscoff, surtout parce qu'ils sont moins âgés.

Ils ont un peu souffert l'an dernier. Seront-ils endommagés cette année? Nous ne pourrons le savoir que dans quelque temps.

Il nous a été rapporté, jadis, qu'un savant allemand de passage dans notre ville avait eu son attention appelée sur ces arbres fruitiers, et qu'il avait prétendu que nos figuiers étaient d'une espèce particulière, la même que celle qui se trouvait dans le Paradis terrestre. Il serait assez difficile de donner la preuve de cette assertion, qui a paru tant soit peu hasardée.

P. Lelièvre.

15 mars 1892.

LES JARDINS & JARDINIERS DE CHERBOURG

(SUITE)

JARDIN DE MONSIEUR PIERRE GOSSELIN

Séance du 6 Décembre 1891.

MM. Gosselin père et fils, jardiniers-maraîchers, rue du Bois ne sont pas, pour la plupart de vous tous, des inconnus, car, lors de notre dernière exposition, vous avez pu juger de leurs connaissances en arboriculture par la collection d'arbres fruitiers qu'ils y avaient mis.

M. Pierre Gosselin, se séparant de son père pour faire à son compte de la culture maraîchère, vient à la Saint-Michel dernière de se

rendre locataire d'un terrain de 1 hectare 90 ares, à proximité de la rue du Bois et compris entre les rues de Sennecey et du Val-de-Saire, au Sud et au Nord, et ayant pour voisinage à l'Est d'autres petits maraîchers établis dans un autre terrain, appartenant à Mme Hérault, occupé précédemment par Mme Lemaître qui y faisait des gros légumes. Le sol y est très bon et sablonneux, mais pas trop vif et, depuis la création de ce jardin, les légumes y viennent très-bien.

M. Gosselin vient de faire un petit voyage il y a 2 mois à Guernesey; il y a séjourné environ une huitaine de jours et il a consacré tout son temps à visiter des jardins en grand nombre. Dans ce pays, chaque jardinier a sa spécialité de culture pour telle ou telle espèce de plantes. Les arbustes, m'a-t-il dit, n'y ont pas souffert comme ici l'année dernière; aussi a-t-il été étonné de voir des dracœna indivisa de 10 mètres de haut et en fleurs, d'énormes pieds de véroniques, etc. Quant aux primeurs, il paraît qu'à l'époque de leur récolte, de tous les jardins partent des files de voitures qui en sont chargées, et se rendent au quai pour l'exportation, comme ici au moment de la récolte des pommes de terre. Les vignes y sont cultivées avec un si grand soin qu'on a toute l'année du raisin dont les grains sont très-gros.

Horticulteur intelligent, M. Gosselin a voulu améliorer les moyens à employer afin d'obtenir une bonne culture. Voici comment il a disposé son terrain : du côté de la rue du Val-de-Saire seront tous ses châssis, au nombre de 268, pour la culture des melons. L'année dernière. il avait fait venir d'Allemagne une centaine de dessus de châssis en fonte dont il a été très satisfait, à cause de leur prix moins élevé et de leur entretien qui sera moins coûteux. Sur un emplacement de 1,000 mètres carrés, seront 4 serres en bois, placées côte à côte, construites suivant ses idées conçues de son voyage. Les chassis et les serres occu peront le 1/3 du terrain. Chaque serre aura 37m30 de long, 6m70 de large et 3m20 de hauteur avec pignons au Nord et au Sud; celui du Nord sera plein. Il a substitué aux chevrons qui supportent le vitrage, des planchettes, placées sur champ, de 60 cent. d'inter-

valle, qui offriront plus de raideur et supporteront un poids plus considérable; des traverses, également en bois, sont employées pour éviter l'écartement. Au lieu de tabatières, un côté de dessus du vitrage se lévera tout d'un bloc, au moyen d'un levier fixé au milieu de la serre à une tige de fer qui aura, de distance en distance des équerres. Ces serres seront employées à la culture du raisin, des tomates, pommes de terre et d'autres légumes pouvant être présentés comme primeurs. Le reste du terrain sera cultivé en divers légumes gros et petits.

Pour l'arrosage, M. Gosselin a pris l'eau de la ville au compteur; des tuyaux sont sous terre et, tous les 10 mètres, il y a une bouche à laquelle s'adapte un tuyau muni d'une énorme pomme d'arrosoir qui répandra l'eau en pluie; le rendement de l'eau par heure sera de 1,500 litres.

Je pense, que dans un an et même avant, MM. les membres de la commission d'utilité pourront s'y rendre et apprécier les avantages réels, obtenus par les innovations que M. Pierre Gosselin a introduites dans sa culture.

R. D'ABOVILLE.

BIBLIOGRAPHIE

On nous a communiqué un ouvrage intitulé :

« *Select extra-tropical plants, readily eligible for Industrial culture or naturalisation, with indications of their nativen countries and some of their uses, ByBaron Ferd. Von Mueller, Governmen t's botanist for Victoria. — Melbourne, 1888.* »

Choix de plantes extra-tropicales, facilement susceptibles de culture industrielle et de naturalisation avec des indications sur leur pays d'origine et quelques-uns de leurs usages, par le Baron Ferd. Von Mueller, botaniste du gouvernement pour Victoria (Australie). — Melbourne, 1888.

J'extrais de cet ouvrage, en le traduisant, le paragraphe relatif à une plante dont j'ai plusieurs fois entretenu la Société :

« *Lavandula stœchas*, Linné, (en français, Lavande des îles » d'Hyères), Europe méridionale, nord de l'Afrique — nom » vulgaire en anglais « Topped Lavander » (lavande couronnée). » Cet arbuste peut, aussi, être utilisé pour la distillation de son » huile essentielle et pour les autres usages auxquels on emploie » les deux autres lavandes (*). La qualité de l'huile essentielle de » ces espèces paraît différer selon les localités où elles ont poussé. » M. James Dickinson, de Port-Arlington, Victoria, nous informe » que celle-ci est, à sa connaissance, la meilleure des plantes pour » arrêter les sables. Elle pousse plus rapidement que les ajoncs; » chaque graine qui tombe, germe tellement qu'autour de chaque » touffe, chaque coup de bêche amène des quantités de plantes » levées bonnes pour la transplantation. Dans les régions tempé- » rées, elle est cinq mois par an en pleine fleur, attendu qu'elle » fleurit de bonne heure. Les abeilles sont extrêmement avides » du nectar de ses fleurs. M. Dickinson calcule qu'on peut obtenir, » chaque année, une tonne du miel le plus parfumé d'un acre » (environ 40 ares 1/2, un peu plus de deux vergées) de cette » lavande. »

Il y a dans cet ouvrage des descriptions plus ou moins longues, selon que les arbres ou plantes sont plus ou moins intéressants, et un index géographique d'autant plus précieux à consulter, que les noms des plantes sont en latin, et les noms des pays faciles à à traduire.

En ce qui concerne la lavande des îles d'Hyères, n'oublions pas que ce qui est vrai en Australie peut ne pas l'être à Cherbourg. M. Gustave Levéel et moi nous avons constaté que cette plante n'est pas rustique à Cherbourg. Les gelées de cet hiver ont détruit tout ce que j'en avais mis en pleine terre. Toutefois, je renouvellerai l'expérience.

H. DE LA CHAPELLE.

(*) Lavandula vera (de Candolle) angustifolia, C. Bauhin et lavandula spica, de Candolle, latifolia, Bauhin.

Au commencement d'avril, 1891, M. le docteur Maisonneuve, professeur à la Faculté des sciences d'Angers, dans une brochure déposée sur le bureau de notre Société d'horticulture par M. d'Aboville et dont, par un oubli involontaire, il n'a pas été fait mention dans le procès-verbal de la séance du 3 mai, mais dont M. Lévesque parle dans sa *Revue des Publications*, a traité de l'anthonome qui s'attaque aux boutons à fleurs des poiriers. Il y a décrit la façon dont s'y prend cet insecte pour exécuter ses ravages, démontré le signe par lequel on peut reconnaître sa présence dans les boutons, et indiqué un moyen pour le combattre.

Dans une nouvelle brochure, communiquée à notre Société d'horticulture, le 7 mars 1892, M Maisonneuve précise les faits relatés dans son premier travail, qui avaient été contestés ou du moins acceptés avec une grande réserve.

Il fait observer que l'anthonome qui attaque le poirier n'est pas celui qui attaque le pommier, et que ces deux insectes diffèrent l'un de l'autre, aussi bien au point de vue anatomique que par leurs mœurs et leur caractère; ce qui a été, en grande partie, la cause du peu d'importance que l'on avait apporté, dès le début, à ces études approfondies faites sur cette espèce de charançon.

Il est à désirer que la lecture de ces deux brochures contribue à faire bien connaître cet anthonome dont il faudrait débarrasser nos arbres fruitiers.

R. D'ABOVILLE.

L'article qui précède était déjà sous presse, lorsque notre collègue, M. Nicollet, nous a lu, à la séance du 3 avril 1892, une note dans laquelle il émet un avis contraire, et dont nous croyons devoir donner une rapide analyse.

Notre savant collègue ne croit pas que l'anthonome du pommier et celui du poirier soient deux espèces distinctes.

D'autre part, la différence des taches dont parle M. Maisonneuve n'est pas constante, et varie, plus ou moins, selon les individus,

quelque soit l'arbre sur lequel on les ait recueillis. Les deux types passent de l'un à l'autre par des degrés tellement insensibles que M. Nicollet ne voit pas la limite entre les deux espèces, et conclut à leur unité. Il a fait passer sous nos yeux des individus vivants pris sur les deux espèces d'arbres. (*)

Quant à la ponte, M. Nicollet ne croit pas qu'elle se fasse à la fin de l'automne sur les poiriers, pas plus que sur les pommiers. En effet, dans ce cas, l'insecte disparaîtrait après avoir assuré, par la ponte de ses œufs, la continuité de son espèce, comme disparaissent, généralement, les coléoptères après l'accomplissement de cet acte.

Or, l'anthonome se trouve, en hiver, bien vivant, comme l'a prouvé notre collègue, caché sous les mousses, les lichens et les morceaux d'écorce qui recouvrent le tronc des poiriers, aussi bien que celui des pommiers. Il attend donc, là, selon notre collègue, que la chaleur du printemps vienne faire ouvrir es boutons des poiriers pour aller déposer un œuf dans chaque fleur, exactement comme le feront, un mois plus tard, les anthonomes qui auront passé l'hiver sur le tronc des pommiers.

Personne, parmi nous, ne cherche à ouvrir une polémique sur la question, mais de la discussion jaillit la lumière.

La Rédaction.

REVUE DES PUBLICATIONS

La *Maison de Campagne*, du 1er avril, contient une note du Docteur Maisonneuve, communiquée à la séance de la Société d'agriculture des sciences et arts d'Angers, du 16 mai dernier, et qui n'est plus en rapport avec les théories émises par la plupart des savants qui ont étudié les mœurs de l'anthonome.

(*) Dans son ouvrage, M. le docteur Boisduval distingue l'anthonome du poirier, et dit qu'il pond en mars.

Voici cette note .

« Au milieu des grands froids de l'hiver, que nous venons de traverser, en décembre et janvier, je pris au hasard des boutons à fleurs sur des poiriers qui avaient fort souffert pendant les années précédentes des attaques de l'anthonome. Ces boutons furent disséqués à la loupe au commencement de mars seulement. Un grand nombre des boutons renfermaient ou des œufs ou des larves d'anthonomes très petites, fraiches écloses et, d'ailleurs, dans un état de développement identique à celui que présentaient des larves logées dans des boutons recueillis au commencement de mars. »

En présence de cette observation, il faut, forcément, admettre que la ponte a lieu en automne et très probablement vers la fin de cette saison, de telle sorte que les œufs n'ont pas le temps d'éclore avant l'arrivée des froids.

M. Maisonneuve a fait observer qu'il est fort difficile de reconnaître, pendant l'hiver, à la première vue, les boutons attaqués, la piqûre de l'insecte étant très peu apparente; mais, lorsque la sève commence à circuler, les boutons atteints se recouvrent d'un liquide visqueux, brunâtre, lequel suinte par la piqûre.

Nous devons donc prendre bonne note de cette nouvelle observation, et rester de plus en plus convaincus que les mœurs de ce redoutable ennemi de nos plantations fruitières ne nous sont encore qu'imparfaitement connues, de même que les moyens préconisés pour sa destruction sont loin d'avoir l'efficacité qu'on leur attribue.

Méfions-nous surtout des annonces d'industriels et fabricants de pulvérisateurs à petite et grande pression, qui sont faits pour tout autre chose que pour la destruction de l'anthonome.

3 mai 1891.

Revue horticole du 1er juillet. — Fruits recommandés: Fraises Edouard Lefort très-précoces; — Brugnon Cusin, obtenu par M. Cusin, secrétaire-général de la Société Pomologique de France. Très précoce.

La même revue recommande, à propos de l'oïdium et autres maladies cryptogamiques des végétaux, d'agir toujours préventivement, c'est-à-dire de ne pas attendre que le mal apparaisse pour le combattre. Il faut, en quelque sorte, deviner le mal à venir et le devancer.

Signalons dans le Bulletin de la Société d'horticulture de Genève l'article intitulé : « L'EFFEUILLAGE DANS LA CULTURE FRUITIÈRE » fait d'une façon très judicieuse et duquel pourront profiter certains arboriculteurs, souvent, trop pressés d'enlever les feuilles de leurs arbres, opération délicate et qui demande certaines précautions.

La pomologie de la France (juil. 1891) donne quelques procédés pour la destruction des insectes :

1° Destruction des chenilles, des pucerons et de la cloque du pêcher :

Dans un litre d'eau de pluie, ajouter 5 grammes de sel de soude, agiter ensuite; verser doucement, en remuant l'eau, 30 grammes d'huile de lin; projeter le liquide sur les arbres avec une seringue à trous fins.

2° Contre les attaques du kermès, du tigre et du puceron lanigère pendant le repos de la végétation :

Dans 10 litres d'eau de pluie, mettre 50 grammes de sel de soude ou 50 grammes d'ammoniaque liquide; verser toujours en agitant; employer ce liquide au pinceau.

3° Destruction des chenilles et du puceron :

Dans 30 litres d'eau de pluie, verser 150 grammes d'ammoniaque liquide, remuer le tout, verser doucement sans cesser d'agiter le liquide; on emploie ce liquide à la seringue ou bien au badigeonnage pour la destruction du puceron lanigère.

Provence agricole du 2 juillet 1891. — Je ne puis passer sous silence un article des plus intéressants sur le déboisement considéré comme cause de la détérioration des climats, de la misère et de la dépopulation.

Cette note très détaillée conclut à la nécessité du reboisement, en expliquant le rôle hygiénique des arbres comme régulateurs et modérateurs des agents atmosphériques.

2 juillet 1891.

Revue horticole du 16 octobre. — Multiplication des echeverias par les feuilles simplement déposées sur terre au printemps, et maintenues fraiches à l'aide de bassinages sous châssis.

Les feuilles ainsi traitées donnent promptement quelques racines, puis une petite rosette de feuilles, comme dans la multiplication par feuilles des bégonias. Le plus récalcitrant à ce genre de multiplication est le metallica.

Destruction de la larve de la mouche à soie ou fausse chenille du groseiller, l'ennemi le plus terrible de ce petit arbrisseau.

Au moment de l'apparition de la fausse chenille, pulvériser sur les groseillers le liquide suivant :

Sulfate de cuivre.....	1 kilogr.
Carbonate de soude.....	1 »
Eau.....	40 litres.

Les chenilles atteintes par ce liquide deviennent noires et racornies et elles ont cessé de vivre.

(*Bulletin de la Société d'horticulture d'Epernay*, sept. 1891).

8 novembre 1891.

La bouillie bordelaise et la tavelure des fruits. — Depuis quelques années, on recommande, contre la tavelure des fruits, l'emploi de la bouillie bordelaise, composée de 3 kilogrammes de sulfate de cuivre, 4 kilog. de chaux vive dans un hectolitre d'eau; le *Bulletin mensuel de la Société d'horticulture de Lorient*, décembre 1891, contient un petit compte-rendu du résultat

d'expériences faites sur ses arbres par M. de Tassigny, qui a obtenu de ce procédé un succès complet. Trois ou quatre seringages pendant la végétation, de mai à juillet, sauvent, sans exception, tous les fruits tavelés. Le champ d'expériences chez nous est malheureusement trop vaste où, dans certains terrains, les espèces les plus précieuses se couvrent de taches noires et de crevasses qui perdent, littéralement, les trois quarts des fruits. Dans ce nombre, nous avons entre autres la doyenné d'hiver, le beurré Diel, le beurré d'Aremberg, Charles Cognée et surtout la bergamotte Esperen, et même la Louise bonne.

Le Bulletin de la *Société d'horticulture d'Epernay* reproduit la même note.

La *Revue horticole* du 1er janvier mentionne une nouvelle cerise appelée à jouer un rôle important dnns l'arboriculture fruitière, la cerise Belle de Franconville, remarquable non seulement par la beauté et la bonne qualité de ses fruits, mais surtout par sa tardivité; elle se cueille vers la mi-septembre. Cette cerise est le produit d'un semis de hasard trouvé dans un bois. Cette espèce se trouve chez M. Arthur Menard, pépiniériste à Franconville-la-Garenne (Seine-et-Oise).

Cette espèce pourrait être essayée aux environs de Cherbourg, Sottevast et Négreville par exemple, où les cerises se produisent par quantités prodigieuses.

LEVESQUE.

2 février 1892.

JURISPRUDENCE

Protection contre les Chats. — Droit de les tuer comme Animaux nuisibles.

A la séance du 6 mars 1892, M. Levesque, en analysant les publications reçues a donné connaissance d'un article figurant au Bulletin de la Société d'horticulture de la Sarthe. Bien qu'il doive

en être faite mention dans notre Bulletin de 1892, aux « Extraits des procès-verbaux » nous croyons devoir donner ici un extrait, sans attendre l'année prochaine (*):

Des chats appartenant à M. N..., voisin du jardin de la Société d'horticulture du Mans, ont causé dans ce jardin des ravages, enlevé des poissons et des animaux qu'on y élevait. Le président de la Société a appelé M. N... devant le juge de paix, qui a fait connaître son opinion et a donné lecture de nombreux jugements dont quelques-uns sont cités ci-après, établissant le droit de chacun de se défendre contre les déprédations des chats (des chiens même au besoin), et faisant jurisprudence en la matière.

Paris, premier arrondissement, 15 décembre 1892.

CHATS : Droit de les tuer. — *Dommages-intérêts.*

SOMMAIRE : « *Les chats étant des animaux sauvages, le propriétaire sur le terrain duquel ils causent des déprédations peut les tuer sans être passible de dommages-intérêts.* »

Jugement : MILLOT et CARBONNIER

« Nous, juge de paix : attendu que Millot réclame à Carbonnier » une somme de 150 fr. pour réparation du préjudice que ce » dernier lui aurait causé, en tuant à coups de fusil, les 20 juin et » 3 octobre, deux chattes appartenant au demandeur; que Car- » bonnier reconnait le fait, mais qu'il prétend avoir agi dans » l'exercice de son droit;

» Attendu qu'un propriétaire a le droit de protéger sa chose » contre les atteintes dont elle est l'objet, soit en s'adressant à la » justice si le trouble est causé par des hommes ou des animaux » domestiques, soit en employant la violence ou la ruse, si le » trouble est causé par des animaux sauvages ou des animaux » domestiques;

» Attendu que les chats, malgré une apparente domestication,

(*) Notre Bulletin, qui, chaque année, est commencé en février, et s'achève dans le courant du printemps, renferme quelquefois des communications faites entre le 1er janvier et l'achèvement de ladite publication.

» conservent toujours un caractère essentiellement sauvage;
» qu'ils ne reconnaissent pas de maitres, que sur eux leur
» propriétaire n'a aucune autorité, ne peut exercer aucune sur-
» veillance utile; qu'il est impuissant à s'opposer à leur instinct
» de divagation et de rapines;

» Attendu que sur le terrain sur lequel Carbonnier s'adonne
» à la pisciculture et à des tentatives de croisement de certains
» gibiers, les chattes de Millot se sont nuitamment introduites,
» et ont détruit plusieurs jeunes saumons et plusieurs jeunes
« léporides;

» Attendu qu'en tuant lesdites chattes, au moment de leurs
» déprédations, Carbonnier n'a pas agi sans nécessité, par pure
» méchanceté, dans une intention malveillante à l'égard de
» Millot, mais uniquement dans un but de préservation de ses
» élèves et en cas de légitime défense.

» Par ces motifs : Déboutons Millot de sa demande. »

Chats pris et tués au piège. — Absence de contravention.

Le fait de tendre chez soi des pièges auxquels des chats viennent se prendre et s'étrangler, ne constitue ni la contravention prévue par la loi du 2 juillet 1850, — ni la contravention prévue par l'art. 479 § 1er du code pénal.

D'ailleurs, on a le droit de se protéger par tous les moyens contre les déprédations des chats.

(Justice de paix du canton centre de Lille, 23 décembre 1881.) *Moniteur des juges de paix*, année 1882, page 9.

La destruction du chien d'autrui est un fait licite, lorsqu'elle est justifiée par la nécessité, et accomplie au moment où l'animal porte atteinte à la propriété de celui qui se défend par ce moyen extrême; tel est le cas où le chien d'autrui est venu se prendre dans un des pièges qui ont été tendus dans un jardin clos de murs pour en protéger les cultures contre les incursions dommageables des chiens du voisinage.

Arrêt de cassation, chambre criminelle du 7 juillet 1871. — Dalloz p. 71.1.271.

Voir également dans ce sens trois arrêts de cassation :

1° Du 17 décembre 1864	Dalloz	65	— 1	— 102
2° Du 17 novembre 1865	—	66	— 1	— 95
3° Et du 7 mai 1868	—	69	— 1	— 71

L'honorable colonel F....., président, a prévenu M. N. qui ne semblait pas convaincu, que, dorénavant, on s'efforcerait de détruire ses chats pénétrant dans les jardins de la Société, tout en se réservant le droit de demander des indemnités lorsqu'un des chats serait vu causant des déprédations.

Depuis cette entrevue, d'autres déprédations ont été commises par les chats de M. N., l'un d'eux a reçu un coup de fusil et de plus, d'après des renseignements parvenus au président, celui-ci sera en mesure, à la prochaine occasion, d'intenter une action en dommages-intérêts à M. N.

Nous croyons que l'extrait qui précède sera de nature à rectifier l'opinion de certaines bonnes gens qui enseignent magistralement que les chats sont des animaux domestiques (?) qu'ils ont le droit (???) d'aller partout, et que le propriétaire d'un jardin ravagé par eux n'a que « celui » de les prier de s'en aller, en leur parlant poliment, encore !

La Rédaction.

TAHITI

(*Note lue à la Séance du 6 mars 1892*).

Messieurs,

Dans plusieurs des bulletins de la Société ont été publiés des renseignements très intéressants sur le Japon, la Cochinchine, l'Annam, le Tonkin et leur végétation, renseignements qui avaient été fournis par divers correspondants, entre autres nos

excellents amis si vivement regrettés, MM. Legallois et Henry, M. Janson, etc.

Actuellement, se trouve, à Tahiti, un Cherbourgeois, M. Picquenot, qui a bien voulu se mettre à la disposition de notre Société. Il nous avait fait des envois de graines et de deux ouvrages publiés sous les auspices de l'administration coloniale (*1° l'annuaire de Tahiti*, et *2° Tahiti : les îles Sous-le-Vent*), nous permettant de nous renseigner exactement sur ce pays si vanté, mais dont les descriptions par divers auteurs, ceux par exemple, du « Mariage de Loti » d' « une idylle à Tahiti » s'écartent, d'après M. Picquenot, de la réalité et se rapprochent plutôt du domaine de la fiction. Il est vrai que notre correspondant, comme je l'ai dit, est un Cherbourgeois et que pour lui la « Perle du Pacifique » ne vaut pas la vallée de Quincampoix, que, nous autres, nous trouvons si belle, alors, surtout, que les senteurs des aubépines et des pommiers en fleurs embaument l'air et qu'un brillant soleil fait miroiter ses rayons dans les eaux paisibles de la Divette, qui parcourt en serpentant de vertes prairies émaillées de charmantes fleurettes, et encadrées entre les côteaux de Martinvast, d'Octeville, de la Loge, du Roule et de la Fauconnière.

M. Picquenot redouble de dévouement et de complaisance pour notre Société; car, par lettre du 15 décembre dernier, reçue dans le courant de février, il nous a annoncé l'envoi d'un ouvrage paru récemment, la *Flore Tahitienne*, et il nous promet de nous envoyer, par chaque courrier mensuel, pour en former une collection dans notre salle de réunions, les graines dont il aura trouvé les noms scientifiques, et des photographies de l'île qu'il habite.

Aussi, serai-je, j'en suis persuadé, l'interprète des sentiments de notre société, en adressant ses plus chaleureux remercîments à M. Picquenot, qui mérite si bien le titre de membre correspondant qui lui a été décerné.

Si vous le voulez bien me le permettre, messieurs, d'après les documents que nous avons reçus et auxquels j'emprunterai des

passages entiers (surtout à l'ouvrage « Tahiti, îles Sous-le-Vent), je vais vous donner quelques indications sur Tahiti et sa végétation.

On appelle, souvent, Tahiti du nom de l'île principale, tous les établissements français de l'Océanie qui se composent : 1° des îles du Vent (Tahiti, Moorea, Tetiaroa et Meetia; 2° des îles Sous-le-Vent (ces deux premiers groupes formant l'archipel de la Société); 3° des archipels des Marquises, des Tuamotu, des Gambier, des Tubuaï et de Rapa; 4° des îles Manihiki et Rakaanga.

Nous ne nous occuperons que de l'île principale « Tahiti » dont l'agglomération d'habitants la plus importante est Papeete, siège de l'administration coloniale et qui a 104,215 hectares d'étendue. Elle est comprise entre 17° 29' 53" et 17° 53' de latitude sud 151° 26' et 151° 58' de longitude.

Température, vents, aspect général. — Cette île est réputée par la salubrité de son climat; la température, toujours assez élevée, n'éprouve généralement pas de variations brusques pendant le jour; mais les matinées sont quelquefois très fraîches. Les plus grandes chaleurs coincident avec la saison de pluies et se manifestent de Janvier à Avril; le thermomètre atteint alors, à l'ombre, jusqu'à 32 degrés centigrades.

A partir du mois de mai, la température commence à baisser et le minimum se produit de Juin à Octobre, sans descendre cependant au-dessous de 14 degrés pendant la nuit; la température s'élève pendant les premiers jours de Novembre.

Des expériences faites à Papeete ont permis de constater que si les pluies contribuent à l'abaissement de la température, les vents diurnes n'exercent aucune influence sur le thermomètre, quelle que soit, d'ailleurs, leur direction. Mais, on ne saurait en dire autant de la brise de terre qui s'élève le soir et souffle pendant la nuit.

Cette brise se fait, souvent, sentir de minuit à six heures du matin, et c'est alors que le thermomètre accuse le minimum de température.

La saison humide commence en Novembre ou en Décembre, rarement plus tard, et finit en Mars ou dans les premiers mois d'Avril. On a remarqué, cependant, que cette période n'est pas absolument régulière et qu'elle présente des écarts assez sensibles d'une année à l'autre.

La saison des pluies, improprement appelée hivernage, est caractérisée par la perturbation de l'alizé, les calmes, une température plus élevée et une tension électrique maxima. Généralement, les grandes pluies sont accompagnées de violents coups de tonnerre.

Certaines années, la quantité d'eau tombée a dépassé un mètre; mais, elle est restée souvent inférieure à ce chiffre. Pendant la saison sèche, elle est minime et varie de 0m16 à 0m18. Les mois les plus secs sont généralement Juillet et Octobre; mais, comme pour les mois pluvieux, on ne peut assigner à cette classification une régularité absolue.

De Mai à Août, le vent alizé souffle du Sud-Est; de Septembre à Décembre, il vient le plus souvent de l'Est. De Janvier à Mai, sa direction est celle du Nord-Nord-Est et du Nord-Nord-Ouest; elle coïncide avec la saison des pluies.

La brise de terre que les indigènes appellent « hupe » s'élève au commencement de la nuit et est le plus intense au lever du soleil. Elle semble prendre naissance au centre de Tahiti et souffle dans tous les sens, suivant les rayons qui partent de ce point.

De hautes montagnes occupent le centre de l'île. Ces montagnes ont déterminé des vallées d'écoulement dont les nombreux cours d'eau d'une transparence et d'une limpidité peu communes, ne sont pas navigables, mais rendent ce pays l'un des plus arrosés du monde et contribuent à lui maintenir sa belle végétation et sa fertilité légendaire.

Végétation, plantes. — Le sol est d'une fertilité inouïe. La plupart des plantes de la zone tropicale qui y ont éte introduites se sont naturalisées spontanément. Si la végétation luxuriante

témoigne hautement par son abondance de la richesse du sol, par contre la flore *indigène* est, au point de vue du nombre des espèces, d'une pauvreté remarquable. Tahiti est un des pays les plus mal partagés sous ce rapport; en comptant toutes les plantes, les plus petites et les plus modestes, telles que les mousses et les lichens, on arrive à un total de 520 espèces indigènes. Mais si la flore est pauvre, la qualité et l'utilité des espèces représentées viennent compenser largement ce défaut. Le sol se prête, d'ailleurs, si merveilleusement à presque toutes les cultures que le nombre d'espèces introduites et naturalisées est, déjà, plus de trois fois supérieur à celui des espèces indigènes.

En effet, la « Flore Tahitienne » publiée par M. Edouard Butteaud en 1891, nous donne une longue liste des végétaux existant actuellement dans cette île et des renseignements sur l'introduction de ceux qui ne sont pas indigènes. Nous retrouvons, dans cette liste, les noms de beaucoup de plantes de notre pays: pommier (apara en langage indigène), absinthe (apitati), tabac (avaava), céleri (céleri), cerfeuil (cerfeuil), ail (oniani piropiro), olivier (orive), haricot (pipi), fève (pipi rarahi), lentille (pipi nainai), pêcher (piti), sensitive (pope haavare), chou ordinaire (pota tihopu), chicorée (pota hinu roroa), radis (rati), grenadier (remuna), rosier (roti), jasmin (tafifi), fenouil (taretare), laurier rose (tarona), carotte (taroti), tomate (tomati), figuier (tute), pomme de terre (umara putete), vigne (vine).

Mais, si les légumes introduits de France et acclimatés contribuent à l'alimentation avec le fruit à pain, le taro, la pomme de terre douce, l'igname, le coco, la canne à sucre, les oranges, les citrons, les bananes, la mangue, la pomme cythère, la pomme cannelle, la gogave, l'ananas, la papaye, l'avocat, — en revanche la culture du pommier ne parait pas bien répandue encore; car, M. Picquenot nous dit qu'on se fatigue vite des fruits du pays et que l'on achète, de temps en temps, des pommes de Californie à 50 c. la pièce.

Une pomme pour un Normand (il y en a une douzaine dans

cette colonie) c'est un régal; celà se comprend, car ce fruit lui rappelle le pays natal.

Dans la Flore tahitienne, nous trouvons, encore, des noms de plantes qui ne nous sont pas inconnues ; nous avons pu admirer leur port superbe et leur magnifique feuillage dans les serres de M. Emm. Liais. Ce sont par exemple : *casuarina equisetifolia*, bois de fer (en indigène aito); — *citrus aurantium*, oranger (anani); — *persea gratissima* avocatier (avota); — *pandanus* (fara); — *musacées* (meia); — *cocos nucifera*, cocotier (haari); — *carica papaya*, papayer (i ou ita);— *artocarpus incisa*, arbre à pain (maiore); — *saccharum officinarum*, canne à sucre, (maohi);— *bromelia ananas*, ananas (painapo),—*thea viridis*, thé (ti); — *theobroma cacao*, cacaoyer (totarâ); — *artocarpus incisa*, arbre à pain (uru); — *vanilla aromatica*, vanille (vanira), etc.

Parmi ces végétaux, quelques-uns sont considérés comme les principales plantes utiles du pays :

1° Le fei, (*musa fei*, musacées) dont le fruit n'étant pas sucré, peut être mangé avec le poisson et toutes espèces d'aliments. Le goût du fei ne plaît pas aux Européens; il faut y être habitué dès l'enfance. C'est en délayant de la pulpe de feï cuit avec un peu d'eau de coco qu'on obtient la papoï-feï avec laquelle on nourrit les nouveaux-nés.

2° L'arbre à pain (*artocarpus incisa*, artocarpées) *uru* ou *maiore* en tahitien, produisant un fruit farineux, lequel cuit au four est d'un goût excellent et constitue avec le feï et le taro la base de l'alimentation des indigènes.

3° Le cocotier (*cocos nucifera*, palmiers), *haari*, qui est, aussi avec l'arbre à pain, le feï et le taro une des plantes les plus utiles aux polynésiens. Il n'exige pas grands soins de culture. Il rapporte à 6 ans et demi ou sept ans et demeure en plein rapport au moins un siècle; cent cocos donnent environ 15 litres d'huile. C'est avec l'huile fraîche de coco, parfumée au moyen de santal, ou de sommités fleuries, que les Tahitiennes préparent le fameux *monoï* qui sert à oindre et à parfumer la chevelure des jeunes

filles. Cent cocos donnent environ 15 litres d'huile. On peut exporter le fruit du cocotier sous forme de coprah, c'est-à-dire l'amande ayant été concassée et séchée au soleil. Marseille reçoit, sous cette forme, une quantité considérable d'amandes.

Si nous avons l'anthonome du pommier, à Tahiti on a un autre parasite (*aspydiotus conchyformis*) qui attaque les cocotiers dans les sécheresses.

4° Le taro (*colocasia esculenta*, aroïdées). Les rhizômes des nombreuses variétés qui croissent à Tahiti constituent un aliment d'une finesse et d'un goût exquis.

5° La canne à sucre (*saccharum officinarum*, graminées) désignée sous le nom de to, ou Mahoi à Tahiti et qui passe pour être originaire de cette ile où Cook et Bougainville la trouvèrent à l'état sauvage et d'où elle fut transportée dans d'autres colonies, notamment aux Antilles et à Bourbon. Il en existe à Tahiti sept variétés cultivées et deux variétés sauvages.

Les cannes, d'après les essais faits, donnent un quart de jus et un sixième de sucre cristallisable de plus que les cannes de nos autres colonies. Mais la main-d'œuvre étant rare à Tahiti, cette ile ne fournit pas assez de sucre pour la consommation locale.

6° Le cotonnier, (*gossypium taïtense*), *vavaï*, en tahitien, qui est, là, dans sa terre d'élection. Les cotons cultivés à Tahiti sont les plus beaux du monde; mais la main d'œuvre manque encore pour en tirer suffisamment parti.

7° L'oranger (*citrus aurantium*) poussant un peu partout dans les vallées fraiches. L'orange de Tahiti est réputée comme excellente et on en fabrique un liquide très agréable et capiteux, appelé vin d'orange par les Européens et *namu* ou *ava-anani* par les Tahitiens.

8° Le café (*coffea arabica*, rubiacées), se naturalisant promptement dans les districts humides. Il fleurit 2 fois par an, en Mars et Septembre.

9° La vanille (*vanilla aromatica*, orchidées) qui réussit très bien dans les vallées humides et ombreuses, quoiqu'elle ne soit pas originaire de Tahiti.

10° Des variétés de tabac introduites qui ont donné d'excellents résultats.

Les bras manquent pour tirer parti des richesses végétales existant déjà dans cette île et les voisines, et de celles qui résulteront des naturalisations qui se font continuellement.

Denrées. — La rareté des fourrages dans l'île et la suppression de la vaine pâture rendent difficile l'élevage, en grand, des bestiaux; ce qui fait que le beurre valait, en 1889, 10 fr. le kilog.; la viande n'atteignait pas, pourtant, des prix par trop élevés. La farine valait, 1re qualité, en sac de 90 kilog., 45 fr.; 2e qualité, 40 fr.; le pain, 0 fr. 80 le kilog.

On ne peut guère compter sur la main-d'œuvre des indigènes. N'ayant pas besoin de travailler pour subvenir à leur alimentation, ils acquittent le prix de quelques objets de toilette dont ils ne peuvent se passer et le paiement de l'impôt, en apportant au marché des fruits, des cocos, du poisson, des crustacés. Aussi, les ouvriers d'art obtiennent-ils des salaires élevés.

J'arrête là mes emprunts aux documents envoyés par M. Picquenot, et je crains que cette note n'ait été déjà trop longue. Si j'ai abusé de votre attention, messieurs, mon excuse sera d'avoir voulu vous donner un aperçu des intéressants envois faits par notre aimable correspondant.

P. Lelièvre.

TAILLE DE LA VIGNE

SELON LA MÉTHODE DE M. DEZEIMERIES

Le *Bulletin du ministère de l'agriculture* publie le rapport suivant :

Monsieur le Ministre, j'ai eu récemment l'occasion d'examiner, auprès de Cadillac, un fait viticole très intéressant et qui me paraît très digne d'attirer votre attention. Il s'agit non d'un

système nouveau de taille de la vigne, mais d'un mode d'opération applicable aux différentes tailles.

C'est M. Dezeimeries, conseiller général de la Gironde, viticulteur distingué, observateur persévérant, qui préconise ce mode opératoire particulier de la taille, qu'il applique depuis trois années dans son vignoble avec un réel succès.

Il consiste à ne pas faire, au moment de la taille, l'ablation totale des bois qui ont porté du fruit, ou des sarments inutiles dans la production de l'année suivante; mais à les couper immédiatement au-dessus du premier nœud, en éborgnant les yeux qui s'y trouvent. L'ablation totale du chicot ainsi laissé n'est faite que l'année suivante, ou même deux ans après, quand sa mortification est complète et alors que la sève, circulant autour de sa base, y a provoqué des bourrelets bien accentués qui la contournent et auront vite fait de se rejoindre, dès que la section du bois mort aura été faite à leur niveau.

M. Dezeimeries se base sur le fait que toute plaie produite par la taille, soit au ras des branches charpentières, soit au-dessous du premier nœud, doit forcément amener une mortification pénétrante, avec décomposition de tissus, qui entrave d'autant plus la circulation de la seve que les plaies sont plus rapprochées les unes des autres par suite du mode de taille adopté et que la charpente du cep est plus contournée.

Pour en faire la démonstration, il a fendu à la scie nombre de souches plus ou moins âgées, et les coupes montrent manifestement que les tissus actifs resserrés, déviés, contournés par mortifications malsaines intérieures dues à des sections rares, se trouvent souvent réduits à des proportions absolument insuffisantes pour que la sève circule bien et puisse alimenter les sarments.

Au contraire, lorsque la section est faite au-dessus du premier

nœud (avec éborgnement des yeux), la mortification s'opère lentement, sans décomposition des tissus. Le bois se durcit, mais ne pourrit pas et, à la base, la partie indurée dans la branche charpentière est aussi réduite que possible et parfaitement saine. D'autre part, la sève n'ayant pas trouvé de porte ouverte largement pour s'écouler et se perdre inutilement, est employée en plus grande quantité à hâter la formation des bourrelets, qui sont destinés dans la suite à recouvrir rapidement l'emplacement de la section après ablation définitive du chicot.

Les pieds ainsi traités depuis trois ans, sciés en long par le milieu, paraissent donner raison à cette séduisante théorie, et de vieilles souches, qu'on a cessé de martyriser (selon l'expression de M. Dezeimeries), ont pu retrouver une vigueur inespérée, qui se manifeste nettement par la différence de grosseur des chicots laissés. Les sarments de l'année, très longs, ont un diamètre double de celui de l'année dernière, qui eux-mêmes sont beaucoup plus gros que ceux de l'année précédente. De plus, il y a une abondance de production de raisins, alors que dans les vignobles voisins elle est très minime.

Je ne dois pas omettre de dire ce qui a conduit M. Dezeimeries à adopter ce mode opératoire, qu'il pratique en grand, c'est que, ayant constaté en 1885 l'amoindrissement extraordinaire et même le rabougrissement d'un grand nombre de pieds d'Herbemont soumis à la taille du pays, et ne sachant à quoi l'attribuer, il s'est décidé à ne pas en tailler quelques-uns, qui, dès l'année suivante, reprirent une grande vigueur, et à recéper les autres qui poussèrent, de terre, des sarments magnifiques. De là à conclure que le mal n'était pas dans la racine, mais bien dans la partie aérienne, il n'y avait pas loin pour un esprit aussi logique que celui de M. Dezeimeries, de même qu'à se poser la question de savoir si le martyre du mode d'opération de la taille imposée aux vignes françaises

n'était pas pour beaucoup dans leur impuissance à résister aux atteintes du phylloxéra.

Il avait conservé dans son vignoble une étendue de 50 ares environ de vieilles vignes qui, tout en se rabougrissant de plus en plus chaque année et étant presque arrivées à l'état de complète improduction, végétaient encore quelque peu. Tout le reste avait été arraché et replanté en cépages américains. Il a pratiqué depuis trois ans son mode d'opération de la taille, et je suis obligé de reconnaître que ce coin de vigne est actuellement dans un état de prospérité extraordinaire. Les sarments ont une longueur et une grosseur exceptionnelles, et au dire de M. Dezeimeries, la production de raisin est aussi forte qu'elle a jamais été au temps de la prospérité; ce qui est d'autant plus curieux que le raisin est peu abondant, cette année, dans la contrée de Cadillac.

De plus, il affirme qu'il n'a appliqué aucune fumure, ni aucun insecticide. Enfin la vigne est bien phylloxérée, j'ai pu le vérifier; car, outre des traces irrécusables sur les radicelles, j'ai trouvé des familles nombreuses d'insectes. Mais ces racines sont vives, bien actives, témoignant d'une réparation rapide des plaies faites.

Tels sont les faits, Monsieur le Ministre, faits dont vous apprécierez certainement l'intérêt sans en tirer, plus que moi, des conclusions optimistes au point de vue de la possibilité de défendre avec succès les parties du vignoble français qui ne sont encore qu'au début de l'invasion.

Mais sans se faire l'illusion que, par le seul fait de la modification du mode opératoire de la taille, on puisse arriver à rendre la vigne française capable de résister aux blessures de l'insecte, on peut admettre que l'action des insecticides trouverait là un utile auxiliaire.

J'estime donc qu'il y aurait intérêt à multiplier les essais de ce procédé et appeler l'attention de MM. les professeurs départementaux sur une question qui intéresse à un haut degré les contrées où la reconstitution des vignes par les cépages américains est faite, ou se fait.

Le greffage, en effet, constitue par lui seul une entrave trop grande à la circulation de la sève pour qu'on ne cherche pas à la compenser par une autre taille que celle en usage.

De Lapparent,
Inspecteur général de l'agriculture.

LA TEMPÉRATURE

Les renseignements qui avaient été fournis par M. Le Roux, l'an dernier, sur la température et qui ont été publiés dans le Bulletin, ayant attiré l'attention et ayant permis de se rendre compte des causes des pertes éprouvées, nous avons pensé qu'il y avait lieu, cette année, de publier un travail du même genre, que nous avons fait, en nous aidant des renseignements puisés dans les Bulletins de la Société d'horticulture de Toulon et de ceux que M. Thommin a eu l'obligeance de recueillir à l'Observatoire de la Marine.

Nous avons regretté de ne pas avoir des indications pour Paris, mais le tableau que nous avons dressé pour Cherbourg et pour Toulon représente, déjà, un certain ensemble de renseignements. Chacun sait, d'ailleurs, que la température est généralement plus basse à Paris, en hiver, qu'à Cherbourg et plus élevée en été.

Il y a, surtout, intérêt à comparer notre température avec celle d'une localité du midi.

Il a été remarqué, l'an dernier, que si le thermomètre était

plus descendu à Cherbourg qu'à Toulon, à la fin de novembre et au commencement de décembre, en revanche, dans cette dernière ville, le froid avait été plus accentué que chez nous dans le courant du mois de janvier; ce qui a continué à se présenter dans le mois de février, pendant lequel les minima ont été souvent inférieurs à Toulon à ceux de Cherbourg.

Mais il est à noter que les maxima sont, en général, plus élevés que les nôtres dans cette localité et qu'il y a, presque toujours, là, une différence notable entre les températures les plus basses et les plus hautes des mêmes journées.

En *Mars 1891*, le 12, nous avons eu moins 1°, alors qu'à Toulon il y avait à minima + 1.6; le 23, moins 1.5 ici et à Toulon 0; à Cherbourg, le 24, + 4°, et le 25 + 8 et à Toulon, les mêmes jours, —0°7 et —0°5.

En *Avril*, le thermomètre a remonté, mais nous avions encore des minima de + 2° le 1er, de + 3° le 13, de + 2° le 13, de + 3° le 18. A Toulon, ils étaient, le 1er, + 2°2, le 14, + 3°6, le 16, + 3°6. Le 30 avril, le thermomètre marquait à Cherbourg à minima 11°, à maxima 17°; à Toulon, à minima, 8°6 et à maxima 20°.

En *Mai*, nous avons encore eu des minima de + 5 et de + 6 le 23, avec des maxima, les mêmes jours, de + 12° et 13°, et deux fois, le 13 et le 31 des maxima de 20°. A Toulon, le thermomètre remontait généralement, quoique le 18 mai, il y ait eu + 6 à minima.

Dans le courant de l'été, la température a été généralement, notablement, plus élevée à Toulon qu'ici; on y a observé 30° le 13 juillet, 29 le 20, le 31 juillet et 13 août; la plupart du temps, dans la journée, elle était supérieure à 20°.

A Cherbourg, à minima, il y avait ordinairement de 15 à 20°; cependant, le 25, le 28, le 29 et le 30 juin, on observait 24°; le 24 et le 26 juin, 23°; le 17 août, 23°, le 12 septembre, 25°, le 13 septembre, 27°.

A la fin d'*Octobre*, le thermomètre a commencé à baisser sensiblement. Il marquait :

A Cherbourg, le 30, à minima, 5° et à maxima 10°.
» et le 31, 5° 8°.
A Toulon, le 30, à minima 12°6 et à maxima 14°8.
et le 31, » 9°2 » 12°6.

Cet hiver, le froid est arrivé plus progressivement qu'en 1890-1891, car ici le thermomètre n'a commencé à descendre au-dessous de zéro que le 19 décembre, après avoir été à + 1° le 18 alors que dès le 27 novembre 1890, il marquait — 2°.

Cette période de froid a duré 9 jours et la température la plus plus basse observée à la Majorité de la Marine n'a été que de —4° le 24 décembre, alors que l'an dernier on y avait relevé — 6 le 29 novembre et — 8 le 11 décembre.

En Janvier 1892, nous avons eu zéro le 8, le 9 et le 16. A Toulon, il y a eu 0, le 20 décembre 1891, ainsi que le 7, le 11, le 16 janvier 1892 et plusieurs autres jours de ce mois, 1, 2 et 3 degrés.

Pendant l'hiver, les températures minima de cette ville sont souvent à peu près égales à celles de Cherbourg.

D'ailleurs, en examinant le tableau ci-annexé qui s'arrête à la fin de janvier 1892, il sera facile de s'en rendre compte.

En résumé, il résulte de ce qui précède que s'il ne fait pas, dans les années ordinaires, excessivement froid ici, l'hiver, il n'y fait pas non plus très chaud l'été, comme cela a été déjà signalé maintes fois, notamment par M. Emm. Liais, dans le Bulletin de la Société d'horticulture de 1848.

Quoique le froid ait recommencé en février et en mars, nous avons lieu de penser que, si quelques végétaux, par exemple des dracœna, des phormium, des agave americana paraissent avoir encore souffert, cette année, la saison que nous traversons ne sera pas préjudiciable aux plantes comme celle de l'an dernier.

Un deuxième tableau permettra de se rendre compte des vents ayant régné le plus souvent à Toulon et à Cherbourg ainsi que de la quantité de pluie tombée.

Il résulte de ce deuxième tableau que les vents dominants ont

été, ceux d'Est (depuis le N.-E. jusqu'au S.-E.), ici comme à Toulon, en février; en avril à Cherbourg; en juin, octobre et novembre à Toulon.

Les autres mois, les jours de vents d'ouest ont été plus fréquents dans les deux localités.

Si les totaux des jours de pluie et de la quantité d'eau tombée sont plus considérables, pour 12 mois, à Cherbourg qu'à Toulon, il est à remarquer que, pour certains mois, par exemple mars, avril, il y a eu égalité; qu'en février 1891, nous n'avons eu qu'un jour de pluie avec 1 m/m; que, pour nous, les mois les plus pluvieux ont été août, octobre et décembre; pour Toulon, mai, octobre, novembre et que, là, la quantité d'eau tombée est plus considérable, parfois, proportionnellement au nombre de jours de pluie que chez nous.

Ainsi, à Cherbourg, nous avons eu 219 m/m pour 21 jours en octobre et à Toulon, le même mois, 182 m/m pour 9 jours.

Si nous avions pu établir la comparaison avec d'autres points de la France, surtout du littoral, nous aurions démontré, nous n'en doutons pas, comme nous l'avions fait précédemment, que Cherbourg n'est pas, ainsi qu'on le prétend, une des villes où il tombe le plus d'eau, et que la réputation qu'on lui a faite à ce point de vue est exagérée.

La Rédaction.

DATES.	FÉVRIER 1891				MARS 1891				AVRIL 1891			
	TEMPÉRATURE				TEMPÉRATURE				TEMPÉRATURE			
	minima		maxima		minima		maxima		minima		maxima	
	Cherbourg.	Toulon.	Cherbourg.	Toulon.	Cherbourg.	Toulrn.	Cherbourg.	Toulon.	Cherbourg.	Toulon.	Cherbourg.	Toulon.
1	6	6	8	11	8	1	12	14	2	2	11	13
2	2	4	10	4	8	2	12	14	5	5	12	13
3	6	3	9	13	6	3	9	18	6	5	12	14
4	8	0.4	9	10	7	7	10	13	8	9	13	17
5	6	0	9	12	8	1	12	13	8	10	13	16
6	3	0.2	9	11	8	3	10	13	6	8	14	16
7	6	4	8	10	8	5	11	13	7	11	8	15
8	5	4	8	9	8	9	12	14	4	9	7	15
9	4	3	5	9	4	9	4	14	5	6	9	16
10	—0	5	6	12	7	10	11	14	5	8	10	16
11	2	—0.4	8	10	2	9	5	12	4	7	9	15
12	6	0.2	9	10	— 1	1	5	13	6	5	9	15
13	2	0	8	12	5	9	7	12	3	6	10	14
14	1	3	7	10	5	6	6	10	2	3	9	16
15	2	— 1	8	9	1	4	9	14	6	5	10	16
16	0	—0.6	8	11	3	3	9	13	7	3	14	17
17	+3	0.2	8	12	3	8	8	15	9	4	11	16
18	+2	1	8	16	4	9	8	11	3	6	12	18
19	3	5	7	13	4	5	7	13	5	5	9	16
20	1	1	8	13	1	4	8	15	7	8	9	17
21	0	1	8	13	3	10	6	12	7	6	11	17
22	3	0	12	12	2	3	7	7	8	7	11	17
23	3	0	10	14	— 1	0	7	5	9	11	10	16
24	3	0.8	8	13	4	—0.7	11	10	8	11	10	15
25	3	0.8	11	13	8	—0.5	12	13	7	10	10	18
26	3	0.4	13	15	6	5	9	13	6	5	9	16
27	5	5	11	13	4	8	9	14	7	9	11	17
28	4	1	12	13	5	8	9	12	7	10	14	16
29					5	5	10	14	7	8	16	21
30					5	5	8	14	11	8	17	20
31					4	7	7	11				

DATES.	NOVEMBRE 1891				DÉCEMBRE 1891				JANVIER 1892			
	TEMPÉRATURE				TEMPÉRATURE				TEMPÉRATURE			
	minima		maxima		minima		maxima		minima		maxima	
	Cherbourg.	Toulon.	Cherbourg.	Toulon.	Cherbourg.	Toulon.	Cherbourg.	Toulon.	Cherbourg.	Toulon.	Cherbourg.	Toulon.
1	5	2	12	14	5	12	11	14	7	14	9	16
2	5	4	12	13	10	6	11	14	7	5	8	9
3	8	9	10	14	6	8	13	15	5	1	8	10
4	9	4	11	13	12	4	13	14	4	0	5	9
5	9	4	10	14	12	4	14	13	1	3	7	6
6	7	9	9	12	11	4	12	13	7	0	10	10
7	7	4	10	12	8	7	11	14	2	6	5	12
8	4	3	9	12	8	9	11	13	0	3	5	11
9	4	5	9	14	10	4	11	12	0	6	3	8
10	7	7	11	15	10	5	12	13	1	2	2	8
11	9	9	12	15	8	3	9	14	4	0	5	10
12	6	13	11	16	4	7	10	13	5	6	5	11
13	8	13	11	17	10	3	12	13	4	8	5	12
14	6	15	9	16	9	9	10	15	4	7	5	10
15	8	14	12	17	10	10	13	16	2	2	5	6
16	8	9	11	16	9	11	11	15	0	0	4	7
17	9	7	11	15	7	10	9	15	2	7	7	12
18	8	11	13	19	1	5	5	10	5	10	8	12
19	11	9	14	18	– 2	2	1	9	6	11	9	14
20	10	11	12	17	– 1	0	3	6	7	4	9	12
21	9	12	10	16	0	2	3	6	5	6	9	10
22	6	10	10	15	–3.5	4	2	11	5	7	7	9
23	6	9	9	15	– 3	5	3	11	9	4	11	12
24	7	13	8	17	– 4	7	3	11	8	3	10	13
25	6	14	9	16	1	8	5	11	6	11	8	14
26	4	13	9	14	3	10	9	12	2	4	8	12
27	7	8	9	14	6	9	8	12	8	2	10	10
28	4	4	8	13	4	6	7	11	7	2	9	11
29	7	5	11	14	9	5	11	12	9	2	10	12
30	6	7	11	13	11	9	12	15	8	7	10	14
31					11	12	11	19	8	2	10	17

MOIS.	CHERBOURG					TOULON				
	NOMBRE de jours de pluie.	QUANTITÉ d'eau tombée en m/m.	NOMBRE de Jours de Vents des parties		NOMBRE de jours de neige.	NOMBRE de jours de pluie.	QUANTITÉ d'eau tombée en m/m.	NOMBRE de Jours de Vents des parties		NOMBRE de jours de neige.
			EST	OUEST				EST	OUEST	
Février 1891	1	1 m/m	17	11	»	3	2 m/m	16	12	1
Mars	11	72	13	18	2	10	71.5	7	21	»
Avril	6	32	17	13	»	6	30	11	17	»
Mai	16	74	3	28	»	12	85.4	13	16	»
Juin	10	75	14	16	»	5	24.0	14	13	»
Juillet	5	24	7	24	»	3	5.5	6	23	»
Août	21	145	4	27	»	3	4.3	6	24	»
Septembre	11	33	7	23	»	4	12.8	10	16	»
Octobre	21	219	14	17	»	9	187.2	19	9	»
Novembre	18	73	12	18	»	11	82.3	17	13	»
Décembre	21	124	9	22	»	7	55.5	13	18	»
Janvier 1892	14	77	12	19	3	6	56.1	14	17	»
TOTAUX	155	949 m/m	129	236	5	79	516.6 m/m	146	199	1

COMPTE-RENDU DE L'EXPOSITION

Qui a eu lieu Valognes les 5, 6, 7 et 8 Septembre.

Messieurs,

Dans notre séance mensuelle du 2 Août, vous m'avez fait l'honneur de me choisir pour aller représenter notre Société à l'Exposition de Valognes, qui devait s'ouvrir le 5 Septembre suivant. Je croirais manquer à une partie de mon mandat, si, après avoir pris part aux opérations du jury, je ne vous disais quelque chose de cette exposition :

Reçu par M. Sébire sénateur, maire de Valognes et depuis longues années président de la Société d'horticulture, le jury, composé de MM. Magny, président de la Société d'horticulture de Coutances; de Mondésir, propriétaire et maire de Sauxemesnil; Godey, jardinier à Chef-du Pont ; Lepelletier, propriétaire à Valognes; Lesage, instituteur à la Bonneville; Lempérière, jardinier à Etienville et votre délégué, a d'abord procédé à son installation.

A l'unanimité, M. Magny a été nommé président, et M. Lesage, rapporteur.

L'exposition était répartie dans les vastes cours et sous les préaux du petit séminaire que l'administration de l'établissement met gracieusement à la disposition de la Société, toutes les fois que ses expositions coïncident avec les vacances.

Les produits maraîchers étaient exposés dans la grande cour d'entrée, dans laquelle, ancien élève de l'établissement, j'ai été heureux de retrouver les grands marronniers séculaires, à l'ombre desquels j'ai passé quelques années de ma jeunesse, et qui a été, depuis, ornée d'un massif, au centre duquel croit à vue d'œil, entouré de plantes ornementales, un splendide wellingtonia gigantea, frère de celui de notre jardin de la rue Montebello et qui comme lui germa dans mon jardin.

Pardonnez-moi cette petite digression demi-horticole et revenons à notre exposition.

MARAICHERIE

Le jury a eu d'abord à examiner deux lots de légumes *très complets*, et réunissant l'un et l'autre des produits absolument hors ligne. L'un appartenant à M. Quesnel, jardinier de l'hospice de Valognes, l'autre était exposé par M. Lacour, maraicher, à Bayeux. En raison de l'importance de ces deux lots, le jury a attribué à chacun d'eux une médaille d'or *bien méritée*.

Un de nos compatriotes et collègues, M. Lalisel, dont nous connaissons tous le talent en matière de culture, avait exposé une très nombreuse collection de pommes de terre, (plus de 80 variétés); nous avons attribué à son exposition une médaille d'argent grand module. Une autre collection également intéressante, mais moins nombreuse a valu à son propriétaire, M. Larose, jardinier à Valognes, une médaille d'argent petit module.

FRUITS

L'exposition de fruits, pas très riche, passez-moi l'expression, pour Valognes qui jouit cependant d'une certaine réputation pomologique comprenait seulement deux lots, composés principalement de poires, dont quelques-unes mal étiquetées, de quelques et de raisins, *seulement pour mémoire*. Pour ces fruits, M. Duclos et M. Lecolley, ont obtenu chacun une médaille d'argent.

PLANTES ET FLEURS

Après les fruits, le jury a successivement visité, l'exposition florale et décorative divisée en un assez grand nombre de lots offrant un intérêt différent celui-ci par la multiplicité des plantes, celui-là par la belle végétation des produits exposés.

Je ne vous ferai pas l'éloge des belles plantes ornementales de M. Léon Cavron dont vous connaissez tous les grandes fougères arborescentes, les beaux cycas, les palmiers (etc.) auxquels étaient joints de surperbes gains de bégonias tuberculeux

présentés comme semis de l'année. Le jury lui a décerné une médaille d'or.

L'exposition de conifères et arbustes divers de M. Larose et celle de Mme veuve Duclos ont obtenu une médaille d'argent 2e module. Les magnifiques bégonias rex de M. Tixier, jardinier de M. de Pontgibaud ont été jugés dignes d'une médaille d'argent grand module.

Le jury a admiré une collection des plus intéressantes de glaïeuls hybrides de Gand, d'une culture qui ne laissait rien à désirer, présentée en flacons par M. Vautier, propriétaire-amateur à Caen, et qui, en raison de la richesse et de la variété des plantes exposées, a obtenu une médaille de vermeil.

Je passerai brièvement sur divers concours moins importants, auxquels les récompenses suivantes ont été décernées :

Pelargoniums zonals panachés. — Médaille d'argent à M. Larose; médaille de bronze à M. Lepleux, de Valognes.

Pelargoniums simples et doubles. — Médaille de bronze à Me Duclos.

Fuchsias : très bonne culture. — Médaille d'argent à M. Larose.

Héliotropes. — Mention honorable à M. Lepleux.

Phormiums. — Médaille de bronze à M. Lepleux.

Coléus. — Ces belles plantes aux feuillages si variés de nuances et de formes étaient loin de valoir ceux de l'exposition précédente et n'étaient guère représentés que par le lot de M. Lepoittevin, qui n'a obtenu qu'un méd. art. 3e module.

Un lot très remarquable de célosies ou crêtes-de-coq a valu à M. Tixier une médaille argent 3e module.

Caladiums et Achimenes. — Médaille d'argent et médaille de bronze à M. Lepoitevin.

La collection de dahlias en pot, de M. Lepleux. bien cultivée, assez variée et renforcée par quelques variétés de M. Lelandais, de Caen, a été récompensée par une méd. arg. 1er module.

Médailles d'argent à M. Duclos et M. Lepoittevin, pour fleurs de dahlias coupées.

Médaille d'argent à M. Lemonnier, jardinier chez M. d'Arreville et médaille de bronze à M. Larose, pour reines-marguerites coupées, bonne culture et bonnes variétés.

Médaille d'argent à M. Lemonnier, pour ses fleurs de zinnias.

BOUQUETS MONTÉS, COURONNES ET DIVERS

L'attribution des récompenses était laissée pour cette section aux Dames patronesses; qui, avec *un accord parfait* et a l'unanimité *absolue* des *suffrages*, ont accordé :

Pour les bouquets montés, à M. Bidois; fleuriste chez M. Cavron une médaille d'argent, à Mme Duclos, une médaille d'argent et à M. Larose, une médaille de bronze.

Pour les croix et couronnes, médaille de bronze à M. Larose.

Divers rustiques dont quelques-uns assez originaux et bien réussis, ont valu à M. Larose une médaille d'argent 2e module et une médaille d'argent 3e module à Mme Duclos.

ARTS ET INDUSTRIES HORTICOLES

M. Lepetit, tonnelier à Cherbourg, avait exposé ses collections de bacs à fleurs, les uns modestes les autres très soignés rentrant dans les objets de luxe.

Il lui a été attribué une médaille d'argent 1er module.

M. Carré, taillandier à Valognes, a obtenu une médaille d'argent 2e module, pour son exposition très complète de bêches et outils assez variés.

M. Daigremont, une médaille d'argent 3e module, pour son exposition d'objets divers se rapportant à l'horticulture et à l'ameublement des jardins.

Messieurs,

Depuis 25 ans au moins, je visite les expositions de Valognes, soit comme amateur soit comme délégué, et je suis heureux de vous dire que, dans ce riche arrondissement, l'horticulture fait des progrès considérables, encouragée et soutenue par la Société d'horticulture dont le bureau pourrait presque être considéré comme *permanent*.

Ces messieurs, plus heureux que nous, trouvent le moyen d'organiser chaque année une exposition, alors que nous sommes obligés, pour des raisons que je n'ai pas à examiner, de ne faire les nôtres qu'à des intervalles trop éloignés.

La ville sait au moins fournir aux exposants un emplacement qui ne coûte rien, et nos municipolités n'ont pas encore pu, depuis près de 50 sns que notre Société existe, la faire jouir, pour trois jours. même d'une portion de nos Halles, sans avoir à supporter des droits de terrage considérables.

Il serait superflu de vous dire, messieurs, que j'ai trouvé, ainsi que les autres délégués, de la part de M. le Président et de MM. les membres du bureau, l'accueil le plus sympathique, la courtoisie est d'ailleurs de tradition chez les Sociétés horticoles et c'est avec regret que j'ai été obligé, une occupation me rappelant à Cherbourg, de quitter Valognes sans assister au banquet de la Société, auquel j'ai été convié de la façon la plus pressante par M. le président, aux instances duquel se sont jointes celles de plusieurs de MM. les membres de la Société.

Je leur adresse ici mes plus sincères remerciements.

Cherbourg, le 1er Octobre 1891.

J. Levesque.

ROSIERS NOUVEAUX

Rectifications au Bulletin de l'année 1890 :

Page 106 : Blanche de Forco, au lieu de Farco.
» 107 : Jaune Nabonnand, au lieu de Janne
» 108 : Professeur Ganiviat, au lieu de Graviniat.
» 109 : Mme Baboud, au lieu de Mme Bahoud.

1891-1892

ROSIERS ILE-BOURBON

Mademoiselle Alice Marchand (Vigneron fils, rosiériste à Olivet, Loiret), fleur moyenne ou grande, pleine, globuleuse, tenue parfaite, coloris rose très tendre, s'atténuant à l'extrémité des pétales pour passer au coloris blanc légèrement rosé.

Mademoiselle Berthe Clavel (Chauvry, 146, Allées-de-Boutaud, Bordeaux), coloris blanc, fond jaunâtre, centre rose, revers des pétales marbré et strié de violet et de rose vif. Variété fixée d'un rameau du souvenir de la Malmaison.

Mistress Paul (G. Paul, rosiériste à Cheshunt fl. gr., pl., en forme de camélia, coloris blanc carminé, teinté de fleur de pêcher.

Président de la Rocheterie (Vigneron fils), fl. très gr., pl., en coupe, tenue parfaite, col. rouge vif, centre légèrement ombré de pourpre, odorante.

Souvenir du lieutenant Bujon (Moreau-Robert, horticulteur à Angers), fl. extra-gr., pl., ouvrant bien, en coupe, col. rouge clair, passant au carmin, très florifère, très odorante.

ROSIER MOUSSEUX

Zénobia (MM. Paul et fils, à Cheshunt), fl. gr., pl., en boule, à boutons bien mousseux, col. beau rose satiné, très tendre.

ROSIERS POLYANTHA

Joséphine Morel (A. Allégatière, horticulteur à Montplaisir, Lyon), fl. petites, très pleines, col. rose vif, brillant, extra.

Mademoiselle Bertha Ludi (Hybride de Polyantha), (J. Pernet fils-Ducher, à Lyon), fl. gr., pl., belle forme, col. blanc pur passant au rose carné, floraison continuelle.

ROSIERS NOISETTE

Madame Charles Genoud (Godard), fl. moy., pl., odorante, col. jaune foncé, passant au jaune clair.

Madame Pierre Cochet (Scipion Cochet, horticulteur-rosiériste à Grisy-Suisne, Seine-et-Marne), fl. moy., pl., cal. à fond jaune d'or, passant au blanc jaunâtre, revers des pétales jaune cuivre foncé; perfection de la jolie rose William Allen Richardson.

ROSIER HYBRIDE DE NOISETTE

Lydia (Geswind, vendue par Ketten frères), fl. moy., pl., en coupe, odorante, col. bl., à centre rose carné; très florifère.

ROSIER BENGALE

Bijoux de Royat-les-Bains (Veysset, horticulteur à Royat-les-Bains), fl. moy., bien faite, col. rose argenté, pétales rayés de rose vif et rouge carmin.

ROSIER RUGOSA

Rosa rugosa fimbriata (G. Morlet, horticulteur à Avon, Seine-et-Marne), fl. assez gr., semi-pl., très bien faite, col. blanc très légèrement carné.

ROSIERS THÉ

Elise Heymann (C. P. Strassheim) fl. très gr., pl., pétales larges, très belle forme, col. jaune cuir nuancé jaune nankin, centre rose pêche, revers des pétales jaune chrome, retouché rose clair.

Etoile Polaire (Tesnier fils, horticulteur à Angers), fl. gr., pl., bien faite, en coupe, col. pétales du pourtour rose fleur de pêcher bordé jaune, centre aurore saumoné, cuivré, brillant, à fond rouge cocciné, très odorante, couleur absolument nouvelle et de grand effet.

Germaine de Marest (J.-B. Guillot et fils, horticulteur à Lyon-Guillottière), fl. gr., pl., très bien faite, coloris blanc crème, légèrement saumoné au centre.

Golden gate ou porte d'or (Dingée et Conard), fl. tr. gr., bien double, bouton long et pointu, solitaire, col. blanc crème, centre et base des pétales jaune d'or, souvent teinté de rose clair.

Grand-duc héritier Guillaume de Luxembourg (Soupert et Notting, Luxembourg, Grand duché), fl. gr., pl., forme plate, pétales extérieurs larges et imbriqués, ceux du milieu plus étroits, col. saumon argenté nuancé de rose tendre, centre ombré de jaune.

Grande-duchesse Adélaïde de Luxembourg (Soupert et Notting), fl. tr. gr., pl., imbriquée, pétales extérieurs en forme de pommes, col. jaune tendre luisant, centre plus vif.

Grande-duchesse héritière Hilda de Bade (Soupert et Notting), fl. gr., bien pleine, très belle forme, pétales extérieurs larges et bien arrondis, col. jaune nankin clair, ocre chromé au centre.

Henry M. Stanlay (Dingée et Conard), fl. extra-gr., bien pleine et très parfumée, col. rose clair, nuancé parfois de saumon.

H. Plantagenet, comte d'Anjou (Tesnier), fl. tr. gr., tr. pl., solitaire, pedoncule long et ferme, col. rose de Chine, légèrement pourpré, à fond éclairé d'un brillant reflet rose tendre vineux.

Le Soleil (Dubreuil, rosiériste à Lyon), fl. tr. gr., tr. pl., dressée sur le pedoncule, en forme de coupe, pétales larges et épais, col. jaune intermédiaire entre le chrome et le canari, couleur nouvelle.

Madame Benoît-Rivière (Liabaud, horticulteur à Lyon), fl. gr., pl., érigée, odorante, col. jaune abricot, à centre rose saumoné.

Madame Bessoneau (Moreau-Robert), fl. gr., pl., ouvrant bien, globuleuse, col. jaune clair en ouvrant, passant au blanc crème.

Madame Bonnet Desclaustres (Reboul, horticulteur à Montélimar, Drôme), fl. tr. gr., et tr. double, branches florales érigées portant de nombreux boutons, col. extérieur blanc crème, passant au jaune clair vers le centre.

Madame Jessie Frémont (Dingée et Conard), col. blanc passant au rose chair parfois nuancé de rouge cuivré, très tendre.

Madame la générale Gourko (Soupert et Notting), fl. gr., pl., pétales larges, bouton allongé, col. brillant rose soyeux, centre rose saumoné, pourtour rose laque.

Madame Louis Patry (Tesnier), fl. tr. gr., tr. pl., globuleuse, solitaire, pedoncule ferme et rigide, col. pétales du pourtour rose, légèrement pourpré à onglet jaunâtre, centre rose de Chine brillant, reflets rose aurore.

Madame Pélisson (Brosse, horticulteur à Lyon), fl. moy., pédoncules longs, col. citron clair, pétales extérieurs blancs, toujours fleurie.

Madame Rosine Caveul (Ch. Reboul), fl. gr., tr. pl., col. blanc pur, centre rose tendre, nuancé saumon.

Madame Victor Caillet (Alex. Bernaix, rosiériste à Villeurbanne, Rhône), fl. gr., double, col. beau rose pivoine, reflets carmin, nuancé saumon, passant au blanc, présentant sur la même plante des fleurs rouges et des fleurs blanches.

Mademoiselle Geneviève Goujon (Veuve Schwartz, rosiériste à la Guillotière, Lyon), fl. gr., col. crème nuancé de rose clair, ombré au centre de carmin et de rose saumoné, revers des pétales rose vif, rayé de blanc.

Marie Page (Jean Perrier, rosiériste à Lyon), fl. gr., pl., pedoncule ferme, col. rose pâle, centre jaune, extérieur des pétales rose carmin très vif sur les bords.

Maud Little, (Dingée et Conard), fl. belles et pleines, col. rose Chine tendre, avec une teinte d'un brillant particulier.

Médea (W. Paul & Sons), fl. gr., très pleine, globuleuse, très odorante, col. jaune citron, à centre jaune serin.

Monsieur Aimé Colcombet (A. Bernaix), fl. moy., bouton rouge carmin pourpré, col. carmin vif, centre rose et blanc carné, de forme aplatie.

Monsieur Edouard Littaye (A. Bernaix), fl. gr., pl., bouton ovoide, conique, col. rose carmin teinté amarante, passant au rose pâle, centre rouge violacé.

Monsieur Tillier (A. Bernaix), fl. bien double, pétales nombreux, souvent imbriqués, col. rouge carmin nuancé brique, passant au rouge nuancé violet.

Pearl rivers (Dingée et Conard), fl. tr. parfumée, d'une beauté exquise, col. blanc ivoire, nuancé et bordé de rose clair.

Pink Perle des Jardins ou Perle des Jardins rose (Nauz et Neuner), fl. gr, pl., odorante, col. rose, accident fixé de Perle des jardins.

Rosario Castel (Pries, vendue par Ketten frères), fl. moy., pl., odorante, col. carné rose à centre aurore.

Ruby Gold ou Or rubis (J. O'Connor), fl. gr., pl., col. jaune d'or du maréchal Niel, mêlé au rose tendre de Catherine Mermet, accident fixé de Cat. Mermet.

Sénateur Loubet (Ch. Reboul), fl. gr., tr. pl., col. rose tendre, se fondant en nuance jaune métallique vers le centre, et se changeant en rouge ponceau au complet épanouissement.

Souvenir de Madame Levet (Etienne Levet fils aîné, rosiériste à Lyon), fl. gr., pl., bien faite, col. beau jaune orange foncé, tr. odorante.

Souvenir de Pierre Magne (J. Puiravand, vendue par Chauvry), fl. moy., semi-double, bouton allongé, col. rose de Chine foncé, à fond jaune cuivré, passant au rose clair.

Vicomtesse du Chaffaud, (Ch. Reboul), fl. gr., tr. double, en coupe, col. rose brique ou chamois, très florifère.

Waban (E. Wood et Cie, dans les conservataires de Waban, Etat des Massachussets, Etats-Unis d'Amérique), fl. gr., pl., pédoncule long, col. rose carminé, panaché de rouge garance flambant.

ROSIERS HYBRIDES DE THÉ

Augustine Halem (J.-B. Guillot et fils), fl. gr., pl., globuleuse, très bien faite, odorante, col. rose pourpre carminé, très belle variété.

Baronne G. de Noirmout (Scipion Cochet), fl. gr., pl., globuleuse, pétales larges, col. rose clair, légèrement saumoné, passant au blanc rosé.

Grand-duc Adolphe de Luxembourg (Soupert et Notting), fl. tr. gr., presque pleine, col. rose brique à l'intérieur, revers laque geranium brillant.

La Fraicheur (J Pernet-Ducher), fl. tr. gr., en coupe, col. blanc rosé passant au rose vif carminé.

Madame Joseph Bonnaire (J. Bonnaire, rosiériste à Lyon), fl. très gr., tr. pl., ouvrant très bien, atteignant jusqu'à 18 centimètres de diamètre, col. rose Chine vif, revers des pétales argenté.

Madame Pernet-Ducher (J. Pernet-Ducher), fl. gr., presque pleine, bouton turbiné, admirable, col. jaune canari, pétales extérieurs lavés de carmin, passant au blanc crème.

Madame veuve Menier (Veuve Schwartz), fl. gr., tr. pl., de forme parfaite, chiffonnée, col. rose pâle, fond blanc, rosé, nuancé d'aurore et de carmin très tendre, onglets des pétales jaunâtres.

ROSIERS HYBRIDES REMONTANTS

Bruce Findlay (G. Paul), fl. gr., pl., col. cramoisi brillant.

Duke of Fife (J. Cocker & Sons, rosiéristes à Aberdeen, Angleterre), fl. gr., pl. et de belle forme, col. cramoisi écarlate des plus riches,

Duchess of Fife (J. Cocker & Sons), fl. gr., pl., en coupe, col. tendre rose argenté, nuance toute nouvelle.

Frère Marie Pierre (A. Bernaix), fl. gr., double, en coupe, col. rose de Chine s'atténuant en incarnat avec l'âge, très odorante.

Général baron Berge (Pernet père, horticulteur à Lyon), fl. gr., presque pl., très odorante, tenue parfaite, col. rouge grenat.

Jeanne Masson (Liabaud), fl. gr., pl., globuleuse, souvent en coupe, odorante, col. blanc, refleté de carmin.

L'ami Maubrey (Renout-Guepet, ancien horticulteur à Châlon-sur-Saône), fl. gr., tr. double, tr. odorante, col. rouge clair ombré de violet tendre.

L'étincelante (Vigneron), fl. gr., pl., en coupe, col. rouge excessivement vif, intérieur légèrement velouté.

Madame Anatole Leroy (Anatole Leroy), fl. gr., pl., col. rose tendre, centre plus foncé.

Madame Benoist (Moreau-Robert), fl. tr. gr., tr. pl., plate, odorante, col. rose clair satiné très frais et très résistant.

Madame Edouard Michel (Liabaud), fl. tr. gr., pl., odorante, col. beau rose vif.

Mademoiselle Dubost (Pernet père), fl. gr. presque pl., pédoncule droit et ferme, col. rose carné vif, plus foncé au centre.

Marchioness of Dufferin (A. Dickson & Sons, horticulteurs à New-Townards), fl tr. gr., pl., col. rose vif lavé de jaune, à la base des pétales, qui sont rabattus.

Margaret Dickson (A. Dickson), fl. gr., pl., col. blanc nuancé de chair pâle au centre,

Mon rêve (Vigneron), fl. gr., pl., globuleuse, tr. dorante, col. rose lilacé. s'atténuant à l'extrémité des pétales, centre plus. foncé.

Monsieur de Morand (Veuve Schwartz), fl. gr., pl., col. cerise cramoisi vif, nuancé de pourpre lilacé bleuâtre, les pétales du centre imbriqués comme un camélia ont l'extrémité marginée de blanc rosé.

Président Carnot (Prosper Degressy, horticulteur à Châlon-sur-Saône), fl. gr., pl., bien faite, col. rose vif nuancé de carmin à reflet feu.

Prince A. de Wagram (Scipion-Cochet, horticulteur-rosiériste à Grisy-Suisne, Seine-et-Marne), fl. gr., bien pl., forme parfaite col. rouge pourpre vif, passant au rouge carmin vif.

Salamandre (William Paul & Sons) fl. gr., pl., pétales externes élégamment rabattus, pétales centraux bien dressés, col. cramoisi écarlate éclatant.

Souvenirs de Jean Sisley(Dubreuil), fl. gr., pl., très odorante, col. carmin foncé pourpré, nuancé de Magenta et d'amarante.

Souvenir de Louis Moreau (Moreau-Robert), fl. gr., pl., globu leuse, col. rouge feu éblouissant, passant au cramoisi foncé.

Souvenir de Madame Dor (Liabaud), fl. gr., pl., en coupe, odorante, col. beau pourpre velouté, mélangé de cramoisi.

Spincer (Paul et fils), fl. gr., bien pleine, forme compacte, col. beau rose satiné, pétales extérieurs ombrés et à reflets blancs.

CAUVIN.

Notre nouveau Jardin d'Arboriculture Fruitière

Ceci est un post-scriptum à la *Chronique horticole*, où il est dit (page 9) que la Société cherchait un jardin pour remplacer celui de l'impasse Dorival. Le nouveau propriétaire ne pouvait continuer de nous le louer; il vient d'y bâtir une maison de maitre qu'il va habiter. Nous lui avons cédé plusieurs de nos arbres, quenouilles et espaliers; mais le reste, et nos contre-espaliers, où les mettre ?

Le terrain situé au n° 10 du passage des Jardins, rue de la Duchée, ayant appartenu à M. Férey, notre regretté secrétaire-adjoint, nous convenait beaucoup; mais on voulait le vendre et non le louer. Afin de nous tirer d'embarras, il s'est présenté un acquéreur qui a loué ce jardin à la Société pour 15 ans.

Immédiatement ce jardin, resté inculte pendant un an, a été, sous la surveillance de M. Levesque, remis en état par M. Letullier et deux aides, les contre-espaliers sont en place, ainsi que plusieurs quenouilles. M.

NÉCROLOGIE

Depuis la publication de son dernier bulletin, la Société d'Horticulture a eu à déplorer le décès d'un certain nombre de ses membres : Mme Paul, dame patronnesse, MM. Chanceaulme, Druet, Leconte, (Jules) de Pontaumont, Regnault, Romy et Siméon.

Madame Paul, depuis de longues années, avait bien voulu accepter le titre de dame patronnesse, et lors des expositions elle assistait aux réunions de dames en vue de décerner des récompenses pour les bouquets.

M. Chanceaulme, commissaire de marine en retraite, s'intéressait vivement à la Société d'Horticulture. Pendant un certain temps il a fait partie du bureau comme conseiller d'administration, et il y rendait de précieux services.

M. Druet, ancien notaire, était un homme de beaucoup de goût, comme il aimait les fleurs, il était naturel qu'il fit partie de la Société d'Horticulture, s'il ne prenait pas une part active à ses travaux, il n'en saisissait pas moins les occasions de lui être agréable,

M. de Pontaumont, propriétaire, était membre d'un certain nombre de sociétés, il faisait des recherches et des travaux sur l'histoire locale et possédant plusieurs jardins, il prenait intérêt à la culture des plantes.

M. Regnault, maître au port retraité, comptait parmi nous un certain nombre d'amis, comme il était voisin du jardin de la rue Montebello, il s'y rendait assez souvent et ne se désintéressait pas des travaux de la Société.

MM. Siméon, patissier et Romy, libraire, s'ils n'assistaient pas régulièrement aux réunions tenaient cependant à faire partie de la Société d'Horticulture, comprenant les services qu'elle rend.

M. Jules Leconte, négociant, membre de la Chambre de Commerce de Cherbourg et du Conseil de Fabrique de Sainte-Trinité, vice-président de la Société l'*Union Commerciale*, etc., est décédé le 9 février dernier, à Paris, où il s'était rendu, vers le jour de l'an. Il y fut atteint de l'influenza, qui se montra d'abord bénigne, mais malgré toutes les précautions prises, une rechute eut lieu, bientôt de graves symptômes se manifestèrent et les secours de l'art, les soins les plus dévoués n'ont pu conjurer le dénouement fatal: il n'était âgé que de 41 ans.

La mort si prématurée de notre honorable concitoyen plonge dans un deuil tous ses parents, ainsi que ses nombreux

amis, elle va priver aussi toutes les œuvres pieuses et charitables d'un concours actif et précieux. M. Jules Leconte était un homme de bien dans toute l'acceptation du mot. La droiture de son caractère, l'agrément et la sûreté de ses relations lui avaient concilié l'estime et la sympathie générales. Aussi la nouvelle de sa mort a-t-elle produit dans toute notre ville la plus pénible impression.

Cette émotion sera partagée par les camarades de M. Leconte dans le 225e régiment mixte, où il avait le grade de capitaine. On se souvient qu'en 1870, à peine entré dans l'armée, notre concitoyen prit part vaillamment à la campagne contre les Allemands, puis à la reprise de Paris occupé par la Commune.

Aux lignes qui précèdent, et qui sont empruntées au *Nouvelliste* du 11 février, nous ajoutons que M. Leconte avait fait partie, depuis 1876 jusqu'en 1879, de notre bureau en qualité de secrétaire adjoint, il était resté sociétaire et s'occupait avec bonheur d'horticulture dans les rares loisirs que lui laissaient ses diverses occupations.

Il était en outre secrétaire de la Société des Courses, et président de la Société de Tir. Les nombreux titres qu'il portait montrent en quelle estime était tenu le regretté défunt.

ERRATA

Page 6, ligne 25, au lieu de *glaïeuls blanc*, lisez, *glaïeuls blancs.*

Page 10, ligne 19, au lieu de *ce travail,* lisez, *cet ouvrage.*

Page 32, note, au lieu de (*Elle y fêtait son cinquantenaire*), lisez, (*elle y était déjà venue en 1874, fêter son cinquantenaire*).

Page 53, ligne 14, au lieu de *speudo-platanus,* lisez, *pseudo-platanus.*

Page 59, ligne 27, au lieu de *fructiosum*, lisez, *fruticosum.*

Page 61, ligne 17, et page 65, ligne 5, au lieu de *virbunum,* lisez, *viburnum.*

Liste des membres admis en 1891.

MEMBRES TITULAIRES.

MM. Buhot Eugène, père, négociant.
de Champozon, propriétaire à Lucet, Tourlaville.
Damel, docteur en médecine.
Dutoit, capitaine d'artillerie de marine en retraite.
Grouard Léon, négociant.
Hirard Alexandre, ouvrier au port militaire, rue du Bois à Tourlaville.
Ledentu, propriétaire.
Leparmentier, propriétaire.
Le Querrurier, sous-chef de bureau retraité.
Lerouge, jardinier au Gaz.
Pelletier, jardinier, rue Saint-Sauveur.
Marie, jardinier, rue Asselin.
Point, propriétaire à Tourlaville.
Sant Octave, élève jardinier chez M. Fontaine.
Sauvé, maitre-tailleur.

MEMBRES CORRESPONDANTS.

MM. Lecœur, pharmacien à Vimoutiers (Orne).
Picquenot, commis de l'Administration coloniale à Papecte, (Tahiti).
Sahut, président de la Société des Sciences naturelles et d'horticulture de Montpellier.

Cherbourg. — Imprimerie L'hotellier.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

CHERBOURG

24e ANNÉE.

ANNÉE 1892

CHERBOURG
IMPRIMERIE L'HOTELLIER, PLACE DU CHATEAU ET RUE DU BASSIN, 16
1893

AVIS

Les opinions exprimées dans les rapports et mémoires insérés au bulletin sont personnelles aux auteurs.

Le *Comité de Rédaction* peut autoriser l'insertion au Bulletin de tout article, que son auteur soit membre de la Société ou qu'il y soit étranger.

CONDITIONS D'ADMISSION

Pour être admis à la Société, il faut se faire présenter par *un membre* de la Société et être agréé par le Conseil d'administration. La cotisation annuelle est de 5 fr.

Chaque membre reçoit gratuitement le Bulletin.

RÉUNIONS

Les séances ont lieu le premier *dimanche* de chaque mois, à *1 h. 1/2 après-midi* au siège de la Société rue *Montebello, 16.*

Les ordres du jour sont portés à la connaissance des sociétaires par la voie des journaux. *Quand il y a lieu, des convocations sont adressées à domicile. La séance de janvier, consacrée aux élections annuelles, a lieu, par anticipation, le dernier dimanche de décembre.*

Les leçons d'arboriculture, annoncées par la voie des journaux, sont données au jardin spécial de la Société, 10, passage des Jardins (entre les rues de la Duchée et de la Polle).

Membres d'Honneur de la Société.

Présidents d'honneur { M. le sous-préfet de l'arrondissement.
M le maire de Cherbourg.

Président honoraire : M. Emm. LIAIS ✻, ancien directeur de l'Observatoire impérial du Brésil, maire de Cherbourg.

Vice-Président honoraire : M. ORRY I ✪, avoué honoraire.

Membres du Bureau pour 1893.

Président : M. le docteur RENAULT ✻ ✪, rue de la Poudrière, 4.

Vice-Présidents, MM. { LEVESQUE, ✿ négociant, pl. de la Fontaine, 8.
CAUVIN, propriétaire, rue Bonhomme, 18.

Conseillers d'administration, MM. { DE LA CHAPELLE ✪, contrôleur des douanes retraité, rue de la Comédie, 41.
JOLLIET ✻, chef de bataillon d'infanterie de marine retraité, rue du Chantier, 62.
HERVIEUX, propriétaire, rue de l'Alma. 26.
DUTOT, greffier du tribunal de commerce, adjoint au maire, rue Montebello, 56.

Trésorier : M. ORANGE, agent comptable de la marine retraité, rue Bonhomme, 38.

Secrétaire : M. LELIÈVRE, Paulin, rue de la Polle, 18.

Secrétaires-adjoints, MM. { MACÉ, Adrien, négociant, rue de la Duchée.
THOMMIN, commis de la marine, rue Cachin.

Bibliothécaire : M. NOYON, rue de la Marine.

Bibliothécaire-adjoint : M. CAVRON, Léon horticulteur, rue Gambetta.

Commissions permanentes.

CULTURES D'UTILITÉ

(M. LEVESQUE, ✿, président).

MM. HAVARD, maître principal au port retraité, v.-président.
LE CARPENTIER, avocat, rapporteur.
LEMAGNENT, horticulteur.
PAYSANT, ✻, maître au port, retraité.
MAILLARD, négociant

CULTURES D'AGRÉMENT.

(M. CAUVIN, président.)

MM. NICOLLET, I ✪, professeur en retraite, vice-président.
CORBIÈRE ✪, professeur de sciences naturelles au lycée.
LEGRIN, avocat, rapporteur.
ROBINE, ancien avoué.
POINT, propriétaire, à Tourlaville.

Comité de Rédaction.

MM. DE LA CHAPELLE ✪, président. DUTOT, secrétaire. MM. les membres du bureau. — MM. CORBIÈRE, ✪, NICOLLET I ✪.

Directeur du jardin : M. HERVIEUX.
Professeur d'arboriculture : M. LEVESQUE, ✿.

BULLETIN DE 1892

—

TABLE DES MATIÈRES

		Pages.
.....	Composition du Bureau et des Commissions permanentes pour 1893	4
MARCANVILLE.	Chronique horticole	5
P. LELIÈVRE.	Extrait des procès verbaux des séances de 1892	10
H. DE LA CHAPELLE.	Compte rendu de l'Exposition horticole de Caen (mai 1892)	31
J. LEVESQUE.	Compte rendu de l'Exposition horticole de Rouen (juin 1392)	42
H. DE LA CHAPELLE.	Une station exceptionnelle d'asplenium marinum	50
P. LELIÈVRE.	Tahiti (suite). Rapport lu à la séance du 5 juin 1892	51
F. NICOLLET.	Encore quelques remarques sur l'anthonome du pommier	61
P. LELIÈVRE.	Le cotonnier. Les diverses espèces, culture, historique de l'industrie cotonnière	65
J. LEVESQUE.	Les abeilles et le pommier (extrait de la revue la Cidre et le Poiré)	71
La Rédaction.	Envois de Tahiti faits par M. Picquenot, membre correspondant	75
Id.	Collection de graines de M. FEREY	86
CAUVIN.	Rosiers nouveaux, 1892-1893	87
La Rédaction	La température	93
H DE LA CHAPELLE	Félicitations	98
Id.	*Bibliographie.* Les orchidées rustiques par Henry Correvon	99
J. LEVESQUE.	— L'art de greffer, par M. Ch. Baltet	100
P. LELIÈVRE.	— L'horticulture française, ses progrès et ses conquêtes depuis 1789, par M. Ch. Baltet	101
La Rédaction.	Nécrologie	104
Id.	Liste des Membres de la Société d'horticulture (au 1er avril 1893)	105

CHRONIQUE HORTICOLE

Expositions normandes. — Une fougère peu répandue. — La société Linnéenne de Normandie dans le département de l'Orne. — Fête de nuit, illumination réussie. — Une récompense bien méritée. — Nouveau jardin d'arboriculture pratique. — La Lavande Stœchas. — Félicitations. — Adieux à un dévoué collaborateur, et au revoir. — Le musée de la Société.

— Notre Société qui, comme nous l'avons déjà dit, ménage ses forces pour célébrer son cinquantenaire, en 1894, par une exposition exceptionnellement belle (c'est, du moins, son intention), a envoyé en 1892 deux membres de son bureau comme délégués, à deux Expositions normandes : à Caen, au mois de mai, un conseiller d'administration; à Rouen, au mois de juin, un vice-président.

Ces délégués ont écrit leurs comptes-rendus, que l'on trouvera dans ce Bulletin.

La Société de Valognes, qui a exposé en juillet, a offert à ses visiteurs un bel échantillon de l'horticulture cherbourgeoise. M. Gustave Levéel (aîné), notre collègue, n'a pas à regretter son dérangement ; il a remporté : deux médailles de vermeil pour plantes ornementales et fougères; une médaille d'argent grand module pour pelargoniums; quatre médailles d'argent moyen module pour pélargoniums zonale, pélargoniums panachés, begonias rex, bûches rustiques; deux médailles d'argent petit module pour fuchsias, begonias bulbeux; une mention honorable pour geranium peltatum; enfin, pour l'ensemble de son exposition, une « médaille d'or. »

Mme G. Levéel (aîné) a remporté une médaille d'argent grand module pour bouquets et couronnes.

J'avais, lors de notre dernière Exposition, parlé assez longuement des fougères que M. Levéel cultive, surtout de celles de plein air. Cette année, M. Levéel en a exposé un lot des plus remarquables. Parmi ces fougères figurait l' « Aspidium lonchitis », fougère des hautes montagnes, que j'avais longuement, soigneusement et vainement cherchée à l'Exposition universelle de Paris, en 1889, et que je n'ai encore vue sur aucun catalogue. Je connais bien l'exemplaire exposé par M. Levéel : il m'a appartenu, — nous faisons quelque fois des échanges. Cette espèce est remarquable et bien caractérisée, mais ses frondes ne dépassent pas 40 centimètres dans les stations naturelles de la plante, et dans nos jardins, n'atteignent pas cette dimension. D'ailleurs, M. Levéel et moi, nous verrons.

— La Société Linnéenne de Normandie a fait, au mois de juillet 1892, son excursion annuelle dans le département de l'Orne. Les botanistes ont herborisé aux environs de Bagnoles, et c'est à l'établissement thermal que se sont réunis à eux les géologues, pour le banquet et la séance publique. Un seul Linnéen de Cherbourg y a pris part : c'est un de nos vieux collaborateurs. Dans le cours de l'herborisation, qui a été intéressante, il a, en l'absence et sur la recommandation de M. Corbière, examiné avec soin toutes les fougères du pays pour voir si parmi elles ne se trouvait pas le « Lastrea æmula ou « Nephrodium fœnisecii. » Toutes les fougères recueillies dans l'herborisation lui ont été représentées; celle-ci ne s'y trouvait pas.

A la séance publique, notre correspondant M. Lecœur a lu un mémoire sur la Cheimatobia brumata, les moyens de la détruire par les bandes engluées ou goudronnées; il a rendu compte aussi des expériences qu'il a tentées pour tuer cet insecte en lui communiquant divers parasites animaux et végé-

taux, la maladie du ver blanc. Nous serons tenus au courant de ces expériences, qui paraissent devoir réussir.

— Le 28 juillet, notre Société a ouvert son jardin aux sociétaires et à de nombreux invités, par une fête de nuit : concert et illuminations. Le concert a été donné par le groupe d'amateurs que dirige avec tant de talent et de zèle notre collègue M. Thommin, il a été vivement applaudi.

Les morceaux alternaient avec des fanfares de trompes de chasse exécutées par les amis de Saint-Hubert, sous la direction de M. Beaulieu. Les sonneurs de trompe ont fait de grands progrès, et ont obtenu aussi beaucoup de succès. Les amateurs dirigés par M. Thommin ont ajouté à leur programme, très bien choisi d'ailleurs, l'hymne russe et la Marseillaise que l'on aentendus avec grand plaisir.

— L'illumination, à la disposition de laquelle notre collègue M. d'Aboville avait pris la plus grande part, ne laissait absolument rien à désirer. Divers sujets avaient été figurés, sur les gazons, au moyen de verres de couleur : à l'entrée, une lyre; ailleurs, des papillons; au milieu du jardin, une croix du Mérite agricole.

— En figurant cet emblême, l'organisateur de l'illumination avait voulu montrer au public combien était heureuse la Société de voir, enfin, notre sympathique et dévoué professeur d'arboriculture, recevoir une juste récompense de ses longs services. L' « Officiel » du 21 juillet portait, en effet, que par décret du 16, M. Levesque était nommé chevalier du Mérite agricole. La distinction que vient de recevoir notre vice-président ne peut que resserrer davantage les liens qui l'unissent à la Société, et particulièrement au groupe de ses fidèles auditeurs, qui s'augmente graduellement. Les leçons de M. Levesque, basées sur une connaissance approfondie de son sujet,

sont simples, faciles à comprendre, éminemment pratiques. Il répond avec empressement aux questions que chacun est libre de lui faire, et souvent même, connaissant les cultures de la plupart de ces auditeurs, il leur adresse personnellement des conseils dont tous peuvent profiter. Avec lui, on peut apprendre à connaître les meilleurs modes de taille, de pincement, de greffes; on peut surtout, ce qui est très important, apprendre à choisir les espèces d'arbres à fruit les plus avantageuses pour notre terrain et notre climat.

L'arboriculture et la pomologie sont le trait d'union de l'horticulture et de l'agriculture. M. Levesque est secrétaire adjoint de cette dernière Société qui s'unit à la nôtre pour se réjouir de la faveur dont il vient d'être l'objet.

— Depuis la fin de l'hiver (février et mars 1891) les leçons de M. Levesque sont données dans le nouveau jardin d'arboriculture de la Société, passage des Jardins, n° 10 (ce passage est aussi désigné sous le n° 36 de la rue de la Duchée). La Société ne saurait trop se réjouir de l'heureuse combinaison qui a permis de reprendre, presque sans interruption, les cours d'arboriculture qui avaient lieu précédemment impasse Dorival. Dans ce jardin se trouve une vaste serre en bon état, où l'on cultive de nombreux pieds de vigne, où on peut remiser, en hiver, nos plantes trop frileuses, et faire des élèves.

— Ce jardin est tout près du mien. Comme M. Levesque venait dans celui-ci, en voisin et en ami, m'annoncer la grande nouvelle, je lui ai fait voir, entre autres choses, la « Lavandula stœchas » en fleurs, bien que ce ne soit pas sa spécialité. Cette lavande présente sur un court pédoncule un épi ovoïde de fleurs d'un rouge très foncé : je dirai même aussi noires que peuvent être des fleurs. Le tout est terminé par une petite houppe de bractées violettes. Cette plante était, à la même époque, sur le point de fleurir chez M. Gustave Levéel.

J'ai revu en octobre les lavandes de M. Levéel; elles étaient encore en fleurs et on avait lieu de considérer cette plante comme bonne à cultiver. Elle me paraît préférer la terre de bruyère. M. Levéel en a offert un pied pour le jardin de la rue Montebello, on l'a planté dans la fougeraie. Mais les gelées de décembre-janvier ont tué cette plante presque partout. J'en ai sauvé un pied que j'avais abrité à temps.

— Je terminais, il y a quelques semaines, la chronique du Bulletin de la Société Artistique et Industrielle en félicitant un des vice-présidents de cette Société, M. Gutelle, architecte de la Ville, qui par décision ministérielle du 12 janvier 1892, a été nommé Officier d'académie; M. Gutelle est membre titulaire de notre Société et doit recevoir également ici nos félicitations.

Au 1er janvier 1893, la croix de la Légion d'honneur a été décernée à M. Henri Leroux, proviseur de notre lycée, au moment où il prenait sa retraite. En même temps, M. Leroux me faisait part de son désir d'entrer dans notre Société où il est le bien venu.

— A la fin de l'année 1892, nous avons perdu le concours d'un de nos collaborateurs les plus dévoués. M. René d'Aboville, en se mariant, est allé habiter La Flèche : il nous reste, du moins, comme correspondant. Nous espérons, d'ailleurs, qu'il reviendra de temps en temps parmi nous.

— La salle de nos séances s'enrichit chaque jour de divers objets intéressants. Nous mentionnons entr'autres une belle collection de graines, que M. Férey, notre regretté secrétaire adjoint, avait fait figurer à la dernière exposition et que sa famille nous a offerte, ainsi que des envois de Tahiti, dont on trouvera le détail dans les procès-verbaux des séances et

dans d'autres articles du présent Bulletin. Notre salle de réunion commence à devenir un musée.

Cherbourg, le 26 janvier 1893.

MARCANVILLE.

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

DES

Séances de l'Année 1892.

SÉANCE DU 7 FÉVRIER 1892.

L'anthonome; le raisin gros colman; la Lavandula stœchas.

18 membres présents.

Dans le journal le *Cidre et le Poiré*, est signalé un long article avec une gravure représentant l'anthonome à ses divers états. Cet article est consacré à l'insecte ravageur des pommiers et aux moyens de le détruire, dont quelques-uns paraissent bien difficiles à employer.

MM. Nicollet et Levesque sont toujours d'avis, comme ils l'ont déjà déclaré, que l'anthonome ne pond qu'au moment où la fleur va s'épanouir.

M. Levesque dit que la larve est dépourvue de moyens de locomotion; il en a trouvé qui n'avaient pas bougé de place. M. Nicollet ne partage pas cette manière de voir. Ce sociétaire ajoute, qu'en somme, on attribue par trop d'importance à l'anthonome et que, ce qui, l'an dernier, a surtout détruit les fleurs, cela a été le mauvais temps; le cultivateur n'en doit pas moins soigner ses arbres pour les débarrasser, autant que possible, des insectes qui leur sont toujours préjudiciables.

MM. Levesque et Nicollet disent que sur chacune des espèces d'arbres se trouve un insecte se rapprochant beaucoup de l'anthonome.

Le Journal de la Société centrale et nationale d'horticulture publie une notice nécrologique consacrée à M. Hardy, directeur de l'Ecole d'horticulture de Versailles.

M. Levesque avait reçu d'Angleterre du raisin (gros colman) ayant des grains de 25 à 30 m/m de diamètre. Il en a envoyé des spécimens à M. Carrière avec une note qui a été publiée par la *Revue horticole*. Dans cette note, il est aussi question des plantes ayant résisté à Cherbourg aux froids de 1890-1891.

M. de la Chapelle remet pour la loterie un pied de *Lavandula stœchas*, des iles d'Hyères, offert par lui. Il dit qu'on ne peut savoir encore si cette plante, que M. Gustave Levéel a fait venir il y a quelque temps déjà, résistera à Cherbourg.

SÉANCE DU 6 MARS.

L'anthonome du pommier et celui du poirier; travail de M. d'Aboville sur les effets de l'hiver; envois de M. Picquenot; questions diverses.

31 membres présents.

M. Nicollet dit qu'il est de plus en plus convaincu que l'anthonome ne pond qu'au printemps. Il a trouvé, peu de jours avant la séance, 20 anthonomes (dont il montre quelques uns bien vivants) dans des poignées de mousse arrachées à des pommiers; ce qui prouve que ces insectes n'ont pas encore pondu.

M. d'Aboville a reçu de M. de Maisonneuve, professeur à la Faculté des sciences d'Angers, une nouvelle brochure sur l'anthonome. Un aperçu en est donné à la Société.

M. de Maisonneuve explique que l'anthonome du poirier quoiqu'ayant des ressemblances avec celui du pommier, en est bien distinct, surtout au point de vue des mœurs. Le premier pond en hiver et le deuxième au printemps, comme l'ont reconnu MM. Nicollet et Lecœur; il accomplit ses métamorphoses dans la fleur

du pommier qu'il pique au moment du débourrage. L'évolution a lieu d'avril à juin. Les moyens de destruction indiqués par M. de Maisonneuve et beaucoup de personnes s'étant occupées de la question, paraissent peu pratiques.

Le nettoyage des arbres et la protection des petits oiseaux, fait observer M. le Président, semblent ce qu'il y a de plus sérieux pour se débarrasser de cet ennemi.

M. Nicollet dit qu'il n'a pas étudié l'anthonome du poirier. Il s'en occupera et fera part de ses observations à la Société.

MM. Nicollet et d'Aboville sont remerciés de leurs intéressantes communications.

« Les arbres doivent-ils être plantés profondément ? » Telle est la question posée par le journal le *Cidre et le Poiré* à ses correspondants. La majorité a été d'avis qu'ils doivent être plantés le moins profondément possible, et au nombre des correspondants ayant cette manière de voir, se trouve M. Levesque.

Il est annoncé une exposition à Caen, pour le courant de l'été; M. de la Chapelle y représentera la Société d'horticulture de Cherbourg comme délégué.

M. d'Aboville lit des passages d'un important travail qu'il a fait sur les effets de l'hiver 1890-1891, d'après les renseignements fournis dans des tableaux qui avaient été distribués à divers sociétaires et d'après les indications à lui données par MM. Emm. Liais, Levéel et Letullier. Le tout a été classé avec un grand soin et d'une façon très méthodique; ce qui a demandé beaucoup de dévouement de la part de M. d'Aboville, auquel la Société manifeste ses remercîments par de chaleureux applaudissements.

M. Lelièvre fait part d'envois de graines et de photographies de Tahiti, faits par M. Picquenot qui a déjà envoyé trois ouvrages sur cette colonie et, en dernier lieu, la Flore Tahitienne par M. Edouard Butteaud.

Le secrétaire est chargé de remercier vivement M. Piquenot et il lit des passages d'un rapport au sujet de ces envois.

Ce travail (ainsi que celui de M. d'Aboville et divers autres dont les titres sont donnés) sera inséré au bulletin qui s'imprime.

Séance du 3 avril

Exposition de Rouen; poires Bicolor d'hiver et Madame Hutin; la cochenille du pommier; les légumes à Cherbourg et à Roscoff; l'anthonome du pommier et celui du poirier.

48 membres présents.

Parmi les publications reçues se trouve le programme de l'exposition d'horticulture qui aura lieu à Rouen du 15 au 20 juin 1892 à l'occasion du concours régional. M. le président fait remarquer que la société de cette ville ayant envoyé des délégués à nos expositions, et plusieurs fois M. Angran qui s'est montré si aimable pour notre société, il serait à désirer que Cherbourg fût représenté par un délégué à l'exposition de Rouen.

M. Levesque a apporté 2 poires qui sont dégustées. Ce sont : 1° Bicolor d'hiver, inconnue ici jusqu'à ce moment, obtenue cette année, pour la première fois, chez M. Levesque et touvée médiocre (d'ailleurs elle n'était pas suffisamment mûre);

2° Mme Hutin, poire reconnue passable.

M. le docteur Huet, maître de conférences à la faculté des science et professeur suppléant à l'école de médecine de Caen, a publié dans le bulletin de la société Linnéenne de Normandie (1891 page 217) un article sur le *mytilaspis pomorum* ou cochenille du pommier, article dont M. de la Chapelle donne lecture.

Ce parasite, d'après M. Huet, cause de grands dégâts dans les pépinières; il détruit les greffes. L'auteur se propose de communiquer, s'il y a lieu, le résultat de ses recherches à la société Linnéenne et M. de la Chapelle s'empressera en recevant le bulletin d'en donner connaissance à la société d'horticulture.

Le secrétaire donne les renseignements qu'il s'est procurés tant à Roscoff qu'à Cherbourg, au sujet de l'expédition des légumes et des pommes de terre par voie de terre et par voie de mer. Ces renseignements seront publiés dans le bulletin en cours d'impression. Il en résulte que dans ces deux localités, la culture et le commerce des produits maraichers ont pris de larges développe-

ments et qu'ici on expédie moins de légumes divers qu'à Roscoff, mais que de Cherbourg et de Barfleur, il part beaucoup plus de pommes de terre.

M. Nicollet lit une note sur l'anthonome du pommier et sur celui du poirier. Il n'est pas du même avis que M. de Maisonneuve. Il considère que l'anthonome du poirier et celui du pommier ont seulement de petites différences dans les taches, mais pas assez tranchées pour en faire deux espèces différentes. M. de Maisonneuve reconnait que les différences de conformation ne sont pas bien grandes, mais il prétend que la ponte a lieu en octobre. C'est ce que ne peut admettre M. Nicollet; car, après avoir accompli l'acte de la reproduction, les coléoptères meurent. S'il en était comme le pense M. de Maisonneuve, comment M. Nicollet en aurait-il trouvé de très-vivants le 12 et le 19 mars, cachés sous des lichens et des mousses et devant attendre le soleil pour entr'ouvrir les fleurs et leur permettre d'y pondre? Ce savant sociétaire montre des spécimens des 2 espèces d'anthonomes se ressemblant beaucoup.

M. Nicollet ajoute que celui du poirier doit pondre un mois plus tôt que celui du pommier, mais non en octobre.

M. Levesque dit que M. le docteur de Boisduval dans son ouvrage *l'entomologie horticole* signale l'anthonome du poirier.

De vifs remerciments sont adressés à M. Nicollet pour son intéressante communication.

SÉANCE DU 3 MAI

L'anthonome du poirier et celui du pommier; présentations diverses.

38 membres présents.

A propos du procès-verbal de la séance d'avril, M. d'Aboville lit une lettre de M. de Maisonneuve qui persiste à ne pas être du même avis que M. Nicollet au sujet de l'anthonome. Il considère que celui du poirier et celui du pommier forment deux espèces

bien différentes; la première pondant au commencement de l'hiver et la deuxième au printemps. Les études qu'il a faites au microscope lui ont permis d'avoir cette opinion.

M. de Boisduval dans son entomologie, parle de ces deux anthonomes, mais au sujet de l'époque de la ponte il est plutôt d'accord avec M. Nicollet qu'avec M. de Maisonneuve.

M. Levesque dit qu'il est possible que les anthonomes trouvés par M. Nicollet sur des poiriers provinssent de pommiers et qu'on ne pourra résoudre, ici, facilement la question de différence, que quand on en aura trouvé de nés dans des poiriers.

M. Nicollet disant qu'il ne croit pas que l'anthonome se trouve dans les sapins, M. Levesque répond qu'il en a été trouvé dans conifères bordant des pommeraies; ce qui explique le fait.

M. Levesque présente de jolies fleurs de calcéolaires ayant supporté la neige et de clianthus fleuri depuis un mois.

M. de la Chapelle montre à la Société des fleurs d'un romarin dont il a parlé déjà. Avec une bouture, il a obtenu en 2 ans un arbuste de 2 mètres de haut; ses feuilles sont différentes de celles du type, la fleur est plus grande; la couleur est aussi différente et d'un gris bleu clair.

Séance du 5 juin.

L'anthonome; compte-rendu sur l'exposition de Caen; envois de M. Picquenot; présentations et communications diverses.

11 membres présents.

Le bulletin de l'instruction primaire de la Manche signale que M. Denis, de Barneville, a mis à la disposition des instituteurs 500 exemplaires d'une brochure ayant surtout trait aux soins à donner aux pommiers et aux précautions à prendre pour se débarrasser des insectes nuisibles aux arbres fruitiers, insectes dont la brochure donne la description.

M. Nicollet a constaté, cette année, d'importants ravages causés par l'anthonome. Des vers et des nymphes de cet insecte sont présentés par MM. Nicollet et Levesque.

M. Nicollet dit que le badigeonnage avec le mélange de lait de chaux et de sulfate de fer, dont il a déjà parlé et le nettoyage des arbres sont les seuls moyens pour se débarrasser de ce rongeur. M. Levesque ajoute que l'anthonome ne réunit pas en paquet les fleurs d'un même bouquet, mais les laisse isolées.

M. le secrétaire dit que la Société d'horticulture de Cherbourg s'est beaucoup occupée de l'anthonome dans son bulletin, dans les extraits de procès-verbaux des séances publiés dans les journaux, dans des rapports à M. le sous-préfet. Elle a signalé l'intérêt qu'il y aurait à faire connaitre cet insecte aux enfants dans les écoles, à faire nettoyer les arbres fruitiers, à favoriser le développement des petits oiseaux en les protégeant.

Notre Société ne peut voir qu'avec plaisir que le Conseil général de la Manche, les Chambres et le Gouvernement s'occupent de la guerre à l'anthonome, qu'il est question de placer, dans les écoles, des tableaux représentant ce ravageur des pommiers, de prendre des mesures efficaces pour la protection des petits oiseaux et de rendre l'anthonomage obligatoire.

Le secrétaire ajoute qu'on ne pourra amener les cultivateurs à avoir soin de leurs arbres qu'en les y contraignant.

M. de la Chapelle lit son compte-rendu de l'exposition d'horticulture de Caen à laquelle il a assisté comme délégué de la Société de Cherbourg. Il présente une pomme reinette de Bailleul provenant de la collection de M. le Président de Caen, pomme que M. Levesque ne connait pas. On la cultive dans le département de l'Eure.

M. de la Chapelle est remercié de son travail qui sera inséré au bulletin. Sur sa proposition sont nommés membres correspondants :

MM. de Formigny de la Londe, président de la Société d'horticulture de Caen; Colmiche, secrétaire général, et de Longuemarre, secrétaire de correspondance de la même Société. (1)

---

(1) De même, et comme gage de relations fraternelles, la Société de Caen a nommé correspondants trois membres de notre bureau, comme on le verra plus loin. (RÉD.)

M. Levesque a apporté des pieds de calcéolaires qu'il a arrachés de pleine terre et de belles fleurs d'autres variétés de cette plante. Il dit qu'on devrait la cultiver surtout pour décorer les jardins au printemps; elle supporte le froid, puisque ces pieds ont été plantés 2 jours avant la neige.

M. Picquenot, membre correspondant, a fait, de Tahiti, un bel envoi à la Société, envoi se composant: de photographies, de graines, d'une gousse de fromager avec son coton. Les photographies représentent l'île de Tahiti et des indigènes portant des fruits du pays. Cet envoi a été l'objet d'un travail lu par M. Lelièvre et qui sera inséré au Bulletin. De chaleureux remerciments seront adressés à M. Picquenot.

SÉANCE DU 3 JUILLET.

Petites pommes ayant résisté aux attaques de l'anthonome; chenilles à Tourlaville; envoi de chrysanthèmes par M. Angran; brochure de M. Lecœur sur la chématobie; M. Levesque à l'Exposition de Rouen comme délégué; envois de Tahiti par M. Picquenot; communications diverses.

43 membres présents.

Sur la demande du secrétaire, M. Denis a envoyé plusieurs exemplaires de la brochure qui avait été signalée à la séance précédente, brochure qui s'occupe, non seulement de l'anthonome, mais aussi de quelques autres insectes s'attaquant aux arbres fruitiers.

M. Nicollet a trouvé des pommes se développant normalement bien que la fleur ait été attaquée par l'anthonome. Cela tient, selon lui, à ce que la fécondation de la pomme était faite avant l'éclosion de l'œuf de l'insecte. M. Nicollet montre à l'appui de son dire, de petites pommes qu'il a recueillies. Ce sociétaire ajoute que la pomme « Rabattue » dont il a parlé précédemment est la seule espèce ayant des fruits dans la commune de Hainneville.

M. Levesque signale la disparition à Tourlaville des jeunes choux par suite de la présence de chenilles dévorant le parenchyme et laissant une sorte de parchemin. M. Levesque a conservé de ces chenilles pour voir ce qu'elles produiront.

M. Levesque fait connaître que M. Angran, de Rouen, membre correspondant, a envoyé à la Société une collection d'une cinquantaine de chrysanthèmes qui complètent l'envoi fait précédemment par ce dévoué correspondant. De vifs remerciments seront adressés à M. Angran.

M. Lecœur, pharmacien à Vimoutiers, a envoyé à la Société, dont il est membre correspondant, une brochure sur la *chématobie*. Cette brochure est accompagnée d'un tableau présentant, d'un côté, cet insecte à ses divers états et la disposition de bandes de glu sur les pommiers pour détruire la *chématobie*. Sur le revers du tableau est imprimée une notice donnant des renseignements : sur le papillon, la chenille, la chrysalide de la chématobie, sur les moyens de détruire cet insecte au moyen de bandes de papier goudronné. Ce travail trés intéressant est appelé à rendre de grands services dans les contrées où se trouve la *chématobie* et où elle cause aux pommiers des dommages beaucoup plus grands encore que ceux occasionnés, ici, par l'anthonome.

M Levesque dit qu'il s'est rendu à Rouen comme délégué de la Société d'horticulture de Cherbourg et qu'il a vu, là, une exposition des plus intéressantes. Il y avait beaucoup de lots à examiner. Deux jurys ont opéré toute la journée. Les roses étaient trés nombreuses et très fraiches. Il y avait de belles collections de gloxinias et de begonias doubles et simples. La maison Vilmorin-Andrieux avait un très beau massif de plantes annuelles.

M. Levesque a vu le jardin public qui est magnifique et très bien tenu. Il y a 12 grandes serres, un demi hectare de plantes de réserve, une vergée de châssis. Rouen consacre 70.000 fr. par an pour son jardin public.

M. Lelièvre lit une lettre intéressante de M. Picquenot donnant des renseignements sur le jardin botanique de Tahiti qui est un peu négligé

M. de la Chapelle parle de l'exposition de Valognes. M. Gustave Levéel avait exposé ses beaux produits. Ce sociétaire ajoute qu'il a remarqué dans le jardin de M. Maillard une fleur de *butomus umbellatus* espèce de jonc provenant de Querqueville.

SÉANCE DU 7 AOUT

Chenilles des choux, des pommiers et du peuplier; pommes ayant résisté à l'anthonome; nomination de M. Levesque comme chevalier du Mérite agricole; lettre de M. Orry, vice-président honoraire; le figuier de Roscoff; les figuiers blancs en Basse-Normandie; concert dans le jardin de la rue Montebello; envois de M. Picquenot; présentations de fruits et de très grosses pommes de terre; communications diverses.

M. Levesque dit que les chenilles qu'il avait recueillies sur des choux qu'elles ravageaient à Tourlaville se sont transformés en petits papillons qui seront examinés pour en déterminer le nom. Un sociétaire dit qu'une goutte de pétrole les asphyxierait.

M. Nicollet a apporté des chenilles trouvées sur des pommiers et le papillon qu'elles produisent. C'est le *myelois cribrum* qui cause quelques dégats aux pommiers à l'extrémité des branches. On trouve ce papillon sur les prunelliers.

M. Nicollet avait dit que des pommes attaquées par l'anthonome paraissaient avoir résisté. M. Cauvin a répondu que ces pommes tomberaient. M. Nicollet a trouvé récemment des pommes attaquées qui ont résisté et qui grossissent.

Le même sociétaire dit que la chenille qui lui avait été envoyée après avoir été trouvée dans le jardin de la rue Montebello, croit en ce moment; on la trouve sur les peupliers. Elle produit un papillon (*harpya herminea*), dont M. Nicollet présente un spécimen. La chenille est appelée queue fourchue.

M. le président annonce que M. Levesque vice-président et professeur d'arboriculture de la société a été nommé chevalier du mérite agricole, et M. Renault lui adresse les félicitations de la société d'horticulture.

La distinction accordée par le gouvernement à M. Levesque est la juste récompense des services qu'il a rendus dans l'enseignement et la propagation de l'arboriculture.

Les paroles de M. le président sont accueillies par les applaudissements répétés de l'assistance qui tient à témoigner le plaisir avec lequel elle a appris la concession de cette distinction.

M. Levesque remercie M. le président, la société et il prie M. Renault de transmettre ses remerciments à M. le sous-préfet. Il est donné ensuite, lecture d'un passage de la chronique horticole rédigée par M. de la Chapelle pour le bulletin et ayant trait à la nomination de M. Levesque comme chevalier du mérite agricole.

M. de la Chapelle qui n'a pu assister à la séance a envoyé une lettre de M. Orry, le sympathique vice-président honoraire de notre société qui a cessé d'habiter Cherbourg. (1) On y lit le passage suivant :

« Quant à vous personnellement, mon cher collègue en horticul-
» ture, j'ai conservé de trop bons et trop doux souvenirs de nos
» relations dans notre vieille société horticole pour ne pas m'em-
» presser de les rappeler ici et je serais très heureux si vous
» vouliez bien, quand l'occasion s'en présentera, dire à mes
» anciens collègues que leur vice-président d'autrefois s'intéresse
» toujours aux progrès et aux succès de notre chère société et
» ne cesse de faire des vœux pour sa prospérité. »

La société qui a conservé un si bon souvenir de son vice-président, M. Orry, charge le secrétaire de lui transmettre ses remerciements.

M. le président remercie M. Thommin pour l'organisation de la partie musicale du concert, qui a eu lieu dans le jardin de la rue Montebello, et M. d'Aboville pour le goût et le dévouement avec

---

(1) Dans cette lettre, M. Orry que la société accadémique de Cherbourg venait de nommer membre correspondant, accusait réception à M. de la Chapelle, archiviste-trésorier, de son diplôme et d'un volume de mémoires. RÉD.

lequel il a fait disposer les illuminations. Avec le groupe de musiciens dirigé par M. Thommin et dont l'exécution a charmé les auditeurs, alternaient les corps de chasse de la fanfare Saint-Hubert, sous la direction de M. Beaulieu qui sont fort en progrès.

De nombreux verres de couleurs, des lampions, des lanternes variées décoraient le jardin de la rue Montebello et cette fête a obtenu un grand succès.

M. Lelièvre dit que M. Le Jolis lui a rapporté — à propos de l'article sur Roscoff publié dans le dernier bulletin de la société, — qu'il a vu récemment le célèbre figuier de Roscoff et que cet arbre, qui n'a nullement souffert des derniers hivers, est vraiment très remarquable. M. Le Jolis a ajouté que le savant allemand qui avait étudié les figuiers de notre pays était M. de Soolms de Laubach, qui était d'avis que nos figuiers à fruits blancs devaient être indigènes en Bretagne et en Basse-Normandie; mais il n'avait pas prétendu que c'était la même espèce que celle du paradis terrestre.

M. Levesque dit que le hannetonage obligatoire demandé par diverses personnes ne serait pas pratique; ce qui vaudrait mieux, selon lui, ce serait la concession de primes. Il en est de même pour l'échenillage et l'éguiage.

M. Nicollet dit que le gui existe peu dans l'arrondissement de Cherbourg. Il lui est répondu qu'il n'en est pas de même dans le sud du département.

M. Picquenot a encore envoyé une importante collection de graines de Tahiti étiquetées avec soin, au sujet desquelles il est donné lecture de passages de la Flore Tahitienne. La société charge le secrétaire d'adresser ses remerciments à M. Picquenot.

M. Cauvin a envoyé deux énormes pommes de terre provenant des cultures du fermier de M. Point à Tourlaville. L'une pèse 765 grammes et l'autre 650 grammes. Le nom en sera donné prochainement.

M Levesque présente :

1° la poire fondante de Biorel, mûrissant vite, très-productive, remarquable par sa précocité, provenant de greffes envoyées par M. Angran de Rouen;

2° des *pommes Astrakan rouge*;

3° un spécimen de petites groseilles à grappes, *blanche transparente de Bordeaux*;

4° des grappes de raisin très précoce portant beaucoup, *Madeleine blanche,* mûrissant à l'air libre sans l'abri de serres.

M. Levesque à propos de l'annonce de la tenue à Bordeaux du concours pomologique de France, dit qu'on lui avait demandé si une réunion de ce congrès ne pourrait avoir lieu à Cherbourg. Il lui est répondu que la principale difficulté serait qu'il faudrait des dépenses assez élevées que la société ne pourrait supporter.

SÉANCE DU 4 SEPTEMBRE

La chenille du chou; décès de M. Forney; envois de Tahiti; balsamine impatiens sultani, raisins, haricots nouveaux présentés par M. Levesque; dahlias envoyés par M G. Leveél; grosse pomme de terre Royal Jersey; concert dans le parc de M. Emm. Liais; communications diverses.

40 membres présents.

D'après un article du bulletin de la société centrale d'horticulture la piéride ou papillon du chou pondrait isolément sur le chou. M. Levesque dit avoir remarqué que les œufs étaient rangés symétriquement.

Les publications horticoles consacrent des articles nécrologiques à MM. Vigneron d'Olivet près Orléans, Ketten, Margottin décédé à Bourg-la-Reine, Oudin fils et Forney.

M. Forney avait fait deux fois pour la société d'horticulture des conférences très intéressantes sur l'arboriculture, dont l'une sténographiée par M. Rossel a été publiée en brochure par la société.

M. Levesque présente une jolie plante *Balsamine impatiens sultani* qu'on ne peut qu'exceptionnellement hasarder à l'air

libre. Le vent macule ses feuilles et ternit ses charmantes fleurs d'une délicatesse extrême.

M. Picquenot a fait de nouveaux envois de graines et de photographies de Tahiti. Le secrétaire donne des renseignements sur ces graines d'après la flore Tahitienne, M. Picquenot indiquant toujours les pages de cet ouvrage où il est question des plantes dont il envoie des graines. Les photographies qui seront collées sur carton, seront ensuite encadrées et placées dans la salle des séances. Il est aussi donné lecture de l'aimable lettre de M. Picquenot qui se propose de faire plus tard un herbier pour la Société.

Le secrétaire est chargé de renouveler les vifs remerciements de la Société d'horticulture à son infatigable et dévoué correspondant, M. Picquenot.

M. Levesque présente le *haricot valentine amélioré* essayé au jardin du passage des Jardins et qui est recommandable. Il est sans parchemin et productif. Il en sera distribué.

Un autre haricot *gloire de Paris*, avec parchemin, a été, aussi, apporté par M. Levesque; mais ce haricot n'est guère intéressant à propager quoique très productif.

Les grosses pommes de terre envoyées par M. Cauvin à la dernière séance étaient des pommes de terre Royal Jersey provenant des cultures de M. Thomas Lelong, à Tourlaville.

M. Levesque présente des raisins du jardin du passage des Jardins, dont le rendement a été très grand cette année et qui sont fort beaux. Ce sont entre autres: un raisin qui semble être le Chasselas rouge de Falloux; rouge vieux Cherbourg, aussi appelé Chasselas de la Malmaison.

M. Levéel aîné a fait déposer sur le bureau une magnifique boite de très beaux dahlias des plus remarquables par leurs formes et leurs couleurs variées. Des remerciments sont votés à MM. Levesque et Levéel pour leurs intéressantes communications.

M. Emm. Liais avait bien voulu ouvrir son parc et ses serres,

le dimanche 28 août, aux membres de la Société d'horticulture, et à ceux de l'Union cherbourgeoise ainsi qu'à leurs familles.

On ne se lassait pas d'admirer les magnifiques plantes qui peuplent cette incomparable propriété, en entendant les morceaux de musique exécutés d'une façon si brillante par la société l'Union. La Société d'horticulture décide que ses remerciments seront transmis à M. Emm. Liais et à la musique l'Union cherbourgeoise.

MM. Nicollet et Levesque disent que, cette année, les pêchers ont plus fructifié, à Cherbourg, que les années précédentes. Cela tient, sans doute, à la température.

SÉANCE DU 6 NOVEMBRE

Nouveaux envois de M. Picquenot; la pomme Cherbourg; succès de MM. Simon au concours d'Evreux; moyen de destruction des limaces; communications diverses.

44 membres présents.

M. le Président expose que le bureau de la Société d'horticulture a fait offrir une corbeille de raisins de son jardin du passage des Jardins pour le banquet de la Société d'agriculture qui a eu lieu dans le commencement d'octobre. Cette corbeille décorée de fleurs, avait été disposée avec goût par M. Letullier. Il est donné lecture d'une lettre de M. le Président de la Société d'Agriculture remerciant notre association de ce témoignage de cordiale confraternité.

MM. Renault et Lelièvre annoncent qu'ils ont reçu des lettres de M. le secrétaire de la Société d'horticulture de Caen, leur apprenant qu'à la demande de M. de la Chapelle, ils ont été nommés membres correspondants de ladite Société, ainsi que M. Levesque.

M. Picquenot membre correspondant à Tahiti a fait, encore, des envois de graines par le dernier courrier. Il est donné lecture de passages de lettres très intéressantes de M. Picquenot.

Il est présenté, également de magnifiques photographies adressées par ce dévoué correspondant. M. Picquenot sera vivement remercié.

A la séance du 2 novembre 1890, M. d'Aboville avait signalé qu'il avait remarqué, au concours pomologique de Caen, une pomme appelée Cherbourg. Ce nom avait attiré son attention (1); aussi avait-il fait des recherches pour connaitre son origine et ses qualités. C'est, dit M. d'Aboville, M. Latour, agriculteur à Surville (Calvados), qui l'avait exposée avec un certain nombre d'autres variétés.

M. Latour a obtenu des récompenses aux différents concours pomologiques, entre autres un deuxième prix, médaille de vermeil, au concours de Caen 1892, et au dernier concours qui vient d'avoir lieu à Evreux, le premier prix, diplôme d'honneur, pour collections exposées par des fermiers ou propriétaires.

M. d'Aboville a reçu de M. Latour des *pommes Cherbourg* qu'il dépose sur le bureau. Ce fruit doit être originaire des environs de Carentan. L'arbre est des plus vigoureux, de belle forme, très rustique et fertile. Il fleurit en mai et la maturité a lieu en octobre. M. Truelle, pharmacien à Trouville, chargé d'expériences au laboratoire pomologique, a écrit à M. d'Aboville que les résultats analytiques de cette pomme étaient très bons. M. Latour est disposé à donner des greffes aux sociétaires qui en désireraient.

M. d'Aboville est remercié de son intéressante communication et il est prié de transmettre les remerciements de la Société à M. Latour.

M. Levesque dit qu'il considère que ce sont les espèces de pommes qui font varier le cru plutôt que le terrain. Quelques sociétaires ne partagent pas cette manière de voir.

M. Levesque présente des poires provenant de greffes envoyées par M. Angran, de Rouen :

---

(1) Nous disons, anticipant sur les procès-verbaux de 1893, qu'à la séance du 5 février, M. Levesque a fait connaître que le nom de cette pomme ne doit pas être CHERBOURG, mais bien KERBOURG C'est sous ce nom qu'elle a été exposée au Concours pomologique d'Evreux.

1° Prémice de Maria Lesueur, belle poire, mise à l'étude par le Congrès pomologique de France; 2° beurré Luizet, bon fruit; 3° beurré Baltet, père; 4° figue d'Alençon; 5° nouveau Poiteau.

M. Levesque dit que la liste des poires ne s'enrichit pas, qu'il n'a remarqué à Paris en vente que des poires de Curé.

M. Lelièvre lit des passages d'un très intéressant récit de voyage aux iles Gilbert fait par M. Picquenot, qui donne une idée des mœurs des habitants des iles de l'Océanie.

En faisant le dépouillement des publications reçues pendant le mois, M. Levesque signale, d'après le journal le *Cidre et le Poiré*, les nouveaux et brillants succès remportés au concours pomologique d'Evreux, par MM. Simon, de Cherbourg, pour leurs instruments agricoles et surtout pour leurs broyeurs à pommes très perfectionnés. Le même journal mentionne les propositions faites par M. de la Sicotière, sénateur, pour la protection des petits oiseaux.

Le bulletin de la Société nantaise indique un moyen de détruire les escargots avec un mélange formé de sciure de bois, de sulfate de cuivre (1 k. 500 gr.) et d'un litre d'eau bouillie, que l'on dispose en traînées sur lesquelles les limaces viennent mourir. Il est rappelé au sujet de cet article que M. Vallette avait répandu une solution de sulfate de cuivre dans des allées et qu'il avait arrêté la marche des limaces.

M. Levesque dit qu'il pourra être distribué des chrysanthèmes. Il ajoute qu'il a remarqué à Paris des massifs entiers de cette plante formés d'une seule espèce et produisant un bel effet.

SÉANCE DU 4 DÉCEMBRE

Envois de Tahiti par M. Picquenot (graines, photographies, costume d'indigène); rapport sur les comptes du trésorier; situation de la Société, ses travaux en 1892; chrysanthèmes de M. Girard; communications diverses.

40 membres présents.

Sont présentés divers envois de M. Picquenot :

1° des graines et de belles photographies de Tahiti destinées à la Société;

2° un costume de gala d'un Atiu (atiou), indigène de l'archipel de Cook; le costume se compose de trois pièces (1° une sorte de couronne; 2° une grande pélerine; 3° une ceinture) faites en tapa (étoffe principale ornée de dessins). Le tapa est de l'écorce d'arbre (artocarpus incisa ou arbre à pain) macérée dans l'eau et battue nombre de fois. Les fibres formant les ornements et la ceinture proviennent du Bourao (*hibiscus tiliacens* ou *Paritium Tilia ceum*) purau des indigènes. C'est un arbre dont il a été déjà parlé à la Société à l'occasion des envois de graines et de photographies de M. Picquenot.

Le costume est destiné par M. Picquenot au musée de curiosités de la ville de Cherbourg. Les couleurs sont obtenues à l'aide du safran. (1)

M. Picquenot sera de nouveau remercié pour ses envois toujours si intéressants qui formeront une belle collection pour la Société.

M. Lelièvre a déjà disposé sous forme de tableau une partie des graines de M. Picquenot. Il continuera ce travail.

M. Levesque, en faisant le dépouillement des publications reçues, signale divers articles intéressants notamment dans la Revue horticole celui qui a pour titre: « Les raisins et les guêpes ». L'auteur prétend que le raisin sain et mûri dans de bonnes conditions n'est pas attaqué par les guêpes. — M. Macé dit que des procès ont été perdus par des personnes prétendant que les abeilles attaquaient le raisin.

---

(1) Après avoir été présenté aux assistants, à l'ouverture de la séance, le costume a été transporté, par les soins de M. de la Chapelle, au local de la Société artistique et industrielle, où le public était admis à visiter le musée de cette Société, et les travaux manuels récompensés la veille. Un peu plus tard M Lelièvre s'est rendu à ce local, et a donné quelques explications au conservateur et aux personnes présentes. A la clôture de cette exhibition, M. de la Chapelle a déposé le costume au cabinet de la Ville où il a été mis en place par M. le commandant Jouan, conservateur. (RÉD.)

M. Levesque répond que l'abeille n'attaque pas le raisin; mais il pense que les guêpes continuent à détériorer les fruits déjà attaqués.

Le même sociétaire présente des Poires Charles Cognet.

M. d'Aboville donne lecture du rapport qu'il a rédigé au nom de la Commission nommée dans la précédente séance pour examiner les comptes du trésorier.

De ce rapport, il résulte que du 1er novembre 1891 au 1er novembre 1892, les recettes se sont élevés à.....	4.265 fr. 05
et les dépenses à.....	2.768 47
Il restait en caisse au 1er septembre 1892.....	1.496 fr. 58
Mais, comme il reste à régler certaines dépenses et que d'autres devront être faites au 1er novembre au 31 décembre, il y aura à payer dans cette période.	692 »
Il resterait entièrement disponible du 1er janvier 1894.....	804 fr. 58

Le nombre des cotisations perçues a été de 329 sur 346 quittances établies.

Les 17 non perçues se décomposent comme il suit par suite de décés, de refus de paiement ou de démissions 14 et de départ 2. Les non perceptions ont été moins nombreuses que les années précédentes. La multiplicité des sociétés qui se sont créées depuis la Société d'horticulture, les départs, les changements de résidence les décès, etc., font perdre, chaque année, un certain nombre de membres.

Les conclusions de la Commission proposant de chaleureux remerciments au dévoué M. Orange, trésorier depuis de longues années et un vote lui accordant décharge pleine et entière, sont adoptées à l'unanimité.

M. Girard présente une magnifique collection de chrysanthèmes dont il possède les noms. Ce jardinier a 150 variétés de cette plante. M. Girard est remercié de son intéressante communication.

M. le Président rappelle que la présente séance est la dernière de l'année et il fait le résumé des travaux de la Société en 1892:

Il voit avec regret le nombre des sociétaires diminuer pour diverses causes indiquées par M. d'Aboville. Il invite tous les membres de la Société à faire une propagande active en vue de combler les vides qui se produisent. La Société devra organiser une brillante exposition, en 1894, à l'occasion du 50e anniversaire de sa fondation. Elle aura besoin de ressources pécuniaires assez importantes et du dévouement de ses membres.

En 1892, il y a eu des dépenses assez élevées à supporter pour l'installation d'un nouveau jardin d'arboriculture, passage des Jardins. Mais, cet établissement a déjà produit une abondante récolte de raisin grâce aux bons soins du dévoué professeur d'arboriculture, M. Levesque, qui s'occupe particulièrement du jardin en question. Du raisin a été distribué à diverses autorités, aux dames patronnesses et il en a été offert à la Société d'agriculture une corbeille pour son banquet.

Les vides causés par les deux derniers hivers dans le jardin de la rue Montebello commencent à se combler, un certain nombre d'achats de plantes ayant été faits et d'autres repoussant.

Le nombre de sociétaires assistant aux séances est de plus en plus nombreux; ce qui est une preuve de l'intérêt qu'elles présentent par suite des communications qui y sont faites.

Le bulletin publié en 1892 a été encore plus complet, plus varié et plus intéressant qu'à l'ordinaire; il a été très recherché et les articles qui y ont été publiés ont fortement attiré l'attention.

Une fête de nuit avec concert a été organisée dans le jardin de la rue Montebello; grâce au concours de sociétaires dévoués, entre autres MM. Thommin et d'Aboville, elle a été très brillante et elle a obtenu un grand succès.

Malgré toutes les dépenses effectuées, l'état de la caisse est bon.

M. le président remercie, au nom de la société, outre MM. Levesque, Thommin, d'Aboville,Orange, trésorier, MM. Lelièvre, secrétaire et Noyon, bibliothécaire, de leur concours.

M. Renault ajoute qu'au printemps prochain plusieurs établissements horticoles nouvellement créés seront à visiter par les commissions, auxquelles les motifs de visiter peuvent parfois faire défaut.

SÉANCE DU 25 DÉCEMBRE.

Elections; — communications diverses; -- chrysanthèmes de M. Girard.

Cette séance est surtout consacrée au renouvellement du bureau et des commissions permanentes. (1)

M. le président expose que M. d'Aboville quittant Cherbourg, lui a fait connaître qu'il ne pouvait plus remplir les diverses fonctions qu'il occupait précédemment (rapporteur de commissions,membre du comité de rédaction,etc.).La Société vote de chaleureux remerciments à M.d'Aboville pour le zèle et le dévouement infatigables qu'il a montrés dans toute circonstance; le secrétaire est chargé de lui exprimer les regrets de la Société de le voir aller habiter relativement loin de Cherbourg et de n'avoir pu lui témoigner directement sa sympathie et sa reconnaissance.

M. Levesque présente les derniers fruits du jardin d'arboriculture entr'autres : Bergamotte espéren, fruit exceptionnellement sain, cette année, en plein vent.

M. Girard a apporté de magnifiques fleurs de chysanthèmes remarquables par leur forme et leur magnifique coloris, notamment « lumière électrique ». M. Girard est fortement remercié.

M. Levesque annonce que M. Charles Baltet lui a envoyé, pour la Société, une nouvelle édition de son ouvrage *l'Art de Greffer*.

---

(1) Le tableau figurant en tête du bulletin indique la composition du bureau et des commissions à la suite des votes de la séance du 25 décembre.

Les remerciments de la Société seront transmis à M. Charles Baltet.

P. Lelièvre.

Compte-Rendu de l'Exposition Horticole de Caen

(MAI 1892)

Messieurs et chers collègues,

Ayant eu l'honneur d'être délégué pour vous représenter à l'exposition horticole qui a eu lieu à Caen, au mois de mai 1892, je me suis rendu dans cette ville, le 12 mai, par le train de 6 h. 30.

Si, au lieu d'un compte-rendu officiel, il s'agissait d'écrire une chronique, Adrien de Marcanville ne manquerait pas de vous expliquer comme quoi les affaires coloniales ont eu pour effet direct, de le priver d'une demi-heure, sur laquelle il comptait en arrivant à Caen, pour se retourner un peu avant l'heure fixée pour la réunion des délégués. Le train de 6 h. 30, en effet étant d'une longueur inusitée, emportant un assez fort détachement d'infanterie de marine, traîné en outre par une seule machine, est arrivé à 10 h. 50 au lieu de 10 h. 29 figurant sur l'horaire. Mais, rentrons dans les termes du compte-rendu. En me faisant transporter vivement au lieu du rendez-vous, j'ai pu constater l'arrivée, après moi, de plusieurs autres délégués.

MM. de Formigny de la Londe, président, Colmiche, secrétaire général, Pelpel, trésorier et plusieurs autres membres nous ont accueillis tous avec leur cordialité accoutumée, et nous ont présentés les uns aux autres. M. Héron, président de Rouen, avait eu un empêchement et n'était pas venu.

Les délégués présents sont pour moi des connaissances nouvelles, sauf M. Cauchepin, que j'avais vu déjà à Caen, il y a quatre ans.

Les neuf délégués qui ont répondu à l'appel, sont MM :

Alexandre Oudin, délégué de la société nationale d'horticulture de France;

Cabourg, de la société régionale d'horticulture d'Elbeuf;

Thomine Desmasures, de la société des agriculteurs de France;

Paroisse, de la société d'horticulture et de botanique du Hâvre;

De la Chapelle, de la société d'horticulture de Cherbourg;

Fromage, de la société d'horticulture et de botanique du centre de la Normandie, à Lisieux;

Bazin, de la société d'horticulture de Pont-l'Evêque;

Cauchepin, délégué de la société d'agriculture de l'Eure, (section de Bernay).

M. Marguet, de la corporation de St-Fiacre de l'arrondissement de Bayeux.

Le nombre de dix a été complété, aux termes de la décision du 20 juin 1882, par l'adjonction d'un membre de la commission permanente. Le sort avait désigné M. Béquet fils.

(La commission permanente, dans la société Caennaise, a été instituée pour visiter sur place les cultures, vérifier l'origine des gains, etc., — c'est à peu près ce que font chez nous les deux commissions permanentes qui, en pareil cas, se réunissent pour les visites — mais elle ne s'occupe pas de la revue des publications, ce soin est confié à une commission spéciale, analogue à notre comité de rédaction).

Selon l'usage, après l'appel, les délégués ont été invités à déjeuner immédiatement. La table était mise cette fois dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville, servant ordinairement aux cours municipaux de musique. L'exposition elle-même était comme de coutume établie dans un grand salon de l'Hôtel-de-Ville,qui est le prolongement du grand salon des fêtes. — Une grande porte que l'on ouvre au besoin, permet de réunir ces deux vastes et magnifiques pièces.

L'exposition florale ne ressemblait point à ce que nous avons coutume de voir à Cherbourg; point de massifs de plantes à fleurs ou à feuillage ornemental. Quelques palmiers, prêtés par le jardin des Plantes, avaient été disposés avec beaucoup de goût à chacune des extrémités de la salle, ça et là quelques gracieux adiantes, tous de la même espèce, avaient été mis pour l'ornement.

Sauf une collection de pelargoniums *zonale et inquinans* l'exposition florale consistait à peu près exclusivement en fleurs coupées. Des anémones surtout, mais spendides, et comme on n'en voit pas à Cherbourg. C'est d'ailleurs, m'a-t-on dit, une culture toute locale. Il y avait aussi des calcéolaires, des pensées, des giroflées quarantaines, des ravenelles, des ixias, des coléus, des begonias tubéreux.

«L'exposant de ces begonias, M. Marguerin, de Caen, a fait», dit le rapport de M. de Longuemare», des efforts dont on ne saurait trop le louer en les présentant à une époque si éloignée de leur floraison, malheureusement il n'a pu être victorieux du froid et du manque de soleil. Le jury, étranger à notre ville, a dû apprécier les résultats plutôt que les efforts faits, on peut le regretter, mais non s'en étonner. »

Après avoir choisi pour président M. Oudin, délégué de la société nationale d'horticulture de France et pour secrétaire rapporteur, M. Colmiche, le jury est entré en fonctions. La société Caennaise, qui avait établi des carnets à feuillets de couleurs correspondant aux couleurs des étiquettes désignant les exposants par de simples numéros d'ordre, modèle adopté depuis par la société de Rouen, par d'autres encore et tout récemment par la nôtre, vient d'adopter un modèle plus petit, plus portatif, que je remets à vos archives, comme je l'avais fait précédemment. On songe à la perfectionner pour l'avenir, mais on ne m'a pas dit en quoi consistera le perfectionnement.

A Caen, comme à Rouen et, sans doute, dans d'autres villes, les médailles sont pour la plupart, offertes par des donateurs dont

elles portent le nom, par le ministre de l'agriculture, par le conseil municipal, par le conseil général, etc. d'autres par la société. Elles étaient exposées dans une boite vitrée et sont remises aux exposants. Il en est de même d'une fort belle coupe offerte par le président de la société, que le jury considère et attribue comme un prix exceptionnel.

L'exposition maraîchère était disposée dans une galerie formant comme un bas côté de la grande salle. — Le grand salon des fêtes est la nef transformée d'une ancienne église, il a ses bas côtés, et son prolongement qui servait de salle d'exposition a été construit sur le même modèle. J'y ai remarqué diverses variétés de haricots, des poireaux magnifiques et des asperges énormes, cultivées dans une commune du littoral (Colleville-sur-Orne), du raisin conservé, enfin un bon choix de légumes — cultures civiles : les jardiniers militaires n'ont point exposé cette année.

Dans cette même galerie se trouvait, parfaitement disposée, une belle collection d'instruments horticoles. Le jury a constaté que plusieurs greffoirs, sécateurs et autres instruments, avaient été inventés ou très-perfectionnés par l'exposant. Je signalerai un sécateur à rosier de forme très allongée permettant de travailler sans se piquer les doigts. — En ce qui me concerne j'apprécie vivement cette heureuse innovation.

Dans la cour, un fort lot de terre de bruyère et de terreau de feuilles : l'exposant demeure à Montmorency (Seine-et-Oise) et la terre de bruyère vient de Rambouillet (même département). Ces produits ont été jugés excellents par le jury et par deux de nos collègues, horticulteurs venus à l'exposition comme visiteurs.

Après examen et délibération, presque sans discussion, le jury s'est rendu dans le premier salon des fêtes pour collationner les carnets avec le relevé établi par M. le secrétaire. Pendant ce temps les dames patronnesses s'étaient réunies dans la salle d'exposition pour attribuer le prix d'honneur. Nous n'avons pas tardé à savoir que ces dames en décernant le prix d'honneur à

la magnifique collection d'anémones de M. Lenormand (rue Saint-Sauveur, cultures, rue de l'Académie) étaient du même avis que le jury qui avait décerné au même exposant la coupe de M. le président. Il peut y avoir, et il y a presque toujours cumul en pareil cas.

Une autre collection d'anémones, très doubles, nous a vivement intéressés. L'exposant, M. Pelpel, trésorier de la société, ne concourait pas. Il avait des gains remarquables qu'il a dédiés à divers membres du bureau : une anémone rouge et de forme monstrueuse a été nommée « président de Formigny de la Londe » une autre de dimension ordinaire, de forme très régulière et d'une couleur violet intense : « secrétaire Colmiche ».

Vous trouverez ci-après, messieurs, la liste des récompenses, d'après un journal que chaque délégué à reçu, par les soins de M. le secrétaire général. (Le Moniteur du Calvados).

On s'est séparé à quatre heures, pour se réunir à sept heures autour de la table du banquet. Dans l'intervalle, la plupart des délégués, ont été visiter, sur place, la culture des anémones de M. Lenormand. Un tapis de fleurs aux couleurs éclatantes analogue au lot exposé, et mesurant *quarante ares*, soit deux vergées. Quelques délégués m'ont dit que j'aurais du voir cela. J'ai répondu que je n'étais pas de la partie, que j'avais diverses visites à faire en ville, mais que le samedi j'y enverrais deux horticulteurs fleuristes de Cherbourg, avec lesquels j'avais rendez vous. Ils y ont été en effet, et ont justement admiré ces cultures.

Le banquet a eu lieu à 7 heures, dans le même local que le déjeuner. Il réunissait 21 convives, membres du bureau, délégués, lauréats, représentants de la presse. Le diner, excellent, avait été fourni, comme le déjeuner, par Mme Thouroude, hôtel Sainte Barbe. Je n'ai point à le décrire ici. En dehors du menu, figuraient sur la table deux corbeilles de pommes hautes en couleur, d'une belle forme : elles sont douces et assez bonnes et proviennent d'une des propriétés de M. le président, dans le département de l'Eure. J'ai témoigné le désir d'en présenter un spécimen à

notre séance mensuelle de juin: voici cette pomme (1) qui s'appelle « Reinette de Bailleul ». M. le président a dit que rien ne serait plus facile que d'en procurer des greffes à ceux de nos amis qui en désireraient. Ici se présentait tout naturellement le nom de notre professeur d'arboriculture. Plusieurs délégués ont rendu pleine justice aux connaissances de M. Levesque : les uns l'ont rencontré, d'autres en ont entendu parler, dans divers congrès pomologiques. L'opinion de M. Levesque fait autorité, et nous en félicitons notre vice-président.

Au dessert, selon l'usage, M. le président a pris la parole.

Il a dit que l'an dernier, à la suite des pertes causées par le terrible hiver, l'exposition n'avait pas été possible. Cette année grâce à de vigoureux efforts, plusieurs horticulteurs ont pu être en mesure d'offrir leurs produits à l'admiration du public. Il a rappelé les noms des donateurs, la mémoire des fondateurs décédés, il a remercié les délégués et a conclu en portant un toast :

A messieurs les horticulteurs qui n'ont pas désespéré !

Aux donateurs, qui se sont montrés généreux !

A messieurs les délégués qui ont bien voulu avoir foi aux travaux des horticulteurs de notre région.

Le président du jury n'ayant point réclamé la parole, je l'ai demandée et après avoir rappelé l'union qui existe entre toutes les sociétés horticoles, j'ai, en votre nom, messieurs, porté un toast à la société de Caen et à son président, et j'ai, toujours en votre nom, invité tous ces messieurs à venir voir notre exposition de 1894, que nous nous proposons de faire exceptionnellement belle, à l'occasion de nos noces d'or.

M. le président m'a paru bien accueillir cette invitation, et semble disposé à s'y rendre.

M. Colmiche a bu aux dames patronnesses, aux lauréats et à la presse.

---

(1) Cette pomme est supérieure comme pomme à cidre, assez bonne pour dessert et très décorative.

M. Jourdain, de Caen, en sa qualité de doyen de la presse, a bu à la prospérité de la société en l'assurant du concours qu'elle trouvera toujours auprès de lui et de ses confrères. — C'est à Caen comme à Cherbourg. On s'est séparé vers dix heures et demie, tous enchantés d'une réunion entièrement fraternelle.

J'avais résolu de passer trois jours dans le Calvados, mais non pour les consacrer entièrement à l'horticulture. J'avais écrit d'avance le programme de ma journée du vendredi 13, qui malgré le mauvais augure que certaines personnes pourraient y trouver, a été remplie ponctuellement, et à ma complète satisfaction. Il s'agissait de visiter rapidement, Dives, Beuzeval, Touques, Trouville et Deauville. Je n'ai à vous signaler que la beauté de la végétation et l'admirable dessin des jardins que j'ai aperçus à Beuzeval et surtout autour des chalets dant l'ensemble forme la partie Nord de Trouville : le Trouville élégant en un mot.

A Dives, dans mon entretien avec M. Lerémois, hôtelier et maire, le mot d'horticulture ayant été prononcé, M. Lerémois m'a montré un petit jardin très bien tenu, au centre duquel se trouve un assez beau chamærops, je lui ai dit qu'à Cherbourg, il y en avait de semblables dans presque tous les jardins. Peut-être les chamærops sont rares dans l'intérieur. Dives est un port de mer, à l'embouchure de la rivière du même nom. J'ai admiré la cour de l'hôtel, entourée de bâtiments de XVIe siècle, et largement tapissée de fort belles glycines.

Le samedi, j'ai revu l'exposition, j'y ai rencontré les deux horticulteurs cherbourgeois dont j'ai parlé plus haut, ils ont visité plusieurs établissements horticoles, notamment ceux de MM. Le Normand, Evrard, Secourable et Lelandais où je les ai revus de nouveau. Ils y ont fait quelques commandes. J'ai profité de l'occasion pour faire venir l'Aubrietia Hendersoni, à nombreuses fleurs d'un violet intense que j'avais admiré chez M. Lelandais, et nous sommes rentrés tous trois ensemble par le dernier train.

J'allais oublier de vous dire, que ces messieurs du bureau de la société de Caen m'ont engagé avec la plus grande bienveillance à revenir voir leurs expositions ultérieures. Sans vouloir accaparer le titre de délégué perpétuel de Cherbourg à Caen, à l'exclusion de collègues plus compétents, j'avoue que j'y retournerai avec plaisir, surtout lorsque je me présenterai sans concurrents. En attendant, messieurs je vous remercie de m'avoir encore délégué cette année.

Cherbourg, le 15 mars 1892.

H. de la Chapelle.

LISTE DES RÉCOMPENSES ACCORDÉES

1° PAR LES DAMES PATRONNESSES DE LA SOCIÉTÉ

Médaille d'or, décernée à M. Lenormand, marchand-grainier, membre de la société, à Caen, pour son splendide apport d'anémones de Caen.

2° PAR LE JURY

Médaille de vermeil, à M. Laffaiteur, horticulteur-marchand, membre correspondant de la société, à Bayeux, pour ses tableaux de pensées et fleurs coupées.

Prix d'honneur, coupe offerte par M. de Formigny de la Londe, président de la société, à M. Lenormand, déjà nommé, pour son magnifique apport d'anémones de Caen.

PRIX LETOT

Médaille d'or, d'une valeur de 200 francs. — Réservé.

Prix de Bonnechose, offert par M. de Bonnechose, membre honoraire de la société, à Bayeux, en mémoire de son père, *médaille d'or*, à M. David Beaujour, président de la chambre de commerce, membre de la société, à Bretteville-l'Orgueilleuse, (M. Queudeville, jardinier), pour sa riche collection de légumes, pour ses fruits conservés et ses coléus.

Médaille de vermeil, offerte par M. le ministre de l'agriculture au nom du gouvernement de la République, à M. Guerrier, horticulteur-marchand, membre de la société, à Caen, pour l'ensemble de son exposition (rosiers en pots et anémones de Caen).

PRIX DU CONSEIL GÉNÉRAL

Médaille d'or, à M. Rosette, marchand-grainier, membre de la société, à Caen, pour son magnifique apport de légumes et pour ses pensées en pots.

M. Rosette, marchand-grainier à Caen, dont tout le monde se rappelle les merveilleux chrysanthèmes, aux formes et au coloris bizarres, qui eurent tant de succès il y a deux ans, a voulu, cette année, nous montrer qu'il était aussi bon maraicher qu'habile fleuriste; sa collection de légumes est digne d'attention en tous points. A remarquer, entre autres une série de 34 variétés de pommes de terre pour culture forcée.

Médaille de vermeil, offerte par la société des Agriculteurs de France, à M. Allain, horticulteur-marchand, rue Basse, à Caen, pour son bel apport de géraniums.

Médaille d'argent, offerte par la société des Agriculteurs de France, à M. Gustave Fremy; jardinier à Cambes, pour sa collection de légumes.

Médaille de bronze, offerte par la société des Agriculteurs de France, à M. François Charmeux, horticulteur-marchand à Thomery, pour ses raisins frais conservés (récolte septembre 1891).

Médaille de bronze, offerte par la société des Agriculteurs de France, à M. Samson, amateur, membre de la société à Caen, et à Colleville-sur-Orne (M. Langlois, jardinier), pour son lot d'asperges.

Médaille de bronze, offerte par la société des Agriculteurs de France, à M. Etienne Oger, jardinier à Caen, pour ses pensées en pots et en fleurs coupées.

Médaille de bronze, offerte par la Chambre de Commerce de Caen, à M. Frémy, déjà nommé, pour ses apports de coléus.

MÉDAILLES DE LA SOCIÉTÉ, HORTICULTEURS-MARCHANDS

Médaille de vermeil, à M. Laffaiteur, déjà nommé, pour ses tableaux de pensées en fleurs coupées.

Medailles d'argent, grand module, à M. Marguerin, horticulteur-marchand, membre de la société à Caen, pour l'ensemble de son exposition (anémones de Caen, pensées en pots, ixia, begonia tubéreux et réséda.

Médaille d'argent, petit module, à M. Leroy, maraîcher-primeuriste à Caen, pour son apport de giroflées quarantaines.

Remerciements à M. Leroy, pour son apport de légumes, présenté hors concours.

HORTICULTEURS-AMATEURS

Médaille d'argent, petit module, à Mme Boissée, dame patronnesse de la société (M. Barbou, jardinier), pour son tableau de pensées et spécialement pour son lot de ravenelles.

Médaille de bronze, grand module, à Mme Le Chartier, dame patronnesse de la société, à Sannerville (M. Gallot, jardinier), pour ses fruits frais conservés.

Médaille de bronze, à Mme Blandin, à Maltot (M. Gallot, jardinier), pour son tableau de pensées.

Médaille de bronze, à M. Gombeaux, à St-André-de-Fontenay (M. Couvrechef, jardinier), pour son apport de calcéolaires.

Mentions très honorables, à Mme Riom, à Troarn (M. Louvel, jardinier), pour ses fruits frais conservés.

A M. Thouroude, membre de la société à Caen, pour ses poireaux.

Diplôme hors concours avec felicitations du jury, à l'unanimité, à M. Léon Pelpel, trésorier de la société, à Caen, pour son apport remarquable hors concours d'anémones doubles de Caen.

M. Léon Pelpel, trésorier de la société, ne veut pas de récompense, et sa modestie a tenu à placer à l'écart les produits de ses cultures, mais tous savent que M. Pelpel est un des plus éminents vulgarisateurs de l'anémone de Caen.

Félicitations du jury, à M. Formigny de la Londe, président de la société, à Caen, pour son bel apport hors concours de fruits frais conservés.

Diplôme de félicitations, à MM. Augis, père et fils, pour la bonne tenue des serres du jardin des plantes.

INDUSTRIE HORTICOLE ET OBJETS SE RATTACHANT A L'HORTICULTURE

Médailles d'argent, à M. Delaunay, fabricant d'outils horticoles, membre de la société de Bernay (Eure), pour ses outils horticoles perfectionnés (greffoirs articulés, sécateurs à longue tige et cueille-fruit).

A M. Lesage, fabricant à Caen, pour ses sièges de jardin.

A M. Dufy, marchand de terre de bruyère à Montmorency, pour son apport de terre de bruyère, terreau de feuilles, sphagnum et polypode.

Médaille de bronze, petit module, à M. Mahieu, entrepreneur de fêtes publiques à Caen, pour son apport d'objets de vannerie.

Rappel de médaille de bronze obtenue en 1885, à M. Mauduit, pharmacien à Caen, pour son mastic horticole Oger.

Mention très honorable, à M. Lallemand, fabricant à Caen, pour ses pensées et corbeilles à fleurs.

RÉCOMPENSES ACCORDÉES PAR LA SOCIÉTÉ SUR LA DEMANDE DE LA COMMISSION PERMANENTE CHARGÉE DES VISITES DES JARDINS

Médaille de vermeil, à M. Lenormand, horticulteur-marchand-grainier, membre de la société, à Caen, pour la bonne tenue de ses jardins, l'intelligence de ses cultures et pour ses collections de porte-graines potagères et de fleurs.

Médaille d'argent offerte par la Chambre de commerce, à M. Leroy, maraicher-primeuriste à Caen, pour la bonne tenue de son jardin et l'ensemble de ses cultures maraichères.

Médaille d'argent, à M. Queudeville, jardinier chez M. David Beaujour, à Bretteville-l'Orgueilleuse, pour la bonne tenue de ses jardins et l'intelligence de ses cultures.

Médaille d'argent petite module, à M. Constant Lehéricy, jardinier chez M. Léon Pelpel, trésorier de la société, à Caen, pour la bonne tenue de ses jardins.

APPORTS FAITS AUX SÉANCES MENSUELLES DE LA SOCIÉTÉ

Médaille d'argent, petit module, à M. Gustave Fremy, déjà nommé, pour son apport de calcéolaires herbacées.

BONS ET LOYAUX SERVICES DES JARDINIERS A GAGES QUI SE SONT SIGNALÉS PAR LEUR ZÈLE, LEUR INTELLIGENCE ET LEUR ATTACHEMENT A LEURS MAITRES.

Médaille d'argent, grand module, à M. Théodore Legoubé, jardinier depuis 27 ans chez Mme Barette, à Biéville en-Auge.

Médaille de vermeil, à M. Victor Chesnot, jardinier depuis 42 ans chez Mme Vauloger, à Vieux.

Compte-Rendu de l'Exposition Horticole de Rouen

(JUIN 1892)

Messieurs,

Dans notre séance du 5 juin, vous m'avez fait l'honneur de me choisir pour aller représenter notre association à l'exposition que la société centrale d'horticulture de Rouen et de la Seine-Inférieure devait organiser du 15 au 20 du même mars, coïncidant avec le concours régional.

Le 16 au matin, à l'heure désignée par le programme, je me suis rendu dans les jardins de l'Hôtel de Ville, siège de l'exposition, tout près de la magnifique église Saint-Ouen, cette vieille basilique de la cité Rouennaise. J'ai été reçu par M. Héron, président de la société, ainsi que les autres délégués devant composer le jury, qui étaient : MM Loutreul, de la société d'horticulture de France, Bissière, de la société de Lisieux, Gaunel, de la société de Pont-Levêque, Mauvoisin, de la société de Seine-et-Oise, Bardiaux de la société de Chartres, Durand, de la société de Gaillon, Camus, de la société de Beauvais, Cauchepin, de la société de Bernay.

A l'unanimité, M. Loutreul, dont chacun de nous connaissait la parfaite compétence pour la circonstance a été nommé président. Un jury spécial était en outre constitué pour la partie industrie horticole, je ne vous en parle que comme mémoire.

La section florale, parfaitement disposée par les soins de MM. Lucet et Varenne, directeur des jardins publics de la ville, dans des tentes de grandeurs différentes, et dans une grande serre provisoire pour les plantes délicates, comprenait un très grand nombre de concours : 14 pour plantes de serres chaudes et tempérées, autant pour celles de serres froides, une vingtaine pour les fleurs et arbustes de pleine terre, deux pour végétaux d'introduction récente, deux pour nouveautés, de semis, deux pour belle culture et deux pour bouquets.

Ajoutez à cela les dix concours de maraicherie, les six pour arboriculture fruitière, plus l'imprévu et vous aurez une idée de la besogne qui était taillée à notre jury : aussi, ses travaux coupés par un déjeuner offert à l'hôtel, ont-ils absorbé la journée toute entière.

Si quelques-uns des concours étaient peu ou point remplis, la plupart l'étaient d'une façon très brillante, et le jury a parfois été embarrassé pour l'attribution des récompenses. Sans entrer dans de longs détails sur les produits exposés, je dois citer les deux remarquables collections de bégonias tabéreux, simples et doubles de M. Marie horticulteur à Rouen, et celle de M. Lemaitre. Les remarquables orchidées de M. M. Wood de Rouen, les coleus de M. Gilbert, jardinier de M. le marquis de Belbens, les splendides gloxinias de MM. Wood et Lemaître, dont le classemement a été assez laborieux, les deux collections se disputant le premier rang l'une par la richesse de sa floraison, l'autre par la beauté de sa végétation. Je citerai encore les jolies plantes d'hortensias fleuries de M. Jules Leclerc, horticulteur à Sotteville et les très fortes plantes d'azalées de M. Wood, encore couvertes de fleurs un peu hors saison ce qui prouve chez l'exposant un certain talent horticole. Malgré mon désir d'être bref, je ne puis oublier les

roses, qui sont toujours et partout les reines des fleurs, et dont quelques collections étaient des plus variées, et offraient aux amateurs un assez grand nombre de nouveautés. Malheureusement, les fleurs coupées fanent assez vite, et perdent promptement un de leurs principaux mérites, la fraîcheur.

Avant de passer à l'énumération des récompenses, deux mots encore sur le magnifique groupe de plantes annuelles et bisannuelles de la maison Vilmorin et Andrieux, marchands grainiers à Paris, véritable école de floriculture, comprenant des spécimens en fleurs de la majeure partie des plantes de son catalogue, disposés avec un goût parfait en un vaste massif aux teintes les plus variées, et qui ont du faire l'admiration des nombreux visiteurs de l'exposition. Le jury ayant à sa disposition un diplôme d'honneur avec recommandation spéciale de ne pas en abuser, nous avons trouvé sa place en l'attribuant à l'unanimité à ce splendide groupe de fleurs.

Résumé du Palmarès:

PRIX DES DAMES PATRONNESSES

M. Ch. Marie, horticulteur à Rouen, médaille d'or pour ses collections de Begonias tuberculeux.

PRIX DÉCERNÉS PAR LE JURY HORTICOLE

(Délégués des sociétés correspondantes).

FLORICULTURE

Plantes ornementales. MM. Delivet, père et fils (Rouen) grande médaille d'argent, offerte par la ville de Rouen;

M. Wood, (Rouen) grande médaille en argent, offerte par M. Ricard, garde des sceaux, député de la Seine-Inférieure;

M. Ch. Marie, grande médaille d'argent, offerte par M. le ministre de l'agriculture.

Collections d'anthuriums en fleurs. M. Wood, grande médaille d'argent offert par M. Vadcar.

Begonias à feuillage. M. Bègue, jardinier, à l'asile Saint-Yon, mention honorable.

Fougères de serre. M. Marie, grande médaille de vermeil, offerte par M. Givon.

Orchidées exotiques en fleurs. M. Wood, médaille d'or, offerte par la Compagnie des Chemins de Fer de l'Ouest.

Bromeliacées. M. Lemaitre, (Sotteville) grande médaille de bronze.

Gloxinias. M. Lemaitre, grande médaille de vermeil, offerte par Mme Vadcar, dame patronnesse;

M. Wood, grande médaille de vermeil;

M. Weber, jardinier chez M. Le Marquand, grande médaille de bronze;

Pelargoniums zonale. M. Lemaitre, grande médaille de vermeil offerte en souvenir de M. Pouyer-Quertier;

M. Leclerc, (Rouen) grande médaille d'argent, offerte par M. Besselièvre, conseiller général;

M. Weber, médaille de vermeil;

M. Lavenu, (Rouen) médaille d'argent.

Pelargoniums peltatum. M. Saunier, (Rouen) grande médaille de vermeil, offerte par Mgr. Thomas, archevêque;

M. Lavenu, grande médaille d'argent, offerte par M. Caubert.

Petunias à fleurs doubles. M. Lemaitre, médaille d'or, offerte par M. le Préfet.

Begonias tuberculeux. M. Ch. Marie, médaille d'or, offerte par M. le baron Bérard, député.

Renoncules en fleurs coupées. M. Ch. Gauthier, (Rouen) médaille de vermeil.

Plantes annuelles et bisannuelles en pots. MM. Vilmorin et Cie, diplôme d'honneur.

Rosiers en fleurs. M. Lebas, amateur, (Rouen) médaille de bronze, (ministre de l'agriculture).

Roses coupées. M. Philibert Boutigny, (Rouen) grande médaille de vermeil, offerte par M. Casimr-Périer.

M. Creuilly, (Darnetal) grande médaille d'argent, offert par M. le Préfet. M. Derloche, remerciements.

CULTURES MARAICHÈRES

Légumes de saison. MM. Vilmorin et Cie, diplôme d'honneur;

M. Bailleul, jardinier chef à l'asile des Quatre Mares, médaille d'or, du ministre de l'Agriculture;

M. Amette, (Gaillon) grande médaille d'argent, de la société des agriculteurs de France et 20 francs;

M. Lengrenée, jardinier chez M. Boulet, (Croisset) grande médaille, offerte par la même société;

M. Mallet, instituteur, (Cliponville) grande médaille d'argent, offerte par le ministre de l'Agriculture;

M. Poulet, jardinier, (Quatre Mares) grande médaille d'argent, offerte par M. Waddington, sénateur;

M. Thieulier, instituteur, (Mesnil-Esnard) grande médaille de bronze, du ministre de l'Agriculture.

Melons variés. M. Poulet, médaille d'argent;

M. Lengrenée, médaille de bronze.

Salades variées. M. Bègue, grande médaille de bronze, offerte par la société des Agriculteurs de France.

Choux fleurs. M. Bègue, grande médaille de bronze.

Asperges. M. Poulet, mention honorable.

POMOLOGIE

Fruits conservés. M. Sannier, médaille de vermeil.

CONCOURS IMPRÉVUS

Coléus. MM. Delivet père et fils, médaille de bronze.

Hortensias. M. J. Leclerc, grande médaille de vermeil, offerte par M. Goujon, député;

M. Marie, grande médaille de bronze, offerte par la société des agriculteurs de France.

Coléus en arbres. M. Gibert, jardinier chez M. le marquis de Belbeuf, grande médaille en bronze offerte par M. Héron, président de la société.

Diverses plantes d'ornement. M. Weber, médaille de bronze

Bégonias et capucines. M. Bègue, médaille de bronze.

Fuchsias. M. Bègue, mention honorable.

Plantes officinales. M. Amette, médaille d'argent.

Serpentine. M. Métel, mention honorable.

Arbres fruitiers. M. Ch. Baltet, grande médaille de bronze; M. Sannier, médaille de vermeil. (arbres fruitiers de son obtention).

Anémones de Caen. M. Ch. Gautier, médaille de bronze.

Crassules, Clerodendrons et Pâquerettes. M. Wood, médaille d'argent.

Musas ensete. M. Stanislas Lequesne, (Rouen) grande médaille de bronze.

Azalées conservées en fleurs. M. Wood, grande médaille de vermeil, offerte par M. Rouland, sénateur.

Pommes de terre panachées. M. Mait, (Yvetot) mention honorable.

Greffes destinées à l'enseignement. M. Ch. Baltet, médaille de vermeil.

Le jury adresse des félicitations unanimes à M. Renard, (Rouen) pour son exposition de *rhododendrons* et regrette qu'il n'ait pas concouru.

Le soir à 6 heures, le banquet traditionnel réunissait MM. les membres du bureau de la société, les délégués les notabilités

principales de la ville et du département, les exposants et un assez grand nombre des membres de la société d'horticulture de la Seine-Inférieure. Réunion très cordiale dans laquelle ont été prononcés plusieurs discours de circonstance. Il serait superflu, Messieurs, de vous dire que j'ai trouvé, auprès de ces messieurs, l'accueil le plus sympathique, les relations réciproques entre nos deux sociétés sont d'ailleurs de vieille date : espérons qu'elles se maintiendront longtemps encore.

J'aurais considéré ma mission comme incomplètement remplie si j'avais quitté la capitale de Normandie sans visiter les magnifiques jardins de la ville, dont la réputation n'est plus à faire, et d'où je savais pouvoir rapporter plus d'un enseignement, non seulement au point de vue de l'horticulture décorative, mais encore au point de vue arboricole.

Nous nous étions concertés plusieurs délégués et moi pour faire ensemble cette promenade assez longue, mais pour laquelle nous avions une ressource que nous n'avons encore, ici qu'en perspective, puisque nous avons déjà des rails qui *rouillent* mais sur lesquels on ne *roule* pas : je veux dire le tramway.

Nous avons été reçus par M. Varenne, directeur des jardins, qui s'était mis à notre disposition de la manière la plus gracieuse pour nous piloter dans ce vaste parc.

Quelques-uns d'entre vous, Messieurs, connaissent cet établissement modèle dont je n'essaierai même pas de vous faire une description. Les serres qui y sont adjointes sont aussi parfaitement aménagées et reçoivent chacune le degré de température qui convient aux végétaux qu'elle abrite. L'administration possède en outre des réserves considérables qui lui permettent de combler aussi vite que possible les vides qui se produisent dans les différents massifs par suite des défloraisons successives.

Dans la partie consacrée à l'arboriculture fruitière, on retrouve, conduites d'après toutes les règles de la science horticole, les différentes formes d'arbres des grands jardins-écoles de Paris, de Versailles et d'ailleurs, et, en outre un assez grand nombre de

fruits nouveaux cultivés comme étude. M. Varenne est d'ailleurs non seulement un praticien émérite, mais encore un amateur, qui porte à bon droit le ruban du mérite agricole. Je lui ai adressé mes bien vifs remerciements pour son aimable réception, lui promettant de le piloter aussi dans notre bonne ville de Cherbourg, si jamais les circonstances l'y conduisent, en ayant soin toutefois, de lui faire tourner le dos à notre Jardin public, vraiment plus que modeste, en comparaison avec celui de Rouen !

J'aurais cru, Messieurs, manquer à une dette de reconnaissance de ma part, et de la part de notre société, si j'étais revenu à Cherbourg sans faire une petite visite à mon bon et vieil ami M. Angran, le délégué *perpétuel* de la société Rouennaise à nos expositions, qu'une indisposition passagère retenait chez lui depuis quelques jours. M. Angran a reçu votre délégué de la façon la plus cordiale, et, pendant les trop courts instants que j'avais à passer avec lui, s'est informé avec intérêt des nombreux amis qu'il s'est fait parmi nous, me chargeant de porter à chacun d'eux l'expression de ses plus vives sympathies, espérant se retrouver encore plus tard, au milieu de nous.

Cette excursion à Déville m'a permis de juger, dans une certaine mesure de l'importance de certaines cultures maraichères des environs de Rouen, le riche coteau qui longe la rive droite de la Seine étant, sur une assez longue étendue, consacré à la culture des melons sous cloches et autres produits maraichers destinés à l'alimentation de la ville, produits dont j'avais eu le regret de constater l'absence presque totale à l'exposition.

Cherbourg, 1er juillet 1892.

LEVESQUE.

UNE STATION EXCEPTIONNELLE D'ASPLENIUM MARINUM

J'ai peine à comprendre comment il se fait que, depuis le temps que je parcours en tous sens la commune de Flamanville, un petit chemin, près duquel je suis passé nombre de fois, me soit resté inconnu jusqu'à l'été dernier. Il est vrai que, à son débouché sur la grande route, il ressemble à une cour, à un terrain vague. Il conduit au hameau Poussard, village assez laid où je n'ai point affaire, et jusqu'ici, quand j'avais voulu le traverser, je prenais un autre chemin très voisin du premier.

Celui-ci reconnu, je l'ai pris sans délai, et n'ai pas tardé à trouver, dans le village, un puits très peu profond dont la végétation à attiré mon attention. Parmi de nombreuses et fortes touffes d'*Asplenium lanceolatum*, j'ai reconnu à ma grande surprise, une douzaine de pieds d'*Asplenium marinum*, j'ai recueilli ceux qui étaient à ma portée, et ils sont dans ma serre, en pot, et bien portants. Car cette fougère, bien qu'indigène, est presque impossible à cultiver en plein air, dans nos jardins.

L'Asplenium marinum est signalé avec la mention « assez rare », sous les falaises de Flamanville, Jobourg, Gréville : dans les fissures ou excavations où suinte un peu d'humidité. Très rare à Fermanville, abondant à Guernesey et à Serk.

Le puits où je l'ai trouvé est à 800 mètres de la côte, et l'altitude du lieu 80 mètres. C'est, dit M. Corbière, une chose à noter : aussi en ai-je fait à la société Linnéenne de Normandie une communication qui a été bien accueillie.

Et on ne pourra pas dire que c'est moi qui l'avais mise dans ce puits, attendu que je ne l'avais javais vu. Quant aux habitants ils sont bien incapables de créer une station d'une plante qui « ne sert à rien ».

Je connais, sous une falaise de Flamanville, anse de Biédal, une station très abondante de cette fougère, mais elle est inaccessible.

Une fois, au moyen d'un croc longuement emmanché, j'ai pu m'en procurer quelques pieds.

Mais la station la plus commode et le plus accessible de cette fougère, c'est encore la serre n° 3 de M. Balmont, où elle se reproduit abondamment et plantureusement. Une serre bien chauffée remplit toutes les conditions d'une station naturelle. M. Balmont avait recueilli autrefois la mère plante à Flamanville.

H. DE LA CHAPELLE.

TAHITI

(SUITE)

(*Rapport lu à la séance du 5 juin 1892.*)

Produits du pays : le Bourao, le maïoré, les bananes feï, les cocos, les ananas, la pomme canelle, la goyave, le coton du fromager, etc.

Messieurs,

Je vous ai déjà entretenu d'envois de livres et de photographies concernant Tahiti faits par M. Picquenot, qui nous avait promis de continuer à nous adresser des photographies et des graines. Ce dévoué correspondant a tenu sa promesse. J'ai reçu de lui, au commencement de Mai, un paquet contenant 3 photographies, des graines et des gousses de fromager.

La première photographie représente la configuration générale de Tahiti et de sa presqu'île qui, ensemble, comme le fait remarquer M. Picquenot, ont la forme d'une raquette;

La seconde nous montre deux indigènes vêtus (bien légèrement), de pareu (pareou), pièce d'étoffe entourant la ceinture. L'un tient un bout de canne à sucre (saccharum officinarum) et une hachette; l'autre, une pelle de pirogue supportant : à

l'avant, un bambou rempli de sauce canaque (eau de coco, citron, eau de mer, chevrettes écrasées), des cocos, des fruits du maioré ou arbre à pain (*artocarpus incisa*) et un panier tahitien; à l'arrière, un régime de bananes feï (fruits du *musa feï*) et des ananas (*bromelia ananas*). L'arbre au premier plan est le Bourao.

La troisième photographie reproduit les deux mêmes hommes, mais avec deux femmes de Tahiti. Les habitants de ce pays sont de beaux types si l'on en juge par les photographies, qui ont d'autant plus d'intérêt pour nous qu'avec des personnages sont groupés des plantes et des fruits, au sujet desquels je donnerai, d'après la *Flore Tahitienne* de M. Butteaud, quelques renseignements, qui compléteront ceux déjà fournis dans l'article publié á notre Bulletin de 1892.

*
* *

Le *Bourao*, que nous montrent les photographies, est appelé par les indigènes Purau, et son nom scientifique est *Hibiscus Tiliaceus* ou *Paritium Tiliaceum*. Cet arbre, qui appartient à la famille des Malvacées, existe sur tout le littoral des îles de la Société; on le voit, aussi, dans les vallées jusque par une altitude de 1,000 mètres où il commence à disparaître. Son bois est très apprécié des charpentiers et a l'avantage de pouvoir fournir d'excellentes courbes pour la construction des navires et des embarcations; il est indestructible et se ploie aisément. Dans ces derniers temps, des essais ont été tentés sur son écorce comme textile et les manufacturiers de Hambourg l'ont fait servir au même usage que le *Jute*. On a, aussi, fait des expériences sur les jeunes rameaux pour remplacer le liège; enfin, ses bourgeons et ses fleurs peuvent être employés en médecine aux mêmes usages que la mauve. Ces renseignements donnés par la *Flore Tahitienne* concordent avec ceux du *Nouveau jardinier illustré*, où nous lisons : « Hibiscus tilia-
» ceus (Paritium tiliaceum). Indes orientales. — Arbre de 4 à

» 5 mètres ; feuilles en cœur arrondies, crénelées, duveteuses,
» vert cendré au-dessous. Cette plante offre un intérêt indus-
» triel, car c'est avec son écorce qu'on attache les paquets de
» cigares dits Havane; ces ligaments sont excellents pour
» attacher les plantes délicates. »

*
* *

Les cocos, les bananes feï, les ananas et les fruits de maïoré, comme nous l'avons déjà dit, sont au nombre des principales plantes alimentaires de Tahiti.

*
* *

Le *cocos nucifera* (famille des palmiers, tribu des cocoinées) produit un fruit drupacé, coriace, fibreux, renfermant un noyau monosperme, muni de 3 trous à la base ; embryon très petit. Ce palmier atteint de 30 à 40 mètres d'élévation, ses fruits sont gros ou petits ; l'épiderme verdâtre ou violet. L'endosperme contient de l'eau, quand il est jeune ; plus tard, il a une consistance semblable à celle de l'amande ; cette sorte d'amande, une fois séchée, est vendue sous le nom de coprah. Certaines peuplades se servent de cette eau pour produire une boisson fermentée qui peut, ensuite, donner de l'alcool.

Aux îles Gilbert, cet alcool est obtenu d'entailles faites sur les régimes ; on y suspend des tasses de cocos, abritées par des feuilles, pour empêcher l'évaporation, et il découle de ces régimes un liquide qui forme une boisson très spiritueuse.

Les fibres extérieures des fruits servent, aussi, à différents usages ; les indigènes en font des cordes, du combustible et s'en servent pour calfater leurs pirogues. Les feuilles font de jolis paniers (comme celui représenté à la photographie et comme on peut en voir un spécimen au musée de curiosités de Cherbourg) et des couvertures pour les cases. Le stipe équarri donne un assez bon bois employé en poteaux, piquets ou bordages d'embarcations. Le coco râpé forme une sorte de

farine usitée en pâtisserie et qui trouve un assez large débouché aux États-Unis.

*
* *

Le *maïoré* des étrangers, uru des indigènes (*artocarpus incisa*, arbre à pain ou Jacquier, famille des urticées, tribu des artocarpées), est un arbre de première grandeur, écorce grise, rugueuse, d'où s'écoule un suc laiteux ; feuilles alternes, stipulées, caduques; fleurs monoïques, les mâles disposées en chatons jaunes, mous, de 25 centimètres ; les femelles, nombreuses et insérées sur un réceptacle charnu. Le fruit est stérile par avortement des graines, résultat de l'agglutination des nombreux ovaires. Il est de couleur verte, pâlissant vers l'époque de la maturité; sa forme est ronde ou allongée; il recouvert de protubérances polyédriques indiquant les lignes de soudures des ovaires. Ce fruit donne deux récoltes pleines et une intermédiaire par an ; et dans les pays où n'existe pas le feï, il est conservé dans les silos et prend, alors, le nom de tioo. C'est une pâte fermentée, qui est conservée pour la mauvaise saison. On faisait aussi, autrefois, avec l'écorce intérieure du tronc, des étoffes dont les indigènes se couvraient.

*
* *

Il nous est facile de reconnaître, à la photographie de M. Picquenot, le régime de bananes feï (par suite de la facilité que nous avons de voir des bananiers avec leurs fruits dans les incomparables serres de M. Emmanuel Liais).

Le *musa fehii* ou *feï* (famille des musacées) indigène à Tahiti, forme dans les vallées de grandes réunions nommées *pehs*. Cette variété croît sans culture et son régime contient de 40 à 60 fruits. Il n'est pas de plantes qui, sur un petit espace de terrain, produise une masse de substance nourrissante aussi considérable. Le feï, cuit vert, contient le même principe nourrissant que le blé, le riz, etc. Le fruit mur est, pour les indigènes, un mets agréable, que l'on prépare de plusieurs

façons. On peut le conserver comme les figues et, dans cet état, ainsi que d'autres bananes, du reste, prenant le nom de *piere*, il devient un objet de commerce. On tire, en outre, du pétiole une paille très noire, formée de l'épiderme, qui sert à la confection des chapeaux du pays.

*
* *

Nous connaissons, tous, l'ananas, plusieurs même d'entre nous ont pu goûter grâce à l'obligeance de M. Emm. Liais; de ce fruit, mûri à Cherbourg, je ne donnerai, par suite, de drescription ni de la plante ni du fruit. Je copierai simplement le passage suivant de la Flore Tahitienne :

Brometia ananas ou *ananassa sativa* (bromeliacées. — Ananas commun. Fleurs en octobre et en avril. Maturité des fruits en avril et septembre. On le mange par tranches, soit au naturel, soit en y ajoutant du sucre et du vin; on en fait, aussi d'excellentes confitures. Le suc exprimé donne une limonade agréable qui, par fermentation, produit un vin fortifiant. Les feuilles fournissent des fils textiles d'une grande beauté qui servent à la confection de la toile d'ananas.

*
* *

Quant à la sauce canaque que contient le bambou creusé de la photographie, il paraît que c'est un mets dégageant une forte odeur et prisé des indigénes, mais non des Européens. D'ailleurs, ces derniers sont, en général, d'avis que les fruits des colonies ne valent pas ceux de notre pays : les poires, les pommes, les pêches, les raisins, etc. Au sujet du morceau de canne à sucre (saccharum officinarum) que tient à la main le deuxième de la photographie, je ne donnerai pas de nouveaux détails, en ayant déjà parlé à l'article publié au bulletin.

D'ailleurs, plusieurs d'entre nous connaissent cette remarquable graminée, que l'on prétend originaire de Tahiti, et à laquelle nous devons le sucre, le rhum, le tafia et autres denrées. Les photographies nous montrent, aussi, d'autres

plantes du pays dont je ne parlerai pas pour ne pas m'étendre par trop.

*
* *

Je ne vous ai entretenu, Messieurs, que des photographies envoyées par M. Picquenot; mais comme je l'ai dit, son envoi comprenait, aussi, des graines et une gousse du fromager, au sujet desquels je vais vous demander encore, l'autorisation de vous donner quelques renseignements. Malheureusement, malgré les soins pris par notre correspondant pour l'emballage, tout est arrivé mélangé et abîmé. Les photographies ont été restaurées par M. Mas. J'ai envoyé à M. Picquenot des spécimens des graines que j'avais reçues pour le prier de nous donner, de nouveau, les noms, en vue de les reconnaître facilement. Les graines envoyées étaient celles du Bourao (dont je vous ai déjà entretenu), de la pomme cannelle, du goyavier, du manguier, du fromager, d'un crocus à fleurs roses employé comme bordure, et d'un cercis.

*
* *

L'anona squamosa (famille de anonacées), tapo-tapo en tahitien, est un arbrisseau à fruits écailleux, comme le dit son nom; il atteint 4 à 5 mètres. Les fleurs sont verdâtres, plus petites que celles des autres anona. Le fruit est la pomme cannelle. Cet arbrisseau, originaire de l'Amérique méridionale, a été introduit à Tahiti, en 1817, par un missionnaire. Il perd totalement ses feuilles au commencement des mois d'août et de septembre; puis il se couvre de bourgeons axillaires qui portent de 3 à 5 fleurs. En général, les deux tiers de ces fleurs tombent. Les fruits mûrissent en février-mars.

*
* *

Le goyavier (*psidium pyriferum*) goyavier poire, tuava en tahitien, famille des myrtacées, est un arbuste pouvant atteindreplusieurs mètres, à rameaux quadrangulaires; feuilles ellipti-

ques-aiguës, pubescentes et veloutées en dessous; fleurs blanches solitaires à l'aisselle des feuilles supérieures. Le fruit, la goyave, est jaune, de grosseur moyenne, à chair rouge et parfumée. Le goyavier, originaire de la Guyane, introduit à Tahiti, en 1815, y fleurit en octobre et novembre, et mûrit ses fruits en février-mars.

∴

Le *Manguier* (mangifera indica) vii papaa en langue indigène, famille des térébinthacées, est un grand arbre à feuilles simples et petites fleurs très nombreuses, couleur blanc verdâtre et élégamment disposées en panicules au bout des rameaux, ayant une corolle et 5 etamines dont une ou deux seulement fertiles, les autres sont dépourvues d'anthère. Le fruit est une drupe comestible plus ou moins grosse contenant une ou plusieurs graines. Cet arbre peut atteindre 10 à 13 mètres de haut; les branches sont plus ou moins étalées; feuilles oblongues, lancéolées, pointues, 16 à 20 centimètres de long, coriaces, d'un vert foncé. On a obtenu une quantité d'espèces et il ne faudrait pas chercher à établir des variétés, car là où la mangue est belle, son noyau ne donnera pas les mêmes spécimens et on recommande de greffer par approche les sujets si l'on veut obtenir de bons fruits. Le manguier a été introduit à Tahiti. Il est originaire des Indes-Orientales.

∴

Le *Fromager* (bombax malabaricum) famille des sterculiacées est un arbre dont la plus grande hauteur atteint environ 20 mètres et qui produit des fruits auxquels il doit, à cause de leur grosseur, son nom. M. Picquenot nous a envoyé de grosses capsules brunes du fromager, contenant des graines entourées d'une sorte de laine végétale très soyeuse, employée par les indigènes à la confection d'oreillers et de matelas. Cet arbre donne deux récoltes par an, en juin et décembre; il se dépouille complètement de ses feuilles avant la maturité de

ses capsules. Il est très répandu dane les îles de la Société où il a dû être introduit par des missionnaires protestants. Le fromager est fort droit, ses branches sont armées de piquants.

*
* *

Les graines envoyées par M. Picquenot ne peuvent produire des plantes chez nous que dans des serres chaudes comme celles de M. Emm. Liais, où nous voyons, Messieurs, tous les végétaux dont je vous ai entretenus; mais nous les disposerons avec les photographies de M. Picquenot dans un cadre pour notre salle de réunions.

J'ai cru être votre interprète en transmettant de nouveau les remercîments de la Société à notre aimable correspondant.

Si je vous ai donné quelques détails au sujet de son envoi, c'est que j'ai pensé que, pour nous qui sommes en rapports constants avec des navigateurs, il y avait intérêt à connaître des plantes dont nous entendons souvent parler.

MOUVEMENT COMMERCIAL

M. Picquenot nous a fait parvenir des statistiques ds la navigation et du commerce des Etablissements Français de l'Océanie, pendant l'année 1891, (annexe au Journal Officiel, de cette colonie).

Nous y voyons que les *importations* se sont élevées, de France

et des colonies françaises à.....	665.936f35
de pays étrangers.....	3 006.373 54
TOTAL.....	3 672 309 54

Les exportations : pour la France.	De marchandises du cru de la colonie.....	344.137f01	344.137 01
	Provenant d'importations.....	Néant.	

pour l'étranger.	De marchandises du cru de la colonie.....	3.912.757 37	4.028.044 25
	De marchandises prov. d'import.	115.286 88	
pour les archipels voisins.	De marchandises du cru de la colonie.....	3.713 45	190.770 72
	De marchandises prov. d'import.	187.057 27	
	TOTAL.....		4.562 951 f98

Les exportations ont donc été supérieures comme valeur aux importations, mais il est à remarquer que le commerce avec la France est bien moins important que celui avec l'étranger et que le transport se fait surtout sous pavillon étranger.

Les importations françaises proviennent principalement de Bordeaux par navires français; les importations de l'étranger, de San-Francisco (2.109 631 fr. 16), d'Auckland (346.378 fr. 79), de Hambourg (280.326 fr. 92), etc.

Les exportations pour la France ont été :

Par navires français — Bordeaux.....	110.377 f70
Par navires étrangers. — Marseille.....	232.754 31
Par navires étrangers. — Le Hâvre.....	1.005 »
	344.137 f01

Les exportations pour l'étranger sont surtout à destination de San-Francisco (1.815.226 fr. 16), de Lisbonne (1.492.513 fr. 80), de Liverpool (247.988 fr. 93), de Hambourg (270.138 fr. 25).

Les importations se composent principalement de produits pour l'alimentation et d'objets manufacturés. Quoique la canne à sucre pousse très bien à Tahiti et dépendances, on y est obligé d'avoir recours à d'autres pays pour avoir du sucre, car ce qui manque à cette colonie c'est la main d'œuvre.

Il a été importé de l'étranger par exemple, 1.184.252 kilos de farine de froment représentant 316.123 fr. 56, et pour 1.922 fr. 30

de pommes fraiches. Nous avons dit précédemment, que les pommes de Californie sont très recherchées à Tahiti. Ce qui vient surtout de France, ce sont les vins et les liqueurs.

Dans les exportations nous relevons :

	Pour la France	Pour l'étranger	Total.
Nacre.....	21.747f50	1.252.725f41	1.274.472f91
Oranges.....	—	66.762 75	66.762 75
Cocos secs.....	—	88.357 89	40.548 75
Cocos râpés.....	—	40.548 75	40.548 75
Cophrah ou amandes de cocos desséchés.	308.399 66	1.631.442 35	1.939.842 01
Graines de coton...	9.314 85	28.838 67	38.153 52
Arbres, arbustes, plantes (pour l'étranger 320 020 pieds).....	—	19.300 »	19.300 »
Café.....	444 »	14.361 75	14.805 75
Vanille (pour la France, 115 k., pour l'étranger, 11.060 k.)	1.680 »	186.592 95	188.272 95
Coton égrené.....	—	539.154 15	539.154 15

Les exportations se composent. donc, surtout de produits du sol; elles ont donné en 1891, une plus value sur celles de 1890, principalement pour le coprah, le coton égrené, la vanille, les oranges; celà tient en partie a ce qu'une assez grande quantité de produits emmagasinée en 1890 n'a pu être exportée qu'en 1891.

Les documents envoyés par M. Picquenot, ont un grand intérêt parce qu'ils permettent de se renseigner sur l'état du commerce dans notre colonie de l'Océanie.

Les exportations de produits du sol seraient encore bien plus considérables si les bras ne manquaient pas pour la culture de et s'il était possible de tirer parti des avantages du sol et du climat.

P. Lelièvre.

ENCORE QUELQUES REMARQUES

Sur l'Anthonome du Pommier.

Depuis deux ans, dans notre société, comme dans toutes celles qui s'intéressent à la production des pommes à cidre, on s'est tellement occupé de l'anthonome du pommier, que je crains d'être importun en venant encore vous parler du même sujet. Toutefois qu'il me soit permis d'en dire encore quelques mots, à propos d'une observation que j'ai faite dans le courant de l'été dernier 1892.

Comme les années précédentes, cet insecte a été très abondant dans notre contrée, et y a, comme toujours occasionné de grands ravages. Pendant les mois de mai et de juin, j'ai constaté sa présence et ses effets destructeurs dans les champs de pommiers que j'ai visités. Une grande quantité de fleurs attaquées par sa larve n'ont pu être fécondées et sont restées atrophiées, en formant, comme à l'ordinaire, ce que nos paysans appellent le clou de girofle.

Vers la mi-juin, je remarquai dans les mêmes champs, que des fleurs visiblement attaquées par l'anthonome avaient cependant produit des fruits qui commençaient à se développer et à grossir d'une façon normale, tout en étant quelque peu déformés. La partie avoisinant l'œil du fruit était plus ridée, les sépales du calice étaient tordus et plus recroquevillés que dans les autres qui n'avaient subi aucune atteinte. J'ouvris quelques-uns de ces petits fruits, et je trouvai, dans les uns des anthonomes arrivés à l'état presque parfait, soit que les sépales en se rapprochant les eussent empêchés de sortir, soit qu'ils fussent morts avant d'avoir pu atteindre leur entier développement. Je trouvai dans cet état des vers, des nymphes et des insectes presque parfaits. Dans d'autres petites pommes l'insecte était parfaitement vivant

et était cependant encore resté dans l'œil du fruit dont la fleur avait été sa nourrice et son berceau. Et pourtant déjà à cette époque, comme plus tard, je vis des anthonomes se promener sur les feuilles des pommiers où ils cherchaient leur nourriture.

Pourquoi cette différence ? Pourquoi parmi les fleurs attaquées, les unes s'étaient-elles flétries et étaient-elles restées stériles, tandis que les autres avaient survécu et continuaient leur évolution en produisant des fruits malgré la présence bien constatée de leur parasite ?

La seule explication qui me semble possible, c'est que les œufs pondus dans les premières y avaient été déposés avant l'épanouissement du bouton, avaient éclos dès que les pétales avaient commencé à se montrer, et le petit ver avait eu le temps de ronger les étamines, avant que le pistil eût été fécondé, et avait ainsi empêché le développement du fruit. Dans les secondes au contraire l'œuf n'avait dû être déposé par la femelle qu'au moment où la fleur était déjà à moitié épanouie.

Quelques étamines déjà mûres avaient eu le temps de s'ouvrir, des grains de pollen avaient pu pénétrer jusqu'au stigmate, et la fécondation s'était opérée, malgré la présence de la larve de l'anthonome. Celle-ci avait vécu en dévorant ce qui restait des étamines et s'était développée, mais n'avait pu arriver qu'à un état plus ou moins parfait. Elle avait ainsi sans doute empêché le fruit d'atteindre toute sa beauté et toute sa grosseur, mais n'avait pu en arrêter complètement la croissance.

A notre séance du premier dimanche de juillet, je présentais une certaine quantité de ces fruits attaqués, dont l'œil était quelque peu déformé. En les ouvrant je fis remarquer dans l'intérieur une petite tache brunâtre. Comme je prétendais qu'une fleur même attaquée par l'anthonome pouvait donner un fruit, un membre de la société, en me montrant la petite tache dont j'ai parlé, m'objecta que ces pommes étaient malades et certainement n'arriveront pas à maturité.

Je ne me tins pas pour battu. Je retournai dans un petit champ où se trouvaient seulement six pommiers.

J'examinai avec soin les pommes que j'avais visitées quinze jours auparavant et qui m'avaient semblé attaquées. Elles continuaient à se développer, tout en restant peut-être un peu inférieures aux autres. Dans le champ on avait semé du sarrasin qui commençait à lever; mais ne couvrait pas encore entièrement la terre et la laissait presque à nu sous les pommiers. J'y retournai encore plus tard : pas une pomme n'était tombée, à la grande joie du cultivateur, qui deux mois auparavant avait cru sa récolte perdue, et ce petit champ a produit une bonne demi-année.

Dans l'œil des pommes presque mûres j'ai encore trouvé des débris de notre insecte. De là je conclus qui si la ponte de l'anthonome se fait un peu tardivement, la présence du ver n'empêche pas le développement du fruit. C'est probablement une des causes pour lesquelles les pommes ont été assez abondantes cette année dans notre contrée, malgré la présence bien constatée de l'ennemi en quantités considérables.

Au reste, je l'ai déjà dit, et je le répète, je crois que l'on a quelque peu exagéré les degâts causés par l'anthonome, quoiqu'ils soient, je dois l'avouer, considérables, surtout dans les années où les fleurs ne sont pas très abondantes.

Je me permettrai encore une fois de conseiller aux agriculteurs d'enlever avec soin, au commencement de l'hiver, les vieilles écorces, les mousses et les lichens qui garnissent trop souvent les troncs et les maîtresses branches de leurs pommiers, de brûler immédiatement ces détritus et d'étendre sur toutes les parties ainsi nettoyées un bon lait de chaux additionné d'une petite quantité de sulfate de cuivre ou de fer (couperose verte ou bleue).

Quoique l'efficacité de ce remède ait été contestée, je maintiens qu'ils détruiront en agissant ainsi un grand nombre d'anthonomes et je rappelle qu'en faisant disparaître une seule femelle, ils sauveront peut-être une trentaine de pommes. Que l'on calcule

maintenant la quantité que l'on sauvera, si l'on détruit seulement, ce qui n'est nullement exagéré, une vingtaine des parasites qui se trouvent sur chaque arbre.

Puisque je suis à parler des pommiers, je voudrais encore vous dire quelques mots d'un petit insecte bien moins dangereux, mais qui pourtant dans un des champs que j'ai visités dans le courant de l'été dernier, a causé quelques ravages.

C'est un petit papillon de douze à quinze millimètres de longueur : le Myelois cribrum (le crible) ainsi appelé parce que ses ailes supérieures sur un fond blanc sont ornées de 22 petits points noirs, qui les font ressembler à l'instrument dont il porte le nom. J'en ai présenté quelques-uns à la même séance du mois de juillet 1892.

J'avais recueilli les chrysalides enveloppées dans une espèce de toile semblable à celle des araignées, et ces toiles enveloppaient des bouquets de fleurs de pommier. Ces fleurs rongées ainsi que les feuilles par les larves de cet insecte s'étaient flétries sans pouvoir se développer. Ces chrysalides, au bout de quelques jours, m'avaient donné les papillons que je présentai à notre Société.

Cherbourg, le 25 janvier 1893.

F. Nicollet.

LE COTONNIER

Les diverses Espèces; Culture; Historique de l'Industrie cotonnière.

M. Picquenot fait, constamment, de Tahiti, à la Société d'horticulture, des envois toujours des plus intéressants.

Dans l'un d'eux, se trouvaient des échantillons de coton, avec des tiges de cotonnier, des feuilles, des capsules et des graines. On peut voir ces spécimens au milieu d'un tableau de graines de Tahiti, dans la salle des séances de la Société.

A cette occasion, j'ai cru devoir grouper, avec les indications fournies par M. Picquenot, les renseignements donnés par le dictionnaire de Baillon, le Nouveau Jardinier illustré, et des dictionnaires commerciaux, sur les diverses espèces de cotonnier et sur la propagation de leurs cultures.

Chacun de nous connait le coton, cette espèce de laine végétale, si précieuse, dont l'usage a pris, sous des formes bien variées, un large développement et qui, pour l'industrie, est une grande source de richesse.

Le coton est produit par un genre de plante dicotylédonée, capsulifère, le gossypium (cotonnier), appartenant à la famille des malvacées. Le nom de gossypium était appliqué par les anciens Egyptiens, selon Pline, à un arbuste qui fournissait une laine blanche et douce; il vient très probablement du mot arabe *goz*, qui signifie matière soyeuse.

Cette plante a des espèces et des variétés nombreuses, parce que les cotonniers dégénèrent facilement, ou s'hybrident mutuellement.

Dans certains pays, elle est herbacée; dans d'autres, elle forme des arbustes et même des arbres.

*
* *

Les botanistes ne sont pas d'accord sur le nombre des espèces du gossypium. Linné en compte 5, Lamark et d'autres, 8 et 13, Rohr, 38, sans parler des variétés dérivant de l'influence du climat, du sol, de l'engrais, de la culture et du mélange des graines. Ces causes tendent non seulement à augmenter le nombre des variétés, mais encore à altérer la durée de la plante. Ainsi, le cotonnier arboreum qui vit pendant 5 ou 6 ans dans certaines contrées, est une plante annuelle aux Etats Unis.

Les espèces les mieux connues sont :

1° Le *gossypium herbaceum*, qui croit en Egypte, en Syrie, en Perse, aux grandes Indes et dont la culture s'est propagée dans les iles de la Méditerranée, dans l'ancien royaume de Naples et sur les côtes de l'Andalousie. Quelquefois, c'est une plante annuelle ne dépassant pas 49 à 54 centimètres, quelquefois un arbuste de 1m60 à 2m et dont la la tige est vivace et ligneuse dans la partie inférieure. La récolte du coton se fait quelques jours après l'ouverture des cosses, en août, septembre et octobre. Telle est l'espèce cultivée aux Etats-Unis ;

2° Le *gossypium arboreum*, qui atteint parfois une hauteur de 5 à 10m, croit dans l'Inde, l'Arabie et l'Egypte, d'où il a été transplanté aux Canaries et en Amérique. On trouve, aussi, le cotonnier arbre en Chine, dans l'intérieur et sur la côte occidentale d'Afrique;

3° Le *gossypium arbuste ou indicum*, espèce qui paraît tenir le milieu entre les deux précédentes et être originaire des Indes-Orientales. Cette espèce comprend un certain nombre de variétés qui croissent spontanément dans les régions tropicales de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique;

4° Le *gossypium hirsutum*, originaire d'Amérique, tige rameuse, herbacée, velue, pétioles des feuilles molles et pubescentes des deux côtés ;

5° Le *gossypium religiosum*, petit arbuste de 1m à 1m30, cultivé en diverses parties du globe, surtout dans l'Inde.

Comme l'herbaceum est une des espèces les plus répandues, c'est sa description que je vais donner : la fleur est d'un jaune pâle comme celle de la mauve, ayant un large pistil et cinq pétales, avec une tache couleur pourpre au fond de chaque pétale. Lorsque la fleur tombe, on voit paraître une enveloppe capsulaire supportée par cinq feuilles vertes, triangulaires, fortement dentelées à leurs extrémités. Le coton est renfermé dans une cosse ou capsule à semence et adhère aux graines. La cosse atteint les dimensions d'une grosse noix aveline de forme presque triangulaire, avec le bout terminé en pointe. Elle renferme trois compartiments. Sa couleur devient plus brune lorsque la graine est parvenue à son degré de maturité, et quand l'enveloppe s'entrouvre sous l'action de la chaleur du soleil, des flocons de duvet formant houppe d'un blanc de neige ou jaunâtre sortent des compartiments qui renferment les graines auxquelles ces filaments sont fortement attachées. La cosse protège le coton contre les injures de l'air et de la poussière jusqu'à ce qu'il soit arrivé au degré de maturité qui le rend propre à l'industrie.

Les graines ont quelque ressemblance avec des pépins de raisin; mais elles sont beaucoup plus grosses.

La récolte du coton se fait quelques jours après l'ouverture des cosses. Elle exige les plus grands soins, car la manière dont est faite influe sur la qualité des produits ainsi que le moulinage, opération qui consiste à séparer les filaments de la graine.

Les diverses espèces de cotonnier ont de grands rapports entre elles. Elles diffèrent, surtout, au point de vue de leur développement, au point de vue des feuilles (qui sont arrondies dans les unes, dentelées dans les autres), des graines, qui sont vertes pour l'herbaceum et l'hirsutum, et noires pour l'arboreum, des gousses, qui sont plus ou moins développées, plus ou moins pointues.

*
* *

Les gousses que nous a envoyées M. Picquenot paraissent provenir d'une variété de l'arboreum à longue soie.

Le gossypium religiosum, d'après la flore tahitienne, croit à l'état sauvage dans certaines vallées de Tahiti.

Autrefois, les indigènes employaient sa soie nommée Puru à la confection des oreillers et des matelas; mais l'usage en a été abandonné. Ils se servent maintenant de la laine végétale du fromager (bombax malabaricum).

Le gouvernement a encouragé l'introduction de bonnes espèces de cotonnier de provenance d'Amérique, surtout de Géorgie (Sea-Island), pour remplacer les mauvaises qui existaient dans l'île. La hauteur maxima du cotonnier à Tahiti est de 10m, mais il n'atteint que rarement cette hauteur, les colons lui coupant la cime pour faciliter la récolte. Il peut vivre 10 ans, mais on le remplace tous les 3 ans.

*
* *

Au point de vue commercial, on distingue surtout les cotons en longue soie et courte soie. Les cotons longue soie proviennent de l'arboreum et du cotonnier arbuste, les courte soie de l'herbaceum et de l'hirsutum.

La culture des cotonniers du Levant et des Indes a été introduite en Amérique en 1786. Mais il existait, dans cette partie du monde, des gossypium à l'état sauvage, puisque les navigateurs, lors de la découverte, y ont trouvé la fabrication des tissus de coton parvenue à un certain degré de perfection.

La culture des cotonniers s'est développée un peu partout où ce genre de plante peut prospérer, mais surtout en Amérique. Les Etats-Unis produisent les plus beaux cotons longue soie et courte soie; le Brésil, seulement des longue soie; l'Inde et le Levant, des longue soie et des courte soie. Ces deux espèces sont recherchées par l'industrie, car elles trouvent leur emploi pour des travaux différents.

Les cotons ayant acquis une réputation commerciale sont par ordre de valeur :

Longue soie. — Ceux de Géorgie (Sea-Island), Bourbon, Jumel

ou Egypte, Porto-Rico, Cayenne, Fernambouc, Camouchi, Bahia, Marignan, Haïti, Guadeloupe et Martinique, Cumana, Pérou.

Courte soie. — New-Orléans, Louisiane, Cayenne, Mississipi, Natchez, Texas, Arkansas, Alabama, Tenessee Mobile (Alabama), Caroline, Géorgie, Sénégal, Floride. — Souboujac, Kinich, Bengale, Madras, Surate toomels, Alexandrie ou Egypte. Les cotons de ces dernières provenances sont aussi connus dans le commerce sous le nom de coton du Levant.

A cette énumération, il faudrait ajouter les cotons de nos nouvelles colonies où ce produit est maintenant récolté. Nous avons déjà dit que les cotons de Tahiti sont beaux (on peut en juger par l'envoi de M. Picquenot), et qu'ils ont obtenu les premières marques sur les marchés de Londres. A Liverpool, il en a été vendu à plus de 3 fr. le kilogramme (1), mais la main-d'œuvre manque dans cette colonie pour l'égrenage du coton. L'usine qui, seule, expédie, de Tahiti, du coton sur les marchés de San-Francisco, de Liverpool et de France (en très petite quantité pour la France) appartient à un Américain. Les quantités de graines de coton et de coton égrené exportées de Tahiti en 1890 ont représenté 492.782 fr. 95.

*
* *

La culture du cotonnier, la durée, la hauteur et la force auxquelles parvient sa tige varient suivant la graine ou le plant, les habitudes du pays où il est cultivé, la position et la qualité des terrains.

Le coton provenant des mêmes cotonniers aura plus ou moins de force, de longueur, de propreté et d'éclat suivant que la température aura été favorable et que la récolte aura ou n'aura pas été faite en temps. Avec de bonnes espèces, on ne peut obtenir que d'excellents résultats à Tahiti où le climat et le sol sont si favorables aux cultures.

---

(1) Le prix moyen des 260.112 kil. de coton égrené exporté de Tahiti en 1891, a été de 2 fr. 08 le kilog. Les graines de coton et le coton égrené exportées en 1891 ont représenté 577.307 fr. 67.

En général, le cotonnier demande un sol sec et sablonneux.

Le sel parait, aussi, contribuer à la belle qualité du coton; car, c'est sur les côtes de la mer que le cotonnier fleurit le mieux et donne les meilleurs produits, c'est-à dire la soie la pius fine, la plus nerveuse et la plus longue.

A Tahiti, le coton est planté sur le bord de la mer; les plantations tombent presque au rivage que côtoie la route de ceinture de l'ile.

La nuance blanche est considérée ordinairement comme la marque d'une qualité secondaire, tandis que la beurrée, quand elle est le résultat de la parfaite maturité du coton et non celui d'une humidité accidentelle ou de l'intempérie des saisons, est considérée comme l'indice d'une grande finesse.

Le célèbre coton Sea-Island ou Géorgie longue soie, a ses fibres plus longues qu'aucune espèce; il est, aussi, plus fort, plus soyeux et sa couleur est d'un blanc beurré.

Les graines du cotonnier fournissent de l'huile qui se vend facilement. Des chimistes leur attribuent un pouvoir nutritif important. Elles contiendraient près du tiers de leur poids de substance albuminoide et pourraient être utilisées pour la nourriture des animaux. La graine des cotonniers de Tahiti est envoyée surtout à Liverpool pour faire de l'huile. La société commerciale de l'Océanie (allemande) s'occupe spécialement de cet envoi.

Il est survenu, récemment, à Papeete, un incendie terrible à bord d'un navire norwégien chargé de coton non égrené. Cet incendie était dû à la fermentation des graines.

*
* *

D'après Hérodote, Arien, Pline et Strabon, le commerce du coton et la fabrication des étoffes de coton étaient en usage chez les Arabes, dans l'Inde et en Perse, longtemps avant J.-C. Cette industrie est restée dix siècles environ stationnaire sur les bords de la Méditerranée avant de traverser cette mer pour pénétrer en Grèce et en Italie.

Elle était, encore, dans l'enfance en Angleterre, il n'y a guère plus de 100 ans et maintenant, elle emploie à elle seule presque autant de capitaux et autant de bras que toutes les autres industries réunies. Elle est une des principales sources de richesses de ce pays.

En France, les plus anciennes traces de la fabrication des fils et tissus de coton ne remontent guère au-delà des 40 dernières années du XVIIe siècle.

On l'importa, d'abord, du Levant à Marseille. En 1765, une manufacture de velours de coton fut établie à Amiens et il y fut installé des machines à filer le coton d'après des dessins venus d'Angleterre. D'autres essais furent faits ensuite, mais c'est surtout à partir de 1802 que des développements importants furent donnés à cette industrie, grâce aux encouragements du Gouvernement et aux découvertes de Richard Lenoir, le véritable créateur de la filature mécanique en France. Elle est devenue, aussi, chez nous, une source de richesse et s'est répandue dans un grand nombre de pays.

Le génie de l'homme tire parti des sources végétales que produit le sol. C'est le cas de répéter : « Travaillez, prenez de la peine, c'est le fonds qui manque le moins. »

P. Lelièvre.

LES ABEILLES & LE POMMIER

Conformément au vœu exprimé par la Société, dans sa séance mensuelle du 5 février 1893, nous insérons ici un article de notre professeur d'arboriculture, figurant dans la Revue mensuelle *Le Cidre et le Poiré*, qui se publie à Argentan (numéro de janvier 1893).

La Rédaction.

Les lecteurs de la Revue qui, par hasard, aperçoivent mon nom dans la liste des Collaborateurs, doivent se dire que je suis un

Collaborateur peu zélé ; il est de fait que j'écris peu souvent. Cependant, le petit article intitulé : *Les Abeilles et le Pommier,* de l'honorable M. Paul Noël, directeur du laboratoire régional d'entomologie de la Seine-Inférieure, paru dans le numéro du 1er septembre dernier, est loin de me convaincre sur l'*utilité* des abeilles pour la *fécondation* des fleurs du pommier, et je ne saurais admettre que *les ruches deviennent « le complement indispensable d'un verger bien entretenu.* » M. Noël ne m'en voudra pas si je ne suis pas tout à fait d'accord avec lui, et si je cherche à faire le jour sur une question qui, depuis 2 ou 3 ans, a fait le tour de la presse horticole et agricole, et qui est encore fort discutable. Au reste, c'est du choc des idées que jaillit la lumière.

L'importance des abeilles est constatée, dit M. Noël, *par tous les horticulteurs qui recherchent ces importantes petites bêtes pour obtenir des croisements, et qui les redoutent lorsqu'ils veulent garder pures des espèces rares.*

Que les abeilles favorisent les croisements, cela ne souffre aucun doute; la même abeille visitera bien, dans la même journée, tous les arbres d'un verger pendant la floraison, promenant, de fleur en fleur, accumulé sur ses pattes en forme de petites bosses, le *pollen* des fleurs susceptible de féconder, en se répandant sur leur *pistil*, les fleurs de variétés différentes; mais ce n'est pas là de la *fécondation*, c'est de l'*hybridation*. Les fleurs de nos arbres fruitiers sont, en effet, essentiellement *hermaphrodites* et n'ont, pour se féconder, besoin d'aucun auxiliaire.

Que l'on prétende que les insectes assurent la fécondation de plantes *monoïques* ou *dioïques*, en transportant le *pollen* de la fleur mâle sur la fleur femelle, cette théorie peut être soutenue avec quelque raison, mais la fleur du pommier n'est nullement dans le même cas, elle se *féconde seule*, lorsqu'elle se trouve dans des conditions climatériques convenables, et que rien ne ne contrarie son éclosion.

Qu'un apiculteur, *à la suite de l'introduction de ruches dans son verger ait obtenu d'abondantes récoltes*, la chose est possi-

ble, que le *rucher à la suite de diverses circonstances* ait été déplacé et que *la récolte soit devenue médiocre*, c'est encore bien possible. Mais est-il nécessaire d'avoir des allées et venues d'abeilles auprès d'un verger pour observer de ces alternances de récoltes ? Cela se voit partout : « En interrogeant les vieillards de nos » campagnes, dit M. Boulard (*Le Cidre et le Poiré*, août 1889), » on observe que l'abandon de la culture des ruches est toujours » suivie d'un abaissement parallèle dans le rendement des arbres » fruitiers. » Pour moi, je crois pouvoir dire : qu'on interroge les vieillards de nos campagnes, *des nôtres du moins*, sur cette question, ils en riront. Ils vous diront qu'il y a, dans nos campagnes, autant d'abeilles qu'il y a quarante ans et depuis, alors que nos arbres rompaient sous la charge des fruits et qu'on ne savait que faire du cidre. Je pourrais aussi, enfant de la campagne, et ayant le *privilège* d'avoir vu passer derrière moi cinquante-huit printemps, en parler avec quelqu'expérience. Je pourrais citer entr'autres un fait absolument actuel : je parcourais dernièrement trois campagnes voisines de nous, dont je cite les noms pour mieux préciser : Breuville, Rauville et Quettetot, de l'arrondissement de Valognes, et qui ont eu, cette année, la bonne fortune d'une pleine année de pommes, alors que nos deux arrondissements n'ont pas en moyenne un quart de produit. Pensez-vous que ces campagnes possèdent des abeilles ? Un peu comme partout, quelques ruches en paille par-ci par-là dans le jardin de quelques fermes, et j'ai vu des champs couverts de fruits à deux ou trois kilomètres de toute habitation, et peut-être à quatre kilomètres du plus petit rucher. Qui a fécondé ces pommiers ?

Les remarques de M. Froissard, apiculteur, ne prouvent pas davantage : « En 1888, dit-il, la floraison des pommiers a été » admirable en Savoie, et a coïncidé avec un temps parfait ; mes » abeilles ont emmagasiné, pendant cette période, 600 kilos de » miel, et la récolte des pommes a atteint des proportions fabu- » leuses. En 1890, même floraison, mais avec une pluie constante, » et pas de pommes. » Mais, cher monsieur, depuis quand les

années de pommes ne coïncident-elles pas avec les beaux printemps, et n'a-t-on pas toujours redouté les mauvais temps : gelées, brumes, pluies, vents, etc., pendant la floraison des arbres fruitiers, quels qu'ils soient ?

Je ne saurais davantage admettre la prétention d'hommes *considérables* dont parle M. Noël, qui supposent que les abeilles chassent ou détruisent l'anthonome. Ces hommes, qu'on ne cite pas, devraient au moins nous dire quand et comment ces *intéressantes petites bêtes* se livrent à cette chasse. Est-ce au printemps, au moment où l'insecte fait sa ponte dans les boutons à fruit ? Non certes ; les abeilles ne font encore, en ce moment, que quelques rares sorties pour se dégourdir du long séjour qu'elles viennent de faire dans les ruches et pour chercher, sur quelques fleurs printanières, le peu de miel qu'elles y trouvent, et ne s'occupent nullement de ce que fait l'anthonome sur des arbres qui ne donnent encore guère signe de vie. Serait-ce la larve de l'insecte qu'elles iraient *dénicher* dans la fleur qui ne s'épanouit pas ? Encore bien moins, l'abeille butine sur les fleurs bien ouvertes, sans se douter que la larve d'un petit coléoptère la prive d'une assez grande quantité de fleurs qui, sans elle, augmenteraient son butin.

Je reste donc, jusqu'à preuves concluantes, absolument sceptique sur l'utilité des abeilles dans le verger, et je ne puis que conseiller à ceux qui s'occupent de pomologie et d'apiculture de laisser le plus près possible de l'habitation, afin de pouvoir donner au rucher, petit ou grand, les soins les plus assidus, laissant chaque chose à sa place et à chacun le rôle que lui a assigné le Créateur dans le grand concert de la nature.

LEVESQUE,
Professeur d'Arboriculture de la Société d'Horticulture de Cherbourg, Chevalier du Mérite agricole.

ENVOIS DE TAHITI

Faits par M. PICQUENOT, Membre correspondant.

Comme l'ont indiqué les extraits des procès-verbaux, M. Picquenot a fait, en 1892, à la Société d'Horticulture, de nombreux envois de graines, de photographies, d'échantillons de bois, etc.

Les graines sont surtout celles de végétaux connus de nom, au moins pour la plupart, et dont les fruits ou les produits sont employés pour l'alimentation et pour diverses industries. Les photographies représentent, principalement, des groupes de plantes et d'arbres.

Tous ces envois ont été choisis et faits avec beaucoup de soin et accompagnés d'indications permettant de se renseigner à leur sujet.

M. Picquenot mentionnant toujours les pages de l'ouvrage *La Flore Tahitienne*, par Edouard Butteaud, qu'il nous a envoyé, nous donnerons — en énumérant les graines que nous avons reçues — quelques renseignements puisés, surtout, dans cet ouvrage.

I. — GRAINES.

ABRUS PRECATORIUS — *Pois d'Amérique* — légumineuses, tribu des papilionacés.

ACACIA FARNESIANA — *Cassie* — légumineuses, tribu des mimosées.

Arbrisseau glabre, fleurs jaunes en petites boules portées sur des pédoncules. Feuilles composées de 8 à 16 pennes portant de 10 à 20 paires de petites folioles linéaires.

ACACIA INSULARUM — *Taroire des indigènes* — même famille que ci-dessus.

Les graines reçues provenaient des acacias de l'avenue Bruat à Papeete, dont l'une des photographies envoyées par M. Picquenot reproduit une partie.

ACACIA MYRIADENA — même famille que ci-dessus.

Les graines reçues provenaient des acacias des casernes d'artillerie, avenue Bruat, à Papeete.

ALGAROBIA OU PROSOPIS — légumineuses, tribu des mimosées.

On dit qu'en faisant fermenter les fruits de ce végétal avec un mélange d'eau, on obtient à la distillation une boisson nommée *Chico* dans l'Amérique du Sud.

ALEURITES TRILOBA — *Bancoulier* — Euphorbiacés — Tiari das indigènes.

Arbre de 10 à 15 mètres. Il découle de l'écorce une gomme blonde. Le fruit est une drupe charnue. La graine, formée d'une enveloppe très dure, renferme une amande. Ce fruit carbonisé servait autrefois de teinture pour les tatouages. Les amandes servaient aussi de flambeaux, enfilées les unes après les autres dans des morceaux de bois formant les mèches.

ANONA SQUAMOSA — *Pomme cannellier* — anonacées.

Voir note spéciale où il en est question (note insérée au bulletin).

ARECA CATECHU — *Arec* — palmiers, tribu des aricinées, Fruit, noix d'arec, entrant dans la composition du bétel.

BARRINGTONIA SPECIOSA — *Bonnet d'évêque* — Myrtacées.

Arbre à rameaux étalés, feuilles très grandes, fruit ligneux à 4 angles. Les indigènes, avant la maturité, se servent de ce fruit, après l'avoir rapé pour étourdir et même empoisonner les poissons sur les récifs. Le poisson est, cependant, comestible.

BIXA ORELLANA, — *Rocou*, — Bixacées.

Arbre de 5 à 7 mètres, tiges rougâtres, feuilles en cœur; fleurs rose pâle en panicules terminales. Les graines servent à préparer une pâte colorante employée pour teindre en jaune ou en jaune orangé. Introduit à Tahiti en 1845.

Les spécimens envoyés par M. Picquenot sont des graines adhérentes à leurs capsules ouvertes, capsules brunâtres et velues réunies en bouquet à l'extrémité de branches.

BOMBAX MALABARICUM, — *Fromager*, *vavaï des indigènes*, — Sterculiacées.

Arbre dont les capsules, très grosses, s'ouvrent vers le mois de septembre et laissent échapper les graines entourées d'une soie fine ressemblant au coton et dont les indigènes font des oreillers. La chûte des feuilles a lieu avant la maturité des capsules.

Le nom de Fromager vient de la grosseur des fruits.

Les envois de M. Picquenot comprenaient des graines, des capsules et du coton de Fromager.

CALOPHYLLUM INOPHYLLUM, — *Tamanou des indigènes*. — Clusiacées.

Anciennement arbre sacré dans la Polynésie: — servait aux mêmes usages que le bois de rose.

Arbre peu élevé, tortueux; fleurs en grappes régulières; odeur douce et agréable.

Les fruits servent de flambeaux aux indigènes qui les enfilent les uns après les autres dans des baguettes de bois formant les mèches. Cet usage tend à disparaître devant l'emploi de l'huile de schiste.

Le bois est indestructible, mais d'un travail difficile. Une partie des redoutes de l'occupation française (1846) était construite avec cette essence qui est toujours en bon état de conservation.

M. Picquenot a envoyé, outre les graines, des échantillons de bois de Tamanou.

CASUARINA EQUISETIFOLIA, — *Filao à feuille de Prêle* ou *bois de fer* ou *plutôt de massue*, — Casuarinées.

Arbre à ramules grêles filiformes, — bois tenace et dur. A l'aspect de certains genêts dépourvus de feuilles. Est considéré comme un arbre sacré en Cochinchine et en Annam.

Les habitants de la Polynésie conservent, aussi, pour lui un respect particulier. L'écorce donne une couleur rouge analogue à celle du Rocou.

Des plantes obtenues de graines de Filao envoyées de Cochinchine par M. Henry, ont résisté un certain temps à l'air libre à Cherbourg; mais les grands derniers hivers que nous avons eu à subir les ont fait disparaître.

CAPSICUM FRUTESCENS, — *Piment*, — Solanées.

Le piment est bien connu comme condiment employé en cuisine.

Dans l'envoi se trouvaient des graines et des spécimens des piments rouge long, cerise, jaune long du Chili et tomate.

CARICA PAPAYA, — *Papayer*, — Papayacées.

Arbre d'introduction récente à Tahiti. Le tronc et les feuilles renferment un suc laiteux amer qui mêlé avec de l'eau est employé à faire mariner les viandes coriaces qui se ramollissent très promptement. Ces propriétés sont utilisées par la médecine et par l'industrie.

CITRUS AURANTIUM, — *Oranger*, — Aurantiacées.

Les oranges de Tahiti sont très estimées et font l'objet d'un commerce sérieux avec la Californie. L'introduction de l'oranger aux îles de la Société est attribuée à Cook.

Il est, d'ailleurs, question des oranges de Tahiti dans une des notes sur les produits de cet île, insérées au bulletin.

CITRUS MEDICA, — *Cédratier citronnier*, — Aurantiacées.

Croît à l'état sauvage à Tahiti. Diffère peu du limonier dont les fruits sont connus sous le nom de citrons. A été l'objet d'un commerce avec l'Amérique. Son jus se vendait, aussi, avec avantage à Sydney.

CITRUS HISTRIX, — *Cambava*, — Aurantiacées.

Sorte de citron de la Réunion au parfum exquis. Une infusion de feuilles est un excellent remède contre la fièvre.

Coccoloba uvifera, — *Raisinier de mer*, — Polygonées.

Bel et grand arbre à feuilles cordiformes, arrondies, coriaces; fleurs blanchâtres; fruits purpurins, acides ou peu sucrés, comestibles.

Coffea arabica, — *Caféier d'Arabie ou de Caffa*, — Rubiacées.

Le café vient très bien dans l'Archipel des îles de la Société et y est de fort bonne qualité.

Le caféier y fleurit deux fois par an, en mars et en septembre; il réussit bien dans les districts humides où il se naturalise promptement. Le terrain donne un goût spécial au café d'Arabie. Le café de Libéria cultivé à Tahiti est beaucoup moins parfumé.

Coix lacryma, — *Larmes de Job ou larmilles*, — Graminées.

Jolies graines ovales, dures et grisâtres que l'on monte souvent en colliers ou en bracelets.

Crocus, — Iridées.

Ce crocus à *fleurs roses*, est employé pour faire des bordures dans les jardins à Tahiti.

Colvillea racemosa, — *Flamboyant*, — Légumineuses, tribu des césalpiniées.

Arbre pouvant atteindre 12 mètres, nommé flamboyant à cause du coloris et de la masse de ses belles fleurs pourpre bordé de jaune.

(1) Dolichos urens, — *Œil de bourrique*, — (?) Légumineuses, tribu des papilionacées.

---

(1) Cette légumineuse n'est pas originaire de Tahiti même; elle existe à Raiatea et l'enchevêtrement de ses rameaux est tellement impénétrable, que les rebelles de cette île qui sont réfugiés dans la vallée d'Avéra, sous la conduite de Terahupoo, s'en serviraient comme d'un pont aérien pour aller d'une colline à l'autre. Raiatea est une des îles sous le vent, groupe nord-ouest de l'archipel des îles de la Société.

Les indigènes de l'endroit prétendent que cette légumineuse a une origine miraculeuse. Cette légende est la suivante: Dans une famine qui aurait désolé l'île, un père se serait tué pour ne pas être à charge de ses enfants. De son tombeau aurait jailli cette liane qui aurait alimenté de ses graines toute la population. En tout cas, il fallait avoir de fameuses mâchoires et des estomacs solides pour les digérer.

C'est à M. Butteaud, frère de l'auteur de la Flore Tahitienne que je dois de pouvoir vous envoyer ces graines.

(*Extrait d'une lettre de M. Picquenot.*)

La graine de cette liane, couleur chocolat se trouve au milieu d'une grande enveloppe parcheminée.

ELOEIS GUINEENSIS. — Palmiers, tribu des cocoïnées.

Petit palmier à fruits comestibles de la grosseur d'une prune. Leur brou donne une matière solide, jaunâtre se liquéfiant facilement, nommé Beurre de palme. A été introduit à Tahiti.

EUGENIA JAMBOSA VULGARIS, — *Pomme rose*, — Myrtacées.

Arbre de grosseur moyenne, fleurs blanches en panicules terminales formant des aigrettes; fruit globuleux répandant une odeur de rose.

FICUS PROLIXA OU UROSTIGMA PROLIXUM, — *Figuier des Banians*, — Artocarpées.

Araa des indigènes.

GARDENIA GRANDIFLORA, — Rubiacées,

Est couvert une grande partie de l'année de fort belles fleurs.

GOSSYPIUM VITIFOLIUM, — *Cotonnier à feuille de vigne*, — Malvacées.

Variété du gossypium arboreum ou Sea-Island. Hauteur maximum 10 mètres.

Voir article spécial sur le cotonnier.

Outre des graines, les envois de M. Picquenot, comprenaient des capsules de cotonnier avec leur coton, leurs tiges et leurs feuilles.

HIBISCUS TILIACEUS OU PARITIUM TILIACEUM, — *Bourao*, — Malvacées.

Arbre dont il est question à un article spécial du bulletin.

Un costumè d'indigène des iles de Cook envoyé par M. Picquenot au musée de Cherbourg est en grande partie en fibres de Bourao. M. Picquenot a, de plus, envoyé à la Société d'horticulture une sorte de couronne en fibres d'écorce de Bourao et des échantillons des bois de cet arbre.

HYMENOEA COURBARIL, — Légumineuses, tribu des Césalpinées.

Fleurs en mai et octobre, fruits en avril et août. Introduit à Tahiti en 1820.

L'écorce de cet arbre laisse s'écouler une *résine* dite animé occidental ou *copal tendre*.

Le bois est très beau, comme le fait voir un échantillon envoyé par M. Picquenot.

INOCARPUS EDULIS, — *Mapé des indigènes*, — Sapotacées.

Arbre de haute taille, tronc droit, gris, cannelé. Le fruit est une drupe dont le noyau renferme une amande charnue, épaisse, longue de 5 à 7 centimètres sur 4 à 5 de longueur. Ces fruits mûrissent vers les mois d'octobre et de novembre. Le brou des fruits (qui sont très nourrissants et pourraient se conserver comme les châtaignes), contient du sucre en quantité notable.

De la sève de cet arbre, on peut obtenir 7 couleurs différentes variant du rose au violet.

MANIHOT UTILISSIMA OU MANIHOT JATROPHA, — *Manioc*, — Euphorbiacées.

Arbrisseau, introduit à Tahiti en 1850. On obtient de sa fécule 30 0/0 d'alcool. La racine sert, en Amérique, à faire une sorte de pain nommé cassave. Le suc du manioc reçu dans un vase laisse déposer 3 sortes de fécule : le tapioka ou sagou blanc, le cicipa ou moussache et la couaque.

MANGIFERA INDICA, — *Manguier*, — Térébinthacées.

Grands arbres à feuilles simples et petites, disposées en panicules au bout de rameaux. Le fruit est de grosseurs différentes, car on a obtenu une grande quantités d'espèces. La meilleure des mangues a le gout de pêche, beaucoup ont un goût d'essence de térébenthine.

La greffe par approche est celle qui réussit le mieux.

Les rues de Papeete sont bordées des deux côtés de manguiers comme l'indiquent les photographies envoyées par M. Picquenot. Les enfants, malicieux à Papeete comme ailleurs, font tomber des mangues sur le dos des passants nous dit notre correspondant, pour avoir le plaisir de tacher les vêtements.

MORINDA CITRIFOLIA, — *Morinde, nono des indigènes*, — Rubiacées.

Les fruits de cet arbrisseau sont employés par les indigènes, sous forme de cataplasme, contre la piqûre des guêpes et de certains poissons. La racine donne une teinture jaune très belle.

PANDANUS ODORATISSIMUS, — Pandanées.

Bel arbre atteignant une certaine hauteur à Tahiti, comme on peut s'en convaincre par l'une des photographies de M. Picquenot. Les feuilles sont employées à la couverture des cases. Les indigènes de certaines iles se nourrissent du fruit. Croît spontanément sur les plages et dans les vallées.

PASSIFLORA QUADRANGULARIS, — *Barbadine*, — Passiflorées.

Magnifique liane à tiges très grosses, feuilles grandes, ovales, cordiformes; fleurs solitaires, odorantes, roses, à couronne panachée de blanc et de violet; fruits énormes et comestibles.

PSIDIUM PYRIFERUM, — *Goyavier poire*, — Myrtacées.

Arbuste pouvant atteindre plusieurs mètres; à rameaux quadrangulaires; fleurs blanches solitaires à l'aisselle des fleurs supérieures. Fruit jaune de grosseur moyenne, à chair rouge et parfumée. Fleurit en octobre en novembre; mûrit ses fruits en février-mars. Introduit à Tahiti en 1815.

RICINUS COMMUNIS, — *Ricin*, — Euphorbiacées.

Cette plante croît à l'état sauvage à Tahiti; on en voit de chaque côté des rues, comme l'indiquent les photographies.

L'huile purgative bien connue est extraite de ses graines.

SAPOTA ACHRAS, — *Sapotillier*, — Sapotacées.

Bel arbre à rameaux couverts d'une écorce fauve, laissant exsuder un suc blanc très visqueux, employé comme fébrifuge. Le fruit est une pomme ovale à peau brune et à chair succulente, fondante et sucrée. On dit que les amandes de ses pépins donnent avec l'eau une émulsion administrée contre les rétentions d'urine et les coliques. Introduit à Tahiti par l'amiral Hamelin en 1846.

SPONDIAS DULCIS OU PONDEA CYTHERÆ, — *Pomme cythère*, — Terébinthaéées.

Géant des forêts tahitiennes; perd ses feuilles en septembre; fleurit en octobre, moment où ses pousses grandissent avec ses fruits.

Cet arbre peut être appelé le baromètre des forêts polynésiennes. Ses fruits sont délicieux; ils fournissent une excellente eau-de-vie rappelant le Kirck-Wasser. La fermentation pure et simple donne un vin que l'administration de Tahiti s'est vue dans l'obligation d'interdire souvent.

THEOBROMA CACAO, — *Cacaoyer*, — Byttnériacées.

Petit arbre à écorce brune, à ramifications latérales. Introduit à Tahiti en 1848.

Croit très bien aux iles de la Société; mais y est peu cultivé, faute de bras.

TERMINALIA CATALPA,— *Variété de Badamier*,— Combrétacées.

Fruits comestibles.

TERMINALIA GLABRA, — *Variété de badamier,-Autaraa ou Taraire des indigènes.*

Arbre dont les amandes sont comestibles et produisent une huile analogue à celle de l'olive.

XYLOSMA SUOVEOLENS OU X. LEPINEI, — Bixacées.

Arbuste à floraison odoriférante.

*
* *

La plupart des végétaux qui sont énumérés ci dessus ne résisteraient pas à l'air libre à Cherbourg où ils ne peuvent prospérer que dans les serres chaudes.On voit,déjà,des spécimens d'une grande partie de ces plantes dans les magnifiques serres de M. Emmanuel Liais.

Les graines envoyées ont été disposées en forme de tableaux dans la salle des séances; quelques-unes ont été remises à des horticulteurs. Peut être, cependant, sera-t-il obtenu quelques

plantes pouvant être essayées à l'air libre. N'en avons-nous pas, déjà, dans nos jardins un certain nombre originaires de l'Océanie? En tout cas, les envois de M. Picquenot permettront de reconnaître les graines des végétaux des pays chauds.

II. — PHOTOGRAPHIES.

1° Remise du pavillon du roi Pomaré V à la France, après la mort de ce roi en juin 1891;

2° Chapelle funéraire du roi Pomaré V;

3° Carte de Tahiti;

4° Indigènes vêtus de pareu (pareou), pièce d'étoffe et portant des produits du pays. (Voir note spéciale au bulletin);

5° Les mêmes hommes et 2 femmes indigènes;

6° Habitation indigène en bambou, toit recouvert en pandanus; devant groupe de pandanus et de mangifera indica (manguiers);

7° Maison de M. Raoul négociant à Papeete, devant laquelle des buissons de Bougainvillea (nyctaginées), arbriseaux sarmenteux, poilus;

8° Pirogue, avec indigènes, à Haapape (Mahina), district de Tahiti;

9° Mataiea (Mataïa), 45 kilomètres de Papeete, Cocotiers, Bourao, Pirogue;

10° Vue de Papeete, Hot-motu-uta, le *Duquesne* avec grands pavois;

11° Vallée de Tipaerui (Tiperoi), Papeete, Fougères arborescentes, choux caraïbes (colocasia esculenta, aroïdées):

12° Jeune fille Tahitienne, 14 ans;

13° Femmes indigènes;

14° Panorama de Papeete. Ilot Brander couvert de cocotiers (loué par feu M. Liais et situé à 500 mètres de sa propriété), hôtel du gouverneur, île Moorea à l'horizon;

15° Panorama de Papeete. Cale de halage, magasins de la marine, parc à charbon, service des Travaux publics (arsenal de Fare-Ute);

16° Papeete. Partie de la rue de Rivoli aboutissant au pont de Tiperui. (Cette rue est plantée d'acacias.) Groupes de ricins (ricinus communis), bananiers, artocarpus incisa (arbre à pain ou maioré);

17° Papeete. Partie de l'avenue Bruat où se trouvent la caserne et les divers bâtiments du service de l'artillerie (cette avenue est plantée d'acacias);

18° Le roi Pomaré V, en costume d'amiral;

19° La rivière Fautaua (prononcez Faotao), qui sert de limite à la ville de Papeete à l'Est;

20° Pont de l'Est;

21° Rue de Rivoli; une partie plantée de manguiers, ricins, bourao.

Ces photographies toutes fort bien réussies, et faisant honneur à la photographe (Madame Hoaré), montrent la magnifique végétation et les splendides plantes.

Grâce à M. Picquenot, la Société d'horticulture possède une belle et bien intéressante collection.

III. — ÉCHANTILLONS DIVERS.

1° Couronne de chapeau, — joli travail fait en fibres de bambou tressées avec beaucoup de goût;

2° Couronne en fibres d'écorce de Bourao (hibiscus tiliaceus ou paritium tiliaceum);

3° Echantillons de bois de Bourao;

4° Echantillons de bois de *Mangifera indica* (manguier);

5° — — d'*Hymenœa Courbaril*;

6° — — de *Callophyllum Inophyllum*, (Tamanou)

6° — — de *Psidium Pyriferum* (goyavier);

8° — — de *Cordia sebestena*. Cordiacées. Ce bois supérieur au noyer, peut servir à faire de très jolis meubles. L'écorce est employée dans la médecine Tahitienne;

9° Morceau de tige de ricin (*ricinus communis*);

10° Bourre de coco.

Les arbres dont des spécimens de bois ont été envoyés se trouvent, pour la plupart, reproduits aux photographies, et des renseignements sont donnés à leur sujet dans l'énumération ci-dessus des graines.

Les envois de M. Picquenot constituent, déjà, une belle collection. Nous avons lieu d'espérer que son exemple sera suivi.

COLLECTION DE GRAINES DE M. FÉREY

M. Ferey dont nous avons tous conservé un si bon souvenir et qui est décédé, étant secrétaire-adjoint de la Société d'horticulture avait formé une très importante collection de graines, se trouvant généralement dans le commerce, graines de légumes, de plantes d'agrément, d'arbres et d'arbustes.

A la dernière exposition artistique et industrielle, une médaille attribuée par la Société d'horticulture aux produits horticoles présentés, avait été décernée à M. Ferey pour cette importante collection.

Madame veuve Ferey mère vient de faire don à notre Société de cette collection qui a été placée au fond de la salle des séances. Elle est disposée dans 2 belles vitrines en pitchpin divisées en petits casiers contenant des planchettes mobiles sur lesquelles ont été collées les graines. Il y a 300 espèces de graines étiquetées avec soin.

La collection de M. Ferey aura un grand intérêt pour la Société d'horticulture, et elle lui rappellera le souvenir d'un de ses membres des plus regrettés.

Les graines qui y figurent et qui sont celles de végétaux vivant à l'air libre dans notre contrée ne feront pas double emploi avec celles des pays chauds envoyées par M. Picquenot. Les deux collections se compléteront mutuellement.

ROSIERS NOUVEAUX

1892-1893

ROSIERS ILE BOURBON

Henri Puyravaud (M. Chauvry), fleur large, pleine, d'un beau rose saumoné vif, passant au carminé, à fond blanc.

M. Cordeau (Moreau-Robert), fl. très grande, pleine, coloris rouge vif carminé, ombré de vermillon, très odorante et florifère.

ROSIERS POLYANTHA

Filius Strassheim (Soupert et Notting), fl. petite, pleine, imbriquée, les pétales de pourtour argentés, ombré d'un très tendre jaune rose, centre jaune chromo ocre, très odorante.

Madame E. A. Nolte (Alexandre Bernaix), fl. en corymbe, jaune chamois, pâlissant avec l'âge et passant au blanc rosé.

Madame Frédéric Weiss (Soupert et Notting), fl. en corymbe, petite, coloris rouge carmin nuancé magenta, souvent variée de blanc pur et marquée dans le milieu d'une ligne blanche.

Mademoiselle Pauline Nodet (Mme veuve Schwartz), fl. grande pour le genre, pétales allongés, chiffonnés au centre, coloris variant du jaune soufre au jaune cuivré, éclairé de blanc crème sur les bords.

Petite Léonie (Soupert et Notting), fl. petite, pleine, imbriquée, pétales extérieurs d'un blanc porcelaine, teinté rose clair, centre carmin laque luisant.

Princesse Elisabeth Lancellotti (Soupert et Notting), fl. grande, pleine, plate, fleurissant en corymbe, coloris blanc jaune clair, centre jaune canari.

ROSIER RUGOSA

Blanc double de Coubert (Cochet-Cochet, rosiériste à Coubert), fl. grande, double, presque pleine, coloris blanc le plus pur, a odeur d'églantine, corymbe de 5 à 10 fleurs, ouvrant par deux ou trois à la fois.

ROSIERS THÉ

Antoine Gaunet (Ch. Reboul), fl. très grande, pleine, coloris saumoné cuivré, nuancé de rose, pétales larges, odorante.

Archiduc Joseph (Ph. Nabonnand et fils), fl. très grande, très pleine, forme en coupe, d'une tenue parfaite, coloris rose bleuté, centre cuivré vif, bords des pétales plus pâle.

Baronne J. B. Morand (veuve Schwartz), fl. grande, supportée par un pédoncule allongé, coloris blanc carné jaunâtre, nuancé de rose très tendre, onglets jaunes.

Beauté inconstante (J. Pernet fils-Ducher), fl. grande, pleine ou demi-pleine, coloris rouge capucine à reflets carmin nuancé de jaune. Cette rose avait tout d'abord été nommée Beauté de Lyon.

Comtesse de Breteuil (J. Pernet fils-Ducher), fl. très grande, en coupe, pétales extérieurs larges, ceux du centre plus étroits, coloris extérieur saumoné rose, centre nuancé rose pêche abricoté, entremêlé de jaune chrôme foncé.

Comtesse Festetics Hamilton (Ph. Nabonnand et fils), fl. grande, pleine, pétales cornés, coloris rouge carminé brillant, reflets cuivrés au centre, pétales extérieurs plus foncés, colorés sur les bords.

Comtesse O'Gorman (Ph. Nabonnand et fils), fl. moyenne, demi-pleine, coloris rose de Chine, fond doré, superbe couleur très vive.

Directeur René Gérard (François Pelletier), fl. grande, coloris jaune canari au centre avec reflets incarnats et d'un frais rose de Chine, nuance magenta sur les bords.

Docteur Grandvilliers (P. Perny), fl. moyenne, pleine, coloris jaune chamois foncé.

Eczherzog Franz Ferdinand (Soupert et Notting), fl. grande, pleine, en coupe, pétales extérieurs larges, rouge pêche sur fond jaune, pétales intérieurs forme de pivoine et d'un bel aurore, le centre carmin laque avec des reflets d'r, très odorante.

Erbprinzessin Marie von Ratibor ou Princesse héritière Marie de Ratibor (R. Türke), fl. moyenne, pleine, coloris rouge capucine sur fond jaune capucine.

Fata Morgana (Drogemuller), fl. grande, pleine, coloris rose satiné souvent ombré de rose incarnat ou de rose foncé.

Ingegnoli predilatta (Alex. Bernaix), fl. remarquable de forme en coupe, coloris rose vif presque carmin extérieurement et fleur de pêcher à l'intérieur.

Joseph Teyssier (Dubreuil), fl. grande, bouton d'une forme élégante de couleur changeante à l'épanouissement : tantôt carmin vif au sommet, atténuant en jaune de chrôme à la base, tantôt rose nuancé magenta et incarnat.

Jules Bourquin (Chauvry), fl. très grande, très pleine, coloris jaune de chrome, revers des pétales blanchâtre, bordé lilas clair.

Karl Maria von Weber (R. Türke), fl. moyenne, pleine, coloris rouge carmin foncé sur fond jaune carmin foncé.

Krimhilde (Drogemuller), fl. grande, pleine, coloris jaune chamois, allant au rose pourpre, cœur d'un jaune d'or cuivré.

La Caleta (Priès), fl. grande, pleine, coloris blanc nuancé de rose, centre jaune cuivre saumoné.

Le Hugues ou The Hugues (Frank L. Moor, de Châtain, New-Jersey, Etats-Unis), fl. grande, coloris rose foncé.

Léon XIII (Soupert et Notting), fl. grande, pleine, coloris blanc ombré légèrement jaune paille, centre ocre clair.

Léonie Osterrieth (Soupert et Notting), fl. grande, pleine, en ombelle de cinq à six fleurs, en coupe, coloris blanc porcelaine brillante, nuancé jaune très tendre au centre.

Louise Bourbonnand (Ph. Nabonnand et fils), fl. très grande, pleine, coloris rose frais, légèrement doré, reflets tendres glacés, fond doré.

Madame Catherine Fontaine (Liabaud), fl. grande, demi-pleine, coloris jaune crémeux.

Madame Freulou (Moreau-Robert), fl. grande, presque pleine, coloris beau blanc très légèrement rosé, extra florifère et odorante.

Madame Henri Gréville (Tesnier fils), fl. très pleine, globuleuse, coloris jaune terre de Sienne au centre, largement bordé rose carné saumoné.

Madame La Baronne Berge (Pernet, père), fl. grande, bords des pétales moitié rose vif, centre jaune clair.

Madame La Baronne Erlanger (Lévêque et fils), fl. très grande, pleine, globuleuse, coloris beau rose clair, nuancé de rose cuivré foncé et éclairé de saumon. de jaune, magnifique.

Madame Louis Gaillard (Liabaud), fl. grande, pleine, coloris blanc, nuancé jaune.

Madame Louis Levêque (Levêque et fils), fl. large, pleine, globuleuse, coloris rose vif ombré jaune clair, nuancée saumon et blanchâtre, centre plus foncé.

Madame Martin Cahusac (Levêque et fils), fl. très grande, pleine, globuleuse, coloris cuivré rose cuivré, jaune orangé, fond rouge, nuancé et ombré jaune or.

Madame Ocker Ferenez (Alexandre Bernaix), fl. de très belle forme, pétales épais, satinés, brillants, coloris très clair, canari pâle, presque blanc, teinté de chrome atténué sur l'onglet. Pétales extérieures souvent lavé sur les bords de rose carminé.

Madeleine Guillaumez, (Joseph Bonnaire) fl. grande, globuleuse, pédoncule ferme, coloris beau blanc à centre saumoné nuancé de jaune orange.

Mademoiselle Marguerite Preslier (Jean Ducher-fils), fl. grande presque pleine, coloris rose clair mélangé de rouge pêche, intérieur légèrement jaune, revers dés pétales blanchâtre.

Mai Fleury (Tesnier fils), fl. très grande, très pleine, à grands pétales arrondis, coloris beau blanc pur, glacé, satiné, brillant, odenr très prononcée de jasmin.

Maman Cochet (Spicion Cochet), fl. très grande, pleine, coloris rose carné, lavé de carmin clair mêlé de jaune nankin saumoné.

Monsieur François Ménard (Tesnier fils), fl. très grande, pleine, globuleuse, coloris beau rouge cramoisi, centre rouge cerise, passant au cramoisi velouté.

Monsieur Pierre Mercadier (Jean Ducher fils), fl. très grande, très pleine, coloris jaune crème, intérieur parfois cuivré. pétales rose saumoné.

Pilar Domedel (Priès), fl. moyenne, pleine, coloris rose très vif, marbré de blanc, rose pale en ouvrant, centre éclairé de jaune.

Président de Lestrade (J. Puyravaud), fl. grande, pleine, coloris beau rouge ponceau, marbré de rose et parfois cuivré.

Siegfried (Drogemuller). fl. grande. hémisphérique et serrée, coloris laque foncé.

Sœur Séverin (Ch. Reboul), fl. grande, pleine, coloris blanc argenté, très légèrement souffrée au centre, pétales extérieures larges, ceux du milieu finement fimbriés.

S. A. R. Princesse de Monaco (Dubreuil), fl. grande, pleine, en coupe, à pétales larges et épais, coloris extérieur rose incarnat teinté chamois, intérieur jaune canari brillant, bicolore, rose et jaune.

Souvenir de Ludovic de Talancé (François Pelletier), fl. moyenne de forme parfaite, coloris blanc carné, centre incarnat frais, onglet des pétales, jaune canari.

Souvenir de Madame A. Henneveu (Alexandre Bernaix), fl. de duplicature moyenne, polychrome ou à nuance variable, coloris rose de Chine satiné, veiné de carmin, souvent cuivre rouge avec des reflets amarantes; pétales à onglets jaune d'œuf.

Souvenir de Mademoiselle Victor Caillet (Alexandre Bernaix), fl. en coupe évasée, coloris blanc pur, avec un large onglet crème.

Thirion Mantaubain (Chauvry), fl. grande, pleine, coloris beau rose brillant, parfois rose foncé.

ROSIERS HYBRIDES DE THÉ

Lady Henry Grosvenor (Bennett), fl. grande, pleine, en boule, (cette rose n'est pas encore mise au commerce) coloris chair.

Madame Charles Boutmy (Vigneron fils), fl. très grande, pleine, en coupe, coloris rose chair, passant, à la complète floraison, en un beau rose tendre.

Madame Emile Metz (Soupert et Notting), fl. très grande, pleine, les pétales du pourtour larges, coloris blanc argenté ombré et nuancé rose clair, centre légèrement carmin, quelquefois jaune, revers des pétales rose clair soyeux.

Michel Buchner (Soupert et Notting), fl. très grande, pleine, imbriquée, en coupe, coloris magnifique rose brique clair retouché d'un tendre rose incarnat.

Paul Marot (Joseph Bonnaire), fl. grande, pleine, coloris beau rose de Chine pur.

Richard Wagner (R. Türker), fl. très grande, serrée et d'une forme achevée, coloris jaune laque passant à la couleur chair.

ROSIERS MULTIFLORES

Nymphe Egéria (Geswind), fl. moyenne, pleine, en coupe, coloris rose vif frais, centre souvent rose pourpre.

Olivet (Vigneron fils), fl. de première grandeur, pleine, plate, coloris rouge très clair, centre légèrement plus foncé.

ROSIER PORTLAND DIT PERPÉTUEL

Souvenir de Monsieur Poncet (Pernet père), fl. grande, presque pleine, coloris beau rose clair, très odorante, remontant franchement.

ROSIERS HYBRIDES REMONTANTS

Boronne M. de Lostende (Chauvry), fl. grande, très pleine, coloris rose foncé au centre, pourtour rose vif et rose tendre à la floraison d'automne.

Claude Jacquet (Liabaud), fl. très grande, pleine, bombée, coloris pourpre écarlate, légèrement ombré.

Dybowski (Lévêque et fils), fl. très grande, pleine, bien faite, coloris beau rouge vermillon clair.

Grand-duc Alexis (Lévêque et fils), fl. grande, pleine, coloris beau rouge sang, nuancé de pourpre et de vermillon clair, éclairé carmin vif.

Impératrice Maria Feodorowna (Lévêque et fils), fl. grande, globuleuse, coloris rose tendre vif, clair et brillant.

J. Prowe (Lévêque et fils), fl. grande, bien faite, coloris beau rouge vil éclatant, uniforme.

Madame Henri Perrin (Veuve Schwartz), fl. grande, de forme parfaite, coloris rose vif carminé lilacé, pétales extérieurs larges et concaves, ceux du centre chiffonnés, parfois striés de blanc pur, ils sont toujours bordés et éclairés de rose tendre à reflets argentés, onglets jaunâtres.

Madame Louis Ricard (Duboc fils), fl. grande, bien pleine, pétales larges, épais et réfléchis, coloris rose pâle, plus vif vers le centre.

Madame Vignat (Liabaud), fl. très grande, pleine, coloris beau rose tendre, quelquefois rose vif.

Souvenir du docteur Payen (Vigneron fils), fl. grande, pleine, bien faite, belle tenue, coloris beau rouge vif, légèrement velouté.

CAUVIN.

LA TEMPÉRATURE

Le beau temps exceptionnel dont nous avons joui pendant le mois de mars 1893, donne un grand intérêt aux observations météorologiques que M. Thommin a bien voulu relever à l'Observatoire de la Marine.

Le tableau publié ci-après permet d'établir une comparaison entre la température de l'hiver 1892-1893 et celle de l'hiver 1891-1892, en se reportant au tableau inséré aux pages 108, 109 et 110 du Bulletin de la Société d'horticulture, année 1891.

Pendant l'hiver 1891-1892, le thermomètre est descendu à zéro et au-dessous, 17 fois, le 19, le 20, le 21, le 22, le 23, le 24 décembre; le 8, le 9, le 16 janvier; le 17 février; le 2, le 3, le 4, le 5, le 8, le 9 et le 12 mars. La température la plus basse a été moins 4, le 24 décembre 1891.

Pendant l'hiver 1892-1893, le thermomètre est descendu à zéro ou au-dessous, 13 fois, le 24, le 25, le 26, le 27, le 28, le 30 décembre; le 1er, le 2, le 5, le 6, le 15 janvier; le 5 février; et pas du tout en mars. La température la plus basse a été moins 4, le 29 et le 30 décembre 1892.

Le froid est arrivé un peu plus tardivement et a cessé plutôt en 1892-1893 qu'en 1891-1892. Il s'est, aussi, produit bien plus tardivement qu'en 1890, puisque, cette année-là, il est arrivé brusquement, le 27 novembre, moins 2.

Au 2 mars 1892, le thermomètre marquait 0 à minima, 4 degrés à maxima, et au 2 mars 1893, à minima 10° et à maxima 12°3. La même différence s'est produite pendant une partie de la durée des mêmes mois de ces deux années. Au 31 mars 1892, il y avait à minima 4° et à maxima 8°, au 31 mars 1893, à minima 7° et à maxima 17°.

La température moyenne a été, en février 1892, de 7° au-dessus de 0; en février 1893, 8° au-dessus; en mars 1892, 5°4 au-dessus de 0, en mars 1893, 9° au-dessus.

Il est à remarquer que la température se refroidit, souvent, vers le milieu d'avril (ce qui paraît se produire cette année), car en 1891, il y avait à minima le 12 avril, 6°, le 13 du même mois, 3°, le 14, 2°; en 1892, le thermomètre marquait à minima le 12 avril, 7°; le 14, 2°; le 15, 3°; le 16, 2°, le 17, 2°; le 18, 3°; le 19, 3°. — A la fin d'avril 1892, la température était plus basse qu'au commencement, puisque le premier il y avait à minima 6° et à maxima 12°; et le 30 du même mois 4° à minima et 9° à maxima.

En février	1891,	il y a eu	1	jour de pluie.
—	1892,	—	11	jours de pluie.
—	1893,	—	19	—
En mars	1891,	—	11	—
—	1892,	—	6	—
—	1893,	—	6	—

L'hiver a été sec, mais moins que celui de l'an dernier. Le beau temps persévéré en avril 1893, mais la température s'est un peu refroidie.

Nous ne continuerons pas à établir de comparaison entre les températures de nos derniers hivers. La douceur de celui que nous venons de traverser a favorisé la végétation et permettra de réparer en partie les dommages causés, dans nos jardins par celui de 1890-1891.

11 avril 1893.

En 1892, il y avait eu 12 jours de pluie en avril, tandis qu'il n'a pas plu dans le même mois de 1893 et que la pluie n'a commencé à tomber que le 14 mai. — Deux mois se sont passés, cette année, sans pluie à Cherbourg. La température a été généralement douce pendant cette période.

20 mai 1893.

La Rédaction.

TEMPÉRATURE								
DATES.	FÉVRIER 1892		MARS 1892		AVRIL 1892		NOVEM. 1892	
	minima	maxima	minima	maxima	minima	maxima	minima	maxima
1	7	10	3	6	6	12	4	12
2	5	8	0	4	8	10	6	11
3	5	8	0	2	8	12	9	14
4	5	9	—1	2	7	17	11	15
5	9	10	0	5	7	12	11	14
6	7	10	1	3	8	14	8	13
7	9	11	1	3	7	12	4	11
8	10	11	—1	4	8	12	4	9
9	8	10	0	7	8	12	8	12
10	8	10	2	4	7	12	10	13
11	8	10	1	5	6	12	10	13
12	7	8	—1	5	7	11	9	13
13	6	8	2	6	5	9	10	13
14	5	8	1	6	2	7	10	14
15	2	8	6	9	3	8	12	14
16	2	2	9	13	2	8	11	14
17	—1	3	8	15	2	7	6	10
18	2	5	6	14	3	8	6	11
19	2	6	6	10	3	8	5	11
20	3	10	7	9	8	13	5	11
21	6	10	7	12	9	14	6	9
22	4	11	6	8	7	14	7	8
23	5	11	6	7	7	14	8	10
24	5	12	5	7	7	13	10	12
25	5	12	5	9	5	12	10	12
26	6	13	9	15	5	12	10	12
27	5	7	6	11	7	13	7	11
28	5	7	4	4	6	9	9	11
29	5	8	4	5	6	8	9	12
30	»	»	6	7	4	9	7	9
31	»	»	4	8	»	»	»	»

TEMPÉRATURE

DATES.	DÉCEM. 1892		JANVIER 1893		FÉVRIER 1893		MARS 1893	
	minima	maxima	minima	maxima	minima	maxima	minima	maxima
1	9	11	—3	1	8	9	9	12
2	9	11	0	1	9	10.6	10	12.3
3	6	11	0	3	8	11	10	12
4	3	6	2	5	2	9	9	13
5	3	7	0	4	0	5	8	10
6	6	8	0	2	2	6	7	11
7	6	6	1	4	8	10.7	7	12
8	4	7	4	6	6	9	7	11
9	5	8	6	7	7.2	10	7.4	9
10	4	6	4	6	8	10	3	9
11	8	10	3	3	6	11.4	5	15
12	8	11	1	5	4	8	8	12
13	3	8	4	6	6	9.2	8	13
14	7	11	2	7	7	11.2	8	13
15	11	11	0	2	7.4	12	8	12
16	10	11	1	6	5	10	6	12.4
17	7	10	6	8	5	9	6	8.4
18	6	10	4	7	9	13	5	8
19	6	7	7	8	6	15	1	6
20	6	10	6	9	7	10	2	8.6
21	6	9	7	8	6	10.3	6	12
22	5	7	6	8	5	8	6	10
23	3	7	8	9.5	4.4	5	4	12
24	0	3	8	10	5	6	5	12
25	0	3	7	10.5	5	7	4	10
26	—1	5	5	9	5	8	4	9
27	—1	5	3	6.3	6	9	6	11
28	—3	6	4	8	6	7	8	13.5
29	—4	2	8	10	»	»	7	13.6
30	—4	2	8	11	»	»	7	14
31	»	»	8	12	»	»	7	17

Dans le mois de février 1892, il y a eu 11 jours de pluie et la température moyenne a été de 7° au-dessus de 0.

Dans le mois de mars 1892, il y a eu 6 jours de pluie et la température moyenne a été de 5°25 au-dessus de 0.

Dans le mois d'avril 1892, il y a eu 12 jours de pluie et la température moyenne a été de 8° 7 au-dessus de 0.

Dans le mois de novembre 1892, il y a eu 17 jours de pluie et la température moyenne a été de 10° au-dessus de 0.

Dans le mois de décembre 1892, il y a eu 13 jours de pluie et la température moyenne a été de 6° au-dessus de 0.

Dans le mois de janvier 1893, il y a eu 15 jours de pluie et la température moyenne a été de 5° 5 au-dessus de 0.

Dans le mois de février 1893, il y a eu 19 jours de pluie et la température moyenne a été de 8° au-dessus de 0.

Dans le mois de mars 1893, il y a eu 6 jours de pluie et la température moyenne a été de 9° au-dessus de 0.

FÉLICITATIONS

Au moment où l'impression de notre Bulletin est très avancée, nous apprenons, avec une grande joie que, par décret du 21 avril, M. Diény, sous-préfet de Cherbourg, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Le décret donne pour motifs de cette distinction: services exceptionnels rendus pendant l'épidémie cholérique de 1892. Cela est de notoriété publique.

M. Diény s'est fait à Cherbourg et ailleurs un grand nombre d'amis; aussi a-t-il reçu, à cette occasion, une véritable pluie de lettres, de cartes et de télégrammes.

Président d'honneur de notre Société d'horticulture, à laquelle il témoigne la plus grande bienveillance, M. Diény voudra bien recevoir ici les félicitations de la Société.

H. DE LA CHAPELLE.

BIBLIOGRAPHIE

Au nombre des ouvrages récemment acquis par la Société, pour sa bibliothèque, figure un volume de 240 pages, illustré de 39 figures, *Les Orchidées rustiques*, par M. Henry Correvon, directeur du Jardin alpin d'acclimatation, à Genève.

Si les orchidées indigènes n'ont pas l'éclat des magnifiques orchidées de serre chaude, elles n'en sont pas moins dignes d'intérêt. Ce sont des plantes à fleurs d'une forme généralement étrange; elles sont trop peu connues, et pourtant elles méritent d'être étudiées et cultivées, soit en massifs spéciaux, soit en rocailles.

Nous avions, depuis trois ans, un ouvrage du même auteur, *Les Fougères rustiques*. M. Correvon prépare, pour la fin de cette année, un nouveau livre qui sera intitulé : *Les plantes des montagnes*. Cet ouvrage sera une nouvelle édition refondue et probablement illustrée de l'ouvrage : *Les plantes des Alpes* qui est épuisé. Les personnes qui désirent recevoir *Les plantes des montagnes* sont priées de s'inscrire à l'avance chez l'auteur, 2, chemin Dancet, à Genève.

Nous avons, aussi, à notre bibliothèque un catalogue illustré des *Orchidées et fougères rustiques sous le climat de Genève, offertes par le Jardin Alpin d'acclimatation de Genève.* (1)

Les fougères, orchidées et autres plantes alpines pouvant être cultivées avec succès à Cherbourg, nous ne saurions trop engager nos collègues de la Société d'Horticulture à lire les ouvrages de M. Correvon, et à consulter son catalogue.

Puisse notre trop modeste jardin public, après s'être enrichi de fougères, d'orchidées et autres plantes alpines, mériter

(1) Ce catalogue est le premier où j'aie, après longues recherches, vu figurer l'*Aspidium Lonchitis*, pour n'en citer qu'une parmi les fougères qui m'intéressent le plus particulièrement. H. L. C.

une atténuation du jugement un peu sévère que porte sur lui un de nos amis, dont la compétence ne saurait être contestée. (2)

Quant au jardin privé de notre Société, il a son devoir tout tracé et n'y faillira pas.

H. DE LA CHAPELLE.

L'ART DE GREFFER

PAR M. CH. BALTET, HORTICULTEUR A TROYES

Nous pensons être utiles aux nombreux lecteurs de notre bulletin en leur signalant cet ouvrage absolument pratique et qui devrait être dans les mains de toute personne s'intéressant non seulement à l'arboriculture décorative, qui, elle aussi est obligée dans certains cas, d'avoir recours au greffage des végétaux.

Nous n'avons pas à faire l'éloge de *l'art de greffer*, un ouvrage horticole qui, a vingt ans d'âge environ, est arrivé à sa *cinquième édition*, se recommande de lui-même. Toutefois un faible aperçu des questions traitées dans cet ouvrage donnera une idée de son importance. L'auteur donne, d'abord, la définition des greffes, démontre leur utilité, décrit le principal matériel de greffage, les greffes sous verre et à l'air libre, fait une monographie complète des différentes sortes de greffes, des soins à leur donner et de leur application sur les différentes essences d'arbres, fruitiers, forestiers, conifères, la vigne, les rosiers etc. Cette édition traite, en outre, du greffage des plantes herbacées et charnues, le tout décrit avec la plus grande netteté. 200 gravures sont intercalées dans le texte.

(2) Le zèle du jardinier de la Ville ne mérite que des éloges, mais les crédits mis à sa disposition sont insuffisants.

L'ouvrage d'environ 500 pages, est éditée chez M. Masson, 120, boulevard Saint-Germain à Paris, son prix est d'ailleurs accessible à toutes les bourses.

J. LEVESQUE.

L'horticulture française, ses progrès et ses conquêtes depuis 1789, tel est le titre d'un ouvrage de M. Charles Baltet, qui avait paru sous forme de brochure éditée par l'imprimerie nationale et dont j'avais fait un compte-rendu sommaire dans le Bulletin de la Société d'horticulture, année 1890, page 95. Je terminais ainsi : « L'ouvrage de M. Baltet est du plus grand » intérêt et on ne peut trop en recommander la lecture. » L'horticulture est passée dans nos mœurs; il est peu de » personnes qui ne s'y adonnent, chacun selon ses ressources » et ses moyens.

» M. Baltet est un de ceux qui ont le plus contribué au » développement de l'horticulture et il nous prouve que s'il » est un horticulteur hors ligne, dont la réputation n'est plus » à faire, il est, aussi, un savant dont les ouvrages sont vive- » ment appréciés, comme ils le méritent ».

M. Baltet a bien voulu adresser à la Société et à son secrétaire deux exemplaires d'une nouvelle édition de l'ouvrage précité. Cette belle édition est illustrée de 110 dessins ou photogravures magnifiques, portraits, plans, vues, végétaux, etc., et elle se trouve à la librairie agricole, à la librairie G. Masson, au siège de la Société nationale d'acclimatation et chez l'auteur à Troyes.

Nous ne pouvons trop engager les membres de la Société d'horticulture à se procurer cette édition, qui est un véritable monument de l'histoire horticole.

Le texte de M. Baltet est présenté d'une façon bien claire et méthodique et la lecture en est par elle-même des plus attrayantes, quoique les faits horticoles et les noms de plantes

abondent. L'intercalation dans ce texte de jolies gravures, rehausse encore, s'il est possible, la valeur de l'ouvrage.

Parmi les portraits, on trouve ceux d'hommes ayant fortement contribué au développement de l'horticulture et de l'acclimatation, MM. Auguste Hardy, Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire, Philippe-Victoire Lévêque, de Vilmorin, Antoine Poiteau, Jean Laurent Jannin, Gabriel Luizet, Alphonse Mas, Alexis Lepère, Louis Verrier, Lyé-Savinien Baltet, Prosper-Vincent Ramel, Alexandre Hardy, Philippe-Victor Verdier, Louis Thibaut, Pierre Barillet Deschamps, Jean-Charles-Adolphe Alphand, etc. Puis ce sont des reproductions de produits maraîchers que nous devons aux pays étrangers, des dessins de jardins, de groupes de plantes exotiques, par exemple: gynerium argenteum, nymphea alba, balantium antarcticum, palmiers à Cannes et à Alger, araucaria imbricata sur les côtes bretonnes et normandes, le bananier cultivé en Algérie et aux colonies pour l'exportation de son fruit, le jacquier ou arbre à pain (artocarpus), dont la société a été entretenue à propos des envois de M. Picquenot, etc.

Tous ces dessins fort bien faits donnent une idée fidèle et exacte de ce qu'ils représentent.

Il en est deux, qui se trouvent aux premières pages, qui montrent bien ce qu'était l'horticulture au commencement du siècle et ce qu'elle est devenue actuellement, ce sont:
1° « Exposition florale ouverte au cabaret de Frascati à Gand, » sous-préfecture du département français de l'Escaut, le 6 » février 1809.

2° « Exposition florale ouverte par la Société nationale » d'horticulture de France, au pavillon de la ville de Paris, le » 23 mai 1882. »

Dans le premier dessin, on voit une salle de café avec ses tables d'un côté, et de l'autre des gradins sur lesquels sont étagés quelques pots de fleurs.

Le 2e représente les magnifiques végétaux d'origine exotique, aux riches feuillages encadrant des plantes fleuries, le tout disposé dans des platebandes et des massifs en forme de jardin.

Ces 2 dessins donnent des idées des progrès accomplis, généralement, par l'horticulture. Lorsque par le souvenir on se reporte à ce qu'étaient les expositions de la Société d'horticulture à Cherbourg, dans les premières années de la fondation de notre Société, en 1845, 1846, 1847, et qu'on les compare à ce qu'elles sont devenues dans ces dernières années, on se rend compte, des progrès réalisés, ici, dans la culture des plantes et dans l'acclimatation des végétaux exotiques.

C'est, par suite de la richesse et de la valeur des produits exposés maintenant, qu'on ne peut se contenter d'attribuer quelques médailles d'argent et de bronze comme au début, et des gradins ne suffisent plus comme installation.

Notre société ayant d'autres charges, encore, à supporter doit espacer ses expositions et attendre d'avoir réuni assez de ressources pour en organiser de brillantes. Je me propose d'établir, plus tard une comparaison entre ce qu'était l'horticulture à Cherbourg, en 1844 et ce qu'elle est devenue. Mais pour le moment, revenons à l'ouvrage de M. Baltet.

Il devrait avoir sa place dans toutes les bibliothèques; les plantes et les fleurs ne jouent-elles pas un rôle dans les phases de l'existence humaine ? Elles participent à nos peines et à nos joies. Elles sont aimées et recherchées. Des ouvrages comme celui de M. Baltet, contribuent encore à les faire aimer et vulgariser de plus en plus. Aussi, y a-t-il lieu de penser que la nouvelle édition sera rapidement épuisée.

P. Lelièvre.

NÉCROLOGIE

Dans l'année qui s'est écoulée depuis la publication de son dernier bulletin, la Société d'Horticulture a vu la mort lui enlever encore un certain nombre de ses membres, et ces pertes lui ont été des plus pénibles.

Sont décédés : Mme Liais, Edouard, dame patronnesse; — MM. Fafin, maître principal de la Marine en retraite; Contant, propriétaire; Dorey, ancien maître-pompier de la Marine; Girard la Barcerie, docteur-médecin; Guerrand, ancien receveur de l'Enregistrement; Lefranc, propriétaire à Equeurdreville; Renouf, propriétaire place d'Armes; Simon, propriétaire, membres titulaires.

Mme Edouard Liais s'intéressait beaucoup à l'horticulture; lorsqu'il y avait des expositions, elle assistait aux réunions des dames patronnesses en vue de décerner des récompenses particulières aux exposants, notamment pour les bouquets. D'ailleurs, un grand nombre de membres de la famille de Mme Edouard Liais font, depuis de longues années, partie de la Société d'Horticulture et s'intéressent vivement à ses travaux.

Il y a peu de temps encore, nous voyons M. Contant assister à nos réunions mensuelles, car il y prenait part très régulièrement; il paraissait gai et dispos et rien ne pouvait faire prévoir qu'il dût nous être enlevé aussi subitement.

Un membre assidu aux séances était aussi M. Dorey, tant que sa santé le lui avait permis. Chacun de nous avait avec lui les plus agréables relations.

M. Fafin avait pris une part active aux travaux de la Société. Son expérience, ses connaissances spéciales étaient des plus précieuses pour l'organisation des expositions. A ces occasions, il ne ménageait pas sa peine. — Nous nous souvenons,

en outre, du dévouement qu'il montra, lorsqu'après la guerre de 1870, il fit partie d'une commission de notre Société qui fut chargée de recueillir des graines pour être envoyées aux départements ravagés. Pour beaucoup de nous, M. Fafin était un vieil et excellent ami. Il n'a cessé d'assister aux séances que lorsque son grand âge ne lui a plus permis de s'y rendre. Il a offert alors sa démission. La Société, ne pouvant se décider à rayer le nom d'un collègue aussi ancien, l'a nommé membre honoraire.

M. Girard la Barcerie, ancien médecin de la Marine, avait parcouru les pays dont sont originaires les végétaux que l'on voit à Cherbourg. Il s'intéressait, par suite, aux efforts faits par la Société d'Horticulture pour leur acclimatation.

M. Guerrand, lui aussi, aimait beaucoup l'horticulture et les plantes. Il a pris part longtemps aux réunions mensuelles.

Quant à MM. Lefranc, Renouf, Simon, si nous les voyons plus rarement se joindre à nous, ils ne s'intéressaient pas moins vivement aux travaux de notre Société.

La Rédaction.

Liste générale des Membres de la Société d'Horticulture

AU 1er AVRIL 1893.

DAMES PATRONNESSES :

Mmes

Bonfils, Gustave,
Cabart Danneville.
Devinck.
Duhommet.
Gosselin.
Grenier.
Groignard.
Leblanc, Gustave.
Legrand.
Le Marchand.
Lepoittevin, Théophile.
Liais, Alfred.
Liais, Auguste.
Macé.
Peynaud.
Picot.
Renault, Charles.
Vadet.

MEMBRES TITULAIRES :

MM.

d'Aboville, propriétaire.
Albery, entrepreneur.
Altemer, agent principal du Commissariat de la Marine retraité.
Amiot, bibliothécaire de la Ville.
Andréani, lieutenant de vaisseau.
Archimbaud, négociant.
Arlot, maître tailleur.
Arnaud, lieutenant de vaisseau (retraité).
Aubert, propriétaire (à Tourlaville).
Aubel, commis de comptabilité de la Marine.
Avoine, commissaire général de la Marine.
Avoyne, propriétaire.
Balmont, horticulteur.
Barbey, ancien chef d'institution, propriétaire à Tollevast.
Bardon, bandagiste.
Bataille, propriétaire.
Bayard, propriétaire.
Beaugrand, propriétaire.
Bernhard, proprietaire.
de Bérenger, propriétaire.
Bertaux, propriétaire.
Besselièvre, marchand tailleur.
Biard, imprimeur.
Bigot, clerc de notaire.
Bihel, propriétaire.
Bohn, propriétaire.
Boivin, secrétaire de la Mairie.
Bouin, sous-agent administratif de la Marine.
Boulard, commissaire-priseur.
Boulland, négociant.
Brancheris, sous-agent du Commissariat de la Marine.
Brière, fils, avoué.
Buhot Eugène, père, négociant.
de Beaudrap, Henri, propriétaire au château de Sotteville.
Boucher, négociant.
Cabart Danneville, député.
Canu, agent du Commissariat de la Marine.

Carraud, propriétaire.
Cauvin, propriétaire.
Cavron, Léon, horticulteur.
Cavron, père, horticulteur.
Contant, maire de Tourlaville.
Chalette, commissaire de Marine.
Charpille, horloger.
Corbière, professeur au lycée.
Cottel, négociant.
de la Chapelle, contrôleur des douanes retraité.
de Champozon, propriétaire (à Tourlaville).
de Chanteloup, capitaine de frégate en retraite.
Clérel de Tocqueville (le vicomte), propriétaire (à Tourlaville).
de Couville, Henri, propriétaire (à Querqueville).
de Crisenoy (baron), propriétaire.
Dalidan, notaire (à Sainte-Marie-du-Mont).
Daniel, Georges, maître tailleur de l'infanterie de Marine.
Daniel, docteur médecin.
Delalande, instituteur.
Delafosse, propriétaire.
Delaunay, capitaine de frégate.
Desprès, maître de la Marine retraité.
Desquesnes, retraité de la Marine.
Desrez, photographe.
Devillère, maître de la Marine retraité.
Depinée, propriétaire.
Devannes, Henri, propriétaire.
Divetain, négociant.
Digard, Léon, propriétaire (à Tourlaville).
Doyard de la Motte, propriétaire (à Octeville).
Dubost, Jules, négociant.
Dupont, fils aîné, graveur.
Durel, maître bottier.
Dutot, gref. du trib. de commerce.
Dufour, jardinier (aux Fourches).
Dutoit, capitaine d'artillerie de Marine retraité.
Dax, professeur au lycée.
Dietsch, lieutenant-colonel du 77e Régiment territorial.
Enault, notaire.
Eguay, marchand bimbelotier.
Favier, avocat.
Fenard, Jules, négociant.
Fenard, Théodore, propriétaire.
Flouest, capitaine de navire.
Folliot, ancien huissier.
Fontaine, horticulteur-maraîcher.
Fournerie, sous-agent comptable de la Marine.
Françoise dit Tirel, maître serrurier.
Frigoult, professeur honoraire au lycée.
Gardin, teinturier.
Gellé, sous-agent du Commissariat de la Marine en retraite.
Géraud, chef de musique retraité.
Gibert, épicier.
Giot, capitaine de port.
Giot, conducteur principal des travaux hydrauliques retraité.
Girard, jardinier.
Godey, propriétaire.
Gosse, ancien notaire.
Gosselin, horticulteur-maraîcher.
Goupil, chirurgien-dentiste.
Gravey, commis de la Marine.
Grouard, Auguste, négociant.
Grouard, Léon, négociant.
Guerguil, medecin de la Marine (retraité).
Gutelle, architecte de la Ville.
Hainneville, Léon, négociant.
Halopé, horticulteur.
Havard, maître principal de la Marine retraité.
Hamelin, inspecteur de la Marine.
Hamelin, agent d'affaires.
Hauvet, greffier du Tribunal civil.
Henry, libraire.

Hennequin, propriétaire (à Equeurdreville).
Herclat, receveur de la Caisse d'Épargne.
Hervieux, propriétaire.
Hochet, fils, négociant.
Hubert, docteur-médecin.
Hirard, employé au port militaire.
Harel, contre-maître chez M. Racine.
Ingoult, ancien notaire (à Octeville).
Jolliet, chef de bataillon retraité.
Jeanne, ancien professeur au lycée (à Tourlaville).
Ladislas Kaczynski, professeur de musique.
Lambert, lampiste.
Lamare, ferblantier.
Lamiral, jardinier au château (à Nacqueville).
Lagarde, lieutenant de vaisseau retraité.
Lalisel, propriétaire (à Octeville).
Langlois, courtier maritime.
Lannes, commis-voyageur.
Launay, entrepreneur.
Laurent, Louis, épicier.
Laurent, Auguste, propriétaire.
du Laurent de Montbrun, percepteur d'Équeurdreville.
Lebacheley, propriétaire.
Lebailly. retraité de la Marine (à Equeurdreville).
Leblanc, Gustave, négociant.
Leblond, Louis-Philippe, (à Tourlaville).
Lebouteiller, propriétaire.
Lebouteiller, notaire.
Lebrettevillois, sous-agent du Commissariat de la Marine.
Lebriseur, agent d'assurances.
Lebrun, Pierre, banquier.
Lebrun, commis banquier.
Lebuhotel, banquier.
Lecappon, aîné, jardinier en chef du jardin public.
Lecappon, jeune, jardinier chez M. Emm. Liais.
Lecavelier, maître-serrurier.
Lecarpentier, avocat.
Lecerf, Edouard, constructeur.
Le Cerf, maître à l'Arsenal.
Leclere, gardien-consigne.
Leconte, Henri, négociant.
Le Cœur, capitaine d'artillerie de Marine.
Ledanois, maître de la Marine retraité.
Legoupil, notaire.
Legranché, négociant.
Legrin, avocat.
Leharangé, fumiste.
Lelièvre, agent du Commissariat de la Marine.
Leflambe, propriétaire.
Lejolis, Auguste, propriétaire.
Lejeune, commis du Commissariat de la Marine.
Leloutre, conducteur des Ponts et Chaussées.
Lemagnent, jardinier.
Lemagnent, avoué.
Lemarié, négociant.
Le Maout, imprimeur.
Lemoigne, jardinier (à Tourlaville).
Le Moine, capitaine de frégate.
Lemonnier, marchand de nouveautés.
Lenepveu, aubergiste.
Leparmentier, propriétaire.
Lepelley, Arthur, agent de la Marine.
Lepesqueur, père, banquier.
Lepoittevin, ancien libraire.
Le Poittevin, ancien notaire.
Lepont, propriétaire.
Lepeuple, marchand tailleur.
Lepelletier, Paul, jardinier.
Lepetit, tonnelier.
Lepetit, capitaine en retraite.
Lequertier, directeur de la banque de la *Société Générale*.

Le Pogam, agent comptable de la Marine.
Lequerrurier, sous-chef de bureau en retraite.
Lerouge, jardinier au gaz.
Le Roux, proviseur honoraire du lycée.
Lesage, Léon, propriétaire (à Octeville).
Letellier, boulanger.
Letellier, père, horticulteur.
Letellier, fils, horticulteur.
Leterrier, marchand de graines.
Letullier, jardinier.
Levastois, propriétaire.
Levéel, Gustave, horticulteur.
Levéel, Albert, horticulteur.
Levesque, négociant.
Levitre, commis de la Marine.
L'homme, propriétaire.
L'hotellier, directeur du *Phare de la Manche*
Louise, chef de section du chemin de fer.
Loir, menuisier.
Liais, Emmanuel, maire de Cherbourg.
Liais, Alfred, propriétaire.
Liais, Léon, ancien sous-préfet.
Liais, Edouard, propriétaire.
Litais, maître d'hôtel.
Lefèvre, marchand de vin.
Macé, Adrien, fabricant de cierges.
Macé, Charles, chapelier.
Madelaine, maître de la Marine.
Maillard, propriétaire.
Manoury, maître principal de la Marine en retraite.
Marion, notaire.
Martin, maître principal de la Marine.
Marguerie, libraire.
Marie, propriétaire.
Marie, jardinier.
Mauger, Léon, négociant.
Menut, père, propriétaire.
Menut (Henri), négociant.
Meslet, économe à l'hospice civil.
Meslin, commis de la Marine.
Mesnil, médecin de la Marine (en retraite).
Mertz, directeur du Casino.
Moll, directeur des Constructions Navales (retraité).
Monnoye, docteur-médecin.
Moreau, sous-agent comptable de la Marine.
Morizot, brasseur.
Mouchel, Auguste, propriétaire.
Mouchel, instituteur.
Mulot du Rivage, lieutenant de vaisseau.
Nicollet, professeur en retraite.
Noyon, aîné, marchand de meubles.
Noyon, Jacques, magasinier de la Marine.
Noyon, Auguste, commis de comptabilité de la Marine.
Orange, agent comptable de la Marine retraité.
Osmont de Courtisigny, substitut du Procureur de la République.
Paysant, maître du port retraité.
Phaë, propriétaire.
Periaux, Eugène, propriétaire.
Piard, marchand de nouveautés.
Piærron de Mondésir, propriétaire (à Sauxemesnil).
Picard, maître peintre.
Pichard, propriétaire.
Pigeon, négociant.
Pignot, entrepreneur.
de Pontaumont, propriétaire.
Pontus, Bon, négociant.
Pontus, Jules, négociant.
Postel, Charles, armateur.
Pottier, ancien pharmacien.
Poullain, marchand de nouveautés.
Poullain, Louis, agent du Commissariat de la Marine.
Poupeville, Alcide, négociant.

Poupeville, Gustave, propriétaire (à Equeurdreville).
Poupeville, conducteur des Ponts et Chaussées.
Pouthas, marchand de nouveautés.
Postaire, propriétaire.
Point, propriétaire (à Tourlaville).
Provin, Emile, officier-mécanicien de la Marine (retraité).
Pelletier, jardinier.
Querquelin, maître-cordonnier de l'Infanterie de Marine.
Quiédebarge, propriétaire.
Renoux, Albert, jardinier (au chà de Tourlaville).
Renault, maître de la Marine retraité.
Renault, docteur-médecin.
Retout, peintre.
Receveur, Henri, capitaine de frégate.
Ringard, négociant.
Robine, ancien avoué.
Robine, professeur de musique.
Robin, agent comptable principal de la Marine retraité.
Rossel, Amédée, commissaire de la Marine.
Rossel, Alfred, agent du Commissariat de la Marine retraité.
Roux, chef de bataillon retraité.
Roy de Prémorant, capitaine d'artillerie retraité.
Ruel, maître entretenu de la Marine.
Rauch, chef de bataillon retraité.
Salley, ingénieur des Ponts et Chaussées retraité.
Sanson, Emile, négociant.
Sérouge, propriétaire.
Sentis, lieutenant de vaisseau.
Séhier, Paul, négociant.
Schmitt, commissaire de la Marine retraité.
Simon, Albert, mécanicien.
Soin, négociant.
Souhait, propriétaire.
Sauvé, maître tailleur.
Tellier, propriétaire.
Tirel, percepteur de Tourlaville.
Thommin, commis de la Marine.
Théry, président du Tribunal civil.
Théot, Jean-Baptiste, jardinier chez M. Th. Fenard.
Truffert, ancien négociant.
Thibaut, peintre.
Vallette, propriétaire.
Varlet, imprimeur.
Vaslot, boulanger.
Vaslot, commis de Marine.
Vicel, épicier.
Vigier, propriétaire.
Viquesnay, ancien clerc de notaire (à Tourlaville).
Vastel, sous-agent administratif de la Marine.

MEMBRES CORRESPONDANTS :

MM.

André, Edouard, rédacteur de *La Revue Horticole*, à Paris.
Angran, archiviste de la Société Centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure, à Déville lès-Rouen.
Annelot, procureur de la République à Vire.
Baltet, Charles, horticulteur à Troyes.
Bertin, capitaine d'infrie de marine.
Clamorgan, lieutenant-colonel d'infanterie de marine.
Colmiche, secrétaire de la Société Centrale d'horticulture du Calvados, à Luc-sur-Mer.
de Formigny de la Londe, président de la Société Centrale d'horticulture du Calvados, à Caen.

Godefroy-Lebœuf, horticulteur à Argenteuil.
Joseph-Lafosse, propriétaire à St-Côme-du-Mont (Manche).
Krelage, horticulteur à Harlem (Hollande).
Lecœur, pharmacien à Vimoutiers (Orne).
de Longuemare, secrétaire de correspondance de la Société Centrale d'horticulture de Caen et du Calvados, avocat à Caen.
Malherbe, horticulteur à Bayeux.
Mantin, Georges, 54, quai de Billy, Paris.
Marchand, Henri, chef de bureau au Ministère de l'Agriculture.
Molin, horticulteur, 9, place Belcour, Lyon.
Orry, avoué honoraire, aux Aygalades (Marseille).
Picquenot, commis de l'Administration coloniale, à Papeete, Tahiti.
Poteau, chef de division à la Préfecture de la Manche, à St-Lo.
Rousseau, Henri, directeur de l'Ecole du Paragon, à Joinville-le-Pont.
Rogé, pharmacien, rue Vivienne, Paris.
Rozeray, ancien professeur d'agriculture du département de la Manche.
Simon, directeur de la Succursale de la Banque de France à St-Lo.
Sahut, Félix, président de la Société d'horticulture de Montpellier.
Comte de Saint-Germain, propriétaire à Trenon (Loire-Inférieure).

Cherbourg. — Imp. L'Hotellier.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

CHERBOURG

25e ANNÉE

ANNÉE 1893

CHERBOURG

IMPRIMERIE L'HOTELLIER, PLACE DU CHATEAU ET RUE DU BASSIN, 16

1894

AVIS

Les opinions exprimées dans les rapports et mémoires insérés au bulletin sont personnelles aux auteurs.

Le *Comité de Rédaction* peut autoriser l'insertion au Bulletin de tout article, que son auteur soit membre de la Société ou qu'il y soit étranger.

CONDITIONS D'ADMISSION

Pour être admis à la Société, il faut se faire présenter par *un membre* de la Société et être agréé par le Conseil d'administration. La cotisation annuelle est de 5 fr.

Chaque membre reçoit gratuitement le Bulletin.

RÉUNIONS

Les séances ont lieu le premier *dimanche* de chaque mois, à *1 h. 1/2 après-midi* au siège de la Société rue *Montebello, 46.*

Les ordres du jour sont portés à la connaissance des sociétaires par la voie des journaux. *Quand il y a lieu, des convocations sont adressées à domicile. La séance de janvier, consacrée aux élections annuelles, a lieu, par anticipation, le dernier dimanche de décembre.*

Les leçons d'arboriculture, annoncées par la voie des journaux, sont données au jardin spécial de la Société, 10, passage des Jardins (entre les rues de la Duchée et de la Polle).

Membres d'Honneur de la Société.

Présidents d'honneur { M. le sous-préfet de l'arrondissement.
M le maire de Cherbourg.

Président honoraire : M. Emm. LIAIS ✻, ancien directeur de l'Observatoire impérial du Brésil, maire de Cherbourg.

Membres du Bureau pour 1893.

Président : M. le docteur RENAULT ✻ ✪, rue de la Poudrière, 4.

Vice-Présidents, MM. { LEVESQUE, ✿ négociant, pl. de la Fontaine, 8.
CAUVIN, propriétaire, rue Bonhomme. 18.

Conseillers d'administration, MM. { DE LA CHAPELLE ✪, contrôleur des douanes retraité, rue de la Comédie, 41.
JOLLIET ✻, chef de bataillon d'infanterie de marine retraité, rue du Chantier, 62.
HERVIEUX, propriétaire, rue de l'Alma, 26.
DUTOT, greffier du tribunal de commerce, adjoint au maire, rue Montebello, 56.

Trésorier : M. ORANGE, agent comptable de la marine retraité, rue Bonhomme, 38.

Secrétaire : M. LELIÈVRE, Paulin, rue de la Polle, 18.

Secrétaires-adjoints, MM. { MACÉ, Adrien, négociant, rue de la Duchée.
THOMMIN, commis de la marine, rue Cachin.

Bibliothécaire : M. NOYON, rue de la Marine.

Bibliothécaire-adjoint : M. CAVRON, Léon, horticulteur, rue Gambetta.

Commissions permanentes

CULTURES D'UTILITÉ

(M. LEVESQUE, ✿, président).

MM. HAVARD, maître principal au port retraité, v.-président.
PAYSANT, ✻, maître au port, retraité.
LE CARPENTIER, avocat, rapporteur.
LEMAGNENT, horticulteur.
MAILLARD, négociant

CULTURES D'AGRÉMENT.

(M. CAUVIN, président.)

MM. NICOLLET, I ✪, professeur en retraite, vice-président.
CORBIÈRE ✪, professeur de sciences naturelles au lycée.
ROBINE, ancien avoué.
POINT, propriétaire, à Tourlaville.
LEGRIN, avocat, rapporteur.

Comité de Rédaction.

MM. DE LA CHAPELLE ✪, président; DUTOT, secrétaire; MM. les membres du bureau; — MM. CORBIÈRE, ✪, NICOLLET I ✪.

Directeur du jardin : M. HERVIEUX.
Professeur d'arboriculture : M. LEVESQUE, ✿.

BULLETIN DE 1893

TABLE DES MATIÈRES

		Pages.
.....	Composition du Bureau et des Commissions permanentes pour 1894	4
MARCANVILLE.	Chronique horticole	5
P. LELIÈVRE.	Extraits des procès-verbaux des séances	10
Id.	La 25e année du Bulletin	41
LEGRIN.	*Rapports sur les visites de jardins.* — Serres et parc de M. Emm. Liais	43
A. MOUCHEL.	Jardin de M. de la Chapelle (passage des Jardins, 3)	45
Ed. LE CARPENTIER.	Visites faites chez M. Gosselin, père, rue du Bois, et chez M. Pierre Gosselin, rue du Val-de-Saire	49
Id.	Jardin de M. Piard	57
H. DE LA CHAPELLE.	Pépinières de M. Barbey, à Tollevast	58
MARCANVILLE.	Une excursion à Tollevast	61
H. DE LA CHAPELLE.	*Rapports* (Suite). L'établissement horticole de M. Halopé Cavron	64
L. THOMMIN.	Propriété de M. Leblond (MM. Lemagnent et Buhot, jardiniers)	67
P. LELIÈVRE.	Récompenses accordées à la suite des visites en 1893	70
H. DE LA CHAPELLE.	Un mot sur quelques Lycopodiacées	73
»	Les établissements français de l'Océanie, Tahiti, Moorea. leurs cultures	74
»	Envois de Tahiti faits par M. Picquenot, membre correspondant	77
R. D'ABOVILLE.	Extraits de lettres (Jardins visités en Angleterre. Exposition à La Flèche)	82
»	Les produits maraîchers	86
»	Effets de l'hiver 1893-1894	87
L. THOMMIN.	Rapport sur la visite de la collection de chrysanthèmes de M. Girard	89
LEVESQUE.	Le Gunnera scabra (avec une phototypie)	90
A. CAUVIN.	Rosiers nouveaux	92
La Rédaction.	Exposition horticole à Cherbourg en 1894. Extrait du programme	98
Id.	La température	101
P. LELIÈVRE.	Bibliographie. — La culture fruitière aux Etats-Unis, par M. Félix Sahut. — Ikanamaui (Nouvelle Zélande), par M. D. Lièvre. — Traité sur la culture de rosier, par M. Boutigny	104
La Rédaction.	Nécrologie	112
Id.	Rectifications et additions	122
Id.	Liste des membres admis en 1893	124

CHRONIQUE HORTICOLE

Annonce des Noces d'Or de la Société. — Une singulière année. — Fêtes chez M. Liais. — Mots interminables. Distinctions honorifiques.

Au moment où paraîtra ce Bulletin, la Société, fondée le 5 juillet 1844, sera bien près de célébrer son cinquantenaire. Il est temps de s'y préparer. Mais parlons maintenant de l'année 1893, qui vient de s'écouler et qui a été assez singulière au point de vue météorologique.

Elle a débuté par un hiver très court, dans lequel il faut signaler le 31 décembre 1892 et le 1er janvier 1893 : ces deux jours-là une forte gelée a fait de nombreuses victimes. Quelques jours de gelée moins intense sont venus ensuite, avec des interruptions, et ont été suivis d'un printemps prématuré. Les lilas, par exemple, ont fleuri environ un mois avant l'époque ordinaire. Un été exceptionnellement sec a suivi, et cette sécheresse, en empêchant le développement des fourrages, et en mettant sérieusement en question la nourriture des bestiaux, a donné lieu à nos cultivateurs de faire entendre plus haut que jamais leurs doléances accoutumées, et qui cette fois étaient pleinement justifiées. Ils ont pourtant été forcés d'avouer que la récolte des pommes était très abondante.

Il en a été de même dans nos jardins, abondance exceptionnelle de fruits, mais il s'en est gâté un grand nombre; ce qu'on a attribué à la chaleur. Vers le 20 septembre, sont arrivées des pluies abondantes : les prairies ont pu reverdir et donner de bons regains, sans toutefois combler le déficit.

Dans les jardins, un certain nombre de plantes ont donné, à l'automne, une seconde floraison. Pour ne citer qu'une plante bien commune, mais que je tiens à conserver, la Campanula cœspitosa, après avoir fleuri au mois de mai (au lieu de juin) a donné une seconde floraison pendant tout le mois d'octobre. Beaucoup de mes collègues m'ont cité des exemples analogues, observés dans leurs jardins.

Au mois d'octobre, M. Halopé me faisait voir, avec une inquiétude réelle, ses lilas blancs (dont il tire un grand parti pour la confection des bouquets), qui montraient de jeunes pousses et menaçaient de fleurir au moment où surviendra une gelée capable de faire périr ces jeunes fleurs en bouton.

Au moment où j'écris ces lignes, les morts ne sont pas encore comptés, après la gelée du 5 janvier 1894, dont l'intensité dépasse de beaucoup celle des années précédentes.

— Dans le courant du mois de juin, deux fêtes de nuit ont été données par M. Emmanuel Liais, dans ses serres et son parc.

La fête du 13 juin avait un caractère officiel et international. C'était un punch offert aux officiers d'un cuirassé russe, aux autorités civiles et militaires.

Parmi les invités à divers titres figuraient plusieurs membres de notre Société, mais cette fête n'était horticole qu'accessoirement, parce que la circulation dans les serres et dans le parc, splendidement illuminés, était une des attractions de la soirée, et c'est à ce point de vue que nous en parlons ici.

Le 24 juin, le parc et les serres avaient été ouverts aux membres des Sociétés d'Horticulture, Artistique et Industrielle et l'Union Cherbourgeoise, ainsi qu'à leurs familles. (Pour nos lecteurs qui n'habitent pas Cherbourg, nous dirons que l'Union est une musique d'harmonie libre et subventionnée, composée de membres honoraires et d'exécutants.)

La lettre d'invitation était signée des secrétaires des trois Sociétés. M. Liais en avait adressé de semblables à diverses personnes étrangères aux dites Sociétés. L'heure était moins avancée qu'à la fête du 13 et les serres ont été ouvertes tant qu'il a fait jour. A la nuit tombante, le parc a été illuminé. La musique de l'Union s'est fait vivement applaudir en exécutant plusieurs de ses morceaux, et le public, nombreux, a circulé sans encombre dans les serres d'abord, dans le parc ensuite. Les mesures d'ordre étaient si bien prises qu'il n'y avait pas d'encombrement, et que le lendemain on n'a pas dû constater d'avaries.

En ce qui me concerne, j'ai appelé l'attention de plusieurs personnes sur des plantes aquatiques, dont M. Liais m'avait parlé, et dont il fait grand cas. Elles sont dans l'étang, et se trouvaient alors en pleine floraison. C'étaient les nymphœa odorata var. Mariacea chromatella, jaune tendre, les variétés sulphurea, également jaune, et rosea. Quant au nelumbium à fleurs bleues, il est aussi dans l'étang, mais trop jeune pour avoir fleuri en 1893.

Nous ne sommes plus à compter les marques de bienveillance que M. Liais prodigue à notre Société. Enregistrons celle-ci sans chercher son numéro d'ordre. Après l'avoir salué, j'ai cru bien faire en remerciant l'Union, représentée en ce moment par M. Levallois, son président, et M. Rossel, vice-président, au nom de la Société d'Horticulture et de la Société Artistique et Industrielle, représentées par plusieurs membres de leurs bureaux respectifs.

Cette fête était « en grand » semblable à celles que nous donnons quelquefois dans le jardin de la rue Montebello. Aussi, cette année, une de nos fêtes n'avait plus sa raison d'être, et nous nous en sommes abstenus, réservant le nerf de la guerre

pour faire feu de toutes nos pièces en 1894, à l'occasion de nos noces d'or.

— Dans une publication que je reçois (17 janvier 1894), je lis qu'à la séance annuelle de l'Académie des Sciences, tenue le 18 décembre 1893, le Président, M. de Lacaze-Duthiers, a prononcé un discours dans lequel il rappelle que Linné trouvait que les noms botaniques d'une trop grande longueur devenaient « nauséabonds ». *Nomina generica sesquipedalia, enunciatu difficilia vel nauseosa, fugienda sunt.* (Il faut éviter ces noms génériques, longs d'un pied et demi, difficiles à prononcer ou nauséabonds.) Que dirait aujourd'hui Linné, ajoute le Président, s'il entendait certains mots de chimie moderne, comme le nom de l'acide dont le sel de soude en solution colore en vert les œillets blancs : l'acide *diéthyldibenzyldiamidotriphènylcardinotrisulfureux.*

Ainsi, avis à nos habiles bouquetières. Lorsque le client leur demandera des œillets verts, elles n'auront qu'à prendre des œillets blancs dont elles feront tremper le pied dans une solution de diéthyldibenzyldiamidotriphènylcardinotrisulfite de soude !

— A cette même séance, il s'est passé un fait qui touche notre Société, dans la personne d'un de nos collègues les plus sympathiques. En effet, l'Académie des Sciences a décerné le prix Thore à M. Corbière, le savant botaniste, pour son travail « Les Muscinées de la Manche », dont un exemplaire a été offert par l'auteur à notre bibliothèque.

On se souvient par quels applaudissements la Société, réunie pour ses élections annuelles, a salué cette communication faite par un membre du bureau, ami personnel du lauréat, et la petite allocution dans laquelle notre Président a rappelé l'estime et la sympathie dont M. Corbière jouit parmi nous.

Au surplus, M. Corbière, en sa qualité de membre du Comité de rédaction, confirme par son témoignage ce que je viens de dire sur l'acide dièthyl... etc.

Reprenons le chapitre des félicitations.

A la suite d'un Congrès agricole, notre collègue, M. Hainneville, qui préside avec tant de talent et de dévouement la Société d'Agriculture, notre sœur aînée, a été fait chevalier du Mérite agricole. Il avait déjà deux médailles de sauvetage, prouvant qu'il conserve les traditions de sa famille.

(Pour ne citer que le plus remarquable des sauvetages opérés par le père de notre ami, nous rappellerons qu'à son âge de 25 ans, le 25 décembre 1825, M. Victor Hainneville, alors capitaine au long-cours—plus tard armateur,—avait sauvé à lui seul, en rade de Cette, un navire en perdition. J'ai vu bien des fois la grande médaille qui lui fut décernée à cette occasion. Longtemps après, il est devenu chevalier de la Légion d'honneur.)

Au 14 juillet dernier, la croix de chevalier de la Légion d'honneur a été donnée à l'honorable M. Théry, président du Tribunal civil, membre de notre Société, mais, à l'entendre, mauvais horticulteur. En réalité, il s'intéresse à l'horticulture, mais n'en fait pas personnellement.

A la fin de l'année, M. Chalette, commissaire de la marine, récemment retraité, et depuis longtemps chevalier, a été promu officier. C'est un de nos assidus, mais l'horticulture est complètement étrangère à la distinction qu'il a méritée par ses longs services dans la marine. L'horticulture n'est pour rien non plus dans la décoration de l'ordre pontifical de St-Grégoire-le-Grand accordée à notre correspondant, M. Paul de Longuemare, secrétaire de correspondance de la Société Centrale d'horticulture de Caen.

Nous avions pris note de la promotion, faite au 14 juillet,

au grade d'officier de la Légion d'honneur, de notre ami et vieux collègue, M. Amédée Rossel, commissaire de la marine, chevalier depuis 1876. Mais, au lieu de lui adresser ici nos félicitations, comme à nos collègues précités, c'est un article nécrologique que le Bulletin est obligé de consacrer à sa mémoire.

Cherbourg, le 12 février 1894.

MARCANVILLE.

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

DES

Séances de l'Année 1893.

SÉANCE DU 6 FÉVRIER

La pomme Cherbourg ; — Le Puceron Lanigère ; — Communications diverses ; — envois et dons.

41 membres présents.

M. Ch. Baltet a fait don de son bel ouvrage : *L'horticulture française, ses conquêtes et ses progrès depuis 1789.* Cet ouvrage est orné de nombreuses et magnifiques gravures.

M. Picquenot a envoyé de nouvelles photographies de Tahiti et une carte avec ses meilleurs souhaits pour les membres de la Société d'Horticulture. M. Picquenot recevra, de son côté, les remerciements et les bons souhaits de la Société.

M. Levesque, en faisant le dépouillement des publications reçues rappelle que M. d'Aboville a présenté une pomme que possédait M. Latour fils, propriétaire, agriculteur à Urville,

sous le nom de pomme Cherbourg. M. Levesque se demande si ce n'est pas la même que celle qui est signalée sous le nom de Kerbourg dans le compte-rendu du Congrès Pomologique d'Evreux.

Dans le bulletin de la société de Genève se trouve une note sur le puceron lanigère et sa reproduction. La ponte a lieu avant l'hiver; cette saison n'a pas d'action sur les œufs ni sur les insectes eux-mêmes. La moitié des œufs sont mâles, l'autre moitié femelles, et les œufs femelles seraient tous fécondés. Le même fait se reproduirait pendant plusieurs générations.

M. Nicollet dit que ce fait est admis par les entomologistes à la suite d'expériences.

M. Levesque présente une bague produite par le « Bombyx livrée » autour d'nne petite branche d'arbre. Les œufs qui forment cette bague auraient produit une centaine de chenilles qui auraient déposé sur les arbres une espèce de toile d'araignée pour s'y mettre à l'abri.

M, Levesque présente deux belles pommes :

1° Reinette de Caux ou Martinière, joli fruit recommandable se conservant longtemps (jusqu'à Juin), arbre l'un des moins sujets au chancre;

2° Une nouveauté « Golden Sturmer Pippen », pomme pas très grosse cette année, parce que l'arbre avait trop de fruit; se conserve jusqu'à Mars.

M. Amiot a fait remettre sur le bureau une boîte de glands de chênes verts d'Amélie-les-Bains qui sont distribués aux sociétaires qui en désirent, et dont une partie sera semée dans le jardin de la Société d'Horticulture.

M. de la Chapelle signale la création de pépinières importantes à Tollevast, par M. Barbey, ancien chef d'institution. Une visite de cette propriété pourrait être faite dans le courant de l'été.

M. le Président appelle l'attention de la Société sur deux

beaux cadres installés au fond de la salle des séances et contenant une nombreuse collection de graines. Ces graines avaient été disposées avec goût et avec beaucoup de soin par M. Ferey, décédé secrétaire-adjoint de la Société d'Horticulture, et sa collection avait été récompensée d'une médaille mise, par la Société d'Horticulture, à la disposition de la Société Artistique et Industrielle, lors de sa dernière exposition. Madame Férey, mère de M. Férey, a fait don à notre Société de cette belle collection. Des remerciements lui seront adressés par le Bureau. Seront remerciés également les divers sociétaires qni ont fait des apports, des envois et des communications à la séance.

SÉANCE DU 5 MARS

Envois de Tahiti.

46 membres présents.

M. d'Aboville, cessant d'habiter Cherbourg, a fait don à la Société d'une collection de « Lobelia Cardinalis » dont il est vivement remercié.

M. Lelièvre signale les envois de photographies et de graines que vient de faire encore de Tahiti M. Picquenot, qui est un infatigable correspondant. Il est donné lecture de la lettre de M. Picquenot et des explications au sujet de ses envois. Le secrétaire est chargé de lui exprimer les remerciements les plus chaleureux de la Société.

SÉANCE DU 9 AVRIL

Envois de Tahiti; — *Nouvel instrument de la maison Simon*; *Bombyx livrée;— Pyrale du Pommier*;—*La Clandestine*; — *Visites de cultures et de pépinières.*

41 membres présents.

M. Lelièvre fait part d'une lettre de M. Picquenot et il dépose sur le bureau trois paquets de graines envoyés par ce dévoué correspondant, l'un de « Gardenia Tahitensis », très

beau comme fleurs. Dans l'ouvrage *La Flore Tahitienne*, on lit, page 50, au sujet du Gardenia, la mention suivante :

« Une chose qui est à remarquer, c'est que cet arbre n'a » aucune fructification; or, on se demande comment certaines » îles basses, comme Tetiara, etc., en sont couvertes puisqu'il » ne peut pas se propager de drageons et prend difficilement » de boutures. C'est encore là un mystère de la nature. — » Mais, écrit M. Picquenot, un vieux colon, le père Gatien, » bien connu de tous ceux qui sont venus à Tahiti, a réussi » à obtenir des graines. »

Les autres graines de l'envoi sont celles du « Psidium pyriferum » (goyavier) dont il a déjà été parlé, et celles du « Sapinda Saponaria ». Notre correspondant donne sur cette plante, qui ne figure pas à la *Flore Tahitienne*, des renseignements qui se trouveront dans le bulletin à l'article spécial concernant les envois de M. Picquenot.

M. Picquenot a aussi envoyé un numéro du *Journal Officiel* des Etablissements français de l'Océanie, avec un tableau du mouvement commercial de la colonie dont il est donné connaissance de certains passages. Un extrait en sera fait pour le bulletin en cours d'impression.

M. Picquenot a ajouté un kilogramme d'excellente et belle vanille, divisée en trois paquets. Cette vanille est disposée en petits lots pour être distribuée par la voie du sort.

Le secrétaire est chargé de remercier tout particulièrement M. Picquenot, qui ne s'épargne ni dépenses ni travail et qui ne laisse pas échapper une occasion d'être agréable à la Société.

Dans les publications reçues est remarqué un article du journal *Le Cidre et le Poiré* signalant un nouvel instrument pour la grande culture; c'est un moulin à pommes et pressoir servant à extraire le jus sans compression, et fabriqué par la maison Simon et Fils de Cherbourg, dont la réputation bien méritée s'étend constamment.

M. Levesque montre, de nouveau, une bague formée autour d'une branche d'arbre par la ponte du *Bombyx livrée* qu'il faut enlever soigneusement lors de la taille.

M. Fontaine a fait déposer sur le bureau une branche de pommier commençant à être attaquée par une chenille, probablement la *pyrale du pommier*.

M. Lelièvre avait écrit à M. de la Chapelle se trouvant à Flamanville pour le prier de vouloir bien tâcher de s'entendre avec M. Nicollet en vue de former une collection d'insectes pour la Société. M. de la Chapelle a répondu par une lettre très intéressante dont il est donné lecture, et où se trouvent les passages suivants :

« La *Clandestine* (*Lathræa clandestina*) plante étrange, » arrivée il y a deux ans de Bretagne avec un osmunda, vit » toujours dans mon bosquet. Je l'ai retrouvée à 3 mètres de » sa station. Cela tient, peut-être, à des mouvements de ter- » rain par suite de mes travaux de jardinier. Quelques » touffes se sont trouvées sur le *bord* d'une allée et en » nettoyant celle-ci, j'ai eu soin de ne pas la détruire. J'ai » mis en pot la plus belle pour la rapporter à Cherbourg. Je » la soumettrai, s'il y a encore des fleurs, à la Société.

» Je ne sais quand fleuriront mes tulipes qui sont belles, » auxquelles ma mère tenait tout particulièrement, et que » je conserve, en souvenir d'elle, à cette différence près que » je n'en sais pas les noms, le catalogue ne s'étant pas retrouvé: » je les conserve purement et simplement. Je me ferai un » plaisir de les montrer à la Société. »

Le secrétaire fait connaître que le bureau a décidé qu'il en serait fait en 1893 des visites de jardins et d'établissements horticoles, en vue de la répartition de la somme accordée pour primes par le gouvernement.

Des visites auront lieu : chez M. Emmanuel Liais, chez M. Barbey à Tollevast, chez M. Gosselin père et M. Gosselin fils, chez M. Le Blond à Octeville.

M. Levesque a déposé sur le bureau des haricots récoltés dans le jardin du passage des Jardins. Ce sont : haricots sans rames, Valentine améliorée, sans parchemin, àpropager; — gloire de Paris, à parchemin, ne pouvant servir qu'en aiguillettes.

SÉANCE DU 7 MAI

La clandestine; — L'anthonome; — La sécheresse; — Questions et communications diverses.

50 membres présents.

Il est donné connaissance d'une lettre de M. le sous-préfet remerçiant le bureau des félicitations qui lui ont été adressées, au nom de la Société, à l'occasion da sa nomination comme chevalier de la Légion d'honneur.

A la suite d'un cours d'arboriculture de M. Levesque, les sociétaires présents ont visité la collection de tulipes de M. de la Chapelle. M. Mouchel a fait au sujet de cette visite un rapport très-intéressant dont il est donné lecture à la Société. En faisant le dépouillement des publications reçues, M. Levesque appelle l'attention sur une note de la Revue horticole au sujet de la clandestine, cette plante dont M. de la Chapelle a parlé plusieurs fois, à la Société. Elle entretiendrait, par sa végétation, la vie sur des racines d'arbres auxquelles elle s'attacherait, lorsque les parties aériennes de ces arbres auraient disparu. Elle serait essentiellement parasite sur l'arbre.

M. de la Chapelle dit qu'il en a découvert sur des racines de saule; mais les pieds qu'il possède ne paraissent pas être sur des racines. — M. Nicollet en a trouvé sur des racines d'arbres qui avaient de jeunes pousses.

On remarque encore, dans la même publication, un article sur les guêpes et les fruits.

Dans le dernier numéro du journal le *Cidre et le Poiré*, il est répondu à une note de M. Levesque sur les abeilles

publiée, precédemment, dans ce journal. Il est dit dans la réponse que les abeilles éloignent les guêpes des raisins.

Est déposé sur le bureau, le bulletin de la *Société artistique et industrielle* qui vient d'être terminé, et qui a été commencé par M. Le Maout en janvier.

Il est remarqué, à cette occasion, que l'impression du Bulletin de la *Société d'horticulture*, par M. L'hotellier, ne marche pas rapidement cette année. Le nécessaire sera fait pour en accélérer l'impression. Le bulletin de la *Société artistique et industrielle* contient un certain nombre d'articles des plus intéressants.

M. de la Chapelle donne un compte-rendu d'un ouvrage que la *Société d'horticulture* a reçu récemment: *Les orchidées rustiques*, par M. Correvon, de Genève, dont la Société a déjà *Les Fougères rustiques*. M. de la Chapelle dit que parmi les orchidées rustiques un certain nombre sont très curieuses et qu'il y aurait intérêt à en posséder dans le jardin de la Société.

M. Lelièvre présente des échantillons de bois de végétaux morts dans le jardin de la *Société d'horticulture* à la suite de l'hiver 1890-1891. Ces spécimens sont disposés sur planchettes et ils permettent de se rendre compte de la grosseur qu'avaient atteints les arbres et les arbustes perdus.

M. Nicollet présente des anthonomes à l'état de vers. Il dit que, cette année, il y a beaucoup de fleurs aux pommiers et que, par suite, ces arbres souffriront plutôt de la sécheresse que d'autre chose; car il restera assez de pommes qui n'auront pas été attaquées par les insectes, pour obtenir une bonne récolte. Pourtant, ajoute M. Nicollet, il y a bien d'autres ravageurs des arbres, cette année, que l'anthonome. De nombreuses chenilles détériorent les pommiers et les poiriers.

M. Nicollet, en parcourant les champs, a remarqué que les fleurs ont de la peine à se détacher, les arbres souffrant de la sécheresse, et manquant de sève.

M. Girard dit que la sécheresse n'atteint pas, dans les pièces de terre en herbe, les pommiers ayant de profondes racines. Il lui est répondu que le chevelu est à fleur de terre et que c'est lui qui donne la sève.

M. Girard réplique qu'un arbre passé au franc n'a pas de chevelu. Il ajoute qu'un vieux paysan lui a rapporté qu'en 1832, il y aurait eu une grande sécheresse, qu'il y aurait eu des pommes et que le cidre aurait été de très bonne qualité.

SÉANCE DU 4 JUIN

Un nouvel ennemi des pommiers; — Insectes divers; — Calcéolaires; — Visites de pépinières et de cultures; — Communications diverses.

40 membres présents.

M. Nicollet dit avoir découvert un troisième ennemi des pommiers qui s'est multiplié en quantités considérables et qui ronge les pommes, c'est le hanneton de la St-Jean, *anisoplia horticola*. Il en est présenté des spécimens ainsi que de l'anthonome à l'état d'insecte parfait.

M. le Président présente le bulletin de la Société, année 1892, qui vient d'être achevé. L'imprimeur qui s'était trouvé arrêté, par suite de l'accroissement de ses travaux a complété son matériel et il a regagné en grande partie le temps perdu précédemment.

M. Levastois dépose sur le bureau un lot de magnifiques fraises qui sont dégustées par les membres présents. On y remarque les fraises : M. Fournier, docteur Maurer.

M. Lelièvre lit une lettre de M. Picquenot, dans laquelle ce dévoué correspondant annonce qu'il enverra, par colis postal, des confitures de goyaves et diverses graines.

M. Levesque présente :

1° Des larves de la tenthrède limace, insecte enveloppé dans un petit étui;

2° Un insecte coléoptère de la famille des charançons (otiorhynchus ligustri);

3° Des larves du criocère du lys (crioceris merdigera, ainsi nommé parce que sa larve s'enveloppe de ses excréments, pour se mettre à l'abri des oiseaux); — Il y a aussi le criocère de l'asperge;

4° De belles branches de fleurs de calcéolaires.

M. Levesque fait remarquer que si les calcéolaires qu'il a données pour le jardin de la Société ne se sont pas développées, c'est qu'elles étaient sur un massif bombé ne retenant pas l'eau des arrosages et ne convenant guère que pour les pelargonium, en fait de plantes d'été. M. Levesque se propose de faire une note sur la culture des calcéolaires.

M. de la Chapelle lit un rapport sur la visite faite à la pépinière de pommiers à cidre de M. Barbey, à Tollevast. M. Cauvin fait observer que M. de la Chapelle n'a pas signalé les couveuses artificielles de M. Barbey. Le rapporteur répond que s'il ne l'avait pas fait, c'est qu'il avait considéré que ces couveuses avaient plus de rapports avec l'agriculture; mais il accepte l'observation dont il tiendra compte.

M. Lelièvre dépose sur le bureau une brochure de M. Félix Sahut, président de la Société d'Horticulture et des Sciences Naturelles de Montpellier, envoyée avec une dédicace. Il est donné lecture de certains passages traitant surtout de la végétation dans le Limousin. On y voit que dans cette région on se met à cultiver les pommiers à cidre, puisque, dans une pépinière à la Jonchère, il se trouve de 8 à 9.000 pommiers formés à haute tige et mesurant de 8 à 10 centimètres de circonférence, dont le prix est de 140 à 150 francs le cent.

Des remerciements seront transmis à M. Sahut.

M. Le Carpentier lit un rapport sur la visite des cultures maraîchères de primeurs de M. Gosselin père et de M. Gosselin fils. Ce travail, ainsi que celui de M. de la Chapelle, est très intéressant. Des remerciements sont adressés à leurs

auteurs et aux sociétaires qui ont fait des communications à la séance.

M. Le Carpentier ajoute qu'après s'être rendues chez MM. Gosselin, les Commissions ont visité le jardin de M. Piard, rue de l'Ermitage; mais qu'il n'a pu faire encore de rapport au sujet de cette propriété.

SÉANCE DU 2 JUILLET

Fruits d'Eugenia Jambosa recueillis à Cherbourg ; — Cônes de l'Araucaria ; — Communications diverses.

34 membres présents.

M. Levesque dépose sur le bureau des fruits d' « Eugénia Jambosa » ou « Jambosa Vulgaris (pomme rose), provenant des serres de M. Emm. Liais. Ces fruits, qui sont comestibles, répandent une odeur de rose. Il est donné lecture, d'après le tableau des graines envoyées par M. Picquenot, de renseignements sur cette plante qui appartient à la famille des myrtacées; ces renseignements figurent dans le bulletin de 1892.

Il est également présenté un « cône mâle d'araucaria imbricata » provenant de chez M. Point. Il en a été remis à M. Levastois pour féconder un araucaria femelle qu'il possède à Brix. Les cônes de l'an dernier conservent encore de leur pollen. La Société avait eu l'occasion de voir des cônes fécondés, provenant, il y a quelques années, de chez M. Joseph Lafosse, de Saint-Côme-du-Mont. M. Levesque a obtenu des plantes d'araucaria imbricata de graines fécondées.

A une remarque faite sur ce que les tiges ayant porté des fleurs sur les palmiers de la Société ont été coupées alors qu'une année précédente, les ayant laissées, on avait obtenu des graines, il est répondu qu'à l'hôpital maritime il y a des palmiers qui ont donné des fleurs mâles et des fleurs femelles, mais non des graines. Mais il a été obtenu, à Cherbourg un grand nombre de plantes de graines de palmier

(Chamœrops excelsa) envoyées, il y a quelques années, d'Hyères par M. Thuret. La germination est de trois à quatre mois avant de sortir de terre.

Le secrétaire avait écrit à M. Dalidan fils, notaire à Saint-Côme-du-Mont, pour tâcher d'obtenir une photographie de M. Dalidan, père, le regretté président dont la Société a gardé précieusement le souvenir; mais M. Dalidan fils a répondu, par une aimable lettre, qu'il ne possédait pas de portrait de son père.

Un neveu de M. Gervaise pourra, plus tard, communiquer une photographie de cet ancien président qui, lui aussi, fut très dévoué aux intérêts de la Société; mais il n'en a jamais vu de M. Duprey. Il sera donc difficile de composer, comme on le désirait, un album reproduisant les traits des anciens présidents de la Société d'Horticulture.

D'après une note du bulletin de la Société d'Epernay, la vraie vanille serait cotée en France de 100 à 200 francs le kilog. — M. Lelièvre dit qu'un marin en ayant rapporté de Tahiti, lui a déclaré en avoir vendu dans plusieurs villes, 70 francs le kilog.

Il est donné lecture des travaux suivants de M. de la Chapelle :

1° Un rapport sur la visite de l'établissement de M. Halopé;

2° Une note sur un lycopode recueilli lors de la visite chez M. Barbey à Tollevast et sur les sélaginelles;

3° Une autre note sur l'excursion faite à la suite de la visite de la pépinière de M. Barbey.

M. Levesque signale la maturité précoce, cette année, des fruits. Il présente des poires : *Doyenne de Juillet* (mûr depuis un mois); *Citron des Carmes* (poire Saint-Clair). Il ajoute que les raisins en serre sont gros et presque mûrs.

La Société adresse de chaleureuses félicitations à son jardinier, M. Letullier, et au concierge, pour le bon entretien et l'arrosage du jardin de la rue Montebello, qui, malgré la

sécheresse, est très frais et bien garni de plantes vigoureuses. Il y a des plantes annuelles. qui pourraient figurer dans des expositions.M. Levesque fait remarquer qu'il a été bien servi, cette année, par la maison Vilmorin-Andrieux en disant que les graines demandées étaient pour la *Société d'horticulture.* Il est persuadé qu'en invoquant sa qualité de membre de cette Société, on pourrait obtenir de meilleures graines que celles qui sont vendues ordinairement.

Des remerciements sont votés à la commission municipale des entretiens et, en particulier, à M. Jolliet, pour les réparations qui ont été faites par la Ville au pavillon du jardin de la rue Montebello.

SÉANCE DU 13 AOUT.

Communications diverses; — Lecture de rapports; — Récompenses à la suite de visites des commissions; — Une nouvelle plante fourragère; — Le polygonum sakhalinense; — La reproduction du puceron; — La cigale; — Fruits du jardin du passage des Jardins.

47 membres présents.

M. le Dr Renault rappelle que M. Hainneville, president de la *Société d'Agriculture*, a été nommé chevalier du Mérite agricole et il dit que la *Société d'horticulture* a appris avec un vif plaisir la concession de cette distinction au président d'une Société amie, lequel, d'ailleurs, fait partie de la nôtre depuis de longues années et lui a donné bien des preuves de dévouement.

M. le Président annonce le décès récent de M. de Gasté qui, longtemps, a été membre de la *Société d'horticulture* et avait payé sa cotisation longtemps après avoir quitté Cherbourg.

M. Le Carpentier lit le rapport fait par M. Legrin sur la visite du parc et des serres de M. Emm. Liais.

M. Thommin donne lecture de son rapport sur la visite du jardin de M. Le Blond à la Jouannerie (Octeville).

M. Lelièvre, secrétaire, expose que, dans le courant de l'année, le bureau et les commissions permanentes ont fait un certain nombre de visites de jardins et d'établissements horticoles, visites qui ont eu d'excellents résultats à tous points de vue. Des rapports ont été rédigés et lus aux séances ; ils seront insérés au Bulletin. Dans leur réunion du 17 juillet, les commissions et le bureau ont arrêté les récompenses à décerner à la suite des visites. L'énumération en sera faite dans le cours du Bulletin.

Les récompenses sont distribuées aux applaudissements de l'assistance.

M. le Président fait déposer sur le bureau des fruits du mûrier du jardin de la rue Montebello qui sont mûrs un mois plus tôt qu'à l'ordinaire. A Cherbourg, ils n'arrivent pas généralement bien à maturité et ils ne noircissent pas tous les ans. Ils ne sont bons à manger que lorsqu'ils sont noirs.

M. d'Aboville a écrit au secrétaire une lettre dans laquelle il donne des renseignements intéressants sur un voyage qu'il a fait en Angleterre. La Société en entend avec plaisir la lecture.

M. Levesque dit que M. Ch. Baltet lui a demandé si l'on ne trouverait pas à Cherbourg le *polygonum sakhalinense*, préconisé comme plante fourragère. M. Emm. Liais en possède un exemplaire et il consent à ce que des drageons soient envoyés à M. Baltet. Cette plante, originaire de l'île russe Sakhaline, située entre la mer d'Okhotsk et la mer du Japon, a été introduite en France, il y a quelques années, à titre ornemental. Elle est très envahissante, résiste aux froids et à la sécheresse. Plus les tiges sont coupées, plus elles repoussent. M. Levesque dit en avoir offert à un âne qui a regardé le nouveau fourrage d'un air de défiance et n'y a pas touché, tandis qu'un cheval, sans tant de cérémonie, a paru en faire son régal.

M. de la Chapelle a reçu,de Toulon,d'un Cherbourgeois qui se trouvait dans cette ville des cigales qui sont mortes en route. Il en offre une pour la future collection d'insectes de la Société. Il lit, à ce sujet, une note humoristique dans laquelle il conteste l'exactitude scientifique de la fable de La Fontaine : *La Cigale et la Fourmi.*

M. Levesque, en faisant le dépouillement des publications reçues, signale, d'après les annales de la *Société d'horticulture de la Gironde*, la reproduction considérable des pucerons. Au lieu de pondre des œufs, trop lents à se développer, ils pondent des pucerons vivants qui, tous, absolument tous, dans une quinzaine de jours, ont pris leur croissance et se mettent à pondre une nouvelle génération. Une femelle de puceron dépose un œuf sur une feuille de poirier; il en éclot un puceron. Voilà la première génération. Elle est ovipare et cette première génération n'a nullement besoin d'être fécondée pour donner naissance à des individus vivipares qui se multiplient à leur tour et cela pendant 10 à 12 générations. Chaque génération produit une moyenne de 100 individus. Ainsi, en 10 générations, il se produit dix quintillons de pucerons. Un puceron produit 10 ; 100 produisent 10,000, etc.

M. Levesque présente des grappes du raisin obtenu dans la serre du passage des Jardins ; il montre que les raisins sont gros et il expose l'avantage de faire des suppressions au printemps, même au point de vue de la production pour la vente.

M. Levesque ajoute que la cochenille qui se trouvait dans la serre n'a pas reparu. Les raisins présentés sont surtout : *Rose Royal* et *Frankenthal.* Il a été aussi apporté des poires *Madame Treyve.*

Le secrétaire fait goûter des confitures de goyave envoyées de Tahiti par M. Picquenot et dont une partie sera distribuée par la voie du sort. Il s'en est perdu dans le transport. Un

spécimen de café, également envoyé par M. Picquenot, a été préparé pour qu'on puisse se rendre compte de l'arôme de ce produit de Tahiti.

De chaleureux remerciements seront transmis à M. Picquenot. Les personnes qui ont fait des communications à la séance sont également remerciées.

SÉANCE DU 3 SEPTEMBRE 1893

Lecture de rapport; — Envois de Tahiti; — La pomme Cherbourg; — Fougères des Pyrénées; — Communications diverses.

42 membres présents.

Sont déposés sur le bureau : des graines de miro ou bois de rose envoyées de Tahiti par M. Picquenot, des morceaux de tronc de bananier provenant de chez M. Emm. Liais et montrant la formation cellulaire des tiges de ces végétaux.

La Société a perdu pendant le mois écoulé :

M. Meslet, receveur de l'hospice, qui assistait régulièrement aux séances mensuelles;

M. Poteaux, membre correspondant, chef de division à la préfecture de Saint-Lô, qui s'était toujours empressé d'être utile à la *Société d'Horticulture*.

Il est donné lecture du rapport de M. Lecarpentier sur la visite du jardin de M. Piard. Sont lus également, des passages d'une lettre de M. Picquenot en date du 1er juillet qui, outre les graines de bois de rose, a envoyé 2 belles photographies de Tahiti, bords de la rivière Vaïtepiha, 79 kilom. de Papeete, l'une des plus jolies rivières de la colonie, sinon la plus belle.

M. Latour fils, propriétaire agriculteur à Surville (Calvados), avait envoyé à M. d'Aboville un spécimen de la pomme conservée *Cherbourg*, que ce dévoué secrétaire a transmise à la Société. D'un autre côté, M. Latour, en remerciant de son

admission comme membre correspondant, a envoyé au secrétaire avec une aimable lettre un deuxième échantillon, datant de l'année 1892.

M. Latour explique que sa pomme *Cherbourg* n'est pas du tout la même que celle nommée *Kerbourg*, qu'il a vue au concours pomologique d'Evreux. Il dit qu'au mois de juin, les fruits qu'il possède étaient aussi verts qu'au mois de novembre. Tous les ans, il fait une réserve de pommes de variétés tardives, afin de voir celles qui se conservent le mieux. Il a remarqué que ce sont les pommes *Cherbourg* et *Peau de vache* qui se conservent le plus longtemps et surtout *Cherbourg*. M. Latour se met à la disposition des membres de la Société pour les renseignements pomologiques qu'ils voudraient lui demander.

M. Levesque présente des capucines du jardin du passage des Jardins, notamment une capucine envoyée par la maison Vilmorin sous le nom de *La Perle*, mais qui ne ressemble en rien à celle à feuilles découpées, connue sous ce nom. Celle reçue est, cependant, très belle, à fleurs jaune serin.

Le même sociétaire présente, aussi, l'hybride de Lobb à fleurs écarlates.

M. de la Chapelle soumet à la Société des fougères qu'il a recueillies le 31 août aux Eaux-Bonnes (Basses-Pyrénées) : *l'asplenium viride* différant du *trichomanes*, en ce que le rachis des frondes, pourpre noir dans le *trichomanes* est vert dans le *viride*; — puis le *phegopteris calcarea*, variété ou espèce voisine du *dryopteris*. La station du *calcarea* (Eaux-Bonnes) est calcaire, et le *dryopteris*, très commun à Cauterets, terrain granitique, se trouve, rarement il est vrai, à Mortain dans les grès.

M. de la Chapelle n'a pas recueilli *d'aspidium lonchitis*, n'ayant pas eu le temps de gravir les montagnes jusqu'au niveau des sapinières.

M. Levesque présente plusieurs poires du jardin du

passage des Jardins et fait ressortir les défauts et les qualités de chacune.

Des remerciements sont adressés aux diverses personnes qui ont fait des envois, des présentations et des communications.

SÉANCE DU 1er OCTOBRE

Le polygonum shakhalinense; — Araucaria imbricata mort; — Présentations : sécateur à articulations, raisin muscat noir, poires nouvelles; — Conseils de M. Levesque sur les soins à donner à la vigne à cette epoque; — Fructifications de magnolia; — Envois de M. Picquenot, (bois de Tahiti, photographies; — Fruits du jardin d'arboriculture de la Société — Communications diverses.

38 membres présents.

Sont soumises à la Société, des feuilles et des tiges du *polygonum shakhalinense* dont il a été parlé dans la séance du 7 septembre et qui est recommandé comme plante fourragère supportant le froid et la sécheresse. Ces feuilles et ces tiges avaient été envoyées par M. Désiré Le Cappon, jardinier de M. Emm. Liais, ainsi que de fort belles fleurs doubles d'abutilon d'une jolie nuance jaune orange.

M. Léon Cavron a, aussi, envoyé un morceau d'environ un mètre de haut d'un tronc *d'araucaria imbricata*, ayant : au plus gros bout 0m30 cent. de diamètre sans l'écorce, avec l'écorce, 0m37, circonférence 1m15; au plus petit bout 0m26 de diamètre sans l'écorce, avec l'écorce 0m30 cent. et de circonférence, 0m90. Cet araucaria avait été planté, il y a 25 ans environ, dans la propriété de M. Barate, à Octeville. Il pouvait avoir, alors, une dizaine d'années. M. Cavron attribue la perte de cet arbre aux suites de l'hiver 1890-1891. Il aurait plus souffert que les autres végétaux de cette espèce, étant sur un point très élevé et au coup de vent. Plusieurs sociétaires disent que cet araucaria paraissait dépérir depuis longtemps déjà.

M. Levesque fait remarquer que, de temps en temps, il meurt, dans les environs de Cherbourg, des araucaria sans qu'on puisse s'en expliquer les causes, d'autres végétaux de même espèce,se trouvant dans les mêmes conditions de plantation et de force, résistant au contraire. M. le dr Renault dit que, pour celui qui a été perdu dans le jardin de la Société, sa mort a été attribuée à l'humidité du sol; le chevelu était pourri.

Le secrétaire lit une lettre très aimable et intéressante de M. d'Aboville, dans laquelle il est donné des renseignements sur une exposition d'horticulture qui a eu lieu à La Flèche. M. le Président prie le secrétaire de remercier M. d'Aboville au nom de la Société, et de lui dire que ses communications seront reçues avec d'autant plus d'intérêt que les cultures ne doivent pas être, tout-à-fait, les mêmes à La Flèche qu'à Cherbourg.

M. Dax présente un sécateur à articulations très ingénieuses provenant de Solingen; mais cet instrument est un peu cher, coûtant 15 francs.

M. Hervieux a déposé sur le bureau une belle grappe de raisin muscat, dont il ne connaît pas le nom, qui lui a été vendu sous la désignation de muscat Saint-Laurent, désignation inexacte, le muscat Saint-Laurent étant blanc et celui de M. Hervieux étant noir.Une grappe a pesé 1,045 grammes. M. Hervieux offre des greffes de cette vigne aux sociétaires qui en désireront.

M. Levesque présente des poires nouvelles : *Pierre Tourasse* provenant de chez M. Baltet; beau fruit dont la culture est recommandée; commence à figurer dans les catalogues. Le nom qui lui a été donné est celui du chef de cultures de M. Baltet. M. Levesque en propose des écussons.

Une des autres poires apportées par M. Levesque est : *Prémice de Maria Le Sueur*, beau fruit portant beaucoup.

Le même sociétaire donne des conseils au sujet des soins à

apporter aux vignes à cette époque de l'année. Il recommande d'enlever avec les grappes, sans attendre la taille d'hiver, ceux des bourgeons qui les ont portées et qui devraient être supprimés lors de la taille d'hiver. Par ce moyen, on se débarrasse des insectes et des maladies qui ont pu s'attaquer à ces branches et la sève se reporte sur les autres.

Quels que soient les soins que l'on apporte aux vignes, il n'est pas rare d'y voir des cochenilles et des punaises. En coupant des branches, on fait disparaître ces insectes et leurs œufs qui s'y trouvaient.

M. Levesque conseille, en outre, de distancer les vignes dans les serres.

Sont déposées sur le bureau des fructifications de *Magnolia Lannei* et de *Magnolia grandiflora* ainsi que des grenades provenant du jardin de la Société, rue Montebello.

Des remerciements sont adressés à toutes les personnes qui ont fait des communications et des envois, et particulièrement à M. Picquenot, qui a fait parvenir à la Société des échantillons de divers bois de Tahiti et 3 photographies : 1° Le banian (ficus prolixa) du cercle militaire ; 2° Une allée de pandanus (ces deux photographies ont été faites par un aspirant de la *Durance*) ; 3° un déjeuner à Paea, photographie de M. Nicollet, enseigne de vaisseau sur la *Durance*, fils de M. Nicollet, notre aimable et savant collègue. Elle permet de connaître les traits de M. Picquenot, le dévoué et infatigable membre correspondant qui figure parmi les personnages de cette photographie. A ces deux titres, elle est précieuse pour la Société. Ces trois photographies, fort belles, ont été détériorées dans le transport. Il est lu quelques passages de la lettre de M. Picquenot, accompagnant ces envois.

M. Levesque donne quelques renseignements sur les fruits du jardin du passage des Jardins, apportés pour être distribués par la voie du sort. Ce sont : poires : *Figue d'Alençon*, *Maréchal de Cour*, *Fondante Thiriot* (poussant bien, très fer-

tile, tenant bien), *Alexandrine Douillard*, fruit assez bon ; puis plusieurs espèces de raisins.

M. Levesque dit que, cette année, la récolte du raisin a été importante, qu'il en a été distribué aux dames patronesses et à diverses autorités, et qu'il en sera donné, comme l'an dernier, pour le banquet de la *Société d'Agriculture*.

SÉANCE DU 5 NOVEMBRE 1893

Décès de M. Alfred Liais; — *La Campanula cœspitosa ;* — *Deuxièmes floraisons en 1893;* — *Photographies, par M. Macé, d'un gunnera scabra;* — *Poires de Curé, Doyenné du Comice et Bergamotte sans pépins*; — *Graines de magnolia Lannei*; — *Araucaria imbricata fécondé;* — *Envois de M. Picquenot;* — *Chrysanthèmes de M. Girard*; — *Communications diverses.*

43 membres présents.

M. le Président annonce que, comme l'an dernier, il a été offert une corbeille de raisin du jardin du passage des Jardins pour le banquet de la *Société d'Agriculture* et que cette corbeille avait été disposée avec beaucoup de goût par M. Letullier.

M. Levesque fait part à la Société du décès de M. Alfred Liais. Le secrétaire ajoute que M. Alfred Liais était sociétaire déjà en 1848 et que, lorsqu'il était maire, il avait profité de toutes les occasions pour être agréable à la *Société d'horticulture*. M. le Président pense que des condoléances devront être adressées à la famille ; l'assistance est, à l'unanimité, de cet avis.

M. de la Chapelle dit qu'il a reçu un catalogue de plantes indigènes envoyé par M. Correvon, de Genève, et des renseignements sur la Société de protection des plantes alpines. Peut-être, dit M. de la Chapelle, la *Société d'horticulture de Cherbourg* pourrait-elle devenir correspondante de cette association. C'est là une question à examiner par le bureau.

Le même sociétaire présente, en fleurs, la *campanula cœspi-*

tosa. M. Cauvin dit qu'elle se trouve dans le Calvados. M. de la Chapelle ajoute qu'elle fleurit ordinairement en juin. La première floraison avait eu lieu, cette année, en mai.

Plusieurs sociétaires disent que, cette année, par suite de la chaleur de l'été, on a vu des deuxièmes floraisons. Ainsi, en septembre, un marronnier avait des fleurs place Divette; des rhododendrons étaient fleuris ainsi que des seringats. Il a été cueilli une certaine quantité de fraises de l'espèce du *Docteur*. M. Halopé avait un lilas blanc sur le point de fleurir.

Depuis quinze jours environ, on voit une fleur de camellia rouge dans le jardin de la Société.

M. Adrien Macé présente des photographies qu'il a faites d'un fort *gunnera scabra* se trouvant dans le jardin de Mme Le Sieur, rue de la Poudrière. Cette plante a 25 mètres de circonférence, 3 mètres de hauteur et les feuilles une envergure de 2m50 à 3 mètres.

M. Macé est félicité et remercié pour ses belles photographies dont il donnera des exemplaires à la Société. Le bureau examinera, s'il n'y a pas lieu d'en faire insérer des reproductions dans le prochain bulletin pour faire connaître cette plante remarquable. M. Levesque, à l'instigation duquel elles ont été faites, a envoyé une photographie à la *Revue horticole*.

M. Lefauconnier a déposé sur le bureau de magnifiques poires de *Curé* ou de *Saint-Lézin*. Elles viennent de Saint-Servan. Elles ont été produites par un arbre qui a bien 50 ans. Le même sociétaire a apporté, aussi, des poires de *Doyenné du Comice* pesant près de 600 grammes; il dit qu'il en a été récolté pesant 700 grammes.

M. Cauvin a eu une *Bergamotte* sans pépin, de 490 grammes qu'il a fait mouler; mais ce moulage n'est pas encore terminé. Il le présentera plus tard.

M. Levesque montre des graines de *Magnolia Lannei* provenant du jardin de la Société. Il fait remarquer que l'enveloppe s'est ouverte et laisse voir dans des sortes de petites capsules

des graines rouges qui restent adhérentes par de légers filaments cotoneux à leur enveloppe.

M. Cauvin dit qu'il a recueilli des graines de chêne vert cette année.

Il est montré des graines d'*Araucaria imbricata* provenant de chez M. Levastois à Brix. Il a fécondé, en mai, des cônes d'un *Araucaria* femelle qu'il possède avec d'autres cônes provenant d'un *Araucaria* mâle se trouvant dans la propriété de M. Point, à Tourlaville. M. Levesque dit que ces arbres portent,en même temps, des cônes d'un et de deux ans; ceux qui doivent fleurir l'an prochain poussent cette année. Il est rappelé que M. Joseph Lafosse, de Saint-Côme-du-Mont, avait présenté à une exposition, à Cherbourg, un cône d'*Araucaria* fertilisé par du pollen provenant de chez M. Point.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Picquenot qui a, encore, envoyé de Tahiti des graines, des spécimens de bois et une brochure, sur la culture du tabac. Il est donné des renseignements sur les envois de M. Picquenot. A sa lettre était joint un joli papillon que M. de la Chapelle dit être du genre *Danaïde*, mais dont il n'est pas en mesure de déterminer l'espèce. Il sera soumis à l'examen de M. Nicollet.

Une exposition de chrysanthèmes doit avoir lieu à Valognes le 22 novembre.

M. Girard, avant d'y faire un envoi, invite la Société à visiter sa collection. Il présente de très beaux spécimens variés, remarquables par leurs formes et leurs coloris, pour lesquels il reçoit les remerciements et les compliments de la Société. — Il est décidé que la visite de chrysanthèmes de M. Girard aura lieu le dimanche 17 novembre.

M. Levesque donne des renseignements sur les publications reçues pendant le mois. Dans la *Revue horticole* on trouve un article sur la transplantation des conifères qu'il serait préférable de transplanter en été quand l'arbre est en végétation. Une note de cette publication déconseille l'emploi des engrais

dans la terre de bruyère. Une autre recommande l'usage de la chaux pour la destruction de la chenille limace.

M. Levesque, en remettant du raisin du jardin du passage des Jardins pour être distribué par la voie du sort, fait remarquer qu'il a conservé du raisin aux vignes assez longtemps et que pour cela, il faut avoir les vignes espacées.

SÉANCE DU 2 DÉCEMBRE

Exposition de chrysanthèmes de Valognes; — Photographie de l'araucaria imbricata de M. Point; — Deuxièmes floraisons; Comptes du trésorier; — Situation et travaux de la Société; —Avantages pour les sociétaires;— Communications diverses.

12 membres présents.

Des renseignements sont donnés sur l'exposition de chrysanthèmes qui a eu lieu à Valognes le 22 novembre et qui était fort belle. MM. Halopé et Girard y ont remporté d'importantes récompenses.

Avant cette exposition, la *Société d'horticulture* a visité rue de la Polle la collection de M. Girard. Un rapport sera fait par M. Thommin.

M. Léon Liais transmet ses remerciements et ceux de sa famille, le bureau, conformément à la décision de la Société, ayant adressé une lettre de condoléance à l'occasion du décès de M. Alfred Liais, ancien maire. M. le Président rappelle l'intérêt que M. Alfred Liais portait à la Société. Une notice spéciale lui sera consacrée dans la nécrologie du Bulletin.

M. le Président ajoute que la Société a eu encore la douleur de perdre, dans le courant du mois de novembre, un de ses membres, de ceux qui s'intéressaient le plus à l'horticulture et qui suivaient le plus assidûment les séances : c'est M. Levastois, qui est décédé subitement. Il assistait encore à la dernière réunion mensuelle et il y avait présenté des graines d'araucaria qu'il avait obtenues dans sa propriété de Brix.

En faisant le dépouillement des publications reçues, est remarqué, dans le journal de la *Société centrale d'horticulture*, le plan du chauffage des serres du Palmarium du Jardin d'acclimatation. Il y a là une disposition spéciale pour permettre de voir les plantes de serre chaude sans entrer dans le compartiment où elles se trouvent.

M. Cauvin dépose sur le bureau deux jolies photographies (dont l'une pour la Société) faites par M. Point et représentant le bel araucaria imbricata qui se trouve dans la propriété de ce sociétaire et d'où provenaient les cônes mâles qui ont servi à féconder ceux de l'araucaria de M. Levastois. Il est rare de rencontrer dans l'arrondissement de Cherbourg des araucarias aussi bien formés que celui de M. Point.

M. Letullier soumet à la Société une extrémité de branche d'un rhododendron criterion. A l'endroit où se trouvait, au printemps, une fleur hybride, il a repoussé une petite tige à l'extrémité de laquelle se montre une fleur nouvelle.

Divers cas de floraisons extraordinaires dans l'arrière-saison sont encore signalés.

M. Jeanne a eu, en novembre, 200 figues de Smyrne qui ont mûri à la suite d'une deuxième floraison. Un membre de la Société a eu une seconde floraison sur un poirier *Maréchal de Cour*. M. Cauvin avait des tiges de lilas en fleurs avant l'arrivée du froid.

Le même sociétaire dit que, pour la figue de Smyrne, on voit quelquefois deux récoltes.

M. Lefauconnier présente une variété de *pomme reinette* grise, provenant de Saint-Servan, plus grosse que la reinette grise ordinaire.

M. Robine lit le rapport de la commission nommée dans la dernière séance pour examiner les comptes du trésorier, et composée de MM. Jeanne, Le Carpentier et Robine.

Il résulte de ce rapport que, du 1er novembre 1892 au 1er novembre 1893, les recettes (y compris l'avoir au 1er novem-

bre 1892) se sont élevées à.....	4.406 fr.	58
et les dépenses à....	2.898	17
Le restant en caisse au 1er novembre 1893 était de.....	1.508	41

Toutes les dépenses étant appuyées des pièces justificatives et les comptes du trésorier d'une exactitude parfaite, la Société approuve, à l'unanimité, les conclusions de la Commission proposant de voter de chaleureuses félicitations et des remerciements au trésorier, M. Orange, pour le dévouement qu'il met, depuis de longues années, déjà, à remplir son mandat. Elle décide, en outre, conformément aux statuts qu'un extrait du procès-verbal de la séance lui sera remis pour lui valoir de décharge pleine et entière.

Le secrétaire, conformément à l'article 14 des statuts, donne un exposé des travaux et de la situation de la Société. « J'ai » fait, dit-il, tous mes efforts pour que la Société n'ait pas de » dettes et pour que tout fût réglé à la date du 1er novembre. » Il a fallu plusieurs fois, demander des notes avant de les » obtenir. Il ne nous reste plus que quelques achats de » plantes qui n'aient pas été réglés.

» Avec les dépenses que nous aurons à faire d'ici le 1er » janvier 1894, il nous restera un disponible à peu près égal » à celui sur lequel on pouvait compter lorsque, en 1890, on » s'est préoccupé d'organiser une exposition.

» En 1893, il a été fait certaines dépenses qui ne se » reproduiront pas en 1894, par exemple arbres et installations » dans le jardin du passage des Jardins; mais en revanche, il » sera indispensable de faire relier un certain nombre d'ou- » vrages et d'acheter des plantes pour remplacer les végétaux » morts, dans le jardin de la rue Montebello, par suite des » derniers hivers.

« Cette année, on a dépensé pour primes à l'occasion de » visites de jardins et de cultures une somme relativement

» importante. Cela diminuera un peu les récompenses à » accorder en 1894, à ce titre, lors de l'exposition, et cela a » permis de se rendre compte des progrès accomplis, de » perfectionnements apportés à certaines cultures et de » créations nouvelles, tout en resserrant les relations entre » les sociétaires qui assistaient à ces visites.

» Comme M. Emm. Liais avait bien voulu, avec le gracieux » concours de l'*Union Cherbourgeoise*, donner dans son ma- » gnifique parc, une soirée musicale aux membres de la » Société d'horticulture et à leurs familles, il n'y a pas eu, » cette année, de fête de nuit dans le jardin de la rue Monte- » bello. Ce qui a permis de réaliser quelques économies en » vue de l'exposition prochaine.

» Le produit des cotisations diminue un peu. En 1892 il en » avait été perçu 329, en 1893 il en a été recueilli 325. — Les » non perceptions sont dues, surtout, à des décès et à des » départs.

» Depuis le recouvrement, la Société a eu la douleur de » perdre 6 membres titulaires. — Trois autres ont quitté » Cherbourg.

» Il serait à désirer que chacun fit ses efforts à l'approche » d'une exposition, pour, non seulement combler les vides » qui se produisent, mais aussi pour amener un accroisse- » ment sensible des sociétaires. Les démissions sont peu » nombreuses, mais la multitude des associations qui se sont » fondées depuis plusieurs années, gêne pour recruter de » nombreux adhérents.

» Cependant, les sujets d'intérêt ne manquent pas dans » notre Société.

» Ce sont, entr'autres :

» Des séances très suivies et où il est fait de nombreuses » communications (compte-rendu des principaux faits horti- » coles intéressants signalés par les publications reçues; pré- » sentations de plantes, fruits, fleurs, etc.; conseils pour cer- » tains travaux; renseignements divers, etc.);

» Au beau temps, des visites de jardins et de cultures, qui » sont l'objet d'intéressants rapports;

» Un bulletin très complet et recherché par des étrangers » à l'arrondissement;

» Une bibliothèque bien fournie de livres spéciaux et de » nombreuses publications;

» Deux jardins : l'un d'agrément et l'autre d'arboriculture;

» Des concerts pendant l'été;

» Des distributions de fruits, de greffes et de plantes;

» Des leçons d'arboriculture, très appréciées, données par » un sociétaire dont les connaissances spéciales égalent le » dévouement;

» Des expositions, quand les ressources permettent d'en « organiser, etc.

» Aussi, sommes-nous persuadés que l'année 1894, grâce » au précieux concours des membres de la Société et » aux mesures prises par le bureau, verra une brillante » exposition contribuer à grossir nos rangs dans de notables » proportions.

» Malgré la légère diminution de ses cotisations recueillies, » la *Société d'horticulture* est des plus prospères et tout le » monde est d'accord pour reconnaître son utilité et les » services qu'elle rend. Aussi, rencontre-t-elle, de toutes » parts, de nombreuses sympathies. »

M. le président ajoute que l'exposé du secrétaire le dispensera de faire, comme chaque année, à pareille époque, un résumé des travaux de la Société. Il se bornera à remercier les diverses personnes dont le concours ne lui a pas fait défaut. Ce sont : MM. les vice-présidents, le dévoué professeur d'arboriculture (M. Levesque), le trésorier, les secrétaires, le bibliothécaire, l'infatigable président du comité de rédaction M. de la Chapelle, en un mot tous les membres du bureau et des commissions avec lesquels il a, toujours, eu de si bons rapports. Il doit, aussi, adresser les remerciements de la

Société, au dévoué membre correspondant, M. Picquenot, qui fait, de Tahiti, pour chaque séance, des envois si intéressants; à la musique l'*Union cherbourgeoise*, qui a prêté son concours pour l'organisation d'un concert offert à la *Société d'horticulture* dans le parc de M. Emm. Liais; à M. Emm. Liais, pour avoir bien voulu procurer aux membres de la Société l'occasion de passer une agréable soirée, tout en visitant son incomparable propriété,

En un mot, M. le président remercie toutes les personnes qui, soit par des communications, des présentations aux séances, par la lecture de rapports, etc., soit autrement, ont donné des témoignages de sympathie et de bienveillance à la Société.

Il est, ensuite, décidé que le renouvellement du bureau et des commissions permanentes aura lieu le 24 décembre.

M. Nicollet remet le papillon envoyé précédemment par M. Picquenot et qu'il a disposé pour être piqué dans un cadre. C'est le *Danais Plexippe.*

SÉANCE DU 24 DÉCEMBRE 1893.

Envois de M. Picquenot; — Récompenses décernées à MM. Ch. Baltet et Corbière; — Les cultures maraîchères de Tourlaville; — L'Eucharis candida.

Le secrétaire donne connaissance de passages d'une lettre de M. Picquenot annonçant de nouveaux envois qui ont été reçus. Ce sont surtout : un kilogramme de vanille en plusieurs paquets, qui avait été demandé par divers sociétaires, et un kilogramme de café qui sera distribué par la voie du sort, en petits lots. Le secrétaire est chargé de transmettre à M. Picquenot les chaleureux remerciements de la Société. Il a été reçu, également, une petite brochure indiquant que M. Charles Baltet, de Troyes, a obtenu pour son ouvrage : *L'Horticulture dans les cinq parties du monde*, une médaille d'or

du congrès horticole de 1893 et le Prix Joubert de l'Hyberderie (10.000 fr.) décerné par la Société nationale d'horticulture de France.

Tous les compliments de la Société de Cherbourg seront adressés à M. Baltet, qui contribue si puissamment à mettre en relief l'horticulture française, et dont les ouvrages rendent tant de services et sont si recherchés.

Dans le plan de son mémoire que reproduit la brochure, on lit : « Il est impossible à l'observateur de ne pas reconnaî-
» tre, au milieu de tant d'autres sources de la richesse natio-
» nale le rang élevé de l'horticulture française et son influence
» prépondérante. Marchant à l'avant-garde, la France horticole
» ne doit pas se laisser entamer. Son territoire est grand et
» varié, et toujours nos savants et nos praticiens seront assez
» forts pour tenir tête à la marée montante de la concurrence.

» En suivant cet ordre d'idées, pourquoi l'Algérie avec ses
» oasis et ses irrigations, ne fournirait-elle pas les auran-
» tiacées, et toutes les productions du littoral méditerranéen,
» aussi bien que l'Espagne, le Portugal et l'Italie ?

» Qu'attendons-nous pour fertiliser les friches à l'exemple
» des Belges et des Hollandais, ces travailleurs hors ligne,
» qui ont révolutionné les steppes ardennaises et les polders
» de la mer du Nord ?

» La réputation justifiée des forceries d'Outre-Manche ne
» prévoit-elle pas déjà la mise en discussion de sa suprématie
» par l'effet des tentatives de nos pionniers hardis, greffées
» sur l'alliance du travail et du capital ? »

A l'occasion de ces passages, M. Lelièvre fait remarquer qu'à Cherbourg, depuis longtemps, on a fait ce qui s'est pratiqué en Hollande, puisqu'avant 1827, il se trouvait au fond de la baie de Cherbourg, une vaste étendue de sables incultes, relais de la mer, qu'on appelait les Mielles. C'était un véritable désert. Ces terrains ont été vendus en 1827, et affectés, depuis, à ces cultures maraichères si justement

réputées, et qui sont, maintenant, une source de richesses pour les communes de Cherbourg et de Tourlaville, pour cette dernière surtout.

En outre, depuis plusieurs années, deux intelligents horticulteurs maraichers, MM. Gosselin père et Gosselin fils aîné (des pionniers hardis dont parle M. Ch. Baltet) ont créé deux remarquables établissements de cultures de primeurs d'après les méthodes des îles anglaises et ils ne tarderont pas à faire concurrence, dans leur pays même, aux forceries de l'Angleterre. Par suite, dans l'arrondissement de Cherbourg, au point de vue horticole on n'est pas en retard sur les autres pays.

La Société de cette ville ne peut trop adresser de remerciements à M. Ch. Baltet, pour la part qu'il prend au développement de l'horticulture française.

Il est, ensuite, procédé au renouvellement du bureau et des commissions permanentes.

Après sa réélection comme président, M. le docteur Renault remercie la Société du vote quelle vient d'exprimer. Il y a, déjà longtemps, dit-il qu'elle lui renouvelle son mandat et, toujours, il a été heureux des concours dévoués qu'il a rencontrés; mais il en aura besoin plus que jamais, en 1894, la Société devant organiser une exposition à l'occasion du 50e aniversaire de sa fondation. Il compte sur le dévouement de tous, pour lui faciliter sa tâche et pour procurer de nouvelles recrues à la Société.

M. de la Chapelle annonce que M. Corbière vient d'obtenir un prix de l'Académie des sciences, pour son ouvrage *Les Muscinées de la Manche.* Si M. Corbière n'assiste pas à la séance c'est qu'il corrige les épreuves d'un nouveau travail : *La nouvelle Flore de Normandie.*

Sur la proposition de M. le président, la Société décide à l'unanimité, et par acclamation, que ses chaleureuses félicitations seront adressées à M. Corbière, ce savant si modeste,

dont chacun a pu apprécier l'affabilité. Son mérite et son savoir incontestables et bien connus viennent d'avoir une nouvelle consécration par la distinction accordée par la plus haute et savante assemblée de France. La société d'horticulture s'en réjouit à double titre, M. Corbière comptant au nombre de ses membres et habitant depuis déjà un certain nombre d'années Cherbourg, et enseignant les sciences naturelles au lycée.

Les paroles prononcées par M. le président sont suivies d'une double salve d'applaudissements.

M. Levesque annonce qu'il donnera prochainement une leçon d'arboriculture et qu'il pourra distribuer des greffes au printemps.

Ont été déposées sur le bureau, de belles fleurs d'*Eucharis candida* provenant des serres de M. Emm. Liais et qui sont fort remarquées.

On lit à ce sujet dans le nouveau jardinier illistré :

« *Eucharis*, démembrement du genre pancratium (amaryl-
» lidées) — E. candida, — E. à fleurs blanches, Nouvelle
» Grenade. Feuille souvent unique très large, longuement
» pétiolée; hampe florale de 40 à 45 centimètres de hauteur;
» fleurs blanches penchées à divisions très ouvertes, filets
» des étamines jaunes; serre chaude en végétation et serre
» tempérée en repos. »

Les fleurs présentées répondent bien à cette description; il y en a plusieurs sur chaque plante chez M. Emm. Liais. M. Balmont possède, paraît-il, cette amaryllidée, mais il n'a pas obtenu de fleurs. M. Emm. Liais aurait fait observer à cet horticulteur que s'il en a obtenu c'est que chez lui, les Eucharis sont placées sur les tuyaux de chauffage des serres. Ces fleurs ont; outre leur beauté, l'avantage qu'elles durent longtemps.

Le secrétaire,
P. Lelièvre.

LA 25e ANNÉE DU BULLETIN

En 1894, paraitra la 25e année du Bulletin de la Société d'Horticulture et aura lieu, en juillet, une exposition à l'occasion du 50e anniversaire de la fondation de cette Société.

Nous pensons, par suite, que c'est actuellement le moment de rappeler dans quelles circonstances notre publication a été reprise.

Lorsque les premiers statuts ont été arrêtés, le 29 juillet 1844, l'article 2 portait :

« Tous les ans, autant que faire se pourra, la Société publiera le résultat de ses travaux et les notes qui lui auront été remises. »

Mais au début, les ressources de la Société étaient peu importantes, et ce n'est qu'en 1846 qu'elle put faire paraître un premier Bulletin. En 1848, il en fut imprimé un deuxième. Ces numéros étaient des mieux faits et comprenaient de bien intéressants et savants articles dus à MM. Chevrel, Duprey, Le Jolis, Emmanuel Liais, Mauger, etc. — Mais, à cette époque surtout, l'impression coûtait cher; le cours de cette publication se trouva interrompu.

Seulement, parurent quelques almanachs de la Société d'horticulture fort bien compris et donnant d'utiles renseignements.

En 1868, sous la présidence de M. Gervaise, la nécessité de la reprise de la publication d'un Bulletin fut reconnue et un certain nombre de membres dévoués se mirent à l'œuvre, entre autres M. Dalidan dont le style était si agréable et dont les écrits étaient lus toujours avec le plus grand plaisir.

Mais M. Gervaise mourut, à la fin de 1868, avant d'avoir vu le premier numéro, qui fut distribué au commencement de 1869. Il débutait par une chronique de M. Dalidan que nous

ne pouvons trop engager à relire, et ayant pour sommaire : « Publication d'un bulletin par la Société d'Horticulture de » Cherbourg; — Coup d'œil sur l'horticulture dans les temps » anciens; — Caractère particulier de l'horticulture dans les » temps modernes; — Influence des cercles horticoles en » général et du cercle de Cherbourg en particulier; — But » que se propose la Société en reprenant ses publications. »

M. Dalidan terminait ainsi sa chronique :

« La Société d'Horticulture se doit donc à elle même, elle » doit à l'horticulture, en général, de faire connaître ses » richesses actuelles, ses ressources et ce qu'elle peut encore » attendre de l'avenir.

» Le bulletin s'efforcera de donner satisfaction à ce besoin » immense de savoir et d'investigation qui forme l'un des traits » les plus marqués de notre temps. Ses premiers efforts, dans » cette voie, seront encouragés, nous l'espérons ; le zèle des » sociétaires, en mesure de fournir des éléments de succès, » ne lui fera point défaut et, affermi dans sa marche, amé- » lioré par le temps, il aura pour lui l'avenir, s'il sait s'en » montrer digne.

» C'est à ce but que tendront nos efforts. »

L'espoir de M. Dalidan s'est trouvé réalisé ; le bulletin de la Société d'Horticulture n'a plus cessé de paraître, sans interruption, depuis 1869 et il a contenu de nombreux articles et rapports, tout en retraçant l'historique de sa Société et de ses travaux. De véritables œuvres littéraires et de charmantes poésies ont contribué, avec des renseignements et des conseils pratiques sur les cultures et les soins à leur donner, à former de cette collection un excellent ensemble des plus intéressants.

Nous ne rappellerons pas les noms des personnes qui ont bien voulu y collaborer. Des sommités horticoles, comme M. Edouard André, lui ont, à l'occasion, prêté leur concours.

L'empressement avec lequel il est recherché indique suffisamment qu'il est particulièrement apprécié.

Le bulletin, au début, paraissait trimestriellement; mais, les dépenses que la Société a dû supporter pour la création de deux jardins d'expériences ont contribué à le rendre seulement annuel.

Des collaborateurs des premiers temps, quelques-uns ont continué constamment leur concours; mais un certain nombre, dont nous gardons précieusement le souvenir, ont été frappés par la mort. Ils ont eu des successeurs qui cherchent à se rendre dignes de leurs aînés et à assurer l'existence d'une œuvre si bien commencée.

Il y a lieu de penser que, maintenant qu'il a atteint sa 25e année, comme le disait si bien M. Dalidan, « notre bulletin, » affermi dans sa marche, amélioré par le temps, aura pour » lui l'avenir. » Mais, plus il rencontrera de concours, plus il sera possible de lui donner d'utilité et d'intérêt.

Le Secrétaire,
P. Lelièvre.

Rapports sur les Visites de Jardins

Serres et Parc de MM. Emm. LIAIS.

Le bureau et les commissions permanentes auxquels s'était joint un assez grand nombre de membres de la Société se sont rendus le dimanche 16 avril, à 9 heures du matin, dans les jardins de M. Emmanuel Liais, maire de Cherbourg.

Etaient présents : MM. Cauvin, vice-président; de la Chapelle, Jolliet, Dutot, Lelièvre, Thommin, membres du bureau;

Lecarpentier, Maillard, Paysant, Corbière, Legrin, membres des commissions permanentes, et plusieurs sociétaires.

M. Liais a fait à la Société les honneurs de sa propriété.

Je n'ai pas l'intention de faire, une fois de plus, la description des jardins, connus aujourd'hui de tous mes collègues et de bon nombre de Cherbourgeois, et même d'étrangers ; je me bornerai à rappeler les plantes qui nous ont le plus frappés.

Dans la serre chaude, des boutures de plumieria et un semis de phytelephas ont fort bien réussi ; ils proviennent de l'île de la Réunion, d'où boutures et graines ont été rapportées au mois de décembre dernier.

Dans une serre, près de la serre aux camellias, plusieurs variétés d'abutilons, fort bien fleuries, provenant de graines récoltées dans le jardin même.

En serre chaude, un superbe cycas de Poulo-Condor avec quarante-deux feuilles.

En serres tempérées, des orangers couverts de fleurs et de fruits qui arrivent à complète maturité ; un hebéclinium megalophyllum avec touffes de fleurs d'un beau violet ; un clianthus puniceus garnissant en entier une petite serre ; un palmier latania borbonica, avec des feuilles de deux mètres de largeur. Un groupe de vingt variétés d'acacia mimosa en pleine végétation et destinés à un essai de culture en pleine terre; parmi ces variétés, la dealbata, qui est la plus rustique. Quatre belles agaves, deux americana variegata, un ferox, un mitriformis ; elles sont destinées à l'ornement du parc pendant l'été.

Le parc a été notablement agrandi depuis la dernière visite de la Société (6 juillet 1889). Un grand bassin a été creusé, au milieu a été réservée une île plantée de canna ; le bassin renferme de nombreuses plantes aquatiques parmi lesquelles la nymphea odorata rubra, thalia rubra, pontederia cordata, toutes variétés de la série de la Tour Mariac signalée dans le

rapport de M. Le Cappon sur l'exposition de 1889 (Bulletin de la Société pour cette année, page 36). Une collection, récemment arrivée, donne de belles espérances : six variétés de nelumbium, dont le speciosum, des vallisneria spiralis, des iris Siberica et Kæmpferi.

Sur les pelouses, nous avons remarqué deux belles collections de tulipes, l'une ne contient pas moins de 800 oignons; M. Liais par leur heureuse disposition obtient trois floraisons successives qui s'étendent sur une durée de deux mois. Une corbeille d'anémones est prête à fleurir, ainsi que des azalées, les jacinthes de Hollande terminent leur brillant épanouissement.

Deux rhododendrons, dont l'un hybride de l'arboreum est un des plus beaux spécimens que l'on puisse rencontrer, il est en ce moment couvert de fleurs.

M. Liais, dans le but de masquer la vue des toits environnants, a fait élever quelques buttes de terre plantées de grands pins; ces buttes sont elles-mêmes garnies de rocailles et de petites plantes fleuries du meilleur effet.

Les jardins sont, comme toujours, tenus avec un soin extrême qui fait le plus grand honneur à notre président honoraire et à son jardinier, M. Désiré Lecappon.

Le Rapporteur,
LEGRIN.

Visite du Jardin de M. DE LA CHAPELLE, passage des Jardins, 3.

A la séance du 9 avril M. Lelièvre a donné lecture d'une lettre que M. de la Chapelle lui écrivait de la campagne. Cette lettre toute familière et nullement destinée au bulletin,

renfermait un passage qui s'adressait à toute la société. M. de la Chapelle, parlant de sa collection de tulipes, disait qu'il désirait la faire voir à des collègues aussi nombreux que possible, mais que, comme le jour de la séance générale du 7 mai, il serait trop tard, il vaudrait mieux fixer cette visite à la suite de la leçon d'arboriculture que M. Levesque donnerait très probablement, entre les deux séances. Ce serait très facile, vu la grande proximité des deux jardins.

Aussi, après entente, M. Levesque annonçait pour le dimanche 23 avril aux lieu et heure ordinaires : taille d'été et palissage de la vigne. — Visite d'une collection de tulipes d'amateur, même passage.

Après avoir fait sa démonstration et montré à son auditoire, assez nombreux, plusieurs greffes qu'il a faites avec succès, M. Levesque a conduit ses auditeurs au jardin de M. de la Chapelle.

Notre collègue nous a d'abord fait remarquer que c'est de sa mère qu'il tient le goût du jardinage, que celle-ci faisait grand cas de sa collection de tulipes, qu'elle avait été en relations avec les plus grands amateurs de Cherbourg et des environs, même avec le fameux curé d'Anneville (M. Groult), qu'elle les avait cataloguées et numérotées avec le plus grand soin, mais que le catalogue a disparu, les étiquettes ont été dispersées, qu'il ne connait pas les noms des variétés, que ce n'est pas par un goût personnel pour les tulipes, mais par un sentiment de piété filiale qu'il les conserve avec soin, les déplante et les replante aux époques accoutumées, qu'il aime à les voir et à les faire voir, au moment de leur floraison.

Il nous a d'ailleurs déclaré en toute franchise que de toute l'assistance il croyait être le dernier des connaisseurs en tulipes. M. Levesque lui en a fait remarquer une assez petite, finement et délicatement striée de rose : il n'y avait jamais fait attention ! C'est la variété *Tendresse*.

Les assistants ont ensuite parcouru le jardin. Il y a quelques

jeunes arbres à fruit généralement bien choisis et promettant une récolte satisfaisante. Il y en a aussi de vieux qui produisent encore. Le prunier qui fait l'objet d'un passage humoristique de la lettre précitée, promet du fruit pour cette année, contrairement à ses habitudes. A ce sujet M. Levesque dit que cette année les pruniers ont meilleure apparence qu'à l'ordinaire et que celui-ci est un perdrigon.

On a remarqué deux cordons horizontaux de pommiers, palissés sur des fils de fer à 35 et 60 centimètres du sol. Ils sont anciens,sauf un planté récemment pour combler un vide et qui produit comme les autres.

Parmi les plantes peu répandues dans nos jardins, M. de la Chapelle nous a montré : la Lavande des îles d'Hyères. le seul pied à Cherbourg qui, grâce un abri placé à temps, a résisté au froid vigoureux qui, en deux jours, a fait tant de ravages; (*) Le Romarin pyramidal à fleurs gris perle, haut d'environ deux mètres, couvert du haut en bas de fleurs — à peu près passées, — mais donnant idée de ce qu'il a été; L'aubrietia Hendersoni, rapporté de Caen à la suite de l'exposition de 1892.

On a également remarqué un joli ribes à fleurs doubles, dans lequel M. Hervieux a cru reconnaître une bouture autrefois donnée par lui, en quoi il ne fait pas erreur.

Enfin M. de la Chapelle nous a montré le bosquet formant le fond du jardin, dont une charmille le sépare. L'entrée en est marquée par deux arbres de Judée (Cercis siliquastrum) couverts de fleurs, on y voit plusieurs sortes de lilas et parmi eux le lilas de Marly, que M. de la Chapelle préfère même à ses lilas blancs; un conifère peu commun dont le nom nous échappe, un cytise pleureur, diverses spirées, un chêne liège haut d'environ 2 mètres, un chêne vert un peu moins fort. Puis le principal ornement du bosquet, un grand hêtre

(*) Hélas! le 5 janvier 1894 n'a *fait que passer, il n'était déjà plus!*
H.L.C.

à feuilles pourpres, n'ayant pes encore tout la beauté qu'il aura dans quelques jours.

Je ne parle pas de la fougeraie qui ne fait que commencer à se développer.

M. de la Chapelle ne nous cache pas la prédilection que, depuis l'enfance il a pour ce bosquet qui,nous dit-il,a depuis ce temps subi diverses transformations : de vieux arbres ont disparu, d'autres ont pris leur place, et, tel qu'il est notre confrère s'y complaît tout particulièrement. Cela n'a rien d'étonnant.

La disposition de ce bosquet présente en effet un certain charme et ne manque point d'originalité. Ici une grotte dissimulée par une touffe de lierre, là des plantes, grimpantes tapissant la muraille, plus loin des nénuphars flottant sur un petit réservoir coquettement installé, dans le fond, de vieux arbres séculaires entrecroisant leurs branches, et sillonnant cet épais fourré, des allées fortement ombragées par une épaisse charmille où gazouillent de nombreux oiseaux. L'illusion est complète et l'on se croirait pour un moment au milieu d'un des jolis bosquets de nos environs. On éprouve une sensation de fraîcheur en marchant dans ces petits sentiers fleuris où court la pervenche et où l'humble violette répand son doux parfum. C'est par excellence un lieu d'inspiration pour le rêveur, pour le poète, et M. de la Chapelle doit l'être à ses moments. (*) Comment en serait-il autrement quand on vit aussi intimement avec la nature ? Dans tous les cas, il vit heureux dans ce coin champêtre. Cela me remet en mémoire les beaux vers de Delille.

Il n'a point tous ces arts qui trompent votre ennui
Mais ! que lui manque-t-il ? la nature est à lui
Des grottes, des étangs, une claire fontaine
Dont l'onde en murmurant l'endort sous un vieux chêne.

(*) M. de la Chapelle nous prie de rectifier en ce sens que, fils de poète, il n'a pas reçu lui-même *du ciel l'influence secrète. Pour lui, Phébus est sourd et Pégase est rétif.* RÉD.

Notre collègue en paix coule des jours prospères;
Il cultive le coin que cultivaient ses pères.
Tous ses jours sont pareils, tous ses jours sont sereins
Et sa porte rustique est fermée aux chagrins.

A mon avis cependant, il manque quelque chose dans ce champêtre réduit; ce qu'il manque c'est « l'asile du bonheur qu'un bois de cerisiers ombrage, » c'est la maison dont parle Jean Jacques, la fameuse maison blanche avec des contrevents verts.

Mais je m'aperçois que je suis déjà bien loin de la collection de tulipes sur laquelle j'ai glissé un peu trop rapidement d'abord parce que je n'ai pas la compétence voulue en pareille matière pour pouvoir formuler un jugement sérieux et ensuite parce que je tenais à montrer la curieuse originalité qui caractérise le jardin de notre collègue M. de la Chapelle. A ceux qui me reprocheront d'avoir sacrifié le principal à l'accessoire, je répondrai que l'on ne parle bien que de ce qu'on connaît et je leur rappellerai le proverbe bien connu :

Dans le doute abstiens-toi !

Auguste MOUCHEL.

Visite faite le 30 avril 1893 chez M. GOSSELIN Père, 57, rue du Bois, à Tourlaville,

Et chez M. Pierre GOSSELIN, rue du Val-de-Saire, à Cherbourg.

Le printemps exceptionnellement précoce et chaud de 1893 ayant déterminé le Bureau à devancer l'époque ordinairement choisie pour les visites des jardins, les Commissions et les membres qui désiraient s'y adjoindre ont débuté par les

cultures en serre et maraîchères de MM. Gosselin père et fils, à Tourlaville et à Cherbourg.

Etaient présents : MM. Levesque, président de la commission des cultures d'utilité ; de la Chapelle, Hervieux, Dutot, Adrien Macé, Thommin, membres du bureau ; Nicollet, de la Commission des cultures d'agrément; Havard, Paysant, Maillard, Le Carpentier, de la Commission d'utilité. Plusieurs sociétaires, parmi lesquels nous avons remarqué au hasard MM, Piard, H. Le Roux. Le Brettevillois, Mouchel, assistaient à la visite.

Vers 9 heures, nous arrivons chez M. Gosselin père, 51, rue du Bois, commune de Tourlaville. Lors d'une précédente visite faite par la Société, en juillet 1890, notre excellent collègue, M. d'Aboville, dont nous regrettons le départ, avait attiré l'attention sur cette famille qui pourvoyait de ses seules mains aux nécessités d'une exploitation importante dont elle se partageait les diverses branches : le père s'adonnait spécialement à l'arboriculture, l'aîné des fils assurait l'écoulement des produits, le plus jeune était chargé du sarclage et des gros labours, tous concouraient au succès de l'œuvre commune. Aujourd'hui, le fils aîné s'est établi à son compte, à une faible distance; où nous le retrouverons dans quelques instants ; à la maison patrimoniale, nous sommes reçus par Madame Gosselin et par M. Gosselin, assisté de son plus jeune fils ; l'exploitation s'étant étendue, il est devenu nécessaire de recourir au concours de bras étrangers.

Ce qui frappe en pénétrant dans le jardin maraîcher, c'est la fraîcheur de tous les produits en pleine croissance et en cours d'exploitation. La sécheresse de plus de 60 jours qui désole en ce moment notre région tout entière rend cet aspect remarquable. Le secret de cette fraîcheur réside dans ce fait que les jardins dans toutes leurs parties sont pourvus d'une abondante distribution d'eau. M. Gosselin a tiré parti de la contiguïté de la rivière qui délimite au Levant sa propriété

d'avec les prairies voisines pour construire un réservoir élevé, alimenté au moyen d'une pompe actionnée par un volant à main. Nous avons engagé M. Gosselin à faire adapter au corps de pompe un moteur à vent, dont les ailes seront constamment mises en œuvre quelle que soit la direction du vent par les courants de la vallée du Trottebecq. Cette installation, aujourd'hui universellement répandue aux environs de nos grandes villes, partout où la pression de l'eau fait défaut, est peu coûteuse et par son fonctionnement automatique économise la main-d'œuvre. Le trop plein du réservoir retombe directement dans la rivière.

Nous devons ajouter que le sous-sol est imperméable, ce qui constitue une condition particulièrement favorable à la conservation de l'humidité.

Les premières planches que nous rencontrons sont occupées par des épinards « monstrueux de Viroflay » qui commencent à monter et feront bientôt place à une autre culture. Après avoir passé rapidement près des laitues d'hiver et de printemps, et d'une petite culture d'estragons, nous remarquons la précocité des navets longs « de Milan à forcer », dont la racine pousse presque entièrement au-dessus du sol, et des navets ronds « de Croissy » qui ont fait leur apparition sur le marché dès le 10 avril ; voici la carotte « rouge à forcer Parisienne », très prisée des amateurs, et plusieurs herbiers de chicorée qui sera bonne à envoyer au marché dès la fin de mai. Toutes ces plantes potagères ont été élevées sous des châssis enlevés quinze jours avant notre visite.

Près d'elles, des pépinières de céleris « gros blanc hâtif » et de poireaux « gros courts de Rouen » sont destinées au repiquage. Les châssis qui les recouvraient sont aujourd'hui posés sur des melons cantaloups variés et des citrouilles plantées récemment. Quelques planches de navets ont les feuilles criblées par les piqûres de l'altise ou puce des crucifères (*Altica oleracea*).

Signalons encore, avant de pénétrer dans les serres, les poiriers en espalier plantés sur une sorte de terrasse exposée au sud-ouest, et dont la plupart, notamment quelques vigoureux Beurrés d'Amanlis, sont chargés d'une récolte magnifique. Les chenilles ont envahi plusieurs de ces arbres et ont jusqu'ici bravé les efforts des jardiniers pour les expulser.

Non loin de là, dans la partie Sud du jardin, croissent un certain nombre de jeunes poiriers destinés à la vente et dont la charpente bien dirigée atteste les soins d'un horticulteur distingué.

Le centre du domaine de M. Gosselin est occupé par une vaste serre en bois construite en 1892; elle couvre une superficie de 380 mètres carrés. La construction est à deux versants qui font face à l'Est et à l'Ouest; elle se termine au Nord et et au Sud par deux pignons droits vitrés.

Les parois verticales reposent sur un soubassement en maçonnerie de moellon formant tablette à l'intérieur de la serre; cette tablette supporte actuellemeut un grand nombre de fraisiers en pots garnis de fort beaux fruits qui constituent une primeur de premier ordre.

L'aération est assurée au moyen de fenêtres pratiquées de loin en loin, s'ouvrant au dehors, et permettant de doser les courants d'air suivant la température que l'on veut obtenir à l'intérieur ; le haut des versants est, en outre, pourvu de tabatières.

De jeunes vignes, plantées à un mètre d'intervalle, ne tarderont pas à donner des productions abondantes. M. Gosselin a fait choix des espèces suivantes : Chasselas de Fontainebleau noir et blanc, Frankenthal, Corinthe, Cornichon blanc et violet, Muscat blanc et d'Alexandrie, Grand Alexandre, grosse Perle blanche, et Malvoisie gros grains.

Le sol de la serre est divisé en deux par une allée centrale qui va d'un pignon à l'autre ; sur les deux côtés de l'allée et

près des parois latérales courent quatre tuyaux de chauffage de 10 centimètres de diamètre. A droite et à gauche, le terrain a été consacré à la culture forcée de la pomme de terre « Marjolin » et « Kidney ». M. Gosselin a planté le 15 janvier des tubercules entiers, dont la germination avait été préparée sur étagères; il a obtenu une récolte magnifique écoulée tant à Cherbourg qu'à Paris ; le dernier envoi a eu lieu le 20 avril. Certains de ces tubercules ont atteint une telle grosseur que nos marchands de légumes cherbourgeois n'ont pas consenti à les exposer en vente; ils craignaient que leur clientèle ne voulût pas croire à la nouveauté d'un pareil produit. La famille Gosselin a dû les garder pour sa consommation personnelle.

Aux pommes de terre, ont succédé les tomates « rouge hâtive » et « Chemin » ; elles remplissent aujourd'hui toute la surface de la serre; leurs fruits, déjà formés, auront atteint leur maturité à partir du commencement de juin. La consommation locale de la tomate étant très limitée, l'Angleterre, plus friande de cette solanée dont la culture ne réussit pas sous son climat trop couvert, sert de débouché à nos horticulteurs.

Après cette récolte, achevée en septembre, la terre prendra jusqu'en janvier un repos bien gagné.

En quittant cette serre qui marque le dernier et important développement donné par M. Gosselin à son établissement horticole, nous entrons dans les anciennes serres, visitées par la Société en 1890. Elles sont adossées au mur qui clôt la propriété au Nord et n'offrent qu'un seul versant. Votre rapporteur d'alors signale l'étonnante quantité de grappes suspendues aux vignes au moment du passage des Commissions, le 13 juillet. Aujourd'hui, les grappes sont, naturellement, peu avancées dans leur développement, bien que déjà le raisin soit en fleur. La plupart des coursonnes portent 3 et 4 grappes; M. Gosselin qui n'hésite pas, dans l'intérêt de ses

produits et de ses vignes, à sacrifier la quantité à la qualité, nous déclare qu'il va incessamment supprimer la plus grande partie de ces grappes en les réduisant strictement à *une* par coursonne.

Les sociétaires qui, à nos leçons d'arboriculture, n'ont pu souvent comprimer leurs exclamations quand M. Levesque supprimait, de sa serpe impitoyable, tout ce qui excédait l'unité réglementaire par coursonne, devront se laisser convaincre de la nécessité de ce sacrifice en le voyant consommé par un praticien comme M. Gosselin, que la théorie n'entraînerait pas si elle n'était pas rigoureusement conforme à son intérêt.

La première serre, au Levant, est occupée par des vignes déjà anciennes, vigoureuses, bien menées, dont les maîtresses branches ne sont séparées que par un seul chevron sous lequel court un fil de fer recevant à la fois les extrémités des coursonnes de droite et de gauche. En hiver, cette disposition ne présente pas d'inconvénient pour les pommes de terre cultivées dans la serre, mais dès que les feuilles ont poussé, ce rapprochement des branches produit un ombrage épais qui intercepte la lumière solaire et préjudicie grandement aux pêchers en espalier qui tapissent le mur du fond et forment une deuxième ligne voisine de la paroi extérieure.

Cet inconvénient n'existe pas dans la partie occidentale de ces serres, plus récemment plantées de vignes (Frankenthal, Chasselas de Fontainebleau, Muscat d'Alexandrie, une variété de raisin anglais rose musqué) dont chaque maîtresse branche est séparée de sa voisine par un espace de trois chevrons. Cette disposition est favorable à l'utilisation du sol pour les cultures successives de pommes de terre et de tomates.

Nous avons pris congé de M. Gosselin et de son jeune fils en leur exprimant notre gratitude pour la cordiale affabilité de leur accueil ; nous n'avons pas essayé de leur dissimuler l'impression particulièrement favorable que tous nous rem-

portions de la visite d'un établissement si heureusement conçu et d'une si irréprochable tenue. (1)

***

Regagnant la rue du Val-de-Saire, nous avons visité le vaste jardin créé depuis bientôt deux ans par M. Pierre Gosselin, fils aîné de M. Gosselin, avec lequel il a travaillé jusqu'à la Saint-Michel 1891.

Le sol de ce jardin est exclusivement sablonneux, ce qui le rend précieux pour les légumes de toute sorte, depuis le chou jusqu'aux citrouilles. Ayant longtemps pratiqué les méthodes de son père, M. P. Gosselin les met en œuvre, améliorées encore, s'il est possible, par les observations personnelles que lui ont suggérées ses voyages en France et à l'étranger.

Nous remarquons ici, comme nous venons de le faire rue du Bois, une merveilleuse utilisation du sol auquel on fait produire successivement et sans interruption toutes les plantes potagères que comporte chaque saison; de nombreux herbiers de carottes qui, au fur et à mesure de leur développement, sont dirigées sur l'Angleterre, vont, dans une quinzaine de jours, céder la place aux melons. Les navets et les oignons sont fort beaux; les châssis recouvrent des pieds de citrouilles et des melons d'une graude vigueur. M. P. Gosselin possède une grande quantité de châssis, tant en bois qu'en fonte, ces derniers d'une seule coulée, de prix modique et de dimensions qui permettent à une personne de les transporter aisément sous le bras.

Une seule culture ne donne pas à M. P. Gosselin de résultats satisfaisants : c'est celle du fraisier qui, dans cette nature de sol, ne fructifie pas. Aussi, ne voyons-nous sous châssis qu'un petit nombre de plants. Vainement, nous cherchons

(1) M. Gosselin estime avoir livré au marché de la Ville 900 kil. de raisin en 1893. RÉD.

une aspergière : elle manque dans cette vivante encyclopédie du jardinage ; les importations du dehors empêchent cette culture d'être rémunératrice, et nos maraîchers ne pourraient sans préjudice immobiliser un terrain dont ils doivent tirer annuellement plusieurs récoltes.

L'immense serre qui occupe le centre de l'enclos et qui a été conçue et construite par le jardinier lui-même est la véritable curiosité de cette exploitation. M. et Madame P. Gosselin nous en font gracieusement les honneurs. La chaleur est étouffante lorsque nous entrons dans ce vaste champ clos qui a une superficie de mille mètres carrés (10 ares) d'un seul tenant. La ventilation est si heureusement ménagée qu'en quelques instants la température devient tolérable, et nous avançons sans hésiter jusqu'au milieu de cette remarquable construction. Elle se compose de quatre nefs juxtaposées ; les deux versants de chaque travée font face à l'Est et à l'Ouest et se terminent par deux pignons droits, celui du Nord en bois, celui du Sud vitré comme les parois Est et Ouest. Malgré la légèreté de la charpente, dans laquelle des planchettes de champ ont remplacé les chevrons communément employés dans ces constructions, le vitrage a supporté sans dommage l'énorme poids de neige qui s'y est accumulé plusieurs heures pendant l'hiver 1891-1892.

Cette serre a donné une abondante récolte de pommes de terre qui n'est pas achevée ; le tiers de la surface est encore occupé par ces tubercules. Il en a été également retiré une très belle récolte de pois « nains mange tout » et de diverses salades, entiérement écoulée à Cherbourg.

Des plants de jeunes vignes sont destinés à garnir ces serres, mais seulement sous le versant Ouest de chaque travée ; le jour sera ainsi largement assuré aux cultures du sol par le versant Est laissé libre.

M. P. Gosselin a fait preuve dans la création de son exploitation d'une réelle puissance d'initiative, d'effort et d'habileté.

Les premiers resultats lui donnent toute confiance dans l'avenir qui ne saurait manquer de récompenser son énergie et ses sacrifices.

***

Jardin de M. PIARD.

En rentrant en ville, notre collègue M. Piard nous a invités à jeter un coup d'œil sur son jardin, rue de l'Ermitage.

Un poirier « Beurré d'Assomption » en fuseau, porte, malgré la réputation de stérilité faite chez nous à cette espèce, une cinquantaine de fruits assurés; ces fruits sont excellents. A signaler aussi, dans les poiriers, des palmettes soudées fort réussies.

Le fond du jardin est occupé par le poulaillier-pigeonnier, et les serres. Deux serres adossées au mur nord sont garnies de vignes d'une tenue et d'une vigueur remarquables, qui portent des grappes déjà énormes. La première serre, plantée en 1874, présente des cordons horizontaux, à la Thomery, sans bifurcation, distants les uns des autres de 40 centimètres avec un fil intermédiaire pour le palissage. Le tronc de plusieurs sujets atteint 15 centimètres de circonférence; une taille sévère a prévenu la formation de chicots sur ces plants qui donnent des fruits depuis leur base jusqu'à leur extrémité.

Dans la deuxième serre, ajoutée à la première en 1890, nous remarquons la belle végétation de quatorze variétés de jeunes vignes, parmi lesquelles nous citerons les variétés noires : Dodrelabi, Blach, Alicante, Trentham, Muscat de Hambourg, Lady Donnés; comme variétés blanches : Skaouka, Chasselas gros Coulard, Child of Hall, Spino vitis Davidii, Forter's white seedling et Chasselas de Fontainebleau, et deux variétés roses : le Chasselas rose royal et l'Olivette rose.

A côté de ces deux serres, M. Piard est en train d'en édifier une troisième, de forme hollandaise, qui sera plantée d'une douzaine d'espéces nouvelles françaises et qui abritera, en

outre, plusieurs pieds de vignes américaines dont la végétation est déjà vigoureuse. Ces plants américains sont le Riparia, l'Othello, le Portugais bleu et le Noah qui servent de porte-greffe dans les pays vignobles où le phylloxera a détruit les anciens cépages.

Espérons que cette importation restera chez nous un objet de fantaisie et que nos serres, à l'abri du terrible destructeur, n'auront, de longtemps, à renouveler leurs plants que lorsque ceux-ci auront atteint les ordinaires limites de la vieillesse.

Ed. Le Carpentier.

Pépinières de M. BARBEY, à Tollevast.

Nos concitoyens savent tous que l'honorable M. Barbey a été, pendant 34 ans, à la tête d'une institution libre d'enseignement primaire à Cherbourg, et que la manière très distinguée dont il a dirigé cette institution lui a mérité le titre d'officier de l'instruction publique.

Depuis longtemps, propriétaire de terrains situés à Tollevast, sur le penchant sud du côteau élevé qui sépare le bassin de la Divette de celui de la Douve, M. Barbey avait consacré ses loisirs — congés et vacances — à y créer une pépinière dont il prenait soin lui-même, en laissant seulement le gros ouvrage à un homme de confiance. Depuis quelques mois, après s'être donné un successeur dans l'institution, il s'est fixé dans cette propriété qu'il a agrandie : il est devenu cultivateur, et spécialement herbager, pépiniériste et aviculteur.

En quittant, ou peu s'en faut, Cherbourg où il s'est réservé un pied à terre, M. Barbey est resté fidèle à notre Société d'horticulture. Ses pépinières ayant attiré l'attention de

plusieurs d'entre nous, il a bien voulu accepter la proposition qui lui a été faite, de les visiter.

Cette visite a été fixée au 22 mai, lundi de la Pentecôte. Après quelque publicité, 20 visiteurs se sont fait inscrire pour y prendre part. Parmi eux nous mentionnons MM. le docteur Renault, président de la société, Levesque, vice-président, professeur d'arboriculture, placé par nos statuts à la tête de la commission des cultures d'utilité, trois conseillers d'administration, MM. Jolliet, Dutot et le soussigné, qui a été chargé de faire le rapport, M. Thommin, secrétaire-adjoint, MM. Paysant et Legrin, des commissions permanentes, MM. Leroux, proviseur honoraire, Mouchel et plusieurs autres sociétaires, dont la plupart d'une compétence reconnue, se trouvaient adjoints à la commission des cultures d'utilité. (1).

La propriété de M. Barbey, marquée sur la carte sous le nom de Vurfrêne (Vieux frêne ?). est à environ 6 kilomètres de Cherbourg, elle est, comme je l'ai dit, sur un terrain en en pente du nord au sud. Une jolie allée sinueuse partant de maison et se dirigeant vers les pépinières, est ornée d'arbustes à feuilles persistantes et côtoie quelques massifs de fleurs : les cultures d'agrément ne sont ici qu'un accessoire.

Les pépinières renferment environ 12,000 pieds de pommiers, greffés ou non : les plus âgés ont environ six ans, d'autres datent de l'an dernier. Tous ces pommiers sont destinés à la vente : il faut bien tirer parti de son terrain. M. Barbey nous a, toutefois, montré un carré spécial, renfermant des sujets qu'il se réserve, soit pour combler des vides, soit pour créer de nouveaux vergers.

M. Barbey se déclare hautement élève de M. Levesque.

---

(1) Quelques-uns avaient emmené leurs enfants. Il y avait entr'autres un aimable garçon d'une dizaine d'années. A ce sujet je me permettrai de rappeler ce que j'ai écrit, il y a quelques années, dans un rapport artistique et industriel : « Les jeunes gens ne peuvent trouver, dans nos excursions que des renseignements utiles. »

Aussi le professeur a pu constater que ses leçons ont été bien suivies.

Les pépinières sont divisées en plusieurs catégories :

D'abord, les semis d'un an. Ensuite des plants repiqués : ceux-ci, après un an ou deux de repiquage, ont été recépés; la plupart des pieds sont munis de bons bourgeons, mieux disposés à faire des tiges droites qu'ils ne l'étaient avant l'opération du recépage.

Il y a ensuite des arbres plus âgés. Les uns ont été greffés au pied, et les autres élevés pour recevoir en tête la greffe définitive.

M. Barbey emploie, à peu près exclusivement, la greffe anglaise qui, a-t-il dit, lui a été enseignée par notre professeur, et recommandée par celui-ci comme essentiellement avantageuse pour les pommiers à cidre.

Dans les arbres plus forts, et prêts à être replantés définitivement à demeure, M. Barbey a appelé notre attention sur cette greffe, dont on ne voit plus aucune trace sur le pied de l'arbre.

M. Levesque a fait deux observations. D'abord le terrain, qui est en pente aurait avantage, pour les nouveaux semis, a être mis de niveau, en formant plusieurs terrasses horizontales, afin de retenir les eaux pluviales. Ce conseil sera suivi.

Il a remarqué, ensuite, dans la pépinière un chêne qu'il considère comme un voisinage dangereux pour les jeunes pommiers; c'est, dit-il, un nid à hannetons. En effet, nous en avons vu tourbillonner un véritable essaim, et les larves provenant de leurs œufs pourraient porter à la pépinière un préjudice notable.

M. Barbey n'en disconvient pas, mais il ne cache pas sa répugnance à supprimer cet arbre qui est d'un très bel effet dans le paysage.

Après la visite des pépinières, M. Barbey nous a fait voir

un genre d'élevage qui, bien que rentrant plus spécialement dans les attributions de nos confrères de l'agriculture, nous a vivement intéressés. Ce sont les volailles, dont la plupart sont élevées au moyen de couveuses artificielles. Il y avait toute une petite famille éclose par ce procédé. M. Barbey a consacré à ses volailles divers locaux, installés de manière à remplir toutes les conditions de salubrité et de confortable, j'ajouterai de luxe et de pittoresque.

Nous avons, ensuite, pris quelques instants de repos, et, à l'heure fixée par le programme, la majorité des membres de l'excursion a pris congé de M. Barbey, dont l'accueil, de la plus extrême cordialité, nous a rendus littéralement confus.

Le rapporteur,
H. DE LA CHAPELLE.

UNE EXCURSION A TOLLEVAST

Ceci est une simple causerie, une suite non officielle du rapport de la visite aux pépinières de M. Barbey.

En donnant le signal du retour, notre Président a dit que si quelques-uns d'entre nous, libres de leur après midi, désiraient rester quelques heures à Tollevast pour visiter certaines curiosités indiquées par M. Barbey, ils avaient un moyen de transport assuré pour revenir en ville.

Cinq d'entre nous ont profité de l'occasion, et, sous la conduite de M. Barbey, ont fait dans Tollevast une promenade des plus agréables.

Nous avons visité d'abord la propriété de M. Barbey : elle mesure environ 40 vergées, soit 8 hectares, et renferme 300

à 350 pommiers. Ceux-ci ont partout bonne apparence, nonobstant la présence de nombreux anthonomes. L'examen de plusieurs pommes légèrement attaquées, mais vigoureusement nouées, confirme de tous points ce que M. Nicollet a écrit dans notre dernier Bulletin. Nous regrettions de n'avoir pas avec nous cet aimable et savant collègue.

La journée était admirablement choisie, le temps splendide, le pays est charmant. M. Barbey nous a montré d'abord, au village appelé l'Orangerie, un châtaignier dont on ne saurait préciser l'âge, mais qui a plusieurs siècles. Sa circonférence, que nous avons mesurée, est de 5 mètres.

Nous sommes passés près de l'entrée de l'avenue de la Cour de Tollevast, appartenant à M. Jules Fenard. Les branches des arbres simulent naturellement une voûte ogivale; on croirait voir une basilique en verdure.

De là, nous nous sommes rendus à l'église, édifice fort remarquable du XIe siècle, avec ses modillons, son abside, les arceaux en fer à cheval qui supportent le clocher, les fenêtres étroites conservées du côté du Nord, et surtout son magnifique portail, le tout du plus pur style roman secondaire, et dans un parfait état d'entretien. Ce n'est pas, va-t-on me dire, de l'horticulture. Tout est horticulture dans une excursion d'horticulteurs. D'ailleurs, il peut y avoir des observations horticoles à faire même dans une église, lorsque celle-ci est ornée de fleurs et de verdure à l'occasion d'une fête, ou, comme au cas présent, du mois de Marie.

Parmi les vases de fleurs placés daus l'église, il y en avait un ou deux que l'on avait garnis de Lycopodium Clavatum, plante fort rare trouvée aux environs, et dont je dirai quelques mots dans une note spéciale. C'est une plante rampante qui faisait parfaitement suspension.

L'allée principale du cimetière est bordée de deux plates-bandes de fleurs.

Nous avons visité aussi le jardin du presbytère, où nous avons remarqué une magnifique tonnelle en charmille très serrée, avec quatre panaches lui donnant l'aspect d'un dais, et, devant la porte de la maison, deux ifs taillés de la manière la plus correcte et la plus heureuse. Bien que je sois, personnellement, ennemi de la taille symétrique des ifs, de l'*ars topiaria* si cher aux anciens Romains, je n'en dois pas moins rendre pleine justice à la parfaite exécution du travail.

Après la visite de l'église, M. Barbey nous a conduits à un endroit très intéressant que, pour mon compte, depuis longtemps je désirais connaître : la fontaine d'Ombre, qui est une des principales sources de cette grande rivière qu'on appelle généralement la Douve, et qu'il est peut-être plus correct d'appeler l'Ouve (en latin Undva). C'est un bassin carré, pouvant servir de fontaine et de lavoir — l'eau salie par le savon est aussitôt renouvelée — le tout entouré d'une belle ceinture de tilleuls.

La propriété de M. Barbey n'était pas loin, et après y être rentrés, nous avons visité un point élevé qui en dépend et d'où l'on jouit d'une vue splendide. On distingue les clochers de Brix, Saint-Martin-le-Gréard, Grosville, Quettetot, Taillepied et Montgardon (au-delà de la Haye-du-Puits). Il serait facile, dit M. Barhey — qui peut-être le fera tôt ou tard — d'élever dans ce champ un petit belvédère — quatre mètres suffiraient — pour apercevoir la rade de Cherbourg.

Si, en ma qualité de doyen des deux membres du bureau présents, je n'avais, à une heure raisonnable, levé la séance, je crois que nous y serions encore.— Partis de Cherbourg par les Rouges-Terres, nous y sommes rentrés par Martinvast.

MARCANVILLE.

RAPPORTS

L'établissement horticole de M. HALOPÉ-CAVRON

La date du dimanche 25 juin avait été choisie pour la visite de l'établissement horticole de M. Halopé-Cavron et de la propriété de M. Leblond, l'un et l'autre situés à Octeville.

Parmi les vingt sociétaires qui ont pris part à cette visite, mentionnons, comme membres du bureau, nos deux vice-présidents ; deux conseillers, M. Hervieux et le soussigné; M. Thommin, secrétaire-adjoint; et des commissions permanentes, MM. Havard, Paysant et Le Carpentier. On s'est dirigé, d'abord, vers l'établissement de M. Halopé.

Cet horticulteur, gendre d'un de nos plus anciens collègues, habite Cherbourg depuis environ 14 ans. Il a commencé à faire de l'horticulture dans l'impasse Dorival, puis, s'agrandissant, à la Bucaille, et enfin, en 1890, il s'est rendu acquéreur d'un terrain, primitivement en nature d'herbage, situé à Octeville, quartier de Saint-Sauveur, où il a établi ses cultures et son domicile, sa maison pour la vente étant à Cherbourg, rue de la Fontaine.

Le jardin de M. Halopé mesure 90 ares, il est sur la pente d'un côteau, et au Sud-Est il est borné par le petit ruisseau qui aboutit au Val et au Cauchin. La maison est dans la partie la plus élevée. Près de celle-ci, nous avons visité la grande serre froide, longue de 18 mètres, large de 10, haute de 6. Cette serre est garnie de dix vignes en pieds doubles, c'est-à-dire se séparant chacune en deux à peu de distance du sol. Il y a dans la même serre des chamœrops excelsa, des fougères arborescentes, des cycas, le tout de grande taille. Leur prix élevé n'en fait pas des articles de vente courante ; mais M. Halopé, comme plusieurs de ses confrères, tire parti

de la plupart en les louant pour décorer des lieux de réunion publics ou privés, à l'occasion de mariages ou autres fêtes. De nombreux chamœrops de plus petite dimension sont, au contraire, des articles d'un écoulement rapide à cause du goût qui, chez nous, s'en répand de plus en plus.

Non loin de cette serre, est un joli bassin, presqu'un petit étang, alimenté par les eaux pluviales, orné de quelques nymphœa et autres plantes aquatiques. Ce bassin alimente lui-même, au moyen de conduits, des réservoirs ménagés dans chacune des serres.

Les serres chaudes et tempérées sont au nombre de sept, toutes côte à côte, leur hauteur diminue graduellement à mesure qu'on s'éloigne de la maison, leur longueur varie de 18 à 12 mètres. Les unes sont neuves, les autres ont été apportées, démontées, des jardins précédemment exploités par M. Halopé. Dans les deux premières, sont des fougères, des coleus, des dracœnas, etc. La troisième est cintrée, mais cette forme est destinée à être modifiée. Le vitrage de la 4e est installé d'une manière avantageuse qui le rend étanche : ses bords reposent sur mastic, mais n'en sont pas recouverts; ils sont garnis d'une épaisse peinture que, au besoin, on renouvelle rapidement et sans peine. Les chevrons sont faibles pour laisser passer plus de lumière, et soutenus par de légères traverses. Ce modèle semble devoir être adopté par M. Halopé lorsqu'il jugera à propos de renouveler ses anciennes serres. Celle-ci est remplie de pelargoniums. La cinquième est garnie de tannées auxquelles on doit substituer des tablettes en fer et ardoises. Il y a beaucoup de jolies fougères, surtout des adiantes, et d'autres plantes. La sixième est une construction neuve, avec panneaux mobiles. Elle est remplie d'héliotropes, coleus, begonias en pots, posés sur le sol. La septième est destinée à recevoir des rosiers.

Après les serres, des châssis pour élèves.

Un peu plus loin, des coulisses d'arbres verts destinés à abriter des plantes diverses.

Tout cela est à droite de l'allée principale qui, de l'entrée, aboutit au fond du vallon.

Là, coule un ruisseau où l'on peut puiser de l'eau pour les arrosages. Il reste un espace encore inculte; n'oublions pas que l'établissement est de création récente.

En remontant, nous trouvons, du côté opposé, une abondante culture de Lauriers communs, appelés aussi Lauriers d'Apollon ou Lauriers sauce. J'avoue que cette dernière dénomination que, d'ailleurs, tous les livres d'horticulture et de botanique donnent comme synonyme, traduit bien mal le nom officiel de cet arbre : *Laurus nobilis* (Linné). Les lauriers de M. Halopé sont nombreux et de très belle forme, et trouvent de très faciles débouchés, surtout à Paris, et même dans nos environs.

Puis, une belle planche de chamœrops excelsa, de taille moyenne, très vigoureux.

Toujours en remontant, nous voyons des planches de violettes de Parme, de muguet, de lilas presque tous blancs, et autres plantes dont les fleurs sont les plus propres à la confection des bouquets, une des spécialités de la maison dont la réputation, sous ce rapport, n'est plus à faire.

Derrière la maison, en longeant la rue, M. Halopé s'est ménagé, en le séparant du jardin d'exploitation par une haie d'arbres verts, un espace qui est le jardin d'agrément de l'habitation. On peut fort bien, tout en étant horticulteur marchand, aimer personnellement les fleurs et avoir son jardin à soi. Ce jardinet est agréablement dessiné et garni d'arbres de choix. Au centre, une jolie pelouse coupée de trois corbeilles; au fond, une tonnelle naturelle avec une allée ombragée. La Commission, après avoir examiné avec intérêt cette petite réserve, a témoigné à M. Halopé le plaisir qu'elle avait éprouvé en visitant son bel établissement.

Puis, conformément à l'ordre du jour, elle s'est rendue chez M. Leblond. Comme j'ai déjà fait un rapport à la suite

d'une visite de sa propriété, le 16 juin 1889, je remets, avec l'agrément de la Commission, la plume à mon excellent collègue, M. Thommin (*).

Cherbourg, le 25 juin 1893.

Le Conseiller d'administration, rapporteur,
H. DE LA CHAPELLE.

Propriété de M. LEBLOND

(MM. LEMAGNENT ET BUHOT, jardiniers).

Messieurs,

En 1888, M. Leblond négociant à Cherbourg, s'était rendu acquéreur d'une propriété située à la Jouannerie. Cette propriété avait été visitée par le bureau et les commissions, le 16 juin 1889. Sur la demande de M. Leblond, la société s'est rendue, de nouveau, dans cette propriété le 25 juin 1893 à 10 heures du matin.

Etaient présents : MM. Levesque, Cauvin, vice-présidents; de la Chapelle, Hervieu, Thommin, Paysant, et plusieurs autres sociétaires.

Nous sommes reçus par M. Leblond et son jardinier, M. Lemagnent, lequel s'occupe tout spécialement de la taille des arbustes et nous donne tous les renseignements nécessaires pour faciliter notre rapport.

(*) C'est par suite d'une erreur matérielle, le contraire d'un double emploi, que dans la liste générale et alphabétique des membres de la Société qui termine notre dernier Bulletin, le nom de M. LEBLOND (Jean), négociant à Cherbourg, sociétaire depuis plusieurs années, ne figure pas à côté de celui de M. LEBLOND (Louis Philippe), sociétaire plus ancien encore, demeurant à la Moignerie (Tourlaville). C'est la propriété de M. J. LEBLOND, négociant, dont il va être question.
RÉD.

La propriété, comme l'a décrite notre excellent collègue et ami M. de la Chapelle, dans son rapport du 16 juin 1889, occupe le versant Nord du coteau qui du côté Sud, domine la vallée de Quincampoix. Vers le sommet, se trouvent les bâtiments d'exploitation, écuries, et basse-cour, puis un parterre d'une contenance de 10 ares renfermant le chalet.

Dans ce parterre se trouvent rangés, avec symétrie, une quantité de fleurs et d'arbustes qui forment un tableau charmant : rosiers, araucarias, begonias, lavandes, géraniums et une nombreuse variété d'œillets.

Au balcon du chalet, nous avons admiré une superbe clématite « Jackmanni » un rosier « La gloire de Dijon », un grenadier, un coignassier et un églantier.

La façade opposée du chalet est ornée de rosiers splendides, la façade des écuries de pruniers chargés de fruits magnifiques et de 4 pieds de vigne qui devront servir d'ornement au chalet à la partie supérieure.

Au sud du chalet et communiquant avec l'appartement bas de celui-ci, une serre en fer, dans laquelle on remarque un pelargonium à feuilles de lierre, deux pêchers, un pied de vigne et enfin, dans un massif bordé de rocailles, des fougères et autres plantes d'ornement.

M. Leblond a fait dans sa propriété des créations importantes.

Trois avenues droites, plantées d'arbres verts, sapins et araucarias, entourent la partie centrale de la propriété, et forment avec le paysage environnant un contraste charmant.

En effet, le coup d'œil est ravissant et doit être apprécié de MM. les lièvres, car au moment où nous traversions une de ces allées, un jeune lièvre nous a cédé la place, et s'est empressé de regagner le fond de la vallée à la grande surprise de la commission composée de plusieurs chasseurs, regrettant tous de ne point avoir de fusil : ce qui arrive fort souvent, soit dit en passant.

Dans le fond et perpendiculairement à l'avenue, M. Leblond a fait établir une double haie qui est plantée d'arbres fruitiers d'espèces rares et variées, et domine un herbage qui se termine au fond de la vallée.

Cet herbage est entièrement planté de pommiers.

Au sud du parterre, se trouve un jardin potager d'une contenance de 16 ares qui est entretenu d'une façon remarquable par M. Louis Buhot, régisseur de M. Leblond et je n'exagérerai pas, Messieurs, en disant que ce potager est un des mieux tenus de tous ceux situés à Cherbourg et aux environs. On y trouve persil, asperges, pois de mai, jeunes plants d'artichauts, melons, choux dentelés, échalottes, salades, oignons de Niort, poireaux. Dans ce potager pas un pouce de terrain n'est perdu, tout y est rangé dans un ordre parfait; aussitôt que la récolte d'un légume est faite, la place en est occupée par un autre.

Dans l'angle S.-O. de ce potager se trouve un petit bâtiment renfermant une fosse à purin d'une contenance de 25,000 litres.

L'allée située parallélement au fond de la vallée et clôturant la propriété est de création récente. Elle est bordée de noisetiers plantés depuis 3 ans et couverts de fruits (noisette Philbert).

Entre ces noisetiers se trouvent plusieurs cerisiers. M. Leblond les a fait planter dans le but d'attirer les petits oiseaux dans ses jardins afin qu'ils y détruisent les chenilles et les insectes nuisibles, et il nous a assurés qu'il ne trouve jamais de chenilles dans son potager. M. Leblond a fait ouvrir une route pour l'accession de sa propriété; cette route débouche juste en face la nouvelle allée dont je viens de parler.

Lors des travaux de déblaiement qui ont eu lieu pour la construction de cette route, on a découvert, sous un orme séculaire, un puits d'une grande profondeur, environ 10 à

12 mètres, et qui doit remonter à une époque très ancienne. Personne jusqu'à ce jour n'a pu donner de renseignements sur l'existence de ce puits.

M. Leblond nous a fait les honneurs de sa propriété avec une courtoisie parfaite et nous nous sommes retirés charmés d'avoir visité une propriété aussi jolie et aussi bien entretenue.

Je termine, messieurs, en demandant une récompense pour MM. Lemagnent et Buhot, le premier pour l'entretien du jardin d'agrément et la taille des arbres fruitiers, et le second pour la bonne tenue de la propriété en général et du potager en particulier.

Le 13 août 1893.

Le rapporteur,
L. THOMMIN.

RÉCOMPENSES

Accordées à la suite des Visites faites en 1893.

Note lue par le Secrétaire de la Société à la séance du 13 août 1893.

Cette année, il a été fait des visites d'un certain nombre de jardins et d'établissements horticoles en vue de distribuer, en primes, la subvention accordée par le Gouvernement. Ces visites ont eu d'excellents résultats à divers points de vue : D'abord, elles ont procuré aux Sociétaires qui y ont pris part l'occasion de faire d'agréables excursions, tout en entretenant entre eux de bonnes relations.

Elles ont permis de se rendre compte d'importantes créa-

tions nouvelles, de procédés intelligents de culture et de perfectionnements accomplis. Le bureau et les commissions ont visité des jardins et des établissements sur lesquels l'attention ne peut être trop appelée.

Des rapports très intéressants ont été rédigés et lus aux séances. Par leur insertion dans le bulletin de la Société, ils contribueront à mettre en relief ce qui a été remarqué.

Comme la Société doit faire des économies en vue de l'exposition qu'elle a l'intention d'organiser l'an prochain à l'occasion du 50e anniversaire de sa fondation, le bureau n'a pu attribuer aux récompenses une aussi forte somme qu'il l'aurait désiré, surtout en raison des jardins et des établissements visités. Puis, on s'est trouvé lié par les règlements administratifs qui stipulent que les primes à accorder sur les subventions de l'Etat ne peuvent être inférieures à 30 fr. ni supérieures à 40 fr.

Les commissions et le bureau, dans leur réunion du 17 juillet, ont réparti comme il suit l'attribution des primes à décerner :

A M. Désiré Le Cappon, jardinier de M. Emm. Liais, pour tenue de serres, de jardins, pour taille de la vigne et d'arbres fruitiers, prime de trente-cinq francs;

A M. Gosselin, Père, rue du Bois, à Tourlaville, pour ses cultures maraîchères de primeurs et sa collection d'arbres fruitiers, prime de trente francs;

A M. Gosselin, Fils, rue du Val-de-Saire, pour ses cultures maraîchères de primeurs, prime de trente francs;

Il est fait remarquer que l'établissement de M. Gosselin, père, est plus important que celui de M. Gosselin, fils, et plus varié en culture, mais que celui du fils est de création récente et qu'il lui a fallu beaucoup d'intelligence et de travail pour le créer. Leurs mérites sont donc différents.

A M. Barbey, médaille de vermeil grand module pour sa pépinière de pommiers à cidre de Tollevast;

A M. Halopé, pour son établissement horticole de création récente, à Octeville, comprenant cultures d'agrément et arbres fruitiers, prime de trente francs;

A M. Le Magnen, chargé de la taille des arbres fruitiers et de la partie d'agrément du jardin de M. Le Blond, à Octeville, prime de trente francs;

A M. Louis Buhot, chargé des cultures maraîchères des jardins de M. Le Blond, prime de trente francs.

Il a été décidé, en outre, que de vives félicitations seraient adressées à M. Letullier, pour la tenue du jardin de la Société, rue Montebello, qui est si bien décoré cette année et si joli malgré la sécheresse, et à MM. Piard et de la Chapelle qui ont bien voulu laisser visiter leurs jardins et auxquels des récompenses n'ont pu être décernées, les primes devant être attribuées aux horticulteurs, maraîchers, pépiniéristes marchands et jardiniers. (*)

Si le jardin de la rue Montebello est si bien pourvu de plantes annuelles, cette année, le mérite en revient, aussi, à M. Levesque qui a donné ses soins à leur élevage dans le jardin du passage des Jardins.

La Société a ratifié, dans sa séance du 13 août 1893, les décisions du bureau et des commissions permanentes, et, après la lecture de l'exposé ci-dessus, les récompenses ont été décernés.

P. Lelièvre.

(*) Ces deux Messieurs savaient, d'ailleurs, parfaitement l'un et l'autre qu'ils ne remplissaient aucune des conditions du concours. Les visites de leurs jardins n'en ont pas moins donné lieu à des rapports, dont l'insertion au Bulletin a été votée par la Société. Réd.

Un Mot sur quelques Lycopodiacées

Le jour de notre excursion à Tollevast, M. Barbey, pendant que nous nous reposions chez lui, nous a présenté une plante cryptogame rampante trouvée dans les environs. On avait utilisé cette plante, qui même arrachée conserve longtemps les apparences de la vie, pour garnir un ou deux pots de fleurs à l'église; — c'était pendant le mois de mai.

J'ai reconnu dans cette plante le Lycopodium clavatum. Elle est très rare et croît dans les bois et landages. Je l'ai vue prospérant dans la grande serre du château de Tourlaville; je l'ai même cultivée assez longtemps à l'air libre. Les fructifications du Lycopode répandent, quant on les secoue, une poudre jaunâtre inflammable, utilisée en pharmacie, contre les excoriations, et en pyrotechnie, sous le nom de poudre de lycopode, ou soufre végétal. On la tire d'Allemagne et de Suisse, où elle est moins rare; mais on la falsifie souvent avec le pollen de pin, dont les propriétés sont à peu près les mêmes.

Plusieurs d'entre nous cultivent en serre ou en appartement, sous le nom de Lycopodes, des plantes de la même famille, appartenant au genre Sélaginelle. La plus répandue de toutes, la Selaginella denticulata, est souvent employée comme gazon dans les serres ou jardins d'hiver. (Le sol des serres de M. Emm. Liais en est presque entièrement tapissé).

M. Pouillat, notaire à Tourlaville, donc je visitais le jardin au mois de mai, m'a fait remarquer une pelouse dans laquelle croit abondamment cette Sélaginelle. Comme elle vit au milieu de l'herbe, il faut se baisser pour la voir. Mais elle a résisté à plusieurs hivers. M. Pouillat ne peut dire d'où elle vient, et

même en ignorait l'existence jusqu'au moment où M. Edmond Cavron la lui a fait remarquer.

M. Corbière, auquel j'ai raconté la chose, m'a dit que cette Sélaginelle croît aussi, et avec abondance, dans les pelouses de M. Joseph-Lafosse, à Saint-Côme-du-Mont.

Enfin, cette Sélaginelle a vécu assez longtemps dans les pelouses de M. Emm. Liais, elle y a résisté aux grands froids et n'en a disparu que par suite de remaniements.

4 juin 1893.

H. DE LA CHAPELLE.

LES ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS DE L'OCÉANIE

Tahiti; — Moorea; — Leurs cultures.

Tahiti et Moorea, avec quelques îlots, forment le groupe des îles du Vent, de l'archipel de la Société. Elles ne sont situées qu'à 12 milles l'une de l'autre.

Il nous a paru intéressant d'extraire, d'un rapport de la Chambre d'agriculture de Tahiti, des renseignements sur les cultures de ces deux îles, d'autant plus que les nombreux envois de M. Picquenot nous ont permis d'en apprécier les produits. D'ailleurs, c'est aussi à notre dévoué correspondant que nous devons le document où nous allons puiser des indications. (Rapports des commissions de la Chambre d'agriculture chargées des visites de plantations.)

Les *cocotiers*, nous l'avons dit déjà, sont la culture la plus importante des établissements français de l'Océanie et, dans l'exportation, leurs produits donnent, de beaucoup, les chiffres les plus élevés. Nous ne reviendrons pas à ce sujet.

Les autres principales cultures sont celles des cotonniers, de la vanille, du café, de la canne à sucre.

Le cotonnier. — A Moorea, 170 hectares et à Tahiti 129 h. sont consacrés à cette culture, qui est généralement bien soignée. Une nouvelle impulsion lui a été donnée depuis deux ans par les facilités accordées par la Société commerciale de l'Océanie. Cette maison fait des avances, remboursables en nature sur les premières récoltes dont elle s'assure la propriété par contrat, et, bien que l'époque du remboursement soit éloignée (3 ans environ), elle n'exige pas d'intérêts. Seulement, il arrive que le coton se perd sur les plantes faute de travailleurs pour en faire la cueillette.

La vanille. — A Moorea, cette liane est plantée seulement en forêt aux pieds des arbres sur lesquels elle se fixe et prend un développement très rapide ; mais on perd la plus grande quantité du produit. La fécondation ne se faisant pas naturellement par les insectes, une partie des fleurs reste inféconde. Dans cette île, on ne compte que 5 hectares pour cette culture.

A Tahiti, au contraire, elle s'est beaucoup développée; seulement les débouchés manquent pour ce produit qui ne s'écoule encore qu'aux Etats-Unis. Il existe 4 hectares effectés au coton et à la vanille, 182 hectares à la vanille, 33 hectares à cette plante et au café.

Caféiers. — A Moorea, il n'y en a qu'une culture importante; à Tahiti, les plantations sont nouvelles et la Chambre d'agriculture en recommande vivement le développement. Par les échantillons envoyés par M. Picquenot, nous avons pu nous rendre compte des qualités de ce produit. Il est, paraît il, très apprécié à l'étranger. C'est une variété de moka qui a trouvé, dans ces îles, un terroir qui lui convient à merveille et qui s'y développe avec une force et une rapidité vraiment extraordinaires. La raison de ce que la culture ne s'en est pas encore beaucoup répandue, c'est que cette

plante exige plus de soin qu'une autre, qu'il faut attendre 4 et 5 ans pour avoir un bon rendement et que l'indigène n'aime pas à attendre. En outre, la récolte du café exige des soins particuliers, et après la récolte, il faut dégager le café de sa pulpe, le sécher, le décortiquer, le vanner. Cela fait peu le compte de l'indoléance tahitienne. A Moorea, il y a 18 hectares et à Tahiti 8 hectares de caféiers, en plus de ceux qui sont plantés avec la vanille.

Canne à sucre. — Cette plante, avons-nous dit déjà, passe pour être originaire de Tahiti et y donne un quart de jus et un sixième de sucre de plus que les cannes de nos autres colonies; mais, faute de main-d'œuvre, elle n'a pas encore pris une grande extension. Cependant, elle s'est un peu développée aussitôt après le vote d'une taxe de 0 fr. 25 par kilog sur les sucres d'importation. Malheureusement, cette taxe ayant été retirée, la canne récoltée est surtout employée à la distillation. 133 hectares, à Tahiti, y sont consacrés.

La culture du tabac est en décroissance, celle du cacao est encore embryonnaire, peu de personnes étant renseignées sur le mode à adopter et les indigènes ignorant, en général, le parti que l'on peut tirer de ce produit. Les ananas sont cultivés dans un district de Tahiti, à Pirae. Cette culture, qui donne de bons résultats, pourrait être une source de grands profits si un vapeur rapide reliait notre colonie à l'Amérique.

On appelle cultures vivrières celles du taro, des patates, des ignames et autres plantes alimentaires. Ces cultures sont multipliées à Moorea, mais non aussi étendues à Tahiti qu'elles le pourraient, parce que, sans doute, les indigènes préfèrent les fruits à pain et les bananes feï qui croissent naturellement auprès des habitations et dans les vallées.

Si l'on ne tire pas, autant qu'on le pourrait, parti des produits du sol dans notre colonie de l'Océanie, cela tient au défaut de bras, qui se fait de plus en plus sentir au fur et à mesure que la consommation des alcools est plus facile, et

aussi au manque de voie ferrée. La main-d'œuvre tonkinoise dont il a été question paraît désirée des planteurs de Tahiti.

ENVOIS DE TAHITI

Faits par M. PICQUENOT, Membre Correspondant.

(*Suite*)

Depuis la publication du dernier bulletin, M. Picquenot, dont le dévouement ne se relentit pas, a fait de nouveaux envois à la Société. Les renseignements ci-après, sont puisés soit dans ses lettres, soit, d'après ses indications, dans *La Flore Tahitienne* de M. Edouard Butteaud.

I. GRAINES

Anona squamosa, pomme canelle, variété dite du Chili, anonacées. (Voir renseignements bulletin de 1892, page 56).

Cajanus flavus, pois d'Angole, cytise cajan, légumineuses, tribu des papilionacées. Introduit à Tahiti en 1843. Assez agréable avant maturité, d'un goût fade ensuite.

Canna indica, Balisier des Indes, canne d'Inde, cannacées; à Tahiti, il en existe deux variétés l'une à fleurs écarlates, l'autre à fleurs jaunes.

Croton tiglium, pignons d'Inde, euphorbiacées; arbre appartenant à la même famille que le ricin et le manioc. Les semences du croton tiglium, plus communément désignées sous le nom de graines des Moluques sont produites par cet arbre dont le bois léger et purgatif, est appelé bois purgatif, bois des moluques et bois de Pavone. Le fruit est gros comme une aveline, glabre, jaunâtre et formé de trois coques minces dont chacune renferme une semence. Toutes les parties de la

graine de croton sont âcres corrosives et vénéneuses. On en extrait par expression une huile qui possède les mêmes propriétés et dont une seule goutte suffit d'ordinaire pour purger violemment. Cette huile est surtout employée comme dérivatif, pour produire sur la peau une éruption factice. Son activité, du reste, varie selon son origine, ainsi que son aspect et sa consistance.

Cucumis acutangulus, cucurbitacées; fruit appelé Pipangaï à Bourbon. Introduit à Tahiti en 1871.

Gardenia Tahitensis, gardenia de Tahiti, tiaré des indigènes, rubiacées; voir dans les extraits des procès-verbaux des séances ce que M. Picquenot disait au sujet de l'obtention de ces graines.

Mirabilis Jalapa, belle de nuit des jardins, nyctaginées; a une odeur exquise,mais trop forte de près;annuelle et vivace.

Psidium cattleyanum ou sinense, goyavier de Chine, myrtacées; les fruits mûrissent en août et février; arbres à feuilles opposées. Le goyavier a envahi d'une façon extraordinaire tous les terrains tahitiens. Avec le bois on fait du charbon et du combustible.

Psidium pyriferum, goyavier poire, myrtacées. (Voir bulletin de 1892, page 82.)

Plumeria alba, franchipanier à fleurs blanches, apocynées; arbre laiteux, rameaux charnus, fleurs grandes, odorantes. Introduit à Tahiti.

Sapindus saponaria, savonnier, sapindacées. La pulpe du fruit, mêlée à l'eau, y produit l'effet du savon, la rend mousseuse et propre à dégraisser le linge. Les fruits offrent à peu près l'aspect d'une grosse cerise. La racine et l'écorce sont employées comme toniques amers, à cause des principes astreigents qu'elles contiennent.

Solanum viride, solanées.

Tamarindus indica, tamarin des Indes, légumineuses césalpinées. Introduit, dit-on, à Tahiti par Cook, en 1769.

Thespesia populnea, miro ou bois de rose, malvacées. Arbre sacré des anciens rites des indigènes. Le bois de cet arbre servait, autrefois, à la confection des idoles et des différents meubles des temples. Les pirogues et les ustensiles des prêtres étaient faits avec ce bois. Il était *tapu* (sacré). Certains prétendent que le miro de Tahiti n'est qu'une variété se rapprochant de l'arbre connu sous le nom de bois de rose.

II. ECHANTILLONS DIVERS

Tubercules de curcuma, zingibéracées. Les indigénes écrasent la bulbe dans un linge et se servent du jus ainsi exprimé comme ingrédient culinaire ou pour teindre divers objets. Le costume que M. Picquenot a envoyé, pour le musée de la ville, a été coloré de cette façon. Les tubercules sont bons à recueillir lorsque les tiges sont flétries. Cette racine est connue dans l'industrie, non seulement, sous le nom de curcuma, mais aussi, sous celui de safran des Indes. Elle est appelée terre-mérite quand elle est réduite en poudre et donne une matière colorante jaune que alcalis changent en rouge de sang et qui devient, par là, une réactif chimique.

Spécimens : de gousses de vanille (*vanilla aromatica*) orchidées; de *coffea arabica*, café cultivé à Tahiti (voir bulletin de 1892, page 79); de confitures de goyaves, fruits du goyavier; (*Psidium pyriferum*) voir bulletin de 1892, page 82.

Tiges de cotonnier (*gossypium*), avec capsules, coton et graines (voir bulletin de 1892, pages 65 et 80).

Fruit de Theobroma cacao, cacaoyer (voir bulletin 1892, page 83).

Echantillons de bois :

Acacia catechu ? légumineuses, tribu des mimosées;

Aleurites triloba, bancoulier, euphorbiacées (voir bulletin de 1892, page 76);

Coccoloba uvifera, raisinier, polygonées (voir bulletin de 1892, page 79);

Colvillea racemosa, flamboyant, légumineuses, tribu des césalpiniées (voir bulletin de 1892, page 79);

Eugenia Jambosa vulgaris, pomme rose, myrtacées (voir bulletin de 1892, page 80);

Eugénia mallaccensis, myrtacées, pomme tahitienne;mêmes caractères que le précédent, croît dans toutes les vallées, le fruit est très-aqueux; il existe deux variétés bien tranchées : celle à fruits rouges et celle à fruits blancs; les indigènes se servent, aussi, des feuilles pour faire des infusions dans le traitement des blennorrhagies et des plaies;

Melia semper virens, melia toujours vert, méliacées, arbuste à feuilles profondément incisées un peu rudes,luisantes. Fleurs nombreuses en panicules axillaires;

Santalum Freycinetianium, santal; arbre de l'Inde, dont le bois plaît beaucoup aux indigènes à cause de l'odeur qu'il exhale. Les Tahitiens préparent avec de l'huile de coco fraîche, parfumée au moyen de Santal le monoï qui sert à oindre et à parfumer la chevelure des jeunes filles. Le sandal n'est pas employé pour les constructions; on le débite en petites bûches et on le livre ainsi au commerce, à cause de son odeur aromatique qui n'est pas du goût des européens, mais qui plaît beaucoup aux habitants des îles du Pacifique. Les Chinois brûlent ce bois dans leurs temples;

Thespesia populnea, miro ou bois de rose (voir ci-dessus les explications données au sujet de l'envoi de graines de cet arbre;)

Feuilles desséchées de :

Bœhmeria nivea, Ramie, urticée. Introduite à Tahiti en

1869 par M. de la Roncière. Cette plante a été importée de Java en France où elle se cultive dans certains départements. Elle paraît appelée à jouer un certain rôle dans l'industrie; on fabrique déjà une certaine quantité d'étoffes avec ses fibres;

Calophyllum inophyllum, Tamanou (voir bulletin de 1892 page 77);

Coffea arabica, caféier, feuilles et fleurs (voir bulletin de 1892, page 79 et page 75 de la présente année);

Hibiseus tiliaceus ou *paritium tiliaceum*, bourao (voir bulletin de 1892, pages 52 et 80;

Mangifera indica, manguier (voir bulletin de 1892, page 81;)

Manihot utilissinia, manioc (voir bulletin de 1892, page 81;)

Nephelium Litchi ou *Euphoria Litchi*, sapindacées. Introduit à Tahiti de plants provenant de Nouvelle-Calédonie;

Persea gratissima, avocatier, laurinées; arbre de 12 à 15 mètres, d'un beau port, feuilles alternes, ovales, épaisses; fleurs en panicules, fruit en forme de poires très gros. Introduit à Tahiti par l'amiral Hamelin en 1846;

Terminalia glabra, variété de badamier (voir bulletin de 1892, page 83);

Toutes ces feuilles ont été très bien conservées, avec beaucoup de soin.

Il résulte des énumérations qui précèdent que M. Picquenot cherche à faire connaître à la Société d'horticulture les divers produits des végétaux de Tahiti (graines, fruits, feuilles et bois). En outre, il donne une idée de leur port et de leur forme par de belles reproductions.

III. PHOTOGRAPHIES

Rivière Vaïtepiha, (District de Tantira), 79 kilomètres de Papeete. Dans le fond des fromagers dépouillés de leurs feuilles; pirogues de pêcheurs;

2° Même rivière, vue d'un autre point. *Hibiscus tiliaceus*, bourao. Cette rivière est une des plus jolies, sinon la plus belle de la colonie;

3° Allée de *Pandanus*;

4° Le *Ficus prolixa* (banian), du cercle militaire, dans les branches duquel est une espèce de belvédère, (ces deux photographies faites par un aspirant de la « *Durance* »);

5° Un déjeuner à Paea. Cette reproduction groupe diverses personnes se trouvant dans la colonie, M. Picquenot et des indigènes;

6° M. Picquenot et son enfant. Ces deux dernières photographies par M. Nicollet, fils, enseigne de vaisseau, embarqué sur la « *Durance* ».

EXTRAITS DE LETTRES DE M. D'ABOVILLE

Ruigné-Sainte-Colombe (La Flèche), 3 août 1893.

J'ai attendu mon arrivée ici pour vous adresser cette lettre et pour vous dire combien j'ai pensé à vous en particulier et à tous les membres de la Société d'horticulture. J'ai regretté que les circonstances m'aient amené à quitter Cherbourg; recevant le journal de la localité, j'y ai vu que vous faisiez des visites dans les jardins et si j'avais été près de vous, j'aurais pris une grande part à vos travaux. Je viens de recevoir, ces jours derniers, le Bulletin. Je vous remercie de me l'avoir envoyé, car je l'ai lu et il m'a fort intéressé. Je rentre d'un grand voyage que je viens de faire en Angleterre et en Belgique. Dans ces deux pays, je me suis rendu compte un peu de ce qui touchait à l'horticulture; étant très pressé,

j'ai eu le regret de n'avoir pas eu le temps de prendre quelques notes; car la culture diffère de la nôtre, surtout en ce qui concerne la disposition des plantes. Je croyais qu'en Angleterre les jardins étaient négligés. En Angleterre, les gazons sont fort soignés et offrent de véritables tapis de verdure qui orneraient avec avantage nos jardins. Les parcs qui existent en grand nombre à Liverpool sont fort bien dessinés et ont des accidents de terrain agréables à l'œil. Tous ces jardins sont publics; le riche comme le pauvre peut venir respirer l'air pur. Sur ce point comme sur plusieurs autres, la liberté existe beaucoup plus entière en Angleterre, surtout pour ce qui regarde l'hygiène, et le peuple diffère du nôtre en ce qu'il n'en abuse pas. Parmi les jardins ou parcs que j'ai visités, je citerai ceux de Kiew, situés près de Londres. Dans cet immense jardin, il y a beaucoup de serres garnies de collections de plantes, très bien étiquetées et au centre de cette vaste culture, il en existe une d'une grande hauteur; elle renferme des plantes remarquables. Dans l'intérieur existe une galerie circulaire et l'on y accède par des escaliers tournants ayant une quarantaine de marches. Quand on s'y promène, on domine toutes ces grandes et belles plantes exotiques. Comme fleurs, c'était la saison des tulipes et des jacinthes. Disposées par couleur, elles formaient des dessins ayant des tons criards qui de loin paraissent remarquables; d'après ce que j'ai pu voir, les *nuances* sont peu du goût des jardiniers anglais. En revanche, ils utilisent le lierre d'une façon fort agréable, soit en chaîne, barrière ou encadrement des massifs ou plates-bandes en laissant un ruban de gazon entre deux. Les parcs, jardins publics et squares sont l'objet de soins très minutieux, aussi bien en Angleterre qu'en Belgique. Dans ce dernier pays, j'ai été frappé par un singulier, mais un ingénieux moyen d'orner les squares en hiver, et l'effet en était charmant. Au square des Sablons, rue de la Régence, sur les pelouses des mosaïques sont faites avec des

petits cailloux de différentes couleurs et cassés comme ceux que l'on emploie pour charger nos routes. Il y en avait des blancs, gris, rouges, roses et bleuâtres. Quand on approchait la belle saison, je voyais ramasser avec soin ces cailloux par espèce et ils étaient remplacés au fur et à mesure par ces petites plantes à feuillages variés dont nous nous servons our les mosaïques ou bordures de nos massifs. Ayant fort peu de temps, Madame d'Aboville et moi nous circulions rapidement. Bien qu'ayant peu de choses à vous dire j'ai tenu néanmoins à vous les communiquer, voulant conserver toujours avec vous les bons rapports que je me suis félicité d'avoir eus. Il ne sera pas impossible que je retourne en Angleterre et, alors, connaissant déjà un peu le pays, je pourrai mettre un peu plus de temps à visiter les jardins et, par là, vous faire un article intéressant. — A propos de la pomme que M. Latour avait exposée sous le nom de Cherbourg, quel est son véritable nom, est-ce Cherbourg ou Kerbourg ? A-t-elle été présentée par le même exposant ? Je trouve que, dans votre bulletin cela n'a pas été bien défini et il peut exister des doutes. Du reste, j'écris à ce sujet pour m'en informer.

René D'ABOVILLE.

***

Le Ruigné-Sainte-Colombe (La Flèche), 27 septembre 1893.

Voici la pluie qui ne fait que commencer à tomber, mais c'est si peu qu'on est obligé d'attendre encore pour faire les semences. Le thermomètre, qui est monté jusqu'à + 38° à l'ombre, est aujourd'hui à + 11°; les nuits sont très fraîches et le thermomètre marque à 7 heures du matin + 8°. Vous me dites que les fruits sont abondants; par ici également ils sont en grandes quantités, mais beaucoup de poires et de pommes sont tombées et elles sont généralement véreuses. Le fruitier en sera peu garni, car les poires qui, d'ordinaire, se

mangent l'hiver sont mûres maintenant. Les pommes seules en garniront les tablettes. Les pommiers sont chargés de fruits et l'on a été obligé d'étayer les branches. Les pommes que l'on rencontre le plus par ici et qui sont citées pour faire du bon cidre, sont : le Nicolaié, le Peking et la groseille. La bonne nature et la geole sans compter les reinettes sont les meilleures pommes à couteau. Les vignes ont été chargées de raisin. La récolte de pommes de terre a été mauvaise; je vous dirai que c'est un des produits du pays, à cause des féculeries et de l'élevage du *gorain*. Des pieds ne rapportaient rien ou bien une bonne partie était molle et noircissait.

Il y a une exposition horticole au moment du concours agricole. Il y a peu de jardiniers à La Flèche; ils sont cinq. Mais il y a beaucoup d'amateurs. L'exposition avait lieu sur un boulevard garni de grands arbres; les chemins et les allées étaient dessinés artistement. J'ai remarqué : une grande collection de cannas à grandes fleurs variées dont le feuillage était très ornemental, une superbe collection de géraniums, une autre de begonias tubéreux, des coleus, des gloxinias. D'autres plantes, en grande quantité, étaient arrangées avec goût. Les arbres fruitiers étaient très remarquables. Maintenant les produits de la culture maraîchère, parmi lesquels les variétés de pomme de terre se trouvaient en grand nombre, attiraient l'attention. En somme, pour une petite ville qui ne possède pas de Société d'horticulture, c'était assez réussi.

René D'ABOVILLE.

VI.

LES PRODUITS MARAICHERS

D'après les renseignements que nous devons à l'obligeance de MM. Mauger, président, et Chardine, archiviste de la Chambre de commerce, les exportations pour l'Angleterre de produits maraîchers ont été :

	POMMES DE TERRE		LÉGUMES FRAIS	
	1892	1893	1892	1893
De Cherbourg.	3.016.420 k	3.368.720 k	1.392.415 k	1.468.350 k
Barfleur...	3.648.000	3.611.020	»	65.000
St-Vaast...	483.150	468.200	»	»

Nous regrettons de n'avoir pu obtenir de la Compagnie de l'Ouest d'indications pour les envois par chemin de fer.

Malgré la grande sécheresse de l'année dernière, les exportations ont monté à un chiffre plus élevé qu'en 1892; cela tient sans doute, à ce que le printemps a été favorable aux primeurs. Mais, les cultures maraîchères, notamment celles de Tourlaville ont eu à souffrir beaucoup du manque d'eau; sans cette circonstance, il y a lieu de penser que les exportations auraient été encore plus importantes.

M. le Maire de Tourlaville nous écrit : « Ce que les cultivateurs avaient pu à grande peine, préserver de la sécheresse, c'est-à-dire les choux-fleurs et une partie des pommes de terre, a été complètement détruit par les quelques jours de froid sibérien que nous avons eu au commencement de janvier. » M. Contant ajoute : « La récolte de choux-fleurs sur laquelle nos cultivateurs comptaient pour se récupérer des pertes considérables causées par les chaleurs persistantes que l'été dernier leur avait fait éprouver, a été perdue et les pommes de terre ont gelé dans les greniers. »

En ajoutant à cela que les 9/10 des fourrages ont été aussi perdus par suite du manque d'eau, on voit que les cultivateurs de nos environs, ont eu beaucoup à souffrir de la sécheresse de l'été, puis de la basse température de l'hiver. On n'avait pas, de mémoire d'homme, éprouvé de froids aussi forts que ceux que nous avons eu à subir dans le commencement de janvier. Les semences n'avaient pas souvent gelé, comme cette année, dans les greniers, ni l'eau dans les appartements.

EFFETS DE L'HIVER 1893-1894

Si les froids de janvier ont occasionné des pertes dans les cultures maraîchères, ils ont, aussi, causé de grands dégâts dans les jardins. La chaleur de l'été dernier avait permis à un certain nombre de végétaux exotiques, qui avaient souffert de l'hiver 1890-1891, de reprendre un peu de force et de vigueur. Les phormium et les dracœna qui, alors, avaient été si fortement atteints, recommençaient à présenter un aspect agréable. Mais, les quelques jours de grands froids qui sont survenus au commencement de cette année, ont frappé, de nouveau, ces plantes, et il est bien à craindre que, cette fois, elles ne repoussent guère. Ce n'est pas, encore, en ce moment qu'on peut se rendre compte exactement des pertes réelles; mais, quand il sera possible de les constater il serait à désirer qu'il pût en être fait un relevé dans le genre du travail si intéressant et si complet que M. d'Aboville a entrepris pour les effets de l'hiver 1890-1891 et qui a été publié dans le bulletin de 1891, page 45 et suivantes. Nous ne pouvons trop engager à se reporter à cet important rapport pour établir des comparaisons entre ce qui s'est passé alors, et ce qui a eu lieu cette année.

Espérons que M. d'Aboville quoique n'habitant plus Cherbourg, viendra y passer quelque temps et qu'il contribuera, au moins, à la formation d'un travail comme celui qu'il a fait précédemment.

M. Letullier, jardinier de la Société, nous a bien remis un tableau, en ce qui concerne le jardin de la rue Montebello; mais il est prématuré, croyons-nous, de le reproduire en détail. Disons seulement que des végétaux (comme une énorme *Erica arborea odorata* qui était toute couverte de fleurs l'an dernier et n'avait que bien peu souffert précédemment, et des laurus nobilis (très forts) paraissent morts. Des plantes qui avaient résisté en 1890-1891, sont bien atteintes cette année; d'autres qui avaient souffert ou étaient mortes, après avoir repoussé ou avoir été replantées, ont été de nouveau frappées, par exemple, les phormium, les dracœna. des eugenia ugni et apiculata, des rhododendrons de l'Himalaya. En revanche, certaines autres paraissent n'avoir que souffert ou même avoir résisté entièrement, alors qu'elles avaient pâti ou avaient succombé en 1890-1891, par exemple : *Veronica Travesii*, *Aralia Siéboldii*, *Azalées de l'Inde*, *Yucca aloïfolia variegata*, *Andromeda japonica latifolia*, *Desfontainea Hookeri ou spinosa*. Les chamœrops excelsa, les camellias, des rhododendrons et un certain nombre d'autres végétaux exotiques semblent avoir résisté; la liste des survivants est heureusement plus longue que celle des morts. Mais, cependant les pertes sont sensibles dans tous les jardins et dans les cultures à l'air libre de nos horticulteurs. Il est possible qu'on renonce à certaines plantes qui paraissaient acclimatées, ici, par exemple les phormium et les dracœna et qui réussissaient si bien. Espérons, pourtant, que nous ne reverrons plus les basses températures que nous avons éprouvées dans ces derniers temps, et qui nous ont tant surpris. Elles auront rappelé que la prudence est la mère de la sûreté.

M. le président de notre Société qui a eu l'occasion de visiter le jardin public de Coutances a remarqué que, là, les plantes avaient bien moins souffert qu'ici. Celà tient sans doute, pense-t-il, à ce que ce jardin par sa situation s'est trouvé à l'abri des grands vents d'Est qui, peut-être, ont encore plus causé de dommages chez nous que la basse température.

RAPPORT

Sur la Visite de la Collection de Chrysanthèmes de M. Girard.

Le dimanche 17 novembre 1893, le bureau et les commissions se sont rendus, sur la demande de M. Girard, dans son jardin situé rue de la Polle, près de la barrière du chemin de fer de l'arsenal.

Ce jardin, nouvellement installé, renferme une collection de chrysanthèmes élevés les uns en pleine terre, les autres en serre. Les chrysanthèmes en pleine terre ayant eu à subir les rigueurs de la température étaient, pour la plupart, détériorés. Mais, nous avons admiré, en serre, une magnifique collection de ces plantes attirant l'attention par leurs belles formes et leurs riches coloris et composée de plusieurs variétés nouvelles cultivées par M. Girard au moyen de boutures.

Parmi les plus remarquées de ces plantes nous citerons les espèces suivantes :

Michel Ange;
Gloire Saint-Martin;
Blanche Pigny;
Miss Mary Whaler;
Mars;

Anaïs Molin;
Val d'Andorre;
Mme Pauline Lévy-Morton;
Souvenir de la petite Madeleine;
George Daniel.

Nous félicitons M. Girard des bons résultats obtenus par lui dans la culture de ces chrysanthèmes. D'ailleurs, ces résultats lui ont valu les récompenses suivantes qui lui ont été décernées au concours de Valognes, et que nous avons le plaisir de mentionner.

1er prix, médaille d'argent, grand module, pour sa collection de chrysanthèmes.

2e prix, médaille d'argent, grand module, pour la bonne culture de ces mêmes plantes.(*)

Le Rapporteur :
LÉON THOMMIN.

LE GUNNERA SCABRA

(Famille des Gunnéracées).

Presque tous les cherbourgeois connaissent une jolie propriété située sur le versant Nord du côteau qui sépare Octeville de Cherbourg, qui fait face à deux de nos principales rues, les rues de la Poudrière et Montebello, et qui appartient à M. Lesieur. Parmi les nombreux végétaux remarquables que contiennent les jardins qui bordent cette propriété, jardins d'ailleurs très coquettement tenus, surtout pendant la belle saison, les regards des amateurs se portent naturellement sur une énorme plante de Gunnera scabra qui se voit très bien de la partie haute de la rue Montebello.

Cette plante (originaire du Chili) n'est certes pas une nouveauté, mais celle dont je parle a atteint des proportions

(*) M. Halopé a également obtenu à l'exposition de Valognes, pour ses chrysanthèmes, des récompenses dont il est question dans le cours du présent bulletin. RÉD.

Cliché Adrien Macé. *Phototypie - Imp. L. Dupont fils aîné, Cherbourg.*

GUNNERA SCABRA

telles qu'elle trouverait difficilement son pendant, et, à ce titre, elle mérite une petite note dans notre bulletin.

Elle occupe, sur le bord d'un gazon, un massif ovale, qu'elle couvre en *entier*, et dont la circonférence est d'environ 25 mètres. Une quantité considérable d'énormes feuilles d'envergures variant entre 1 mètre 50 et 2 mètres, supportées sur de très forts pétioles garnis dans toute leur longueur de dards en forme de crochets, en font une plante du plus bel effet décoratif, et dans l'intérieur de laquelle on ne peut s'aventurer qu'avec précaution. On aperçoit, à la base des feuilles, et sortant directement des rhizomes, de nombreuses productions florales en forme de gros goupillons ou cônes très allongés dont quelques unes sont couvertes d'innombrables points rouges que j'ai pris pour des graines arrivées à maturité; mais sans que je me soie assuré d'une façon précise de leur nature.

Cette plante doit être âgée d'une quarantaine d'années au moins, et elle a supporté, depuis deux ans surtout, des températures assez basses, —11 à —13 degrés cent., sans d'autre abri que ses propres feuilles que le jardinier coupe à l'approche de l'hiver et entasse en couverture sur la plante, laquelle doit, au printemps, leur donner des remplaçantes, qui, comme elles, vivront l'espace d'un été.

La photographie ci-jointe, due au talent de notre sympathique secrétaire-adjoint, M. Macé, prise avec l'autorisation du jardinier et avec l'assentiment tacite du propriétaire, dont l'obligeance ne fait de doute pour personne, peut du reste donner une idée de la beauté de cette plante.

Quelques renseignements qui me sont parvenus depuis que cette note est écrite me permettent de supposer que la plante dont il s'agit a été plantée par M. Dorange, aïeul de la famille Lesieur, et dont le nom figure sur la liste des membres de la Société d'Horticulture de Cherbourg dans le bulletin de 1848; toutefois M. Duprey, dans une très longue revue, publiée dans le même bulletin, des végétaux exotiques dont on tentait à cette époque la culture à l'air libre à Cherbourg, n'en parle pas encore.

D'un autre côté, M. Ed. André (illustration horticole 1872), dit avoir observé à Guernesey, au parc de Saint-Georges, un exemplaire *splendide* de Gunnera scabra portant une *douzaine* de feuilles. Cette plante n'était cependant encore, à cette époque, qu'un petit rejeton de notre belle plante cherbourgeoise.

LEVESQUE

ROSIERS NOUVEAUX

Au bulletin de l'année 1893, page 87, lire : Madame Frédéric Weiss, obtenue par M. Bernaix, et non : Soupert et Notting.

Rosiers de 1893-1894

ROSIERS ILE BOURBON

Lorna Doone (William Paul et fils, de Waltham Cross), fleur grande, globuleuse, bien faite, coloris carmin magenta, ombré d'écarlate.

Madame Edmond Laporte (Philbert Boutigny, à Rouen), fl. très grande, demi globuleuse, pleine, intérieur blanc argenté, revers des pétales rose d'une grande fraicheur, très remontante.

Madame Nobécourt (Moreau-Robert), fl. extra grande, en coupe, beau rose clair satiné, corymbifère et très odorante.

Mademoiselle Louise Boudin (Vigneron), fl. grande, pleine, bien faite, carmin frais, très odorante.

ROSIER POLYANTHA

Turner's Crimson Rambler, sarmenteux cramoisi de Turner, importé du Japon par le mécanicien d'un bateau à vapeur, de qui M. Turner, horticulteur à Sloug, Angleterre, en fit l'acquisition. Coloris cramoisi. Il en existe une variété dont les fleurs seraient plus pâles. D'après le *Moniteur d'horticulture*, qui emprunte son dire au *The Garden*, ce rosier aurait été acheté par un Sr Jenner vers 1878 avec un stock de plantes expédiées par le naturaliste R. Smith, de Tokio. Ce rosier avait d'abord été cultivé par M. Jenner sous le nom de the engineer (L'ingénieur), qui en fit don à M. John Gilbert, horticulteur à Bourne, dans le Lincolnshire. C'est de ce dernier que M. Turner acheta ce rosier, il le baptisa du nom de Turner's Crimson Rambler (Sarmenteux cramoisi de Turner).

ROSIER RUGOSA

America. Ce rosier est introduit des Etats-Unis, sa description ne figure pas encore dans les catalogues.

ROSIERS NOISETTE

Comtesse de Galarde Béarn (Bernaix), fl. grande, jaune canari clair, très florifère.

Marie Robert (Scipion Cochet), fl. grande, centre rose vif, marbré de saumon, pétales du pourtour plus pâles.

ROSIER HYBRIDE DE NOISETTE

Souvenir de Lucie (Mme veuve Schwartz), fl. moyenne, bien faite, en corymbe, variant du rouge rubis à rose carminé pâle, centre blanc rosé, revers des pétales blanchâtre, coloris nouveau.

ROSIER BENGALE

La Neige (Ch. Reboul), fl. moyenne, coloris blanc neige, corymbifère. Variété précieuse pour la fleur coupée.

ROSIERS THÉ

Albertine Borguet (Soupert et Notting), fl. grande, pleine, large, coloris jaune mauve, centre canari verdâtre très luisant.

Baronne Charles de Gargan (Soupert et Notting), fl. grande, pleine, pétales du pourtour d'un jaune narcisse clair, centre jaune de Naples luisant, odorante.

Capitaine A. Malibran (Tesnier fils), fl. très grande, solitaire, coloris rose de Chine, carminé brillant à fond cuivré, bord des pétales du pourtour rose vineux pourpré clair, très odorante, coloris nouveau. Variété extra.

Colonel Juffé (Liabaud), fl. moyenne, pleine, coloris rouge pourpre, passant, aussitôt épanouie, au pourpre noir.

Comte François Thun (Soupert et Notting), fl. grande, pleine, en coupe, boutons en s'ouvrant brun velouté, coloris de la fleur rouge sang amarante, nuancé acajou, passant au carmin foncé. Odorante. La plus foncée des roses thé.

Comtesse de Ménon (Liabaud), fl. très grande, pleine, en coupe, coloris blanc verdâtre, se lavant de rose sur le déclin de la fleur.

Comtesse d'Eu (Levêque et fils), fl. grande, très bien faite, coloris blanc soufré, ombré et teinté de rose cuivré et légèrement strié de rose.

Comtesse Dusy (Soupert et Notting), fl. grande, pleine, de belle forme, imbriquée, coloris d'un blanc magnifique, très florifère, odorante.

Comtesse Livia Zichy (Soupert et Notting), fl. grande, pleine, imbriquée, coloris blanc de marbre, centre ocre clair nuancé rose satiné très tendre, odorante.

Corina ou Corinna (William Paul et Son), fl. moyenne, coloris rose mêlé de jaune cuivré à la base des pétales, plus rose à la partie supérieure.

Docteur Alphonse Schlumberger (Soupert et Notting), fl. grande, pleine, de bellle forme, coloris saumoné, revers des pétales rose incarnat, très florifère, odorante.

Docteur Rouges (Ve Schartz), fl. de forme irrégulière, imitant celle du Dahlia cactus, pétales roulés en cornet, coloris rouge de Chine sur fond aurore, variété bien tranchée.

Elise Heymann (C.P.Strassheim), fl. grande, pleine, coloris jaune cuivré nuancé jaune nankin, centre quelque peu rose pêche, pétales extérieurs jaune chrôme nuancé de rose clair.

Frau (Femme) Thérèse Glück (Ottogluck, de Landsberg, Allemagne), fl. d'un beau rose tendre, se rapprochant quelque peu de celle du Souvenir de la Malmaison, en coupe en hiver, globuleuse en automne.

Graziella (Dubreuil), fl. grande, centre légèrement rosé, revers des pétales blanc, très florifère.

Hélène Puyravaud (J. Puyravaud), fl. grande, pleine, coloris jaune foncé, boutons allongés nuancés de carmin.

Madame Albert Bleunard (Tesnier fils), fl. grande, pleine, coloris blanc, centre teinté de blanc jaunâtre, très florifère.

Madame Alexandrine Danowchi (Soupert et Notting), fl. grande, pleine, en coupe, coloris jaune orange, centre jaune ocre, nuancé de jaune or, revers des pétales rose clair, très odorante.

Madame Augustine Bardiaux (Levêque et fils), fl. grande, pleine, très bien faite, globuleuse, coloris rose cuivré jaune ombré et teinté de rose.

Madame Buzo (Liabaud), fl. grande, pleine, coloris jaune beurre frais brillant, imbriquée.

Madame Carnot (Pernet père), fl. très grande, presque pleine, bouton très allongé, coloris blanc jaunâtre, fond lavé jaune d'œuf.

Madame Edouard Helfeinbein (Pierre Guillot), fl. grande, pleine, coloris jaune chamois abricoté, nuancé de rose de Chine carminé clair et foncé.

Madame Ernestine Verdier (obtenue par P. Perny, vendue par J. Aschery), fl. très grande, très pleine, boutons d'une teinte rosée nuancée, le coloris de la fleur est un mélange de rose, de blanc et de rouge, très belle.

Madame Louis Laurans (Joseph Bonnaire), fl. très grande, pleine, odorante, bouton allongé, coloris rouge foncé, reflété magenta.

Madame Molin (Liabaud), fl. grande, pleine, coloris carné, légèrement saumoné.

Mademoiselle Antonine Veysset (Veysset), fl. moyenne, pleine, odorante, rebord légèrement saumoné, intérieur blanc lavé jaunâtre, panachée rayée de rose vif.

Mademoiselle Lucie Chauvin (Moreau-Robert), fl. très grande, pleine, globuleuse, coloris jaune saumoné nuancé abricot, corymbifère et très odorante.

Mademoiselle Yvonne Gravier (Alexandre Bernaix), fl. grande, pleine, coloris nouveau, d'un beau jaune crème, revers des pétales d'un beau rose tendre, centre nuancé de jaune canari.

Mariano Vergara (Pierre Guillot), fl. grande, bien pleine, coloris rouge magenta, éclairé de vermillon et de pourpre.

Monsieur Perrier (Tesnier fils), fl. très grande, très pleine, solitaire, coloris blanc légèrement jaunâtre au pourtour, centre jaune maïs vif.

Perle de feu (F. Dubreuil), fl. moyenne, coloris cuivré rouge, nuancé jaune nankin, avec des reflets chamois pourprés.

Princesse Marie Dagmar (Lévêque et fils), fl. larges, coloris blanc carné jaunâtre, boutons allongés, pétales souvent ombrés de carmin très léger.

Souvenir de Franz Deak (Julius Perrotti), fl. grande, coloris blanc, très odorante.

Souvenir de Madame Ludmilla Schulz (Soupert et Notting), fl. très grande, coloris rose de sienne nuancé de blanc, centre rose laque, mélangé ocre clair.

ROSIERS HYBRIDES DE THÉ

Archiduchesse Maria Dorothée Amélie (Baloch), fl. grande, presque pleine, coloris rose jaunâtre, nuancé de rouge, très odorante.

Baron M. de Lostende (J. Puyravaud), fl. grande, double, coloris rose violacé argenté, bouton très allongé.

Hippolyte Barreau (Pernet-Ducher), fl. grande, très pleine, coloris rouge carminé, ombré de cramoisi velouté, surtout à la floraison d'automne.

Madame Joseph Combet (Joseph Bonnaire), fl. grande, très pleine, imbrication parfaite, coloris blanc crème ombré de rose, intérieur jaune aurore.

Madame Jules Finger (Guillot), fl. très grande, pleine, globuleuse, coloris blanc crème, légèrement nuancé de rose saumoné au centre, passant au blanc pur.

Mademoiselle Germaine Trochon (Pernet-Ducher), fl. grande, pleine, globuleuse, bouton allongé, coloris carné saumoné, centre jaune nankin orangé, bord des pétales nuancé de rose.

Marquise Litta (Pernet-Ducher), fl. très grande, très pleine, en coupe, coloris rose carminé, centre rouge vermillon.

Princess May (William Paul et Son), fl. grande, pleine, globuleuse, coloris rose opaque très clair.

ROSIERS HYBRIDES REMONTANTS

American Belle (J. Burton), fl. grande, coloris blanc.

Amiral Avellan (Lévêque et fils), fl. grande, excessivement bien faite, rouge vif carminé.

Baron Elisi de Saint-Albert (Vᵉ Schwartz), fl. très grande, bien faite, coloris beau rouge carminé très vif, passant au rouge lilacé, aussi grande que Paul Neyron.

Capitaine Peillon (Liabaud), fl. grande, pleine, coloris rouge pourpre cramoisi.

Clio (William Paul et fils), fl. grande, coloris chair, centre rose.

Duc d'Uzès (Lévêque et fils), fl. grande, coloris rouge maron nuancé de rouge foncé, presque noir, éclairé rouge feu.

Etelvina (Pedro Dias), fl. grande, très double, en coupe, coloris cerise légèrement carminé et strié de blanc.

Général de Miribel (Lévêque et fils), fl. grande, imbriquée, coloris rose vif nuancé.

Grand Duc Michel Alexandrowitch (Lévêque et fils), fl. grande, globuleuse et imbriquée, coloris rouge vif carminé, ombré de cramoisi.

La Vierzonnaise (Charles André), fl. grande, coloris rose lilacé clair, nuancé de rose plus foncé, ombré et glacé de rose légèrement carminé.

Lucien Duranthon (Joseph Bonnaire) fl. grande, pleine, coloris rouge carmin pur très vif.

Madame Adolphe Aynard (Liabaud), fl. très grande, coloris rose tendre glacé argenté.

Madame J. Goujon (Philbert Boutigny), fl. grande, bombée, pleine, coloris rose très frais.

Madame Paul Tanche (Liabaud), fl. grande, pleine, en coupe, coloris rose vif, mêlé d'orange et de saumon.

Mademoiselle Marie Perrin (Scipion Cochet), fl. grande, double, globuleuse, coloris rose tendre argenté.

Marchionness of Londonderry (Alex. Dickson et fils), fl. très grande, coloris blanc d'ivoire le plus pur.

Monsieur Baconnier (Ve Schwartz), fl. moyenne, coloris rouge grenat velouté, nuancé de cerise vif.

Monsieur Célestin Port (Tesnier fils), fl. très grande, très pleine, coloris rouge vermillon écarlate velouté, centre rouge orangé.

M. Edouard Detaille (Auguste Gouchault) fl., grande, très pleine, coloris rouge pourpre foncé,ombré noir, centre rouge vermillon.

Monsieur Louis Ricard (Philbert Boutigny), fl. grande, coloris pourpre noirâtre velouté, éclairé de vermillon brillant.

Préfet Rivaud (Pernet père), fl. très grande, presque pleine, globuleuse, coloris rouge vif, très odorante.

Paul's Early Blush (Paul et fils), fl. grande, pleine, coloris rouge pourpre devenant blanchâtre.

On peut ajouter à ces nouvelles espèces de rosiers le nouvel églantier pour sujet haute tige, vendu par Messieurs Ketten, frères, de Luxembourg.

A. CAUVIN.

Exposition Horticole à Cherbourg

EN 1894

La société d horticulture de Cherbourg tiendra sa 26e *exposition*, du samedi 7 *juillet 1894 au mardi 10 juillet inclusivement*, dans un local qui sera ultérieurement désigné.

Les horticulteurs, jardiniers, maraîchers et amateurs, étrangers ou non à l'arrondissement de Cherbourg et particulièrement les membres de la société, sont invités instamment à prendre la plus grande part possible à cette exposition qui coïncidera avec le 50e anniversaire de la fondation de la société d'horticulture.

Les dames patronnesses auront à accorder des médailles : 1° aux plus belles plantes fleuries de serre et de pleine terre, faisant partie d'un lot reconnu méritant; 2° aux plus beaux bouquets montés; 3° à la plus belle garniture de fleurs pour surtout de table; 4° à la plus belle garniture de jardinières et de suspensions d'appartement.

Des médailles d'or, des médailles de vermeil, d'argent et de bronze de divers modules, des livres et instruments d'horticulture, des primes seront mis à la disposition du jury pour être attribuées, selon le programme détaillé, savoir :

Au lot de 20 plantes, d'espèces différentes de serre, rares ou nouvelles;

Au lot de 20 arbustes de culture de plein air, réunissant un mérite supérieur;

Aux plus belles collections de dix espèces de plantes de serre à feuillage ornemental;

De 20 variétés de rosiers en pot, les mieux fleuris;

De 30 variétés au moins de roses coupées (trois échantillons au plus par chaque variété);

De 30 pelargonium à grandes fleurs;

De 30 pelargonium zonale et inquinans;

De 30 pelargonium peltatum ou à feuille de lierre;

De 20 begonias bulbeux;

De 20 variétés de fuchsias en pot;

De gloxinias;

De 20 variétés d'œillets;

De 20 espèces, en 5 genres au moins, de plantes annuelles;

Au plus beau lot de légumes de la saison et au plus beau lot de fruits provenant des cultures et des jardins de l'arrondissement; à l'introduction dans les cultures de l'arrondissement d'espèces ou variétés nouvelles de produits maraîchers;

Aux pépinières paraissant donner les meilleurs résultats; aux outils, instruments de jardinage et constructions en métaux, *perfectionnés ou fabriqués par des exposants* appartenant à l'arrondissement.

Aux plus beaux meubles rustiques et objets d'ornement et d'application journalière en horticulture;

A la meilleure collection de poterie horticole;

A la plus belle décoration florale et à la meilleure tenue des pelouses des jardins de l'arrondissement;

Aux instituteurs pour l'enseignement horticole et à leurs élèves;

A la meilleure collection d'insectes utiles et nuisibles à l'horticulture, recueillie dans l'arrondissement;

Aux jardiniers travaillant à la journée pour la tenue des jardins et la taille des arbres fruitiers;

Aux jardiniers des propriétaires et des établissements horticoles pour leurs services et leur intelligence du jardinage.

300 fr. seront distribués en primes entre les exposants appartenant à l'arrondissement qui auront présenté les plus belles et les meilleures plantes.

Pour les divers concours qui exigeraient la visite préalable des commissions permenentes, tels que ceux des légumes, fruits, serres, pépinières, tenue de jardins, on devra se faire inscrire au moins un mois à l'avance au siège de la société, rue Montebello, 44.

Si en dehors des prévisions du programme, il était présenté des collections de plantes et de fleurs d'un mérite supérieur, le jury aurait tout pouvoir pour accorder des récompenses.

Huit jours au moins avant l'ouverture de l'exposition, chaque exposant est tenu de faire connaitre, par écrit, au président de la société, le nombre approximatif des articles qu'il a l'intention de présenter, en même temps que la surface qui lui est nécessaire.

Les objets exposés doivent être accompagnés d'une étiquette indiquant le nom de chacun d'eux, le prix pour ceux destinés à être vendus et d'une liste générale des produits présentés par chaque exposant.

Les apports des plantes et objets divers devront avoir lieu, avant midi, le vendredi 6 juillet; ceux de légumes, fruits, bouquets et fleurs coupées, le samedi, avant 10 heures du matin.

Le jury commencera ses opérations à 11 heures précises, le samedi 7. — La distribution des récompenses aura lieu le mardi 10 juillet, à 2 heures de l'après midi.

La compagnie de l'Ouest a accordé le retour gratuit pour les objets ou produits envoyés à l'Exposition.

Nous espérons qu'un grand nombre d'exposants répondront à l'appel de la sociétéd'horticulture et que l'Exposition de 1894 sera au moins aussi brillante que les précédentes, organisées à Cher-

bourg où nos établissements horticoles et nos jardins sont si richement pourvus de belles et bonnes plantes.

La Rédaction.

LA TEMPÉRATURE

M. Thommin a bien voulu, comme il le fait chaque année, relever à l'observatoire de la Marine les renseignements ci-après sur la température.

Cette année, ces indications auront d'autant plus d'intérêt qu'elles permettront de faire des comparaisons avec celles qui figurent dans les bulletins précédents. On y verra qu'il n'a pas tombé de pluie en avril 1893, et que l'eau a été rare jusqu'en septembre. Si, dans l'hiver qui vient de finir, nous avons eu moins de jours de gelée que les années précédentes (8 seulement), en revanche il a fait beaucoup plus froid. — Les instruments de l'observatoire de la Marine n'ont marqué que moins 9 le 4 janvier, et moins 8 le 5; c'est déjà une température plus basse que celles qui y avaient été relevées précédemment. Mais, dans diverses parties de la ville et des environs, on a constaté que le thermomètre était descendu davantage au commencement de janvier, jusqu'à 11, 12, 13, 14 degrès au-dessous de 0. Il arrive parfois (cela tient sans doute à la situation différente des instruments), qu'on relève ailleurs des températures plus basses qu'à l'observatoire de la Marine. Cependant, les constatations étant faites là toujours dans les mêmes conditions, il y a intérêt à établir des comparaisons avec ce qui y a été remarqué précédemment.

Nous avons eu peu de jours de neige pendant l'hiver 1893-1894; mais d'un autre côté, un vent très fort de la partie de l'Est précédant les gelées (qui sont arrivées plus tard qu'à l'ordinaire) a beaucoup nui à la végétation.

Dans un précédant bulletin, se trouve un bien intéressant article de M. Cavron sur les dégâts causés dans les jardins par les grands vents d'Est.

DATES.	TEMPÉRATURE									
	AVRIL 1893		NOVEM. 1893		DÉCEM. 1893		JANV. 1894		FÉVR. 1894	
	minima	maxima	minima	maxima	minima	maxima	minima	maxima	minima	maxima
1	7	13	5	11	3	9	4	6	6	8.8
2	9	12	12	14	4	6	—1	5	9	10
3	8	13	11	14	5	6	—3.4	0	5	10
4	7	12	11	14	7	10	—9	—2	6	9.6
5	7	12	8	12	4	8	—8	—4	8	10.7
6	8	13	7	9	7	10	—7	+0.6	9	10.7
7	7	12	5	8	5	10	—5	0	9	10.8
8	8	11	6	8	6	10	0	3	6	10
9	8	10	5	7	4	8	2	4	7	11
10	8	12	6	9	6	9	6.5	9.5	8	10
11	7	9	4	9	5	8	7	10	8	12
12	6	8	2	8	7	11	8	10	5	9
13	5	10	4	7	8	13	8	10	4	7
14	3	8	9	11	3	8	6	10	4	8
15	4	11	5	9	4	9	6	10	4	10
16	6	12	6	11	2	8	9	10	4	9
17	8	12	6	13	3	4	8	11	6	10
18	9	17	2	8	4	6	7	9	0	6
19	14	20	3	6	5	9	8	10	1	4.5
20	12	17	6	7	6	10	7	10	—1.4	4.5
21	14	23	7	8	4	8	7	10	1	5.5
22	13	26	3	8	6	9	5	9	1	5.4
23	9	16	3	5	5	10	1.6	6.3	1	7
24	8	17	8	9	7	10	1	7	4	9
25	11	17	9	11	4	10	7	8	5.5	9
26	9	15	4	10	4	10	6	7	9	11.8
27	9	12	5	7	3	8	5	10	7	11.7
28	7	12	10	11	2	7	4	7	6	10
29	9	13	7	10	1	6	6	8	»	»
30	8	12	7	8	0	4.5	7	9	»	»
31	»	»	»	»	1	7	5	7	»	»

MOIS	CHERBOURG				
	NOMBRE de jours de pluie.	QUANTITÉ d'eau tombée en m/m.	NOMBRE de Jours de Vents des parties.		NOMBRE de jours de neige.
			EST	OUEST	
Février 1893.....	20	55,7	10	2	4
Mars.....	6	7m/m7	10	4	»
Avril.....	»	»	8	1	»
Mai.....	4	33m/m1	3	3	»
Juin.....	5	24m/m1	4	10	»
Juillet.....	16	83,9	1	8	»
Août.....	7	22,2	1	6	»
Septembre.....	16	109,7	2	6	»
Octobre.....	24	194,4	3	5	»
Novembre.....	22	53,2	3	9	1
Décembre.....	20	105,3	6	8	»
Février 1894.....	18	79,1	4	10	»
Janvier 1894.....	20	123,5	13	10	4

En janvier 1894, il y a eu en outre, 2 jours de grêle, 7 jours de gelée blanche et 2 de brume. La moyenne du mois a été manima 3° 5', et maxima 6° 5'.

La Rédaction.

BIBLIOGRAPHIE

La culture fruitière aux Etats-Unis. — M. Félix Sahut, président de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault, auquel nous devons déjà un certain nombre de travaux horticoles des plus utiles et des plus intéressants, a publié sous le titre que nous venons d'indiquer un nouveau mémoire que nous avons lu avec le plus grand plaisir.

M. Sahut nous expose les progrès immenses accomplis aux Etats-Unis dans la culture des arbres fruitiers; mais, il démontre que c'est en grande partie à la France que sont dues les espèçes introduites en Amérique. L'auteur nous donne des indications sur l'American Pomological Society, fondée aux Etats Unis en 1848, c'est-à-dire avant la Société pomologique de France qui ne date que de 1855, et la commission royale de pomologie belge et étrangère qui fut instituée à Bruxelles en 1852. Cette société américaine a contribué largement au développement de la culture fruitière aux Etats-Unis. D'après M. Joly, M. Sahut nous apprend que déjà « il y avait, en 1877, dans les vergers de l'Union amèricaine, 112 millions de pommiers, 30 millions de poiriers, 112 millions de pêchers et 142 millions de pieds de vigne. Il n'était pas rare de voir des vergers renfermant de 25,000 à 30,000 arbres fruitiers, et cela par deux ou trois variétés seulement,celles qui étaient adaptées à la grande production et, sans doute aussi, au climat de la région. Depuis 1877, les Américains ont créé partout de nouveaux vergers ; ils consacrent aux arbres fruitiers des surfaces de plus en plus considérables. Aussi, non seulement la consommation des fruits par tête d'habitant est-elle, aux Etats-Unis, beaucoup plus élevée qu'en France, mais la production augmente si rapidement que l'exportation des fruits frais ou préparés en conserve, ou encore desséchés par les évaporateurs s'y fait

aujourd'hui sur de gigantesques proportions. Déjà, en 1885, les Américains envoyaient en Angleterre, seulement, 1,349,798 bushels de pommes fraîches, soit 475,628 hectolitres, et cette exportation a considérablement augmenté d'année en année. En 1889, elle se chiffrait par 1,500,000 barils. Il en est de même des fruits conservés par le procédé Appert ou par la dessiccation. »

L'American pomological Society publie chaque année divers travaux et un catalogue des fruits. M. Sahut nous donne sur la confection de ce catalogue des renseignements que nous regrettons vivement de ne pouvoir reproduire.

Laissons la parole à M. Sahut :

« 1° *Pommes* (apples).—Le catalogue en énumère 339 variétés. Le pommier est l'arbre fruitier le plus répandu aux Etats-Unis. On le cultive plus ou moins dans tous les Etats, sauf dans ceux de Dakota, Montana, Wyoming et Idaho, de la région Nord; New Mexico et Arizona, de la région du Sud ».— Suit la liste des variétés les plus propagées. En parcourant cette énumération, dans la brochure de M. Sahut, on voit que les pommes les plus estimées en France ne sont pas celles que l'on préfère aux Etats-Unis « puisque la plupart des nôtres ne se trouvent pas dans la liste des variétés généralement cultivées en Amérique. » Il a été inventé des machines pour peler, vider et couper par tranches les pommes destinées aux évaporateurs. Les résidus, les pelures et le cœur des fruits sont utilisés pour faire des gelées ou du cidre.

2° *Poires* (pears). — Le catalogue n'en décrit que 117 variétés parmi lesquelles on remarque : Angoulême (Duchesse), Anjou (beurré d'), Bartlett (William), Boussock (Doyenné Boussock), Clairgeau, Beurré Giffard, Louise bonne of Jersey, Belle Lucrative, Doyenne d'Eté, Beurré superfin, Doyenné blanc.

« Les variétés de poires les plus estimées aux Etats-Unis sont presque toutes des variétés européennes. Les Américains se sont, en effet, attachés à rechercher les nouveaux fruits de pommier plutôt que de poirier. Là-bas comme ici, la poire William est l'une des plus appréciées par tout le monde. »

3° *Pêches.* — Le catalogue porte, pour les pêches, 114 variétés, pour les prunes 86 variétés, pour les abricots 13 variétés, les cerises 41 variétés, les framboises 43 variétés, les groseilles à grappes 12 variétés, les groseilles à maquereau 9 variétés, les mûres 3 variétés, les ronces 18.

« La culture de la vigne, nous dit M. Sahut, n'a pas pris aux Etats-Unis, cette extension considérable que les Américains avaient rêvé pour elle. Le catalogue nous montre que malgré les nombreux semis, les viticulteurs américains en sont encore réduits à cultiver, partout, les cépages qu'ils nous avaient envoyés il y a vingt ans. Sur les 62 variétés de vignes américaines décrites dans le catalogue, 4 se rapportent au type *vitis rotundifolia* appelé vulgairement Round-leaved-vine (vigne à feuilles rondes). En France, ces plantes se sont montrées délicates et n'ont présenté, jusqu'ici, qu'un intérêt de curiosité.

« A la suite des 62 cépages américains que nous venons d'examiner, se trouve un autre tableau comprenant 33 de nos meilleures variétés européennes (grape foreign), » et le catalogue ne donne cette liste que pour la culture de serre.

Le catalogue énumère de plus, les principales espèces ou variétés de fruits des pays chauds cultivés aux Etats-Unis. Ce sont : les ananas, les anonas, les bananes, les bibasses, les figues, les goyaves, les grenades, les kakis, les mangues, les oranges et citrons.

« En outre, la 27e section du catalogue donne l'énumération de 85 espèces ou variétés d'autres arbres ou arbustes à fruits comestibles dont la culture est plus ou moins répandue dans

les divers Etats de l'Union américaine. On y voit figurer : les noyers, les châtaigniers, les noisetiers, le sapotiller, le carambolier, le baobab, le papayer, le cocotier, les eugenias, l'abricot de St-Dominique, l'avocatier, l'amande, les néfliers, etc. » Comme le climat a beaucoup d'influence sur les cultures, et qu'il est varié dans un pays aussi vaste que l'Union, M. Sahut donne, ensuite, des indications sur la climatologie des Etats-Unis. Dans ses conclusions, nous voyons que, pour la culture fruitière, le rapport de 1889 évalue à 1,500 millions de francs, la valeur marchande des fruits de toutes sortes récoltés annuellement sur le territoire de l'Union américaine.

M. Sahut termine ainsi : « *L'american pomological society* a le droit de revendiquer sa part d'influence sur le développement si rapide de la prospérlté aux Etats-Unis. Elle a rendu un service signalé au pays, en augmentant considérablement la production des fruits, qui entrent pour une si large part dans l'alimentation publique, et qui fournissent déjà aux américains un élément, de plus en plus, important de leur commerce d'exportation.

» Il nous a semblé que nous pourrions tirer de tout celà un enseignement précieux, et c'est pourquoi nous avons pensé devoir nous étendre sur ce sujet, en dépassant plus de mesure les limites d'un simple et banal compte-rendu. »

Nous regrettons de ne pouvoir parler plus longuement du savant travail de M. Sahut, qui dénote des connaissances particulières du sujet traité, et que toutes les personnes qui aiment un peu l'horticulture liront avec le plus grand intérêt. D'ailleurs, on doit être reconnaissant à l'auteur de signaler les efforts faits par les américains pour donner de l'extension à leurs cultures fruitières; celà ne pourra qu'inviter à ne pas se laisser distancer par eux. De l'émulation résultent les progrès. La brochure de M. Sahut a une grande utilité au point de vue général, et nous ne pouvons trop en recommander la lecture. Pour nous, nous avons à le remercier, tout

particulièrement, de nous avoir donné l'occasion de connaître ce travail si intéressant à tous égards.

***

Ikanamaui (*) (*Nouvelle-Zélande*).— Tel est le titre d'une attrayante brochure que M. Lièvre, sous-commissaire de la marine, a bien voulu nous adresser. Il nous a été d'autant plus agréable de pouvoir nous faire une idée de ce pays, d'après le récit de M. Lièvre, que nous entendons, souvent parler de la Nouvelle-Zélande, à laquelle nous devons un certain nombre de plantes.

Dans le bulletin de 1848, on voyait, dans un article de M. Duprey sur les végétaux exotiques cultivés à l'air libre à Cherbourg que, parmi les 221 genres qui avaient subi convenablement la température des hivers, 18 genres étaient, déjà, originaires de la Nouvelle-Hollande et de la Nouvelle-Zélande. Dans le même bulletin, on lisait un mémoire de M. Le Jolis consacré au phormium ou lin de la Nouvelle-Zélande et signalant la floraison à Cherbourg, en 1847, d'une plante du genre phormium, jusqu'alors inconnue en Europe et rapportée directement de son pays d'origine,dans notre ville, en 1839, par le capitaine au long-cours, M. Doucet.

Les descendants de ce premier pied ont eu à subir les atteintes des derniers hivers,et il n'est pas possible de savoir si quelques phormiums qui, jusqu'en 1890-1891, n'avaient jamais souffert ici, pourront résister désormais. En tout cas, d'autres plantes de Nouvelle-Zélande peuvent être considérées comme ayant survécu dans les jardins ou contribuent à l'ornement de certaines serres, par exemple, la superbe fougère Todœa.

Chacun sait que la Nouvelle-Zélande, possession anglaise de l'Océanie, se compose de deux grandes îles, séparées par le détroit de Cook, dont l'une est *Ikanamaui* que nous décrit M. Lièvre. La cité la plus peuplée de cette île, *Auckland*, compte 45,000 habitants.

(*) Ou Ika-a-Maui, le poisson de Maui.

« Si la ville n'a pas de monuments à faire admirer à ses visiteurs, elle a su, en revanche, se ménager, nous dit M. Lièvre, quelques jolis jardins : le Domaine, le jardin botanique avec ses camellias, Western park, Albert park, ce dernier agréablement situé, au centre même de la ville, sur une des collines qui la dominent. La promenade la moins banale est celle du mont Eden; elle nous repose du classique jardin anglais avec ses alternances de massifs fleuris, d'arbustes et de gazon. Le mont Eden est dans un faubourg; on y va par le train ou par l'omnibus. C'est un ancien volcan, énorme cône tronqué qu'on aperçoit de la rade, élevant sa tête nue par-dessus les maisons; quelques noirs bouquets de sapins s'abritent dans ses replis. Du faîte, on a une vue très étendue sur la rade, la ville, ses maisons peintes, ses jardins verts et, aux alentours, la plaine aride,toute bossuée de mornes rocailleux et pelés. Ce sont autant de volcans retraités. »

D'après le récit de M. Lièvre, l'intérieur de l'île a des aspects des plus variés.

Tantôt on parcourt des landes sans fin toutes mamelonnées « où pousse seule la maigre fougère de nos campagnes françaises; tantôt on rencontre des vallées profondes où s'entasse une exubérante végétation : le totara, le cyprès, le pin noir, des géants, protègent toute une clientèle de lauriers, de puketus et de magnolias qui se pressent contre eux, n'osant pas approcher le fier kauri, le roi des forêts néo-zélandaises, qui vit à l'écart dans le vide des clairières. Le kauri (dammara australis), superbe conifère, atteint jusqu'à cinquante et soixante mètres de hauteur. Il donne un beau bois qui reçoit de nombreux emplois dans l'industrie. Le kauri tacheté (mottled kauri), produit une résine dont les indigènes façonnent une multitude d'objets curieux, d'ornements et de bijoux.

» La famille des conifères est largement représentée dans cette contrée; citons encore le pin blanc (podocarpus dacry-

doïdes, kakikatea des indigènes), le pin rouge (Rimu; dacrydoïdum cuprœsinum), le rewarewa (knightia excelsa) qui, sans atteindre les dimensions du kauri, contribuent, de leur part, à la majestueuse grandeur de la forêt.

» C'est là, aussi, qu'une des fougères les plus belles et les plus rares de la Nouvelle-Zélande, la *todœa superba*, déploie, sous les arbres centenaires, son gracieux diadème de dentelle. Ailleurs, des lianes énormes enserrent dans leurs bras les géants de la forêt. Les lianes, les ratas, dont la semence est déposée sur une branche, poussent en descendant vers la terre comme un fil tenu; arrivées au sol, elles s'y implantent, grossissent, se serrent contre leur bienfaiteur qu'elles entourent de leurs colliers robustes et finissent par étouffer. Leur tuteur pourri et disparu, elles prennent sa place et atteignent souvent, alors, la taille des plus beaux arbres. De loin en loin, le bruit de la voiture fait disparaître un faisan qui s'envole lourdement et disparaît dans le fourré. »

M. Lièvre nous décrit, ensuite, la région des lacs chauds où l'on voit « à perte de vue une plaine immense couverte de » myrtes nains; pas une branche qui s'élève plus haut que » l'autre dans cette moisson uniforme... La route après » avoir traversé le champ de myrtes, s'engage dans un » pays accidenté, plus aride encore et plus triste; ce ne sont, » de chaque côté, que des landes sans fin dont le sol rocail- » leux et stérile est à peine recouvert d'un tapis misérable de » maigres fougères herbacées. Bientôt, on débouche dans une » plaine humide. Ici, c'est une monotonie d'un autre genre, » partout des phormiums baignant leur pied dans les flaques » d'eau et rien que des phormiums. De ci, de là, cependant, » un bouquet de roseaux agite son panache argenté, au-dessus » du marécage. Mais les phormiums et la nappe de verdure » uniforme n'ont qu'un temps. » — Au sud, de l'île se trouve Wellington, la capitale néo-zélandaise, quoiqu'elle ait moins d'habitants qu'Aucklaud (28.000). Derrière les terrasses

(quartiers aristocratiques s'adossant aux premiers contreforts de la montagne, qui, à l'Ouest, domine la ville), « au » fond d'un étroit vallon se blottit le jardin botanique, jardin » demi-cultivé, demi-sauvage, où les fougères arborescentes » et les fleurs néo-zélandaises croissent au milieu des chênes » et des arbres de l'Angleterre, sur les deux rives d'un » profond ravin. Lower Hutt est le champ de courses de » Wellington (et s'en trouve à quelques kilomètres). Il y a, » aussi les Mac Nab's gardens, entre la ville et le champ de » courses : un restaurant champêtre, quelques bouquets de » grands arbres, des massifs de fleurs et des champs de » fraisiers. Le prix d'entrée est d'un shilling, pour ceux qui » ont la malchance de rencontrer le caissier à la porte. Pour » les heureux, l'entrée est gratuite. Moyennant ce prix une » fois payé, vous pouvez saccager les plates-bandes, empor- » ter des bouquets, manger des fruits, si vos prédécesseurs » ont eu la bonté de vous en laisser, et faire même vos pro- » visions pour la semaine. Inutile de dire que les carrés de » fraisiers sont les plus visités. J'ai vu un vieillard respectable » et digne, qui avait dû pour entrer profiter de l'absence du » caissier, s'adjuger un carré et en donner un, en fief, à sa » femme et à chacun de ses enfants. C'était son Egypte à cette » famille; et il fallait voir comme elle s'empressait de l'épui- » ser, sachant bien que le soir venu, il lui faudrait regagner » son logis. La petite armée munie d'énormes paniers, » avançait méthodiquement en ligne de file, annexant tout » sur son passage, laissant à peine quelques fruits verts, à » glaner, aux malheureux retardataires. »

En somme, si, dans cette île, il y a des régions désolées, cependant pittoresques et possédant des sources d'eau chaude, la plus grande partie a un aspect des plus riants et des plus fertiles.

« On comprend, dit M. Lièvre, le lyrisme de nos voisins quand ils parlent de ce pays, le plus beau et le plus salubre de la terre ».

La lecture de la brochure de M. Lièvre nous a fait passer de bien agréables instants et ses descriptions si claires, accompagnées, d'ailleurs, de dessins de l'auteur, nous ont permis de connaître l'île d'Ikanamaui. Les extraits que nous en reproduisons ci dessus, en ce qui peut intéresser plus spécialement la société d'horticulture, ne donnent qu'une bien faible idée de ce récit des plus intéressants.

***

Nous avons reçu, trop tardivement pour qu'il en soit fait un compte-rendu dans le présent bulletin, le *Traité sur la culture du rosier* de M. Boutigny, chevalier du mérite agricole, membre des sociétés d'horticulture de Rouen et de Dieppe. Cet ouvrage forme un volume coûtant 2 fr. 50 et édité par Mégard et Cie, imprimeurs-éditeurs, 136, rue Saint-Hilaire, Rouen. La commission des cultures d'agrément fera connaître, ultérieurement, le résultat de son examen de ce travail qui, certainement, attirera l'attention de toutes les personnes (et elles sont nombreuses) qui s'intéressent à la culture du rosier.

P. LELIÈVRE.

NÉCROLOGIE

Chaque année, nous avons à signaler le decès d'un certain nombre de membres, mais, jamais, la société n'avait été, encore, aussi éprouvée qu'elle l'a été depuis la publication du dernier bulletin.

La mort a frappé lourdement dans ses rangs, et elle a enlevé deux membres correspondants : MM. de Gasté et Poteaux et treize titulaires : MM. Avoine, Bataille, Bostien, Desprès, Leloutre, Lepeuple, Levastois, Alfred Liais, le docteur Mesnil, Meslet, Menut père, Mouchel, Amédée Rossel.

Tous ces sociétaires étaient particulièrement attachés à notre association; leur perte en a été d'autant plus douloureuse.

M. de Gasté, ancien ingénieur de la Marine, député du Finistère, avait été conseiller général de Cherbourg, et il s'intéressait vivement à toutes nos institutions locales.

Pendant un certain nombre d'années, il a été membre titulaire de la Société d'horticulture, et il a saisi avec empressement les occasions de lui être utile. Longtemps après le moment où il avait cessé d'habiter Cherbourg, il avait continué à faire parvenir sa cotisation annuelle.

— M. Poteaux, chef de division à la Préfecture de St-Lo, était originaire de notre ville où il avait été un certain temps, conducteur des Ponts et Chaussées.

Plusieurs d'entre nous avaient conservé avec lui les meilleurs relations, et jamais nous n'avions recours, en vain, à son obligeance quand il s'agissait d'être agréable à la Société d'horticulture. Un des membres de sa famille avait, d'ailleurs, fait partie du bureau. Lorsque nous avions appris qu'il avait été frappé brusquement par la mort, nous en avons été vivement peinés.

— M. Avoine, commissaire général de la Marine était aussi originaire de Cherbourg, où il comptait beaucoup d'amis. Il faisait partie depuis de longues années, déjà, de notre association, d'autant plus qu'il aimait particulièrement l'horticulture. Pendant longtemps, nous avons vu M. Avoine prendre part aux travaux de la société, en assistant aux séances mensuelles, aux visites de jardins, aux excursions horticoles. De ses voyages, il avait rapporté divers végétaux exotiques, notamment des cycas.

Nous nous rappelons, — entre autres choses, — que M. Avoine avait présenté à une séance, de la moëlle d'aralia papyrifera, provenant de Chine et qui, dans ce pays, une fois découpée en petites lamelles, sert à faire une sorte de papier.

A cette époque, nous n'avions pas encore d'aralia papyrifera dans nos jardins où ces plantes ont résisté depuis, à l'air libre, pendant quelque temps avant l'hiver de 1890-1891.

Un nombreux cortège d'amis et de membres de notre société accompagnait à sa dernière demeure M. Avoine, et, sur sa tombe, M. Rossel, Amédée, avait prononcé un discours dans lequel il s'était fait le fidèle interprète des sentiments des assistants. M. Rossel rappelait que M. Avoine aurait pris prochainement sa retraite et qu'il se proposait de consacrer ses loisirs à l'horticulture.

Lorsque nous entendions M. Rossel prononcer ces paroles, nous étions loin de songer que, moins de deux mois après, nous aurions aussi, à déplorer sa mort.

— Chacun de nous se souvient avoir vu assister assidûment aux séances mensuelles : MM. Bataille, propriétaire et Meslet, receveur de l'hospice civil, qui paraissaient y prendre beaucoup d'intérêt.

— Si M. Desprès, maître retraité de la Marine y venait dans ces derniers temps un peu moins régulièrement qu'au trefois, nous savons qu'il était, cependant, particulièrement attaché à notre société.

— M. Bostien, commis de la Marine était, toujours, disposé à être utile quand l'occasion se présentait. Il s'empressait de prêter, avec dévouement, son concours lors des expositions ou des fêtes organisées dans le jardin de la rue Montebello.

— MM. Leloutre, conducteur principal des Ponts et Chaussées, Lepeuple, propriétaire et le docteur Mesnil s'intéressaient aussi beaucoup à la Société d'horticulture et plusieurs d'entre nous avaient avec eux d'excellents rapports.

— M. Levastois, ancien entrepreneur, prenait part régulièrement à nos séances. Dans les extraits des procès-verbaux on verra que, peu de temps encore avant sa mort, il avait fait d'intéressantes communications.

M. Levastois aimait beaucoup l'horticulture et, toujours, il était disposé à nous faire part de ce qu'il remarquait dans ses jardins, dont il s'occupait tout particulièrcment.

Car, outre celui qui tenait à sa maison d'habitation, il en possédait à Brix, dans une belle propriété que la société avait visitée plusieurs fois.

Nous nous souvenons de la dernière excursion faite à Brix et de l'affabilité avec laquelle nous fûmes reçus par M. Levastois et sa famille qui voulurent bien venir assister au petit banquet que nous avions organisé sous l'ombrage des pommiers, à Delasse.

M. Levastois avait été membre des commissions permanentes et de celles d'organisation des expositions.

Tous ces témoignages d'intérêt et les bonnes relations que nous avions tous avec lui nous ont rendu sa perte par celà plus sensible.

— M. Alfred Liais était un des plus anciens membres de la Société d'horticulture, puisque, d'après une liste publiée dans le bulletin de 1848, nous voyons qu'il en faisait déjà partie à cette époque. — Nommé conseiller municipal en 1846, M. Alf. Liais devint adjoint en 1850. Il occupa les fonctions de maire de 1865 à 1878.

C'est, pendant le cours de son administration comme maire, que notre société put réaliser son projet de création d'un jardin d'expériences. Une pétition fort bien faite, signée de MM. Dalidan, président, et Rossel, secrétaire, et retraçant les services rendus, fut adressée au conseil municipal le 12 novembre 1871, afin d'obtenir, en vue d'y créer un jardin, la location, par un long bail et moyennant une rétribution minime, de terrains vagues appartenant à la ville et s'accédant par la rue Montebello.

Le conseil municipal fit droit à cette demande, grâce à l'appui de M. Alfred Liais, qui, lui-même, voulut bien contribuer à la plantation de ce terrain, puisqu'il offrit quelques

jeunes arbres provenant de ses propriétés. Mais le jardin une fois créé, il était nécessaire qu'il y fût construit un bâtiment pour y avoir une salle des séances et un logement pour le concierge-jardinier. (Dans les débuts, la même personne réunissait ces fonctions.)

Alors (comme nous le disait M. le Président à la séance où il rendait compte du décès de M. Alf. Liais), M. Alf. Rossel composa une charmante pièce de vers (bulletins nos 1 et 2, année 1872, page 34), ayant pour titre : « *La Maison du Jardinier* » et se terminant ainsi, — en s'adressant à M. Orry :

Va, chansonnier populaire
De la fête des Jardins,
Apprendre à Monsieur le Maire
Nos projets en tes refrains;
Dis-lui .....
.....
Et qu'aujourd'hui l'on réclame
La maison du Jardinier.

M. Orry, vice-président, ancien adjoint au maire du temps même de l'administration de M. Alf. Liais, rédigea aussitôt au nom de la société (*) une pétition en vers au maire et au conseil municipal (publiée dans le bulletin de 1872, nos 3 et 4, p. 5), commençant par ces vers :

Voyez, au sein de notre ville,
Ce nouveau jardin qui surgit,
Le sol en est riche et fertile;
Les fleurs y croissent à l'envi.
Mais, quand la brise meurtrière
Viendra flétrir rose et rosier,
Il faudra une chaumière,
La chaumière du Jardinier.

et finissant par la strophe suivante :

Hier, une foule empressée,
En parcourant nos verts massifs,
Applaudissait notre pensée;
Pour nous ses vœux sont des plus vifs.

(*) Cette pétition figure à la fin du bulletin de 1871.

Oh ! quand la cité tout entière
Par ma voix vient vous supplier,
Donnez, donnez pour la chaumière,
La chaumière du Jardinier.

La voix de M. Orry, le chansonnier populaire, fut entendue. Le conseil municipal, en novembre 1892, décida, à l'unanimité, sur la proposition de M. Alf. Liais, la construction du châlet qui se trouve actuellement à l'entrée du jardin de la rue Montebello.

A la suite de ce vote, M. Alf. Rossel, lors de l'exposition de 1873, créa une nouvelle et bien jolie composition poétique (bulletin de 1873, p. 47), ayant pour titre : « *Merci !* » et débutant comme il suit :

Volontiers, chanter, je pense,
C'est un devoir, en effet,
Lorsque la reconnaissance
M'inspire un nouveau couplet,
Ma muse, souvent légère,
Connaît ses devoirs aussi;
Nous avons notre chaumière,
Monsieur le Maire, merci !

Si, dans les circonstances que nous venons d'indiquer, M. Alf. Liais prêta un concours empressé à la Société d'horticulture,dans toutes autres occasions,il fut également disposé à lui être utile, notamment au moment des expositions.

Aussi, le bureau a-t-il, lors de son décès, donné l'assurance de la reconnaissance et des vives condoléances de la société, à sa famille, dont plusieurs des membres ont bien voulu, depuis longtemps, se faire inscrire au nombre de nos adhérents et portent un grand intérêt à l'horticulture.

— M. Auguste Mouchel, ancien directeur du *Phare de la Manche*, aimait beaucoup notre société, et toujours il saisissait également les occasions de lui être utile. C'est dire que, sous sa direction, la publicité du *Phare de la Manche* était entièrement à notre disposition. Son successeur, à ce point de vue, marche sur ses traces.

D'ailleurs, le premier secrétaire de la Société d'horticulture, M. Chevrel, a été longtemps propriétaire de ce journal. Dans les banquets organisés à l'occasion des expositions, c'est M. Mouchel qui, en sa qualité de doyen de la presse, répondait par d'aimables paroles au secrétaire remerciant les journaux du concours qu'ils voulaient bien donner à la société. — Depuis 1870, notre bulletin était imprimé par M. Mouchel qui y apportait tous ses soins. — Pour le tracé et la tenue de ses jardins, il consultait souvent les plus compétents de nos collègues.

M. Mouchel, comme conseiller municipal, fut chargé du rapport au sujet du projet de création du jardin public dans les terrains du Cauchin, situés derrière la gare. De là, le coup d'œil aurait été magnifique. Ce ne fut pas la faute de M. Mouchel si ce projet n'a pas reçu d'exécution; car, son rapport était des plus complets et des plus concluants au point de vue des avantages qui auraient résulté, pour la ville et pour l'horticulture, de cette création.

— M. Amédée Rossel, commissaire de la marine, nommé officier de la Légion d'honneur en juillet dernier, comme le rappelle notre collègue dans sa chronique, avait interrompu son service depuis quelques jours seulement, lorsqu'il a été frappé par la mort. Sa perte a été, pour notre Société, un nouveau deuil et des plus sensibles. M. Amédée Rossel, depuis sa jeunesse, s'adonnait à l'horticulture et il y consacrait tous ses loisirs. — Ceux d'entre nous qui, en 1891, ont pris part à une visite de son jardin, faite par les commissions permanentes, ont pu se rendre compte, de nouveau, des soins particuliers qu'il donnait à ses rosiers et à ses légumes.

Aussi, M. Amédée Rossel, depuis de longues années déjà faisait-il partie de la Société d'horticulture, et l'on peut dire qu'il fut au nombre des membres qui ont le plus contribué au développement de sa prospérité. En 1868, il contribua au classement de notre bibliothèque, et, de son écriture remar-

quablement belle, il disposa le premier catalogue; il fit partie à cette époque du groupe de sociétaires à la tête desquels se trouvait M. Dalidan, et qui eurent l'idée de reprendre la publication du bulletin. Il fut l'un des premiers et des meilleurs collaborateurs de cette publication qui, dès ses débuts, attira l'attention par la façon dont elle était composée. C'est toujours avec plaisir qu'en en parcourant la collection, on y lit les notes intéressantes que M. Amédée Rossel avait consacrées à certaines cultures spéciales, et la revue des publications horticoles qu'il faisait à chaque séance en sa qualité de rapporteur de la commission des cultures d'utilité.

Nous nous souvenons de la réunion intime des fondateurs du bulletin, qui eut lieu un an après l'apparition du premier numéro de cette publication, et à laquelle M. Amédée Rossel et son frère, M. Alfred Rossel, contribuèrent à donner un cachet tout particulier de cordialité et d'entrain. De ceux qui s'étaient trouvés groupés alors, il en reste peu maintenant.

Les très nombreux amis et membres de notre Société qui avaient tenu à rendre les derniers devoirs à M. Amédée Rossel, témoignaient des vifs regrets que causait sa mort, et ce n'est pas sans une sincère émotion que nous avons entendu les paroles éloquentes par lesquelles M. Le Brisoys-Surmont, commissaire de Marine, rappelait l'affabilité et les autres précieuses qualités du regretté défunt.

La Société d'horticulture a pris une large part au deuil qui a frappé sa famille, dont fait partie M. Alfred Rossel, l'ancien et excellent secrétaire de notre association, qui, lui-même, s'adonne tout particulièrement à la culture des fleurs surtout des pensées et des roses, et qui compte au nombre de nos meilleurs collègues.

— Nous allions clore cette revue nécrologique déjà bien longue, lorsque nous avons appris le décès de M. Menut père, conseiller municipal. C'était encore un de ceux de ses membres qui s'intéressaient beaucoup à notre société. Quoiqu'il

fût déjà souffrant, à ce moment, sa présence à la fête donnée à la Société d'horticulture, par M. Emm. Liais, en juin dernier, dans ses jardins, en était une preuve. D'ailleurs, M. Menut, père, avait présidé quelque temps la Société artistique et industrielle, qui a été pour ainsi dire fondée par la nôtre et avec laquelle nous entretenons toujours les plus cordiales relations.

Le président actuel de la Société artistique et industrielle est notre vieil ami et cher collègue M. Henri Menut, fils du défunt. De plus, M. Menut, père, était le parent de notre aimable et dévoué secrétaire-adjoint M. Macé. Ils peuvent être assurés des vives condoléances de la Société d'horticulture.

Notre tâche, cette fois, a été des plus pénibles. Malgré la longueur de cette nécrologie, nous n'aurons pas pu exprimer comme nous l'aurions voulu, tous les regrets causés par ces pertes nombreuses et qui nous ont si profondément affligés.

5 mars 1894.

***

Nous avons encore à signaler le décès d'un 14e membre titulaire dont la perte a été aussi des plus sensibles.

M. Auguste Laurent, négociant, ancien conseiller municipal s'intéressait beaucoup à la Société d'horticulture et, comme il aimait les plantes, n'ayant pas de jardin pour sa maison du quai de Caligny, il en avait disposé sur une terrasse très élevée d'où l'on jouissait d'un beau coup d'œil.

23 mars.

***

Lorsque nous rappellions à propos du décès de M. Alfred Liais, la part prise par la pétition en vers de M. Orry dans l'obtention du châlet du jardin de la rue Montebello, nous étions loin de penser que nous aurions à consacrer une notice nécrologique à notre excellent et sympathique vice-président honoraire.

La nouvelle de sa mort a, vivement, peiné tous ceux qui l'avaient connu et particulièrement les membres de la Société d'horticulture. Un extrait de lettre publié dans le bulletin de 1892, page 92, montrait que si M. Orry avait cessé d'habiter Cherbonrg, il n'avait pas oublié « notre chère société » et qu'il faisait des vœux pour sa prospérité.

Nous, non plus, nous n'avions pas oublié et n'oublierons, jamais, les bonnes relations que nous avons eues avec lui.

D'un caractère des plus aimables et toujours disposé à rendrc service, M. Orry, avait été adjoint au Maire, président de l'Union Cherbourgeoise, vice-président de la société Sainte-Cécile et du Conseil d'administration de l'hospice, suppléant du juge de paix, etc. Il avait été nommé officier de l'Instruction publique. — Mais c'est, principalement, pour la Société d'horticulture qu'il ne ménageait pas ses témoignages d'attachement, et il est, certes, un de ceux qui ont le plus contribué à sa prospérité.

En sa qualité de poëte, il aimait de tout cœur la société qui avait pour but le développement de la culture des fleurs. Depuis un certain nombre d'années déjà, il était l'un des membres titulaires les plus dévoués, lorsqu'en 1870, il fut nommé vice-président. Dans toute circonstance, on le voyait à l'œuvre, notamment au moment des expositions et des fêtes horticoles, ne ménageant pas les conseils de son expérience, et ne s'épargnant ni fatigues, ni ennuis.

M. Orry, s'occupait tout particulièrement de l'organisation des banquets et des excursions, auxquels il savait donner un cachet spécial d'entrain et de franche cordialité, d'autant plus que, pour ces occasions, il composait ces charmantes chansons, qui resteront populaires, ici, et qui étaient de véritables petits chefs-d'œuvre de poésie et d'esprit. — Nous n'en citerons que quelques-unes : *La Pomme*, *Fleurs et Vins* (1869); *Toast aux Jardinières* (1872); *Toast à du Breuil* (1873); *La Sainte Alliance des Jardiniers* (1875); *Les Choux* (1878); *La Carotte* (1885).

Nous regrettons bien de ne pouvoir reproduire quelques passages de ces jolies compositions, pour montrer combien elles étaient poëtiques et pétillantes d'esprit. D'ailleurs, elles se trouvent en grande partie dans la collection de nos bulletins.

Pour leur interprétation, M. Orry avait ordinairement recours à la belle voix, bien timbrée, de chanteurs membres de notre Sociéié.

Il serait vraiment fâcheux que les œuvres de M. Orry fussent dispersés. Espérons que quelqu'un se chargera de les recueillir et de les éditer.

M. Orry avait été frappé dans ses affections les plus chères, ayant perdu successivement tous les membres de sa famille, et nous avions vivement compati à ses peines. Il avait quitté, il y a quelques années, notre ville pour habiter auprès de Marseille, où il est décédé à l'âge de 79 ans. Il était revenu à Cherbourg, l'année dernière; sa santé paraissait encore robuste, et rien ne faisait penser qu'il pût être frappé, aussitôt, par la mort.

Nous conserverons, précieusement, la mémoire de M. Orry; en faisant ce que nous pourrons pour la prospérité de la Société d'horticulture, nous réaliserons les souhaits de notre regretté vice-président honoraire.

1er avril 1894.

RECTIFICATIONS & ADDITIONS

Page 14, ligne 19. Au lieu de : *la détruire*, lire : *les détruire*.

Page 18, ligne 26. Au lieu de : docteur *Maurère*: lire docteur *Morère*.

Page 65, lignes 18 et suivantes. C'est dans sa 3e serre que M. Halopé a appelé l'attention de la commission sur son système de vitrage, qu'il a d'ailleurs appliqué d'une manière générale. H. L. C.

Page 72, dernier mot, lisez : Décernées.

Page 91 : Sur la photographie du groupe de Gunnera décrit par M. Lévesque, on reconnaît, à droite, l'auteur de l'article. Notre professeur, dont la taille dépasse la moyenne (1^m76), s'est placé là, pour faire mieux ressortir, par comparaison, la dimension des plantes. La phototypie sort des ateliers de M. Dupont, fils aîné, membre de notre société.

RÉD.

Liste des Membres admis en 1893

MEMBRES TITULAIRES :

MM. Berger, retraité de la Marine.

Dax, professeur au lycée.

Dietsth, lieutenant-colonel du 73e régiment territorial.

Eguay, marchand bimbelotier.

Harel, contre-maître chez M. Racine.

Lecœur, chef d'escadron d'artillerie de marine.

Lefauconnier, aide-commissaire de la marine.

Lehoullier, magasinier de la marine.

Le Roux, proviseur honoraire du lycée.

De Meus, Paul, directeur de l'usine à gaz.

Mouchel, instituteur.

Rauch, chef de bataillon en retraite.

Vaslot, commis du commissariat de la marine.

Ventrillon, maître entretenu retraité de la marine. conseiller municipal.

Viviès, lieutenant-colonel d'artillerie de marine.

MEMBRE CORRESPONDANT :

M. Latour Fils, Propriétaire-Agriculteur à Surville (Calvados).

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

CHERBOURG

26e ANNÉE

ANNÉE 1894

CHERBOURG
IMPRIMERIE L'HOTELLIER, PLACE DU CHATEAU ET RUE DU BASSIN, 16
1895

AVIS

Les opinions exprimées dans les rapports et mémoires insérés au bulletin sont personnelles aux auteurs.

Le *Comité de Rédaction* peut autoriser l'insertion au Bulletin de tout article, que son auteur soit membre de la Société ou qu'il y soit étranger.

CONDITIONS D'ADMISSION

Pour être admis à la Société, il faut se faire présenter par *un membre* de la Société et être agréé par le Conseil d'administration. La cotisation annuelle est de 5 francs.

Chaque membre reçoit gratuitement le Bulletin.

RÉUNIONS

Les séances ont lieu le premier *dimanche* de chaque mois, à *1 h. 1/2 après-midi* au siège de la Société rue *Montebello, 44.*

Les ordres du jour sont portés à la connaissance des sociétaires par la voie des journaux. *Quand il y a lieu, des convocations sont adressées à domicile. La séance de Janvier, consacrée aux élections annuelles, a lieu, par anticipation, le dernier dimanche de Décembre.*

Les leçons d'arboriculture, annoncées par la voie des journaux, sont données au jardin spécial de la Société, 10, passage des Jardins (entre les rues de la Duchée et de la Polle).

Membres d'Honneur de la Société.

Présidents d'honneur { M. le sous-préfet de l'arrondissement.
M le maire de Cherbourg.

Président honoraire : M. Emm. Liais ✻, ancien directeur de l'Observatoire impérial du Brésil, maire de Cherbourg.

Membres du Bureau pour 1893.

Président : M. le docteur Renault ✻ ✪, rue de la Poudrière, 4.

Vice-Présidents, MM. { Levesque, ✿ négociant, pl. de la Fontaine, 8.
Cauvin, propriétaire, rue Bonhomme, 18.

Conseillers d'administration, MM. {
Hervieux, propriétaire, rue de l'Alma, 26.
Dutot ✪, greffier du tribunal de commerce, adjoint au maire, rue Montebello, 56.
de la Chapelle ✪, contrôleur des douanes retraité, rue de la Comédie, 41.
Jolliet ✻, chef de bataillon d'infanterie de marine retraité, rue du Chantier, 62.

Trésorier : M. Orange, agent comptable de la marine retraité, rue Bonhomme, 38.

Secrétaire : M. Lelièvre, Paulin, rue de la Polle, 18.

Secrétaires-adjoints, MM. { Macé, Adrien, négociant, rue de la Duchée.
Thommin, commis de la marine, rue Cachin.

Bibliothécaire : M. Noyon, rue de la Marine.

Bibliothécaire-adjoint : M. Cavron, Léon, horticulteur, rue Gambetta.

Commissions permanentes.

CULTURES D'UTILITÉ.

(M. Levesque, ✿, président).

MM. Havard, maître principal au port retraité, v.-président.
Paysant, ✻, maître au port, retraité.
Le Carpentier, avocat, rapporteur.
Maillard, négociant.
Lemagnent, horticulteur.

CULTURES D'AGRÉMENT.

(M. Cauvin, président.)

MM. Nicollet, I ✪, professeur en retraite, vice-président.
Corbière ✪, professeur de sciences naturelles au lycée.
Robine, ancien avoué.
Legrin, avocat, rapporteur.
Point, propriétaire, à Tourlaville.

Comité de Rédaction.

MM. de la Chapelle ✪, président; Dutot ✪, secrétaire; MM. les membres du bureau; — MM. Corbière, ✪, Nicollet I ✪.

Directeur du jardin : M. Hervieux.
Professeur d'arboriculture : M. Levesque, ✿.

AVIS

Les opinions exprimées dans les rapports et mémoires insérés au bulletin sont personnelles aux auteurs.

Le *Comité de Rédaction* peut autoriser l'insertion au Bulletin de tout article, que son auteur soit membre de la Société ou qu'il y soit étranger.

CONDITIONS D'ADMISSION

Pour être admis à la Société, il faut se faire présenter par *un membre* de la Société et être agréé par le Conseil d'administration. La cotisation annuelle est de 5 francs.

Chaque membre reçoit gratuitement le Bulletin.

RÉUNIONS

Les séances ont lieu le premier *dimanche* de chaque mois, à *1 h. 1/2 après-midi* au siège de la Société rue *Montebello*, 44.

Les ordres du jour sont portés à la connaissance des sociétaires par la voie des journaux. *Quand il y a lieu, des convocations sont adressées à domicile. La séance de Janvier, consacrée aux élections annuelles, a lieu, par anticipation, le dernier dimanche de Décembre.*

Les leçons d'arboriculture, annoncées par la voie des journaux, sont données au jardin spécial de la Société, 10, passage des Jardins (entre les rues de la Duchée et de la Polle).

Membres d'Honneur de la Société.

Présidents d'honneur { M. le sous-préfet de l'arrondissement.
M le maire de Cherbourg.

Président honoraire : M. Emm. LIAIS ✻, ancien directeur de l'Observatoire impérial du Brésil, maire de Cherbourg.

Membres du Bureau pour 1893.

Président : M. le docteur RENAULT ✻ ✪, rue de la Poudrière, 4.

Vice-Présidents, MM. { LEVESQUE, ✿ négociant, pl. de la Fontaine, 8.
CAUVIN, propriétaire, rue Bonhomme, 18.

Conseillers d'administration, MM. { HERVIEUX, propriétaire, rue de l'Alma, 26.
DUTOT ✪, greffier du tribunal de commerce, adjoint au maire, rue Montebello, 56.
DE LA CHAPELLE ✪, contrôleur des douanes retraité, rue de la Comédie, 41.
JOLLIET ✻, chef de bataillon d'infanterie de marine retraité, rue du Chantier, 62.

Trésorier : M. ORANGE, agent comptable de la marine retraité, rue Bonhomme, 38.

Secrétaire : M. LELIÈVRE, Paulin, rue de la Polle, 18.

Secrétaires-adjoints, MM. { MACÉ, Adrien, négociant, rue de la Duchée.
THOMMIN, commis de la marine, rue Cachin.

Bibliothécaire : M. NOYON, rue de la Marine.

Bibliothécaire-adjoint : M. CAVRON, Léon, horticulteur, rue Gambetta.

Commissions permanentes.

CULTURES D'UTILITÉ.

(M. LEVESQUE, ✿, président).

MM. HAVARD, maître principal au port retraité, v.-président.
PAYSANT, ✻, maître au port, retraité.
LE CARPENTIER, avocat, rapporteur.
MAILLARD, négociant.
LEMAGNENT, horticulteur.

CULTURES D'AGRÉMENT.

(M. CAUVIN, président.)

MM. NICOLLET, I ✪, professeur en retraite, vice-président.
CORBIÈRE ✪, professeur de sciences naturelles au lycée.
ROBINE, ancien avoué.
LEGRIN, avocat, rapporteur.
POINT, propriétaire, à Tourlaville.

Comité de Rédaction.

MM. DE LA CHAPELLE ✪, président; DUTOT ✪, secrétaire; MM. les membres du bureau; — MM. CORBIÈRE, ✪, NICOLLET I ✪.

Directeur du jardin : M. HERVIEUX.
Professeur d'arboriculture : M. LEVESQUE, ✿.

BULLETIN DE 1894

TABLE DES MATIÈRES

		Pages.
.....	Composition du Bureau et des Commissions permanentes pour 1895	4
MARCANVILLE.	Chronique horticole	5
H. L. C.	Extraits des procès-verbaux des séances	8
P. LELIÈVRE.	Rapport sur la situation morale et financière de la Société	31
L. THOMMIN.	Compte rendu de l'Exposition horticole de Caen (juin 1894)	37
LEGRIN.	Rapport sur la visite faite par le Bureau et la Commission au château de St-Pierre-Eglise	44
H. DE LA CHAPELLE.	Visite aux pépinières de M. Barbey, à Tollevast	47
Id.	Visite au jardin de M. Eugène Buhot, à Hainneville	49
MARCANVILLE.	Propriété de M. Dutot, à Acqueville	51
L. THOMMIN.	Rapport sur les pépinières de M. Laplace, à Acqueville	52
LEGRIN.	Visite du jardin de M. le Directeur de l'usine à gaz, à Cherbourg	52
Id.	Visite du jardin de M. Courval	54
H. DE LA CHAPELLE.	Visite de la propriété Lalisel, à Octeville	54
Id.	Serres de M. Liais (M. D Lecappon, jardinier)	57
Rédaction.	Propriété de M. Leblond, à Octeville	59
Phare et Vigie.	26e exposition de la Société. Banquet du 7 juillet	60
H. DE LA CHAPELLE.	Rapport du jury de la 26e exposition	66
Id.	Historique de la *Société d'Horticulture*	74
ANGRAN.	Extrait du compte-rendu fait à la *Société d'Horticulture* de la Seine-Inférieure sur la 26e exposition de Cherbourg	79
P. LELIÈVRE.	Les pommes à cidre au XVIe siècle dans l'arrondissement de Cherbourg	83
H. L. C.	Bibliographie *Nouvelle Flore de Normandie*, par M. Corbière	87
CAUVIN.	Rosiers nouveaux (1894 189[illegible])	89
»	La Température	96
H. L. C.	Nécrologie	97
Rédaction.	Envois et apports de M. Picquenot	99
Id.	Liste des membres admis en 1894	100

CHRONIQUE HORTICOLE

Noces d'Or de la Société et Noces d'Argent du Bulletin.
Exposition de Caen. — Fougères de Bretagne.
Une petite Mésaventure.
Un peu de Chronique agricole. — Félicitations.

Comme nous l'avons annoncé l'an dernier, notre Société a fêté, au mois de juillet, son cinquantenaire par une Exposition, dont elle s'est tirée à son honneur. Mais la Chronique n'a pas à en parler, car on trouvera plus loin le compte-rendu de cette fête. Quant à notre Bulletin, dont deux numéros ont été publiés en 1845 et 1847, il a été rétabli en 1869 pour paraître depuis, sans interruption, chaque année. L'année 1894 a, donc, été celle des noces d'argent du Bulletin périodique.

— Au mois de mai, la Société d'horticulture de Caen a fait son Exposition. Elle nous avait demandé un délégué. Un grand nombre de sociétaires m'ont désigné pour cela, avec une persistance qui ne pouvait que me faire honneur, et cela sans tenir compte d'une excuse que j'invoquais : Je devais, à ce moment, être de retour depuis deux jours d'un long voyage circulaire en Bretagne, Anjou et Touraine. Mais notre collègue M. Thommin, qui manie aussi bien la plume de rapporteur que le bâton de chef d'orchestre, a bien voulu accepter le mandat. Et la difficulté que j'invoquais pour excuse a été transformée en impossibilité absolue. Mon voyage a été reculé de huit jours, et c'est de la Loire-Inférieure que j'ai écrit à M. le président de Caen pour témoigner mon regret de ne pouvoir me rendre près de lui, et lui rappeler la promesse qu'il m'avait faite d'honorer de sa présence notre Exposition cinquantenaire, pro-

messe que M. Thommin lui a rappelée de son côté, et qu'il a tenue.

— J'ai donc parcouru la Bretagne. Dans une excursion à Plougastel-Daoulas, on m'a proposé l'ascension de certains rochers qui sont une sorte de Tronquet, mais en beaucoup plus grand. La nature de la roche étant également de quartzite, j'ai jeté un coup-d'œil rapide pour voir si je n'y trouverais pas l'hymenophyllum Tunbridgense, mais inutilement. Par contre, je suis à peu près certain d'y avoir vu le Lastrea œmula, ou mieux Polystichum œmulum. Je comptais vérifier en redescendant, mais mon fils, qui me conduisait, a pris un autre chemin pour le retour. Le peu de temps dont nous disposions ne permettait pas d'herboriser. J'ai lu depuis dans la Nouvelle Flore de Normandie de M. Corbière, que cette fougère, propre à l'Angleterre, se trouve, aussi, dans le Finistère et le Morbihan. Je ne doute plus, dès lors, que ce soit elle que j'ai vue.

L'osmunda regalis existe abondamment dans le Finistère, et j'ai été surpris d'apprendre que l'un de nos plus anciens collègues, M. Jardin, n'ait pu la cultiver dans sa propriété à St-Marc. J'y ai vu de magnifiques fougères mâles, mais c'est tout : pas un *Aspidium angulare !* Je n'ai trouvé celle-ci que dans un jardin de la Loire-Inférieure, mais il faut dire que j'avais assisté à son enlèvement à Tourlaville, et procédé à son emballage... De plus, elle vit, mais n'a pas l'air vigoureuse.

— A l'automne de 1893, M. F. Sahut, de Montpellier, avait envoyé à la Société un certain nombre de glands de chêne liège, qui ont été distribués. Chez la plupart de nos collègues, il n'en a levé qu'une faible partie, chez moi, pas un. Mais M. Cauvin, plus heureux ou plus habile, en a obtenu plusieurs, et m'en avait donné un fort joli exemplaire. M'étant décidé à le planter à la campagne, je l'avais fait emballer par un horticulteur soigneux, je l'avais transporté avec des précautions minutieuses et planté de même le 8 août. Mais j'avais eu le tort

d'en trop parler, et de l'accompagner d'une étiquette trop visible qui a simplifié les recherches de quelque maraudeur, lequel m'avait entendu faire l'éloge de l'arbre. Enfin, au bout de 4 jours, il avait disparu.

Mais grâce à l'obligeance d'un membre de la Société, un autre chêne liège sera bientôt planté et mieux dissimulé.

Notre Société d'agriculture, un peu plus âgée que la nôtre, tient régulièrement son concours d'arrondissement le premier jeudi d'octobre. On voit sur la place Divette de magnifiques bestiaux. Dans le bas-côté sud de la halle, les volailles, les légumes, les céréales, les beurres. J'ai surtout examiné les légumes: c'est presque de l'horticulture. M. et Mme Lalisel avaient exposé un lot considérable de pommes de terre, où l'on remarquait la « Cinquantenaire » (Voir ci-après le rapport du jury de l'Exposition horticole). La Société d'agriculture, comme la nôtre, leur a décerné une récompense distinguée. Le premier prix, dans ce genre de concours, a été décerné à M. Lebaron (de Tocqueville) qui avait exposé divers produits du sol, un autre prix à M. Lefèvre (Marin), cultivateur à Digosville.

Parmi les petits animaux en cage, on admirait les lapins angoras-russes exposés par M. Bertaux, notre collègue. Leur poil est long et très soyeux. Ils sont entièrement blancs, sauf les extrémités noires, et par conséquent ne sont pas albinos.

Le banquet ressemblait beaucoup aux nôtres par son entrain et sa cordialité; il a eu lieu vers 3 heures de l'après-midi et s'est terminé à 7 heures. Il faut bien tenir compte des nombreux sociétaires qui demeurent dans des communes éloignées.

La Société d'horticulture n'était pas officiellement représentée à ce banquet, notre Président n'ayant pu accepter l'invitation qui lui est toujours faite, mais elle l'était effectivement, jusqu'à un certain point, par plusieurs des nôtres, principalement par M. Levesque, secrétaire-adjoint de l'agriculture. Pour moi, sans renier ma chère Société d'horticulture, je représentais la

Société artistique et industrielle, sur la demande de son Président titulaire, qui était en deuil.

— Notre excellent collègue, M. Alphonse Dutot, conseiller d'administration, vient d'être nommé officier d'académie. Membre et secrétaire du Conseil municipal depuis 1884, M. Dutot est, depuis 1892, adjoint au maire de Cherbourg; il est également délégué cantonal. Qu'il reçoive, ici, nos plus sincères félicitations.

Sa double qualité d'horticulteur et de conseiller municipal lui a donné une certaine autorité en ce qui concerne le jardin public, et l'on doit à son initiative plusieurs améliorations dans la distribution et la plantation de ce jardin.

Cherbourg, le 25 janvier 1895.

MARCANVILLE.

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

DES

Séances de l'Année 1894.

SÉANCE DU 4 FÉVRIER 1894.

Fructification de l'araucaria imbricata. — Poires signalées. — Alimentation des porcs par les glands. — Froids en janvier 1894. — Coloration de certaines fleurs par des procédés chimiques. — Exposition de 1894.

Présidence de M. LÉVESQUE. 52 membres présents.

M. Levesque signale, d'après une communication de M. Sahut à la *Revue Horticole*, la fructification de l'*araucaria imbricata* à Montpellier. Ce fait, qui paraît rare dans cet arrondissement, est assez commun dans notre région, mais

ce sont plutôt les individus mâles qui portent des cônes; pourtant il s'en est trouvé sur un araucaria femelle, à Brix, chez M. Levastois, cette année. Les araucarias ne paraissent pas avoir trop souffert du froid de janvier.

A propos d'un article qu'il trouve dans une publication, M. Levesque dit que la suppression complète du liseron est difficile.

Dans la *Pomologie française*, il signale, avec l'appréciation de leur mérite, des poiriers acquis par la Société, savoir : Alexandre Chomer, Bergamotte Liébaut, Charles Ernest, qui sont recommandés.

La *Maison de Campagne* publie un article relatif à l'alimentation des porcs par les glands de chêne. Ce fait est rare dans notre région, mais il est commun en Bretagne, même dans le sud de notre département, où, à la fin de l'été, les femmes et les enfants vont à la glandée et recueillent les glands pour la nourriture des porcs.

M. Levesque signale la poire Beurré Henri Courcel comme ayant été rayée, par le Congrès Pomologique de France, de la liste des fruits à l'étude. M. Piard dit que cette poire est fertile lorsqu'elle a été greffée sur le Beurré d'Amanlis.

M. Lelièvre donne connaissance de renseignements fournis par M. Thommin, d'après les relevés de l'observatoire de la Marine, sur la température en janvier. Il n'y aurait eu, comme température minima, le 2 janvier, que — 1°; le 3, — 3°4; le 4, — 9°; le 7, — 5°; le 8, 0°. Divers sociétaires disent que dans divers endroits on a observé que le thermomètre était descendu plus bas; on aurait constaté le 4 janvier — 12°, — 13° et même — 14°. Il leur est répondu que cela peut dépendre des expositions des instruments, et, qu'en effet, généralement on a remarqué qu'à l'observatoire de la Marine quoique les instruments soient excellents et bien réglés, on a noté des températures plus élevées que dans d'autres parties de la ville. Un thermométrographe sera acheté pour la Société.

M. de la Chapelle lit plusieurs passages de la Chronique

destinée au Bulletin de 1893. A propos d'un mot d'une longueur démesurée qui s'y trouve (le nom d'un sel au moyen duquel on obtient des œillets verts), M. Levesque signale dans la *Revue Horticole* un procédé chimique pour la coloration des lilas en bleu, jaune, rouge et vert.

La Société adopte à l'unanimité la date de la prochaine exposition du 7 au 10 juillet, à l'occasion du cinquantenaire de la Société, dont la première réunion a eu lieu le 5 juillet 1844.

Séance du 4 Mars 1894.

La violette le « Tsar ». — La poire Charles Cognée. — Communications diverses

Présidence de M. Levesque. 42 membres présents.

M. Levesque présente une jolie violette, dite le Tsar, et une poire Charles Cognée dont l'arbre a bien fleuri cette année.

Il annonce aussi avoir demandé à M. Lhérault, d'Argenteuil, des fraisiers nouveaux et recommandables : on lui a envoyé six espèces bien connues, entr'autres le Docteur Morère et Marguerite Lebreton.

Il a vu, dans le bulletin de la Société d'horticulture de Soissons, une note au sujet de l'utilité des abeilles pour la fécondation des arbres fruitiers.

Dans la *Revue Horticole*, il est dit que les jardins de Paris occupent 150 hectares, qu'on y place au plus 200 espèces de plantes, quoique le nombre des plantes de garniture d'été s'élève à 650,000.

M. le Secrétaire lit une intéressante lettre de M. d'Aboville donnant des renseignements sur l'horticulture dans les Basses-Pyrénées.

Il lit, ensuite, des passages d'une brochure qu'il a reçue de M. Sahut, président de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle à Montpellier, sur la culture fruitière aux Etats-Unis.

SÉANCE DU 1er AVRIL 1894.

La Société Les Enfants de Cherbourg. — Exposition. — Culture du rosier. — Helminthe trouvé par M. Point. — Fruits recommandés. — Publications diverses. — Pertes subies dans le jardin de la Société.

Présidence de M. le docteur RENAULT. 46 membres présents.

L'assistance approuve une réponse préparée par le bureau à une demande de la Société de gymnastique « Les Enfants de Cherbourg » qui proposait de se faire inscrire comme membre honoraire. Le bureau a répondu que les statuts ne prévoient que des membres titulaires ou résidents et que des membres correspondants, et qu'ils ne permettent pas d'inscrire comme membre une Société ou un groupe de personnes mais que la Société verrait avec le plus grand plaisir M. le vice-président, faisant fonctions de président des « Enfants de Cherbourg », demander personnellement à être admis comme membre titulaire. La démarche faite est un précieux témoignage de cordiale confraternité de la Société « Les Enfants de Cherbourg », et il y a lieu d'espérer que les meilleures relations continueront à exister entre les deux Associations.

Le programme de la prochaine exposition est distribué et M. le Président invite chacun des membres présents à faire son possible pour obtenir de nouveaux sociétaires et d'engager les personnes qui pourraient le faire, à exposer, afin que cette exposition, qui coïncidera avec le cinquantenaire de la Société, soit aussi brillante que possible.

Les conseillers généraux de l'arrondissement avaient été priés de demander à l'assemblée départementale de voter une médaille pour l'exposition d'horticulture. MM. Vrac et de Tocqueville ont chaleureusement appuyé cette demande qui, malgré leurs efforts, n'a pas été prise en considération. MM. Emm. Liais, Bonamy et Lemoigne étaient empêchés, pour diverses raisons, d'assister à cette session, mais ils avaient, M. Liais surtout, recommandé la demande à leurs collègues.

Un ouvrage sur la culture du rosier, envoyé gratuitement à la Société, sera remis à M. Cauvin et soumis à l'examen de la Commission des cultures d'agrément.

M. Point a trouvé dans l'eau d'un lavoir un helminthe qu'il a placé dans un bocal avec de l'alcool et qui est soumis à la Société. Il appartient à l'ordre des filaires, dont l'un, le filaire de Médine, s'infiltre dans les membres inférieurs de l'homme et donne naissance à une maladie parasitaire. M. Nicollet étudiera cet helminthe, qui est très long et ténu.

Une exposition horticole aura lieu à Caen du 26 mai au 3 juin. Dans le bulletin de la Société de Genève, il est question d'une nouvelle plante aux œufs écarlates.

Un journal agricole signale l'obtention chez un propriétaire, en Russie, de 100,000 k. de prunes.

Dans la *Pomologie française*, M. Lévesque a remarqué comme fruits recommandés : poire fondante Fougères acquise par la Société, la poire Directeur Alphand, qui, dit M. Lévesque, n'arrive pas à maturité ici. La meilleure poire du monde, ajoute notre professeur d'arboriculture, est le Doyenné du Comice.

Dans la *Revue horticole*, est signalée une note sur la culture des crêtes de coq. Dans la *Maison de Campagne*, un article sur l'incubation des œufs par les abeilles.

M. le Président donne connaissance d'indications fournies par M. Letullier sur les pertes subies dans le jardin de la Société par suite de l'hiver. Il serait à désirer qu'il fut fait cette année un travail comme celui si intéressant et si utile que M. d'Aboville avait fait pour les effets de l'hiver 1890-91, et que, pour le permettre, les sociétaires voulussent bien remplir des tableaux indiquant ce qu'ils ont observé dans leurs jardins.

Séance du 6 Mai 1894.

Subvention offerte par « l'Union Commerciale et Industrielle ». — Dépôt du Bulletin de 1893. — Polygonium shakaliense. — Publications reçues. — Effets du dernier hiver. — Exposition de Caen.

Présidence de M. DE LA CHAPELLE. 36 membres présents.

M. le Président donne lecture d'une lettre du bureau de l'*Union Commerciale et Industrielle* annonçant que cette Société met à la disposition de la Société d'horticulture une somme de 50 fr. pour être attribuée en médailles à l'occasion de l'Exposition du 7 juillet. Des remerciements seront adressés à l'*Union Commerciale et Industrielle.*

Est déposé sur le bureau le Bulletin de 1893 qui forme une brochure de 124 pages contenant un grand nombre d'articles très intéressants et la reproduction d'un beau gunnera scabra, se trouvant dans le jardin de M. Le Sieur, route des Pieux, reproduction obtenue au moyen d'une photographie de M. Macé et d'une phototypie de M. Dupont fils aîné.

M. Lévesque présente des tiges de *polygonum shakalıense.* Cette plante, dont on s'occupe beaucoup en ce moment et qui est recommandée pour servir de fourrage dans la période de sécheresse.

M. Lévesque donne un compte-rendu des publications reçues pendant le mois. Les Annales de la Société Nantaise d'horticulture donnent une reproduction de la floraison d'un *musa ensete* en plein air à Nantes. La *Revue Horticole* contient un dessin colorié d'une variété d'œillet cyclope simple ayant de très belles nuances.

M. Lévesque dit que beaucoup d'arbres ont souffert cette année, par exemple un Wellingtonia qu'il avait donné à la Société d'horticulture.

La Société de Caen demande un délégué pour son exposition qui s'ouvrira le 26 mai. M. le Président verra si, dans le bureau ou dans la Société, quelqu'un serait disposé à accepter la délégation.

Il est donné lecture de lettres de MM. Picquenot et d'Aboville.

Séance du 3 Juin 1894.

Vesse-loup géante. — Récompenses offertes à la Société pour son exposition. — Le figuier de Roscoff, figuiers remarquables ayant existé à Cherbourg. — Tilleuls malades. — Exposition de Caen.

Présidence de M. le docteur Renault. 41 membres présents.

Mme Barbey a apporté un énorme champignon, ou plutôt lycoperdon (*), recueilli par son mari, à Tollevast, mesurant : circonférence, 1m20, hauteur, 0m25, diamètre, 0m36 et pesant 5 k. 100 gr. C'est la vesse-loup géante (lycoperdon giganteum). Sa description et un dessin se trouvent dans un ouvrage sur les champignons existant dans la bibliothèque de la Société. On y lit : « Chair d'abord blanche, passe peu à peu au jaune » verdâtre, puis au gris brun et finit par se convertir en une » masse de poussière brune. Croît en automne dans les friches » et pâturages. Dans le jeune âge, il a l'odeur et le goût des » champignons de couche. Quand la chair devient grise, elle » n'est plus alimentaire, mais on peut en fabriquer un très » bon amadou. Les Finlandais font prendre de la poussière » de cette plante mêlée avec du lait aux veaux qui ont la » diarrhée. »

Il est donné connaissance des récompenses mises à la disposition de la Société pour l'exposition de juillet. Ce sont : un prix de M. le Président de la République ; des médailles d'or, de vermeil et d'argent, ainsi que la subvention annuelle de 300 fr. accordée par M. le Ministre de l'Agriculture ; des estampes du Ministre de l'Instruction publique; deux médailles d'argent et une de bronze de la *Société Artistique et Industrielle*; 50 fr. de l'*Union Commerciale et Industrielle* de Cherbourg pour une ou plusieurs médailles à décerner en son nom; 500 fr. votés par la Ville pour contribuer à l'installation et aux récompenses de l'Exposition. Peut-être, M. le Ministre,

(*) Les lycoperdons ou vesse loup faisant autrefois partie de la famille des champignons, forment aujourd'hui une famille distincte et voisine.

de l'Industrie et du Commerce, qui a demandé des renseignements, accordera-t-il aussi des récompenses. Par suite de ces dons, un supplément au programme a été imprimé et distribué.

La Société nomme, à l'unanimité, membres de la Commission d'organisation de l'exposition, MM. d'Aboville, Nicollet, Maillard, Salley, Paysant et Robine.

M. de la Chapelle dit qu'il lui aurait été complètement impossible d'aller à l'exposition de Caen. Il vient de faire un voyage en Bretagne. Il a visité les cultures de Roscoff et le figuier géant de cette localité, qui a beaucoup souffert de l'hiver, mais qui n'est pas mort. Il couvre 150 mètres carrés de terrain et se trouve dans 3 jardins. Il est soutenu par 78 poteaux, la plupart en granit. Le meilleur profit qu'on en retire est de le montrer pour 0 f. 25 par visiteur.

M. Dépinée dit qu'il existait autrefois à Cherbourg, impasse Liot, un très fort figuier ayant plus de 0m60 de diamètre et qui vivait sans racines soutenu par des pommiers coupés. A côté, se trouvait un geranium atteignant le 2e étage.

M. Levesque ajoute que le figuier de M. Fafin, rue du Faubourg, était très gros et donnait des milliers de figues.

M. Renault fait remarquer qu'à Cherbourg tous les vieux et gros figuiers ou sont morts ou ont bien souffert par suite des coïncidences météorologiques de nos derniers hivers.

M. de la Chapelle dit qu'il n'a pas vu, dans les 5 départements de la Bretagne, l'aspidium angulare. Il a rencontré à Brest M. Jardin, inspecteur en retraite de la Marine, qui a été longtemps membre titulaire de notre Société. Comme le lui a promis M. de la Chapelle, il sera inscrit au nombre des membres correspondant, dont il fait partie de droit.

M. Picquenot a envoyé de Tahiti diverses photographies, notamment d'indigènes. Il a écrit une lettre fort aimable dont plusieurs passages sont lus ; de vifs et chaleureux remerciements lui sont adressés.

M. Le Cappon présente des feuilles malades de tilleuls du jardin public et demande d'où il pourrait provenir que des

tilleuls souffrent là et sur la place Divette. M. Renault répond que l'eau de mer s'infiltre dans le sous-sol de la place Divette, surtout à marée montante. Il serait possible que cette eau atteignît les racines et fît mourir les arbres. D'ailleurs, la place Divette, établie sur un ancien marais, est composée de remblais et peut-être n'y a-t-il pas eu assez de terre végétale au pied des arbres. M. Renault ajoute que M. Levéel père montrait, dans le cimetière, des tilleuls ayant souffert place Divette et qui, ayant été transplantés, étaient redevenus prospères. Il est probable que si les tilleuls souffrent et si leurs feuilles sont endommagées, cela vient surtout de ce que les racines sont atteintes. Pour que ces arbres prospèrent, il faut des fosses bien comprises et remplies de bonne terre végétale, et que le pied soit dégagé des cailloutis et des herbes pour recevoir et conserver l'eau de pluie et les arrosages. L'insecte qui se trouve sur les feuilles présentées est une espèce de cochenille que l'on voit sur les vignes.

M. Nicollet pense également que les insectes s'attaquent surtout aux arbres malades. Il croit que l'essence de pétrole détruirait les cochenilles. M. Levesque ajoute que le pétrole pourrait être employé sans dommage pour les arbres en choisissant bien le moment favorable.

M. Thommin, qui est allé à Caen représenter la Société de Cherbourg à l'exposition caennaise, dit qu'il a été l'objet du meilleur accueil. L'exposition par elle-même ne présentait rien de bien exceptionnellement remarquable, tout en étant cependant intéressante.

Séance du 5 Aout 1894.

Les tilleuls et le gaz. — Coup d'œil rétrospectif sur l'exposition de juillet. — Ouvrage de M. Lelièvre offert à la Société. — Nouveaux envois de M. Picquenot. — Propriétés à visiter en 1895. — Photographies offertes par M. Point (Araucaria) et par M. Le Petit (ensemble de son exposition de tonnellerie).

Présidence de M. le docteur Renault. 50 membres présents.

A propos du procès-verbal de la dernière séance, un socié

taire dit qu'il a été constaté que c'étaient des infiltrations de gaz qui avaient fait périr des tilleuls sur la place Divette. Il est répondu que ce n'est pas le gaz qui a fait du mal à ceux du jardin public.

M. Renault dit que s'il n'y a pas de séance en juillet, c'est que dans les premiers jours de ce mois là, il a été organisé une exposition d'horticulture qui a été très belle sous tous les rapports. Les produits exposés ont été fort remarqués par les délégués des sociétés de Paris, de Rouen, du Havre, de Caen, de Bayeux, d'Avranches, de Coutances et de Valognes. Ils ont constaté que l'on rencontre rarement en province des plantes comme celles qui avaient été présentées, et qui étaient remarquables non seulement au point de vue du choix, mais aussi à celui de la culture; et que de notables progrès avaient été réalisés depuis la dernière exposition. Les encouragements et les concours n'ont manqué à la Société qui fêtait le 50e anniversaire de sa fondation. M. Renault remercie de nouveau la Société pour la belle corbeille qui lui a été offerte à cette occasion, et il a été des plus sensibles à ce témoignage de sympathie. M. Cauvin répond que tous les membres de la Société étaient unanimes pour la remise d'un souvenir à M. le président qui, depuis de longues années dirige la Société avec dévouement, et avec lequel chacun a eu les meilleures relations; qu'on a eu qu'un regret, c'est de n'avoir pu, surtout par suite du défaut de temps et, aussi, pour ne pas donner trop de publicité, faire une souscription à laquelle tous les sociétaires se seraient empressés de participer.

M. Renault dit que d'autres souvenirs ont été remis à divers membres de la Société, notamment aux fondateurs.

La Société d'horticulture de Caen a mis à la disposition du jury de l'exposition une magnifique médaille de vermeil. Des remerciements ont été adressés au président, M. de Formigny de la Londe, pour ce précieux témoignage de sympathique confraternité.

Les délégués ont tous exprimé des remerciements pour

l'accueil qui leur a été fait. Ils ont visité diverses propriétés. Dans une excursion en rade, ils se sont rencontrés avec le petit-fils de M. du Breuil, le célèbre professeur d'arboriculture et ils ont visité le *Suffren*, dont le commandant en second est M. Gervaise, fils d'un de nos anciens présidents.

Après la distribution des diplômes et récompenses diverses, M. le président annonce la remise sur le bureau d'un exemplaire d'un ouvrage de M. Lelièvre, ayant pour titre : *Les environs de Cherbourg, la Hague*, offert par l'auteur à la Société.

Il est donné lecture de passages d'une lettre de M. Picquenot qui a fait de nouveaux et nombreux envois. Des remerciements chaleureux sont adressés à cet infatigable et très dévoué correspondant.

M. Lelièvre avait envoyé à M. Baltet un exemplaire de son travail. Ce savant horticulteur, en remerciant, demande si la pomme de Dur Ecu, résistant aux vents de la mer, proviendrait du manoir de ce nom, mentionné dans l'ouvrage, et se trouvant près de Landemer. Divers sociétaires répondent que cela est possible, mais qu'il y a plusieurs « Dur Ecu » dans nos environs.

M. de Mondésir, qui occupe l'ancienne propriété de M. Herpin de Frémont, à Brix, a écrit au secrétaire qu'il recevrait avec plaisir chez lui la Société, qu'il pourrait faire visiter plusieurs propriétés de sa famille proches de la sienne, et que le moment le plus propice serait celui de la floraison des rhododendrons, du 15 mai au 15 juin. Ce serait une excursion à organiser pour l'an prochain. M. de Mondésir est originaire de Cherbourg.

M. de la Chapelle présente une fronde de Phegopteris calcarea, fougère qu'il a trouvée en 1893 aux Eaux-Bonnes.

Sont offertes à la Société de belles photographies faites par M. Point, représentant le superbe araucaria de sa propriété, ainsi que les cônes mâles que cet arbre à portés, et des fructifications femelles fécondées par le pollen de ces cônes, et provenant de la propriété de M. Levastois, à Brix.

Ces photographies ont figuré à l'exposition avec des cônes mâles et des fructifications femelles, et ont été fort remarquées. De plus, M. Point avait eu la gracieuseté d'en offrir un exemplaire à chaque délégué.

De vifs remerciements sont adressés à M. Point, ainsi qu'à M. Le Petit, qui remet, aussi, une photographie de sa belle exposition de tonnellerie horticole.

Sont distribuées des graines de cinéraires offertes par un sociétaire.

Les admissions de cette séance comprennent 2 dames patronnesses et 29 nouveaux membres titulaires.

Séance du 2 Septembre 1894.

Chêne liège du Vast. — Insectes offerts et promis à la Société. — Nouveaux envois de M. Picquenot. — Excursion à Cherbourg de la Société nationale pour l'avancement des Sciences. — Brochure de M. de Formigny de la Londe sur l'horticulture normande, écrite à l'occasion du congrès tenu à Caen par la société précitée. — Brochure de M. Sahut : influence des gelées sur la végétation. — Journal du sire de Gouberville.

Présidence de M. le docteur Renault. — 35 membres présents.

M. Letullier dépose sur le bureau des spécimens de liège, de branches et de bois d'un chêne liège se trouvant dans le parc de M. de la Germonière, au Vast. Cet arbre que notre Société avait eu lieu de remarquer, il y a une vingtaine d'années, lors d'une excursion au Vast, a toujours prospéré; il avait été planté il y a environ 40 ans par M. de Fontenillat.

M. Nicollet a déterminé et disposé deux insectes envoyés par M. Picquenot dans son envoi reçu le mois précédent. Ils seront conservés pour la collection d'insectes que créera la Société, grâce aux dons qui pourront lui être faits. M. Nicollet promet d'en donner un certain nombre de doubles qu'il pourrait avoir ou recevoir de Tahiti par son fils qui se trouve actuellement dans cette colonie. — Il dit que les deux insectes envoyées par M. Picquenot sont assez communs dans les mers du Sud, et se retrouvent souvent sous l'Equateur.

M. Picquenot a fait un nouvel et important envoi de graines et de feuilles de plantes diverses, et il est donné connaissance de passages d'une aimable lettre accompagnant cet envoi.

M. le Président dit que la Société Nationale pour l'avancement des Sciences ayant tenu un congrès à Caen dans le courant du mois d'août est venue à Cherbourg en excursion. Le bureau de la Société d'horticulture a cru devoir, au nom de la Société, faire déposer une corbeille de raisins et de fleurs sur la table de l'hôtel de France où le principal groupe, comprenant le bureau, était descendu. Les raisins ont été trouvés excellents et les dames qui étaient présentes se sont partagé les fleurs. M. le Président de la Société pour l'avancement des Sciences a dit à M. le docteur Renault que son Association avait été sensible à cette attention de la Société d'horticulture et lui adressait de vifs remerciements.

Le Secrétaire donne lecture de passages d'une brochure de M. de Formigny de la Londe, président de la Société d'horticulture de Caen, ayant pour titre : *Etat de l'horticulture sur plusieurs points de la Normandie et principalement du Calvados.* Cette brochure, composée à l'occasion du Congrès tenu à Caen par la Société pour l'avancement des Sciences, est offerte par son auteur à notre Société. Elle rend compte sommairement des progrès horticoles accomplis dans l'arrondissement de Cherbourg.

M. Sahut, de Montpellier, a envoyé, avec une aimable dédicace, une brochure sur la crise viticole, ses causes et ses effets, et sur l'influence des gelées tardives sur la végétation. M. Sahut signale que lorsque le refroidissement se produit pendant une nuit calme et sereine, il suffit de quelques nuages venant à couvrir le ciel avant la fin de la nuit pour former un écran salutaire qui arrête le rayonnement et empêche l'atmosphère de se refroidir outre mesure. « De là est venue, dit l'auteur, aux viticulteurs, la pensée de produire des nuages artificiels par un dégagement abondant de fumée qui s'étend au dessus du vignoble en s'y conservant d'autant mieux que l'atmosphère n'est aucunement agitée. » Mais M. Sahut cons-

tate que ces sortes d'écrans sont insuffisants quand les vents froids du nord ou du nord-est viennent à souffler avec persistance pendant plusieurs jours.

M. Lelièvre signale la publication du précieux manuscrit d'un gentilhomme campagnard qui vivait au Mesnil-au-Val, dans notre arrondissement. Le journal du sire de Gouberville, qui donne, pour les années 1552 à 1562 des renseignements sur ses recettes, ses dépenses et ce qu'il faisait chaque jour, nous montre non-seulement ce qu'étaient les mœurs de cette époque, mais ausi l'état de l'agriculture. On voit, dans ce journal que Gilles de Gouberville s'occupait tout particulièrement de l'élevage des pommiers. C'est ce que signale surtout M. Lelièvre dans la note dont il donne lecture au sujet de ces mémoires. On voit que beaucoup d'espèces de cette époque ont éte conservées.

M. Levesque n'ayant pu assister à la séance avait envoyé des raisins du jardin, passage Desjardins. Des remerciements sont adressés à M. Levesque pour les soins qu'il donne à ce jardin, et à toutes les personnes qui ont fait des envois ou des communications, notamment au dévoué et infatigable M. Picquenot.

Séance du 7 Octobre 1894.

Décès, à Rouen, de M. Varenne. — Gunnera de M. Lesieur. — La Nouvelle Flore de Normandie, par M. Corbière. — Rareté, cette année, des glands, marrons et agarics. — Champignons trouvés au Roule. — Poires et raisins du jardin fruitier de la Société. — Champignon souterrain. — Chrysanthèmes de la Société.

Présidence de M. Levesque, vice-président. 41 membres présents.

Il est donné connaissance d'une lettre de faire-part de la Société d'horticulture de la Seine-Inférieure annonçant la mort de M. Varenne, vice-président de cette Société et directeur des promenades et jardins publics de Rouen.

M. Levesque fait remarquer que M. Varenne dirigeait un important et magnifique jardin public et que, grâce à l'intermédiaire de M. Angran, il avait envoyé un certain nombre de greffes à la Société d'horticulture de Cherbourg. Il est décidé que notre Société adressera, à l'occasion de ce décès, une lettre de condoléance à celle de Rouen.

Dans la *Revue Horticole* est publiée, avec un article de M. Edouard André sur les gunnéracées, une reproduction un peu modifiée de la photographie du gunnera scabra de M. Lesieur, photographie dont il a été parlé précédemment, et dont M. Levesque avait envoyé un exemplaire.

M. de la Chapelle dépose sur le bureau un important ouvrage de M. Corbière, dont l'auteur fait don à la Société. Ce livre, qui a 715 pages, est intitulé : *Nouvelle Flore de Normandie.* C'est un travail du plus grand mérite, résultat de 25 ans d'herborisation. M. Nicollet dit que ce livre est non seulement utile pour les botanistes, mais qu'il est aussi excellent pour les commençants, étant accompagné de tableaux analytiques très clairs. Il est destiné à remplacer la Flore de Brébisson, qui est épuisée. La Société vote de chaleureux remerciements à M. Corbière, et, par une salve unanime d'applaudissements, elle exprime toute sa satisfaction pour la publication de cet utile et important ouvrage qui fait le plus grand honneur à son auteur, membre de la Société.

M. de la Chapelle dit que les glands et les marrons d'Inde étaient rares cette année.

M. Nicollet répond que la pluie qui est tombée pendant toute l'année en est la cause.

M. de la Chapelle dit qu'il avait planté, à Flamanville, un petit chêne-liège provenant de glands envoyés par M. Sahut et qu'on le lui a enlevé, ainsi qu'un petit chêne vert.

M. Nicollet dit, de son côté, qu'il a rencontré peu de champignons (agaric comestible), mais il a trouvé sur la montagne du Roule une grande quantité d'une espèce qu'on n'y trouvait pas précédemment, l'*hydnum repandum.*

M. Levesque donne quelques renseignements sur les poires provenant du jardin fruitier de la Société, entr'autres :

Fondante Thiriot, provenant d'un arbre greffé par lui; pourrait être comparée à la Louise-Bonne, comme espèce précieuse, porte beaucoup, pousse bien, à propager.

Beurré piou des Urbanistes; jolie poire, saine, fine. M. Piard dit qu'il en a vu une portant le même nom, dont le pied était plus petit que dans l'échantillon présenté.

Nouveau Poiteau, fruit très répandu.

Prémices de Maria Lesueur, envoyée par M. Varenne, de Rouen.

M. Levesque fait observer que les fruits sont petits, car les arbres sont trop chargés, et qu'il y a intérêt, dans ce cas, à en supprimer au printemps.

En général, dit M. Levesque, les raisins ont été abîmés, cette année, dans les serres, à cause de l'humidité de la saison. Il en a, cependant, été peu perdu dans la serre de notre jardin fruitier, parce que les vignes ont de l'air et de la lumière. Il en a été offert, comme d'usage, aux dames patronnesses, à la Société d'Agriculture pour son banquet, et à diverses personnes rendant particulièrement des services à la Société.

Les raisins qui sont apportés pour la loterie mensuelle sont surtout Frankenthal et Vieux Cherbourg. M. Piard dit que, suivant M. Gosselin, ce dernier raisin serait la Madeleine. M. Levesque répond que la Madeleine est plus petite. En tout cas, le Vieux Cherbourg est une espèce précoce et mûrissant bien.

M. Bertaux présente plusieurs échantillons d'un champignon souterrain trouvé à Nacqueville dans un terrain sablonneux. Ce champignon ressemble un peu à la truffe, mais M. Bertaux, qui en a goûté, l'a trouvé insipide.

Personne, dans l'assemblée, n'étant pour le moment en mesure de le déterminer, on décide qu'un échantillon sera soumis à l'examen de M. Corbière.

M. Levesque dit que le mois prochain il pourra faire voir, passage des Jardins, la collection de chrysanthèmes de la Société, collection qui s'est enrichie cette année.

Séance du 4 Novembre 1894.

Exposition internationale d'horticulture en mai 1895. — Ouvrages reçus. — Médaille offerte à la Société par l'Association française pour l'avancement des Sciences. — Calcéolaires, Eucalyptus, échenillage, poires diverses.

Présidence de M. Renault. 47 membres présents.

M. de la Chapelle dit que le champignon présenté à la dernière séance par M. Bertaux a été reconnu par M. Corbière pour une *sphærie*, ce genre est assez éloigné des truffes.

Il est donné lecture d'une lettre de la Société centrale et nationale d'horticulture de France annonçant une exposition internationale des produits de l'horticulture et des industries qui s'y rattachent, laquelle aura lieu du 22 au 28 mai 1895. La Société nationale demande qu'il soit donné de la publicité à cette exposition et que des prix soient créés pour donner plus d'éclat à cette solennité horticole.

Cette question sera examinée par le bureau, ainsi que la demande de participation faite par le Comité du monument à ériger à Gréville, en mémoire de Millet.

Sont déposées sur le bureau les publications suivantes, adressées à la Société : Guide pratique de la fabrication du cidre et du poiré, édité par M. Simon ; Liste des Orchidées, de M. Georges Mantin; prospectus de M. Correvon, de Genève, annonçant la publication d'une Flore de poche avec illustrations coloriées.

M. le Président dépose sur le bureau une magnifique médaille de bronze ayant un cachet artistique particulier offerte à notre Société à titre de souvenir par l'Association française pour l'avancement des Sciences.

M. le docteur Renault rappelle que cette Association ayant tenu, en août dernier, un Congrès à Caen, plusieurs de ses membres étaient venus en excursion à Cherbourg. La Société d'horticulture avait alors fait déposer sur la table de l'hôtel de France, où était descendu le groupe principal comprenant

le bureau, une corbeille de raisins et de fleurs disposée avec goût par M. Letullier.

Cette démarche avait été très appréciée et des remercîments en avaient été déjà faits à M. Renault.

En signalant les articles qu'il a remarqués dans les publications reçues pendant le mois, M. Levesque dit qu'il a lu dans les Annales de la Société nantaise d'horticulture une note sur les calcéolaires. Il ajoute qu'ici les calcéolaires supportent la neige et deviennent des plantes superbes au printemps.

Dans d'autres bulletins, il est dit que l'Eucalyptus peut supporter un froid de — 8°. On signale la Reine Marguerite à fleurs blanches, ne ressemblant nullement, dit M.Levesque, à la Reine Marguerite ordinaire.

A propos d'un article sur l'échenillage, dans le Bulletin de la Société d'horticulture de la Sarthe, M. Levesque dit que, d'après les avis officiels, l'échenillage devrait avoir lieu en février, ce qui est trop tôt. M. Nicollet répond que ces avis doivent s'adresser aux départements méridionaux, où il y a déjà des chenilles en février. Ici, elles se montrent deux mois plus tard.

Sont signalées d'autres notes sur la transformation des vrilles de la vigne, sur le greffage des chrysanthèmes sur anthemis, sur la destruction de la grise par la bouillie bordelaise, sur le bouturage à froid du rosier, etc.

M. Levesque présente une belle fleur de chrysanthème rose et blanc, appelé Mme de la Motte.

M. Levesque donne quelques renseignements sur des poires provenant du jardin du passage des Jardins. Ce sont :

Doyenné du Comice;

Charles Ernest, reçu il y a 2 ans, bonne espèce, bon fruit.

Marie Louise Delcour;

Nouveau Poiteau, laisse à désirer au point de vue de la qualité;

Anna Aubusson, etc.

M. Dépinée montre une poire dont il voudrait connaître

le nom. Crue, elle n'est pas très bonne, mais cuite elle est bien meilleure. Il en a eu 1,700 sur un arbre et il en est tombé au moins 200. Cette variété est inconnue des membres présents.

MM. Jeanne, Le Carpentier et Robine sont nommés mem bres de la Commission chargée d'examiner, conformément aux statuts, les comptes du trésorier.

Il est lu des passages d'une aimable lettre de M. Picquenot Les remerciements de la Société lui seront transmis.

Séance du 2 Décembre 1894.

Framboisiers, ronces cultivées, ronces indigènes. — Chêne au Kermès. — Chrysanthèmes. — Moulage de poire. — Comptes du Trésorier. — Rapport du Secrétaire sur l'état et les travaux de la Société pendant l'année.— Conclusion du Président. — Revue des publications du mois. — Herbier offert à la Société. — Raisins de M. Piard.

Présidence de M. le docteur Renault. 44 membres présents.

M. de la Chapelle dit que, désirant se procurer certains arbres d'ornement, spécialement des chênes, il a demandé et reçu le catalogue-prix-courant de MM. Barbier frères et fils, successeurs de Transon frères, à Orléans. Il a fait une commande de quelques arbres qu'il vient de recevoir.

En parcourant ce catalogue, il y a remarqué une liste de 31 variétés de framboisiers et d'autant de variétés de ronces à gros fruits. Il émet le vœu que quelques-unes des variétés de ronces soient demandées et plantées dans le jardin d'arboriculture.

Il rappelle que, suivant la Nouvelle Flore de Normandie, de M. Corbière, il existe dans notre province 32 espèces de ronces indigènes, en y comprenant le framboisier, qui forme à lui seul une subdivision ou un sous genre. Parmi ces 32 espèces, plusieurs sont subdivisées en sous espèces. La flore susdite indique 25 ronces différentes pour la Manche. Deux de ces ronces ont été découvertes dans nos environs, comme

l'indiquent leurs noms : *Rubus Lejolisii* Corb. (1) variété du *scaber*, et *Rubus Corbierei* Boul. espèce nouvelle trouvée d'abord aux environs du Nardouet.

Si la culture des ronces s'introduit dans nos jardins, M. Corbière trouvera facilement de quelles espèces botaniques proviennent les variétés horticoles.

M. le président, prenant la Flore de M. Corbière, lit un paragraphe où il est dit « Ce genre si répandu se compose moins d'espèces définies que d'une multitude de formes qui s'enchaînent de telle façon que l'étude en est assurément très difficile, mais non insurmontable. M. l'abbé Boulay, en fondant l'association rubologique, a grandement contribué à la connaissance et à la saine appréciation des formes de notre région. »

M. de la Chapelle présente ensuite un *Quercus coccifera*, (chêne au kermès) qu'il vient de recevoir de la maison Barbier. Cet arbrisseau ressemble, par son feuillage, au chêne liège, mais il reste toujours en buisson très bas. C'est sur cet arbrisseau que vit le kermès, sorte de cochenille très recherchée pour la teinture en rouge.

M. Lelièvre lit une aimable lettre de M. d'Aboville, dans laquelle il est donné d'intéressants renseignements sur la culture des chrysanthèmes à la Flèche. M. Dépinée présente des fleurs magnifiques de deux beaux chrysanthèmes, obtenues en serre. L'une à 16 centimètres de diamètre. Ce sont : Mistress Isaac Price (jaune) et Lilian bride.

M. Levesque dit que M. Levéel aîné possède une superbe collection de chrysanthèmes provenant de M. Nonin, le vainqueur du dernier concours de Paris.

M. Piard présente des fleurs du chrysanthème gerbe d'or, pour lequel la maison Vilmorin a été récompensée.

M. Cauvin fait don à la Société d'un beau moulage obtenu par M. Le Mettais et peint par M. Devannes, d'une poire

---

(1) M. Lejolis, mentionné plus loin comme un de nos fondateurs, est depuis longtemps connu, dans le monde savant, comme un botaniste distingué.

Belle de Bruxelles, bergamote sans pépin, obtenue l'an dernier. L'original pesait 495 grammes.

M. Lecarpentier lit le rapport fait par lui, au nom de la Commission chargée d'examiner les comptes du trésorier, et composée de MM. Jeanne, Lecarpentier et Robine.

La Société adopte à l'unanimité les conclusions du rapport ainsi conçues :

« La rigoureuse exactitude avec laquelle sont tenus les » comptes de notre trésorier nous porte à conclure à leur » approbation et à vous proposer, en outre, de lui décerner » des félicitations spéciales pour le zèle infatigable qu'il » apporte dans l'accomplissement de ses fonctions ».

Il est, de plus, décidé, conformément à l'article 11 des statuts, qu'il sera remis un extrait du procès-verbal de la séance à M. Orange, pour lui servir à titre de décharge.

Le secrétaire, conformément à l'article 13 des statuts, lit ensuite son rapport annuel sur les travaux de la Société, ses recettes et ses dépenses. La Société demande l'insertion de ce rapport au Bulletin. (On le trouvera ci-après).

M. le Président dit que le rapport du secrétaire le dispense de faire le résumé des travaux qu'il rappelle à pareille époque de l'année, mais il tient à adresser tous ses remerciements aux nombreux sociétaires qui ont prêté leur concours avec tant de dévouement à l'occasion de l'Exposition : M. Levesque, le dévoué professeur d'arboriculture, à M. Thommin, secrétaire-adjoint, qui se multiplie constamment, au bibliothécaire, M. Noyon, à tous les membres du bureau et des commissions (1) avec lesquels les rapports sont si cordiaux.

M. Levesque présente : 1° une belle fleur du chrysanthème blanc Favorite du Mikado, envoyé par M. Ch. Baltet, de

(1) A la lecture de ce procès-verbal, qui a été faite à la séance suivante, beaucoup de sociétaires ont fait observer que le Secrétaire général a passé sous silence les compliments bien mérités qui lui ont été adressés à lui-même. Le devoir de la Rédaction est de réparer cette omission.
RÉD.

Troyes ; 2° des fleurs de Schizostylis, plante introduite par M. Hamond, vers 1872 ou 1874, et qui s'est propagée considérablement dans nos jardins.

Dans le dépouillement des publications reçues pendant le mois, M. Levesque signale : *Revue Horticole*, reproduction de dahlia à fleurs de cactus ; *Journal des Roses*, la rose Alix Hudié ; *Revue Horticole*, Cornus florida rubra.

Dans la même publication, est signalée une note sur la cultures des chrysanthèmes pour massifs, un autre sur la maladie des ailantes ou vernis du Japon.

Dans la *Maison de Campagne* sont signalés les soins à donner à la culture du choufleur.

La Société a reçu des spécimens de deux publications nouvelles :

L'Horticulture de la France, par MM. Cusin père et fils, et *Le Monde des plantes*, par M. Paul Constantin.

Dans le journal *Le Cidre et le Poiré* se trouve un article sur le concasseur de MM. Simon, de Cherbourg. Le *Journal des Roses* recommande la nicotine comme insecticide. M. Barbey dit qu'il tue le puceron lanigère avec de l'oseille.

M. Petit a fait don à la Société d'un herbier très volumineux pour lequel il lui sera adressé de chaleureux remerciements. Il sera demandé aux botanistes de la Société de l'examiner.

M. Piard présente de magnifiques spécimens de raisins très bien conservés, plusieurs sont gros comme des prunes. Ce sont : Gros Colman ou Rumonia de Transylvanie, gros rouge, Frankenthal (grappe énorme), Black Alicante des Anglais ou Sainte-Marie d'Alcantara, Cahouck du parc de Versailles.

Des applaudissements et de vifs remerciements sont adressés à M. Piard.

On remercie, également, les sociétaires qui ont fait des apports, des communications ou lu des rapports à la séance.

Séance du 30 Décembre 1894.

Renouvellement du bureau et des commissions permanentes. — Décès de MM. L.-Ph. Leblond et Cavron père.

Présidence de M. Renault. 53 membres présents.

Il est procédé, suivant l'ordre du jour annoncé par les convocations, au renouvellement du bureau et des commissions permanentes. Tous les titulaires sortants sont réélus. (Voir le tableau en tête du présent bulletin.)

M. le docteur Renault remercie la Société du vote qu'elle exprime pour la 23e fois et dit qu'il continuera à essayer de se rendre digne de la confiance qui lui est témoignée.

L'élection terminée, M. le Président rappelle le décès de M. Louis-Philippe Leblond, de Tourlaville, qui appartenait à une famille de maraîchers plusieurs fois récompensés dans nos expositions, et de M. Cavron père, qui fut un de nos fondateurs.

M. Cavron, qui était un horticulteur émérite, avait rendu de très grands services à l'acclimatation, à l'horticulture cherbourgeoise et à notre Société. Il fut le créateur de notre marché aux fleurs. Lors de la dernière exposition, il avait reçu, à l'occasion du 50e anniversaire de la Société, une médaille d'argent en sa qualité de fondateur. Il avait longtemps collaboré au Bulletin, donné des leçons d'arboriculture, préparé des notes pour les séances mensuelles. On peut dire qu'il a été le créateur de l'horticulture à Cherbourg.

M. le Président prie les membres présents de s'efforcer de recruter de nouveaux adhérents, pour combler les vides qui se sont produits pendant l'année.

Pour le Secrétaire,
H. L. C.

RAPPORT

SUR LA

Situation Morale & Financière de la Société

Par M. LELIÈVRE.

Messieurs,

Les comptes du trésorier m'ont donné l'occasion de m acquitter de la tâche qui m'est imposée par l'article 14 de nos statuts, c'est-à-dire de faire le rapport annuel des travaux de la Société; c'est, en effet, par l'étude des recettes et des dépenses qu'on peut se donner une idée de ce que notre Société a fait en 1894.

Les recettes dont la commission chargée de l'examen des comptes de M. Orange, vous a indiqué le montant se divisent en ressources ordinaires et ressources extraordinaires. Les ressources ordinaires ont été :

En caisse au 1er novembre 1893..	1.508 fr. 41	
Subvention annuelle de la Ville..	500 »	
Id. de l'Etat....	300 »	
id. du départemt	400 »	
Produit de 350 cotisations.	1 750 »	
TOTAL.....	4.458 fr. 41	4.458 fr. 41

Les ressources extraordinaires se sont décomposées comme il suit :

Allocation spéciale de la Ville pour contribuer à l'organisation et aux récompenses de l'Exposition....	500 fr. »	
Allocation de l'*Union Commerciale et Industrielle*, pour récompenses	50 »	
Produit de la Loterie de l'Exposition.....	1.580 »	
A reporter.....	2.130 fr. »	4.458 fr. 41

Report	2.130 fr. »	4.458 fr. 41
Souscriptions pour le banquet.. .	294 »	
TOTAL des ressources extraordinaires à l'occasion de l'exposition	2.424 fr. »	2.424 »
TOTAL des Recettes.....		6.882 fr. 41
Les dépenses payées jusqu'au 1er novembre 1894, montent à.....		5.396 84
Il restait en avoir à cette date....		1.485 fr. 57

plus 4 années d'intérêts non marqués au livret de la Caisse d'Epargne.

Mais, comme nous ne savions pas au juste ce qui pourrait être réglé, un certain nombre de dépenses, tant pour le service courant de la Société que pour l'Exposition, n'ont pas encore été payées, d'autres restent à faire d'ici le 31 décembre. Elles s'élèvent en totalité à.. ..... 2.423 55

En absorbant entièrement nos ressources....	937 98
il nous resterait, donc, à payer sur 1894.....	745 20
et en conservant le montant du livret de Caisse d'Epargne....	1.683 18

Cette somme pourra être, facilement, payée au commencement de l'année prochaine sans absorber la réserve de la Caisse d'Epargne puisque les recettes annuelles (subventions et cotisations) sont au moins de 3.000 fr.

Les dépenses payées et non payées se seront subdivisés comme il suit :

	PAYÉ	Restant à payer ou à faire jusqu'au 31 décembre	TOTAL
Dépenses ordinaires de la Société	994 f. 24	1 272 f. 70	2 266 f. 94
Dépenses d'organisation de l'exposition et du banquet	1.786 70	552 30	2.339 »
Dépenses de la loterie de l'Exposition..... ...	1.191 70	30 80	1.222 50
Souvenirs et récompenses à l'occasion de l'Expotion	1.424 20	566 75	1.990 95
	5.396 f. 84	2.422 f. 55	7.819 f. 39

Les dépenses de l'Exposition ayant été (frais d'organisation, loterie, récompenses) de.....	5.551 fr. 45
et les recettes (subventions extraordinaires, loterie, souscriptions du banquet).....	2.424 »
il est resté à la charge de la Société.	3.137 fr. 45

La Société d'Horticulture a tenu à organiser en 1894, l'occasion de son cinquantième anniversaire une solennité horticole qui a été très brillante et très variée. Par suite, elle a dû y consacrer plus de dépenses que pour les Expositions précédentes.

Ainsi, elle aura supporté pour récompenses et souvenirs, 1990 fr. 95, alors qu'en 1890 elle n'avait dépensé, pour cet objet, que 1.221 fr. 70, et, en outre, cette année, un certain nombre de récompenses avaient été mises extraordinairement à la disposition de la Société.

Nous sommes loin des 1res expositions d'il y a 50 ans environ, auxquelles il n'était attribué que 5 médailles d'argent de petits modules et 2 de bronze. Il a été dépensé 1.191 fr. 70 en achats de lots aux exposants alors qu'il n'en avait été acheté que pour 1.026 fr. 70, en 1890. C'est, donc, environ 3.000 fr. qui ont été répartis en récompenses et en achats de plantes ou objets divers.

L'Exposition du mois de juillet à laquelle avaient pris part des horticulteurs de Guernesey (peut-être grâce à un mariage qui avait lieu le jour même de notre exposition), a été très remarquée non seulement du nombreux public qui l'a visitée, des Officiers de l'Escadre, qui se trouvait alors sur rade, et surtout des Délégués des Sociétés correspondantes qui étaient venus faire partie du Jury, et dont je ne rappellerai pas les noms puisqu'ils figurent dans le rapport sur l'Exposition.

Ces délégués étaient, sans contredit, des plus compétents en matière horticole et ils ont conservé la meilleure impression de ce qu'ils ont vu tant à l'Exposition, que dans leurs visites de cultures et de jardins; ils ont été convaincus que l'horticulture cherbourgeoise est à la hauteur de sa réputation. Ce qui a contribué au succès de l'Exposition cela a été, non seulement, les apports d'une valeur incontestable des exposants et leur variété, mais aussi les précieux témoignages de

bienveillante sympathie qui ont été données à notre Société et qui lui ont permis d'accroître le nombre des récompenses à distribuer.

M. le Président de la République a bien voulu mettre à notre disposition un vase de Sèvres d'une beauté exceptionnelle, (notre Société n'était pas, d'ailleurs, une inconnue pour le regretté M. Carnot); M. Viger, ministre de l'Agriculture, se souvenant qu'il avait été élève de notre collège et qu'il avait eu comme professeurs de nos anciens présidents et vice-présidents, a ajouté une médaille d'or aux médailles d'argent et de vermeil que son département accordait précédemment pour nos Expositions.

De plus, nous avons reçu des médailles du Ministre de l'Industrie et du Commerce, des estampes du Ministre des Beaux-Arts, un objet d'art de M. le Sous-Préfet, une subvention extraordinaire de 500 fr. du Conseil municipal de Cherbourg; la *Société d'Horticulture de Caen* et des Sociétés locales (la *Société Artistique et Industrielle* et l'*Union commerciale*) en mettant à notre disposition des récompenses ont donné à notre association un gage de cordiale confraternités dont nous avons été vivement touchés.

Le succès de l'exposition a été, également, dû, au concour dévoué prêté par de nombreux sociétaires dont il est impossible de rappeler ici tous les noms. Il faut, en effet, pourvoir à une foule de détails à l'occasion d'une Exposition (fréquentes visites de jardins, de pépinières et de cultures) suivies de rapports, organisation et installation de l'Exposition, placement des billets de la loterie, achats de lots, organisation du banquet, règlement de comptes, etc.

Si l'Exposition a été la principale occupation de l'année, la Société n'en a pas moins suivi le cours de ses travaux ordinaires.

Il a été distribué un bulletin très complet et plus intéressant encore que les précédents. Il contenait une jolie reproduction d'un magnifique gunnera scabra de la propriété de M. Lesieur, indiqué par M. Levesque et photographié par M. Macé.

Les séances mensuelles, toujours très suivies, ont fait l'objet de nombreuses et intéressantes communications, no-

tamment d'envois faits par notre dévoué et infatigable correspondant à Tahiti, M. Picquenot.

Les deux jardins de la Société ont été loin d'être négligés. Celui d'agrément de la rue Montebello, malgré les pertes éprouvées les années précédentes, était véritablement charmant et très coquet pendant le courant de l'été. Il a été tout particulièrement remarqué par MM. les Délégués qui nous ont chargé d'exprimer leurs compliments à M. Letullier, auquel nous devions la disposition si bien comprise de l'Exposition.

Le jardin du passage des Jardins consacré plus spécialement à l'arboriculture a été l'objet des soins de M. Levesque, il ne les a pas ménagés; les beaux raisins qu'il y a obtenus, en serre, malgré les intempéries de l'année, en ont été une preuve évidente. Tout en soignant les arbres de ce jardin, M. Levesque a continué à donner ses leçons toujours si appréciées. Là aussi, il a fait une place aux fleurs, car, outre les élèves faits pour le jardin de la rue Montebello, il a entretenu et complété notre collection de chrysanthèmes.

De cordiales relations ont été entretenues avec diverses Sociétés de France et de notre ville. La participation des délégués aux opérations du jury et la création de récompenses pour notre Exposition en sont un témoignage.

Comme les années précédentes une corbeille de raisins a été offerte pour le banquet de la *Société d'Agriculture.*

L'Association française pour l'avancement des Sciences qui tenait, en août, un congrès à Caen, étant venue en excursion à Cherbourg, la *Société d'Horticulture* a fait remettre sur la table de l'Hôtel de France où était descendu le groupe principal comprenant le bureau, une corbeille de raisins et de fleurs disposée avec beaucoup de goût par M. Letullier. Cette attention a été appréciée et, non seulement des remercîments ont été adressés à M. le Président, mais la *Société d'Horticulture* a reçu une magnifique médaille de bronze envoyée par l'association en question, à titre de souvenir. D'ailleurs, ses membres qui étaient venus de Caen à Cherbourg ont été à même d'admirer les incomparables spécimens horticoles que possède notre président honoraire, M. Emm. Liais, et dont il avait bien voulu, donnant une nouvelle preuve de l'intérêt

qu'il porte à notre Société, laisser figurer de beaux échantillons à notre Exposition de juillet, où ils ont été remarqués.

Cette année, le nombre des cotisations perçues a été de 350, alors qu'il n'était que de 325 l'an dernier. C'est, donc, une augmentation de 25 membres et même de 38 en y ajoutant le chiffre des cotisations non perçues qui ont été de 13, par suite de décès (3), de démissions (6), ou refus de paiement,de départs (4). Précédemment, les cotisations non recouvrées variaient de 20 à 30. Ce qui prouve que l'exposition a eu pour résultat, non seulement d'accroître le nombre des adhérents, mais aussi d'empêcher des défections.

Il est impossible à la Société d'organiser, tous les ans, des expositions complètes; car il faut pour cela des ressources financières assez importantes, mais aussi du dévouement de la part de nombreux sociétaires que l'on ne peut mettre trop souvent à contribution.

Mais elle devrait rechercher, il me semble, les moyens d'entretenir l'intérêt, par exemple, en organisant aussi souvent que possible des excursions et des expositions partielles.

Par exemple, au printemps prochain, lors de la floraison des rhododendrons, nous pourrions profiter de la promesse que nous a fait M. Canuet de nous faire visiter l'ancienne propriété de M. Herpin de Frémont, à Brix, et d'autres propriétés voisines.

A l'automne, dussions-nous reporter quelques dépenses sur l'exercice suivant, on pourrait, peut-être, avoir une exposition de chrysanthèmes et de fruits, en profitant des 300 fr. du gouvernement que nous sommes obligés de distribuer en primes. Les frais d'installation seraient peu élevés.

Une exposition de chrysanthèmes a été réclamée par un certain nombre de personnes. Il n'est guère possible que notre ville, où l'horticulture est tant en honneur, reste en arrière au point de vue de la vogue dont cette plante est l'objet.

J'émets donc le vœu que les questions dont je viens de parler soient étudiées par le bureau.

Des excursions et des expositions partielles auraient, non seulement, l'avantage d'arrêter les défections et de procurer des recrues. Elles seraient, aussi, des occasions pour les

sociétaires de se rencontrer, de travailler ensemble et contribueraient fortement à entretenir cet excellent esprit de confraternité qui existe dans notre Société et dans son bureau, grâce à la direction de l'aimable et excellent docteur Renault qui préside avec tant de dévouement à ses destinées depuis 25 ans environ et dont le concours lui sera acquis, espérons-le, de longues années encore.

En résumé, la Société d'horticulture n'est pas restée inactive; elle a été fidèle à la devise figurant sur ses anciens diplômes : *Miscuit utile dulci*, devise me rappelant notre excellent professeur de rhétorique, M. Duprey, qui se désolait parfois de ne, pas nous voir toujours comprendre la beauté des œuvres du poète Horace et qui, comme l'un des premiers présidents de la Société d'horticulture, a contribué fortement à son développement. Sa situation est très prospère; mais elle se souviendra que noblesse oblige, et elle continuera, certainement, à marcher dans la voie du progrès, à donner des preuves de son utilité et à se rendre digne de l'estime dont elle jouit généralement.

COMPTE-RENDU

DE

L'EXPOSITION HORTICOLE DE CAEN

(26 Mai au 3 Juin 1894)

Messieurs et chers collègues,

Ayant eu l'honneur d'être délégué pour vous représenter à l'exposition horticole de Caen qui a eu lieu au mois de mai 1894, je me suis rendu dans cette ville le 26 mai.

Pour des motifs inconnus, et que je n'ai pas cherché à connaître, la municipalité de Caen avait refusé à la Société d'horticulture la salle de l'Hôtel de Ville, lieu habituel de ses expositions. Aussi, au dernier moment, le bureau et la Com-

mission d'organisation ont choisi et obtenu pour faire l'exposition « La place de la Préfecture. »

A mon arrivée à Caen, je me suis rendu à l'exposition où j'ai été reçu avec une aimable courtoisie par M. Colmiche, secrétaire général de la Société d'horticulture, qui a invité à déjeuner les délégués présents avant l'ouverture du concours.

Après le déjeuner, servi dans une salle d'une Société de gymnastique, nous nous sommes rendus à l'exposition avec le Président de la Société d'horticulture et la Commission d'organisation, puis on a fait l'appel des délégués.

Le Jury se composait de :

MM. Wood, délégué de la Société centrale d'horticulture de France;
Mansel, délégué de la Seine-Inférieure;
Croise, délégué de l'Orne;
Letellier-Alaboisette, délégué de l'Eure;
Cauchepin, délégué de Bernay;
Savalle, délégué du Havre;
Thommin, délégué de Cherbourg;
Férard, délégué de Saint-Germain-en-Laye;
Crosville, délégué de Valognes;
Magny, délégué de Coutances;
Cabourg, délégué d'Elbeuf;
Olivier, délégué de Lisieux;
Fourrey, délégué de Pont-Levêque;
Roussel, délégué d'Avranches;
Martin, délégué de la Corporation de St-Fiacre, à Bayeux.

M. Wood, délégué de Paris, a été nommé président du jury, et M. Colmiche, secrétaire général de la Société, a été nommé secrétaire-rapporteur.

La place de la Préfecture était décorée avec un goût exquis et jamais on ne se serait cru sur une place publique de Caen, mais plutôt dans un véritable jardin à l'apogée de sa beauté; aussi le jury, dès le début, a adressé ses félicitations à M. Barret, jardinier paysagiste de Caen, auteur du plan de l'exposition. Dans l'allée de droite, on remarque tout une rangée de jolis conifères placés avec symétrie et avec goût. En face, l'exposition des outils horticoles, poteries et ustensiles de jardin et un magnifique lot de pierres de mer et pétrifications.

Au milieu de l'exposition, plusieurs massifs de rosiers, géraniums, coleus, pensées; mais ce qui frappe le plus nos yeux, c'est une mosaïculture au centre de laquelle se trouve écrits ces trois mots : « Soyez les bien venus. »

Sur le côté gauche, se dresse une magnifique tente sous laquelle se trouve l'exposition de fleurs.

Parmi les plus belles, nous remarquons :

1° Begonias, pensées, gloxinias, géraniums, anémones, renonculacées roses coupées, giroflées.

2° Un bel apport de renonculacées en fleurs coupées présenté par M. Pelpel, trésorier de la Société.

3° Une exposition de gloxinias en pot et renonculacées Iris, Pyrethres, en fleurs coupées, présenté par M. Marguerin, horticulteur à Caen.

4° Un splendide apport d'orchidées, d'anthurium et autres plantes de serre chaude, exposé par M. Duval, de Versailles.

5° Une belle collection de plantes vivaces, annuelles et bisanuelles, présentée par M. Barrette (1).

Sous une autre tente adjacente à la première, se trouve l'exposition de plantes à feuillage, et plusieurs lots de geraniums zonale (2) et de pélargoniums.

Quant à l'exposition des légumes et des fruits, elle n'en est pas moins remarquable que celle des fleurs :

1° Un magnifique lot d'asperges présenté par M. Fauvel, jardinier à l'établissement de l'Ecole normale des instituteurs de Caen.

2° Un autre lot d'asperges présenté par M. Lamy, amateur à Luc-sur-Mer.

3° Une collection d'arbres fruitiers très bien entretenus présentée par M. Wattebled fils, de Dieppe.

4° Une grande variété de melons présentée par M. Leroy.

Mais le clou de l'exposition était, ou plutôt aurait été, un

---

(1) Dans un coin de cette tente se trouvait un mignon petit rocher construit par M. Tatoux, cimentier à Caen, et qui a fait l'admiration de tous les membres du jury.

(2) Parmi ces derniers, nous remarquons un lot de ces plantes qui a valu à M. Fontaine, exposant, des félicitations pour leur choix et leur bonne présentation.

magnifique lot de pivoines exposé par M. Lenormand au milieu de l'exposition.

Ces pivoines herbacées, cultivées en panier, n'ont pu être jugées par suite d'insuffisance de floraison, aussi le jury regrette-t-il de ne pouvoir accorder à M. Lenormand que des félicitations et des éloges.

Après avoir terminé ces divers concours, le jury a visité de nouveau l'exposition et a décerné le vase de Sèvres, prix offert par M. le Président de la République, à M. Rosette, de Caen, pour l'ensemble de sa splendide exposition de fleurs, légumes et fruits.

Je ne veux pas, Messieurs, terminer mon compte-rendu sans parler d'une classe de travailleurs que l'on trouve toujours sur la brèche quand il s'agit de développer chez l'enfaut le goût et l'amour du travail : je veux parler des instituteurs.

A cette exposition, nous avons remarqué un magnifique herbier présenté par M. Brison, élève-maître à l'école normale de Caen, le jury n'ayant qu'une médaille de bronze à sa disposition l'a décernée à cet instituteur avec félicitations.

De plus, la Société d'horticulture de Caen a décidé de remettre à M. Brison un exemplaire du dictionnaire d'histoire naturelle offert par M. le Ministre de l'Instruction publique, pour apports de plantes nouvelles aux séances mensuelles de la Société.

Après examen et délibérations, le jury s'est rendu dans un petit local du Musée, afin de vérifier avec M. le secrétaire général de l'exposition les prix accordés aux exposants. (Voir les récompenses à la suite du compte-rendu).

On s'est séparé à 5 heures pour se retrouver à 7 heures autour de la table du banquet qui se tenait, comme le déjeuner, dans la salle de gymnastique.

Au dessert, M. le président a pris la parole et a dit que : Tout en respectant les scrupules de ceux qui ont cru s'abstenir, n'ayant pu obtenir tous les résultats qu'ils espéraient, il doit féliciter ceux dont les collections n'étant pas arrivées au point désiré, les ont néanmoins exposées aux regards.

L'honorable président a continué en parlant du Congrès qui doit s'ouvrir à Caen au mois d'août 1895, et a prié MM. les délégués d'insister près des Sociétés qu'ils représentent pour

que leurs membres prennent part aux travaux de ce Congrès, et y apportent le tribut de leurs connaissances horticoles.

M. le président a ensuite porté un toast à M. le Président de la République, à M. le Ministre de l'Instruction publique, à l'Administration municipale qui a permis d'établir un jardin improvisé pour l'exposition, à MM. les délégués et à tous les exposants, à la presse locale et à tous ceux qui ont contribué au succès de cette fête florale.

Enfin, le dévoué et infatigable secrétaire général de la société M. Colmiche, dont l'éloge n'est plus à faire, a porté un toast aux dames patronnesses.

Le banquet s'est terminé à onze heures et chacun s'est séparé en se promettant de se retrouver ensemble à la prochaine exposition.

Mon voisin de droite au banquet était M. Rosette, horticulteur à Caen, si avantageusement connu dans la contrée et dans plusieurs villes de France. Après avoir causé de différentes choses, nous avons abordé la question « Chrysanthèmes. »

Eh bien, Messieurs, je pense avec lui que nous devrions avoir une exposition de ces superbes fleurs à Cherbourg cette année ou l'année prochaine. M. Rosette m'a promis, si cette exposition a lieu, d'envoyer une centaine de variétés de chrysanthèmes, lesquels lui ont valu la médaille d'or à l'exposition de Paris en 1894.

Valognes a fait une exposition de chrysanthèmes; il faut que Cherbourg soit à la hauteur de certaines localités qui ne négligent rien pour développer par tous les moyens possibles le goût de l'horticulture dans leur contrée.

Léon Thommin.

***

Liste des principales récompenses accordées par le Jury.

Médaille d'or offerte par le Ministre de l'Agriculture à MM. Letellier père et fils, de Caen, pour l'ensemble et magnifique exposition de conifères.

Prix Letot, médaille d'or d'une valeur de 200 fr. pour l'ensemble de sa magnifique exposition.

Prix du Conseil municipal, médaille d'or à M. Leroy, maraîcher primeuriste à Caen, pour son très remarquable apport de légumes.

Coupe offerte par M. de Formigny de la Londe, président de la Société d'horticulture de Caen, à MM. Letellier père et fils, pour leur magnifique apport de roses en fleurs coupées.

Médaille de vermeil offerte par le Ministre de l'Agriculture à M. Marguerin, horticulteur marchand à Caen, pour l'ensemble de son exposition (gloxinia en pots et renonculacées en fleurs coupées).

Médaille de vermeil offerte par la Société des Agriculteurs de France à M. Duval, horticulteur marchand à Versailles, pour son splendide apport d'orchidées, d'anthurium et autres plantes de serre chaude.

Médaille de vermeil offerte par M. le baron Gérard, député du Calvados, à M. Tatoux, cimentier à Caen, pour son rocher avec jet d'eau.

Médaille de bronze à M. Wattebled fils, amateur à Neuville-les-Dieppe, pour ses arbres fruitiers.

Médaille d'argent offerte par le Ministre de l'Agriculture à M. Fauvel, jardinier à l'établissement de l'Ecole normale des Instituteurs de Caen pour son magnifique lot d'asperges.

Médaille d'argent à M. Birais, jardinier en chef de l'Hôtel-Dieu pour ses légumes.

Médaille de bronze offerte par la Société des Agriculteurs de France, M. Leroy, pour ses melons.

Médaille d'argent, M. Barette, pour ses différentes pièces de mosaiculture.

Médaille de bronze, M. Oger, horticulteur à Caen, pour son exploitation de géraniums zonale et son tableau de pensées en fleurs coupées.

Médaille de bronze petit module, M. Quatravaux, amateur, pour son apport de giroflées.

Médaille d'argent grand module, M. Comptet, de Caen, pour ses poteries horticoles.

Médaille d'argent petit module, M. Drouard, de Foulletourte (Sarthe), pour ses poteries horticoles.

Médaille d'argent grand module, M. Delaunay, fabricant à Bernay, pour ses outils horticoles.

Médaille de bronze, M. Barette, pour son lot de pierres de mer et pétrifications.

***

Récompenses accordées par la Société d'Horticulture de Caen à l'occasion des visites de la Commission permanente.

Médaille de vermeil offerte par M. Zévort, recteur de l'Académie de Caen, à l'établissement de l'Ecole normale d'Instituteurs de Caen pour l'enseignement horticole.

Médaille de vermeil grand module, M. Barette, pour l'installation de l'Exposition.

***

Bons et loyaux services des jardiniers à gages qui se sont signalés par leur zèle, leur intelligence et leur attachement.

Médailles d'argent grand module à :

MM. Fauvel, jardinier à l'Ecole normale depuis 19 ans;

Luce, jardinier chez M. de Montamy, à Remy-sur-Mer, depuis 21 ans;

Lecarpentier, jardinier au monastère de Notre-Dame de la Charité, à Caen, depuis 23 ans;

Poirier, jardinier au couvent de la Vierge fidèle à la Délivrande, depuis 23 ans.

Médaille de vermeil à M. Milon, jardinier à l'établissement du Bon-Sauveur depuis 52 ans.

L. Thommin.

VISITES DE JARDINS & PÉPINIÈRES

EN VUE DE L'EXPOSITION

Rapport sur la Visite faite par le Bureau et les Commissions permanentes au Château de Saint-Pierre-Eglise.

Le dimanche 17 juin 1894, plusieurs membres du Bureau et des Commissions permanentes se réunissaient, à 8 heures du matin, au jardin de la Société, pour aller visiter les jardins et le parc du Château de Saint-Pierre-Eglise. Etaient présents: MM. Cauvin. vice-président; Hervieux et Dutot, conseillers d'administration; Thommin, secrétaire-adjoint; Havard, Paysant, Lemagnent et Maillard, de la Commission des cultures d'utilité; Nicollet, Point et Legrin, de la Commission des cultures d'agrément; M. d'Aboville, se trouvant à Cherbourg pour quelque temps, et M. Sallé, membre de la Commission de l'Exposition, faisaient partie de l'excursion.

Arrivés à Saint-Pierre vers 11 heures, nous avons parcouru les principales rues du bourg, et nous avons pu constater que les Saint-Pierrais ont le goût des fleurs, on en voit en pot derrière les fenêtres de beaucoup de maisons, nous avons remarqué notamment de fort jolies calcéolaires, très vivaces et formant de belles touffes. Dans un jardin près de l'Ecole des Frères, de grands rosiers sont couverts de fleurs, ils croissent librement, sans souci du sécateur, et si l'art peut y trouver à redire, ils ne manquent cependant pas d'une grâce un peu rustique qui n'est pas sans charme, et me rappellent les grands rhododendrons des bois de Sauxemesnil. Sur le chemin de Cosqueville, nous trouvons le long des haies de belles cymbalaires, elles s'amélioreraient encore si elles étaient cultivées; certaines plantes des champs, auxquelles nous ne faisons pas attention parce que nous les voyons tous les jours, gagneraient à être transplantées dans nos jardins, ainsi que cela s'est fait pour plusieurs d'entre elles.

A une heure, il a été procédé à la visite, but de notre excursion; le régisseur du Château, M. Lesaché s'étant excusé, nous avons été reçus par le garde, M. Leconte, et par le jardinier, M. Orange. Le Château est précédé d'une magnifique avenue de chênes séculaires aboutissant à la route de Cherbourg. Il a été bâti dans la première moitié du siècle dernier, sur les plans de Nicolas Blondel, architecte du Roi; de la terrasse Nord une vue magnifique s'étend sur la campagne et la mer. (1) A gauche se trouve l'emplacement de l'ancien Château, qui vit naître l'Abbé de Saint-Pierre; on l'appelle la Cour des Acacias; de forts beaux, en effet, y sont plantés; de la terrasse, on aperçoit le jardin du fermier, que des murs divisent par compartiments de culture, afin d'avoir une plus grande place pour les espaliers. Ces sortes de jardins s'appellent dans le pays des Chartreuses. Les jardins où plutôt les parterres du Château se composent de deux longs trapèzes et d'un labyrinthe, le tout tracé et taillé dans le style de Versailles. Comme plantes nous n'avons rien trouvé de bien remarquable, mais le temps a permis à certains sujets de se développer d'une façon que l'on rencontre rarement dans nos jardins plus modernes, notamment les houx, les lauriers-tins dont un grand nombre sont morts à Cherbourg pendant les derniers hivers; un genêt d'Espagne, un arbousier, un arbre à belles fleurs blanches, le bouquet de la mariée (un très joli nom qui ne donne pas envie de rechercher le nom scientifique), un rosier au pied énorme, il paraît si vieux que le jardinier l'appelle papa Adam.

Une jolie collection de jalousies et de belles variétés de roses ont vivement intéressé les Commissions; une rose d'un blanc rosé, appelée Laure de Saint-Martin, a été particulièrement remarquée non-seulement par sa beauté mais encore par sa rareté; quelques belles pensées ont aussi attiré l'attention.

---

(1) Pour le Château et son histoire, il est intéressant de consulter l'ouvrage de M. Louis Drouet : *Recherches historiques sur les Communes du Canton de Saint-Pierre.*

Ce labyrinthe est formé d'hortensias variés au milieu desquels sont plantés des magnolias qui ont souffert, mais qui reprennent, d'autres à feuilles persistantes ont péri.

Sur les pelouses se trouvent un très beau charme, un bel araucaria bien fourni du pied, un sequoïa; dans un champ se dresse isolé un hêtre pourpre, ayant bravé la cognée.

Du jardin, nous sommes allés dans le parc, planté de hêtres pour la plus grande partie; il ne contient pas moins de 56 hectares et est clos de murs, le temps nous a manqué pour le parcourir en entier, nous avons vu seulement les parties les plus remarquables, tels que les deux ronds points à l'un desquels aboutissent huit avenues, la vieille tour de garde, qui tombe en ruines; certaines allées, par exemple celle qui aboutit au Saut-de-Loup, rappellent par leur hauteur et la jonction de leurs branches les nefs ogivales des cathédrales. On dit dans le pays que pour avoir le plus beau domaine du monde, il faudrait réunir le Château de Fontenay, la Basse-Cour de Chiffrevast et le Parc de Saint-Pierre. Je ne connais ni Fontenay, ni Chiffrevast, mais s'ils méritent leur réputation comme le Parc de Saint-Pierre, le dicton pourrait bien être vrai.

Si nous n'avons point eu à constater de plantes nouvelles, ni de véritables raretés, les Commissions n'en sont pas moins unanimes à constater que la tenue des jardins fait honneur au jardinier, un vieux serviteur, chargé spécialement de ce service depuis cinq ans.

Un léger détour, en revenant à Cherbourg, nous a permis de traverser le joli village de Fermanville et de voir le Cap Lévy; dans quelques champs, le chrysanthème sauvage (chrysanthemum arvense), forme mélangé au trèfle incarnat des mosaïques rouge et jaune du plus gracieux effet; encore une plante rustique qui devrait avoir droit de cité dans nos jardins.

Nous avons, en passant à Tourlaville, admiré le jardin si bien tenu de notre collègue, M. Point, et sa belle collection de roses en pleine floraison. Je ne m'étendrai pas sur ce

sujet, cette visite n'étant pas au programme et le compte-rendu étant officiel.

A 7 heures 1/2 nous étions de retour, contents de notre journée malgré les menaces de la pluie et une température qui faisait plutôt penser à la Saint-Michel qu'à la Saint-Jean.

Le Rapporteur,
LEGRIN.

Visite aux Pépinières de M. BARBEY, à Tollevast.

Messieurs,

Le 22 juin dernier, plusieurs membres du Bureau et des diverses Commissions se sont rendus à Tollevast pour visiter de nouveau les pépinières de M. Barbey. Nous les avions déjà visitées le 22 mai 1893 et nous étions, ce jour-là, très nombreux. Cette année, la Commission se composait de MM. Cauvin, Hervieux, Thommin, Nicollet, Havard, Maillard, Paysant, Salley et du soussigné.

J'aurais bien désiré ne pas être chargé de faire le rapport de la visite. Quelque soin que mette un rapporteur à bien noter les impressions de ses collègues, il lui est impossible de ne pas insister sur ce qui l'a frappé lui-même. En 1893, j'avais fait le rapport de la première visite et m'étais appliqué à ne rien omettre. J'étais donc exposé à me répéter ou à dire peu de chose de nouveau; un autre rapporteur aurait pu présenter de nouveaux aperçus. Mais l'exposition était très prochaine et déjà les rôles étaient distribués à la plupart de ces Messieurs.

Nous avons trouvé la pépinière dans le même état que l'an dernier. Les arbres ont grandi, il en est venu de nouveaux. Mais il y a un agrandissement notable qui est en voie d'exécution. M. Barbey a reculé vers le nord, c'est-à-dire en remontant le coteau, sa clôture aux dépens d'un herbage; ce nouveau terrain, recevra 10,000 pieds de pommiers.

Pour le moment, il n'y en a que 900, mais la place est réservée pour le reste. Le travail de préparation de la terre est pénible car elle est pleine de cailloux qu'il faut éplucher un à un. Mais M. Barbey ne se rebute pas, il en a fait bien d'autres.

Le grand chêne que nous avions remarqué l'an dernier a été rabattu parce qu'il ombrageait trop de mètres carrés de terrain dans la pépinière.

M. Barbey, nous l'avions dit, emploie exclusivement, et avec succès, la greffe anglaise. Nombre de pommiers ont été greffés en pied d'abord et en tête ensuite. Plusieurs ont été rabattus au niveau du sol, ils repoussent du pied ; on choisit ensuite la meilleure des pousses, qui forme un nouveau pied plus fort que le premier.

Plusieurs pommiers de 7 ans sont retenus par divers propriétaires et sont étiquetés à leurs noms. Nous avons lu ceux de deux habitants de Cherbourg qui sont propriétaires à Teurthéville-Hague.

M. Nicollet a recueilli quelques anthonomes, mais il n'y en a pas à l'excès.

M. Barbey nous a ensuite fait voir un de ses vergers, la récolte sera bien moindre que l'an dernier, mais il en est de même partout.

Le rapport de l'an dernier mentionnait les volailles, bien que ce ne soit plus de l'horticulture ; une chose qui nous a vraiment amusés, c'était de voir, à l'appel du maître, toutes les volailles accourir, quelques-unes de très loin. Il y avait distribution de vivres.

Pour en revenir aux pépinières et résumer : tenue irréprochable et agrandissement en cours d'exécution.

H. DE LA CHAPELLE.

Visite au Jardin de M. Eugène BUHOT, à Hainneville.

(M. Mulac, jardinier.)

Le 23 juin, jour fixé pour deux visites de jardin et de pépinière à la campagne, se sont réunis MM. Cauvin et Lévesque, vice-présidents, de la Chapelle, Hervieux et Dutot, conseillers, Thommin, secrétaire-adjoint, Paysant, Point, Lemagnent et Salley, membres des Commissions.

On m'a chargé de rendre compte de la première visite, celle de la propriété de M. Eugène Buhot, ancien négociant, située à Hainneville, près le hameau aux Anglais. La propriété, que M. Buhot habite la plupart du temps, se compose d'une maison de maître, d'un très beau jardin et de quelques herbages. Le jardin était exploité autrefois par un jardinier nommé Hébert, M. Buhot s'en est rendu acquéreur et s'est agrandi.

Le jardin actuel de M. Buhot mesure 60 ares, il est en pente douce du sud au nord et, de trois côtés, il est bordé par une haie double servant de promenade et garnie, surtout au sud, de rosiers provenant de boutures.

Ce vaste jardin est consacré, pour la plus grande partie, aux cultures d'utilité. Il renferme de nombreux contre-espaliers tout en bois, la plupart remontent à trois ans de date. Ils sont de hauteurs différentes et généralement dirigés dans le sens de leur longueur, du nord au sud. L'un d'eux, au contraire, est orienté à contre soleil; les arbres plantés du côté du nord sont placés surtout pour abriter du vent de mer ceux qui leur sont opposés; néanmoins, ils reçoivent, par les interstices des branches des autres, assez de soleil pour être chargés d'une récolte abondante. Tous ces poiriers appartiennent à des variétés estimées, dont les noms sont écrits très lisiblement sur les contre-espaliers.

Les longues allées de ce jardin, garni de légumes divers dont le détail serait trop long et dont la Commission a simplement constaté la belle venue, sont bordées de fraisiers

appartenant, pour la majeure partie, à la variété Docteur Morère. Un long talus, bordant le jardin à l'est, est tout garni d'un autre fraisier très précoce, dont je regrette de ne pas savoir le nom. Tous ces fraisiers, quelqu'ils soient, donnent chaque année une récolte très considérable, dépassant de beaucoup la consommation de la famille.

Dans le fond du jardin, il y a à gauche une petite pépinière, à droite un carré de pommiers à cidre.

En avant, nous avons remarqué deux vastes serres en bois, bien garnies de vignes promettant une abondante récolte; l'une d'elles est, en outre, pleine de tomates.

Non loin de ces serres, il existe un bassin ovale donnant d'excellente eau de source, que des tuyaux amènent à une pompe auprès de la maison : il est en outre bien rempli de cresson.

Les murs qui séparent le jardin de la grande route de Beaumont, ainsi que la maison de maître elle-même, sont garnis de pêchers et abricotiers en espalier. Un carré suffisamment grand auprès de la maison, est aménagé en parterre fort bien dessiné, avec pelouse et massifs. On y voit un araucaria imbricata, haut d'environ 4 mètres, irréprochable de forme, ayant 9 ans de plantation, un cedrus diodora, divers rosiers à hautes tiges, etc. Quant aux rosiers à basse tige, il y en a une fort belle collection aux abords des serres et du bassin.

Le jardin est tenu, depuis neuf mois, par M. Louis Mulac, qui habite avec sa femme un logement attenant à la maison de maître, il est en outre concierge, a soin du cheval, etc. Mais la tenue des arbres fruitiers nous le signale comme un jardinier très méritant, et nous pensons qu'il y a lieu de le mentionner aussi pour ses excellents services, bien qu'ils ne remontent qu'à une époque peu éloignée.

M. Buhot nous dit qu'il n'enverra rien à l'Exposition. Mais il a fait une Exposition d'un autre genre dont la Commission garde le meilleur souvenir. M'écartant pour cette fois d'une loi que je me suis imposée, comme les autres rapporteurs, mes collègues, de passer sous silence les repos qui suivent

souvent le travail des Commissions, je crois devoir citer la remarquable collection d'énormes fraises, abondamment disposée dans une salle où nous avons été invités à entrer : la Commission a examiné en conscience ces magnifiques produits et leur a fait honneur.

Mentionnons pour mémoire la boiserie extrêmement remarquable de la salle à manger, bien que ce soit plutôt du ressort de notre Société Artistique et Industrielle. Cette boiserie est toute en pitchpin admirablement veiné et moiré, dont le choix fait honneur au propriétaire et dont la disposition est l'œuvre d'un véritable artiste.

Cherbourg, le 24 juin 1894.

H. DE LA CHAPELLE.

***

De Hainneville, nous nous sommes rendus à Acqueville, où il y avait à visiter des pépinières. Mais avant la visite de ces pépinières, dont M. Thommin va vous rendre compte, M. Dutot nous a invités à visiter la belle propriété dont il s'est rendu acquéreur, il y a deux ou trois ans, dans cette commune. Vastes pelouses, magnifiques bosquets admirablement disposés, étang qui demande peu de travail pour devenir superbe, et qui est placé dans une délicieuse vallée, jolie maison de maître, rien n'y manque. Tout cela est charmant. Mais, il n'y a pas lieu à rapport : nous n'étions plus une Commission, mais un groupe de collègues et amis invités à un déjeuner très fraternel, dont Madame Dutot a bien voulu faire les honneurs avec une grâce exquise. Aussi je donne ma démission de rapporteur — jusqu'au prochain rapport qui me sera réclamé — et je reste pour le moment le chroniqueur

MARCANVILLE.

Rapport sur les Pépinières de M. LAPLACE, à Acqueville.

Messieurs,

Après avoir pris congé de M. et Mme Dutot qui nous avaient si bien reçus à leur propriété d'Acqueville, les Commissions se sont rendues chez M. Laplace qui avait demandé à la Société d'Horticulture de faire la visite de ses pépinières.

Ces pépinières, divisées en deux parties, forment un ensemble de 7.000 pommiers environ plantés avec symétrie, et, au premier coup d'œil, on juge un cultivateur intelligent et laborieux.

Ces pommiers qui sont fort beaux ont été obtenus au moyen de la greffe en fente, et M. Laplace nous a dit avoir vendu beaucoup de ses produits à plusieurs Membres de la Société d'Horticulture, entre autres à M. Boulard, Commissaire-Priseur à Cherbourg. Ces arbres qui ont donné de très bons résultats comme quantité et comme qualité est la seule chose que l'on puisse demander à un pépiniériste marchand.

En conséquence, nous proposons M. Laplace pour une médaille d'argent et une prime de 13 francs pour l'entretien de ses pépinières et l'excellent résultat de leurs produits.

Le Rapporteur,
L. Thommin.

Rapport sur la Visite du Jardin de M. le Directeur de l'Usine à Gaz de Cherbourg.

Le mardi 26 juin, les Commissions se sont réunies rue Hélain, au jardin de M. de Meeus, directeur de l'usine à gaz. Etaient présents: M. Cauvin, vice-président, MM. Havard, Hervieux, de la Chapelle, Point, Levesque, Paysant, Maillard, Nicollet, Thommin et Legrin.

La maison d'habitation, chalet élégant, est placée contre le

jardin d'agrément et le jardin fruitier. Les deux sont confiés aux soins de M. Lerouge, qui y consacre six heures par jour depuis trois ans. Nous visitons d'abord le jardin d'utilité; les arbres sont couverts de fruits; plantés pour la plupart en 1870, ils sont bien guidés, toutes les branches sont d'égale grosseur: remarqué de beaux pieds de Beurré-Hardy, de Maréchal de Cour, Beurré magnifique, figue d'Alençon, qui a eu une seconde floraison jusqu'à la Toussaint. Beaucoup, même trop de raisin dans la serre, où nous admirons des camellias d'une belle vigueur, et qui sont durant l'hiver couverts de fleurs. Un pied énorme de clématite s'appuie à une salle verte. Un figuier, hélas! est mort comme tant d'autres!

Revenus dans le jardin d'agrément, montant vers la maison en pente légère et gracieusement dessinée, je fais sur nos plantes indigènes la réflexion que j'ai déjà faite en rendant compte de la visite au château de Saint-Pierre; on ne songe pas assez aux jolis effets que l'on peut en obtenir: dans un endroit où rien ne prospérait. On a planté des sedum, petite fleur qui croit en abondance sur la montagne du Roule, et une exquise mosaïque a été rapidement obtenue. Nos fougères garnissent de nombreux monticules. Les arbres sont nombreux et serrés; on a un peu l'illusion d'un parc. Les plates-bandes sont soigneusement fumées; aussi les fleurs sont-elles fortes et vigoureuses.

Dans la serre, nous nous arrêtons devant un magnifique arum venu de Chine. Aucun des membres présents n'en avait vu un aussi bel exemplaire.

La bonne tenue du jardin fait honneur au goût du propriétaire et à l'activité du jardinier.

Le Rapporteur,
LEGRIN.

Rapport sur le Jardin de M. COURVAL.

En sortant du jardin de M. de Meeus, les Commissions se sont rendues place du Cauchin, chez M. Courval. Le jardin est situé derrière la maison de commerce; il est, à la fois, d'utilité et d'agrément. Chaque chose a sa place et pas un pouce de terrain n'est perdu. Les arbres fruitiers sont nombreux et bien dirigés par M. Letullier; les poiriers sont plantés en contre-espalier à quatre branches. Un Beurré d'Amanlis se fait remarquer par la grosseur promise de ses fruits; les cordons de pruniers sont chargés de fruits qui promettent aussi d'être très beaux. M. Courval vise, d'ailleurs, plutôt à la grosseur et à la qualité qu'à la quantité.

Sur une verte salle, une aristoloche étale ses larges feuilles; les roses sont les fleurs préférées. Nous remarquons de fort beaux spécimens de Capitaine Cristi, Capitaine Grill, Marie Salviati, Gloire de Ducher, Mme Margotin, très florifère ; en espalier, une belle rose, le Bouquet d'Or. Dans la serre, des vignes jeunes et vigoureuses.

Les allées et les plates-bandes sont soigneusement couvertes de tan.

Ce jardin, très bien tenu, fait honneur à M. Courval qui s'occupe lui-même des fleurs et des légumes, et à M. Letullier qui a la direction des arbres à fruit.

Le Rapporteur,
LEGRIN.

Propriété LALISEL, à Octeville.

Après les deux visites précitées, M. Legrin, rapporteur, s'est séparé de nous, à cause de l'approche de l'audience où l'appelait son devoir professionnel.

M. Thommin nous a rejoints alors, mais comme il a sa

bonne part dans les rapports, j'ai été chargé, sur sa demande, de faire celui-ci.

La propriété de M. et Mme Lalisel, qu'il s'agissait de visiter, est située à Octeville, un peu au sud du Carrefour Baquesne, et domine la vallée de Quincampoix. On reconnaît facilement, du chemin de fer, la maison au belvédère élégant qui la surmonte, et qui est assez élevé pour permettre de voir la rade.

Depuis plusieurs années, je vais assez souvent, isolément, visiter la propriété et surtout le jardin.

La propriété, depuis l'automne dernier, a été tellement agrandie qu'elle peut être considérée comme une création. Le jardin qui contenait 20 ares en contient aujourd'hui 90.

Il y avait autrefois, à gauche en entrant, une petite serre qui a disparu : nous dirons plus loin l'emploi qui a été fait de ses matériaux.

Une serre neuve en fer, longue de 20 mètres, large de 6, haute de 7, est attenante à la maison et communique avec le salon. Elle est fort bien garnie, bien que, par la négligence du chauffeur, beaucoup de belles et bonnes plantes aient péri le 5 janvier dernier.

Nous y avons remarqué un strelitzi reginæ, en fleurs, deux beaux bananiers, un musa sinensis (jeune), un xiandra dont des boutures ont été offertes aux Membres de la Commission, ainsi que des boutures de magnifiques pelargoniums peltatum, appartenant à trois variétés, et garnissant la serre de tous côtés.

Il y a des palmiers obtenus de semence, un beau balantium antarcticum, un araucaria excelsa et des vignes de plantation toute récente.

Un beau pêcher se trouve dans la même serre adossé à la maison, il a eu 44 pêches : il en avait 17 au moment de notre arrivée, mais à notre départ ce nombre était diminué, Mme Lalisel ayant voulu que chacun de nous en remportât un échantillon. Ces pêches sont très mûres et excellentes.

Cette grande serre, à l'exception, peut-être, de la conduite

des vignes, est l'objet des soins personnels et continuels de Mme Lalisel.

Le centre de la partie nouvellement ajoutée au jardin est occupée par une très vaste pelouse, dont le fourrage est destiné à la récolte.

Dans la partie gauche sont les planches de légumes qui sont très variés et bien cultivées. Mais, ce que le professeur me recommande bien de mentionner, c'est un long contre-espalier, en courbe à grand rayon, garni de poiriers disposés en V simples et V doubles, autrement dit à deux ou quatre branches verticales, transplantés depuis l'automne dernier. Ces arbres sont bien garnis de fruits. Leur conduite fait honneur au jardinier, M. Louis Girard, qui en est spécialement chargé, et fait en outre dans le jardin (une ou deux fois la semaine) les travaux que M. et Mme Lalisel ne se sont pas spécialement réservés.

Du côté opposé, c'est-à-dire à droite, sont plusieurs chassis où Mme Lalisel fait des semences qui réussissent : légumes, plantes annuelles pour corbeilles, etc. Ceux de nous qui l'ont désiré ont reçu de jeunes plantes de bignonia, catalpa, caroubier, abraria umbellata, et autres.

Près de ces chassis, est une petite serre de travail, construite avec les débris de l'ancienne serre qui était à l'entrée. Elle sert, aussi, à Mme Lalisel pour y faire des semences et des élèves. Nous y avons remarqué de jeunes araucaria brasiliensis, longs de quelques centimètres seulement.

Nous rapprochant de la maison, nous avons vu une épaisse tonnelle établie sur un petit tertre et formée d'un peuplier pleureur. Un de nous (c'est je pense, M. Point) a fait observer qu'une branche verticale partant du centre devait être supprimée au plus tôt; sans quoi les branches latérales perdraient leur caractère et finiraient par dépérir. Ce conseil, appuyé par plusieurs Membres de la Commission sera promptement suivi.

Nous rapprochant de la maison, nous avons admiré, entre autres fleurs d'ornement, une campanule à collerette et une belle collection de pensées. Il y en a quelques-unes d'un

beau rouge ou orange foncé, appartenant au type appelé Météore. Plusieurs de nous auraient bien voulu qu'il en fut fait un apport à l'Exposition, mais il paraît que le plus beau moment de leur floraison est passé.

La propriété occupe, avons-nous dit, le penchant d'un côteau qui domine la vallée de Quincampoix dans la partie la plus pittoresque; aussi le point de vue dont on jouit du jardin est des plus beaux qui soient en Normandie. Un grand et bon tableau qui orne le salon le reproduit fidèlement.

Nous avions remarqué, dans la partie potagère du jardin, de nombreux plants de pommes de terre, appartenant à des variétés nombreuses et bien choisies. Mais ce n'est que la plus faible partie des cultures de ce genre. En quittant la maison et nous rapprochant du Carrefour Baquesne, nous avons visité un autre terrain plus exclusivement consacré à cette culture. Il y a, aussi, des plants d'asperges et des artichauts.

Le jury de l'Exposition appréciera la collection de pommes de terre qui sera mise sous ses yeux; la Commission a rempli son mandat, pour ce qui concerne cette culture, en certifiant l'origine des produits exposés.

Cherbourg, le 26 juin 1894.

H. DE LA CHAPELLE.

Serres de M. LIAIS

(M. Désiré LECAPPON, jardinier).

Les serres et le parc de M. Emmanuel Liais sont souvent visités, soit par des Commissions, soit par des sociétaires isolés, et de nombreux articles insérés dans nos précédents Bulletins ont tenu les lecteurs au courant des agrandissements de la culture, des introductions nouvelles.

La Commission réunie le 29 juin, composée de MM. Cauvin, Hervieux, Maillard, Havard, Salley et Lemagnent, laquelle m'a chargé de faire le rapport, n'a pu qu'admirer la belle végétation des serres et rendre pleine justice au zèle et au talent de M. Désiré Lecappon, chargé seul des soins à donner aux merveilles des serres et aux plantations du parc.

M. Liais a promis de prêter pour l'Exposition un certain nombre de plantes, qui contribueront singulièrement à son ornement.

Parmi les végétaux, rares et précieux, dont la plupart ne pourraient, sans graves inconvénients, échanger la température chaude des serres pour celle de l'Exposition, la Commission a remarqué particulièrement :

Plusieurs *Plumeria*, *Pandanus angustifolia*, *Canna indica* (de graines envoyées de Tahiti par M. Picquenot), *Frangipanier*, des *Cacaoyers* venus de boutures. *Caryota urens*, de de semence, *Cycas*, également de semence, *Arrawroot*, *Dracœna umbraquilifera*. Un *Latania aurea* dont le tronc seul a 3 mètres de haut, et pour lequel il a fallu surélever la serre où il se trouve. *Canna saccharifora* de bouture, des *Ananas* dont les fruits, quoique développés, ne sont pas encore à maturité, *Papayer* de semis, *Erythrine*, *Theophrasta*, bel arbre qui se trouve dans la grande serre attenante à la maison, et qu'on avait oublié de signaler précédemment. *Zamia*, un *Volkameria japonica*, solanée dont les fleurs doubles exhalent une odeur suave tandis que ses feuilles froissées sont très fétides.

Dans la serre la plus voisine de la rue du Chantier sont des végétaux de très grande taille : on y voit notamment deux touffes d'un certain bambou dont les tiges dépassent dix mètres.

Dans une longue serre, peu élevée, consacrée aux élèves, nous avons vu plusieurs *géranium-lierre (pelargonium peltatum)* appartenant à plusieurs variétés, dont la plus remarquable, à fleurs doubles et d'un rouge cerise, se nomme *Souvenir de Charles Turner*.

On a beaucoup admiré la splendide floraison des nénuphars roses de la Tour Mariac. Quant aù nelumbium bleu, que l'on croyait tué par l'hiver, une petite feuille très fraîche témoigne de sa vitalité.

M. Lecappon, dont nous avons tant de fois fait l'éloge, n'a point démérité : bien loin de là.

Cherbourg, le 29 juin 1894.

H. DE LA CHAPELLE.

Propriété de M. LEBLOND à Octeville.

Cette propriété, qui a été plusieurs fois visitée, et dont la description figure dans des Bulletins précédents, a été également, cette année, visitée par une Commission. Le rapport de cette visite, si toutefois il a été écrit, n'est pas parvenu à la Rédaction.

Les visiteurs ont constaté que la propriété n'avait pas subi de changements sensibles, et qu'elle était toujours tenue de la manière la plus irréprochable. Aussi, sur les conclusions des visiteurs, les Commissions réunies ont décidé qu'il y avait lieu de décerner des médailles à MM. Lemagnent et Buhot, jardiniers, le premier à la journée et le second à l'année.

LA RÉDACTION.

26e EXPOSITION

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

BANQUET DU 7 JUILLET

La Société d'horticulture de Cherbourg a fait coïncider sa 26e exposition avec le cinquantenaire de sa fondation (juillet 1844).

Cette exposition qui était fort belle ressemblait, d'ailleurs, à celles qui l'ont précédée, mais elle était plus complète. Des groupes de plantes comme on en voit rarement dans les autres villes : palmiers, bananiers, fougères arborescentes, orchidées, etc., ont, pendant trois jours, charmé les yeux du public. Le bas côté Est de la halle était occupé par M. Léon Cavron, le bas côté Sud par M. Halopé, le bas côté Ouest par les plantes de M. Emm. Liais, les produits maraîchers, l'industrie horticole et autres objets dont on retrouvera l'énumération dans le rapport du Jury.

Il y a lieu de mentionner, en outre des produits horticoles proprement dits, divers objets ayant contribué pour une bonne part à l'ornementation de l'exposition : graines envoyées de Tahiti par M. Picquenot et disposées avec goût par M. Lelièvre, collection d'insectes de M. Nicollet, plusieurs photographies, notamment celle qui représente l'araucaria de M. Point.

C'est après les opérations des divers jurys, délégués et dames patronesses, que le public a été admis à circuler.

On entrait par la rue Collard; l'entrée est libre, mais il faut passer sous le feu d'un groupe de sociétaires zélés et irrésistibles chargés de placer les billets de la loterie, opération qui a été très fructueuse. On sait que les lots sont des plantes achetées aux exposants avec le produit de ces billets.

Le soir, à 6 heures 1/2, le banquet traditionnel a réuni dans le grand salon de l'Hôtel de Ville les délégués, le bureau de la Société, les invités et un bon nombre de sociétaires. A la table d'honneur, on remarquait M. Gosse, Président du Conseil d'arrondissement, et M. Lejolis, un des 4 fondateurs survivants. M. le Sous-Préfet et M. le Maire, qui, au moment de l'ouverture des opérations du jury, étaient venus nous donner, par leur présence, une marque de sympathie, s'étaient comme plusieurs autres autorités, excusés de ne pouvoir assister au banquet, à cause du deuil national. Le banquet était servi par l'hôtel de l'Etoile.

M. Thommin, secrétaire-adjoint, qui, comme on sait, a formé un groupe de musiciens amateurs que l'on entend aux fêtes de nuit de la Société, avait fait à celle-ci la surprise d'offrir le concours de cette musique au banquet.

Le premier toast, porté par M. le Président, a été celui-ci :

« Je lève mon verre en l'honneur de M. le président de la » République, Casimir-Perier.

« A la mémoire vénérée de M. le président Carnot, qui fut » notre bienveillant protecteur. »

La musique a fait aussitôt entendre la *Marseillaise*. Puis M. Cauvin, 1er Vice-Président, a fait au Président une charmante et courte allocution en lui offrant, au nom de la Société, à l'occasion du cinquantenaire et en rappelant que M. le docteur Renault est dans sa 21e année de présidence, un objet d'art consistant en un fort joli surtout de table.

Naturellement, cet objet d'art avait été orné de fleurs disposées avec un goût exquis.

Après avoir remercié, M. le Président a porté de nouveau les toasts suivants :

« Je porte un toast à M. Cabart Danneville, Député de la » Manche ; au Conseil général ; à M. Diény, Sous-Préfet de » Cherbourg ; au Conseil d'arrondissement ; à M. le Maire de » Cherbourg et au Conseil municipal, dont l'appui et le » généreux concours nous ont permis de donner le plus » d'éclat possible à notre exposition.

» Aux membres fondateurs de notre Société : aujourd'hui » où nous fêtons notre cinquantième anniversaire, nous » avons le plaisir (et nous espérons l'avoir encore longtemps) » de compter parmi nous trois de nos membres fondateurs, » MM. Cavron père, Le Jolis et Letellier. Nous y ajoutons le » nom de M. Emmanuel Liais, Président honoraire, qui fut » presque un des ouvriers de la première heure ; chez lui, » l'amour de l'horticulture n'a fait que s'accroître avec les » années et l'a porté à créer à Cherbourg un véritable musée » horticole.

» Nous avons voulu consacrer ces souvenirs en faisant » frapper une médaille que nous les prions d'accepter en » mémoire de la Société qu'ils ont organisée et à la prospérité » de laquelle ils ont puissamment contribué.

» A nos amis, à nos collaborateurs : l'œuvre établie en 1844 » a montré qu'elle était pleine de vitalité, et si l'héritage qui » nous a été transmis n'a pas périclité, c'est grâce au con- » cours de tous.

» Aussi, je suis heureux, en ce moment, de solliciter vos » applaudissements pour Messieurs les membres du bureau » d'administration et des commissions permanentes, dont le » zèle ne s'est pas démenti un seul instant, et en particulier » pour notre excellent secrétaire général.

» Remercions chaleureusement MM. Cauvin, Levesque, » Thommin, Robine, Maillard, Paysant, Sallé et d'Aboville » pour l'organisation de l'exposition et du banquet qui nous » réunit ce soir, ainsi que MM. Leparmentier et Dépinée qui » ont bien voulu remplacer MM. Havard et Nicollet, retenus » chez eux pour cause de maladie.

» Portons la santé des poètes et des artistes qui ont honoré » la Société par leur talent et égayé nos fêtes.

» A la mémoire de MM. Edouard de la Chapelle et Orry.

» MM. Rossel, Cousin et Chardine.

» A la musique l'*Union Cherbourgeoise.*

» A l'inimitable artiste M. Gohel.

» A notre dévoué secrétaire-adjoint, M. Léon Thommin, qui » nous a fait, ce soir, la surprise agréable d'entendre son » orchestre, applaudi tant de fois dans les fêtes de notre » jardin de la rue Montebello. Permettez-moi, mon cher » Thommin, de vous offrir, au nom de la Société, ce modeste » souvenir, témoignage de notre amicale reconnaissance. »

M. le Président remet alors à M. Thommin un bâton de chef d'orchestre. M. Thommin n'est pas, d'ailleurs, seulement le « chef d'orchestre » de la Société; il a été infatigable pendant toute l'exposition comme pendant ses préliminaires: organisation, loterie, opérations du jury, banquet; il s'est multiplié au-delà de toute expression.

M. Thommin, qui avait été délégué à la dernière exposition caennaise, a adressé à la Société voisine, représentée par son honorable Président, M. de Formigny de la Londe, ses remerciements pour l'excellent accueil qu'il a reçu à Caen, et s'est fait l'interprète de ceux qui l'y avaient précédé et avaient gardé de la Société de Caen le meilleur souvenir.

Puis, M. le Président remet une médaille à M. Lejolis, seul membre fondateur présent.

D'autres toasts ont été portés, un par M. Levesque au jury et aux dames patronnesses, un à la presse, un par M. Selles à la Société, etc.; ils alternaient avec des morceaux de musique.

Nous empruntons celui de M. Selles à la *Vigie*:

M. Chatenay, président du jury de l'Exposition, délégué de la Société d'Horticulture de France, dont il est secrétaire général, a complimenté les horticulteurs de leurs remarquables produits.

M. de Formigny de La Londe, président de la Société d'Horticulture de Caen, a remercié en excellents termes la Société de l'invitation qui lui a été faite et a vivement exhorté nos horticulteurs à s'unir aux syndicats qui se sont formés pour l'exportation des produits de leur industrie.

M. de Magny, président de la Société d'Horticulture de Coutances, a convié la Société à se faire représenter à la prochaine exposition horticole de Coutances.

M. Charles Selles, répondant au toast porté par M. le Président Renault à la Presse locale, a fait ressortir en ces termes le rôle des fleurs dans principaux évènements de la vie publique et privée :

« Messieurs,

» Des voix plus autorisées que la mienne vous ont compli-
» menté des résultats de la brillante Exposition par laquelle
» vous célébrez le 50e anniversaire de votre Société.

» Ce n'est point à moi de considérer le côté positif et
» pratique des succès qui ont couronné vos efforts dans la
» recherche des moyens les plus efficaces d'obtenir les pro-
» duits les plus riches, les plus variés et les plus capables de
» flatter notre goût, notre flair et surtout les mieux conformés
» pour exciter le plaisir des yeux.

» Qu'il me suffise, seulement, d'envisager de vos travaux la
» partie qui intéresse spécialement les fleurs et de voir en
» celles-ci, non le profit qu'elles rapportent à ceux qui les
» vendent, mais plutôt le plaisir et les consolations qu'en
» retirent ceux qui les achètent et qui les donnent.

» Permettez-moi de fixer un instant votre attention sur la
» nécessité esthétique et morale bien conforme, d'ailleurs, à
» notre tempéramment de Français, du rôle que jouent les
» fleurs dans toutes nos joies, dans tous nos deuils de la vie
» privée et de la vie publique.

» Vous savez tous, comme moi, que les journaux ont, ces
» jours-ci, compté le nombre des couronnes déposées au
» Panthéon sur le cercueil de l'homme intègre et respecté
» qu'une main sacrilège vient d'arracher si lâchement à
» l'affection des siens et à l'estime de la France et du Monde.

» On a supputé le chiffre approximatif de la dépense faite
» pour l'achat de toutes ces fleurs et cette supputation accu-
» serait, dit-on, plusieurs millions de francs.

» Quelques journaux, sans s'écarter du sentiment de regrets
» que laisse derrière lui le grand citoyen que nous pleurons
» tous, ont trouvé, en pensant à cette somme colossale, qu'on
» eût peut-être mieux fait de l'employer à la fondation de
» quelque œuvre humanitaire, à laquelle on aurait attaché le
» grand nom de Carnot.

» On a même allégué, comme exemple, que les Anglais,
» gens pratiques, pour honorer leurs morts illustres, préfè-
» rent fonder une de ces œuvres, sous le vocable du défunt,
» plutôt que de dépenser l'argent en pure perte.

»Mais comme le faisait remarquer, hier, un de nos con-
» frères de la Presse parisienne, les Anglais sont des Anglais,
» et nous gens de France, nés sous un plus doux climat,

» nourris d'éducation latine, nous sommes plus épris de ce
» qui fait le charme des yeux; nous sommes plus amoureux
» de l'esthétique et de ses visions, ne fussent-elles qu'éphé-
» mères.

» Non, dirons-nous avec lui, elles n'étaient pas inutiles
» ces fleurs qui disaient, et d'une façon si charmante, nos
» regrets, notre douleur et les vertus de l'homme qu'elles
» accompagnaient au Panthéon.

» C'est qu'en effet, messieurs, les fleurs sont pour chacun
» de nous, individu, famille, nation, et surtout pour nous,
» Français, d'éloquents et poétiques interprètes, que le
» créateur a généreusement placés à nos côtés pour exprimer
» dans le plus délicat langage nos sentiments les plus intimes.

» Laissons donc à leurs calculs et à leurs remontrances les
» esprits utilitaires. Ne regrettons point l'argent que nous
» coûtent ces choses superflues, parfois plus indispensables
» à notre génie national que les choses nécessaires.

» Et ne craignons jamais d'être prodigues quand il s'agit
» de faire parler pour nous l'éloquence des fleurs.

» Et maintenant, Messieurs, je bois à la Société d'horti-
» culture ».

Puis, M. de la Chapelle, dans un petit discours que l'on trouvera ci-après, fait l'historique de la Société depuis sa fondation jusqu'à ce jour.

M. le Président lui a, ensuite, remis une médaille semblable à celle des fondateurs, mais destinée à rappeler la part qu'il prend, depuis 25 ans, à la rédaction du Bulletin.

Après quoi, MM. de la Chapelle et Thommin se sont partagé la lecture de la liste des récompenses décernées. On a applaudi les lauréats.

Ensuite est venu le tour des chansons ; M. Gohel était là et s'y est surpassé. Après un monologue dit par ce dernier, M. le Président a pensé que, l'heure étant avancée, il y avait lieu de lever la séance, et, sur un signe de lui, la musique a fait de nouveau entendre la *Marseillaise*, qui a été suivie immédiatement du *Père la Victoire*. C'était un hommage à la mémoire de Carnot, aussi tous se sont levés et l'ont entendu avec le plus respectueux silence.

Le compte-rendu qui précède est emprunté au *Phare* et à la *Vigie*.

Le *Nouvelliste* a donné aussi un compte-rendu à peu près semblable à celui du *Phare*. Une petite feuille locale, dont le gérant était au nombre des invités, en a donné aussi, dans son numéro du mercredi 11 juillet, un dans lequel il est dit : Quant aux toasts et aux discours, nous ne les insérons pas « faute de place... et d'intérêt ».

Quelques-uns d'entre nous ont pensé que, si « la place » manquait, on pouvait facilement supprimer ces mots : « et d'intérêt » qui tiennent de la *place* et sont déplacés.

LA RÉDACTION.

RAPPORT DU JURY

DE LA

26e Exposition d'Horticulture de Cherbourg

Messieurs,

Je vais avoir l'honneur de vous faire connaître le résultat des opérations des divers jurys : celui des dames patronesses pour les spécialités qui lui sont réservées par le programme, celui des délégués des Sociétés correspondantes pour les groupes de plantes, fleurs et produits maraîchers de l'exposition, et celui qui, composé des Commissions permanentes assistées du Bureau, ont visité sur place des jardins et cultures, tant dans la ville qu'à la campagne.

Prix décernés par les Dames patronesses.

La médaille de vermeil destinée à récompenser l'exposant de la plus belle plante fleurie de serre est donnée à M. Halopé-Cavron, pour plusieurs orchidées faisant partie, comme le veut le programme, d'un lot reconnu lui-même méritant.

La médaille de vermeil pour la plante fleurie de pleine terre, réunissant les conditions ci-dessus, est décernée à M. Léon Cavron, dans le lot duquel les dames ont remarqué une collection magnifique de begonias bulbeux en fleurs.

Pour les plus beaux bouquets montés faits dans l'arrondissement de Cherbourg, il a été établi deux catégories :

Bouquets de couleur : Médaille de vermeil, Mme Léon Cavron;
Médaille d'argent, Mme Halopé, née Cavron;
Mention honorable, Mme veuve Lecoutour.

Bouquets blancs : Médaille d'argent grand module, Mme Halopé;
Médaille d'argent moyen module, Mme Léon Cavron;
Médaille d'argent petit module, Mme veuve Lecoutour.

Jardinières et surtouts de table : Pour l'ensemble de son exposition, une médaille de vermeil grand module est décernée à Mme Halopé;
Une médaille de vermeil à Mme Léon Cavron pour sa corbeille ;

Suspensions : Médaille de bronze à M. Girard.

Couronne de fleurs : Médaille d'argent, Mme veuve Lecoutour.

A 11 heures du matin, M. le Président de la Société, accompagné de M. le Sous-Préfet, de M. Emm. Liais, Maire, présidents d'honneur, des Membres du Bureau et des Commissions permanentes, a reçu les délégués des Sociétés correspondantes qui devaient former le jury.

Ces délégués étaient : MM. de Formigny de la Londe, président de la Société centrale d'horticulture de Caen et du Calvados ; Magny, président de la Société d'horticulture de Coutances; Abel Chatenay, officier du Mérite agricole, secrétaire général de la Société nationale d'horticulture de France; Angran, archiviste de la Société d'horticulture de Rouen; Crosville, chevalier du Mérite agricole, secrétaire de la Société d'horticulture de Valognes ; Tanquerel, délégué de Bayeux ; Touchard, délégué de la Société du Havre ; Hamel, délégné d'Avranches ; Hainneville, chevalier du Mérite agricole, président de la Société d'agriculture de Cherbourg; Menut, officier de l'Instruction publique, président de la Société

Artistique et Industrielle de Cherbourg; Dumez, président de l'Union Industrielle et Commerciale de Cherbourg.

Le jury, s'étant constitué en choisissant M. Chatenay pour président, a visité les lots exposés et a décerné les récompenses suivantes :

Vase de Sèvres offert par M. le Président de la République au groupe de plus belles plantes ornementales concourant le mieux à la décoration de l'exposition, M. Léon Cavron.

Médaille d'or de la ville de Cherbourg au plus beau lot de 20 plantes d'espèces différentes de serre rares ou nouvelles, M. Léon Cavron;

2e prix, médaille d'or petit module, M. Halopé.

Médaille de vermeil grand module au plus beau lot de 20 arbustes de culture de plein air, M. Halopé.

A la plus belle collection de 10 espèces de plantes de serre à feuillage ornemental, médaille d'argent grand module, M. Cavron ;

Petit module, M. Halopé.

A la plus belle collection de 10 espèces de plein air à feuillage ornemental; le prix a été reporté à un autre concours.

A la plus belle collection de 20 variétés de rosiers en pot fleuris, médaille d'argent, M. Halopé;

Médaille de bronze. M. Girard.

A la plus belle collection de 30 variétés au moins de roses coupées, prix ex-æquo, médaille d'argent moyen module, M. Lepelletier, de Cherbourg, et M. Duclos, de Valognes;

Médaille de bronze, M. Halopé.

A la plus belle collection de palargonium, médaille d'argent à M. Girard.

A la plus belle collection de 20 begonias bulbeux, M. Léon Cavron (begonias en pots), médaille de vermeil offerte par la Société d'horticulture de Caen et félicitations du jury;

M. Pitrais, de Bayeux, médaille d'argent grand module (fleurs doubles coupées).

A la plus belle collection de 20 fuchsias en pots, médaille de bronze, M. Halopé.

A la plus belle collection de fougères arborescentes, médaille de vermeil grand module, M. Léon Cavron.

A la plus belle collection de fougères herbacées, soit de serre soit de plein air, prix ex-æquo, médaille d'argent moyen module, MM. Halopé et L. Cavron.

Concours imprévus entre horticulteurs-marchands.

Médaille d'argent, M. Léon Cavron, pour dracœnas.

Begonias rex et metallica, médaille d'argent, M. Halopé;
Médaille d'argent petit module, M. Girard.

Collection de plantes bulbeuses (fleurs et bulbes), médaille de vermeil grand module, MM. Hubert et Mauger, de Guernesey.

Collection d'anthurium, médaille d'argent, M. Halopé.

Collection d'orchidées, médaille de vermeil grand module, M. Halopé;
Médaille d'argent, M. Léon Cavron.

Cannas et autres plantes fleuries, médaille d'argent M. Halopé.

Jardiniers de propriétaires.

Pour un lot de grandes plantes de serres rares ou nouvelles, médaille d'or à M. Lecappon (Désiré), jardinier chez M. Emmanuel Liais;

Pour coleus (concours non prévu), médaille d'argent à M. Lecappon;

Médaille de bronze, grand module, à M. Emile Becquet, jardinier de M. de Beaudrap, à Sotteville;

Pour bégonias, médaille d'argent à M. Lecappon;

Pour maranta, médaille d'argent à M. Lecappon;;

Pour calladium, médaille d'argent à M. Lecappon.

En outre, le jury a attribué à M. Désiré Lecappon, pour l'ensemble de son exposition, l'objet d'art offert par M. le Sous-Préfet.

Amateurs.

A Mme Lalisel, mention très honorable, pour plantes diverses;

A M. Maillard, médaille de bronze grand module, pour roses coupées.

Une collection d'œillets, arrivée tardivement et présentée par M. Hamel, délégué d'Avranches, a mérité les félicitations du jury.

Primes décernées aux horticulteurs marchands pour apport de belles et bonnes plantes.

150 fr. à M. Cavron, 120 fr. à M. Halopé, 30 fr. à M. Girard.

Produits maraîchers.

La médaille d'or offerte par M. le Ministre de l'Agriculture est décernée à M. Alphonse Lelong, pour spécimens très complets des cultures de Tourlaville, avec prime de 50 fr.

Médaille de vermeil à M. et Mme Lalisel, pour une belle collection de pommes de terre et autres légumes;

Médaille de vermeil à M. Gosselin fils, pour ses raisins et ses tomates;

Prime de 40 fr. à MM. Hubert et Mauger, de Guernesey, pour raisins, tomates et melons;

Médaille d'argent, moyen module, aux jardiniers militaires de l'infanterie de marine, pour leurs légumes (M. Brugnon, caporal jardinier);

Médaille d'argent, petit module, à M. Lecappon, pour ananas;

Médaille d'argent, moyen module, à M. Piard, pour ses raisins;

Médaille d'argent, petit module, à M. Maillard, également pour ses raisins;

Mention honorable et prime de 15 francs à M. Becquet, jardinier de M. de Beaudrap, à Sotteville, pour un petit lot de légumes et l'ensemble de son exposition.

Concours imprévu.

Médaille d'argent à M. Girard, pour un pêcher avec fruits.

Arts et industries horticoles et objets divers.

Médaille de vermeil, à M. Rioult, de Brécey (Manche), pour

un beau lot d'outils et d'instruments de jardinage, fabriqués par lui;

Médaille de vermeil, de l'*Union Commerciale et Industrielle*, à M. Lepetit, tonnelier à Cherbourg, pour bacs, tonnelets, jardinières avec et sans pieds, collection très complète d'objets fabriqués par lui;

Médaille d'argent, offerte par la *Société Artistique et Industrielle*, décernée à M. Bailleul, pour meubles de jardin;

Médaille d'argent, petit module, offerte par la même Société, décernée à M. Divetain, pour divers objets servant à l'horticulture;

Médaille de bronze ofierte par la même Société, décernée à M. Fournier, de Taverney (Seine-et-Oise), pour ses paillassons;

Médaille d'argent du Ministre du Commerce et de l'Industrie, à M. Picquenot, commis de l'administration coloniale à Tahiti, membre correspondant de notre Société et de plusieurs autres Sociétés locales, pour ses envois de photographies,de bois d'essences diverses, de graines et de feuilles de plantes de Tahiti;

Médaille d'argent petit module, de l'*Union Commerciale et Industrielle*, à M. Teynac, apiculteur à Espiet (Gironde), pour miel et confitures;

Médaille de bronze, de la même Société, à M. Picquenot, rue du Château, à Cherbourg, pour ses fruits confits;

M. Mouchel, instituteur à Cherbourg, rue Hervieu, qui a exposé une collection d'insectes utiles ou nuisibles, recueillis par ses élèves, reçoit comme prix deux gravures offertes par le Ministre de l'Instruction publique;

M. Nicollet, professeur en retraite, officier de l'Instruction publique, membre de la Société, a bien voulu exposer une remarquable et nombreuse collection d'insectes exotiques, et surtout indigènes, admirablement cataloguée, le jury lui adresse des remerciements et des félicitations les plus chaleureuses

Sont attribuées : à M. Demay, instituteur à Sinceny (Aisne), la médaille de bronze du Ministre du Commerce et de l'Industrie, pour travaux scolaires;

A M. Couenin, à Beaucourt (territoire de Belfort), une médaille de bronze pour travaux scolaires;

A M. Montoy, architecte-paysagiste à Thiais (Seine), médaille d'argent du Ministre du Commerce et de l'Industrie, pour dessins et plans de jardins.

Prix décernés par le Bureau et les Commissions permanentes réunies, pour les concours ne figurant point à l'Exposition.

A la suite de plusieurs visites, et après avoir entendu la lecture de plusieurs rapports faits par divers membres du Bureau et des Commissions, la réunion a décidé qu'il y avait lieu de décerner :

I. Pépiniéristes.

A M. Barbey, officier de l'Instruction publique, ancien chef d'institution, propriétaire et pépiniériste à Tollevast, un diplôme de rappel de la médaille de vermeil, grand module, qui lui avait été décernée l'an dernier à la suite d'une visite semblable, avec éloges et félicitations, pour ses pépinières.

A M. Laplace, cultivateur et pépiniériste à Acqueville, médaille d'argent offerte par le Ministre de l'Agriculture et une prime de 30 fr.

II. Propriétaires de jardins.

A M. et Mme Lalisel, une médaille d'argent moyen module, pour la bonne tenue de leur jardin et de leur serre, travail qu'ils se sont réservé à peu près exclusivement, et qu'ils se partagent.

A M. Eugène Buhot, propriétaire à Hainneville, une médaille d'argent pour la belle tenue de son jardin.

IV. Jardiniers à l'année.

A M. Lecappon (Désiré), une prime de 40 francs pour la tenue du parc et des serres de M. Emmanuel Liais.

Comme j'ai eu l'honneur de le dire à MM. les délégués, ils voudront voir cela, et ils admireront un grand nombre de plantes intertropicales qui n'auraient pu, sans inconvénients graves, échanger la température chaude et humide des serres, pour celle du local de notre exposition.

A M. Buhot, médaille d'argent moyen module, pour la bonne tenue du jardin potager de M. Leblond, à Octeville.

A M. Lerouge, jardinier de l'usine à gaz, médaille d'argent petit module.

A M. Mulac, jardinier à l'année chez M. Eugène Buhot, à Hainneville,une prime de 30 francs à titre d'encouragement.

A M. Orange, jardinier du château de Saint-Pierre-Eglise, une médaille de bronze.

V. Jardiniers à la journée.

A M. Lemagnent, médaille de vermeil grand module, pour soins donnés aux arbres à fruit et autres, chez M. Leblond, à Octeville.

A M. Letullier, pour la tenue des arbres fruitiers chez M. Courval et dans divers autres jardins, une prime de 40 francs.

VI. Tenue des pelouses et décorations florales.

Une médaille de vermeil, offerte par le Ministre de l'Agriculture, est attribuée à la plus belle décoration florale et à la meilleure tenue des pelouses de l'arrondissement.

Au seul énoncé du concours auquel est attribuée cette médaille, il n'est pas un membre du Bureau ou des Commissions qui n'ait spontanément prononcé le nom de M. Letullier, dont la tenue de divers jardins, notamment ceux de MM. Courval, Maillard, celui de la Société d'horticulture, etc., a été très remarquée et qui a disposé avec goût l'Exposition.

Il ne reste plus qu'à faire graver ce nom sur la médaille.

VII. Services horticoles.

Sur le témoignage rendu par M. Théodore Fenard, propriétaire, au sujet des bons services de son jardinier, M. Théault, la Commission décerne à ce dernier une prime de 30 francs.

Les Commissions et le Bureau ont regretté de ne pouvoir accorder de récompenses à l'ouvrage de M. Boutigny, sur la culture du rosier, qui se trouvait en dehors des prévisions du programme.

Le Rapporteur,
H. DE LA CHAPELLE.

On a pu lire dans plusieurs journaux une version inexacte et tronquée du rapport. Le *Phare* seul a publié le texte officiel, signé du rapporteur.

Nous devons ajouter que l'attention du jury a été appelée sur une pomme de terre obtenue de semence par M. Lalisel, et que le jury, sur la proposition de M. le docteur Renault, a nommée *la Cinquantenaire.*

Ce détail n'a été connu que tardivement du rapporteur, parce que le jury s'était fractionné pour accélérer ses opérations.

H. L. C.

HISTORIQUE DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

(Note lue au Banquet des Noces d'Or de la Société le 7 Juillet 1894.)

MESSIEURS,

Avant de vous donner lecture du rapport des jurys, je vais avoir l'honneur de vous retracer sommairement l'histoire de notre Société, dont nous célébrons aujourd'hui le cinquantenaire. Je le fais au lieu et place de notre cher Secrétaire général, que nous regrettons vivement de ne pas avoir, ce soir, au milieu de nous, et qui a bien voulu compléter mes renseignements.

A défaut de lui, je semblais tout désigné pour cela, attendu que mon grand-père peut être considéré comme le principal fondateur de notre Association.

Les commencements de notre Société datent du mois de juillet 1844. A cette époque, plusieurs amateurs d'horticulture et plusieurs jardiniers de Cherbourg (entre autres MM. Cavron, Chevrel, qui fut le premier secrétaire, Le Jolis et Le Tellier) se réunirent et se mirent sous la direction de mon grand-père, Pierre Adrien de la Chapelle, qui depuis longtemps s'occupait de botanique et faisait du jardinage sa plus chère occupation.

Une première séance eut lieu le 5 juillet, à l'Hôtel de Ville,

sous la présidence du Maire de Cherbourg, l'honorable M. Noël Agnès.

Des statuts provisoires furent adoptés le 29 juillet; aux termes de ces statuts, le Maire de Cherbourg étant président de droit, la direction des travaux de la Société appartenait à M. P. A. de la Chapelle avec le titre de vice-président.

C'est dans ces conditions que la Société passa les premières années de son existence. Sa première exposition eut lieu les 13, 14 et 15 juin 1845; il y fut décerné 4 médailles d'argent et 4 de bronze. Cette exposition était loin de ressembler à celles de nos jours, à celle que nous avons ouverte aujourd'hui, mais c'était beaucoup que de commencer. On sait quelles sont les difficultés qui s'attachent généralement aux débuts.

Mon grand-père, voyant la Société en bonne voie, voulut alors rester simple sociétaire. Le nombre des adhérents s'étant accru; on jugea à propos d'élaborer de nouveaux statuts qui furent adoptés le 5 octobre 1845 et diffèrent peu de ceux qui nous régissent aujourd'hui. Aux termes de ces statuts, le Maire de Cherbourg devenait, de droit, président honoraire, et la Société se donnait, par voie d'élection annuelle, un président, ce qu'elle a continué de faire jusqu'à ce moment.

On élut, alors, pour président M. Jules Duprey, professeur de rhétorique au collège, homme d'un grand savoir en littérature et en botanique. Sous sa présidence, la Société prit une nouvelle extension, fit plusieurs expositions et publia deux Bulletins dans lesquels on trouve des articles fort remarquables sur les végétaux exotiques susceptibles d'être cultivés à Cherbourg en plein air. Cette étude consciencieuse, commencée par M. Duprey, a été continuée après lui. Il en est de même des études sur le climat de Cherbourg, dont le signal a été donné par un article de M. Emm. Liais, qui était alors secrétaire-adjoint.

Après avoir présidé avec distinction la Société pendant 17 ans, M. Duprey voulut se retirer et fut nommé président

honoraire, titre qu'il a gardé jusqu'à sa mort, et on lui donna pour successeur, le 1er janvier 1863, son meilleur ami, M. Gervaise, professeur à l'école primaire annexée au collège.

M. Gervaise était également très dévoué aux intérêts de la Société et peut même être considéré comme victime de son dévouement. Le 6 novembre 1868, étant allé soutenir devant le Conseil municipal, dont il était membre, la demande de création d'un jardin public, il gagna, en subissant les influences d'un temps humide dans un long trajet — sa maison étant distante de l'Hôtel de Ville de 3 kilomètres — une maladie qui devait l'enlever le 29 du même mois.

M. Gervaise avait fait, le 28 mars 1868, un arrêté sur le fonctionnement des commissions permanentes ; cet arrêté est toujours resté en vigueur.

Aux élections annuelles qui suivirent de près la mort de M. Gervaise, la Société, par un vote unanime, appela à la présidence le rapporteur de la commission des cultures d'agrément, M. Frédéric Dalidan. Sous l'impulsion de ce président, qui s'appliquait à faire aimer la Société et à se faire aimer lui-même, la Société acquit un nouveau degré de prospérité. C'est à l'initiative de M. Dalidan et à celle de plusieurs sociétaires zélés que l'on doit le rétablissement du Bulletin, qui parait régulièrement maintenant une fois par année. Aux approches de l'exposition de 1869, M. Dalidan fit un appel général à la suite duquel le nombre des sociétaires fut considérablement augmenté. C'étaient alors les noces d'argent de la Société ; si, comme je le crois, on a oublié à ce moment de mentionner ce détail, je le rappelle aujourd'hui. M. Dalidan occupait dans les bureaux de la douane l'emploi de commis principal; ses camarades, qui l'aimaient, se firent tous, à ce moment, horticulteurs. Aujourd'hui, tous manquent à l'appel, sauf un seul qui, depuis son entrée dans la Société, est resté constamment un de ses plus fidèles collaborateurs.

Mais M. Dalidan, qui possédait toutes les qualités de l'esprit et du cœur, ne jouissait point d'une bonne santé. Après avoir

présidé la Société près de deux années, il est mort, le 29 novembre 1871, à l'âge de 53 ans. Dans les derniers jours de sa vie, il avait prodigué les meilleurs conseils et le concours le plus actif à la commission nommée par lui qui a fondé la *Société Artistique et Industrielle.*

La Société mit alors à sa tête M. Emm. Liais, connu dans le monde scientifique par d'autres titres que ceux qu'il possède parmi nous.

M. Liais n'était pas tout à fait un fondateur, mais bien peu s'en faut, puisque nous l'avons vu déjà, en 1845, secrétaire-adjoint et collaborateur du Bulletin. Puis les exigences de sa carrière l'ont tenu longtemps éloigné de Cherbourg et de la Société.

M. Emm. Liais, directeur de l'Observatoire impérial du Brésil, étant venu passer quelque temps à Cherbourg, fut élu président pour 1872. Il présida à l'exposition qui fut établie rue Montebello, dans le terrain qui est maintenant le jardin de la Société. Il honora de sa présence la première exposition de la *Société Artistique et Industrielle*, en 1872. Après avoir présidé la *Société d'Horticulture* pendant environ deux ans, il retourna au Brésil et fut nommé président honoraire.

Revenu à Cherbourg définitivement, M. Liais a créé, près de sa maison, ce magnifique ensemble de serres que nous connaissons, dont nos Bulletins parlent souvent, qui s'accroît de jour en jour et dans lequel les membres de notre Société sont accueillis avec une bienveillance toute particulière dont nous ne saurions témoigner trop de reconnaissance. Les honorables délégués des Sociétés correspondantes, qui ont bien voulu former notre jury, tiendront à voir ce véritable palais horticole, une des merveilles de Cherbourg; je puis leur assurer qu'ils y seront les bienvenus.

Aux élections qui eurent lieu à la fin de 1873, la Société choisit comme président M. le docteur Renault, qui avait été rapporteur de la commission des cultures d'agrément, puis vice-président; ce qui, pendant les absences de M. Liais, n'était pas une sinécure.

Messieurs, quand on écrit l'histoire contemporaine, on doit être bref et se borner à rappeler les faits. Je vais donc essayer d'être bref.

M. le docteur Renault est celui qui, depuis la fondation de la Société, a le plus longtemps occupé la présidence. Son caractère éminemment conciliant l'attache à nous de plus en plus.

Bien que M. Renault ne soit à Cherbourg que depuis 1868, il est devenu par adoption un véritable Cherbourgeois. Il a été adjoint, il est toujours conseiller municipal. Il semble avoir fait une étude approfondie des traditions de la Société et, tout en cherchant patiemment et prudemment le progrès, il écarte toute innovation qui serait de nature à jeter du trouble dans la Société, craignant que le mieux ne soit l'ennemi du bien.

Sous sa présidence, la Société a créé son jardin de la rue Montebello, un jardin pour la culture des arbres fruitiers, où des conférences sur la taille des arbres à fruit sont fréquemment faites par un vice-président compétent et dévoué; les expositions, qui sont toujours très remarquables, ont lieu toutes les fois que l'état de nos finances le permet; le Bulletin continue de paraître chaque année. Enfin, la Société se maintient en bon rang au milieu des Sociétés nouvelles qui se créent autour de nous et qui ont, d'ailleurs, chacune leur utilité.

J'ai promis d'essayer d'être bref et je ne le suis pas. Je finis cependant. Il ne faut pas que l'affection qui m'attache à M. Renault comme à M. Dalidan, et plus encore, m'entraîne à en dire davantage.

D'ailleurs, notre président sait bien qu'il possède l'affection de toute la Société qui, avec un véritable enthousiasme, le réélit pendant 21 années consécutives.

Quand nous serons à 25, nous célébrerons les noces d'argent de sa présidence.

H. DE LA CHAPELLE.

EXTRAIT DU COMPTE-RENDU

Fait à la Société Centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure sur la 26e Exposition de Cherbourg, ayant lieu à l'occasion du cinquantième anniversaire de la création de la Société, par M. ANGRAN, Archiviste.

MESSIEURS,

Bien qu'ayant été délégué aux Expositions de la Société d'Horticulture de Cherbourg, d'abord en 1875 puis en 1878-81-85-90, j'ai été très heureux d'avoir l'honneur de vous représenter encore une fois en 1894.

Dès la première année, la Société de Cherbourg me fit l'honneur de me nommer membre correspondant, titre qui équivaut chez nous à celui de membre honoraire. N'ayant aucun droit à cette distinction, j'en reporte tout le mérite à notre chère Société, et toute ma reconnaissance à celle de Cherbourg. C'est avec le plus grand plaisir que votre délégué s'est retrouvé au milieu de cette aimable famille horticole.

Le samedi 7 juillet dernier, à onze heures du matin, sous les halles, derrière le théâtre, M. le docteur Renault, président de la Société, chevalier de la Légion d'honneur, accompagné de M. le Sous-Préfet, de M. E. Liais, maire, président d'honneur, des membres du Bureau et des Commissions permanentes, a reçu les délégués des Sociétés correspondantes qui devaient former le jury. Un vin d'honneur leur a été offert.

Nous avons parcouru et visité dans son ensemble cette très remarquable exposition, contemplé tous ces beaux végétaux exotiques groupés ou disséminés dans toutes ses parties. C'était vraiment admirable de voir ces nombreux spécimens de palmiers tout à fait hors ligne. Je vous citerai seulement quelques plantes d'élite, telles que: le *Cocos Bonetti* et le *Weddelliana*, l'une des plus gracieuses espèces de la famille des palmiers; parmi les nombreux *Cycas*, le *Cycas neo-caledonica*; le *revoluta*, le *sinensis* et le *circinalis*. Dans les fougères

arborescentes l'*Alsophila australis*, le *Balantium antarcticum*, et l'*Alsophila armata* remarquable par ses frondes garnies d'épines en dessous. Cette magnifique plante n'avait pas moins de trois mètres de haut et présentait des frondes de deux mètres.

Tous ces nobles végétaux semblaient protéger les groupes de plantes à feuillage ou en fleurs, par la hauteur de leurs tiges et la longueur de leurs frondes, ou de leurs feuilles formant couronne au-dessus des massifs.

Vu l'importance de cette exposition, le jury s'est divisé en deux sections. Tous les délégués étrangers ont examiné la partie ornementale proprement dite, et MM. les Présidents des diverses Sociétés de Cherbourg, cités plus haut, se sont occupés de toute la partie comprenant l'industrie et les arts horticoles ainsi que la culture maraîchère et les fruits.

Aux dames patronnesses étaient réservés les bouquets, couronnes, surtout de table, etc.

(*) A l'issue du banquet, les délégués ont été invités à se rendre, le dimanche matin, à l'Exposition, pour de là, visiter certaines propriétés qui pouvaient les intéresser.

Dès neuf heures du matin, M. Lelièvre, le tout dévoué secrétaire général, nous a conduits, d'abord, dans les jardins de l'hôpital de la Marine, situé en dehors de la ville, en face du port militaire; sa contenance est de neuf hectares

Tout autour de l'hôpital, sont situés les jardins, potager, botanique et fruitier. De l'entrée, une allée de palmiers conduit à la partie ornementale, que seule nous avons visitée et qui sert de promenade aux malades.

Les allées sont spacieuses, bordées d'arbres, d'arbrisseaux, de massifs de plantes fleuries. Des vallonnements bien com-

---

(1) Le samedi 7 juillet, dans l'après-midi, MM. Point et Cauvin avaient conduit MM. les délégués des Sociétés correspondantes visiter les serres de M. Gosselin fils, les cultures maraîchères de Tourlaville, les jardins et le château de M le vicomte de Tocqueville Mais M. Angran n'assistait pas à cette excursion. Les délégués ont eu l'occasion de voir le bel araucaria de M. Point, d'où provenaient les cônes mâles présentés à l'Exposition et dont le pollen a servi à féconder des cônes femelles d'un araucaria de la propriété de M. Levastois à Brix, dont des spécimens figuraient aussi à l'Exposition. M. Point a bien voulu remettre à chacun des délégués une photographie de son araucaria, et, tous, ont adressé à MM. Cauvin et Point leurs vifs remerciements pour le plaisir que leur a causé cette intéressante excursion. La Réd.

pris et la sinuosité des chemins ont décuplé l'espace à parcourir. Une espèce de labyrinthe conduit dans une délicieuse vallée où se trouve de l'eau et un rocher entourés de superbes palmiers, d'Eucalyptus et autres végétaux, protégés des grands vents par des arbres et arbrisseaux. Ce charmant site est l'endroit préféré des malades.

C'est sous la direction de M. Dagoury, autrefois jardinier-chef, qu'a eu lieu cette belle transformation qui lui a valu la décoration de chevalier du Mérite agricole.

Nous visitons ensuite le coquet jardin de la Société, si bien tenu, si gracieux; c'est une véritable bonbonnière qui sert de promenade aux membres de la Société, auxquels il est donné de temps en temps, ainsi qu'à leurs familles, un concert vocal et instrumental avec éclairage aux lanternes vénitiennes.

En sortant de cet endroit, nous visitons l'établissement Cavron (principal lauréat de l'Exposition). Les serres sont au nombre de sept. Une grande quantité de châssis et de plates-bandes contiennent toutes les plantes usuelles et marchandes.

Les serres étaient à peu près dégarnies à cause de l'Exposition, et d'autant plus que ces superbes végétaux ne sont pas d'une vente courante. M. Cavron les loue pour décoration d'appartements et de n'importe quelle cérémonie, il en tire ainsi un parti avantageux.

Enfin nous visitons l'incomparable propriété de M. Liais. Je ne vous retracerai pas de nouveau l'histoire de l'importation des végétaux, des arbres et des plantes à fruits du Tropique qui font l'admiration de tout le monde, soit par leur luxuriante végétation, par leur beauté, leur rareté et quelquefois la singularité de leurs fruits. Je vous dirai seulement que le parc qui était en formation, lors de notre dernière visite, est aujourd'hui complètement orné d'arbustes, d'arbrisseaux et d'arbres à haut jet formant rideau ou massif. Des terrasses édifiées derrière et à la hauteur des serres sont garnies de végétaux, aujourd'hui adultes, qui dépassent et complètent le cadre et ne laissent aucunement deviner la campagne et la ville qui les entourent.

Cette partie, si bien encadrée, est garnie de végétaux exotiques ou indigènes se faisant valoir l'un par l'autre, de

massifs de plantes ornementales, de plantes fleuries et d'arbustes. Au milieu d'un joli gazon, une pièce d'eau ornée de plantes aquatiques, nouvelles ou rares, en fleurs, je n'en citerai que quelques-unes : le *Nymphea rosacea*, à grandes fleurs roses très doubles et très odorant; le *N. odorata alba*, de la Géorgie, à grandes fleurs d'un blanc pur à odeur de vanille; le *N. cærulea*, jolies fleurs blanches à la base et azurées au sommet; le *N. lutea* dont les fleurs très doubles, d'un beau jaune canari, sont aussi très odorantes, etc.

Ici se termine notre visite, nous prenons congé de ce grand savant avec un bon souvenir de plus.

L'après-midi fut consacrée à faire une promenade dans la remarquable rade où se trouvait l'Escadre du Nord, depuis la veille seulement. Nous avons eu la bonne fortune de visiter le vaisseau-amiral, dont on ne peut juger les colossales proportions que lorsqu'on est à bord. Je ne saurais vous exprimer l'impression que fait éprouver ce géant.

Pour descendre par les petits escaliers, aussi polis que raides (non à l'usage des vieillards), il faut prendre des précautions.

On se trouve alors en présence des canons, véritables monuments, et d'amoncellements de projectiles en forme de pain de sucre; il faudrait deux hommes pour les soulever. Les canons, les projectiles et toutes les autres parties du bâtiment sont d'un poli et d'un brillant à faire pâlir la plus méticuleuse ménagère. Plus bas encore, que vous dirai-je de ces colossales chaudières, dont les fourneaux sont de véritables gouffres à charbon, mais qui paient leur dépense en faisant mouvoir avec aisance et dextérité le géant qui les porte ? On reste en admiration devant le mécanisme si brillant, si compliqué et pourtant si docile à la force qui le fait mouvoir.

Nous remontons sur le pont, là nous voyons de véritables bijoux de canons et toutes ces bonnes figures de matelots.

Comme c'était dimanche, la musique faisait entendre ses plus joyeuses polkas, valses et quadrilles. Aussi les marins s'en donnaient-ils... à jambes que voulez-vous.

Nous descendons enchantés de notre visite et nous continuons notre course vers l'imposante digue dont nous escaladons les degrés jusqu'à la plate-forme où, de place en place,

une batterie est installée de manière à envoyer les piles de dragées qui se trouvent au pied à tous ceux qui auraient la curiosité de voir ce qui se passe dans cette enceinte réservée.

Il n'est pas facile de se hisser sur le parapet pour jouir de la vue de la pleine mer dans sa grandiose majesté; quelques-uns des nôtres y parviennent cependant.

Notre retour ne s'effectue pas sans quelques appréhensions; car le temps se fâche et contrarie quelque peu l'arrivée de notre embarcation. Nous en sommes quittes néanmoins pour être un peu mouillés.

Nous nous rendons à l'Exposition; elle est tellement envahie par la foule qu'il est impossible de circuler, et nous nous trouvons bientôt dispersés. Il est vrai que l'entrée est gratuite, mais des membres tout dévoués sollicitent les visiteurs en faveur de leur loterie, en leur offrant des billets à 0 fr. 25. Il n'est pas rare de voir les recettes s'élever jusqu'à 2,000 fr. Cette somme est entièrement consacrée à l'achat de plantes aux horticulteurs exposants, et qui sont le partage des heureux gagnants.

N'ayant pu adresser de vive voix mes remerciements à tous ceux qui m'ont fait passer si agréablement mon séjour parmi eux, je les adresse ici avec la plus sincère reconnaissance à MM. le président Renault, aux vice-présidents Cauvin et Levesque, de la Chapelle, Thommin, et tout particulièrement à M. Lelièvre, dont le dévouement n'a d'égal que son inépuisable complaisance.

Je vous réitère, chers Collègues, la satisfaction que j'ai eue de vous représenter en cette circonstance.

LES POMMES A CIDRE AU XVIe SIÈCLE

Dans l'Arrondissement de Cherbourg.

M. l'abbé Tollemer avait découvert et publié un vieux manuscrit sous le titre : « Le Journal du sire de Gouberville ». Cet ouvrage a été complété de documents recueillis par notre excellent ami, M. Amiot, bibliothécaire-archiviste de la ville,

d'une introduction et d'un appendice par M. de Robillard de Beaurepaire, secrétaire de la Société des Antiquaires de Normandie, et publié de nouveau, en 1893, à Caen, par M. Henri Delesques, imprimeur-éditeur. — Gilles de Gouberville (dont le nom patronymique était Picot), habitait Le Mesnil-au-Val, dont il était seigneur, et, avec ses recettes et ses dépenses, il notait ce qu'il faisait chaque jour. Le journal que l'on a découvert a trait aux années de 1553 à 1562.

On y trouve de bien intéressantes indications sur l'état, à cette époque, de l'agriculture et de la culture des arbres fruitiers dans notre arrondissement.

A la fin du XVIe siècle, le cidre était entré dans la consommation en Normandie; mais on paraissait y faire surtout usage de la bière. Quant au vin, on l'employait dans les grandes circonstances; on n'en avait pas de provisions et nous voyons que Gilles de Gouberville en envoyait chercher quelques pots à Cherbourg ou à Valognes quand il avait invité quelqu'un à dîner. Ce gentilhomme campagnard doit avoir été l'un des principaux propagateurs de la culture du pommier dans notre région. On voit les soins qu'il donnait à ses arbres. Dans les voyages fréquents qu'il faisait en Normandie, il avait dû se procurer les espèces les plus réputées à cette époque. Il avait des suretières et des jardins ou plants où il n'y avait que des arbres fruitiers (comme il en existe dans le sud du département), et où étaient réunis ses pommiers et ses poiriers; car il faisait non seulement du cidre, mais aussi du poiré. Il retirait soigneusement des marcs les pépins pour les semer. Il garnissait largement les pieds de ses arbres de fumier, étendait de grands lits de fougères vertes dans ses pépinières et il se gardait bien de laisser ses pommes en tas, exposées, sans abri, à la pluie et au soleil. Après la cueillette, il les rentrait, les faisait monter sur le plancher du pressoir, d'où elles n'étaient descendues qu'au moment de la pilaison.

Il greffait de préférence les pommes de *Haye*, de *Tostonnet*, de *Couet*, de *Thommine-Roger*, de *Gentil*, d'*Epicé*, de *Dumont*,

de *Gros-doulx*, de *Feuillart*, de *Becquet*, de *Moysi*, de *Menuel*, d'*Amer-Doulx*, de *Jumelle*, de *Coustour*, de *Clerel*, de *Guillot-Roger*, de *Doux-Raillé*, de *Bec de Ruillé*, de *Durepel*, de *Barbarye* ou *Barbariau*, d'*Ozenne*, d'*Orange*, de *Marin-Onfroy*.

Quelques-unes de ces espèces étaient dues, surtout l'Epicey et le Barbarye, à Guillaume Dursus ou Dursue (originaire de Navarre dans la partie confinant à la Biscaye), qui vint s'établir dans notre pays, qui, en 1522, avait repoussé un corps d'Anglais débarqué à Urville pour surprendre Cherbourg, et qui était devenu propriétaire et seigneur du fief de Lestre.

Il aurait fait venir de la Biscaye et introduit dans nos environs des variétés de pommiers très supérieures à celles que l'on cultivait avant son arrivée. Il paraît que le roi François Ier passant, en 1532, par Morsalines, trouva le cidre de la commune d'Epicey bien meilleur que les autres cidres et qu'il en fit une certaine provision. Ce fruit aurait disparu de Morsalines parce que les pommes étaient bonnes à manger et que les propriétaires dont on abimait les récoltes pour aller en cueillir avaient détruit leurs arbres. — Le châtelain du Mesnil-au-Val mettait à part les pommes de chaque espèce qu'il pilait isolément quand l'importance de la récolte le permettait, par exemple, pour les pommes de Haye, de Tostonnet, de Couet, de Durepel et d'Epicé. Il avait soin de mettre de côté les surets non greffés qui donnaient de bon fruit ; il signale, par exemple, quinze espèces de pommes doulces, fort excellentes, venues sans greffe. Le sire de Gouberville cite avec éloge les cidres de Tourlaville et de Morsalines qui paraissaient être, alors, les grands crus de la contrée.

La terre du Mesnil-au-Val comprenait des cultures variées (froment, trémois ou blé de printemps, orge, seigle, sarrasin, maïs), et des herbages ; il n'est pas question dans le Journal de betteraves, de carottes, de sainfoin, de luzerne, ni de trèfle. Mais les feuilles de houx et les glands que l'on cueillait dans les forêts contribuaient à l'alimentation des bestiaux.

La ferme était pourvue de chevaux, de juments, de poulains, bœufs, taureaux, vaches, veaux, moutons, chèvres et

pourceaux; mais en outre il y avait un certain nombre d'animaux qui vivaient à l'état sauvage dans la forêt voisine. Quand on voulait opérer la prise de ces *haras* ou *bêtes folles*, ce n'était pas une mince affaire; il fallait réunir un certain nombre de personnes pour leur faire la chasse.

Dans les années où le gland était abondant, Gilles de Gouberville prenait, moyennant redevance, un grand nombre de porcs étrangers à sa *peusson*, comme il disait, pour les nourrir dans la forêt des glands qui lui appartenaient. Aussi, veillait-il d'une façon particulière à ce qu'on ne vint pas voler ses glands. Le faîne était encore plus apprécié que le gland; les porcs qui stationnaient sous les hêtres et qui se nourrissaient en grande partie de faînes acquéraient une finesse de chair qui les faisait rechercher.

Du temps du sire de Gouberville, on ne cultivait pas, comme maintenant, les fleurs et les plantes d'agrément et on n'en offrait pas alors de superbes bouquets lors des fêtes. Le 1er septembre, jour Saint-Gilles, il invitait ordinairement à dîner les curés et notabilités du voisinage et offrait aux femmes des « bourses, des gans, des esplingues ». On lit, par exemple, 1er septembre 1557 : « Après disner, j'acchaté des » bourses, des gans, des esplingues que je départy à la dame » de Denneville, Barnavast et Charlotte Cabart, et aultres » femmes et filles de cette paroisse. Le tout coûta L sols. »

C'est dans la forêt du Mesnil-au-Val qu'étaient pris les bois qui servaient aux réparations du moulin, des portes et du pont de Cherbourg.

Le Journal dont je viens de parler et l'introduction de M. Robillard de Beaurepaire, à laquelle j'ai fait des emprunts, permettent de se renseigner sur les mœurs et les usages d'il y a 350 ans et sont des plus intéressants à cet égard.

J'ai cherché à en donner un aperçu en ce qui pouvait attirer plus particulièrement l'attention de la Société d'horticulture.

BIBLIOGRAPHIE

NOUVELLE FLORE DE NORMANDIE *par M. CORBIÈRE, Professeur de Sciences naturelles au Lycée de Cherbourg, Officier d'Académie, Lauréat de l'Institut.*

Caen, E. Lanier, Éditeur, 1 et 3, rue Guillaume le Conquérant.

Plus d'une fois nous avons parlé, dans nos séances, de ce remarquable travail, qui a été livré au public dans le courant de l'été. Nous avons salué avec joie son apparition, car l'auteur est des nôtres et vit au milieu de nous. M. Corbière, qui professe avec distinction, dans notre lycée, toutes les sciences naturelles, est avant tout, et par goût, botaniste incorrigible en ce sens que les intempéries ne l'arrêtent pas quand il veut faire une excursion en vue de recherches ou de vérifications. Quant à son caractère, il suffit de prononcer son nom pour provoquer des marques de sympathie.

Aussi, craignant d'être accusé de partialité dans l'appréciation de son travail, nous allons glaner çà et là, dans diverses publications que nous avons sous les yeux, quelques passages de comptes-rendus dont les auteurs ont une compétence bien supérieure à la nôtre.

« *La Flore de Brébisson*, revue par Morière, étant épuisée, » celle de M. Corbière était attendue impatiemment par les » botanistes herborisants de notre région. La Flore de M. » Corbière ne constitue pas, d'ailleurs, une nouvelle édition » de celle de Brébisson, c'est bien un ouvrage complètement » nouveau et qui renferme partout la trace des qualités de » son auteur : le savoir réel, la précision des détails jointe à » un grand tact de détermination et à un grand respect pour » les travaux de ses prédécesseurs ou de ses collaborateurs. » L'auteur s'est beaucoup préoccupé de rendre la détermi- » nation facile dans tous les cas et même pour les débutants. » Il a soigné énormément les caractères employés dans les

» clefs dichotomiques, et il a mis en outre des clefs dichoto-
» miques spéciales pour les genres aberrants de certaines
» familles. Les localités sont indiquées avec le plus grand
» soin. Outre les *espèces* véritables, M. Corbière indique encore
» et décrit les *sous-espèces*, les *variétés* et même les *formes*.
» Enfin, beaucoup de plantes importées et fréquemment cul-
» tivées ont été décrites en plus des espèces indiquées... »

O. Lignier.

(*Bull. Société Linnéenne de Normandie, 4e série, 8e vol.*)

« La science ne s'arrête jamais; les sciences d'observation
» surtout s'enrichissent chaque jour de nouvelles découver-
» tes, et les livres qui en traitent ont besoin d'être sans cesse
» complétés et mis au courant. Les botanistes de la Norman-
» die et des régions voisines — et ils sont assurément beau-
» coup plus nombreux qu'on ne se l'imagine généralement
» — attendaient donc avec impatience un livre qui les mît à
» même de continuer avec fruit et facilité leurs études. M.
» Corbière a rempli leur désir de la façon la plus heureuse.
» Sa *Nouvelle Flore de Normandie* arrive juste à point pour
» combler une fâcheuse lacune et est, je ne crains pas de le
» dire, ce qu'on pouvait espérer de mieux dans la circons-
» tance.

»... Les connaissances acquises de M. Corbière, dès long-
» temps reconnues, sa vie presque entière consacrée à l'en-
» seignement des sciences naturelles dans un lycée, les
» fréquentes explorations qu'il a faites pendant de longues
» années, en compagnie de nombreux botanistes ou de ses
» élèves, principalement dans l'Orne, à laquelle il appartient
» par sa naissance, sa famille et une partie de sa carrière;
» dans le Calvados, où il a fait ses études sous la direction
» de M. Morière; dans la Manche, où il professe depuis long-
» temps, l'ont mis à même de donner à son œuvre toute la
» perfection dont elle est susceptible. »

H. Beaudouin.

(*Bull. de la Soc. Historique et Archéologique de l'Orne, t. XIII, 1894*)

« Nous ne pouvons pas, dans une rapide analyse, faire ressortir en détail les additions apportées, par l'œuvre qui nous occupe, aux quatre éditions de la *Flore classique de Brébisson*. Il suffira à nos lecteurs de comparer la *Nouvelle Flore* aux travaux antérieurs pour en mesurer l'importance. On doit tout autant louer l'auteur d'avoir fait bonne justice de certaines espèces, douteuses pour la région, et qui figuraient dans les ouvrages précédents.

» Enfin, pour résumer en quelques lignes l'importante publication de M. Corbière, nous croyons pouvoir dire qu'elle constitue l'un des meilleurs travaux de botanique systématique publiés en France depuis une dizaine d'années. »

E. Gadeceau.

(*Bulletin de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest, t. IV, 4e trimestre 1894.*)

Il nous est impossible de reproduire, même par extraits, les notices bibliographiques qui ont paru sur la *Nouvelle Flore de Normandie* dans tous les journaux de Cherbourg et dans ceux d'un grand nombre d'autres villes normandes.

H. L. C.

ROSIERS NOUVEAUX

(1894-1895)

ROSIERS ILE-BOURBON

Mademoiselle Marie Page (Mme veuve J. Schwartz), hybride de Bourbon et de Noisette, fleurs en corymbes, grandes, pleines, bien faites, en coupe; coloris rose clair satiné, très frais, pétales veinés de rouge clair vif.

Monsieur Clerc (Vigneron), fleurs grandes ou moyennes, pleines, en coupe, beau coloris rouge velouté éblouissant, très florifère.

ROSIERS POLYANTHA

Climbing White Pet (Corbœuf Marsault), fleurs petites, coloris blanc, variété non remontante.

Magdeleine de Chatellier (Dubreuil), fleurs en corymbe de 10 à 15 boutons allongés, coloris jaune pâle nuancé capucine; fleurs ouvertes jaune soufre plus foncé au centre.

ROSIERS RUGOSA

Belle Poitevine (Bruant), bouquets de 20 à 25 fleurs très larges, d'un beau rose, doubles sans être très pleines, très florifère, parfum exquis rappelant la rose cent-feuilles et l'œillet.

Rosa Calocarpa (Bruant), fleurs de moyenne grandeur, simples, parfum suave, beau rose pur, étamines jaunes au centre et nombreuses, fructification très abondante.

Souvenir de Christophe Cochet (Cochet Cochet), variété du rosier du Kamstchatka, fleurs en corymbe grandes, coloris rose légèrement lavé de carmin, centre plus foncé avec reflets lègèrement violacés, les nombreux et énormes fruits rouges rendent à l'automne la plante excessivement décorative.

ROSIER NOISETTE

La Ninette (J. Puyraveaud), fleurs petites, semi-doubles, coloris beau blanc mat à fond légèrement saumoné, au centre couronne d'étamines jaune d'or, très florifère.

ROSIER BENGALE

Madame Eugène Resal (P. Guillot), fleurs grandes doubles, bicolores, coloris variant du rouge capucine au rose de Chine, très vif sur fond orange.

ROSIERS THÉ

André Sibourg (Ch. Reboul), fleurs grandes, globuleuses, très doubles, coloris rose saumoné avec reflets jaunes vers la base, revers des pétales s'atténuant en blanc argenté. Variété florifère et odorante.

Baronne Gaston Chandon (Lévêque et fils), fleurs très grandes, bien faites, pleines, coloris cuivre jaune métallique, nuancé orange et pêche, au centre reflets or nuancés et ombrés de rose carminé, coloris superbe.

Comte Chandon (Soupert et Notting), fleurs grandes, plei-

nes, coloris des pétales du pourtour jaune laque clair, centre jaune chrome citron luisant.

Duc d'York (W. Paul et fils), fleurs grandes, bien fournies, variant du rose foncé au blanc, bordées de blanc et tachetées de rose; variété très florifère et odorante.

Eduard von Lade (Soupert et Notting), fleurs très grandes, pleines, coloris rose aurore, centre ocre, revers des pétales rose carmin clair satiné.

E. Veyrat Hermanos (Alexandre Bernaix), fleurs grandes, bien doubles, très odorantes, corolle bicolore, coloris jaune abricot et rose carmin tendre avec reflets rose amarante.

Fiammetta Nabonnaud ou Papa Gontier à fleurs blanches (Nabonnaud) fleurs grandes, coloris blanc satiné, légèrement teinté de rose carminé très pâle sur les onglets des pétales.

Francis Dubreuil (F. Dubreuil), fleurs très pleines à pétales épais, en coupe, coloris nouveau, rouge cramoisi, pourpre velouté, à reflets cerise vif amarante.

Gloire de Puy-d'Auzon (Nabonnaud) fleurs assez grandes, demi-pleines, coloris rouge carminé, centre doré, coloris transparent, vif et éblouissant.

Grande Duchesse héritière Anne-Marie de Luxembourg (Soupert et Notting), fleurs grandes, pleines, coloris jaune de Naples très clair, nuancé de rose, centre rouge pêche. Variété odorante et florifère.

Harry Laing (Soupert et Notting), fleurs grandes, pleines, coloris rose orange clair à centre aurore, revers des pétales carné.

Louis Lévêque (Lévêque et fils), fleurs grandes, pleines, très bien faites, coloris jaune brique rougeâtre clair, nuancé de chamois et de vermillon.

Louis Neyret (Ch. Reboul), fleurs grandes, pleines, coloris rose de Chine, avec fond nuancé de jaune orangé, pétales extérieurs largement marginés de blanc. Variété très florifère.

Madame Charles Franchet (Liabaud), fleurs moyennes ou grandes, globuleuses, coloris rose très frais, nuancé jaune cuivré, pétales marginés de rose vif.

Madame Georges Bouland (Lévêque et fils), fleurs grandes, pleines, très bien faites, coloris beau jaune soufre brillant, ombré très légèrement de jaune orangé rose.

Madame Georges Durrschmitt (François Pelletier fils), fleurs

énormes, de forme toute nouvelle, globuleuse et en coupe rétrécie sur les bords, coloris beau rose de Chine à revers incarnat, nuancé de jaune au centre. Variété très florifère.

Madame Héloïse Mantin (Lévêque et fils), fleurs très grandes, pleines, coloris jaune citron vif, centre plus foncé, quelquefois nuancé rose pêche.

Madame J. F. Trièvoz (Veuve J. Schwartz), fleurs pleines, coloris jaune saumoné, nuancé aurore et nankin.

Madame Jean-André (F. Pelletier fils), fleurs très grandes, pleines, imbriquées, coloris beau rose foncé quelquefois panaché de rose clair.

Madame Jules Siegfried (Nabonnaud) fleurs très grandes, assez pleines, en coupe, coloris blanc crème, légèrement carné, centre plus foncé.

Madame Laurent Simons (Lévêque et fils), fleurs très grandes, pleines, coloris jaune cuivré rose, nuancé de rouge chrôme et teinté de rose incarnat.

Madame Mulson (Alexandre Bernaix), fleurs grandes, pleines, très odorantes, unicolores et polychrome, pétales extérieurs satinés, jaune d'Arménie et aurore saumoné à reflets nankin, ceux du centre canari à reflets cuivre rouge. Cette variété produit un effet saisissant par les trois couleurs de ses pétales.

Madame Rozain-Boucharlat (Liabaud), fleurs moyennes, de forme bombée, coloris jaune chamois nuancé ombré de rose.

Madame Thirion (J. Puyraveaud), fleurs moyennes, coloris fond blanc, centre rose foncé, bord des pétales blanc argenté, revers rose nuancé. Variété très florifère.

Madame Wagram, comtesse de Turenne (Alexandre Bernaix), fleurs très grandes, coloris rose satiné, rose de chair en s'épanouissant, onglet soufre passant à l'incarnat vif, avec des reflets rose de Chine lorsque la fleur est ouverte.

Mademoiselle Denise de Reversaux (Lévêque et fils), fleurs grandes, pleines, coloris blanc, ombré finement de jaune paille, nuancé ocre clair.

Mademoiselle Françoise de Kerjégu (Lévêque et fils), fleurs très grandes, pleines, superbe coloris blanc mat, lavé finement de rose, centre quelquefois rouge pêche très clair sur fond blanc jaunâtre. Variété à odeur de violette.

Mademoiselle Germaine Raud (Docteur Raud), fleurs grandes, pleines, beau coloris blanc crème, centre plus foncé.

Mademoiselle Marie Crepey (Pernet, père), fleurs grandes, presque pleines, coloris blanc jaunâtre bordé de rose vif. Les fleurs secondaires sont parfois d'un coloris jaune cuivré. Variété remontant franchement.

Mademoiselle Marie-Louise Pagerie (Etablissement des cent mille rosiers à Bordeaux), fleurs très grandes, pleines, en coupe, coloris jaune chrômé, passant au blanc à la défloraison, revers des pétales lavé et pointillé de rose, jaune doré à la floraison d'automne.

Maria Cristina, reine d'Espagne (Perny), fleurs grandes, pleines, coloris rouge pourpre ponceau.

Marquise de Pontoi-Pontcarré (Lévêque et fils), fleurs très grandes, coloris rose clair brillant, nuancé de rose plus vif et de jaune abricoté.

Miss Katharine G. Warren (Alexandre Bernaix), fleurs unicolores, doubles, coloris rouge carmin grenat s'atténuant en rose de Chine brillant.

Mistress Mirabel Grey (Nabonnaud) fleurs grandes demi-pleines, coloris rouge carmin foncé, velouté extérieurement, centre plus clair.

Monsieur le chevalier Angelo Ferrario (Alexandre Bernaix) fleurs grandes, pétales épais, très larges, coloris rouge pourpre cramoisi éclairé vers les onglets de carmin plus clair.

Princesse Marie de Roumanie (Soupert et Notting), fleurs grandes, pleines, à pétales larges et arrondis, coloris blanc crème nuancé de rose laque tendre, centre rouge vermillon très clair.

Princesse Ouroussoff (Soupert et Notting), fleurs grandes, pleines, de belle forme, coloris rose de Chine, nuancé chair melon jaune.

Rose d'Evian (Alexandre Bernaix), boutons allongés d'un beau rouge magenta avant l'épanouissement, fleurs très grandes, bien doubles, en coupe, coloris beau rose de Chine sur les revers, incarnat carminé sur la face intérieure.

Souvenir de Ferike d'Antunovics (Soupert et Notting), fleurs moyennes, très pleines, imbriquées, coloris blanc laité.

Souvenir de Laurent Guillot (J. Bonnaire), fleurs grandes,

très pleines, coloris beau rose de Chine à centre jaune pêche, bords des pétales liserés de carmin.

Thérèse Barrois (Nabonnaud) fleurs grandes, demi-pleines, coloris rose glacé, rose de Chine doré avec reflets éblouissants, teinte dorée au centre.

Valentine Gaunet (Nabonnaud) fleurs très grandes pleinese érutées, à très grands pétales, bien rangés, coloris beau ros, clair, onglets des pétales argentés, extérieur légèrement teinté de carmin.

V. Vivo è Hijos (Alexandre Bernaix), fleurs grandes, bien doubles, coloris rose carminé plus pâle au centre et à la base, pétales du milieu jaune aurore, saumonés, abricotés, souvent teintés d'incarnat.

ROSIERS HYBRIDES DE THÉ

Charlotte Gillemot (Pierre Guillot), boutons en forme d'œuf allongé, blanc pur, pétales imbriqués, coloris blanc d'ivoire mat pur ou blanc de lait. Variété très florifère, finement parfumé.

Joséphine Marot (J. Bonnaire), fleurs grandes, pleines, coloris beau blanc mousseline légèrement teinté de rose, ainsi que le bouton.

Madame Abel Châtenay (J. Pernet-Ducher), fleurs de grandeur moyenne, pleines, coloris rose carminé, ombré de rose vermillon pâle et nuancé saumoné.

Rosomane Alix Huguier (J. Bonnaire), fleurs très grandes à imbrication parfaite, coloris d'un beau blanc nacré, saumoné intérieurement avec des reflets rose chair.

Souvenir de Madame Eugène Verdier (J. Pernet-Ducher), fleurs grandes, très pleines, de forme ovale, coloris blanc électrique, fond jaune safran, parfois ombré de jaune plus foncé.

Souvenir du Président Carnot (J. Pernet-Ducher), fleurs très grandes, pleines, à grands pétales au pourtour, coloris rose chair très tendre au centre, ombré de blanc carné aux extrémités des pétales. Variété très florifère. Elle a été présentée à l'exposition universelle de Lyon sous le nom de Mademoiselle Alice Furon.

ROSIERS HYBRIDES REMONTANTS

Baron de Saint-Albe (Veuve J. Schwartz), fleurs bien faites, à pétales bien imbriqués à la périphérie, chiffonnés au centre,

coloris beau rouge cramoisi velouté, nuancé de pourpre et groseille. Variété très odorante.

Baronne Gustave de Saint-Paul (Glantenet), fleurs extra-grandes, beau coloris rose pâle, avec reflets argentés.

Colonel Mignot (J. Puyraveaud), fleurs très grandes, pleines, globuleuses, coloris rose lilacé, revers des pétales rose argenté, à odeur de cent-feuilles.

Eugène Labruyère (Veuve Labruyère), fleurs grandes, solitaires, coloris rouge mêlé de Magenta, d'amarante et de pourpre violet. Hybride non remontant exhalant une odeur forte et pénétrante.

Général Annenkoff (Lévêque et fils), fleurs très grandes, pleines, bien faites, coloris rouge vermillon foncé nuancé de brun et de ponceau. Variété très florifère.

Madame Antoine Rivoire (Liabaud), fleurs extra-grandes, en coupe, coloris rose très tendre glacé à reflets carminés.

Madame Céphalie Laurent (Ph. Boutigny), fleurs très grandes, très pleines, globuleuses, odorantes, coloris d'un beau rose frais.

Madame de la Bastie (Liabaud), fleurs très grandes, pleines, bombées, coloris rose tendre saumoné, blanc sur le rebord des pétales, revers des pétales lie de vin.

Monsieur Guillaume Popie (Corbœuf-Marsault), fleurs grandes, pleines, en corymbes, coloris beau rouge vif pur.

Madame la Duchesse de Lorge (Vigneron), fleurs très grandes, pleines, en coupe, coloris rose carmin. Variété très odorante.

Madame Marguerite Marsault (Corbœuf-Marsault), fleurs grandes, pleines, bien faites, bombées, coloris rouge vif, à reflet violet, extérieur des pétales bleuté au parfait épanouissement.

Marie Hartmann (Hartmann), fleurs grandes, pleines, imbriquées, coloris rouge sang, velouté nuancé de vermillon. Variété florifère à odeur de cent-feuilles.

Merveille des Blanches (Pernet, père), fleurs très grandes, presque pleines, coloris blanc pur légèrement lavé de rose au centre. Variété remontant franchement.

Monsieur de Syras (Veuve J. Schwartz), fleurs solitaires, grandes, bien faites, coloris beau rose vif carminé éclairé de rose nacré. Variété franchement remontante et très florifère.

Monsieur Ernest Dupré (Ph. Boutigny), fleurs grandes, pleines, coloris rouge carmin très vif, nuancé de carmin grenat foncé velouté.

Souvenir de Charles Verdier (Eug. Verdier), fleurs moyennes ou grandes, pleines, réunies en corymbes de cinq à huit fleurs, coloris violet pourpre illuminé de rouge cramoisi, fortement nuancé de pourpre ardoisé. Variété très odorante.

Souvenir de Madame Eugène Verdier (Jobert), fleurs extra grandes, bombées, coloris excessivement frais et délicat d'un beau rose vif avec le revers des pétales argenté.

A. CAUVIN.

LA TEMPÉRATURE

Cette année, si le froid n'a pas été aussi vif que l'an dernier, il a duré bien plus longtemps avec persistance (près de 3 mois), ce que l'on a rarement vu ici. Le 4 janvier 1894, d'après l'observatoire de la Marine, le thermomètre avait marqué 9 degrés au-dessous de 0, tandis qu'en 1895 la température la plus basse relevée à cet établissement n'aurait été que de 4 degrés au-dessous de 0 environ.

Nous aurions voulu faire un résumé des températures de Cherbourg et de diverses localités en décembre 1894, janvier, février et mars 1895, d'après les bulletins du bureau central météorologique que M. Giot, capitaine du port de commerce, a bien voulu nous communiquer, mais l'espace nous aurait fait défaut. Nous avons remarqué que le froid a été aussi persistant dans le reste de la France qu'à Cherbourg et que dans beaucoup de localités, même à Nice, il a sévi fortement.

Quelquefois, il est même arrivé qu'il faisait plus froid dans cette ville qu'ici. Ainsi, le 3 janvier, à 7 heures du matin, il avait été observé à Paris 0° 1, à Cherbourg 5° 2, à Nice 0° 0; à 6 heures du soir, à Paris 0° 9, à Cherbourg 3° 0, à Nice 2° 5. Le 8 février, il y avait à Paris — 13° 3, à Cherbourg — 3° 4, à Lyon — 11°, à Marseille — 4°.

Il est vrai qu'à Cherbourg même, les thermomètres ont marqué des températures différentes, selon l'endroit où ils étaient placés, — ainsi que nous avons pu nous en rendre compte par les bulletins dont il est question ci-dessus et les renseignements que nous a donnés M. Piard pour les jours du 5 au 15 février 1895. En somme, les plantes exotiques et les cultures maraîchères qui n'étaient pas habituées à supporter de si longues périodes de froid auront, encore, beaucoup souffert cette année, et nous aurons de nombreuses pertes à déplorer.

NÉCROLOGIE

C'est un devoir, pour nous, de saluer ici d'un dernier adieu les Sociétaires décédés pendant l'année.

La Société a perdu, depuis l'impression du dernier Bulletin :

M. Cavron (César), horticulteur. Né à Avranches, il était depuis longtemps fixé parmi nous. Il fut, comme l'a dit M. le Président à la séance du 30 décembre, un de nos fondateurs. En peu de mots, M. le Président a rappelé les services rendus par M. Cavron à notre Société et à l'horticulture cherbourgeoise, dont il a été pour ainsi dire le créateur. M. Cavron s'est éteint à l'âge de 80 ans.

M. Fenard (Jules), négociant, rue du Rivage.

M. Liais (Edouard), ancien conseiller d'arrondissement et consul de Belgique. M. Ed. Liais est décédé à Nacqueville, où il s'était retiré depuis quelque temps.

M. Le Blond (Louis-Philippe), propriétaire et débitant à Tourlaville, très ancien sociétaire appartenant à une famille de maraîchers souvent récompensée par la Société. Lorsque l'un de nous avait l'occasion de passer chez lui, il s'informait toujours, avec un vif intérêt, de l'état et des travaux de notre Société.

M. Le Danois, maitre entretenu de la marine en retraite. chevalier de la Légion d'honneur (beau-frère de M. Mouchel, du *Phare*), était un de nos assidus autant que l'état de sa santé le lui a permis.

M. Postaire, propriétaire, rue Montebello, vis-à-vis le jardin de la Société.

M. Sanson (Emile), négociant, rue Louis XVI.

M. Schmitt (Gustave), Commissaire de la Marine en retraite, officier de la Légion d'honneur, décédé après une longue et cruelle maladie.

Tous ces sociétaires regrettés n'étaient pas assidus à nos séances, mais s'ils ne prenaient point part à nos travaux, ils leur portaient beaucoup d'intérêt.

La Société d'horticulture de Rouen, déjà cruellement éprouvée par la perte de son vice-président, M. Varenne, vient encore de perdre son archiviste. Nous perdons, nous aussi, en lui un de nos correspondants les plus honorables et les plus sympathiques, M. Angran (Pierre-Sévère).

M. Angran était, depuis longtemps, reconnu en fait par la Société de Rouen et par la nôtre comme le délégué attitré de Rouen aux expositions de Cherbourg. Il a encore assisté, en cette qualité, aux fêtes de notre cinquantenaire et en a donné, dans le Bulletin de sa Société, un compte-rendu que nous avons reproduit par extraits.

Qui aurait pu penser, lorsque nous le voyions au milieu de nous, au banquet, si aimable et si gai, que c'était pour la dernière fois ?

M. Lelièvre possède une lettre que lui écrivait M. Angran, le 6 février dernier ; il lui parlait de divers sujets horticoles, de la Nouvelle Flore de M. Corbière et finalement d'une grippe dont il souffrait encore, tout en allant mieux, disait-il. Mais il avait 80 ans, et, le 2 mars, il avait cessé de vivre !

Nous conservons pieusement le souvenir du respectable M. Angran.

H. L. C.

ENVOIS DE TAHITI

Le défaut de place, par suite de divers rapports de l'exposition, nous a empêchés de faire le relevé des nouveaux envois de notre dévoué correspondant de Tahiti, M. Picquenot, dont le zèle ne s'est pas ralenti et que nous avons le plaisir de voir venir passer un congé de quelques mois parmi nous. M. Picquenot nous avait envoyé encore depuis la publication du dernier bulletin un certain nombre de graines, d'échantillons de bois et de feuilles de végétaux de Tahiti. Il a rapporté avec lui une nouvelle et importante collection mise à la disposition de la Societé et dans laquelle se trouvent divers objets qui, sans être horticoles, seront reçus avec reconnaissance par des membres de la Société d'horticulture. De plus, M. Picquenot a fait des lots ayant beaucoup de valeur et d'intérêt pour le Musée colonial de Paris, pour le Musée d'histoire naturelle de Cherbourg et pour la *Societé Artistique et Industrielle*. Il s'y trouve des objets d'autant plus précieux qu'on en rencontrerait difficilement de semblables désormais.

RÉD.

Liste des Membres admis en 1894

Dames Patronnesses.

Mmes d'Aboville, Martial, Robert.

Membres titulaires.

MM. Avoyne, négociant, Grande-Rue.
Bailleul, marchand de vannerie.
Buhot, entrepreneur.
Buhot, marchand quincailler,
Canuet, enseigne de vaisseau.
Courtois, Georges, commis-négociant.
Courval, restaurateur.
Crestey, représentant de commerce.
David, représentant du fermier du terrage.
Degord, sous-directeur des Contributions indirectes.
Delpy, procureur de la République.
Dumez, négociant.
Dumoncel, Henri, propriétaire à Tourlaville.
Durel, commis du Commissariat de la Marine.
Faisant, loueur de voitures.
Fatosme, capitaine au long-cours.
Fenard, Léon, négociant.
Fournier, capitaine d'Infanterie de Marine.
Garot, libraire.
Gosselin, commis du Commissariat de la Marine.
Hamard, négociant.
Hébert, Auguste, propriétaire à Tourlaville.
Houchet, Léon, commis-banquier.
Jardin, maître cordonnier de l'Infanterie de Marine.
Joublin, ancien percepteur.
Lebrettevillois fils, marchand épicier, sous-lieutenant de réserve.
Laplace, pépiniériste à Acqueville.
Le Cavelier, retraité de la Marine.
Le Crest, clerc principal d'avoué.
Le Derubey, vérificateur des Douanes.
Le Flamand, contre-maître à l'Ecole élémentaire de l'arsenal de la Marine.
Lelong, Alphonse, maraîcher à Tourlaville.
Levaillant, commis de comptabilité de la Marine.
Mulac, jardinier chez M. Buhot, à Hainneville.
Passe, Café du Théâtre.
Picquenot, représentant de commerce.
Raoult, maître au port retraité.
Rémy, commis des postes,
Sanson, employé de commerce.
Turbert, docteur en médecine.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

CHERBOURG

27e ANNÉE

ANNÉE 1895

CHERBOURG
IMPRIMERIE L'HOTELLIER, PLACE DU CHATEAU ET RUE DU BASSIN, 16.
1896

AVIS

Les opinions exprimées dans les rapports et mémoires insérés au Bulletin sont personnelles aux auteurs.

Le *Comité de Rédaction* peut autoriser l'insertion au Bulletin de tout article, que son auteur soit membre de la Société ou qu'il y soit étranger.

Il est rendu compte des ouvrages dont la Société reçoit des exemplaires.

CONDITIONS D'ADMISSION

Pour être admis à la Société, il faut se faire présenter par *un membre* de la Société et être agréé par le Conseil d'administration. La cotisation annuelle est de 5 francs.

Chaque membre reçoit gratuitement le Bulletin.

RÉUNIONS

Les séances ont lieu le premier *dimanche* de chaque mois, *à 1 h. 1/2 après-midi*, au siège de la Société, rue *Montebello*, 44.

Les ordres du jour sont portés à la connaissance des sociétaires par la voie des journaux. *Quand il y a lieu, des convocations sont adressées à domicile. La séance de Janvier, consacrée aux élections annuelles, a lieu, par anticipation, le dernier dimanche de Décembre.*

Les leçons d'arboriculture et de cultures d'agrément, annoncées par la voie des journaux, sont données au jardin d'arboriculture de la Société, 10, passage des Jardins (entre les rues de la Duché et de la Polle) et au jardin d'agrément, rue Montebello, 44.

Membres d'Honneur de la Société.

Présidents d'honneur { M. le Sous-Préfet de l'Arrondissement.
M. le Maire de Cherbourg.

Président honoraire : M. Emm. LIAIS ✻, ancien Directeur de l'Observatoire impérial du Brésil, Maire de Cherbourg.

Membres du Bureau pour 1896.

Président : M. le Docteur RENAULT ✻ ✪, rue de la Poudrière, 4.

Vice-Présidents, MM. { LEVESQUE ✿, négociant, pl. de la Fontaine, 8.
CAUVIN, propriétaire, rue Bonhomme, 18.

Conseillers d'administration, MM. { HERVIEUX, propriétaire, rue de l'Alma, 26.
JOLLIET ✻, chef de bataillon d'infanterie de marine retraité, rue du Chantier, 62.
DUTOT ✪, greffier du Tribunal de Commerce, rue Montebello, 56.
CORBIÈRE ✪, professeur au Lycée, rue Dujardin, 30.

Trésorier : M. ORANGE, agent comptable de la Marine retraité, rue Bonhomme, 38.

Secrétaire : M. LELIÈVRE, Paulin, rue de la Polle, 18.

Secrétaires-adjoints, MM. { MACÉ, Adrien, négociant, rue de la Duchée.
THOMMIN, Commis de la Marine, rue Cachin.

Bibliothécaire : M. NOYON, rue de la Marine.

Bibliothécaire-adjoint : M. CAVRON, Léon, horticulteur, rue Gambetta.

Commissions permanentes.

CULTURES D'UTILITÉ.

(M. LEVESQUE ✿, Président).

MM. LE CARPENTIER, avocat.
PAYSANT ✻, maître au port, retraité.
LEMAGNENT, horticulteur.
MAILLARD, négociant.
PIARD, marchand de nouveautés.

CULTURES D'AGRÉMENT.

(M. CAUVIN, Président).

MM. NICOLLET, I. ✪, professeur en retraite.
ROBINE, ancien avoué.
POINT, propriétaire, à Tourlaville.
LEGRIN, avocat.
LEPARMENTIER, propriétaire.

Comité de Rédaction.

M. CORBIÈRE ✪, Président; MM. les Membres du Bureau; M. NICOLLET, I. ✪.

Directeur du jardin : M. HERVIEUX.
Professeur d'arboriculture : M. LEVESQUE ✿.
Jardinier de la Société : M. LETULLIER.

BULLETIN DE 1895

TABLE DES MATIÈRES

		Pages.
La Rédaction.	Composition du Bureau et des Commissions permanentes pour 1896	3
A. Macé.	Chronique horticole	5
L. Thommin.	Faits-divers horticoles	12
P. Lelièvre.	Extraits des procès-verbaux des séances	19
Halopé.	Rapport sur l'exposition d'Angers	40
L. Corbière.	Rapport sur l'excursion du 26 mai 1895	42
Levesque.	Compte-rendu de l'exposition de Coutances	45
L. Thommin.	Compte-rendu de l'exposition de Carentan	51
Levesque.	Exposition de Valognes	55
A. Letullier.	Notes horticoles sur le Havre, Trouville, Honfleur et Caen	63
L. Thommin.	Compte-rendu de l'exposition de Caen	68
Barbey.	Sur la transplantation des pommiers	72
L. Thommin.	Visite de la propriété de M. Leblond	74
L. Corbière.	Visite de la propriété de M. Lalisel	74
A. Cauvin.	Rosiers nouveaux (1895-1896)	77
L. Corbière.	Bibliographie. — Ch. Baltet : « L'Horticulture dans les cinq parties du Monde »	83
P. Lelièvre.	Bibliographie. — Mouchel : « Usages, coutumes... dans l'arrondissement de Cherbourg »	84
	R. de Noter: « La taille des arbres fruitiers, etc ».	87
P. Lelièvre. L. Thommin.	La température	90
P. Lelièvre,	Nécrologie	95
La Rédaction.	Liste des Membres admis en 1895	99

CHRONIQUE HORTICOLE

Changement de chroniqueur. — Nouveau conseiller d'administration. — Conférences sur l'horticulture ornementale. — La Société Linnéenne de Normandie à Valognes et à St-Vaast. — La taupe est-elle un animal utile ou nuisible? — Les chrysanthèmes. — La meilleure variété de lierre pour garnir les murailles. — De quel genre sont les mots Conifère *et* Chrysanthème ? *— Résistance au froid de certains arbustes. — Culture retardée. — Distinction honorifique.*

Pendant vingt ans, de 1869 à 1876 et de 1889 à 1895, notre regretté collègue et ami, M. de la Chapelle, a été le chroniqueur de notre bulletin. Ses chroniques, qu'il se plaisait à signer du pseudonyme de Marcanville, nom de l'une de ses propriétés, se distinguaient par une verve humoristique et familière, tout-à-fait personnelle, qui leur donnait un attrait particulier. En continuant la publication de cette chronique, j'ai l'intention, tout en m'efforçant de lui maintenir son intérêt, d'y relater, chaque année, les principaux faits et nouvelles se rapportant soit à notre Société, soit à notre région, soit, d'une façon générale, à l'horticulture. J'espère pouvoir ainsi conserver à cet article, sinon le mérite, du moins l'utilité que M. de la Chapelle avait su lui donner.

— Par la lecture des extraits des procès-verbaux et des rapports des commissions permanentes contenus dans ce bulletin, on peut voir que notre Société n'est pas restée inactive en 1895; elle a continué paisiblement son œuvre d'utilité et d'agrément. Les séances mensuelles ont été suivies par un grand nombre de sociétaires, témoignant ainsi de l'intérêt qu'ils prennent à la Société et aux diverses communications faites à ces séances. Aux élections du mois de décembre

dernier, notre sympathique collègue, M. Corbière, a été nommé conseiller d'administration, en remplacement de M. de la Chapelle. La Société ne pouvait faire un meilleur choix; les importants travaux botaniques de M. Corbière le désignaient naturellement à l'attention des membres de notre Société, à laquelle il pourra rendre de grands services.

— Depuis longtemps, la Société avait émis le vœu qu'il fût organisé des conférences sur l'horticulture ornementale, dans le genre de celle que notre cher et honoré vice-président, M. Levesque, donne sur l'arboriculture fruitière. Ce vœu sera réalisé à partir de l'année 1896. Sur la demande qui lui en a été faite par le bureau, M. Letullier, jardinier de la Société, a bien voulu accepter de faire chaque mois une réunion particulière; dans ces réunions notre dévoué collègue traitera de l'art des jardins, de leur entretien et de la culture des plantes et arbres d'ornement. Un tel sujet réunira certainement un grand nombre de sociétaires; aussi nous ne doutons pas du succès de ces conférences (1).

— Chaque année, la Société Linnéenne de Normandie, dont le siège est à Caen, tient, vers les mois de juin ou juillet, une réunion générale dans une localité de Normandie désignée à l'avance. En 1895, la Société avait choisi Valognes pour lieu de rendez-vous. En compagnie de MM. Corbière et Dutot, membres de notre Société, j'ai eu le plaisir d'assister à l'assemblée générale, tenue le 23 Juin, ainsi qu'aux excursions qui l'ont suivie et qui ont eu lieu à St-Vaast-la-Hougue et à Gatteville. Le programme de l'excursion comportait une visite au laboratoire maritime de Tatihou; M. Malard, sous-directeur du laboratoire, nous en a fait les honneurs avec une amabilité extrême. Nous avons pu ainsi visiter en détail les différentes parties de cet établissement et les collections d'algues, de mollusques, de crustacés, d'annélides, etc. Ce vaste laboratoire, établi dans l'ancien lazaret de la Marine, a été aménagé spécialement en vue de l'étude de la flore et de la

(1) La première réunion a eu lieu le 16 février 1896, en présence d'une trentaine de membres de la Société. M. Letullier avait pris pour sujet: le tracé des jardins.

faune maritimes de la partie du littoral avoisinant St-Vaast. De nombreuses salles, ayant chacune une destination particulière, permettent aux spécialistes qui viennent travailler au laboratoire de Tatihou de se livrer à leurs études dans les meilleures conditions qu'il soit possible de réunir. Un aquarium parfaitement installé contient, entre autres, différentes espèces de poissons de nos contrées, que l'on peut ainsi étudier sur le vif.

— A la séance générale de la Société Linnéenne tenue à Valognes, le président, M. Joyeux-Laffuie, a remis au nom de cette Société une médaille de vermeil à notre savant collègue M. Corbière, pour ses remarquables travaux botaniques sur la flore de Normandie, travaux qui lui ont déjà valu un prix à l'Académie des Sciences de Paris.

— Dans cette même séance, M. Joyeux-Laffuie a donné lecture d'une note intitulée : « *La taupe est-elle un animal nuisible ou utile?* » qui intéresse aussi bien les horticulteurs que les agriculteurs. Après avoir passé en revue les différentes expériences faites par plusieurs naturalistes sur la taupe, M. Joyeux-Laffuie conclut que jusqu'ici on n'a pas assez recherché quelle était la nourriture ordinaire de cet animal, et en particulier si la taupe se nourrit de la larve du hanneton, vulgairement connue sous le nom de *ver blanc*. Les expériences que M. Joyeux-Laffuie a entreprises à ce sujet lui ont fait reconnaître que non seulement la taupe ne mange pas les vers blancs, mais qu'elle se nourrit de vers de terre. Or, on sait que le lombric, loin d'être nuisible à l'agriculture, joue un rôle important dans la formation de la terre végétale et que nous n'avons aucun intérêt à le détruire. « Enfin, dit en terminant l'auteur de la note, si j'ajoute que la taupe, par les galeries qu'elle creuse et les taupinières qu'elle forme, commet des dégâts importants dans les champs cultivés, je suis conduit à conclure qu'elle est un animal nuisible qui doit être impitoyablement détruit. »

—Les chrysanthèmes étant actuellement, plus que jamais, à la mode, il est naturel de leur consacrer quelques lignes. En 1895, plusieurs Sociétés d'horticulture ont organisé des expositions spéciales de ces charmantes plantes. Notre Société aurait bien désiré, elle aussi, avoir son exposition de chrysanthèmes; malheureusement nos finances ne nous permettent pas de réaliser ce désir, du moins pour le moment. Ce n'est pas cependant les exposants qui feraient défaut, car à Cherbourg la culture de ces plantes est en grand honneur; j'espère donc que l'année 1897 ne se passera pas sans que nous ayons un concours de chysanthèmes dans notre ville.

Le n° 9 de 1895 de la *Revue Horticole* contient une très intéressante étude de ces plantes. L'auteur de cette note, M. Rosette, horticulteur à Caen, recommande, pour hâter la floraison, de faire un bouturage hâtif (décembre), et pour avoir une floraison tardive, un pincement tardif (août). De plus le sulfate d'ammoniaque employé à dose convenable avance, paraît-il, de quelques jours la floraison.

A propos de chrysanthèmes, j'ai vu, l'automne dernier, une superbe collection de ces fleurs obtenue par un amateur, qui les cultive d'une façon toute particulière. Les plantes ne sont jamais rentrées en serre; les boutures sont faites de bonne heure, sous chassis; au printemps on les met en plein air, où elles restent jusqu'à leur floraison. A ce moment elles sont placées sous des hangars construits spécialement et qui les préservent du soleil et des grandes pluies. Contrairement à l'idée généralement répandue que, pour avoir de grandes fleurs, il ne faut conserver qu'une seule tige sur chaque pied, les plantes que j'ai vues présentaient un grand nombre de fleurs; quelques pieds en avaient plus d'une centaine, toutes de dimensions remarquables. La culture des chrysanthèmes, sans être très difficile, demande des soins presque journaliers; l'arrosage particulièrement doit être fait d'une facon raisonnée. Pour cette opération, de l'eau dans laquelle on a mis infuser de la suie de bois donne, paraît-il, d'excellents résultats. Enfin il est utile de ne cultiver ces plantes qu'en pots.

— D'après la *Revue horticole*, le lierre des bois ne vaut rien pour former rapidement des murailles vertes et bien homogènes; il est préférable de planter la variété dite Lierre d'Irlande (*Hedera Helix hibernica*) à larges feuilles, laquelle peut être également employée pour la bordure des jardins et des parcs. A côté de cette variété, il en existe un grand nombre d'autres, au moins aussi belles,qui se recommandent par leur vigueur et leur beau feuillage,quelquefois d'un vert foncé et pourpre, d'autres fois panaché vert et blanc; l'on peut également employer avec succès ces dernières variétés.

— Une coutume très répandue parmi les horticulteurs est de dire « *un conifère* ». C'est une erreur. Conifère est *féminin* de même que crucifère, ombellifère ou orchidée. Par contre, on ne doit pas dire « *une chrysanthème* », mais bien « un chrysanthème ». Un usage, même fréquent et populaire, ne saurait prévaloir contre la raison et la grammaire.

— Après les rigoureux hivers que nous avons subis depuis quelques années, un grand nombre de végétaux, qui cependant semblaient parfaitement acclimatés, ont disparu de nos jardins. A Cherbourg notamment, nous avons eu à déplorer la perte de superbes *Dracœna*,lauriers-tins et même de fusains. En prévision du retour de saisons aussi rigoureuses, il est bon de connaître quels sont les arbustes d'ornement qui ont le mieux résisté aux gelées des hivers précédents. La *Revue Horticole* signale comme étant dans ce cas : le Laurier du Caucause (*Cerasus Laurocerasus* var. *Caucasica*), le Troëne d'Italie et le *Phillyrea Vilmoriniana*. Ce dernier arbuste à feuilles persistantes est propre aux mêmes usages que le Laurier-cerise et le Laurier de Portugal, dont il a l'aspect.

— Jusqu'ici, l'une des plus sérieuses et des plus importantes questions qui se rattachent à l'art de l'horticulture est celle du forçage ; de ce côté, grâce à l'emploi d'appareils spéciaux de chauffage, on est arrivé à produire des fleurs et des fruits aux époques de l'année où on les attend

le moins; mais ce système est fort dispendieux et d'une application souvent difficile; de plus il demande une surveillance très active. Ces inconvénients ont conduit certains horticulteurs à rechercher si l'on ne pourrait pas arriver au même résultat en employant des procédès moins coûteux et plus certains. D'après le journal l'*Illustration Horticole*, la solution de ce problème serait enfin trouvée. Cette solution consiste à employer une méthode diamétralement opposée à celle qui a été pratiquée jusqu'à présent. Au lieu de forcer les plantes, on les retarde. C'est tout particulièrement le cas du muguet et aussi des *Deutzia*, du *Spirea japonica*, du lilas ordinaire et des azalées de Gand.

Pour obtenir ce résultat, on place simplement les plantes dans une glacière jusqu'au moment où l'on désire les faire entrer en végétation. Pour le muguet, on peut avoir par ce procédé une belle floraison et une proportion de 95 pour 100 de griffes donnant des fleurs depuis la fin de l'été jusqu'à Noël, alors qu'avec le système de chauffage, il n'y en avait que 50 pour 100 avec une floraison moins hâtive (ou tardive) — je ne sais lequel des deux termes il faut employer dans le cas présent,—c'est-à-dire que la floraison commence plus tard pour se prolonger jusqu'en janvier.

Le procédé par réfrigération n'est applicable qu'aux plantes absolument rustiques dans notre pays et qui supportent plusieurs degrés de froid; il a été adopté avec succès en Allemagne et en Angleterre.

Cette méthode de culture est loin d'être nouvelle; elle était connue du gouverneur de Kashmir, au temps des Mogols. Voici, sur ce sujet, un extrait tiré du journaliste officiel Srignagar : « L'un des empereurs de Delhi, à qui l'on avait dit que les vergers de Kashmir méritaient sa visite, donna l'ordre que les arbres du jardin de Shalimar attendissent sa Royale présence avant de se permettre de fleurir à la saison propice du printemps ! Le rusé gouverneur de la vallée, qui savait qu'une désobéissance à un ordre royal lui coûterait la tête, fit immédiatement transporter des milliers de blocs de glace du glacier dans le jardin et les fit placer autour des racines des arbres. C'est ainsi que les empereurs Mogols savaient faire obéir à leurs ordres. »

Il est bien heureux pour le gouverneur en question que des ordres en sens contraire ne lui aient pas été donnés, car la culture forcée aurait été plus difficile à pratiquer que la culture retardée.

— Je ne saurais mieux terminer cette trop longue chronique qu'en adressant mes sincères félicitations à notre cher collègue, M. Alfred Rossel, pour sa nomination d'officier d'Académie. Sans parler des nombreuses œuvres que M. Rossel a organisées ou rétablies à Cherbourg, notre collègue a beaucoup travaillé au développement de notre Société, dont il a été pendant plusieurs années le Secrétaire général. Avec MM. Dalidan et Renault, il a obtenu la création de notre jardin de la rue Montebello et la construction du pavillon où se tiennent nos séances. De plus, M. Rossel est un amateur distingué ; ses collections de roses et de pensées ont obtenu de nombreuses récompenses dans les différentes expositions où elles ont figuré. Enfin, personne n'ignore ici que notre dévoué collègue, surnommé à juste titre « le chansonnier normand », est un poète fort apprécié, et que quelques-unes de ses chansons ont été faites spécialement pour les banquets de notre Société, entre autres : *Choux, pois et salade* et *La Maison du Jardinier*.

Mars 1896.

Adrien Macé.

FAITS-DIVERS HORTICOLES

Dans le but de faire connaître à nos collègues les menus faits qui intéressent l'horticulture en général, j'ai lu attentivement la *Revue horticole* et l'*Illustration horticole*, que la Société a reçues dans le courant de l'année 1895, et j'ai fait le dépouillement de toutes les nouvelles qui pouvaient intéresser, laissant à d'autres le soin d'analyser les travaux de longue haleine. J'ai groupé le résultat de mes recherches sous le titre ci-dessus, sans autre ambition que celle d'être utile à ceux qui n'ont ni le temps ni la possibilité de parcourir nos journaux.

Et d'abord quelques mots sur la température dans les principales villes de notre contrée.

A Toulon et à Hyères, le thermomètre est descendu à —8° et — 9° et de grands ravages ont eu lieu parmi les palmiers. Le 28 décembre il est tombé de 15 à 18 centimètres de neige, et cinq jours plus tard une nouvelle couche de 8 à 10 centimètres a recouvert la 1re qui n'était pas encore fondue; le poids de cette neige a brisé de grosses branches d'Eucalyptus. La neige, à Menton, avait une épaisseur de 8 à 10 centimètres et a fait incliner les feuilles des palmiers jusqu'à l'horizontale. A Orléans, la gelée n'a pas causé de dégâts sérieux parmi les rosiers. Beaucoup d'arbustes à feuilles persistantes, qui ont souffert dans les jardins, sont absolument indemnes dans les pépinières où ils ont été recouverts de paille ou de mousse. Le thermomètre est descendu à Orléans, en 1895, à — 16°, tandis que pendant l'hiver 1879-1880, il était descendu à — 28°.

Les froids dans la région de Paris ont donné pendant le mois de janvier 21 jours où le thermomètre est descendu au-dessous de 0; et 9 jours de gelée continue.

D'abondantes chutes de neige ont, dès le début de l'hiver, recouvert la terre d'un manteau protecteur qui a empêché la gelée de pénétrer trop avant dans le sol.

Seulement tout ce qui, par sa hauteur, sort de la couverture de neige est soumis à l'action entière du froid, et les régions forestières ont eu certainement à souffrir de la rigueur des gelées. Bien des arbres, en effet, éclatent sous l'action d'un froid rigoureux et sont ainsi perdus pour l'industrie. Ce phénomène est produit par la congélation de la sève qui fait éclater le bois, comme l'eau d'une carafe placée en plein air fait éclater le verre en se congelant.

Le soleil est parfois aussi funeste à certains arbres. Un correspondant d'un journal anglais raconte avoir vu dans une ville d'Amérique un érable à sucre (*Acer saccharinum*) mort d'un coup de soleil. Agé de 25 ans et mesurant 1m25 de circonférence, cet arbre présentait un tronc de forme triangulaire, ne laissant que les trois angles du tronc réellement vivants. Dans ces conditions et en présence de l'été très chaud et sec qui a sévi de l'autre côté de l'Atlantique, l'arbre ne put fournir à la masse du feuillage qu'il portait la quantité d'humidité dont elle avait besoin et mourut de soif ou mieux d'asphyxie. On aurait pu prévenir ce résultat en coupant en temps utile les parties pourries et en badigeonnant le tronc de substances antiseptiques.

Ces morts subites d'arbres ne sont pas très rares chez nous. On les constate surtout sur les pêchers.

Je terminerai ma chronique sur la température en concluant que, d'après les données climatologiques de 60 années:

1° Jamais un hiver froid n'a été suivi d'un été très chaud;

2° Dans la grande majorité des cas, l'été qui survient après un hiver rigoureux est lui-même froid.

En somme, l'effet ordinaire d'un hiver froid est de refroidir l'été qui suit.

Je me bornerai à signaler ensuite quelques nouveautés et d'intéressantes particularités concernant des fleurs, des plantes, des fruits et des légumes.

1° Fleurs.

On signale l'apparition en Angleterre de deux collections de chrysanthèmes à fleurs vertes, issues de la belle variété Viriand-Morel. Plantes vigoureuses avec des fleurs d'un vert nuance pois clair.

La rose Maréchal Niel à fleur blanche vient d'être obtenue par un rosiériste de Thuringe; elle sera mise en vente dans le courant de l'année 1896.

Il paraît que les racines de la violette odorante recèlent un poison pouvant agir d'une manière fatale sur la respiration et les mouvements du cœur. Une certaine relation intime, dit un journal anglais, a été constatée récemment entre l'action des racines et celle du parfum, lorsque celui-ci est trop intense. Il appartient à l'expérience de rechercher la vérité de ces assertions.

Il en est de même des primevères de Chine. Tous les journaux horticoles ont parlé de l'irritation de la peau causée parfois chez ceux qui manient des *Primula obconica*. Un fait analogue vient de se manifester dans la famille d'un médecin de Norfolk : un eczéma s'est produit aux mains et à la figure d'une personne par le maniement de *Primula sinensis*.

J'ajouterai que si l'on tient à conserver fraîches les fleurs coupées, il est recommandable de couper nettement le bas des tiges au moment même de les mettre dans l'eau. En outre, il est bon de renouveler l'eau chaque jour et de couper chaque fois un bout des tiges. Il est bon aussi de mettre dans l'eau une pincée de sel ou bien de salpêtre ordinaire (nitrate de potasse). Veut-on garantir mieux encore la conservation, on recouvrira durant la nuit d'une feuille de papier de soie les fleurs et le vase qui les porte.

2° Arbres et Plantes.

La Société d'Horticulture de Limbourg (Hollande) annonce que le lierre aurait l'inconvénient de produire des picotements douloureux aux yeux de ceux qui le manient. Nous ne connaissons pas d'exemple de ce fait; mais il est vrai que

les jeunes branches et les feuilles de la plante sont couvertes d'un duvet qui se détache facilement et qui pourrait bien, en effet, donner lieu à ce mal passager.

Beaucoup de propriétaires et éleveurs ignorent que toutes les parties de l'if sont toxiques à un certain degré.

Le fruit contient très peu de poison et on peut consommer sans crainte la pulpe qui l'entoure, mais la graine dure est dangereuse. La feuille est l'organe le plus dangereux chez cette plante. Seules, les jeunes feuilles qui sont encore d'un vert tendre peuvent être consommées. Les oiseaux de basse-cour sont rapidement empoisonnés par les feuilles d'if. Les palmipèdes rejettent promptement en vomissant le poison qu'ils ont absorbé et échappent ainsi à la mort. Six cents grammes de feuilles d'if tuent un cheval de 300 kilog., tandis qu'il faut 3 kilog. de feuilles pour amener la mort d'une vache du même poids.

Le poison de l'if est encore imparfaitement connu. On ne lui connaît pas de contre-poison. Il sera donc bon de se garder de ce danger en évitant de placer cet arbre auprès des fermes et des maisons d'habitation.

Un mot sur la culture des Rhododendrons.

Ces plantes souffrent d'autant moins du froid qu'elles sont plus abritées du soleil. L'exposition Nord leur convient le mieux. Un massif ainsi placé, contre de hauts rochers, n'a pas souffert de la rigueur de la saison. Il en est généralement ainsi de presque tous les arbustes persistants à larges feuilles. Cette observation peut guider l'architecte paysagiste et le jardinier dans le choix d'un emplacement pour ces plantes qui, par leur feuillage vert sombre et leur magnifique floraison, forment le plus beau cadre à une habitation élégante à la campagne.

3° Fruits.

Une nouvelle pêche précoce, nommée *Triomphe*, a été obtenue en Géorgie par M. Hurted. Son grand mérite est de présenter toutes les qualités de la pêche Alexander, avec une chair non adhérente au noyau.

Je signalerai aussi une « Duchesse d'Angoulême » mesurant 0m387 de circonférence et d'un poids de 978 grammes. Cette poire a été cueillie sur un arbre en cordon chez M. Edw. Molyneux, le chrysanthémiste anglais bien connu.

Beaucoup de personnes ne se doutent pas que, dans la fabrication du vin de Champagne de médiocre qualité, on emploie le jus d'une variété de poire nommée La Champagnère. Cette poire, d'origine allemande, introduite en 1889 et cultivée à Dreux, n'est pas mangeable; mais quand elle a bletti en tas pendant 8 ou 15 jours, on en retire un jus d'une belle couleur avec le pétillement du champagne; aussi ne nous étonnons plus de l'excessif bon marché de certains vins soi-disant de Champagne.

Plusieurs membres de notre Société, amateurs de fraises, demandent comment on peut le mieux emballer les fraises pour faire une expédition. Nous recommandons l'emploi de boîtes légères ou de petits paniers pouvant contenir une quantité d'un demi-kilog. au plus. Les fruits ne doivent y être déposés que sur deux couches. Le fond de la boîte est garni d'ouate ou de fine laine de bois recouverte d'une feuille de papier. Les fraises peuvent se toucher, sans être serrées; elles sont recouvertes de papier Joseph et puis de feuilles de vigne ou de feuilles de platane. On peut même fort bien employer des feuilles d'épinards. Le couvercle peut légèrement serrer celles-ci.

L'année 1895 a donné une récolte de pommes très abondante, supérieure aux autres années. Il est bon de rappeler que ces fruits donnés aux enfants au déjeuner et au souper ne constituent pas seulement une friandise, mais qu'ils sont une bonne nourriture. Les enfants qui en mangent ont les joues plus colorées et sont plus sains que les autres. L'usage des pommes, si nous en croyons un vieux dicton, rend les gens joyeux, dissipe la mauvaise humeur et combat la bile.

Je mentionnerai aussi un nouveau procédé de conservation des fruits, dû à un Français du nom de Rossignol. Dans une caisse ou dans un tonneau, on étend une couche de tourbe finement tamisée. Sur cette couche, on place un lit de fruits,

puis une nouvelle couche de tourbe, et ainsi de suite jusqu'à ce que la caisse soit remplie; naturellement, le tout est recouvert de tourbe. Des fruits ont été conservés ainsi dans un lieu non chauffé pendant une année entière, sans souffrir le moins du monde des variations de la température extérieure.

4° Légumes.

M. de Converon a fait connaître un effet curieux produit par la consommation du *Lactarius deliciosus*, un de nos meilleurs champignons comestibles. Ce champignon a la propriété de colorer les urines en rouge, sans que le consommateur en paraisse incommodé.

Un journal anglais résume d'une façon humoristique les vertus reconnues dans un certain nombre de légumes.

L'asperge est diurétique ;

L'oseille, rafraîchissante ;

La carotte, qui contient du sucre, est considérée comme indigeste ;

Le gros oignon doux contient des éléments alcalins qui réussissent contre la goutte et les rhumatismes ;

L'ail est antiseptique ;

L'épinard, laxatif ;

Le cresson, expectorant.

Au sujet de la culture maraîchère, j'ajouterai que les Américains ont commencé à se servir de la lumière électrique pour la culture des légumes d'hiver.

Je ne puis résister au désir d'indiquer la composition de certain gâteau dans lequel entre en première ligne la reine des fleurs, la Rose; je veux parler du Pudding de Roses :

Prenez 225 grammes de fleurs de roses, 125 grammes de biscuit, 25 grammes d'amandes douces, 12 jaunes d'œufs battus avec 250 grammes de sucre en poudre; mélangez et remuez en tournant 15 minutes et ajoutez en même temps 3/8 de litre de crème douce, une cuillerée de cannelle et une pincée de sel. Versez le blanc de 12 œufs battus en neige et mettez le tout dans des moules ou plats beurrés à l'intérieur

et saupoudrés de farine de biscuit. Faites bouillir au bain-marie 1 h. 1/2 et servez avec un peu de sauce à la crème.

Mais, direz-vous, il faut l'arroser, ce gâteau ; je répondrai que le vin ne fera pas défaut, puisque,en 1894, la production totale pour la France a été de 39,000,000 d'hectolitres.

Toutefois, ce chiffre est inférieur de 11,000,000 d'hectolitres à celui de 1893, tout en représentant une augmentation de près de 9,000,000 d'hectolitres sur la récolte moyenne des 10 années précédentes. Des vignobles ont été reconstitués sur une grande étendue de terrain; néanmoins, la superficie de l'ensemble des vignobles de France a encore diminué en 1894 de plus de 26,000 hectares.

Je ne terminerai pas cette chronique sans rappeler le souvenir de ceux qui ont largement contribué au développement de l'horticulture et sont disparus pendant l'année qui vient de s'écouler :

MM. Bataline, botaniste distingué, directeur du Jardin Impérial de Saint-Pétersbourg ;

Camille Bernardin, rédacteur et fondateur du Journal des Roses ;

Truffaut, fondateur de la Société d'Horticulture de Versailles ;

Pierre Notting, le grand rosiériste luxembourgeois ;

William Thomson, qui s'est occupé tout particulièrement de la culture de la vigne sous verre.

Signalons enfin l'inauguration, le 16 décembre 1895, du monument que la ville de Montpellier a élevé à Planchon, le savant qui découvrit le phylloxéra.

Léon Thommin.

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

DES

Séances de l'Année 1895.

Séance du 3 Février.

Prix d'irrigation. — Fraises nouvelles. — Droits des locataires entrant et sortant, en ce qui concerne les récoltes de légumes.

37 Membres présents.

M. le Président fait remarquer que, dans un volume adressé par le Ministère de l'Agriculture et reproduisant les rapports sur les primes d'honneur année 1890, on trouve des renseignements sur les travaux d'irrigation faits par M. Canoville, Louis, d'Eculleville, canton de Beaumont, qui a obtenu un prix d'irrigation 1re catégorie, pour ses prairies. Dans la *Revue Horticole*, il est signalé que des orchidées, envoyées d'Allemagne à l'occasion de la mort de M. Carnot, ont produit 78,000 francs. Dans la même publication, on trouve des notes et articles sur les chrysanthèmes à fleurs simples (qui ne sont pas sans mérite), sur la culture et la multiplication des phlox de Drummond. Dans la *Maison de Campagne*, la fraise *Skarlet-Queen* est mentionnée comme une nouveauté. M. Piard signale également, comme fraise nouvelle, le *Tsar*.

Diverses publications recommandent l'emploi de la nicotine comme insecticide. M. le Président dit qu'on en vend à la Régie.

M. Mouchel demande si quelqu'un parmi les sociétaires pourrait donner des renseignements au sujet des droits des locataires entrant et des locataires sortant, en ce qui concerne

les récoltes de légumes. M. Lecarpentier répond que la loi règle la question des plantations d'arbres et arbustes à haute et à basse tige; mais qu'en ce qui concerne les légumes, c'est une affaire à régler par le juge de paix, d'après les usages locaux, qui ont été recueillis, en ce qui concerne l'arrondissement, il y a quelques années.

De vives félicitations sont adressées par la Société à M. Dutot, Conseiller d'Administration, qui vient d'être nommé officier d'Académie et qui, depuis de longues années déjà, est l'un des membres les plus dévoués et les plus sympathiques de la Société d'Horticulture.

Séance du 3 Mars.

Le Rouge des arbres. — Le Chasselas de Fontainebleau. — Destruction de la Toile. — Greffe de la vigne. — Origine de la poire Louise-Bonne d'Avranches. — Le Polygonum sachalinense. — Le Phlox subulata.

56 Membres présents.

Dans le journal *La Vallée d'Auge*, du 21 Février, publié à Lisieux, se trouve un article signalant une belle collection de 42 variétés de pommes à cidre qui figurait à Paris (palais de l'Industrie), au concours agricole de 1895, et qui a obtenu une médaille d'argent, 1er prix, la plus haute récompense qui ait été attribuée dans cette section. Ladite collection était exposée par M. Latour fils, propriétaire agriculteur à Surville (Calvados). Les fruits de M. Latour ont été signalés plusieurs fois à notre Société, dont il est membre correspondant, et à laquelle il a envoyé des spécimens de la pomme *Cherbourg*.

Il est aussi donné connaissance à la Société d'une note du journal la *Paix*, numéro du 5 janvier, ayant pour titre : « Le Rouge des arbres ». Cette maladie serait causée par un parasite, le *Nectria cinnabarina*, qui attaquerait, dans les plantations de Paris, les marronniers, les tilleuls, les érables,

les ormes et les ailantes ou vernis du Japon. Les substances toxiques étudiées en vue d'adopter un traitement rationnel sont: les sels de cuivre, le tannin et le naphtolate de soude; ces deux derniers agents se sont montrés les plus actifs.

Dans le bulletin de la Société de Montmorency on remarque une note sur le Chasselas de Fontainebleau. M. Piard dit à ce sujet que c'est le grand-père de M. Rose Charmeux qui a commencé la culture de ce raisin, obtenu de ceps plantés par lui à Fontainebleau.

Le bulletin de la Société du Loiret, 1er trimestre 1894, page 41, donne, d'après le bulletin du Cercle horticole du Nord, des indications sur la destruction infaillible de l'ennemi des boutures appelé la *Toile*. La solution à employer se compose de 200 grammes de sulfate de cuivre pour 100 litres d'eau et 240 grammes d'ammoniaque liquide; mais il faut agiter cette solution avant d'en faire usage.

M. le Président donne un aperçu d'un long article sur le greffage de la vigne, publié par le bulletin de la Société du Puy-de-Dôme, 2e et 3e trimestres 1894, et signalant la greffe anglaise toujours employée.

M. Piard dit que la greffe en fente pleine est meilleure et qu'elle réussit surtout dans les vignobles.

Dans le Bulletin de la Société du Doubs, 8 décembre 1894, est signalé un passage du compte-rendu du Congrès pomologique de l'Ouest fait par M. Ch. Baltet. Ce passage a trait à l'origine de la poire *Louise-Bonne d'Avranches*, qui aurait été obtenue par M. de Longueval, en 1780, et baptisée du nom de « Bonne Louise d'Avranches » en l'honneur de Mme de Longueval, par l'abbé Le Berryais, « le plus savant agronome et pomologue du 18e siècle », ami de Racine, de Gresset, de Buffon, de Vilmorin, le collaborateur de Duhamel pour son traité des arbres fruitiers, l'importateur de la pomme de terre dans la région d'Avranches et le fondateur d'une école de jardinage à Tirepied. L'abbé Le Berryais, né à Brécey

(Manche) le 31 mai 1722, mourut le 7 janvier 1807 au Bois-Guérin.

Dans la « Maison de Campagne », janvier 1895, est publiée une note sur le *Polygonum sacchalinense*, qui ne paraît pas jusqu'ici avoir produit, comme plante fourragère, d'aussi bons résultats qu'on l'avait espéré.

Dans la *Revue Horticole*, 16 février 1895, on lit un article sur les *Phlox nains vivaces*, dont le plus répandu est le *Phlox subulata*, qui donne un si grand nombre de fleurs et forme un tapis fleuri des plus gracieux.

Séance du 7 Avril.

Décès de M. Angran. — La poire nouvelle « Louise-Bonne Valette ». — L'empoisonnement du bétail par les feuilles d'if. — La poire « Charles Cognée ».

42 membres présents.

Le Secrétaire fait part du décès de M. Angran, notre dévoué et aimable membre correspondant, qui habitait Réville-lès-Rouen. Le bureau a adressé des lettres de condoléance à Mme Angran et à M. le Président de la Société d'Horticulture de Rouen. M. Angran avait représenté plusieurs fois, comme délégué, cette Société à nos expositions.

Sont mis à la disposition des membres qui en désireraient des greffes d'un poirier nouveau, obtenu par M. Valette de pépins de la poire Louise-Bonne d'Avranches. Cet arbre, appelé « Louise-Bonne Valette », a donné, en 1894, des poires de 8 centimètres de hauteur, juteuses, fondantes, légèrement aigrelettes, mûrissant du 10 au 15 octobre.

Au sujet d'un article de la *Revue Horticole* signalant l'empoisonnement du bétail par les feuilles d'if, M. Hervieux fait remarquer que ces feuilles n'empoisonnent pas lorsqu'elles sont à l'arbre, mais lorsqu'elles en sont détachées.

A propos d'un article du journal *Le Cidre et le Poiré*, il est dit que le semis est préférable au bouturage du pommier.

M. Levesque, en indiquant que la *Pomologie française* mentionne la poire « Charles Cognée » parmi les meilleurs fruits, ajoute qu'elle laisse à désirer à Cherbourg au point de vue de la maturité.

Séance du 5 Mai.

Les feuilles d'if. — Apport de M. Picquenot. — Les Mémoires de la Société Académique.

A propos du procès-verbal de la séance d'avril, M. Levesque dit qu'il pense que les feuilles d'if empoisonnent les animaux aussi bien quand elles sont à l'arbre que lorsqu'elles en sont détachées. M. Hervieux répond qu'il a entendu soutenir le contraire.

M. le Président de la Société d'Horticulture de Rouen a fait un envoi, dont il a été remercié, de greffes de pommiers et de poiriers à poiré, qui ont été distribuées à des sociétaires.

M. le Président fait remarquer que deux des meilleurs correspondants de la Société assistent à la séance. Ce sont : M. d'Aboville, qui continue à faire d'intéressantes communications de la Flèche, où il a fixé sa résidence, et qui, lorsqu'il habitait Cherbourg, saisissait toutes les occasions de témoigner son dévouement à notre Société, — et M. Picquenot, qui habite Tahiti et qui est venu passer un congé à Cherbourg. M. Picquenot a fait de nombreux envois de photographies, de spécimens de graines, de feuilles et de bois de Tahiti, qui ornent la salle des séances. Il a, de plus, apporté avec lui un grand nombre d'objets qui sont déposés sur le bureau et dont une partie sera distribuée par la voie du sort.

Sur la demande de M. le Président, M. Picquenot donne quelques renseignements sur ses apports. Ce sont, entre autres : des spécimens de bois d'*Inocarpus edulis*, de cocotier (la feuille du cocotier de Tahiti pèse 25 kilos), de l'arbre à pain (*Artocarpus incisa*) servant à faire des pirogues; des échantillons de fibres du *Sida frutescens* (Malvacées), em-

ployées pour confectionner des balais; de l'osier de Tahiti (*Freycinetia*) dont on fait des vases, des paniers à chevrettes et à fruits. Dans l'apport de M. Picquenot se trouvent de ces paniers faits avec des feuilles de cocotier, des graines curieuses *d'Alixia stellata*, plante dont les feuilles servent à faire des couronnes et ont une odeur très agréable; des noix d'acajou (*Anacardium occidentale*); d'autres noix appelées noix du Texas, ayant un très bon goût; une partie d'un très gros coco; de nombreuses pintadines ou huîtres perlières et d'autres objets curieux et très intéressants.

M. Picquenot explique que la canne dont il est porteur est une tige d'oranger lépreux et dit que, quand l'oranger est dans cet état, il ne produit plus.

De chaleureux remerciements sont adressés à M. Picquenot pour ses apports et ses explications.

M. de la Chapelle dépose sur le bureau le volume qui vient de paraître des Mémoires de la Société Académique de Cherbourg. On y trouve : un travail de M. Picquenot ayant pour titre « Perles et Pintadines », une intéressante pièce de vers de M. Frigoult sur le vieux Cherbourg, un article de M. de la Chapelle, etc.

M. Dépinée présente deux spécimens d'une fleur dont il ignore le nom. Plusieurs sociétaires pensent la reconnaître; mais M. Corbière sera consulté à ce sujet.

Séance du 2 Juin

Présentations. — Les Geranium et les Pelargonium : différences. Meconopsis cambrica. — Communications diverses.

41 Membres présents.

M. Hervieux dépose sur le bureau plusieurs roses *Madame Chanvry*, *Souvenir de L. Gambetta*, *Bennet* et *Bouyère*, ainsi qu'une clématite blanche double appelée *Lucile Lemoigne* et un *Pelargonium zonale* très florifère.

Le mot *Geranium* ayant été prononcé dans l'assemblée, M.

Levesque dit que les vrais *Geranium* sont tout à fait différents par l'aspect des *Pelargonium zonale* et autres que l'on cultive dans nos serres. Beaucoup de *Geranium* indigènes sont de très petites plantes tout à fait insignifiantes.

M. Corbière explique les différences qui existent entre ces deux genres. Il montre que dans les Pelargornium *un des sépales se prolonge par sa base sur le pédicelle en éperon creux et étroit.* Ce caractère suffit à lui seul pour distinguer les *Pelargonium* des *Geranium.*

M. de la Chapelle présente des fleurs d'aubépine de la variété *simple* et *rose très vif.* Cette variété que le sociétaire susdésigné possède dans son jardin est moins répandue, dit M. Levesque, que la variété rose double.

La fleur présentée à la dernière séance par M. Dépinée, et que plusieurs sociétaires ont dit avec raison être une papavéracée, est le *Meconopsis cambrica.* M. Corbière l'a reconnue d'autant plus facilement que c'est lui qui l'a plantée dans le jardin où elle se trouve et dont il a joui comme locataire. Il l'avait reçue de M. Joseph-Lafosse, de Saint-Côme-du-Mont.

C'est une plante alpine et du centre de la France, que M. Corbière mentionne, comme plante introduite, dans sa *Nouvelle Flore de Normandie,* page 32.

Au sujet des plantes que le dernier hiver a fait disparaître de nos jardins, M. Levesque mentionne le *Tigridia.*

M. de la Chapelle dit qu'il a constaté récemment dans son jardin la repousse de deux labiées aromatiques qu'il craignait d'avoir perdues: l'*hysope officinale* et la sarriette vivace (*Satureia montana*). Cette dernière possède exactement le même arôme que la sarriette commune et peut fort bien la remplacer.

Dans un rapide examen des publications reçues, M. Levesque signale en particulier, dans le *Journal des Roses*, un article sur la manière de tailler les rosiers et sur l'époque la plus avantageuse, qui paraît être le mois de mars.

Dans une autre publication, il est question du gui, qui

passe, suivant les uns, pour être très nuisible aux pommiers, suivant les autres, pour occasionner peu de préjudice. M. Levesque dit qu'il est à sa connaissance que, dans certaines campagnes, les cultivateurs emploient le gui, après une certaine cuisson, pour la nourriture des porcs.

Séance du 7 Juillet.

L'horticulture dans les cinq parties du monde. — Rosiers nains nouveaux. — Apports divers.

42 membres présents.

Est déposé sur le bureau un important ouvrage de M. Ch. Baltet ayant pour titre : *L'horticulture dans les cinq parties du Monde*.

Une notice y est consacrée à la Société d'Horticulture de Cherbourg. Cet ouvrage, qui est un véritable monument horticole, rendra les plus grands services par les nombreux renseignements qu'il contient. M. Baltet a été remercié de l'exemplaire dont il a bien voulu faire don à la Société. Cet exemplaire est remis à M. Corbière, qui veut bien se charger de l'examiner et de faire un rapport à son sujet.

Il est donné lecture à la Société de renseignements fournis par M. Halopé au sujet de l'exposition qui a eu lieu le 11 mai à Angers.

Dans le Bulletin de la Société d'horticulture de Coutances, est signalé un compte-rendu de l'exposition qui a eu lieu à Cherbourg en 1894, compte-rendu écrit par de M. de Magny, président, qui était venu faire partie du Jury.

M. Corbière lit la note suivante extraite de la *Revue Scientifique* du 15 juin 1895 (n° 24, 4e série, tome 3, p. 762) :

« *Une Rose nouvelle.* — La particularité de la nouvelle rose » introduite dans l'horticulture par M. Vilmorin consiste en » la rapidité de sa croissance. Le rosier est nain, c'est-à-dire » qu'il n'a pas plus de 40 à 45 centimètres et porte des roses

» tout l'été. On peut semer les graines le 15 janvier, et au 15
» avril il y a déjà des fleurs. Ce rosier est le résultat d'un
» croisement entre des *polyantha* japonais et des roses hybri-
» des perpétuelles et d'une sélection attentive. La rapidité
» de croissance est assez indiquée par le fait que M. de Vil-
» morin a pu montrer deux plants provenant de graines
» semées le 1er mars et qui fleurissaient le 31 et le 28 du
» même mois. Ce rosier, qui porte de petites roses du genre
» Pompon, simples, semi-doubles et doubles, a une curieuse
» tendance à former des corymbes comme la rose *polyantha*,
» de qui elle la tient évidemment. »

M. Lalisel présente de jolis spécimens des roses signalées par la *Revue Scientifique*. Les graines ont été semées fin mars et les plantes sont actuellement en fleurs. Toutes les graines de M. Lalisel ont réussi. M. Girard dit que plusieurs horticulteurs, et notamment le voyageur de M. Vilmorin, ont reconnu qu'on n'obtenait pas toujours d'aussi bons résultats.

M. Corbière fait observer que, dans les hybrides, les graines sont relativement rares, et il s'en faut que toutes soient fertiles.

Chez M. Querquelin, les graines des rosiers en question ont donné le même résultat que chez M. Lalisel.

M. Lalisel a apporté, en outre, diverses fleurs et des spécimens de cette pomme de terre qu'il a obtenue de semis, et qui, ayant été présentée à l'exposition de 1894 à Cherbourg, a reçu du Jury le nom de « Pomme de terre du cinquantenaire ». Elle est bonne, belle et produit beaucoup.

M. Hervieux présente d'énormes feuilles, mesurant 32 cent. de diamètre, d'une vigne qu'on lui a donnée sous le nom de « Labruscat ».

M. de la Chapelle a apporté un bouquet de Geranium pour montrer la différence entre les Geranium et les Pelargonium.

De vifs remerciements sont adressés aux sociétaires qui

ont fait des communications et des présentations, et en particulier à M. Lalisel.

Séance du 4 Aout.

Communications diverses. — L'exposition de Coutances.

35 membres présents.

Des sarments de vigne couverts de taches particulières ont été apportés par M. Lagarde. MM. Piard et Cauvin pensent qu'il y a de l'oïdium et une autre cryptogame.

M. Thommin présente d'énormes navets de semis pesant au moins 3 k. 400 et du rutabaga de 5 k. 400, servant pour les bestiaux et pour la cuisine.

Le Secrétaire communique un ouvrage de M. Mouchel, membre de la Société, ayant pour titre : « Usages, coutumes, règlements locaux et contrats de louage dans l'arrondissement de Cherbourg ». On y trouve des renseignements fort utiles. Ceux qui concernent les plantations intéressent plus particulièrement la Société.

M. le Président signale le décès de MM. Avoyne et Poullain. Une notice leur sera consacrée dans le Bulletin.

M. Levesque, qui a fait partie du Jury de l'exposition de Coutances, dit que cette solennité horticole avait lieu dans les halles. Les produits floraux et maraîchers étaient très remarquables. L'ensemble était des plus intéressants, bien qu'il y eût moins de grandes plantes qu'aux expositions de Cherbourg. La belle collection de pommes de terre présentée par M. et Mme Lalisel a été très remarquée.

Le *Journal des Roses* signale une nouveauté hybride : « Madame de la Bastie ».

A propos d'une note parue dans l'un des bulletins reçus, sur la floraison extraordinaire d'un rosier, M. Levesque dit que, dans les serres, il ne faut pas que les rosiers soient gênés par les vignes.

M. Cauvin annonce qu'il a obtenu, de bulbes venant du Japon, un *Lilium auratum virginale* dont les boutons avaient 20 centimètres de longueur.

M. Levesque a remarqué que, cette année, contrairement à ce qui se produit souvent, il y a beaucoup de prunes à Cherbourg.

Il est lu et signalé divers articles et notes des publications reçues, notamment : sur le rosier nain multiflore remontant, dont M. Lalisel a montré des spécimens le mois précédent; sur la poire Bergamote Collette (M. Levesque déclare n'en avoir jamais eu de mangeable); sur les variétés de choux de grande culture (le chou dè Tourlaville recommandé).

Séance du 1er Septembre

Lilium auratum regale très remarquable. — Plante alpine : l'Edelweiss. — L'exposition de Valognes. — L'exposition de Carentan. — Apports des horticulteurs de Cherbourg à ces expositions. — Communications diverses.

26 Membres présents.

M. Cauvin a envoyé une fort belle photographie (faite par Mme Point) d'un superbe lis, *Lilium auratum regale.* Toutes les personnes qui ont eu l'occasion de voir cette plante ont admiré les incomparables fleurs qu'elle a portées. Le bulbe, de grosseur moyenne, a été rapporté du Japon par M. le docteur Delisle, médecin principal de la Marine, vers la fin de février dernier.

Il a été planté dans les premiers jours de mars et, malgré la saison avancée, il a bien végété. La tige avait 7 m/m de grosseur sur 60 centim. de hauteur; les feuilles 9 centim. de longueur sur 1 de largeur. Les fleurs, avant l'épanouissement, avaient : pédoncule, 0m10 de longueur; pétales, 0m20; circonférence, 0m12; les fleurs épanouies, 0m36 de diamètre, très odorantes. Coloris blanc pointillé de rose brun avec une bande étroite jaune pâle au centre de

chaque division. Six pétales : trois intérieurs de 0m06 de large, et 3 extérieurs de 0m03 seulement. La tige supportait trois fleurs épanouies en même temps, et chaque fleur a conservé sa fraîcheur 4 ou 5 jours.

M. Cauvin, n'ayant pu assister à la séance, avait donné par lettre ces renseignements.

M. Levesque présente une belle plante alpine, l'*Edelweiss* ou Immortelle des neiges (Leontopodium alpinum), paraissant découpée dans de la flanelle blanche. Elle ne se trouve que sur les rochers très élevés des Alpes.

Le même sociétaire rend compte de l'exposition de Valognes, ouverte la veille, et dont il a été l'un des membres du jury, ayant été délégué par la Société de Cherbourg. Cette exposition a été brillante, surtout par suite des apports des horticulteurs de notre ville, notamment MM. Léon Cavron, Halopé, Levéel aîné.

La Société de Saint-Fiacre de Bayeux avait envoyé de beaux lots de fleurs (bégonias, roses, dahlias, zinnias, glaïeuls, etc.)

Plusieurs exposants de Caen avaient fait aussi des envois, particulièrement de glaïeuls.

M. et Mme Lalisel avaient présenté leur collection de pommes de terre et de dahlias; M. Girard, des dahlias.

M. Lelièvre dit que l'exposition de Carentan, qui a eu lieu le 10 août, était principalement intéressante par les apports de MM. Levéel, Cavron, Halopé, M. et Mme Lalisel. Ces deux expositions ont prouvé, une fois de plus, que Cherbourg est la ville du département où se cultivent les plus belles plantes.

Le secrétaire rapporte qu'on lui a montré des productions ressemblant à de gros pompons, et qui se sont formées sur des églantiers. MM. Levesque et Hervieux répondent que le fait n'est pas rare dans les campagnes, et que ces productions, appelées *Bédégars*, sont causées par un insecte gallicole, le *Cynips Rosæ*.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Baltet annonçant que son ouvrage *L'horticulture dans les cinq parties du monde*

sera envoyé, au prix de faveur de 12 fr. broché et 15fr. relié, aux Sociétés qui le distribueront ou le propageront.

M. Levesque dit que, cette année, le raisin n'a pas réussi au gré de tout le monde, et qu'il en a été beaucoup perdu avant la maturité dans les serres, mais que dans la serre de la Société, il n'a été obligé de couper qu'une ou deux grappes s'étant trouvées gâtées. Il donne quelques conseils pour empêcher les raisins de se perdre.

De chaleureux remerciements sont adressées aux sociétaires ayant fait des communications.

Séance du 6 Octobre.

Décès de M. de la Chapelle. — Transplantation des pommiers. — Insectes rares trouvés dans les environs de Cherbourg. — Le Beurré Picquery. — Récompenses à la suite de visites de jardins. — Communications diverses. — Leçons sur les cultures d'agrément.

15 Membres présents.

M. le Président consacre quelques paroles émues à la mémoire de M. de la Chapelle, décédé dans le courant du mois précédent, à Flamanville. M. le docteur Renault rappelle les qualités de cet excellent sociétaire et les nombreux services qu'il a rendus.

Les paroles prononcées par M. le Président sont écoutées avec recueillement par l'assistance, qui s'y associe de cœur. Une notice nécrologique sera insérée au bulletin.

Il est ensuite donné lecture d'une lettre de M. Barbey au sujet de la transplantation des pommiers, de la façon de les arracher, des fosses à creuser, des soins à prendre pour la plantation et la reprise.

M. Nicollet présente des insectes qu'il n'avait pas encore trouvés dans les environs de Cherbourg et dont l'apparition est due, pense-t-il, à la chaleur de la fin de l'été. C'est, d'abord,

un coléoptère, le *Cerambyx moschatus* ou *Aromia moschata*, qui croît sur les saules dont l'intérieur est devenu du bois mort. M. Nicollet n'en avait rencontré qu'un depuis neuf ans. MM. Picquenot, Hervieux et Nicollet en ont trouvé quelques-uns cette année. Cet insecte répand une odeur de rose, ou plutôt de pommade à la rose, au moment de l'accouplement.

M. Nicollet présente ensuite un papillon, le *Cossus ligniperda* (Cossus gâte-bois). Il en avait trouvé à Hainneville une chenille, qui se transforma en chrysalide, puis en papillon. Quelque temps après, M. Corbière lui donna un papillon semblable trouvé à Cherbourg le soir du 14 juillet. MM. Nicollet et Picquenot en rencontrèrent encore quelques-uns dans leurs excursions. On prétend, dit M. Nicollet, que les dames romaines en mangeaient avec délices. La chenille vit dans l'intérieur des ormes et des saules malades. Pour M. Nicollet, cet insecte n'attaque pas les arbres sains.

Le même sociétaire présente encore une chenille transformée en chrysalide qui, si elle n'est pas morte, donnera au printemps un papillon. C'est le *Smerinthus populi* ou sphinx du peuplier. Il y a aussi, dit M. Nicollet, le sphinx tête de mort, introduit avec la pomme de terre et qui ne vit que sur cette plante. La chenille ne fait pas beaucoup de mal aux pommes de terre, parce qu'elle ne vit que de feuilles.

M. Lalisel a déposé sur le bureau des fleurs de *Mina lobata*, plante grimpante annuelle qui présente des épis de fleurs jaunes et orange.

M. Nicollet soumet à l'examen de la Société une poire qu'on lui a donnée pour du *Beurré Picquery* ou *des Urbanistes*. M. Levesque pense que le nom ne doit pas être exact, le Beurré Picquery étant rond.

La poire est dégustée, et M. Levesque croit que c'est une *Fondante de Charneu*.

Des remerciements sont adressés aux Sociétaires ayant fait des communications.

Le Secrétaire fait connaître qu'à la suite des visites organisées dans le but d'attribuer des primes sur la subvention mise par le Gouvernement à la disposition de la Société d'Horticulture de Cherbourg, le Bureau et les Commissions ont décidé de décerner les récompenses suivantes :

A M. Lemagnen, pour taille et conduite des arbres fruitiers du jardin de M. Le Blond, à Octeville, prime de 35 fr.;

A M. Louis Buhot, pour tenue du jardin potager de M. Le Blond, prime de 35 fr.;

A M. et Mme Lalisel, pour obtention de légumes et spécialement de nouvelles variétés de pommes de terre, médaille de vermeil;

A M. Letullier, pour tenue de jardins, et surtout pour la tenue de celui de la Société, prime de 35 fr.

M. Lalisel remercie la Société, et, sur la demande de M. Cauvin, il promet une note sur la culture des pommes de terre.

M. Levesque présente des fruits du jardin du passage des Jardins. Ce sont : Maréchal de Cour ou Conseiller de Cour, bon fruit; Beurré d'Albret, également bon fruit; Madame Treyve; Nouveau Poiteau; Van Marum ou Calebasse carafon; Beurré Hardy.

M. Levesque présente, en outre, du raisin qui a très bien mûri dehors dans les premiers jours de septembre et qui est excellent. C'est Madeleine Angevine.

La température ne permet pas souvent au raisin de mûrir à l'air libre; mais cette année, le beau temps en a favorisé la maturation.

M. Dépinée demande qu'aux séances mensuelles il soit donné des indications sur la plantation, la taille et la culture des plantes d'agrément.

M. Dax propose d'installer chez le concierge du jardin de la rue Montebello une boîte où l'on déposerait des bulletins indiquant les questions sur lesquelles on désirerait avoir des

renseignements: ce qui permettrait, après avoir fait le dépouillement des bulletins, de préparer des réponses pour être données aux séances mensuelles.

La Société décide que la question sera soumise à l'examen du bureau.

Séance du 3 Novembre.

Renseignements sur la floriculture. — Collections de pommes à cidre. — Poires. — Fraises. — Chrysanthèmes nouveaux. — Communications diverses.

47 membres présents.

M. le Président dit que le bureau s'est occupé de la question soulevée à la dernière séance au sujet de renseignements à donner sur la floriculture. Un programme sera étudié d'après les bases de l'ouvrage de M. Gressent, « Parcs et Jardins », et M. Letullier, jardinier de la Société, sera prié de donner, aussi souvent qu'il le pourra, les renseignements en question.

M. Letullier lit un intéressant récit d'un voyage au Havre, à Trouville, Honfleur et Caen, dans lequel il signale ce qu'il a remarqué au point de vue horticole. Des remerciements sont adressés à ce sociétaire et il est décidé que son travail sera inséré au bulletin.

M. Lalisel dit que, comme M. Letullier, il a remarqué qu'à Trouville on ne voyait que des plantes très ordinaires.

Sont déposées sur le bureau trois collections de pommes à cidre provenant: l'une, de la vallée d'Auge; l'autre, de la Hague; la troisième, de chez M. Barbey. Quelques-unes des pommes seulement étant étiquetées, M. le Président demande à M. Laplace s'il connaît les noms des autres. Ce sociétaire dit que celle qui porte l'étiquette « Blanc Mollet » est connue dans le pays sous le nom de « Louis Moulin » et qu'il arrive souvent que, ne sachant pas le vrai nom des pommes, on leur donne celui des personnes de qui on les a reçues.

On remarque que quelques-unes des pommes présentées appartiennent à des espèces connues depuis longtemps dans le pays, puisque l'on en retrouve les noms dans le « Journal du sire de Gouberville », écrit de 1553 à 1562. (Voir article du Bulletin de la Société d'Horticulture de Cherbourg, 1894, page 83 : « Les pommes à cidre au XVIe siècle dans l'arrondissement de Cherbourg »).

M. Levesque dit que les petites pommes sont meilleures pour faire du cidre que les grosses, parce que plus les pommes sont petites, plus elles ont de parties exposées à l'air et au soleil et que les parties extérieures des fruits sont les plus avantageuses. Il est répondu que, dans les campagnes, on préfère les pommes mêlées.

A propos des noms des pommes apportées, M. Levesque fait remarquer qu'il est assez difficile de déterminer exactement ces noms lorsque les fruits ne sont pas pendants aux arbres, parce que les arbres ont leurs formes particulières, leur manière de végéter et divers signes qui permettent de les distinguer.

Plusieurs sociétaires demandent qu'il soit organisé à Cherbourg une exposition de fruits et de chrysanthèmes.

M. Levesque dit qu'il faudrait la tenue d'un congrès pomologique à Cherbourg, mais que cette organisation entraînerait de grands frais.

M. le Président répond que la question pourrait être examinée par le bureau.

M. Levesque présente le vrai « Beurré Picquery ou des Urbanistes » (ne ressemblant pas au fruit donné sous ce nom à M. Nicollet et qui avait été apporté à la séance précédente) et différentes autres poires : « Pierre Tourasse », espèce nouvelle, très bonne, très méritante, arbre végétant très bien et fertile ; « Marie-Louise Delcour », jolie poire ; « Prémices de Maria Le Sieur »; « Général Totleben », beau, mais non très bon; « Doyenné du Comice », l'un des meilleurs fruits; « Figue

d'Alençon »; « Crassane »; « Emile Diest »; « Alexandrine Douillard ».

M. Levesque dit que pour avoir de beaux fruits, il faut en abattre au printemps et soigner les arbres. Il existe une cinquantaine d'espèces de poiriers au jardin de la Société.

M. Amiot a envoyé des échantillons de grosses fraises des Quatre-Saisons provenant des cultures de plein air de M. Le Saulnier, jardinier à Valognes, rue de l'Eglise d'Alleaume.

D'après les renseignements fournis par M. Le Saulnier, cette espèce, dont il ignore le nom, serait originaire du Calvados et on la cultiverait en grand au château de Blanche-Lande, près La Haye-du-Puits. 750 grammes de fruits mûrs et 100 stolons ont été envoyés, sur commande, à la fin d'octobre, à un propriétaire du Becquet, par M. Le Saulnier.

M. Macé présente des tiges d'une graminée de grande taille, le *Gymnothrix latifolia*, recommandée par M. Vilmorin, et qu'il a introduite à Cherbourg, où elle a résisté à tous les hivers. Elle présente de très fortes touffes et est avantageuse au point de vue de l'ornementation des jardins.Il en remettra pour le jardin de la Société.

M. Hervieux dépose sur le bureau de belles fleurs de chrysanthèmes obtenus de graines apportées du Japon. Il a appelé une de ces plantes « Mademoiselle Marie-Anne Point.»

M. Levesque dit qu'il serait à désirer que les pépiniéristes donnassent leur concours pour la propagation des meilleurs fruits.Il ajoute que les plus avantageusement connus à Cherbourg ont été introduits autrefois par des jardiniers : MM. Jacques Jean et Letullier.

Plusieurs sociétaires disent qu'il arrive souvent qu'on donne aux arbres vendus des noms autres que ceux qu'ils ont réellement.

M. Levesque annonce que Mme de la Chapelle met à la disposition de la Société la collection de tulipes de son mari et les plantes de son jardin qui pourraient être agréables.

Des remerciements sont adressés à Mme de la Chapelle, ainsi qu'aux différentes personnes ayant fait des envois et des communications à la séance.

Séance du 1er Décembre.

Pommiers et collections de pommes. — Indemnités aux maraîchers de Tourlaville. — Comptes du Trésorier. — Radis raifort géant. — Résumé des travaux de l'année.

46 membres présents.

M. Laplace a apporté deux pommiers qu'il offre pour contribuer à la loterie de la fin de la séance, et aussi une belle et nombreuse collection de pommes à cidre.

M. Piard a également déposé sur le bureau une collection de pommes provenant de Gatteville.

M. Cauvin dit que les maraîchers de Tourlaville ont obtenu du gouvernement des sommes s'élevant en totalité à 10 ou 12,000 fr. pour les indemniser des pertes subies pendant les derniers hivers.

M. Cauvin a été chargé par eux de remercier la Société d'Horticulture pour la lettre signée des membres du bureau, qui a été adressée à M. le Ministre de l'Agriculture en vue d'appeler son attention sur les dégâts causés dans les cultures de l'arrondissement par les hivers exceptionnels de ces dernières années.

M. Thommin lit son rapport sur l'exposition de Caen, où il a représenté, comme délégué, la Société d'horticulture de Cherbourg. Ce rapport sera inséré au bulletin.

M. Le Carpentier donne lecture du rapport qu'il a rédigé au nom de la Commission qui, conformément aux statuts, a été chargée d'examiner les comptes du trésorier, et qui était composée de MM. Jeanne, Le Carpentier et Robine.

La Société adopte, à l'unanimité, les conclusions du rapport proposant des félicitations et des remerciements au tré-

sorier, M. Orange, pour son zèle et son dévouement. Elle décide, en outre, conformément à l'article 13 des statuts, qu'il lui sera délivré un extrait du procès-verbal pour lui servir de décharge.

M. le docteur Turbert présente un *radis raifort géant* qui paraît destiné à remplacer le rutabaga.

M. le docteur Turbert donne les renseignements suivants :

« *Historique.* — Origine anglaise. — 1893, année de grande » sécheresse, importé du Creusot à Teurthéville où, mal- » gré la sécheresse, le raifort a prospéré mieux que cette » année. Inconnu chez M. Vilmorin où j'en avais demandé » en 1893.

» *Culture.* — Semé après la récolte du blé sur simple » coup de charrue, produit en 2 ou 3 mois une belle racine.

» C'est une plante très robuste qui se contente de tous les » terrains; craindrait plutôt l'humidité que la sécheresse. » Cette année elle est peut-être moins belle qu'en 1894.

» *Utilisation.* — Se conserve longtemps, pas autant que la » betterave. Le bétail en est friand. Ne donne pas au lait le » goût désagréable du rutabaga. En septembre 1893 les » feuilles mêmes servaient à nourrir le bétail et ont rendu » presque autant de services que la racine. »

Des remerciements sont adressés à tous les sociétaires ayant fait des communications ou des lectures à la séance.

La présente séance étant la dernière de l'année, M. le Président fait le résumé des travaux de la Société en 1895.

Notre Société n'est pas restée inactive, bien qu'il n'y ait pas eu d'exposition.

Il a été fait une excursion et des visites de jardins, à la suite desquelles des rapports ont été rédigés et des récompenses décernées.

Les séances mensuelles, très suivies, ont été l'objet d'intéressantes communications.

Les deux jardins de la Société ont été très bien entretenus et ont pu fournir d'utiles indications.

M. Levesque a donné avec son dévouement habituel des leçons d'arboriculture toujours suivies avec beaucoup d'intérêt. Des dispositions ont été prises pour que des causeries du même genre soient faites désormais en ce qui concerne les cultures d'agrément.

Le nombre des cotisations recueillies a été de 325, sensiblement le même qu'en 1892 (329) et en 1893 (324).

M. le Président invite tous les sociétaires à faire tous leurs efforts pour trouver de nouveaux adhérents et contribuer à combler les vides causés par les décès et les changements de résidence. Les démissions sont peu nombreuses.

M. le Président ajoute qu'il se félicite des excellentes relations qu'il a eues avec tous les membres du bureau et il tient à les remercier, personnellement, de leur précieux concours.

P. Lelièvre.

RAPPORT SUR L'EXPOSITION D'ANGERS

(11 Mai 1895)

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

C'est avec la pensée de vous êtes agréable que je m'empresse de vous adresser quelques détails relatifs à l'exposition d'horticulture du 11 mai, à Angers.

Je dois vous dire tout d'abord que j'ai été surpris de la beauté et de la quantité de plantes fleuries, principalement des *Azalea*, *Rhododendron*, Rosiers, *Pelargonium*, Clématites, *Gloxinia*, etc.

Les *Gloxinia* surtout étaient, à juste titre, considérés comme le clou de l'Exposition. Il fallait, comme on dit vulgairement, le voir pour le croire; aussi l'exposant a reçu des félicitations de MM. Truffaut et Duval, horticulteurs à Versailles, membres du Jury, qui lui ont avoué qu'ils avaient rarement vu aussi beau.

J'ai remarqué une magnifique collection de palmiers en beaux exemplaires, appartenant aux genres *Kentia*, *Cocos*, *Areca*, *Caryota*, *Ceroxylon*, *Chamædorea*, *Livistona*, *Seaforthia*, et aussi une très belle collection de Clématites à grandes fleurs.

Les Rosiers figuraient bien comme nombre (1200 pieds), en haute tige, demi-tige et franc de pied ou basse tige, mais les fleurs laissaient à désirer sous tous rapports; ces plantes étaient fatiguées, par excès de chaleur probablement.

M. de la Devansaye, Président de la Société d'Horticulture d'Angers et amateur distingué, avait exposé un ensemble de plantes de serre chaude et de serre tempérée du plus bel effet,

parmi lesquelles figurait un lot splendide d'*Anthurium* de semis, à fleurs énormes et de coloris varié, depuis le blanc en passant par divers tons de rose pâle plus ou moins sablé ou moucheté et tous les tons rouges.

Je ne vous cite, bien entendu, que les apports les plus remarquables. Détail à noter : il n'y avait à cette Exposition qu'un seul exposant d'arbres fruitiers, et encore son apport était relativement restreint, faute de place pour les pépiniéristes. Les étrangers qui sont venus à Angers dans l'intention de voir une belle exposition d'arbres fruitiers ont donc été fort désappointés.

HALOPÉ.

RAPPORT SUR L'EXCURSION

Faite par la Société d'Horticulture le 26 mai 1895

Le dimanche 26 mai, la Société d'Horticulture inaugurait ses visites de l'année par une excursion des plus intéressantes aux magnifiques propriétés de Frémont et de Rochemont, situées l'une et l'autre dans l'arrondissement de Valognes, la première sur la commune de Brix, la seconde sur celle de Sauxemesnil.

Etaient présents : MM. Cauvin, vice-président; Hervieux, Macé, Thommin, membres du bureau; Nicollet, Corbière, Legrin, Point, membres des commissions permanentes; auxquels s'étaient joints : MM. Bouin, Hamelin, Langlois, Leparmentier, Picquenot et Provin.

Nous nous dirigeons sur Brix, où M. Thommin, qui a bien voulu se charger des fonctions de fourrier, nous a fait préparer à déjeuner. Mais tout d'abord nous donnons un coup d'œil à l'église et au superbe paysage qu'elle domine de tous côtés. La campagne, couverte d'une verdure nouvelle, à laquelle se mêle la neige des pommiers en fleurs, offre en ce moment un aspect vraiment féerique.

Les plus alertes descendent dans la gorge sauvage et fort pittoresque qui sépare du Mont-à-la-Kaine la colline sur laquelle se dresse l'église de Brix. Les botanistes, chemin faisant, récoltent quelques bonnes plantes, en particulier le *Corydalis claviculata* et l'*Hymenophyllum tunbridgense*, cette rare petite fougère qui offre l'aspect d'une mousse.

Mis en appétit par cette course assez rude, nous faisons honneur aux mets qui nous sont servis.

Après le déjeuner, nous remontons en voiture pour nous

diriger vers le château de Prébois. A peu de distance de Brix, nous rencontrons M. de Mondésir, le très aimable châtelain de Prébois, qui nous attend pour nous guider vers son habitation. Nous mettons pied à terre à l'entrée de magnifiques allées de hêtres, dans lesquelles nous nous engageons avec le plaisir que procure un ombrage épais au milieu d'une chaude journée. Quelques-uns d'entre nous récoltent avec empressement le *Doronicum Pardalianches*, jolie composée à larges capitules d'un jaune d'or, qui semble spontanée dans ce bois.

A l'entrée de sa propriété, M. de Mondésir nous fait voir un bélier hydraulique, appareil fort ingénieux et très simple qui fait monter l'eau jusqu'à 8m50 de hauteur; puis une riche et très intéressante collection d'insectes qu'il a rapportée de ses lointains voyages. Mme de Mondésir a la gracieuse attention de se joindre à son mari et à son fils, pour nous faire les honneurs de Prébois.

Cette propriété est remarquable à plus d'un titre; mais notre attention et notre admiration se sont portées spécialement sur le beau parc qui l'environne.

Là se trouve réunie une splendide collection d'arbres et d'arbustes rares, dont la vigueur est telle qu'on pourrait les croire originaires du pays. Citons, un peu au hasard : des *Sequoia gigantea* dépassant 25 mètres; des *Chamœrops excelsa* hauts de 8 mètres, toute une plantation d'*Araucaria imbricata* de très belle venue, de gigantesques Rhododendrons, de superbes Cèdres de l'Atlas, des Thuyas de Lobb, *Pinus Cembro, Abies nobilis, Thuyopsis delabrata, Tsuga Mertensii;* de nombreuses espèces d'Epicéas : *Picea orientalis, Morinda, Menziezii, Japonica, etc.;* de belles touffes de Bambous, en particulier *Bambusa nigra*, etc., etc.

Tout cet ensemble constitue le parc le plus remarquable de nos environs.

Sous ces ombrages, à la vue et au bruissement de ces feuil-

lages exotiques, l'esprit devient aisément le jouet des illusions, et un moment on peut se croire transporté au milieu de quelque forêt américaine.

De Frémont à Rochemont, sur une longueur de 2 à 3 kilomètres, s'étendent de grands bois, que nous parcourons sous la conduite de MM. de Mondésir père et fils.

Nous arrivons bientôt à Rochemont, dont le propriétaire est frère de notre aimable guide, et où se renouvelle pour nous le même charmant accueil que nous venons de recevoir à Frémont.

La serre et les jardins sont tenus avec le plus grand soin. De grands arbres et une large pièce d'eau, au-delà de laquelle la vue s'étend au loin, ajoutent au charme de cette belle propriété.

Parmi les arbres, nous avons remarqué en particulier un beau *Fraxinus Ornus* et une curieuse variété de hêtre à feuilles pennatiséquées.

Outre leurs propriétés respectives, ces Messieurs de Mondésir ont encore eu la gracieuseté de nous faire visiter le château de l'Ermitage, relié à celui de Rochemont par une magnifique allée rectiligne de grands hêtres et de beaux rhododendrons.

Le parc de l'Ermitage est une magnifique futaie de hêtres, à l'ombre desquels croissent deux fougères fort rares et très intéressantes : l'*Hymenophyllum* déjà vu à Brix et le *Polystichum æmulum*.

Après avoir joui de la vue et de la fraîcheur de ces beaux arbres, nous reprenons le chemin de Cherbourg, non sans avoir exprimé à MM. de Mondésir nos plus vifs remerciements pour leur accueil si empressé et si cordial.

L. Corbière.

COMPTE-RENDU

DE

L'EXPOSITION DE COUTANCES

MESSIEURS,

Vous m'avez fait l'honneur de me déléguer pour faire partie du Jury de l'Exposition organisée par la Société d'horticulture de Coutances, et qui devait s'ouvrir le samedi 13 juillet. Le Jury était convoqué pour 10 heures, heure à laquelle nous avons été reçus par M. MAGNY, Président de la Société, qui, après nous avoir souhaité la bienvenue, nous a fait visiter d'une façon sommaire l'ensemble de l'exposition installée dans les Halles.

Les Membres du Jury étaient : MM. QUATREVAUX, Vice-Président de la Société de Caen ; BOHER, Membre du Conseil d'Administration de la Société de Valognes ; MOREL, Vice-Président de la Société d'Avranches ; PETRAIS, de la Société de Bayeux ; et votre Délégué.

Après avoir choisi M. QUATREVAUX pour notre Président, et M. LESOUEF, Secrétaire de la Société de Coutances, pour Rapporteur, nous nous sommes mis à l'œuvre pour l'attribution des récompenses prévues au programme en passant en revue les différents lots exposés.

RÉCOMPENSES DÉCERNÉES PAR LE JURY

1re Série. — Maraîcherie, Légumes et Fruits.

1re CATÉGORIE. — *Praticiens.*

Médaille d'or à M. LAURENT, horticulteur à Coutances.

2e Catégorie. — *Amateurs.*

Médaille de vermeil grand module, à M. Lenoir, Jacques, jardinier chez M. de Mobecq, à Ver;

Médaille de vermeil petit module, à M. Lalisel, de Cherbourg.

2e Série. — Plantes et Fleurs.

Le Jury accorde les récompenses ci-après.

A M. Laurent, horticulteur à Coutances :

1° Géraniums, médaille de vermeil grand module;
2° Fuchsias, médaille d'argent;
3° Héliotropes, médaille d'argent grand module;
4° Bégonias, médaille d'argent;
5° Giroflées Quarantaines, médaille de bronze;
6° Prix d'honneur pour l'ensemble de son exposition.

A Mme Laurent :

Bouquets et couronnes, médaille d'argent *ex-æquo.*

A M. Lecocq, horticulteur à Coutances :

1° Pétunias, médaille de vermeil;
2° Fuhcsias, médaille d'argent;
3° Héliotropes, médaille d'argent;
4° Bégonias, mention honorable;
5° Plantes d'ornement, mention honorable;
6° Médaille de vermeil grand module pour l'ensemble de son exposition.

A M. Coquière, horticulteur à Coutances :

1° Begonias, médaille de vermeil grand module;
2° Œillets, mention honorable;
3° Feuillages, médaille d'argent;
4° Conifères, médaille d'argent;
5° Médaille de vermeil grand module pour l'ensemble de son exposition.

A M. Guillotte, horticulteur à Coutances :

1° Fuchsias, médaille de bronze;
2° Pélargoniums, médaille de bronze;
3° Bégonias rex, médaille de bronze;
4° Feuillages, médaille d'argent petit module;
5° Conifères, médaille de bronze;
6° Médaille d'argent grand module pour l'ensemble de son exposition.

A Mme Guillotte :

Bouquets et couronnes, médaille d'argent petit module.

A M. Bois, horticulteur à Coutances :

1° Pélargoniums, médaille d'argent;
2° Fuchsias, médaille de bronze;
3° Feuillages, médaille de bronze;
4° Médaille d'argent grand module pour l'ensemble de son exposition.

A Mme Bois :

Bouquets et fleurs coupées, médaille d'argent petit module.

A M. Hédouin, horticulteur à Coutances :

1° Fuchsias, médaille de bronze;
2° Pélargoniums, médaille de bronze grand module;
3° Feuillages, mention honorable;
4° Médaille d'argent pour l'ensemble de son exposition.

A Mme Hédouin, médaille de bronze pour ses bouquets et fleurs.

A Mme Paing, médaille d'argent grand module pour ses bouquets et corbeilles;

A M. Lecarpentier, horticulteur à Périers :

1° Fuchsias, médaille d'argent petit module;
2° Pélargoniums, mention honorable;

3° Coléus, médaille d'argent;
4° Bégonias, médaille de bronze;
5° Médaille d'argent grand module pour l'ensemble de son exposition.

A Mme Lecarpentier, médaille d'argent petit module pour ses bouquets et fleurs.

A M. Maufras, horticulteur à Granville :

1° Fuchsias, médaille d'argent petit module;
2° Pélargoniums, médaille de bronze grand module;
3° Coléus, médaille de bronze;
4° Médaille d'argent grand module pour l'ensemble de son exposition.

A M. Février, jardinier à La Rochelle (Manche) :

Coléus, médaille de vermeil.

A M. Poulain, pépiniériste à Saint-Denis-le-Gast :

Une médaille d'argent grand module pour sa collection de conifères et d'arbres verts.

3e Série. — Industries Horticoles.

Un rappel de médaille de vermeil est attribué par le Jury à M. Rioult, taillandier à Brécey, pour son lot d'instruments horticoles.

Mentions spéciales.

Les magnifiques collections présentées hors concours par M. Legraverend, Directeur du jardin public de Coutances, sont l'objet des félicitations du Jury, ainsi que les collections exposées également hors concours par MM. Vallerand, de Bois-Colombes, et Hamel, d'Avranches.

Le premier avait envoyé plusieurs caisses de gloxinias et de bégonias tubéreux en fleurs coupées, et le second une

remarquable collection d'œillets, encadrée par de très belles plantes vertes de serre.

M. Lalisel, de Cherbourg, reçoit encore les félicitations du Jury pour un lot de charmants petits rosiers dits multiflores obtenus par lui de semis.

D'après une délibération du Conseil d'Administration, prise conformément aux statuts de la Société, le Jury décerne une médaille d'argent à M. Godemer, Arsène, jardinier chez M. Magny, pour bons et loyaux services pendant plus de dix années.

Mes plus sincères félicitations d'abord à M. le Président et à MM. les Membres de la Société d'horticulture de Coutances qui, après en avoir pris l'initiative, ont contribué par leur concours dévoué et leur expérience à la réussite de cette Exposition qui, à tous les points de vue, était vraiment remarquable.

La floriculture y tenait la plus large place; la nef principale lui avait été consacrée. Les nombreuses et belles variétés de pétunias de M. Lecocq, les riches collections de pélargoniums et fuchsias des cultures de M. Laurent, les magnifiques bégonias de M. Coquière et une infinité d'autres plantes produisaient un ensemble du plus riant aspect et donnaient raison aux réclamations que j'ai maintes fois formulées au sein de notre Société, de réserver aux fleurs une plus large place dans nos jardins, le plus souvent remplis de ce qu'on est convenu d'appeler des plantes ornementales. Disons toutefois que ces plantes ont aussi leur mérite, et que la belle corbeille de plantes à feuillage disposée par M. Legraverend, l'habile Directeur du jardin public, produisait entre les fleurs le plus plus gracieux effet.

Je dois aussi une mention toute spéciale à M. Hamel, Léon, d'Avranches, pour sa collection hors ligne d'œillets, ainsi qu'à l'apport de remarquables bégonias et gloxinias de M. Vallerand. Ces deux lots étaient en dehors des concours.

Le bas-côté de droite de la Halle était occupé par les produits maraîchers, dont les spécimens remarquables et nombreux attiraient l'attention des visiteurs. Notre collègue, M. Lalisel, de Cherbourg, avait apporté un beau lot de 125 variétés de pommes de terre.

Dans le bas-côté gauche, se trouvaient les conifères, arbres verts et autres, ainsi que les industries se rattachant à l'horticulture.

Notons encore une collection de fort beaux raisins, mais qui devaient être d'outre-Manche et que le Jury n'avait pas mission de récompenser.

Le soir, un banquet auquel avaient été invités les Membres du Jury ainsi que les principales autorités de la Ville, réunissait à l'Hôtel de France une cinquantaine de Sociétaires. Soirée charmante dans laquelle n'a cessé de régner la plus franche cordialité et de laquelle nous sommes sortis vers minuit en emportant les remerciements et les meilleurs souvenirs de M. le Président et de MM. les Membres de la Société de Coutances.

Cherbourg, le 4 août 1895.

LEVESQUE.

COMPTE-RENDU

DE

L'Exposition d'Horticulture de Carentan

(Aout 1895)

Messieurs,

Dans la séance du mois d'août, vous m'avez fait l'honneur de me désigner pour aller représenter notre Société à l'Exposition que la Ville de Carentan avait organisée pour le 10 août 1895.

Au jour fixé, je me suis rendu dans cette Ville, où j'ai été reçu à la gare par une délégation des Conseillers municipaux de la Ville de Carentan.

Le Jury était composé de :

MM. Magny, Président de la Société d'Horticulture de Coutances ;

Chevalier, Horticulteur à Valognes ;

Lempérière, Horticulteur à Chef-du-Pont ;

Thommin, Membre de la Société d'Horticulture de Cherbourg.

Carentan ne possédant pas encore de Société d'Horticulture, le Jury a commencé dès le matin la visite des jardins de la Ville et des environs.

Un seul jardin d'agrément a été visité par le Jury, celui de M. Gouville, Conseiller général. Ce jardin, d'une petite étendue, est entretenu avec un soin tout particulier qui fait grand honneur à M. Lebas, jardinier de M. Gouville.

Quant à la culture maraîchère, qui est l'une des principales ressources de la ville de Carentan, elle est, à tous points de

vue, très remarquable. Nous trouverons les principaux légumes exposés dans une des salles de l'Exposition d'horticulture.

Nous avons terminé dans la soirée la visite des jardins des Frères des Ecoles chrétiennes, dont le Directeur, le Frère Victor, est un horticulteur de mérite.

A signaler une serre de tomates qui n'ont pas souffert de la maladie et qui ont donné de très bons résultats.

Après un déjeuner offert par la Ville de Carentan, nous nous sommes rendus à l'Exposition d'Horticulture, qui avait lieu dans une des Halles.

Cette Exposition mérite une mention spéciale. De vastes tentures avec crépines d'or, sur lesquelles s'étalent des faisceaux de drapeaux, encadrent les murs. Au centre, de superbes massifs de plantes vertes exposées par MM. Léon Cavron et Levéel, de Cherbourg. M. Halopé, horticulteur, expose de magnifiques corbeilles de fleurs coupées.

Une remarquable collection de glaïeuls et d'œillets est exposée par M. Barette, de Caen. Les anémones figurent agréablement, quoique hors saison, à côté de ses glaïeuls et de ses géraniums.

MM. Besnard et Lempérière, de Carentan, présentent une riche collection de dahlias et de bégonias bulbeux. Une collection d'orchidées, de plantes ornementales, de fougères, de *Pelargonium*, *Geranium*, *Fuchsia*, *Petunia*, bégonias bulbeux, bégonias *rex*, est présentée par M. Levéel, de Cherbourg. Cette remarquable collection de fleurs, disposées avec un goût parfait, offrait, avec les plantes vertes de MM. Halopé et Cavron, un spectacle charmant.

Nous passons à l'exposition de légumes, qui est très belle, et où l'on peut admirer les magnifiques produits des jardins légumiers.

MM. Lebas frères et Dufour, de Carentan, ont exposé des produits de leur culture qui ont été fort appréciés des Membres du Jury.

N'oublions pas un de nos collègues, M. Lalisel, qui, avec tout le talent que nous lui connaissons en matière de culture, avait exposé une très nombreuse collection de pommes de terre (150 variétés), collection qui lui a valu une médaille d'argent grand module avec félicitations du Jury.

L'instituteur de Brévands nous présente les produits de son jardin. Nous admirons ses salsifis et ses pommes de terre. Il nous montre aussi le miel de ses abeilles.

A remarquer aussi les ustensiles de jardinage et de coutellerie horticole de M. Delaunay, de Bernay.

Les visites étant terminées vers 6 heures, le Jury s'est réuni pour décerner les récompenses énumérées ci-dessous :

Médaille d'or, M. Levéel, de Cherbourg, pour l'ensemble de son exposition ; 2 médailles de vermeil, 6 médailles d'argent, 7 médailles de bronze et 4 mentions honorables pour l'exposition de fleurs.

M. Halopé, 4 médailles d'argent.

M. Cavron, 2 médailles de vermeil, 2 médailles d'argent et une médaille de bronze.

De plus, M. Lalisel a obtenu une médaille de bronze pour son exposition de fleurs coupées et pour ses verveines.

Médaille de vermeil, M. Lebas, pour son apport de légumes.

Médaille d'argent, M. Ledur, jardinier à Grandcamp, pour ses légumes.

TENUE DES JARDINS DE CARENTAN

(*Prix décernés par le Jury*).

Médaille de vermeil, M. Vieil, domestique chez M. Gouville.
Médaille de vermeil, M. Lebas, Jules, maraîcher.
Médaille d'argent, MM. Lebas frères, maraîchers.
Médaille d'argent, M. Dufour, maraîcher.
Médaille d'argent, M. Guillotte, jardinier.
Médaille d'argent, M. Dufour, maraîcher.

Le lendemain soir, à 7 heures, avait lieu le banquet; mais ayant été nommé rapporteur du Jury pour le concours de musique, qui avait lieu à Carentan le même jour, et étant très fatigué, je n'ai pu à mon grand regret assister à ce banquet, qui réunissait les Jurys d'horticulture et de musique, et je suis rentré à Cherbourg par le train de 10 h. 1/2 du soir.

Léon Thommin.

EXPOSITION DE VALOGNES

Le 1er septembre dernier, la Société d'Horticulture de Valognes était en fête : elle célébrait ses noces d'or, et, à cette occasion, elle avait voulu faire voir à la ville qui l'avait vue naître et grandir, toujours entourée de son bienveillant concours, qu'elle ne cesse de marcher vers le progrès. C'est qu'en effet, grâce au zèle et au dévouement de quelques-uns de ses membres, et aux efforts et à l'intelligence des exposants, elle venait d'organiser une exposition dont la réussite dépassait les espérances de ceux qui en avaient pris l'initiative.

Les fleurs, qui doivent toujours faire le principal ornement des jardins et des expositions, s'y trouvaient en grand nombre; aussi les nombreux massifs, vraiment éblouissants et rivalisant de beauté, ont-ils plus d'une fois rendu difficile la tâche du jury pour l'attribution des récompenses.

Plusieurs horticulteurs cherbourgeois, avec leurs nombreux apports de plantes à feuillage ornemental, ont puissamment contribué au succès de l'exposition. Les lots collectifs de légumes, de fleurs et de fruits d'un groupe d'amateurs de Bayeux occupaient aussi, avec la belle collection de pommes de terre de M. Lalisel, une large place sous les préaux et dans les salles du collège, gracieusement mis, pour la circonstance, à la disposition de la Société d'Horticulture.

Une petite critique cependant : peu de fruits nouveaux, et absence complète de raisins de quelque valeur.

Constatons, toutefois, qu'à Valognes, comme dans toutes les villes qui ont la bonne fortune de posséder une Société horticole, l'amour des belles plantes, des légumes de choix et des beaux fruits grandit toujours.

Après un déjeuner gracieusement offert par la Société à l'hôtel du Louvre, le jury, dont votre délégué avait l'honneur de faire partie, a commencé ses opérations, qui se sont terminées vers 5 heures, en donnant les résultats suivants :

LISTE DES RÉCOMPENSES

Exposants de l'Arrondissement de Valognes.

Légumes de la saison. — 1er prix, médaille de vermeil offerte par M. le lieutenant-colonel Guérin, député : M. Godey, jardinier au château du Val, à Chef-du-Pont; 2e p., médaille d'argent grand module offerte par M. Oury, maire de Valognes : M. Quesnel, jardinier à l'hospice de Valognes; 3e p., médaille d'argent offerte par la Société d'Agriculture de Valognes : M. Lecolley, jardinier à Valognes.

Fruits mûrs. — Mention h. : M. Lecolley, précité.

Tomates. — M. h. : M. Letellier, jardinier à Valognes.

Fruits divers. — 1er p., méd. d'arg. 3e mod.: Mme Duclos, horticulteur à Valognes; 2e p., méd. de br.: M. Lecolley, précité; 3e p., mention honorable : M. Lepaumier, jardinier à Saint-Sauveur.

Plantes diverses. — 1er p., méd. d'arg. 2e mod.: M. Lepleux, jardinier à Valognes; 2e p., méd. d'arg. 3e mod.: Mme Duclos, précitée; 3e p.: M. Boulland, horticulteur à Valognes.

Géraniums zonales. — 1er p., méd. d'arg. 2e mod. : M. Lechevalier, horticulteur à Valognes; 2e p., méd. de br. : Mme Duclos; m. h.: MM. Lepleux et Boulland.

Glaïeuls. — Pr., méd. de br. : Mme Duclos.

Glaïeuls de semis. — Pr., méd. d'arg. 3e mod.: M. Noyon, jardinier au château de Chiffrevast.

Dahlias. — 1er p. ex-æquo, méd. d'arg. 3e mod. : Mme Duclos, M. Tixier, jardinier au château de Fontenay; 2e p. ex-æquo, méd. de br. : MM. Godey et Lepaumier, précités.

Reines-marguerites. — 1er p., méd. d'arg. 2e mod. offerte par la Société d'Agriculture de Valognes : M. Letellier; 2e p., méd. de br. : M. Lechevalier; m. h. : Mme Duclos, M. Lepaumier et M. Sauvé, jardinier au château de la Chesnée.

Zinnias. — 1er p., méd. de br.: M. Noyon; m. h.: M. Sauvé.

Pétunias. — M. h. : M. Boulland.

Bégonias bulbeux. — 1er p., méd. d'arg. 2e mod. : M. Lechevalier; 2e p., méd. d'arg. 3e mod. : M. Sauvé; 3e p., méd. de br.: M. Couppey, horticulteur à Valognes; m. h.: M. Boulland.

Bégonias Rex. — 1er p., méd. d'arg. 2e mod. : M. Tixier; 2e pr., méd. d'arg. 3e mod. : M. Sauvé; m. h. : M. Boulland.

Coléus.— 1er p., méd. de br.: M. Sauvé; m. h. : M. Boulland.

Conifères. — Pr. : M. Boulland; m. h. : M. Lepleux.

Bouquets. — M. h. : M. Duclos.

Industrie : Bacs à fleurs.— Méd. d'arg. 3e mod.: M. Levacher, tonnelier à Valognes.

Méd. d'or offerte par M. de Mondésir : M. Lechevalier, horticulteur à Valognes, pour l'ensemble de son exposition et la bonne culture des plantes exposées. Médaille de vermeil offerte par M. du Mesnildot : M. Sauvé, jardinier chez M. Le Marchand, château de la Chesnée, à Rauville-la-Bigot, pour l'ensemble de son exposition. Médaille d'argent grand module offerte par M. le Sous-Préfet, décernée à M. Boulland pour l'ensemble de son exposition.

Le Jury a adressé des félicitations pour une rose de semis, *Jean Dacier*, obtenue à Valognes.

Prix aux anciens serviteurs.

1er p., méd. de vermeil offerte par M. Prémont, conseiller général : M. Godey, jardinier au château du Val, à Chef-du-Pont; 2e p., méd. de vermeil offerte par l'Association normande : M. Tixier, jardinier au château de Fontenay; 3e p., méd. d'arg. offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M. Poupet, jardinier chez M. de Mondésir, à Sauxmesnil; 4e p., méd. d'arg. offerte par l'Association normande : M. Sauvé, jardinier au château du Val, à Chef-du-Pont; 5e p., méd. de br. offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M. Noyon, jardinier au château de Chiffrevast.

Prix décernés aux Instituteurs pour leur Enseignement horticole.

1er p., méd. de vermeil offerte par M. le comte de Pontgibaud, cons. gén. : M. Plantagenet, instituteur à Colomby; 2e p. ex-æquo, méd. d'arg. offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M. Mabire, instituteur à Sainte-Mère-Eglise; méd. d'arg. offerte par la Société nationale d'encouragement

à l'agriculture : M. Beillard, instituteur à Barfleur; 3e p., méd. d'arg. 3e mod. : M. Lemesle, instituteur aux Moitiers-d'Allonne; 4e p., méd. de br. offerte par la Société nationale d'encouragement à l'agriculture : M. Dumouchel, instituteur à Breuville; 5e p., méd. de br. offerte par l'Association normande : M. Duchesne, instituteur à Valcanville; m. h. : M. Laronche, instituteur à Amfreville.

Exposants étrangers à l'arrondissement.

Légumes de la saison. — 1er p., méd. de vermeil offerte par la Société d'horticulture : M. Lacour, maraîcher à Bayeux; 2e p., méd. de br. : M. Lelong, de Tourlaville.

Légumes (amateurs). — Pr., m. d'arg. 3e mod. : M. Lalisel, de Cherbourg.

Pommes de terre. — Pr. méd. d'argent gr. mod. offerte par M. Mariette-Boisville, cons. d'ar. : M. Lalisel.

Héliotropes. — Pr., méd. de br. : M. Levéel aîné, horticulteur à Cherbourg.

Orchidées. — 1er p., méd. d'arg. 2e mod. : M. Cavron, horticulteur à Cherbourg; 2e p., méd. d'arg. 3e mod. : M. Levéel; m. h. : M. Halopé, horticulteur à Cherbourg.

Palmiers de serre froide. — Pr., méd. d'arg. 2e m. : M. Halopé.

Palmiers de serre chaude. — Pr., méd. de vermeil offerte par M. Le Bouteiller, cons. gén. : M. Cavron.

Cycadées. — Pr., méd. de vermeil offerte par M. Crosville, secrétaire de la Société : M. Cavron.

Plantes diverses : ornements de serre. — 1er p., méd. de vermeil offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M. Levéel; 2e p., méd. d'arg. 2e mod. : M. Cavron; 3e p., méd. d'arg. 3e mod. offerte par la Société d'Agriculture de Valognes : M. Halopé.

Anthuriums. — Pr., méd. de br. : M. Levéel.

Broméliacées. — Pr., méd. d'arg. 3e m. : M. Levéel.

Fougères arborescentes. — Pr., méd. de vermeil offerte par la Ville de Valognes : M. Cavron.

Fougères herbacées. — Pr., méd. d'arg. 2e m. : M. Halopé.

Fougères variées. — Pr., méd. d'arg., 3e mod. : M. Levéel.

Cannas. — Pr., méd. d'arg. 3e mod.: M. Cavron.

Pélargoniums, Géraniums *peltatum*, Géraniums panachés et Géraniums *zonale*. — Pr., méd. de br.: M. Lévéel.

Fuchsias. — Pr., méd. de br.: M. Levéel.

Glaïeuls. — 1er p., méd. de vermeil offerte par la Société nationale d'encouragement à l'agriculture: M. Barette, hort.-paysagiste à Caen; 2e p., méd. d'arg. offerte par M. Marguerie, cons. gén : M. Vautier, propriétaire à Caen.

Dahlias. — 1er p. ex-æquo, méd. d'arg. 3e m.: MM. Cavron et Girard, jardiniers à Cherbourg; 2e p. ex-æquo, méd. de br. offerte par M. le Ministre de l'Agriculture: M. Marguerie, horticulteur à Caen; méd. de br.: M. Levéel; m. h.: M. Lalisel, et M. le curé de Fermanville.

Verveines. — M. h.: M. Lalisel.

Plantes à feuillage panaché. — Pr., méd. d'arg. 2e mod.: M. Levéel.

Bégonias bulbeux. — 1er p., méd. d'arg. 3e m.: M. Barette; 2e p. ex-æquo, méd. de br.: MM. Levéel et Cavron.

Bégonias *Rex*. — Pr., méd. d'arg. 3e mod.: M. Halopé.

Lilium. — Pr., méd. de br.: M. Levéel.

Conifères. — Pr. ex-æquo, méd. d'arg. 3e m. : MM. Levéel, Halopé.

Œillets tige de fer. — 1er p., m. d'arg. 3e m.: M. Cavron; 2e p., méd. de br.: M. Nonin, horticulteur à Châtillon-sous-Bagneux.

Anémones. — Pr., méd. d'arg. 3e mod.: M. Barette.

Corbeilles de fleurs. — 1er p. ex-æquo, méd. d'arg. 2e mod.: MM. Cavron et Halopé; 2e p., méd. de br.: M. Levéel.

Bouquets. — 1er p., méd. d'arg. 2e mod.: M. Levéel; 2e p. ex-æquo, méd. d'arg. 3e mod.: MM. Halopé et Cavron.

Bûches rustiques. — 1er p., méd. d'arg. 2e m.: M. Cavron; 2e p., méd. d'arg. 3e mod.: M. Halopé; 3e p., méd. de br.: M. Levéel.

Couronnes. — 1er p., méd. d'arg. 3e mod.: M. Levéel; 2e p., méd. de br.: M. Cavron; m. h.: M. Halopé.

Vannerie artistique. — M. h.: M. Levéel.

LOTS D'ENSEMBLE

La Coupe de Sèvres, prix d'honneur offert par M. le Président de la République, a été décernée à M. Léon Cavron, de Cherbourg.

La médaille d'or, offerte par M. Sébire, a été décernée à M. Levéel aîné, de Cherbourg.

La médaille d'or, offerte par la Société d'Agriculture de Valognes, a été décernée à M. Halopé, de Cherbourg.

Une médaille d'argent a été décernée à M. Nonin, de Châtillon, pour ses dahlias, cactus et œillets tiges de fer.

Une médaille d'or a été offerte par la Société d'Horticulture à la Société Saint-Fiacre de Bayeux, pour l'ensemble de son exposition : fruits, dahlias, reines-marguerites, zinnias, roses, bégonias bulbeux simples et doubles.

Une médaille de vermeil, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture, a été accordée à la même Société pour ses magnifiques légumes, dont deux lots de pommes de terre appartenant à MM. Lamare et Terrée, de Bayeux.

Une médaille de vermeil, offerte par M. de Formigny de la Londe, Président de la Société d'Horticulture de Caen et du Calvados, au nom de cette Société, a été décernée à M. Crosville, le dévoué Secrétaire de la Société d'Horticulture de Valognes, à l'occasion du cinquantenaire de cette dernière Société, pour les nombreux et excellents services rendus depuis longtemps.

La journée s'est terminée par le banquet traditionnel, qui est toujours un trait-d'union entre les divers membres d'une Société ainsi qu'entre les Sociétés correspondantes représentées par leurs délégués. Ce banquet, qui réunissait une cinquantaine de convives, se tenait à l'hôtel St-Michel, sous une tente très gentiment aménagée pour la circonstance, et décorée de plantes et de fleurs.

Quelques notabilités de la ville, entre autres M. le colonel Guérin, député de l'arrondissement, avaient bien voulu répondre à l'invitation qui leur avait été faite, et honorer la Société de

leur présence. Il serait superflu de dire que cette soirée s'est passée de la façon la plus cordiale. Au dessert, plusieurs toasts ont été portés, le premier par M. le docteur Lebouteiller, le nouveau vice-président de la Société d'horticulture, qui, avec beaucoup de tact et certainement trop de modestie, s'est excusé de son peu de compétence en horticulture et a fait ressortir l'importance des services rendus par ses regrettés prédécesseurs MM. Dupoirier de Portbail et Sébire, qui, par leur zèle, leur dévouement, leurs connaissances horticoles et leur bonne direction, ont fait prendre à leur Société un développement tel qu'elle peut aujourd'hui rivaliser avec les Sociétés de villes plus importantes. Ensuite, il a adressé ses remerciements : d'abord à ses zélés collaborateurs, qui ont bien voulu, a-t-il dit, lui confier le dangereux honneur de la présidence; puis aux exposants de la localité et à ceux des Sociétés étrangères, qui, par leurs nombreux et beaux apports, ont puissamment contribué à rehausser la splendeur de l'Exposition; aux autorités de la Ville et du département pour leur généreux concours; au colonel Guérin, député de l'arrondissement; aux délégués des Sociétés correspondantes; aux dames patronnesses, pour leur gracieux concours, et pour l'empressement qu'elles ont mis à venir, *cette fois-ci*, en très grand nombre prendre part aux opérations du jury des récompenses; enfin aux organisateurs de la fête et particulièrement au zélé secrétaire de la Société, qui étaient si bien dédommagés de leur peine par le succès de l'Exposition. « Souhaitons, Messieurs, a-t-il dit en terminant, que les jeunes qui se trouvent aujourd'hui parmi nous fêtent le centenaire de notre association ».

L'heure du départ avait sonné; l'inflexible sifflet de la locomotive ne laisse même pas une minute de répit aux convives rangés autour d'une table aussi généreusement servie, il faut s'arracher aux instances d'amis qui cherchent à nous retenir et à nous persuader que le banquet a été de trop courte durée.

La journée du lendemain dimanche devait offrir aussi plus d'un attrait, ce qui donnait une véritable envie

de la passer à Valognes. La Société d'Agriculture de l'arrondissement organisait une exhibition d'animaux reproducteurs qui devait être remarquable; notre Société de gymnastique *La Patriote* et l'excellente musique l'*Harmonie Lepelletier* de Carentan avaient promis leur concours et devaient forcément attirer en ville une foule inusitée de visiteurs. J'aurais un grand plaisir à entendre cette nouvelle gamme et aussi, sans doute, ces tons nouveaux d'une musique dont la réputation n'est plus à faire, mais à laquelle j'avais entendu donner en ville le nom de réactionnaire.

J'ai bien rencontré, par ci par là, dans les expositions de fleurs, quelques *jalousies*, cette vieille plante aux nuances si variées et à laquelle les membres d'un Jury *ne daignent même pas faire attention* ; mais j'ignorais absolument que la *réaction* pût se mêler à la musique et bouleverser l'harmonie d'une fête où tout avait été fait pour être utile et pour faire plaisir, et au sortir de laquelle chacun pouvait appliquer à la Société d'Horticulture de Valognes cette vieille devise : *Miscuit utile dulci.*

Cherbourg, le 8 septembre 1895

LEVESQUE.

NOTES HORTICOLES

SUR

Le Havre, Trouville, Honfleur & Caen.

MESSIEURS,

Le 28 septembre dernier, je me trouvais à passer par le Havre, et les quelques instants que je fus libre, je les employai à visiter quelques squares de la Ville. Je commençai par celui de l'Hôtel de Ville, et je dois reconnaître qu'il est très bien tenu, les massifs plantés richement. Entre autres, je remarquai un massif en mosaïque, formant de grands festons faits d'*Alternanthera* de deux espèces, de *Mesembryanthemum*, de *Pyrethrum* et d'autres petites plantes qui, par leurs teintes et par leurs dimensions produisaient un magnifique effet; puis d'autres petits massifs, également en mosaïque, formant des étoiles, et, surtout un beau massif de *Coleus* aux feuillages variés, avec un superbe *Musa ensete* au centre. J'ai remarqué qu'on employait beaucoup les *Musa* comme plantes décoratives l'été, et qu'ils n'ont pas les feuilles déchirées comme à Cherbourg. Je crois que cela tient à ce que de hautes maisons entourent les jardins et les abritent des vents que nous avons si forts ici. En revanche nous possédons de beaux *Chamœrops excelsa* que l'on voit très peu au Havre en pleine terre. Je n'en ai vu que de faibles exemplaires. Je citerai aussi de beaux massifs de *Canna* dont les fleurs faisaient un grand effet, ainsi que des tabacs à grandes feuilles. Les gazons étaient très bien tenus et bien respectés. Je n'en dirai pas autant du square Saint-Roch qui, au dire de personnes du Havre, a perdu sa splendeur depuis

que l'aquarium n'existe plus. Ce square est très fréquenté; aussi l'on y trouve des parties, surtout celles qui bordent le fond, où le gazon a complétement disparu, par suite du piétinement des enfants qui respectent peu les gazons, malgré le gardien. Ce jardin possède une assez jolie rocaille avec jardin et petit pont; malheureusement les abords de la rocaille, entre les rochers, ne sont pas plantés, et les enfants montent et grimpent et empêchent toute végétation, qui animerait et ferait meilleur effet. J'ai constaté que les froids avaient fait disparaître à peu près les mêmes végétaux qu'à Cherbourg; car les massifs ne sont composés que d'*Aucuba*, Fusains, Houx variés, Bambous metahi, Chênes verts, *Wegelia* et quelques *Magnolia* nouvellement plantés.

Les grandes chaleurs que nous avons supportées au mois de septembre ont fait fleurir les marronniers blancs une seconde fois. J'ai vu, entre autres, un pied de marronnier, qui possédait peu de feuilles, couvert de fleurs blanches. Je citerai encore les deux petits squares non publics, situés sur la place Gambetta, dans lesquels sont érigées les statues de Casimir Delavigne et de Bernardin de Saint-Pierre; ces squares, dessinés dans le style régulier, quoique n'étant pas plantés avec des fleurs bien rares, sont très gentiment tenus. Je ne serai pas du même avis pour celui qui entoure l'église Notre-Dame, la principale paroisse du Havre. Ce jardin est mal tenu et peu respecté, et je ne comprends pas qu'une grande ville comme le Havre, puisse laisser ce square en pareil état.

A mon grand regret, je n'ai pas eu le temps de visiter les pépinières de la Ville, où sont élevées toutes les plantes qui ornent les squares.

Je ne puis passer sans vous dire que je me suis rendu rue de la Côte, où est située la villa de M. Félix Faure. J'ai pu jeter un coup d'œil indiscret sur la partie du jardin qui est devant la maison; j'y ai vu, près de l'entrée d'une des grilles,

une petite mosaïque très bien faite, mais sobre de plantes de couleurs voyantes; puis des massifs de rosiers dans lesquels on avait mélangé différentes plantes annuelles à fleurs : manière de planter les massifs que l'on a adoptée depuis quelques années, et qui fait fort bien par la diversité des fleurs; puis, sur les massifs qui longent les clôtures, de grandes lignes de *Begonia* variés, où dominent beaucoup les lignes de *Begonia* Vernon qui font un charmant effet sur la bordure de gazon admirablement tondu, ainsi que la pelouse devant la maison. De grands arbres encadrent le jardin et donnent un excellent ombrage sur les côtés.

Je termine pour le Havre, en vous disant qu'il existe, en face le théâtre, un marché aux fleurs, très bien approvisionné en plantes d'appartement et autres. Je dirai un seul mot sur les minuscules jardins des petites villas de Ste-Adresse et sur quelques jardins privés du boulevard maritime, ainsi que sur ceux du casino Marie-Christine.

Les petites villas possèdent toutes un jardinet où, ce qui manque surtout, c'est de la terre; aussi la végétation se compose surtout de peupliers, de sureaux du Canada et de petites plantes annuelles. Les massifs sont bordés de pierres que l'on trouve au bord de la mer au pied des falaises.

Le jardin du Casino est surtout formé de massifs et de bosquets d'arbustes, de sureaux et de pins maritimes, qui n'ont rien de bien gai. J'ai remarqué, supportant le perron d'une maison de maître, une grotte où des plantes poussent entre les rochers qui la composent, le fond de la grotte étant occupé par une grande glace qui éclaire un appartement du rez-de-chaussée.

En quittant le Havre, je me suis rendu à Trouville-sur-Mer.

Je croyais trouver dans la reine de nos stations balnéaires de ravissants jardins; mais j'ai été déçu en voyant que toutes ces villas grandioses et si variées dans leur style étaient entassées les unes sur les autres et possédaient si peu de

jardins ! Il est aisé de voir que l'on vient là pour la mer et non pour les fleurs. Tous ces petits jardins très bien fleuris mais possédant peu de verdure, font désirer de grands arbres qui ne nuiraient certainement pas à l'aspect des villas.

J'ai visité un square qui se trouve à côté du stand de tir, square sans arbres où existe un emplacement pour la musique; on se serait cru sur les dunes de Biville, tellement tout était sec et aride ! Les pauvres plantes, quand elles ne sont pas fanées, sont brûlées par le vent. De chétifs troënes de Californie, tout rabougris, donnent une triste idée de la végétation à Trouville.

Toutefois je noterai un arbrisseau que l'on emploie beaucoup pour garnir les tonnelles, berceaux et rocailles, et qui vient très bien au bord de la mer. Il fait un charmant effet. C'est le *Lycium vulgare*, à peu près inconnu à Cherbourg.

Je suis allé aussi à Honfleur, mais je n'ai fait qu'apercevoir en passant quelques jardins de propriétés privées. Au lieu de la nature aride de Trouville, on voit sur les collines de la verdure, des bouquets d'arbres superbes, et aussi quelques *Chamærops* en pleine terre.

Arrivé à Caen, ma première visite, le matin, est pour le square de l'église Saint-Pierre, qui est fort bien tenu et où je vois avec plaisir que, là aussi, on revient à faire des massifs de *Canna* à fleurs, lesquelles sont de toute beauté en cette saison; les *Anthemis* à fleurs jaunes, en lignes, produisent aussi un excellent effet. En parcourant la ville, je me trouve au square de l'Hôtel de Ville, fort bien tenu et bien plante. Je me permets en passant de faire remarquer que les gazons, quoique bien tondus, ne sont pas aussi frais qu'au Havre et pas aussi purs comme gazon.

L'après-midi, je m'étais réservé la visite du Jardin des Plantes. J'ai parcouru le parc situé derrière l'Orangerie, j ai remarqué quelques beaux spécimens de Conifères et d'arbres à feuilles caduques; mais je n'ai pas trouvé la tenue de cette partie du jardin très bien, il y a un peu de laisser aller.

En passant près de l'Orangerie, je suis entré et j'ai visité la grande serre qui se trouve à droite, en entrant à gauche. On était en train de refaire une grande serre en fer aussi grande que celle que j'ai visitée, dans laquelle il existe quelques beaux exemplaires de la famille des palmiers, en première ligne un *Phœnix dactylifera* de grandes proportions. Je n'en avais jamais vu un aussi fort; il a un tronc d'au moins 3 mètres de haut, plus une immense couronne de feuilles qui ont bien chacune 4 mètres de long; puis un superbe *Areca*, un *Livistonia*, un *Latania* et d'autres plantes très fortes, la plupart en bac.

En sortant de l'Orangerie, je suis remonté vers un massif de *Canna discolor*, où une charmante plante faisant bordure au massif m'attirait; c'était une plante de la famille des graminées, le *Panicum palmifolium*. Ce massif avec ces deux genres de plantes produisait un effet de toute beauté. Je n'ai fait que jeter un coup d'œil dans les petites serres qui se trouvent en dessous de l'Orangerie et je suis entré dans le jardin botanique que j'ai parcouru. J'y ai vu un *Salix undulata* très joli, un *Chionanthus virginica*, un *Cardon Casabianca* très curieux et une multitude d'autres plantes très intéressantes mais que le peu de temps dont je disposais m'a empêché de noter; je ne tenais, du reste, qu'à en avoir un simple aperçu.

Je citerai encore un superbe cèdre qu'il m'a été donné de voir sur un monticule, à l'hospice, à côté de l'abbaye aux Dames.

J'ai visité aussi le musée des Antiquaires de Normandie, situé rue de Caumont, dans l'ancien collège du Mont, et, quoique cela ne soit pas de l'horticulture, j'engage fort ceux de nos collègues qui iront à Caen à le visiter : il est extrêmement intéressant pour les personnes qui s'occupent de l'histoire de notre pays.

A. Letullier.

Octobre 1895.

COMPTE-RENDU DE L'EXPOSITION DE CAEN

(Novembre 1895)

MESSIEURS,

Ayant eu, l'honneur d'être délégué pour vous représenter à l'exposition de chrysanthèmes et de fruits qui avait lieu à Caen le 7 novembre 1895, je me suis rendu dans cette ville la veille du concours.

L'exposition se tenait dans les salles de l'Hôtel de Ville, mises gracieusement à la disposition de la Société d'horticulture par le Maire de Caen, président honoraire de cette Société.

A 10 heures les opérations ont commencé sous la présidence de M. le délégué de la Société nationale d'horticulture de France.

Dans la première salle se trouve l'exposition de chrysanthèmes; les plus beaux sont ceux exposés par MM. Rosette, de la Crouée et Couillard.

Les deux massifs de plantes en pot, qui ornent la salle, montrent tout ce que cette culture, lorsqu'elle est bien comprise, peut donner de résultats avantageux. La variété, la richesse des nuances, le port droit de la fleur, tout s'y trouve réuni à souhait. M. Rosette vient d'ajouter à ses succès de Paris un nouveau triomphe.

Nous remarquons aussi le magnifique massif exposé par M. de la Crouée. Les plantes presque naines, bien formées, ont fait entre autres l'admiration du Président du Jury qui, parlant de la culture anglaise si vantée, constatait que dans celle-ci, les fleurs, fort belles il est vrai, se trouvaient à l'extrémité des tiges ayant 1m50 à 2 mètres de hauteur.

Quant aux fleurs coupées, ce sont de vraies merveilles. Le massif du milieu, culture de M. Rosette, les 175 variétés de chrysanthèmes de M. Couillard, de Bayeux, montrent ce que peut être cette fleur si remarquable.

Au milieu de la salle nous voyons une table recouverte d'un gracieux surtout : c'est l'œuvre d'une fleuriste, Mme Fontaine. Nous avons pu juger du bon goût de cette dame.

Les massifs de plantes à feuillage qui entourent cette salle ont été très bien disposés par M.Secourable fils. Dans le fond de la salle se trouvent les rocailles et les plans exposés par M. Barette, paysagiste à Caen.

M. Barette a découvert des pierres rocheuses propres à l'ornementation des jardins d'hiver et même des parterres et des parcs; son talent de paysagiste lui a permis de les disposer d'une façon artistique et gracieuse.

Après l'exposition des chrysanthèmes, nous passons à celle des raisins présentés par des horticulteurs marchands et par des amateurs.

M. Charmeux, le viticulteur bien connu de Thommery, a envoyé des spécimens nombreux et remarquables. Quant au concours d'amateurs, trois concurrents étaient en présence : MM. Piard, de Cherbourg; Lagrave, de Bordeaux; Dannebey, de Cresserons. J'ai été heureux de constater qu'après un examen très sérieux de ces raisins, et après dégustation, le jury, à l'unanimité, a décerné le 1er prix (médaille de vermeil), à M. Piard, notre dévoué membre, à qui je renouvelle ici, au nom de la Société, toutes nos félicitations.

En nous rendant à l'exposition des légumes et des fruits, il faut admirer les magnifiques conifères de M. Letellier, les arbres fruitiers de M. Buot, les poteries et objets horticoles de M. Compté.

L'exposition de légumes est tout à fait remarquable à tous

les points de vue. Une collection de 300 variétés de pommes de terre, bien étiquetées et placées avec symétrie, est présentée par M. Rosette, de Caen, ainsi qu'une autre belle collection de 292 variétés, présentée par M. Léger, horticulteur à Caen.

Une collection de cucurbitacées parmi lesquelles nous remarquons une magnifique courge baleine pesant 45 kilos, une courge olive, un potiron gris de Boulogne, est présentée par M. de la Crouée.

Quant à l'exposition des fruits (poires et pommes), elle comprend un grand nombre de spécimens; toutes les espèces de la contrée y sont représentées, bien placées, bien étiquetées, ce qui rend facile la tâche du jury.

Je termine, Messieurs, en vous donnant quelques détails sur la magnifique collection de fruits à pressoir, présentée par M. Cassé, propriétaire à St-Aubin de Scellon (Eure).

Elle est composée de 200 variétés disposées sur des assiettes avec les indications suivantes pour chaque espèce de pommes:

Qualité, — *Floraison*, — *Fertilité*, — *Rusticité*, — *Forme de l'arbre*, — *Maturité*, — *Vigueur*, — *Analyse chimique*.

Une étude sur la classification de ces 200 variétés avait été remise aux membres du jury, et ceux-ci ont regretté de ne pas se trouver dans un concours de l'association pomologique. Le jury, à l'unanimité, a décerné, avec toutes ses félicitations, le prix d'honneur à M. Cassé.

Le banquet avait lieu à 7 heures dans une salle du musée Langlois; il réunissait une quarantaine de convives : membres du bureau, délégués, représentants de la presse. Comme d'habitude la plus grande cordialité n'a cessé de régner parmi les invités.

Après les toasts j'ai annoncé à M. le Président de la Société d'horticulture de Caen, qu'une médaille de vermeil lui était offerte par la Société d'horticulture de Cherbourg.

M. le Président a été vivement touché de cette marque de

sympathie; il m'a remercié et a exprimé le désir qu'une bonne entente continue à régner entre les deux Sociétés.

LISTE DES PRINCIPALES RÉCOMPENSES

Médaille de vermeil offerte par la Société d'horticulture de Cherbourg : M. Dannebey, jardinier chez M. de Clock, pour son apport de légumes.

EXPOSITION

Médaille d'or : M. Rosette, de Caen, pour l'ensemble de son exposition de chrysanthèmes.

Médaille de vermeil : M. Couillard, de Bayeux.

CHRYSANTHÈMES EN POT

Grand prix d'honneur : M. Rosette.

Prix d'honneur, médaille de vermeil : M. de la Crouée.

FLEURS COUPÉES

Médaille de vermeil : M. Rosette (100 variétés).

CONIFÈRES

Médaille d'or : M. Letellier, pépiniériste à Caen.

LÉGUMES

Médaille d'or : M. Rosette.

FRUITS

Prix d'honneur : M. Cassé; dictionnaire d'histoire naturelle offert par M. le ministre de l'Instruction publique : M. Henry, instituteur.

ARBRES FRUITIERS

Médaille d'argent : M. Letellier, de Caen, pour ses pommiers à cidre greffés.

OBJETS DIVERS

Médaille de vermeil : M. Barette, de Caen, pour ses rocailles.

Médaille d'argent : Mme Fontaine, pour son surtout de table.

Léon THOMMIN.

SUR LA TRANSPLANTATION DES POMMIERS

La Société d'Horticulture de Cherbourg voudra-t-elle bien me permettre, vu l'intérêt qu'elle porte à ma pépinière, de lui rendre un compte fidèle de la transplantation, en décembre dernier, d'une trentaine de pommiers de ma pépinière.

Age. — Ces pommiers ont 9 ans, ils proviennent d'une centaine de surets plantés par moi en 1886. Ces trente pommiers, faibles par rapport aux autres, ont dû être déplantés pour ne pas être étouffés par les forts.

Arrachage. — Ils ont été arrachés parmi les autres à l'aide d'une chèvre, dont j'ai vu le modèle dans l'Eure et qui, sans endommager les voisins, extrait le pommier avec racines et chevelu d'une longueur de 60 centimètres à un mètre.

Fosses. — Les fosses ont deux mètres de diamètre et une profondeur de 35 centimètres au plus. Les terres sont triées en trois sections : le gazon, la terre du milieu, celle du fond.

Plantation. — Un tuteur est d'abord fixé à peu près au centre de la fosse, et un bâton plus long que le diamètre de la fosse repose sur les bords de la dite fosse pour indiquer la position exacte (à part le tassement de la terre) du collet de l'arbre. Ce point déterminé, le pommier est fixé au tuteur. On a soin au préalable de rafraîchir les racines et le chevelu, de manière que la coupe soit en sifflet et en dessous.

Cela fait, le gazon est mis au fond de la fosse. Avec la terre du milieu, on fait au centre une taupinière sur laquelle repose le pommier et sur le versant de laquelle les racines inférieures et le chevelu sont étendus avec soin et recouverts de cette terre ou de la terre de fossés ; et ainsi pour chaque étage de racines. A ce moment, des landes, (ajoncs) mises dans la fosse sont ensuite recouvertes de la terre du fond. Du fumier

placé sur le tout et recouvert de landes achève la plantation du pommier.

Reprise. — Dans ces conditions, la reprise est assurée, même à la place de vieux pommiers, ce qui est mon cas. Le pommier ne s'aperçoit pas de sa transplantation. Greffé, il fleurit, donne des pommes dans l'année et présente des pousses aussi vigoureuses et aussi fortes que celles des pommiers laissés en pépinière. Le fait a été constaté et peut l'être encore.

Ces pommiers resteront tendres et continueront certainement à se développer vigoureusement chaque année, parce que leurs racines trouveront dans le sol, par suite des engrais répandus à la surface, les sucs qui doivent les alimenter et les fortifier.

Transplantés dans ces conditions, tous les pommiers de ma pépinière, crûs dans un terrain médiocre et sans y être chauffés, goûteront toute espèce de terrain.

Ainsi disparaîtront le durcissement et, par suite, le dépérissement des pommiers, effets dont les principales causes sont : pommiers trop poussés par les engrais en pépinière, transplantation trop profonde.

Tel est le résultat de mes observations sur mes pommiers et sur ceux que j'ai achetés il y a neuf ans et que je suis forcé de remplacer.

La comparaison est intéressante et instructive.

BARBEY.

Tollevast, 13 septembre 1895.

VISITES DE JARDINS

RAPPORT sur la Visite faite le 7 juillet 1895 à la propriété de M. LEBLOND, à Octeville.

MESSIEURS,

M. Leblond désirait que l'on visitât sa propriété, afin de faire participer ses jardiniers aux récompenses décernées par le Département pour l'année 1895.

Je n'entreprendrai pas la description de cette magnifique propriété, l'ayant fait dans un rapport du mois de juin 1893 (Bulletin de la Société d'Horticulture, page 67). Je me bornerai à renouveler à M. Leblond toutes nos félicitations pour la façon remarquable dont il dirige ses jardiniers, MM. Lemagnen et Buhot.

Ceux-ci ont de nouveau montré tout leur talent, le premier pour la taille des arbres, le second pour la culture maraîchère, et ils ont réussi à faire de la propriété de M. Leblond une des plus belles et des mieux entretenues de notre région. Aussi la Société a-t-elle été heureuse d'accorder à chacun d'eux une prime de 35 francs.

Léon THOMMIN.

***

Visite à la propriété de M. LALISEL, à Octeville.

Après avoir visité la propriété de M. Leblond, la Commission s'est rendue à celle de M. Lalisel, qui en est très voisine.

L'an dernier, notre regretté collègue, M. de la Chapelle, a décrit soigneusement cette propriété (26e année du Bullet., p. 54); il serait donc oiseux d'y revenir.

Disons seulement que M. et Mme Lalisel continuent avec la

même ardeur et le même succès la culture des légumes et celle des fleurs, joignant ainsi de la façon la plus heureuse l'utile à l'agréable.

La Commission a remarqué, notamment, une très belle collection de dahlias, de verveines et de pensées. Mais l'objet principal de sa visite était la nombreuse collection de pommes de terre, formée de plus de 150 variétés, que M. Lalisel a rassemblées depuis de longues années et dont plusieurs ont été obtenues par lui de semis.

La plus remarquable de ces variétés, celle que notre Président a nommée *Cinquantenaire*, en souvenir du 50e anniversaire de la Société d'Horticulture de Cherbourg, est de la part de M. Lalisel l'objet de soins particuliers, et elle semble destinée à un succès bien mérité. Son rendement est considérable. Chaque pied offre, en effet, de nombreux tubercules d'une belle venue et de forte taille, à pulpe blanc jaunâtre. Nous avons mangé de ces tubercules; la chair en est savoureuse et très agréable.

D'autre part, M. Lalisel ayant envoyé des échantillons de cette pomme de terre au Syndicat National Agricole, elle a été l'objet d'une analyse qui a donné les résultats suivants :

Analyse élémentaire.

Eau	78,80 %
Matières azotées	1,474
Matières grasses	0,110
Matières cellulosiques	0,376
Matières minérales	4,240
Matières hydrocarbonées	16,000
(Fécule, environ 15 %)	

Analyse minérale.

Acide phosphorique	7,840
Potasse	43,476
Soude	0,105
Chaux	1,995
Magnésie	0,505

M. Lalisel est dans l'intention de se spécialiser de plus en plus dans la culture de la pomme de terre et il est décidé, non seulement à sélectionner les meilleures variétés, mais encore à tenter des hybridations par la fécondation artificielle entre les variétés actuellement connues parmi les plus remarquables au point de vue de leurs qualités et de leur rendement.

Nul doute que cette entreprise, très délicate et de longue haleine, mais à laquelle M. Lalisel est bien préparé, n'ait les plus heureux résultats.

C'est en exprimant ce vœu et en remerciant M. et Mme Lalisel de leur très aimable accueil que nous prenons congé d'eux.

Ajoutons que, à la suite de notre visite, la Société d'Horticulture a décerné à M. et Mme Lalisel une médaille de vermeil, à titre de récompense pour les importants succès qu'ils ont déjà obtenus et d'encouragement pour leurs efforts et leurs succès à venir.

L. Corbière.

ROSIERS NOUVEAUX

1895-1896

ROSIERS ILE BOURBON

Mademoiselle Marie-Thérèse de la Devansaye (Chédane-Guinoisseau); fleurs grandes, pleines, très odorantes, coloris blanc pur, bouton allongé.

Philémon Cochet (Cochet-Scipion); fleurs très grandes, très pleines, souvent solitaires, légèrement globuleuses, coloris beau rose vif foncé.

ROSIERS POLYANTHA

Aglaïa (Peter Lambert); fleurs grandes, formant de petits bouquets, on compte jusqu'à 150 fleurs sur chaque rosier; coloris jaune verdâtre, le centre de la fleur a quelques reflets bleuâtres; parfum doux, délicat et très pénétrant.

Belle Vichysoise, variété rapportée de Vichy. MM. Lévêque n'ont pu la reconnaître et pensent que c'est une très ancienne variété qui n'existe pas dans les collections. Sa beauté a engagé ces messieurs à la multiplier. Fleurs en corymbes petits ou moyens, coloris blanc rosé ou rose clair, les deux à la fois dans la même panicule.

Euphrosine (Peter Lambert); cette rose ressemble beaucoup à Mignonnette comme forme et feuillage; coloris rose pur, boutons demi-ouverts carmin clair; les étamines très nombreuses et d'un jaune très foncé rehaussent l'éclat de la fleur.

Mademoiselle Anaïs Molin (Molin); fleurs petites, très doubles, d'abord en coupe, puis à pétales imbriqués, bouton incarnat s'atténuant insensiblement et arrivant par degré au blanc de neige, fleur exhalant une odeur suave, rappelant celle de la rose musquée.

Princesse Marie-Adélaïde (de Luxembourg) (Soupert et Notting); fleurs petites, très pleines, imbriquées, parfum très agréable, en corymbes, coloris blanc ivoire, nuancé de rose chair, centre rose luisant, parfum très agréable.

Thalia (Peter Lambert); cette rose est absolument analogue à Aglaïa et à Euphrosine, comme végétation et mode de floraison; coloris beau blanc immaculé.

ROSIERS RUGOSA

Agnès Emily Corman (obtenu à Chicago); fleurs demi-pleines, coloris rouge vif, comme le général Jacqueminot, bouton allongé très beau.

Chédane Guinoisseau (Chédane-Guinoisseau); fleurs très grandes, très pleines, en corymbes, coloris très beau rose satiné, dit vieux rose (coloris nouveau).

Souvenir de Christophe Cochet (Cochet-Cochet); fleurs grandes, coloris rose carné vif, centre carminé vif.

ROSA KAMTSCHATICA

Souvenir de Pierre Leperdrieux (Cochet-Cochet); fleurs grandes, doubles, en corymbes, coloris rouge vineux vif, à odeur d'églantine. Cette rose est dédiée à l'arrière grand-père maternel de l'obtenteur.

ROSIER BENGALE

Irène Watts (Pierre Guillot); fleurs grandes, pleines, coloris variant du blanc saumoné au rose de Chine très tendre.

Queen Mab (W. Paul et fils); fleurs petites, pleines; coloris rose abricot orange teinté de rose.

ROSIERS THÉ

Auguste Comte (Soupert et Notting); fleurs grandes, pleines, coloris rose garance, les pétales extérieurs rouge carmin avec un large bord plus foncé.

Baronne Fannyvan der Noot (Ketten frères); fleurs grandes, pleines, odorantes, coloris jaune cuivré abricoté au centre, pourtour jaune crème, teinté rose.

Cérès (Veuve Schwartz); fleurs grandes, pleines, coloris crème, centre éclairé d'aurore et de rose de Chine.

Comtesse Bardi (Soupert et Notting); fleurs grandes, pleines, à odeur de réséda, coloris jaune de cuir clair rougeâtre, centre rouge corail avec des reflets d'or.

Comtesse de Grailly (Puyravaud); fl. grandes, très doubles,

odorantes, coloris blanc satiné légèrement strié de rose, revers des pétales rose argenté. Cette rose est dédiée à un amateur de roses, château de Lamothe, près St-Malo.

Comtesse Lily Kinsky (Soupert et Notting); fleurs grandes, pleines, coloris blanc nacré légèrement jaunâtre.

Grand-duc Pierre de Russie (P. Perny, mise au commerce par Cochet-Scipion); fleurs et boutons énormes, coloris rose pâle veiné de rose plus foncé.

Isaac Demôle (Paul et Clément Nabonnand); fleurs très grandes, très pleines, érectées, coloris rouge carminé, centre plus foncé, pourtour des pétales liseré d'un filet blanc.

L'Enchanteresse (William Paul et fils); fleurs grandes, pleines; coloris blanc crème avec une légère teinte fauve au centre.

Léon de Bruyn (Soupert et Notting); fleurs grandes, pleines, coloris jaune paille clair, le centre jaune de Naples.

Madame Borriglione (Nabonnand); fleurs grandes, demi-pleines, coloris rose carminé cuivré, fond doré.

Madame Corvasier (Lévêque); fleurs grandes, pleines, globuleuses, coloris cuivre jaune brillant.

Madame Henry Graire (Lévêque); fleurs moyennes, pleines; superbe coloris jaune chamois ombré de rose, de carmin clair, souvent le centre pêche foncé.

Madame von Siemens (Nabonnand); fleurs très grandes, pleines, coloris rose carné.

Mademoiselle Lucie Jolicœur (Soupert et Notting); fleurs grandes, pleines; coloris rose blanchâtre très tendre, sur fond rose vif satiné, carminé.

Mademoiselle Marie-Louise Oger (Lévêque); fleurs très grandes, coloris beau blanc lacté, ombré très légèrement, jaunâtre.

Maréchal Niel à fleurs blanches (Deegen J.), accident fixé du maréchal Niel; fleurs blanc soufré.

Marie-Louise Puyravaud (Puyravaud); fleurs grandes ou moyennes, pleines; coloris jaune citron, strié de jaune canari à son complet épanouissement; pétales fimbriés, bordés de rose pêche, revers blanc.

Marie Soleau (Nabonnand); fleurs grandes, pleines, coloris rose argenté ravissant.

Monsieur Albert Patel (Godard); fleurs moyennes, pleines, odorantes, coloris rouge brique, nuancé or, onglet des pétales jaune luisant.

Princesse de Venosa (Dubreuil); fleurs grandes, doubles, très odorantes, coloris jaune nankin doré, nuancé de carmin, avec des lueurs violettes améthyste.

Reina Maria Christina (Aldrufeu); fleurs grandes, pleines, globuleuses, parfum très suave, coloris jaune fortement orangé, centre jaune carminé.

Souvenir de Catherine Guillot (Guillot); fleurs grandes, pleines, très odorantes, coloris variant du rouge capucine carminé sur fond jaune orange, au jaune indien carminé.

Souvenir du Père Lalanne (Nabonnand); fleurs grandes, pleines, à grands pétales; coloris rouge carmin brillant, centre doré.

Sylphe (Paul and son); fleurs grandes, pleines, coloris blanc teinté de violet et de pêche.

Zéphir (Paul and son); fleurs grandes, pleines, en coupe, coloris jaune soufre passant au blanc.

ROSIERS HYBRIDES DE THÉ

Antoine Rivoire (Pernet-Ducher); fleurs grandes, pleines, en forme de camélia, coloris rose carné très clair à fond jaune ombré et liseré de carmin vif.

Beauté Lyonnaise (Pernet-Ducher); fleurs très grandes, très pleines, en coupe; coloris blanc, à fond légèrement teinté de jaune très clair.

Belle Siebrecht (Dickson and son); fleurs grandes, pleines, globuleuses, coloris rose clair.

Madame Charles Detraux (Vigneron); fleurs très grandes, pleines, globuleuses, odorantes; coloris rouge vif, légèrement carminé.

Madame Corbœuf (Corbœuf-Marsault); fleurs grandes, demi-pleines, en coupe, coloris rouge écarlate reflété de velouté clair vif.

Madame Jules Girard (Godard); fleurs grandes, pleines odorantes, coloris blanc carné glacé.

Madame Tony Baboud (Godard); fleurs grandes, demi-pleines, odorantes, coloris jaune nankin chamois passant au canari.

Mademoiselle Alice Furon (Pernet-Ducher) ; fleurs grandes, pleines, globuleuses, coloris blanc jaunâtre.

Mademoiselle Hélène Cambier (Pernet-Ducher); fleurs grandes, très pleines, coloris variant du rose carné saumoné au rose cuivré.

Monsieur Tony Baboud (Godard); fleurs grandes, très pleines, très odorantes, coloris rouge velouté cramoisi à reflets feu.

Preciosa (Louis Vieweg);fleurs grandes,pleines,très odorantes, coloris rouge carmin foncé velouté passant au cramoisi.

Rosette de la Légion d'honneur (Joseph Bonnaire); coloris carmin saumoné, pétales lignés de jaune au milieu. Le bouton prêt à éclore imite singulièrement la rosette d'officier de la Légion d'honneur.

Souvenir d'Auguste Métral (Guillot); fleurs grandes, pleines, odorantes, coloris variant du rouge pourpre au rouge cramoisi.

ROSIERS HYBRIDES REMONTANTS

Comtesse de Ganay (Lévêque); fleurs grandes, pleines, globuleuses, coloris rouge cramoisi foncé, ombré de pourpre et de carmin.

Comtesse de Mercy d'Argenteau (Lévêque); fleurs grandes, coloris rouge ponceau, ombré et nuancé de brun et de violet foncé, éclairé de cramoisi feu.

Eclaireur (Vigneron); fleurs grandes, pleines, en coupe, odorantes,coloris rouge vif foncé, pétales extérieurs veloutés.

Exposition de Provins (Cochet-Cochet); fleurs grandes,pleines, coloris beau rouge velouté, éclairé de reflets éclatants.

François Coppée (Veuve Ledéchaux); fleurs moyennes, pleines, coloris cramoisi brillant, illuminé de rouge grenat velouté, revers des pétales plus sombre.

Graf Fritz Metternich (Soupert et Notting); fleurs grandes, pleines, très odorantes, coloris rouge brun velouté ombré noir, centre rouge cardinal vif.

Madame Verrier-Cachet (Chedane-Guinoisseau); fleurs très grandes, très pleines, globuleuses, très odorantes, coloris rose nuancé vermillon à reflets ardoisés.

Marchionness of Downshire (Dickson and son) ; fleurs grandes, pleines; coloris rose œillet satiné, ombré rouge clair.

Mistress Crawford (Dickson and son); fleurs grandes, pleines, coloris rose œillet foncé, bords plus pâles.

Monsieur Gonin (Pernet père) ; fleurs grandes, presque pleines, très odorantes, coloris rouge vif légèrement carminé.

Robert Lebaudy (Lévêque); fleurs grandes, coloris beau vermillon étincelant, nuancé de pourpre, ombré de brun et d'amarante.

Souvenir d'Albert La Blotais (Pernet père); fleurs grandes, presque pleines, très odorantes, coloris rouge vif foncé, pétales extérieurs veloutés.

Souvenir de Bertrand Guinoisseau (Chédane-Guinoisseau); fleurs grandes, très pleines, très odorantes, coloris rouge pourpre nuancé de cramoisi.

Souvenir de Maman Duboc (Duboc fils) ; fleurs très grandes, très pleines, très odorantes, coloris rose tendre.

T. B. Haywood (—»—); fleurs grandes, pleines, coloris rouge ponceau écarlate, retouché de noir.

A. Cauvin.

BIBLIOGRAPHIE

I.

Charles BALTET. — L'Horticulture dans les cinq parties du monde. — Paris, 1895.

La Société nationale d'Horticulture de France, a u Congrès horticole qu'elle avait organisé en 1893, avait proposé, entre autres, la question suivante : *Etude comparative entre l'Horticulture française et l'Horticulture étrangère.* Le livre de M. Ch. Baltet est la réponse à cette vaste question; et il est conçu d'une façon si remarquable que, en 1893, le Congrès lui a décerné sa médaille d'or, la Société nationale d'Horticulture le prix Joubert de l'Hyberderie, et, en 1895, l'Académie des Sciences, à son tour, vient de lui attribuer un prix de statistique de la valeur de 600 francs.

Après de pareilles récompenses, l'éloge de l'ouvrage n'est plus à faire.

D'autre part, le caractère de ce travail est tel qu'une analyse succincte, comme celle qui nous est permise ici, est impossible.

Bornons-nous à constater que, dans les 776 pages qui le composent, le livre de M. Baltet embrasse l'étude horticole comparative de l'Europe tout entière et de la plupart des autres Etats du monde, au total de 77 pays, qui se succèdent dans l'ordre alphabétique, en commençant par l'Algérie.

Ecrit dans un style élégant, qui rend facile la lecture des détails même les plus arides de la statistique, cet ouvrage, sans précédent chez nous, est rempli d'une multitude de renseignements qui intéressent l'avenir horticole et la prospérité de notre pays. C'est un de ces livres de fonds qui doivent être

dans la bibliothèque non-seulement de toute Société d'Horticulture mais encore de tout horticulteur.

Notre Société est mentionnée à la page 347 de l'ouvrage, et les détails précis qui la concernent permettent d'apprécier avec quel soin est écrit l'ouvrage tout entier.

L. Corbière.

II.

MOUCHEL. — Usages, coutumes, réglements locaux et contrats de louage dans l'arrondissement de Cherbourg.

Sous ce titre, M. Mouchel, membre de la Société d'horticulture, a publié un intéressant ouvrage de 236 pages qui sera de la plus grande utilité. Nous sommes persuadé que nombre de personnes tiendront à le posséder.

— Les questions de droits, de servitudes sont parmi celles sur lesquelles on a besoin d'être, à tout instant, renseigné. D'ailleurs ses divisions, sa disposition permettent de trouver facilement les indications dont on a besoin —.

Après chaque article du Code sont donnés des commentaires, les usages, la jurisprudence. Mais nous ne nous occuperons que des passages ayant le plus particulièrement trait à l'horticulture, répondant à des questions que nous avons entendu parfois soulever, et au sujet desquelles nous avions eu l'intention de donner, nous-même, des renseignements dans le Bulletin de la Société d'Horticulture.

M. Mouchel indique qu'à Cherbourg les espaliers se plantent le long des murs à une distance de 0m12 à 0m15, et que la Commission des usages locaux a déclaré que, pour les arbres de haute tige et les arbres fruitiers de plein vent, la distance fixée par l'article 671 du Code civil (1) n'est pas

(1) 2 mètres de la ligne séparative des deux héritages pour les plantations dont la hauteur dépasse deux mètres, et un demi-mètre pour les autres plantations. — Pour les espaliers (d'après l'art. 671), on n'est tenu à aucune distance, pourvu que les arbres ne dépassent pas la crête du mur.

observée. La seule précaution à prendre pour celui qui veut planter est de ne pas causer de *préjudice notable* par l'ombre ou l'égout des arbres.

A propos des droits des locataires et des fermiers sur les plantations, M. Mouchel dit : « L'expression *plantations* » de l'art. 555 n'étant limitée par aucune restriction, » il s'ensuit que les arbres fruitiers et arbustes de déco- » ration, *quelle qu'en soit* la taille, peuvent être retenus » par le propriétaire, mais pour que ce dernier puisse utile- » ment user de son droit d'option, il doit, à l'expiration du » bail, signifier au preneur son intention de garder les plan- » tations. (Cass., Chambres des Requêtes, 8 mai 1877).

» Le droit d'option accordé au propriétaire n'empêche pas » le preneur d'enlever ou de modifier, pendant le cours du » bail, ses plantations et ses constructions; mais cette faculté » ne lui appartient plus quand le bail est sur le point d'ex- » pirer. (Cassation, Chambre des Requêtes, 1865).

» Quant aux pépinières créées par le preneur, elles ne » doivent pas être comprises dans le sens de l'article 555 ; *ce* » *ne sont pas* des plantations proprement dites, puisqu'elles » ne sont pas placées à demeure ; elles ont le caractère de » fruits par rapport au fermier ou locataire qui a le droit » d'attendre la saison la plus favorable pour les transplanter, » c'est-à-dire vers les mois de *novembre et décembre*. (Mar- » cadé, t. I).

» Si le fermier a trouvé sur le fonds une pépinière établie, » il doit, au fur et à mesure de l'enlèvement, *remplacer* les » arbres qu'il tire par le même nombre de jeunes plants de » la même nature, et autant que possible la nouvelle pépinière » doit être créée sur un *autre terrain*. Enfin, l'art. 555 est » encore susceptible d'un certain tempérament. Si le preneur » est *jardinier arboriculteur*, nul doute que le locataire n'ait » le droit d'enlever ses plantes et arbustes en prouvant qu'il » les a lui-même plantés. Argument tiré de l'expression *des-* » *tination présumée d'après les circonstances* (art. 1728). »

A propos des *droits de l'usufruitier* sur les bois, nous trouvons encore d'utiles indications dans l'ouvrage de M. Mouchel, au sujet des pépinières et de la transplantation. Mais leur reproduction nous ferait trop nous étendre. Nous le regrettons.

Sous le titre : *Réparations locatives suivant l'usage des lieux,* nous voyons que « les locataires sont tenus d'entretenir en » état les *allées* sablées, les *parterres*, les *plates-bandes*, les » *haies*, les *bordures* et les *gazons*; que les arbres et arbris- » seaux doivent être rendus en même nombre et de même » espèce qu'ils étaient au commencement du bail. S'il en » meurt quelques-uns, le locataire doit les remplacer. (Goupy » sur Desgodets, p. 476; Lepage, t. XI, p. 158). — S'il s'agit, » cependant, de plantes exotiques, ajoute M. Mouchel, nous » pensons que le locataire ne saurait être tenu de les rem- » placer.

» La taille des arbres fruitiers incombe au locataire ainsi » que d'autres soins d'entretien des jardins » indiqués par M. Mouchel.

A la page 194, nous lisons que « le locataire ou fermier » sortant a la faculté d'attendre la saison convenable pour » l'enlèvement des légumes et fruits qui ne parviendraient à » maturité que *postérieurement* à la Saint-Michel.

» Dans tous les cas, fruits et récoltes doivent, dans les » champs comme dans les jardins, être enlevés pour le jour » Toussaint. Exception est cependant faite en ce qui con- » cerne les choux fourrages, vulgairement appelés *choux* » *blancs*, qui doivent être laissés *sur pied avec leur œil.*»

Nous voudrions pouvoir faire quelques autres emprunts au livre de M. Mouchel qui, en plus des servitudes et des contrats de louage, traite de divers sujets intéressant les cultivateurs, les propriétaires, les locataires, les commerçants. On y trouve : la législation sur les varechs et sur les anciennes mesures; des indications sur les toisés de maçonnerie, de

plafonds, de couvertures, de peinture; le règlement de la ville de Cherbourg sur la voirie, les constructions, les réparations, etc.

En résumé, cet ouvrage, comme le dit M. Mouchel lui-même dans sa préface « est le fruit de patientes recherches, » de compulsations laborieuses et, pour employer une ex- » pression un peu surannée, il répond à une véritable » nécessité. »

Nous ne pouvons trop féliciter M. Mouchel d'avoir entrepris ce travail, de l'avoir mené à si bonne fin et nous engageons les membres de notre Société à se le procurer. Il y a lieu de penser que l'édition ne tardera pas à en être épuisée.

III.

La taille des arbres fruitiers ; — Le chrysanthème; — Les bégonias; — La mosaïculture; — L'escargot.

Sous ces titres, M. O. Bornnemann, éditeur, 15, rue de Tournon, Paris, successeur de M. Le Bailly, a publié des brochures de M. Raphaël de Noter dont des exemplaires ont été adressés à la Société d'horticulture.

Ces petits livres, de 25 à 35 pages et ornés de figures hors texte, nous ont paru d'autant plus intéressants qu'ils sont peu étendus et que la lecture en est, par suite, facile.

Il est vrai que ce ne sont pas des traités complets ; mais sous une forme concise ils donnent des notions des sujets dont ils s'occupent. Ils pourraient être mis, par exemple, à la disposition d'élèves.

En ce qui concerne la *taille des arbres fruitiers*, les indications sont très sommaires. Elles nous ont paru utiles surtout pour les personnes qui n'ont pas de connaissances en arboriculture. Les divisions de cette brochure sont : principes généraux de la taille, étude des ramifications, conduite des arbres fruitiers, opérations d'hiver, opérations d'été, la taille

des divers arbres fruitiers; fruits à noyaux (le pêcher, l'abricotier, le cerisier, l'amandier, le prunier); fruits à pépins (le poirier, le pommier, le cognassier); fruits en baie (le groseiller); fruits nuculaires (le noyer, le noisetier); fruits à osselets (le néflier); fruits agrégés (le framboisier).

Il est certain qu'un sujet aussi étendu est bien incomplétement traité sous une forme aussi restreinte et qu'il ne peut suppléer aux excellentes leçons de notre dévoué professeur d'arboriculture, M. Levesque.

***

La brochure *Le Chrysanthème* a pour sommaires : histoire du chrysanthème, considérations générales; multiplications (semis, éclatage, bouturage); culture en massifs; culture en pots; culture du chrysanthème à grandes fleurs; la greffe du chrysanthème; forme à donner au chrysanthème; classification du chrysanthème; maladies et insectes nuisibles; choix des meilleures variétés de chrysanthèmes. Ce dernier chapitre est une énumération de chrysanthèmes classés d'après leurs nuances. Cette fleur est en vogue maintenant, et cela se conçoit d'autant plus qu'on est arrivé par la culture à de bien remarquables résultats. (1).

***

Les *Bégonias* sont des plantes d'autant plus appréciées pour la décoration des jardins, des serres et des appartements qu'elles comprennent des espèces différentes, se subdivisant en nombreuses variétés : les unes recherchées pour leur beau feuillage, les autres pour leurs fleurs aux riches couleurs et devenues si belles par les perfectionnements de la culture.

---

(1) Au sujet de la brochure *Le Chrysanthème*, M. Piard a fait connaître à la Société que M. Cordonnier, de Bailleul (Nord), avait obtenu des fleurs très remarquables de cette plante, par un procédé qui lui est particulier. A l'exposition de Paris, en 1895, il avait présenté des fleurs ayant 34 centimètres de diamètre et il obtint le premier prix.

M. de Noter nous rappelle que le premier bégonia tuberculeux fut introduit y a une trentaine d'années (par un anglais), du Pérou où il végète à une altitude de 4,000 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les premiers bégonias fleuris que l'on vit à Cherbourg provenaient de Belgique et figurèrent, croyons-nous, à une exposition qui eut lieu, en 1868, au Casino des bains de mer. C'était, alors, une nouveauté qui attira l'attention. Que de perfectionnements et d'extension ont été donnés depuis à cette plante ! L'ouvrage de M. de Noter fournit des indications sur les divers espèces de bégonias, sur le semis, la multiplication, la conservation des tubercules, la culture, etc., tous renseignements qui nous ont semblé utiles pour les personnes qui s'intéressent à ce genre de plantes.

***

La brochure *La Mosaïculture* peut offrir de l'intérêt aux amateurs de cette sorte de décoration des jardins, qui paraît commencer à se passer de mode.

***

Quant à l'*Escargot*, nous ne l'élevons pas dans notre région, au contraire nous sommes heureux lorsqu'un amateur de ce mets peut en débarrasser nos jardins.

M. de Noter nous dit que ce mollusque terrestre était considéré chez les anciens comme un préservatif contre les indigestions et que la satiété ne venait jamais en en mangeant.

Quel que soit son mérite particulier, de toute la série des brochures dont nous nous occupons, celle qui traite de l'*escargot* est celle qui a le moins d'intérêt pour nous.

Les petits livres de M. de Noter ne coûtent que 0 fr. 50, et même on les obtiendrait à 0 fr. 40, 0 fr. 35 ou 0 fr. 30, en en faisant venir 10, 50 et 100 exemplaires au choix.

P. Lelièvre.

LA TEMPÉRATURE

Le hasard a fait tomber entre nos mains un article de M. Le Saout, horticulteur à Saint-Pol-de Léon, publié dans le journal le *Morlaisien* du 11 avril 1896. Cet article ayant pour titre : *Les récoltes d'hiver à Roscoff et à Saint-Pol-de-Léon en 1895-96*, a paru dans la Revue Horticole. M. Le Saout rapporte que, si l'hiver 1894-1895 avait fait subir des pertes importantes aux cultivateurs de Roscoff, en revanche la douceur de la température, pendant la même saison 1895-1896, a favorisé la végétation et fait obtenir d'excellents résultats. « Les petites » gelées et le froid très modéré de l'hiver n'ont eu sur les » récoltes aucune influence mauvaise. » M. Le Saoût a vu, le 18 mars, à Roscoff, un panier contenant environ 6 kilog. de pommes de terre « Marjolin » ayant atteint largement moitié de leur grosseur naturelle. « Ces pommes de terre avaient » été plantées dans une plate-bande de jardin bien exposée » au midi, mais n'ont reçu aucun soin spécial pendant leur » végétation. Ni châssis, ni paillassons, ni quoi que ce soit » n'a été employé pour les obtenir autrement que par les » procédés ordinaires. »

M. Le Saout ajoute que, dans le courant du mois de mars, il a vu à Roscoff des rosiers « Souvenir de la Malmaison » et « Gloire de Dijon » en pleine floraison; des rosiers de Bengale couverts de fleurs bien parfumées et ayant une belle végétation. « Dans les jardins en pleine terre, ajoute M. Le » Saout, les géraniums et autres plantes molles n'ont nulle- » ment souffert et sont actuellement en fleurs. C'est là de » quoi bien s'étonner; il est vrai de dire que l'hiver n'a été » rigoureux nulle part. Mais ces faits sont assez rares pour » être mentionnés; ils permettent de constater combien notre » coin de terre est favorisé quand l'hiver n'est pas trop mé- » chant et comme nous savons en tirer parti. »

***

Ce n'est pas seulement à Roscoff que la douceur de la température de l'hiver qui vient de se terminer a fait sentir son action bienfaisante pour les végétaux. A Cherbourg, on a remarqué des faits nombreux du genre de ceux qui sont signalés par M. Le Saout.

Par exemple, dans le jardin de la Société, un *prunus Pissardi* qui avait commencé à fleurir en février n'avait pas souffert des petites gelées de la fin dudit mois et, au commencement de mars, il était tout couvert de nombreuses et jolies fleurs qui réjouissaient la vue.

Les pélargoniums ne sont pas, non plus, morts dans notre jardin, et nous n'avons pas eu à remarquer de pertes notables de végétaux exotiques. Si l'on n'a pas récolté, en mars, des pommes de terre à l'air libre, en revanche les vastes serres de M. Gosselin en ont produit de très bonne heure. Nous avons constaté, ces jours-ci, qu'il n'en reste que très peu à cet horticulteur-maraîcher et que, déjà, il a de beaux raisins bien avancés. — On nous a signalé que, ces jours derniers, deux personnes de Vauville ont apporté au marché de belles pommes de terre de pleine terre.

***

Le tableau ci-après que M. Thommin a relevé à l'observatoire de la Marine permet de se rendre compte de la douceur de la température à Cherbourg, de novembre 1895 à mars 1896. On y peut voir qu'en décembre 1895 et en janvier 1896, le thermomètre a marqué souvent plus de 10 degrés au-dessus de zéro. Par exemple, le 31 décembre, la température était à minima 11°5 et à maxima 13° ; le 1er janvier, minima 9°, maxima 12°5.

Il n'est pas tombé du tout de neige. Il n'y a eu que trois jours de légères gelées et l'on a observé :

le 24 février	— 0.8	à minima	et	+ 4.8	à maxima.
le 25 »	— 0.8	»	et	+ 6	»
le 26 »	— 1.8	»	et	+ 4.8	»

Le 21 février, il y avait à minima + 7° et à maxima + 12°2. Le 1er mars, le thermomètre était remonté à 9° (minima) et 12° (maxima).

Il y a eu un certain nombre de jours de pluie pendant tous les mois d'hiver, notamment en novembre (21 jours), décembre (26), mars (17).

Le tableau de M. Thommin démontre qu'en février 1895, il y a eu 16 jours de gelées. De même, décembre 1894 et janvier 1895 avaient été bien plus froids que décembre 1895 et janvier 1896.

En résumé, si nous avons subi plusieurs hivers d'une rigueur à laquelle nous n'étions pas accoutumés, en revanche cette année nous en avons traversé un d'une grande douceur.

La série se poursuivra, espérons-le, et, à côté des plantes que nous avons conservées, nous pourrons alors revoir dans nos jardins des spécimens des magnifiques végétaux exotiques que nous avons perdus et qui faisaient l'admiration des étrangers; notre ville pourra, par suite, continuer à être appelée « la Nice du Nord ». (1)

2 Mai 1896.

P. Lelièvre.

---

(1) Après la lecture en séance de la présente note, M. Lefauconnier a dit qu'il a gelé aux Salins d'Hyères (Var) dans la nuit du 9 au 10 janvier 1896. Dans l'après-midi du 10, vers 3 heures, il a brisé à terre une couche de glace de plus d'un centimètre d'épaisseur. Il a également gelé dans cette localité pendant la nuit du 10 au 11 et les nuits suivantes jusqu'au 15 janvier; les feuilles des artichauts ont été à moitié gelées et, par suite, traînaient à terre. Ce qui prouve que, dans le Midi, il a fait plus froid qu'à Cherbourg, comme l'ont montré, d'ailleurs, les renseignements donnés par M. Thommin, à la page 12 du présent Bulletin.

TEMPÉRATURE

DATES.	FÉVR. 1895		MARS 1895		AVRIL 1895		NOV. 1895	
	minima	maxima	minima	maxima	minima	maxima	minima	maxima
1	—4	0	+4.5	7.5	+2.4	8.8	+6	12
2	—3	+1.2	4.5	6.2	5.8	8	5	10
3	—0.4	2	0	4.5	5	7.8	7	11
4	—3	3	2	4.4	4.5	8.6	7	10
5	—1	0.8	2	6	2	9.8	9	12.2
6	—6	2	3.2	10	6.4	11.2	13	15
7	—4.4	1.2	5.5	9.8	6	11.5	13.5	15.2
8	—4.4	0.8	7.2	10.8	7.8	14	14.5	18
9	—3	2	7.2	11.2	8.8	14.4	12	17
10	0	2	5	6.2	5.5	13.4	10	14.
11	—0.4	2.8	4.8	6	6	11.4	10.5	14
12	—4.2	3.5	6.5	8	7.4	9.8	10.5	13
13	—3.4	5.5	3.8	7.2	6.2	8.5	10.5	13
14	—4	0.2	2.2	7.8	6.5	8	9.4	14.2
15	—3	2	5	11	6.6	6.2	9.2	14
16	—1	2	4.4	9.2	11.4	6.8	9.5	14.2
17	+1	3	3	11	8	11.8	11	17.2
18	+1	3.6	2	9	8	14	6.2	12.2
19	+1.6	4	3	10	7	14	6.3	12.5
20	+2.8	4	9	12.2	9	14	8	11
21	+3.1	5.4	9	13.6	11	15	12	14
22	+2	5.6	6.6	10.5	11	14	11	17
23	+6	6.5	5	11.4	10	17	9	14
24	+0	4.5	7.5	11.5	11	15	6	9.5
25	+4.5	4.5	7	12	10	17	5	7
26	+4.5	4.5	7	12	13	15	4.6	7
27	+2.5	6	8	12.8	8	13	5	7.3
28	+2	7	7	12	8	9	9	13
29	»	»	4	8.8	8.4	9.2	10	13.5
30	»	»	5.6	9.2	13	6.2	11	13
31	»	»	5.6	8	»	»	»	»
	5 j. de pluie.		27 j. de pluie.		11 j. de pluie.		21 j. de pluie.	
	5 j. de neige.		2 j. de neige.		1 j. d'éclair.		1 j. de grêle.	
	16 j. de gelée et de glace.		3 j. de rosée.		1 j. de tonnerre.		1 j. de brume	
			2 j. de gelée.		11 j. de brume			
	5 j. de brume		8 j. de brume					

TEMPÉRATURE

DATES.	DÉC. 1895		JANV. 1896		FÉVR. 1896		MARS 1896	
	minima	maxima	minima	maxima	minima	maxima	minima	maxima
1	+9	12.4	+9	12.5	+3.8	7.6	+9	12
2	6.5	11.5	7.4	10.6	3	8	6.8	10.8
3	9	11.5	5	9.2	3	5.6	7.2	10.6
4	8	12.6	4	7	0	4.6	3.4	8.2
5	10	12	5	9	1.6	6.8	6	9.8
6	11	13	3	7	1.8	7.6	8.2	10
7	5	12.5	5	7	0.4	6.6	10	12
8	6	7	5.5	6.2	2	8.6	10.2	12.2
9	5	7.4	5 2	8 6	6.8	9.8	10.2	11.6
10	10	12	3	6	10	11.8	8.4	12.8
11	4	11	4.4	5.4	5	12.8	7	12.4
12	5	12	5.8	7.4	4.6	12.8	10	14.6
13	6	10.3	5.5	6.5	4.6	13.8	7	12
14	7	8.2	7.4	9.6	4.6	11.2	6.8	12.4
15	8	11	5	10.4	5	9.6	6	14.2
16	6	10	7	11.2	3.2	9.6	9.2	11.6
17	4	10	8.6	10.6	3.6	7.6	8.5	13.3
18	5	8	8	12	2.6	7.4	10.4	15
19	5	9	7.4	11	6	10.8	6.2	14.4
20	5	8	7	9.2	9	13.8	5.2	10.6
21	4	8	5	8.4	7	12.2	9 2	12.8
22	3	7	3.6	5 8	3.2	10.4	8.2	15.2
23	2.5	5	5	8	2	9.2	7.6	14.2
24	3.8	6	0.8	9.2	—0.8	4.8	9	14 2
25	6	9	4	6.5	—0.8	6	10.8	19.4
26	5.4	7.5	8.6	11	—1.8	4.8	8.7	17.3
27	7 5	10.5	6.4	10.6	+1.8	4.4	7	12.4
28	7.5	9.6	8.4	11.2	5	7.2	5.8	10.2
29	8	10	6	10	7.2	11.2	6.4	9.6
30	11	11.5	2.2	9	»	»	5.4	8.6
31	11.5	13	3	8.6	»	»	5.8	9.6
	26 j. de pluie. 3 j. de grêle. 1 j. de brume		10 j. de pluie. 1 j. de grêle. 2 j. de brume		4 j. de pluie. 2 j. de gelée. 10 j. de brume		17 j. de pluie. 2 j. de grêle. 4 j. de brouillard	

NÉCROLOGIE

Depuis la publication du dernier Bulletin, la mort a frappé plusieurs des membres de la Société : MM. Avoyne, propriétaire, rue de la Paix ; Boulard, commissaire-priseur ; Henri de la Chapelle, contrôleur des Douanes en retraite; Crestey, représentant de commerce ; Lambert, ferblantier-lampiste, rue du Bassin; Letellier père, horticulteur, rue Hélain.

***

La perte de M. de la Chapelle nous a été plus particulièrement sensible. Il aimait vivement la Société d'Horticulture à laquelle il était entièrement dévoué. Il lui a rendu de bien nombreux et signalés services.

Son collègue dans l'administration des Douanes, M. Dalidan, notre regretté président, ne tarda pas à intéresser M. de la Chapelle à la Société d'Horticulture, d'autant que son grand-père, l'un des fondateurs, en avait été le premier vice-président faisant fonctions de président. Peu de temps après son admission comme sociétaire, en 1869, M. H. de la Chapelle acceptait de faire partie du Comité de rédaction et partageait avec M. Dalidan la tâche de la rédaction de la chronique du Bulletin. Après le décès de M. Dalidan, en 1871, M. de la Chapelle continua seul la chronique et accepta de se charger de la direction du Bulletin, auquel il se consacrait de tout cœur, rédigeant un certain nombre d'articles sur des sujets variés, se mettant en rapports avec l'imprimeur, corrigeant les épreuves, etc. Son style facile et ses nombreuses connaissances contribuaient à donner un grand intérêt à notre Bulletin, et si cette publication est devenue intéressante et appréciée, c'est à M. de la Chapelle qu'on le doit, du moins en grande partie.

Ce regretté collègue aimait beaucoup les fougères; il s'occupait d'histoire naturelle, notamment de géologie et de botanique. Depuis qu'il était en retraite, il soignait lui-même

son jardin du passage des Jardins. A chaque séance, il faisait des communications toujours intéressantes.

A nos expositions, il se chargeait de la tâche difficile de faire le rapport général, et, grâce à la facilité de rédaction qu'il possédait, il trouvait moyen de donner lecture de ses rapports le soir même des délibérations des Jurys.

M. de la Chapelle avait été longtemps rapporteur de commissions, et, en cette qualité, il avait fait connaître le résultat des visites. Il continua cette tâche, même lorsqu'il eut été nommé conseiller d'administration.

Délégué à plusieurs expositions en dehors de notre ville, il avait resserré nos relations avec les Sociétés correspondantes.

Non seulement M. de la Chapelle aimait notre Société, mais il trouvait encore le moyen de faire profiter de son dévouement et de ses connaissances diverses autres associations, notamment les Sociétés Académique, Artistique et Industrielle, l'Association des anciens Elèves du Collège et du Lycée de Cherbourg, la Société Linnéenne de Normandie, etc. Il fut l'un des membres de la commission de la Société d'Horticulture qui fonda la Société Artistique et Industrielle, et dans cette nouvelle association, dont il fut le premier président et dont il était resté président honoraire, il ne ménagea pas non plus sa peine : il organisa les premières expositions, fonda un Bulletin, etc. M. de la Chapelle a écrit divers mémoires, récits d'excursions, etc., très intéressants. Il avait fait des manuscrits enjolivés de lettres peintes et de dessins dans le genre des anciens manuscrits. Ses connaissances, les services rendus à diverses Sociétés, ses travaux littéraires, lui avaient valu la décoration d'officier d'Académie.

Si M. de la Chapelle était dévoué pour diverses Sociétés, il était plein d'humour et toujours aimable pour les personnes avec lesquelles il s'était trouvé en rapports. Il était considéré comme un véritable ami par la plupart des membres de la Société d'Horticulture, notamment par ceux du Bureau, qui avaient avec lui les plus cordiales relations et qui conserveront toujours de lui le meilleur souvenir.

Aussi la nouvelle de sa mort nous a-t-elle tous péniblement affectés. Quoiqu'il fût malade depuis quelque temps déjà, nous étions loin de penser qu'il pût nous être enlevé aussitôt.

C'est pendant qu'il était allé passer les vacances dans sa propriété de Marcanville, à Flamanville, qu'il a été frappé par la mort. Nous avons vivement regretté de n'avoir pu l'accompagner à sa dernière demeure. Lorsque M. le président, à la séance qui suivit son décès, rappela en paroles émues qui avaient leur écho dans les cœurs de tous les assistants, les qualités du regretté défunt et les services rendus par lui, la Société décida qu'une couronne de perles serait déposée en son nom sur la tombe de M. de la Chapelle, à Flamanville, comme un faible témoignage de bien sympathiques regrets. Jusqu'au dernier moment il s'est intéressé à la Société et au Bulletin; en faisant notre possible pour continuer à rendre intéressante cette publication nous répondrons certainement à ses derniers désirs.

***

M. Avoyne aimait aussi beaucoup la Société d'Horticulture. C'était un amateur de plantes, surtout de plantes à fleurs. Nous avons eu souvent l'occasion d'admirer ses belles collections de roses, d'œillets et de chrysanthèmes, qu'il augmentait constamment et auxquelles il donnait tous ses soins.

***

Si nous voyions M. Boulard assister rarement à nos séances, nous savons qu'il ne s'en intéressait pas moins vivement à notre Société et à ses travaux.

***

M. Crestey avait été admis récemment et il n'avait pu encore témoigner tout l'intérêt qu'il portait à la Société d'Horticulture et dont, cependant, son adhésion était une preuve.

***

M. Lambert assistait régulièrement aux séances. Il était bien rare qu'il y manquât; ce qui prouvait son attachement à la Société.

***

M. Letellier père était déjà âgé. Il marchait difficilement dans ses dernières années. Cependant le 1er dimanche du mois dans lequel il est décédé, il tint à se faire conduire à la séance, et M. le Président lui exprima le plaisir que ses collègues éprouvaient en le revoyant parmi eux après quelque temps d'absence. Tant qu'il l'avait pu, M. Letellier avait assisté à presque toutes les séances; il prenait part aux discussions horticoles qui y avaient lieu et donnait son avis basé sur sa longue expérience. Pendant plus de 50 ans, M. Letellier a été horticulteur à Cherbourg où il a fondé un important établissement. Il s'occupait d'arboriculture et de cultures d'agrément. Il a contribué à la propagation de bonnes espèces d'arbres à fruits et de végétaux exotiques. Il a obtenu des récompenses dans de nombreuses expositions.

Il était au nombre des quelques personnes qui, en 1844, fondèrent la Société d'Horticulture, et dont il n'existe plus qu'un survivant. A l'occasion de son cinquantenaire, la Société remit à M. Letellier, en sa qualité de membre fondateur, une médaille commémorative de la fondation.

M. Letellier jouissait de l'estime générale. Pour la confection des bouquets et les travaux de jardinage, il avait eu plusieurs élèves parmi ses enfants. Sa mort a été très sensible à notre Société.

P. Lelièvre.

Liste des Membres admis en 1895

DAMES PATRONNESSES.

Madame DE LA CHAPELLE.
Mademoiselle POSTEL.

MEMBRES TITULAIRES.

MM. BERNARD, propriétaire.
BUHOT, Louis, contre-maître chez M. Le Blond, à Octeville.
COURTOIS, agent comptable principal de la Marine.
DEMAY, dessinateur à la Marine.
FAYOL, jardinier en chef du château de Tourlaville.
FOURNIER, lieutenant de vaisseau.
LE BLANC, commis de comptabilité de la Marine.
LE BOULLANGER, lieutenant des Douanes en retraite.
LE MAGNEN fils, commis du Commissariat de la Marine.
LE RENDU, trésorier des Invalides de la Marine.
LENORMAND, sous-agent du Commissariat de la Marine.
MANCEAU, pharmacien.
MÉNARD, adjudant principal de la Marine en retraite.
PETITVILLE, capitaine au long-cours.
RABEC, entrepreneur.
RUEL, propriétaire.
SAUTRON, agent administratif de la Marine.

MEMBRE CORRESPONDANT.

M. FALAIZE, propriétaire à Valognes.

3 2044 029 517 091

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.